

Université Victor Segalen Bordeaux 2

Année 2010

Thèse n°

THÈSE

pour le

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX 2

Mention : Sciences sociales

Option : Sciences de l'Education

Présentée et soutenue publiquement

Le jeudi 16 décembre 2010

Par BILLET Eric

Né(e) le 9 octobre 1982 à Laxou (54)

La formation du footballeur amateur

Socio-ethnographie de la construction du goût, des dispositions et des savoir-faire footballistiques

Membres du Jury

M. BLAQUART François, Directeur Technique National, F.F.F.Examineur
M. BODIN Dominique, Professeur, Université de Rennes 2Rapporteur
M. DEBARBIEUX Eric, Professeur, Université de Bordeaux 2Directeur de Thèse
M. DUGAS Eric, Maître de Conférences - H.D.R., Paris DescartesRapporteur
M. GOMEZ Florent, Professeur, I.U.F.M. de BordeauxPrésident

Résumé : La présente thèse est basée sur une enquête socio-ethnographique menée sur trois clubs de football de niveaux fédéraux contrastés : l'un est composé d'équipes évoluant à un niveau départemental (District), l'autre à un niveau régional (Ligue) et le dernier à un niveau national (Fédéral). Toutes ces associations sportives sont amateurs, affiliées à la F.F.F. et situées autour d'une ville française moyenne. Ce doctorat s'appuie sur une enquête quantitative, menée par questionnaire, sur les joueurs en formation dans ces trois clubs (de 6 à 18 ans, n=397). Une enquête de type qualitative, composée de 91 entretiens, 71 observations et 18 tests d'aptitudes gestuelles et physiques, complète et pondère les résultats obtenus par le questionnaire. L'objet de la thèse est l'étude de la sociogenèse du goût, des dispositions et des savoir-faire footballistique des joueurs amateurs de ces trois clubs. L'analyse des pratiques, des représentations de ces footballeurs en formation, de leurs éducateurs et de leurs parents, dévoile de quelle manière la socialisation footballistique de ces joueurs se focalise progressivement sur la pratique du club. Le désengagement des joueurs vis-à-vis des autres contextes de pratique s'accompagne d'un investissement intense et durable des joueurs dans la culture et la pratique fédérale, et se traduit par l'acquisition de savoir-faire individuels et collectifs variés quantitativement et qualitativement, produits de cette longue socialisation.

Mots clés : football, amateur, socialisation, disposition, savoir-faire, ethnographie, sociologie

Title : The amateur football player's socialization

Abstract : This thesis is based on a socio-ethnographic work conducted on three football clubs of contrasting federal levels: one operates at the county level (District), the second at the regional level (League) and the last at the national level (Federal). All three clubs are amateur sports associations affiliated to the French Football Federation and are situated around a medium town. The study is based on a quantitative survey, conducted by questionnaires, to which responded most players in these three clubs (6 to 18 years, n = 397). A qualitative survey consisting of 91 interviews, 71 observations and 18 aptitude tests and physical gestures, complete and weight the results obtained by questionnaire. The thesis studies the formation of tastes, aptitudes and skills of the amateur players of these three clubs. The analysis of the practices, of the representations of these footballers in training, of their teachers and parents, reveals how the socialization of these football players gradually focuses on the practice of the club. The players' disengagement from other practice contexts is accompanied by an intense and lasting investment of the players in the federal culture and practice, and results in the acquisition of individual and collective skills diverse in quantity and quality, products of this long socialization.

Key words : football, soccer, amateur, socialization, disposition, know-how, ethnography, sociology

Remerciements

Tout d'abord un grand merci à Eric Debarbieux, pour sa disponibilité et son soutien tout au long de ces quatre années, pour la confiance qu'il a su me transmettre, pour son guidage dans mon travail scientifique et son honnêteté.

Merci aussi à François Blaquart, à Dominique Bodin, à Eric Dugas et à Florent Gomez d'avoir accepté de participer au jury de cette thèse, et de m'accorder de leur temps pour lire et évaluer mon travail.

Ce doctorat doit beaucoup à Frédéric R., qui ne sait sans doute pas à quel point la pertinence de ses suggestions et de ses analyses, son esprit critique, son humilité et sa disponibilité m'ont été précieux. Merci à lui.

Parallèlement, je tiens à citer Mathieu B. et Benoît A. pour leurs immenses qualités humaines et techniques : tous deux m'ont apporté à leur manière de nombreux trésors, petits et grands, pour lesquels je les remercie de tout cœur. Un merci particulier à Mathieu B. pour le dessin des schémas de jeu et leurs corrections : son travail et sa patience mise à l'épreuve lors de nos nombreux échanges m'ont touché et satisfait.

Je tiens également à remercier vivement et sincèrement toutes les personnes enquêtées, ainsi que les clubs qui m'ont accueilli. La cordialité de nos échanges, la simplicité de nos relations et leur disponibilité m'ont touché et m'ont beaucoup aidé pour réussir à terminer ce travail.

Merci à Julien B., pour son travail sur les apprentis professionnels, qui a été pour moi un étalon d'excellence dans l'écriture de cette thèse.

Grâce aux aides ponctuelles mais décisives des personnes suivantes, mon travail a pu grandement s'enrichir : merci à Jérôme B., mon érudit ami ; à Stéphane V. pour le précieux temps qu'il m'a accordé ; aux personnes qui ont pris avec beaucoup de gentillesse sur leur temps pour les corrections : Claire A., Antoine B., Brigitte B., Catherine B., Céline B., Dominique B., Lisa B., Timothée B., Hélène Brrr!, Benjamin C., Mamaye C., Céline G., Martine G., Faitalipe L., Ginette L., Céline M. ; pour vos courriels ou vos appels qui m'ont beaucoup apporté merci à José A., Sylvia F., Cédric G., Benjamin L-G, Fabrice M., Nicolas N. ; merci à Maximilien G. de m'avoir accordé sa confiance ; merci à Olivier K. et Jacques P. pour m'avoir porté vers ce doctorat ; merci à Mme Lemoine pour son hospitalité ; merci aussi à ceux que j'ai sans doute oubliés dans cette page, mais pas dans mon cœur...

Enfin un merci chaleureux et profond à ma famille, à mes amis proches et à ma compagne Lisa: sans leur soutien et leur amour je n'aurai pas pu terminer ce doctorat.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	4
PARTIE INTRODUCTIVE : OBJET, METHODOLOGIE ET TERRAIN	14
CHAPITRE 1. LA FORMATION DU FOOTBALLEUR AMATEUR	14
1.1. <i>Eléments socio-historiques sur la formation du footballeur amateur</i>	14
a. Histoire du football amateur français.....	14
b. Formation et performances internationales.....	17
c. La formation française amateur actuelle.....	20
1.2. <i>Le cadre théorique de l'enquête</i>	27
CHAPITRE 2. LES ANGLES D'ANALYSE DE L'ENQUETE.....	30
2.1. <i>dispositions et savoir-faire</i>	30
a. Dispositions	30
b. Savoir-faire.....	33
2.2. <i>Contextes institutionnels, contextes auto-organisés et contextes pluriels</i>	35
CHAPITRE 3. LES CONDITIONS DE L'ENQUETE	39
3.1. <i>Nature de l'enquête</i>	39
a. Positionnement théorique de l'enquête.....	39
b. La place de l'enquêteur.....	41
3.2. <i>Joueurs et outils méthodologiques de l'enquête</i>	43
a. Choix des joueurs	43
b. Choix des méthodes.....	45
CHAPITRE 4. TROIS CLUBS DANS UN MEME ESPACE LOCAL	57
4.1. <i>Le club de Lices</i>	58
4.2. <i>Le club de Basson</i>	62
4.3. <i>Le club de Cèpes</i>	64
PREMIERE PARTIE : L'INITIATION AU FOOTBALL.....	70
CHAPITRE 5. LES CADRES FAMILIAUX DE L'INITIATION.....	70
5.1. <i>Une initiation familiale précoce</i>	71
a. Un héritage familial	71
b. La place du père.....	73
c. La place des frères	78
5.2. <i>L'influence des catégories sociales familiales</i>	81
a. Une surreprésentation des classes moyennes	81
b. Un recrutement local	86
5.3. <i>l'évolution de l'influence familiale</i>	89
a. De l'initiation au soutien.....	89
b. Les formes du soutien familial	92
CHAPITRE 6. LES CADRES RECREATIFS DE L'INITIATION	95

6.1. Une initiation intensive dans l'entre-soi.....	95
a. L'influence des pratiques autogérées	95
b. Le football pendant la récréation	99
c. Du groupe de pairs à l'équipe de club.....	104
6.2 Propriétés de la pratique entre pairs.....	106
a. Une pratique variée et locale.....	106
b. Une pratique communautaire et originale.....	111
c. Les duels spectaculaires	116
6.3. L'évolution du cadre récréatif.....	119
a. La diminution de la pratique autogérée.....	119
b. La coexistence des pratiques fédérales et autogérées.....	122
CHAPITRE 7. LA DISTINCTION DU CADRE FEDERAL	127
7.1. La découverte du club.....	127
a. L'entrée en club	127
b. Les propriétés de la pratique fédérale	131
c. La catégorie débutant, une phase de transition	139
7.2. Le goût de la pratique fédérale.....	145
a. La naissance du goût pour le football fédéral	145
b. Le goût de la communauté sportive.....	149
c. Le goût de l'apprentissage et de la sélectivité.....	158
d. Une passion addictive.....	165
CHAPITRE 8. LES CADRES FEDERAUX DE L'INITIATION.....	173
8.1. Les éducateurs	173
a. La présence des éducateurs	173
b. L'expertise des éducateurs.....	175
c. L'influence des éducateurs	179
8.2. Modérer l'influence des éducateurs	185
a. L'influence des partenaires : un père, des pairs	185
b. La place de l'événement dans la socialisation	190
c. La place du « talent » dans la socialisation footballistique	193
8.3. La spécialisation.....	196
a. Un langage spécialisé.....	196
b. La division du travail.....	208
8.4. Violences et abandons	214
a. La théorisation de la violence et de l'abandon sportif.....	214
b. La « micro-perspective »	216
b. La « méso-perspective » et la « macro-perspective »	223
DEUXIEME PARTIE : LE PERFECTIONNEMENT AU FOOTBALL FEDERAL.....	227
CHAPITRE 9. LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE	230
9.1 Le contexte de la transmission.....	230
a. Un apprentissage sous domination.....	230
b. La détemporalisation et l'objectivation	235
9.2. La transmission	242

a. La pédagogisation.....	242
b. La répétition	253
c. La correction des apprentissages.....	261
9.3. <i>Les fondements du curriculum formel footballistique</i>	271
a. La sélection du curriculum fédéral.....	271
b. Les pratiques expertes dans les loisirs visuels	280
c. Un curriculum formel hétéroclite.....	288
CHAPITRE 10. LES SAVOIR-FAIRE COLLECTIFS	296
10.1. <i>Le soubassement des savoir-faire collectifs</i>	297
a. Le sens du jeu	297
b. La planification du jeu	305
10.2. <i>Les savoir-faire collectifs défensifs</i>	314
a. Contextualisation de l'analyse	314
b. Organisation défensive	320
c. L'équipe.....	327
d. Une à deux lignes	336
10.3. <i>Les savoir-faire collectifs offensifs</i>	341
a. L'équipe.....	341
b. Une à deux lignes	350
c. Deux ou trois joueurs.....	356
CHAPITRE 11. LES SAVOIR-FAIRE INDIVIDUELS.....	369
11.1. <i>Le soubassement des savoir-faire individuels</i>	369
a. L'automatisation gestuelle.....	369
b. L'apprentissage solitaire.....	377
11.2 <i>Les savoir-faire individuels</i>	385
a. Les savoir-faire individuels de récupération	385
b. Les savoir-faire individuels de conservation et de progression.....	391
c. Les savoir-faire individuels d'élimination et de finition	405
CONCLUSION.....	418
BIBLIOGRAPHIE.....	426
TABLE DES ENCADRES ET TABLEAUX	452
ANNEXES	459
<i>Annexe 1 : Questionnaires</i>	460
<i>Annexe 2 : Entretiens</i>	462
<i>Annexe 3 : Analyse des séances</i>	466
<i>Annexe 4 : Analyse des matchs</i>	468
<i>Annexe 5 : Tableur du temps de pratique</i>	472

INTRODUCTION

En préambule de son travail ethnographique sur le métier de footballeur professionnel, F. Elegoet rappelle que le « football »¹ est avant tout une expérience, et non un discours sur cette expérience. Du point de vue des joueurs, « *l'action prime sur la rhétorique et s'impose à elle* »². Adopter une perspective sociologique pour analyser la pratique du football ne va pas de soi : quelques travaux notent la distance, voire le mépris que les sportifs portent à l'égard de cette discipline scientifique³. Réciproquement, le sport a longtemps été considéré comme un objet bas de gamme en sociologie⁴ et il n'occupe actuellement qu'une place mineure dans cette discipline⁵. De manière ponctuelle, est ravivée la représentation de sens commun mettant à distance culture universitaire et culture footballistique. Lors d'une formation d'éducateur un conseiller technique départemental (C.T.D.) de football plaisante ainsi : « *Moi aussi j'ai ma licence... Mais de football !* »⁶

Cette vision dichotomique des relations entre football et sociologie peut être tempérée selon plusieurs dimensions. Tout d'abord, les méthodes et connaissances scientifiques en général sont actuellement indissociables du football, spécialement au haut-niveau : la préparation sportive est majoritairement issue des recherches sur la physiologie de l'exercice⁷ ; la préparation mentale s'inspire abondamment des travaux de la psychologie cognitive⁸ ; enfin les médias comme les clubs professionnels et amateurs cherchent à établir et contrôler le plus objectivement possible ce qui a trait aux faits de jeu⁹. C. Gourcuff, ancien professeur de mathématique et entraîneur du Lorient FC en 2010-2011 incarne, du moins dans les médias, cette tendance à l'utilisation d'une démarche technologique et scientifique pour l'analyse et le perfectionnement du jeu¹⁰. A l'échelle de la région où s'est déroulée la présente

¹ Pour des facilités d'usage, le terme « football » sera utilisé pour caractériser toute pratique ballon au pied, et non uniquement sa forme fédérale. Si le choix d'indiquer en bas de page les références peut sembler désuet dans la production actuelle des Sciences de l'Éducation, ce choix traduit la recherche d'un confort optimal de lecture.

² F. Elegoet, *Profession footballeur*, Editions de l'Ille, 2002, p.6.

³ P. Bourdieu, « Programme pour une sociologie du sport », *Choses dites*, 1987, p. 203

⁴ L. J.D. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1989, Volume 80, Numéro 1, p. 36

⁵ C. Collinet, « Le sport dans la sociologie française », *Sociologie du sport en France, aujourd'hui, L'année sociologique*, Année 2002, volume 52, n°2, Paris, PUF, p. 294

⁶ CTD, formation Initiateur 2ème niveau, au district le 10 février 2009

⁷ Lire par exemple F. Lambertin, *Football : préparation physique intégrée*, Amphora, 2000 ; G. Cometti, *La préparation physique au football*, Chiron, 2002

⁸ Les ouvrages suivant illustrent cette parenté : C. Le Scanff et coll., *La gestion du stress, entraînement et compétition*, PUF, 1995 ; C. Target, *Manuel de préparation mentale*, Chiron, 2003

⁹ Comme l'utilisation des logiciels Techfoot et Tactfoot, Simulasport ou Winner en football amateur ; le logiciel Amisco ou ceux du groupe Sportstec (SportsCode ; Sportstec Mercury, Coda etc.) dans le football professionnel.

¹⁰ Voir le film de J-C. Ribot, *L'intelligence collective*, France, Mosaique Films, Pois Chiche Film, 2006.

Introduction

enquête, une conséquence pratique de cette proximité entre savoirs académiques et savoirs experts est que le pourcentage de cadres fédéraux issus d'un cursus universitaire en rapport avec le sport est passé en 15 ans de 20% à 73%¹¹. Au niveau hexagonal, Y. Kervella devient en 2009 le premier docteur en S.T.A.P.S. à intégrer l'équipe des entraîneurs nationaux français¹².

Ensuite la sociologie, comme toute science, permet de faire face à un « *écran des évidences* » formé par la production continue de discours sur le football, notamment journalistiques¹³. Elle permet d'objectiver le regard sur ce « sport »¹⁴, déjà riche d'une bibliographie très fournie au niveau international : l'immense majorité des ouvrages orientés sur le football ne sont pas scientifiques, mais portent sur la compréhension du jeu, l'histoire, les biographies de joueurs et d'entraîneurs, les championnats nationaux, sous la forme d'ouvrages comme de périodiques ou de vidéos¹⁵. Cette thèse ambitionne d'apporter sa part d'objectivité dans cette bibliographie éclectique. Elle présente des connaissances complémentaires des discours et savoir experts émanant des acteurs du football actuel. Au-delà de la « *vision ajustée* » que peuvent avoir un joueur, un éducateur, ou tout amateur de football sur son environnement, la sociologie permet d'élaborer une « *vision juste* » scientifiquement¹⁶. Un sportif peut construire des représentations et des pratiques parfaitement adaptées à ses expériences sur le terrain, mais il ne pourra pas accéder à la connaissance des régularités statistiques et de leurs variations qu'apporte de façon complémentaire l'approche sociologique, par nature comparative¹⁷.

Dans ce cadre, l'étude de la formation du footballeur amateur incite à positionner son regard à l'intersection de plusieurs traditions sociologiques. D'une part, analyser les processus

¹¹ Soit de un cadre sur cinq à onze cadre sur quinze, en U.E.R.E.P.S. et I.R.E.P.S. pour les plus anciens, en STAPS pour les plus jeunes (entretien informatif cadre technique régional, du mercredi 13 janvier 2010)

¹² Entraîneur adjoint de l'équipe de France des moins de 16 ans en 2009-2010, et des U20 en 2010-2011

¹³ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, Paris, PUF, 1999, p.1

¹⁴ Pour des facilités d'usage, la notion de « sport » sera utilisé dans son acception large d'une activité physique, dans la mesure où elle se rapporte plus ou moins directement à une pratique motrice, institutionnalisée, codifiée et compétitive, comme l'est le football fédéral.

¹⁵ T. Spires, « « Soccer »: The Beautiful Game », *Library Journal*, volume 133 n° 12, pp. 39-42, juillet 2008

¹⁶ C. Suaud, « Espace des sports, espace social et effets d'âge. La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1989, Volume 79, Numéro 1, p. 10. B. Lahire souligne aussi que le discours sur soi est problématisé (« *la problématique sur soi* »), ce serait « *une erreur interprétative de donner le primat inconditionnel à la parole de l'enquête* ». (*Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, 2002_A, Nathan, p. 392) : donner raison aux individus reviendrait alors à « *passer d'une sociologie du réel à une sociologie des représentations symboliques* ». (*Ib.*, p. 14)

¹⁷ Lire le chapitre VI (« Règles relatives à l'administration de la preuve ») de l'ouvrage d'E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988, 1ère édition 1895

Introduction

par lesquels un « individu »¹⁸ se construit appelle une sociologie dispositionnaliste soucieuse de la construction des capacités et des inclinations que l'individu développe (comme chez B. Lahire¹⁹ ou S. Faure²⁰), plutôt qu'uniquement leurs actualisations (comme chez P. Bourdieu²¹ ou C. Pociello²²). L'intérêt porté à la socialisation footballistique en cours d'intériorisation et non considérée comme déjà effectuée, implique schématiquement d'étudier la pratique du football comme un lieu d'interactions multiples et non pas seulement comme un espace traversé de flux statistiques. La focale se tourne alors prioritairement vers l'enfant, que la sociologue M. Darmon considère comme « *l'habituel oublié de l'étude de la socialisation primaire* »²³. S'intéresser au jeune footballeur en formation amène à considérer tous les contextes que l'enfant traverse de façon continue, sans rester cloisonné par les champs de la sociologie contemporaine (sociologie de la famille, du sport, de l'éducation, etc.).

La pluralité de la socialisation footballistique constatée au cours de l'enquête a amené à distinguer et étudier quatre contextes : la famille, les pairs, la pratique solitaire et le club. Cette attention plurielle permet de ne pas présupposer la plus grande importance d'un contexte – comme le club – lorsqu'il s'agit d'analyser une forme de socialisation donnée – ici celle des jeunes footballeurs amateurs licenciés. Le concept de « *contexte* », qui caractérise un ensemble de propriétés externes à l'individu retenues comme pertinentes pour l'analyse²⁴, ne résiste pas toujours à la réalité de l'enquête. Les quatre types de contextes introduits plus haut sont idéal-typiques : dans la réalité ils diffèrent en fonction des individus et ne peuvent pas être posés *ex nihilo*. A titre d'illustration pour Bérenger, joueur de 11 ans domicilié près d'un

¹⁸ Le terme « *individu* » est délibérément employé afin de ne pas choisir entre les concepts traditionnels en sociologie : « *agent* », « *sujet* », « *acteur* », « *personne* » etc. L'emploi de l'un ou de l'autre des termes, pour désigner l'homme dans ses formes de vie sociales, sert généralement aussi de repères classificatoires. Or le choix de tel ou tel concept n'a pas de sens dans une enquête qui multiplie les points de vue et qui ne peut trancher à elle seule la question du plus ou moins grand déterminisme qui pèse sur l'homme en général. Le choix du terme « *individu* » s'explique par sa référence moins évidente que les autres avec un cadre théorique actuel. Il faut donc le comprendre comme son sens commun d'humain l'indique, et non comme un repère d'analyse sociologique orienté vers le processus d'individuation. Enfin, le choix délibéré d'un de ces concepts mais plus encore leur comparaison amène parfois à quelques contradictions théoriques. B. Lahire compare par exemple « *l'acteur* » (multidéterminé) avec « *l'agent* » de Bourdieu (efficient dans un champ) alors que l'équivalent de « *l'acteur* » chez P. Bourdieu semble plutôt se rapporter à ce que ce dernier nomme « *la personnalité* », c'est-à-dire une « *individualité biologique socialement instituée par la nomination et porteuse de propriétés et de pouvoirs qui lui assurent (en certains cas) une surface sociale, ie. la capacité d'exister comme agent en différents champs* » (P. Bourdieu, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, op. cit., 1994, p. 89)

¹⁹ B. Lahire, *L'Homme pluriel : Les ressorts de l'action*, op. cit.

²⁰ S. Faure, *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse*, Paris, La Dispute, 2000

²¹ P. Bourdieu, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979_A ;

²² C. Pociello *Sports et société, approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981

²³ M. Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 43.

²⁴ B. Lahire utilise souvent ce concept. Le contexte est une construction théorique réalisée après analyses des résultats empiriques. Ainsi « *on ne peut pas définir a priori les propriétés du contexte qui auront un effet sur l'acteur* » (*Ib.*, p. 413). Selon lui, la rencontre d'une disposition et d'un contexte favorable à son actualisation provoque le comportement (*Portraits sociologiques. op. cit.*, p. 413).

Introduction

stade ouvert au public, le contexte de la pratique familiale interfère avec celui de la pratique entre pairs, puisque le jeune footballeur joue avec ses frères et ses camarades dans les mêmes matchs improvisés, sur le terrain stabilisé jouxtant la piste²⁵.

Parmi l'ensemble de ces contextes socialisateurs, la famille se distingue d'abord. La première initiation footballistique réunit le plus souvent le joueur et son père, parfois aussi un ou plusieurs membres de la fratrie voir la mère, autour de la culture sportive. La socialisation peut-être tour à tour obtenue « *par entraînement* » lorsque des exercices sont explicitement mis en œuvre à des fins d'apprentissage, « *par inculcation de croyances* » à l'occasion de discussions ou d'explications souvent passionnées sur le football et par « *pratique directe* » lorsque les parties régulières de football n'ont pas d'autres buts qu'elles-mêmes²⁶. Comme cette dernière forme de pratique, la socialisation entre pairs renvoie à des situations dans lesquelles la volonté systématique et institutionnalisée de transmission est, la plupart du temps, absente. Cette dernière forme de socialisation renvoie à un contexte mettant en scène des pratiques « *autogérées* » ou « *auto-organisées* »²⁷, c'est-à-dire réunissant des pairs sportifs qui jouent sans autres contraintes que celles qu'ils s'imposent eux-mêmes, dans un terrain de jeu délimité (un terrain de football libre de la ville, le complexe multisport du quartier, la cour de récréation) ou non (la rue, le trottoir, le parking, le jardin, les pièces de la maison). La socialisation entre pairs réunit souvent des enfants qui se fréquentent également dans d'autres contextes (les pairs sportifs sont souvent des voisins de quartier, des camarades de classe, les coéquipiers de club etc.). D'un autre côté, la socialisation solitaire renvoie au contexte où l'enfant pratique seul le football, c'est-à-dire sans aucun partenaire de jeu ni injonction directe émanant d'une tierce personne. Souvent présentées comme exception à la socialisation car issue d'une volonté personnelle, les pratiques solitaires sont aussi dépendantes d'influences socialisatrice, modérant « *l'autonomie présumée de la volonté* »²⁸. M. Darmon note en ce sens que la puissance d'une socialisation n'est pas forcément corrélée à la visibilité de la contrainte : il ne faut pas confondre modalité et conséquences sur l'individu d'une socialisation²⁹. Le jeune joueur peut ainsi pratiquer seul pour répéter une habileté apprise en club, ou simplement occuper son temps sans que l'entraînement ne soit volontairement recherché. Enfin la socialisation en club renvoie à la conception ancienne du terme

²⁵ Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

²⁶ Nous reprenons ici la catégorisation de B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, p. 421

²⁷ J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 50

²⁸ M. Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, pp. 107-108. Son travail sur l'anorexie est pionnier dans ce sens (M. Darmon, *Devenir Anorexique ; Une approche sociologique*, Paris, La découverte, 2003).

²⁹ M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 60

Introduction

« *éducation* », c'est-à-dire la « *socialisation méthodique de la jeune génération* »³⁰. Ce contexte de pratique met face à face un « *formateur* »³¹ – l'éducateur – et des formés – les joueurs – réunis dans un but explicite de transmission.

Le footballeur licencié à la Fédération Française de Football (F.F.F.), loin de n'être qu'un joueur de club, traverse donc une multiplicité de contextes que la présente étude se propose d'analyser précisément. Plusieurs auteurs ont souligné cette pluralité de la socialisation footballistique : M. Travert a établi une comparaison entre la pratique dans la cité, dans le club et en Education Physique et Sportive (E.P.S.)³². Quant à lui J. Bertrand a distingué trois secteurs : la famille, les relations amicales et le club³³. L'originalité de la présente démarche ne consiste donc pas dans cette distinction, mais dans l'approfondissement de chacun de ces contextes, alors que les auteurs suscités orientaient préférentiellement leur enquête sur un seul d'entre eux (la cité pour M. Travert et secondairement l'E.P.S., le club pour J. Bertrand). Cette volonté implique des outils méthodologiques permettant de mener une enquête de type qualitative, notamment par observations et entretiens. Comme le souligne P. Bourdieu, elle ne peut cependant s'en suffire : « *contre toutes les formes de l'illusion occasionnaliste qui consiste à rapporter directement les pratiques à des propriétés inscrites dans la situation, [...] les relations « interpersonnelles » ne sont jamais qu'en apparence des relations d'individu à individu et [...] la vérité de l'interaction ne réside jamais toute entière dans l'interaction* »³⁴. Ainsi une seconde partie de l'enquête, de type quantitative cette fois, est réalisée par questionnaires (n=397) pour pondérer et compléter l'étude de la socialisation *in*

³⁰ E. Durkheim, *Education & sociologie*, Paris, PUF, 1922, p. 51. La définition était néanmoins relativement souple voire contradictoire puisque Durkheim affirme, quelque pages plus loin, l'existence d'une « *éducation inconsciente qui ne cesse jamais* » (*ib.*, p. 69), donc ni méthodique ni intentionnelle. Actuellement, dans la sociologie dispositionnaliste le concept d'« *éducation* » est tantôt présenté comme étant identique à celui de « *socialisation* » (B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, p. 19), tantôt le premier étant considéré comme plus normatif que le second (M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 12)

³¹ L'usage du terme « *formation* » et de ses dérivés permet de fédérer explicitement et sous un même vocable à la fois la notion « *d'apprentissage* », qui en sociologie dispositionnaliste concerne le plus souvent l'acquisition de savoirs et de savoir-faire, et le concept de « *socialisation* » qui signifie plus largement l'appropriation des savoirs, savoir-faire et dispositions (par exemple B. Lahire n'écrit pas « *apprentissage* » d'une disposition, mais « *entraînement* » : B. Lahire, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002A, p. 20). « *Ecrire « formateur » permet enfin de prendre un recul avec la sémantique indigène qui utilise d'autres vocables, dont celui « d'éducateur » qui mérite aussi d'être précisé. Dans la Fédération Française de Football, un « éducateur » est titulaire de l'Initiateur 1er niveau (entraînement des joueurs de 6 à 11 ans), de l'Initiateur 2è niveau (joueurs jusqu'à 15 ans) ou de l'Animateur Senior (jusqu'aux Seniors niveau district) ; un « moniteur » est titulaire du B.E.E.S 1^{er} degré (jusqu'aux Seniors de CFA2) ; un « entraîneur » est titulaire du D.E.F (toutes les équipes non professionnelles) et « l'entraîneur professionnel » est titulaire du D.E.P.F. (toutes équipes dont les professionnelles). Le terme « d'éducateur », par commodité, sera utilisé pour désigner tout individu responsable sportivement d'une équipe en club.*

³² M. Travert, *L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, L'harmattan, 2003

³³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs. op. cit.*, p. 39

³⁴ P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Seuil, 2000, 1^{ère} édition 1972, p. 275

Introduction

*situ*³⁵. L'enquête est menée sur trois clubs de niveau amateur, c'est-à-dire qu'aucune de leurs équipes Seniors n'évolue dans un championnat professionnel, et qu'aucun Centre de Formation, structure destinée à la formation du footballeur professionnel, n'y existe. Les trois clubs se situent autour et dans Saint-Brice³⁶, une ville moyenne française d'environ 200000 habitants. L'analyse s'appuie sur 91 entretiens conduits sur ce terrain, 71 observations et 18 tests d'aptitudes gestuelles et physiques. Elle permet la description de la sociogenèse du goût, des dispositions et des savoir-faire footballistiques de ces joueurs amateurs en formation. Le questionnaire a été distribué à l'ensemble des joueurs des catégories jeunes dans les trois clubs enquêtés, âgés de 6 à 18 ans. L'objet central de la présente thèse vise à éclairer la socialisation footballistique de ces joueurs amateurs, tout en prenant soin de ne pas occulter les savoir-faire réellement mis en œuvre lors des matchs de compétitions observés. Le propos central souligne qu'en dépit de la pluralité des contextes de pratique et des trajectoires des enquêtés, le contexte du club et la culture fédérale guide la socialisation footballistique des joueurs, au point de devenir la pratique légitime par excellence, que les joueurs investissent de plus en plus au détriment des autres contextes. En aboutissement de cette première étape de leur parcours, l'engagement intense et durable des joueurs dans la pratique fédérale se traduit par l'intériorisation de savoir-faire individuels et collectifs, produits de cette longue socialisation.

Une première partie de la présente thèse est consacrée à l'initiation au football. Elle concerne essentiellement la première partie de la « *carrière* »³⁷ amateur des joueurs, et correspond aux catégories d'âge de l'Ecole de Football (de 6 à 11 ans). Cette première phase d'initiation sportive est déclinée en plusieurs chapitres : ils décrivent une focalisation progressive des pratiques footballistique vers sa forme fédérale. Dans le premier de ces chapitres (« Le cadre familial de l'initiation ») la précocité de la socialisation footballistique est d'abord soulignée, chez les joueurs amateurs enquêtés (« Une initiation familiale précoce »). C'est au sein de la famille que les premiers contacts avec la culture fédérale s'opèrent. Les différents membres de la cellule familiale sont porteurs d'une culture sportive

³⁵ Et non remplacer, puisque la vision macro-sociologique caractérise une construction idéal-typique où la singularité des individus est secondaire du fait de l'effet de focale produit. (B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, pp.2-3) Néanmoins les deux démarches sont compatibles (B. Lahire « La variation des contextes en sciences sociales. Remarques épistémologiques. », *Le contexte dans les sciences sociales, op. cit.*, p. 383) mais les apports en connaissances sont différents (*Ib.*, p.389).

³⁶ La totalité des noms de lieux ou de personnes a été modifié, pour respecter l'anonymat de l'enquête.

³⁷ Concept développé par H.S. Becker (*Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 (1963)) puis abondamment repris ensuite, permettant de dégager des séquences temporelles en articulant l'offre de pratique et les appropriations correspondantes. J. Bertrand distingue ainsi deux phases de la carrière amateur des aspirants professionnels interrogés : « *de l'initiation au 1er club* » ; « *du joueur doué à l'entrée en formation* » (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 64)

Introduction

favorable à l'émergence de goûts et de pratiques footballistiques. La figure paternelle est particulièrement influente : ancien joueur de club, il devient un modèle d'identification pour son fils, et son premier formateur. Plus rarement, la fratrie contribue à la socialisation footballistique de l'enfant, en multipliant les occasions de pratiques physiques ou discursives autour de ce sport. Dans un second temps (« L'influence des catégories sociales familiales »), l'enquête qualitative révèle une surreprésentation des classes moyennes dans la population enquêtée. Ces résultats semblent être liés au recrutement local qu'opèrent les clubs amateurs sondés. Les valeurs véhiculées par les cadres fédéraux paraissent renforcer cette orientation sociale. Un dernier temps de cette analyse (« L'évolution de l'influence familiale ») souligne la diminution progressive de la pratique familiale du football au fil des ans, les parents endossent alors un rôle de soutien, voire d'incitation matérielle et affective à la pratique fédérale.

Le second chapitre (« les cadres récréatifs de l'initiation ») porte un regard sur les pratiques autogérées. Un premier temps est consacré à décrire les premières pratiques qui caractérisent ce contexte (« Une initiation intensive dans l'entre soi »). Les pratiques entre pairs représentent une quantité de pratique très importante avant même l'entrée en club. Lors des intercour, à l'école, émergent les premiers jeux collaboratifs, qui deviennent les supports de l'engagement futur dans une structure fédérale. Les partenaires de jeu se retrouvent alors coéquipiers de club. Dans un second temps, les pratiques autogérées font l'objet d'une analyse approfondie, permises par la complémentarité entre observations de pratiques autogérées et analyses des entretiens des jeunes amateurs (« Propriétés de la pratique entre pairs »). Ces parties de football se déploient dans de multiples lieux qui répondent à des critères de proximité, de disponibilité et de praticabilité. Plusieurs propriétés, notamment le caractère flexible des règles engagées, caractérisent ces pratiques auto-organisées. En dépit d'une grande diversité, ces modalités de pratique se rassemblent dans une caractéristique fondamentale : la recherche de duels spectaculaires, qui participent à l'éclosion d'une maîtrise gestuelle, favorable à l'apprentissage des savoir-faire fédéraux. Un dernier temps (« L'évolution de la pratique récréative ») souligne la diminution progressive des pratiques entre pairs, qui subit l'accroissement des pratiques et de l'appétence liés au football fédéral.

Un troisième chapitre (« la distinction du cadre fédéral ») permet d'analyser avec précision la découverte et l'acquisition du goût pour la pratique fédérale. Un premier temps de l'analyse (« La découverte du club ») montre que l'adhésion au club s'opère précocement et dans un périmètre réduit autour du domicile familial. La rigidité et l'importance des règles caractérisent en particulier la culture fédérale, et l'organisation collective du jeu en est une

Introduction

propriété fondamentale. Dans ce cadre, la catégorie Débutant définit une phase de transition qui permet aux jeunes amateurs de s'acclimater à la logique collective, rationnelle et compétitive du club. Un second temps (« le goût de la pratique fédérale ») se penche sur la naissance, puis l'accroissement vif et continu du goût pour le football fédéral. Cette appétence participe d'abord du sentiment d'appartenir à un univers partagé. Elle rend aussi compte de l'intériorisation de dispositions compétitives, associées à la satisfaction retirée de l'acquisition de savoir-faire footballistiques et de sa reconnaissance. Un rapport passionnel peut même être caractérisé, le football devenant une pratique addictive pour ces joueurs amateurs.

Dans un quatrième chapitre (« les cadres fédéraux de l'initiation »), la place des éducateurs dans le système fédéral est analysée (« Les éducateurs »). L'enquête montre que leur compétence au sein du club repose une dimension relationnelle et technique. Ils sont distribués, au sein des catégories d'âge de chaque club, en fonction de leurs diplômes fédéraux et de leur expérience. L'enquête par entretiens et observations permet d'apprécier l'influence qu'ils exercent sur les trajectoires des joueurs amateurs enquêtés, et sur le goût qui les unissent au contexte fédéral. Un second temps (« modérer l'influence des éducateurs ») permet d'accorder aux coéquipiers et aux pairs du joueur un rôle de transmetteur des savoir-faire fédéraux, parallèlement à celui de l'éducateur. L'influence de l'événement ponctuel et la part de l'hérédité dans la carrière du joueur permettent enfin de remettre en cause l'influence des actes de formation sur le devenir du footballeur amateur. Un troisième temps (« la spécialisation ») permet d'étudier comment se précise la socialisation des jeunes amateurs enquêtés, une fois entrés dans la structure fédérale. Notamment, l'acquisition d'un langage spécialisé s'acquiert de façon progressive, et se caractérise chez les joueurs par l'usage d'un langage non légitime, qui renforce notamment la sociabilité des footballeurs de club. En outre, le fonctionnement de l'équipe de football se définit par une division précoce et hiérarchisée du travail sportif. Enfin, une attention sur les préjudices sociaux vécus au sein des clubs (« violences et abandons ») permet de rendre compte du désengagement d'une minorité de joueurs vis-à-vis du club de football, et par opposition renseigne sur les caractéristiques des joueurs qui persévèrent dans le milieu fédéral. Les préjudices sociaux peuvent être issus de plusieurs sources : les joueurs, mais aussi les parents ou les éducateurs. Ils sont en particulier véhiculés par une culture de l'agressivité et par une tendance au harcèlement qui caractérise l'univers fédéral. Un regard sur les insultes sexuelles proférées, ainsi qu'une optique posée sur les facteurs contextuels responsables du désengagement de la pratique permet de compléter l'analyse sur les violences et l'abandon qui caractérise l'initiation au football fédéral des joueurs amateurs enquêtés.

Introduction

Une seconde partie de la thèse se penche sur une seconde phase de la carrière amateur, jamais étudiée jusqu'alors dans le milieu institutionnel amateur : le perfectionnement des joueurs au jeu pratiqué en club. L'analyse se penche alors sur les catégories d'âge de Pré-formation et de Formation (de 12 à 18 ans), en se focalisant prioritairement sur la nature des savoir-faire transmis lors de cette formation amateur. Un premier chapitre (« la transmission des savoir-faire ») permet de décrire le contexte des séances d'entraînement. L'enquête permet d'établir dans un premier temps (« le contexte de transmission ») un apprentissage des savoir-faire sous domination de l'éducateur, qui véhicule un rapport au jeu fondé sur la discipline. En outre, la séance d'entraînement permet de rompre avec la temporalité du match et favorise l'objectivation des performances. Un second temps (« la pédagogisation ») permet de souligner la pédagogisation des séances d'entraînement, à travers une mise en exercice du jeu orientée sur des objectifs d'apprentissage. L'entraînement des savoir-faire fonctionne sur la logique de la répétition : les joueurs et les clubs enquêtés bénéficient de moyens inégaux en de domaine, tant du point de vue du nombre de séances que du temps effectif de travail. De même, les corrections des apprentissages apportées par les éducateurs du club départemental se révèlent moins fréquentes et portées prioritairement sur le guidage de l'action. Un dernier temps (« Les fondements du curriculum formel footballistique ») porte un regard sur la sélection du curriculum fédéral. Il se révèle issu des pratiques du haut-niveau, il dépend du principe du contre-pied collectif, et repose un type de rapport pratique au savoir teinté d'académisme. De façon complémentaire, la production footballistique de haut-niveau diffusée au sein du domicile familial est aussi, pour la majorité, l'occasion d'apprentissages de savoir-faire. Du côté des orientations fédérales, les documents programmatiques et la définition précise des différents savoir-faire apparaissent de façons très lacunaires.

Un second chapitre (« les savoir-faire collectifs ») caractérise la partie collective des habiletés développées dans le contexte du club. Dans un premier temps (« le soubassement des savoir-faire collectifs ») l'acquisition d'un sens du jeu, permettant l'anticipation des configurations de jeu, semble être valorisée et recherchée par l'instance fédérale. L'analyse des récits des éducateurs et des joueurs permet aussi de souligner une dimension réflexive du jeu développée lors des matchs de championnat : la planification du jeu. Un deuxième puis un dernier temps (« les savoir-faire collectifs défensifs », « les savoir-faire collectifs offensifs ») déclinent les savoir-faire fondamentaux transmis par les orientations fédérales et soulignent la logique de sécurité qui caractérise ces habiletés. Dans ce cadre, les différences entre les trois clubs enquêtés se fondent sur un niveau de technicisation distinct, qui croît en même temps que la hiérarchie sportive des équipes augmente.

Introduction

Un dernier chapitre (« les savoir-faire individuels ») pose un regard supplémentaire sur les savoir-faire intériorisés, cette fois-ci dans leur dimension individuelle. Un premier temps (« le soubassement des savoir-faire individuels ») permet de signaler que l'apprentissage des savoir-faire individuels est recherché par l'automatisation et l'affinement des gestuelles. Une nouvelle fois, l'enquête qualitative montre que l'apprentissage des habiletés gestuelles peut se réaliser en marge de l'institution, de façon solitaire, même si ce contexte de jeu est peu apprécié et pratiqué par les joueurs. Les savoir-faire individuels décrits et précisés grâce aux observations de matchs de niveau amateur (« les savoir-faire individuels de récupération », « les savoir-faire individuels de conservation et de progression », « les savoir-faire individuels d'élimination et de finition »), répondent à une logique de vitesse qui intègre la dynamique de sécurité qui caractérise les savoir-faire collectifs. Une nouvelle fois, un niveau de technicisation distinct sépare les trois clubs enquêtés.

Avant de présenter ces résultats de façon détaillée, une partie introductive exposera l'optique théorique adoptée, au regard des travaux déjà existants et de l'organisation du football amateur (« La formation du footballeur amateur », « les angles d'analyse de l'enquête »). Elle sera aussi l'occasion de détailler les méthodes employées et le terrain investi afin de préciser les conditions dans lesquelles l'enquête a été menée (« Les conditions de l'enquête », « Trois clubs dans un même espace local »)

PARTIE INTRODUCTIVE : OBJET, METHODOLOGIE ET TERRAIN

Débuter les analyses issues de l'enquête présuppose d'établir précisément l'objet de recherche en présentant le contexte théorique et méthodologique de l'étude. Ce premier chapitre expose ainsi la démarche adoptée, en lien avec les connaissances établies par les travaux antérieurs.

CHAPITRE 1. LA FORMATION DU FOOTBALLEUR AMATEUR

Peu de travaux socio-historiques se sont penchés sur le football amateur. Après en avoir tiré toute leur substance, l'analyse qui suit sera complétée d'études orientées sur la formation du footballeur professionnel pour permettre d'éclairer, par opposition, notre objet porté sur le football amateur fédéral.

1.1. ELEMENTS SOCIO-HISTORIQUES SUR LA FORMATION DU FOOTBALLEUR AMATEUR

a. Histoire du football amateur français

Le 7 avril 2009, la F.F.F. fêtait ses 90 ans. Elle regroupait alors 2 225 595 licenciés¹ : elle était et reste encore en 2010 la plus grande fédération sportive française, par son nombre de licenciés. Les débuts de ce sport remontent au XIX^{ème} siècle, de l'autre côté de La Manche. Compromis entre d'anciennes traditions et une société industrielle urbanisée², la naissance du football a eu lieu le 26 octobre 1863 à Londres. Aucune distinction entre amateurisme et professionnalisme ne prévalait encore. Dans la capitale anglaise, J. D. Cartwright établit une

¹ Fédération Française de Football, *Statistiques licences – licenciés – saison 2008/2009*, F.F.F. Informatique, 2009, p. 1) ; nombre regroupant les pratiquants, dirigeants, arbitres et éducateurs du football français. Soixante quinze fois plus qu'en 1919 (*Vestiaires, op. cit.*, p. 6)

² L. Allisson, « Association Football and the Urban Ethos », *Stanford Journal of International Studies*, 1978, n°13, pp.203-228

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

synthèse des règles en usage dans les différentes universités et la Football Association fut fondée. Les 13 points retenus étaient inspirés de ceux de Cambridge³, qui avait édité les règles les plus simples⁴. La dernière règle interdisait d'utiliser les mains, les bras ou les épaules pour tenir ou frapper le ballon. L'introduction du football en France se réalisait sous l'impulsion de plusieurs facteurs : la pratique du sport par les négociants et les courtiers d'origine anglo-saxonne installés dans les ports français⁵ ; l'influence des échanges culturels des « *nombreux fils de la bourgeoisie* »⁶ ; l'emprise des professeurs d'anglais qui importent la pratique suite à leurs voyages linguistiques⁷ ; enfin la filiation du football avec la soule en Normandie et Bretagne⁸. Le football devint populaire dans le milieu scolaire hexagonal dès les années 1880. L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.) reconnut le 9 janvier 1894 la discipline malgré sa réticence, provoquée en grande partie par leur rejet du professionnalisme et des paris, en vigueur en Angleterre.

La rupture entre football amateur et professionnel s'institue en France le 17 novembre 1930, lorsqu'une commission de la F.F.F., créée onze années auparavant, crée le statut de « *joueur rétribué* » et permet à une même équipe d'être composée de footballeurs rémunérés. Le 17 janvier 1931, le Conseil national de la F.F.F. confirme le principe du professionnalisme en adoptant le statut par cent trente voix pour et dix-sept contre. Cinq mois plus tard, le statut de joueur professionnel est entériné en France. Son salaire mensuel est fixé à 2 000 francs⁹. Dans les faits, la rétribution de joueurs, par l'intermédiaire de soins médicaux abusifs, de frais de déplacements démesurés ou d'emplois de complaisance, existait depuis le début du siècle en France, comme dans quelques nations européennes et sud-américaines, alors que le professionnalisme n'existait pas encore. Cet « *amateurisme marron* » monnayait déjà de nombreux joueurs¹⁰. Il existait même, dès 1896, une ligue parisienne qui organisait un

³ J. Rimet, « Introduction et esquisse historique », *Le football*, Paris, Kister et Schmid, 1954, pp.9-20

⁴ Cette notion de simplicité est fondatrice du football lui-même, comme l'indique clairement le sous-titre des règles de J.C. Thring, qui affine le règlement de Cambridge en 1862 : *The Simplest Game* (Graham Williams, *The Code War*, Harefield, Yore, 1994, p. 15)

⁵ J.-P. Augustin, A. Garrigou, « Les sports collectifs et l'affirmation emblématique des groupes ». *Revue de l'économie sociale*, n°14. 1988, p.63

⁶ A. Wahl, « Le footballeur français ». *Le mouvement social*, 135, 1988, p. 9

⁷ O. Chovaux, *50 ans de football dans le Pas-de-Calais*, Arras, Artois Presses Université, 2001, p.35-36

⁸ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, PUF, 1991, p. 109

⁹ Actuellement, malgré une forte dispersion des revenus, la moyenne pour un joueur de Ligue 1 est de 24 200 euros après impôts et sans les primes (G. Dhers, « 24 200euros nets par mois? Le salaire moyen d'un joueur de L1 », *Libération*, 16 février 2007)

¹⁰ Lire par exemple le témoignage du gardien de but international français Pierre Chayriguès alors au Red Star (G. Hanoteau, *Le Red Star. Mémoires d'un club légendaire*, Paris, Seghers, 1983, p.56)

championnat professionnel¹¹. Déjà, le principe d'amateurisme, qui présidait l'organisation du football, n'était pas aussi net dans la réalité que dans la législation.

Du point de vue des compétitions, après un développement anarchique au niveau national, dû à la multiplication des ligues et des fédérations aux convictions et intérêts contrastés (structures professionnelles, non professionnelles ou anti-professionnelles ; laïques ou sous patronages catholiques ; parisiens ou provinciaux), la réunification du football français s'opère au début de la première guerre mondiale. Les compétitions peuvent alors devenir plus lisibles. « *La paix est faite* » titre alors le quotidien sportif *L'Auto* du 5 janvier 1913 : la fédération dominante d'alors – le Comité Français Interfédéral (C.F.I.) – est rejointe par l'U.S.F.S.A. – la fédération concurrente. Dans cette dynamique la Coupe de France, créée en 1917, devient la première grande compétition nationale¹². Elle réunit tous les clubs de France, sans distinction de niveau sportif ou de budget¹³. En 1918, des ligues régionales se créent à l'initiative des clubs, encore officiellement amateurs. Elles sont 18 en 1921, à l'intérieur desquelles des championnats de Division d'Honneur consacrent les champions de chaque ligue. En 1932, parmi les cinquante clubs de D.H. qui ont proposé leur candidature pour entrer dans le championnat professionnel, vingt y sont acceptés. 387 joueurs deviennent officiellement professionnels¹⁴, les autres restent amateurs dans les championnats régionaux. Une première division à deux groupes de dix clubs est constituée en 1932. Lors de la saison suivante (1933-1934), dix-sept clubs rejoignent la Division 1 et une Division 2 est créée. En 1935, une tentative réussie d'opposer les vainqueurs de championnats régionaux amateurs établit le Championnat de France Amateur (C.F.A.), qui coiffe chez les amateurs les championnats D.H. régionaux.

Les équipes professionnelles évoluent actuellement dans trois divisions : la « *Ligue 1* », la « *Ligue 2* » et la division « *National* »¹⁵, ces championnats sont conduits par la Ligue

¹¹ La Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (F.S.A.P.F) qui a sacré championne l'Union des Sports de France la première année (G. Duhamel, *Le football français (ses débuts)*, Paris, éditons F.L., 1931)

¹² P. Delaunay, J. de Ryswick et J. Cornu, *100 ans de football en France*, Paris, Atlas, 1982

¹³ Il est juste nécessaire, pour les clubs, d'être licencié à la fédération, de payer les droits d'inscriptions de l'épreuve, et de disposer d'un terrain homologué. Surtout à cause de cette dernière règle, elle ne réunira en réalité que 48 clubs à sa première édition, de plus de 100 en 1919, plus de 1000 en 1948 et plus de 6000 actuellement sur les 20 000 clubs que compte la France (M. Cazal, P. Cazal et M. Oreggia, *La Coupe de France de football*, Paris, F.F.F., 1995)

¹⁴ En 2006 ils sont 1038 en France selon J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 19 ; 113000 dans le monde selon la Fédération Internationale de Football Association (FIFA, *Big Count 2006 : Statistical Summary Report by Gender/Category/Region*,

http://www.fifa.com/mm/document/fifafacts/bcoffsurv/bigcount.summaryreport_7022.pdf)

¹⁵ En 2005-2006, sur les 1038 professionnels, 511 évoluent en Ligue 1, 477 jouent en Ligue 2 et seulement 50 au niveau National (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 19), chacun des clubs contenant 20 clubs

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

de Football Professionnelle (L.F.P.)¹⁶. La C.F.A. et C.F.A.2 sont les deux seules divisions nationales amateurs, elles sont organisées par la Ligue de Football Amateur (L.F.A.)¹⁷. La D.H. est toujours le plus haut niveau amateur au niveau régional. Le championnat correspondant est organisé par les Ligues, organes internes de la F.F.F. au niveau régional. Le nombre de divisions régionales inférieures à la D.H. et leur dénomination dépendent des Ligues¹⁸. En dessous de ce niveau régional, des championnats départementaux sont organisés au sein de chaque District de football, organe interne de la F.F.F., qui correspond la plupart du temps à un département entier¹⁹. Les catégories allant de la plus modeste division départementale jusqu'au niveau C.F.A. caractérisent des joueurs amateurs « *libres* », c'est-à-dire des joueurs non professionnels, jouant selon les règles de l'International Board, et intégrés à un championnat fédéral. Le football amateur recouvre aussi le « *futsal* » (pratiqué en salle selon des règles spécifiques), le « *football loisir* » (où une compétition peut être organisée mais sans montée ni descente, éventuellement sans arbitre) et le « *football d'entreprise* ». Devant la grande disparité de ces formes de pratiques, la présente enquête se penchera uniquement sur le football libre, qui regroupe aussi le plus grand nombre de licenciés.

b. Formation et performances internationales

La formation française actuelle, professionnelle et amateur, est issue d'un long processus de réforme datant des années 1970. Il s'agissait de rationaliser la formation au métier de footballeur et d'accroître le niveau du football français marqué par des échecs internationaux récents (absence aux coupes du monde de 1970 et 1974, et au championnat d'Europe de 1972)²⁰. La création des Centres de Formation au football professionnel est

¹⁶ Présidée par F. Thiriez en 2009-2010, il s'agit de la subdivision de la F.F.F. responsable du football professionnel français. En France, le football professionnel fonctionne ainsi sous tutelle fédérale. L'Etat, Professionnelle en 1973. L'Etat, soucieux de garder le monopole sur le football d'élite, soutient cette tutelle par l'intermédiaire de la Charte du Football (S. Fleuriel, *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'Etat de l'élite sportive*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université de Nantes, 1997)

¹⁷ Présidée par F. Duchaussoy en 2009-2010, elle est chargée du football amateur français par la F.F.F.. Elle dirige vingt-deux ligues en métropole, neuf ligues en DOM-TOM, et cent deux districts

¹⁸ Certaines ligues ont conservé leur ancienne division « *Promotion d'honneur* » (PH) juste en dessous la DH dans la hiérarchie, tandis que d'autres ligues ont intercalé entre ces deux niveaux une ou le plus souvent plusieurs divisions aux noms variés : par exemple la « *Division Supérieure Élite* » (qui existe dans peu de Ligues), la « *Division Supérieure Régionale* » et la « *Division d'Honneur Régional* ».

¹⁹ Les divisions se nomment d'une manière plus simple. Par ordre décroissant : la D1, la D2, la D3 etc. Le nombre de divisions dépend du nombre de clubs inscrits au niveau du District

²⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 22

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

native de cette volonté. L'expérience a montré aux dirigeants techniques de la fédération française que « *lorsque vous menez des réformes, il faut attendre 5 à 6 ans pour commencer à en sentir les bénéfices* »²¹. La démarche a ainsi porté ses fruits dans les années 1980 et 1990 où le football français a connu son âge d'or : champions olympiques en 1984, champions du Monde en 1998, champions d'Europe en 1984 et 2000, champions d'Europe Espoir en 1988, champions d'Europe des 18 ans en 1983, 1996, 1997 et 2000. Comme le souligne J. Bertrand, « *les victoires des sélections nationales à partir du milieu des années 1980 donnèrent au système français une reconnaissance internationale et valorisa les joueurs « produits »* »²². Depuis, l'échec de l'équipe de France Senior aux Championnats du Monde de 2002, 2010 et aux Championnats d'Europe de 2004, 2008, ainsi que la place mineure du championnat de Ligue 1 français vis-à-vis de celui d'Angleterre, d'Espagne ou encore d'Italie, ont récemment semé un trouble sur l'excellence supposée du football français. Réciproquement, la capacité de la formation française à forger des footballeurs au plus haut niveau mondial est questionnée. Ainsi le magazine *France Football* fustige un football français « *beaucoup moins compétitif et flamboyant qu'il ne le fut à la fin du siècle dernier* »²³ Pour preuve du déclin du football, le même hebdomadaire note, quelques numéros plus tard, que seulement deux footballeurs français ont été nominés pour le Ballon d'or 2008, contre huit en 1998²⁴.

L'analyse rigoureuse de l'histoire contemporaine du football français permet de modérer un tel constat, et de souligner l'efficacité au niveau international des formations professionnelles et amateurs. Du côté du championnat français, les statuts juridiques des clubs sont moins favorables à l'apport de capitaux que les autres clubs étrangers, ce qui ne leur permet pas de retenir financièrement les meilleurs joueurs issus de la formation française, voire d'attirer les joueurs étrangers les plus performants. L'Arrêt Bosman a accéléré ce processus. Signé le 15 décembre 1995, il applique les principes de la libre circulation des travailleurs et de la non-discrimination issus du Traité de Rome. Les joueurs sont alors libres de circuler en Europe. Auparavant existait un quota de trois étrangers par club, règle qui protégeait en partie la formation nationale en imposant de garder une majorité de joueurs français dans chacune des équipes. Ainsi en 2003-2004, les championnats anglais

²¹ « Entretien Houillier, Directeur Technique National », *Vestiaires*, n°2, mars 2009, p. 12

²² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 22

²³ *France Football*, n°3263, mardi 21 octobre 2008, 63ème année, p. 3

²⁴ Le Ballon d'Or est un prix prestigieux décerné chaque année par le magazine *France Football*. Un jury composé de journalistes de nombreuses nationalités élit le meilleur joueur du monde pour l'année en cours. K. Benzema et F. Ribéry sont les deux joueurs nominés en 2008 : seul le second reviendra avec des points (seizième avec sept points). Le Ballon d'Or fut finalement gagné par le joueur portugais C. Ronaldo (*France Football*, n°3269, mardi 2 décembre 2008, 63ème année, p. 7)

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

accueillaient près de deux tiers de joueurs étrangers (61%), contre un peu plus d'un tiers en France (38% en France)²⁵, du fait d'un potentiel financier moins attracteur pour l'hexagone, ainsi qu'une imposition sur le revenu plus contraignante pour les joueurs venant exercer sur le territoire. En outre, le système de formation français au football professionnel bénéficie toujours de très bons résultats, en termes de joueurs d'élites fournis. Un rapport technique de l'UEFA²⁶ révèle que les footballeurs français sont les européens les plus présents en Champion's League²⁷ (325 joueurs sur les cinq dernières années cumulées, 58 en 2007-2008) devant les espagnols (288 joueurs dont 53 en 2007-2008) et les italiens (253 joueurs dont 52 en 2007-2008). Les anglais sont septième (28 joueurs en 2007-2008), alors que la finale de 2007-2008 opposait deux clubs anglais, Liverpool et Chelsea. Sur le plan mondial, seuls les brésiliens font mieux (354 joueurs dont 96 en 2007-2008)²⁸. De plus, le palmarès des équipes de France des années 2000 reste flatteur : L'équipe Senior est vice-championne du Monde 2006, les moins de 18 ans²⁹ champions du Monde en 2001, les moins de 19 ans champions d'Europe en 2005 et 2010, et les moins de 17 ans champions et vice-champions d'Europe respectivement en 2004 et en 2008³⁰. Tout au plus, l'ancien Directeur Technique National G. Houllier reconnaît-il un passage à vide « *normal* » des équipes de France au début des années 2000, « *parce que lorsque vous avez une génération [il fait référence à l'équipe championne du monde en 1998], elle tient longtemps. Ainsi, elle empêche en quelque sorte la suivante d'engranger de l'expérience au plus haut niveau. Les joueurs ne jouent pas ou peu* »³¹. Une fois ce bref état des lieux du football français établi, l'étude contemporaine de la formation du footballeur amateur peut débiter.

²⁵ J-F. Bourg, J-J. Gougnet, Economie du sport, Paris, La découverte, 2005, 1^{ère} édition 2001, p. 35

²⁶ Union Européenne des Associations de Football

²⁷ Championnat européen des clubs le plus prestigieux

²⁸ Ces statistiques se fondent sur les listes de 25 joueurs inscrits dans l'équipe A de chaque club, et ne comptabilisent pas les joueurs n'ayant pas du tout joué ou ayant été recrutés au mercato d'hiver (*Site internet France Football, note internet du 12 novembre 2008, http://www.francefootball.fr/FF/breves2008/20081112_141521_les-francais-sont-les-plus-nombreux.html*)

²⁹ Avant 2001, les catégories de Préformation et de Formation étaient appelées « *moins de 13 ans* », « *moins de 15 ans* » etc.. Après, la fédération a simplifié la nomenclature en nommant les catégories « *13 ans* », « *15 ans* » etc.

³⁰ Idem région enquête : On dirait que c'est l'année du foot breton : Vannes en coupe de la ligue. Vous me direz c'est quoi le rapport, et ben ce sont des joueurs qui ont été en SS. Guingamp et Rennes en coupe de France, CF SR meilleur de Fra, Bréquigny et Pontivy 1^{er} et 2^{ème} S.S.R., qualifié ½ finale coupe d'Europe des régions, sélection 14 ans qualifié ½ finale » et Ligue Bretagne 3ème ligue en nombre après Ile de France et Rhône Alpes (Observations volées, CTD « la politique technique », formation Animateur Senior de la F.F.F., le lundi 20 avril 2009 au centre technique régional)

³¹ « Entretien Houllier, D.T.N. », *Vestiaires*, n°2, mars 2009, p. 12

c. La formation française amateur actuelle

Aujourd'hui, il n'existe que très peu de formations visant explicitement à fournir les championnats amateurs. A l'inverse un ensemble organisé de structures accueillent des jeunes joueurs dans l'optique explicite de les faire accéder à l'élite. Aussi du côté du football professionnel, les meilleurs jeunes joueurs détectés, ainsi que ceux dont les potentiels sportifs sont considérés comme les plus prometteurs³², peuvent se voir proposer une formation à vocation professionnelle dès 13 ans. Si les joueurs concernés et leurs parents donnent leurs accords, ces enfants intègrent une de ces formations au football professionnel. Ces dernières, aux âges de 13 et 14 ans, sont nommées « *Préformation* » par la F.F.F., et correspondent aux centres de Préformations : les Pôles Espoirs (pris en charge par la F.F.F.)³³ et les Sections Sportives Elite (S.S.E., prises en charge par les clubs professionnels)³⁴. A partir de 15 ans, ces structures n'existent plus, sauf pour le Pôle Espoir de l'Institut National de Football de Clairefontaine qui propose une troisième année. Elles laissent place aux Centres de Formations qui accueillent les meilleurs joueurs de 15 ans à 18 ans, pour trois années de « Formation », selon la nomenclature fédérale. Leur existence provient de l'obligation faite aux clubs professionnels de mettre en place une formation au football professionnel, depuis la charte du football professionnel signée en 1973³⁵. Les Centres de Formation sont présentés dans de nombreux travaux sur le football comme « *la pierre angulaire* » du système de formation au football professionnel³⁶. La majorité des néo-footballeurs professionnels français y sont issus : alors qu'en 1983 encore 40% des professionnels avaient été formés dans un club amateur³⁷, plus de 90% seraient aujourd'hui issus d'un Centre de Formation³⁸.

³² Ainsi le directeur adjoint du Pôle Espoir régional explique : « on ne retient pas forcément les quinze meilleurs sur le moment mais les quinze qui seront sûrement les meilleurs plus tard. Les dix premiers, tout le monde les voit, les autres c'est du potentiel. » (Entretien approfondi du vendredi 30.01.2009)

³³ Filière inter-régionale d'accès au haut-niveau pour 15 à 20 joueurs : il en existe 12 en France. Le complexe n'est pas adossé à un club. Les pensionnaires sont au Pôle la semaine, s'y entraînent cinq fois par semaine, et reviennent le week-end au club où ils sont licenciés pour jouer leur match de championnat. Cette structure fonctionne en partenariat avec un collège adjacent (F.F.F., *Cahier technique, Plan d'action 2007/2008*, Paris, F.F.F., 2007, p.20-33).

³⁴ Structure d'excellence qui accueille les joueurs qui n'ont pas été retenus aux pôles espoirs ou qui n'ont volontairement pas passé ce concours, sur conseil ou injonction de l'éducateur du club professionnel dans lequel le joueur évoluait déjà (entretien cadre de la Ligue, mercredi 03.04.2009). Il en existe 13 en France. Le joueur doit obligatoirement être licencié au club professionnel, seule structure autorisée à créer une SSE. Quatre entraînements par semaine y sont organisés. (F.F.F., *Cahier technique, Plan d'action 2007/2008, op. cit.*, p.20-33)

³⁵ On dénombre 32 Centres de formation agréés. L'obligation d'entretenir un Centre de Formation a été levée pour les clubs en 2003, par la F.F.F.

³⁶ Lire par exemple J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 19

³⁷ J-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, Paris, PUF, 1999, p. 217

³⁸ D. Demazière, B. Csakvary, « Devenir professionnel », *Panoramiques, op. cit.*, p. 86. Un formateur de l'Initiateur 1er niveau football (diplôme validant la compétence d'un éducateur pour les joueurs de 6 à 11 ans)

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

A l'inverse, l'objectif explicite de former des joueurs au niveau amateur n'est quasiment jamais formulé. Il existe des exceptions : la F.F.F. annonce par exemple que les Sections Sportives à vocation Régionales (S.S.R.) « *préparent l'élite régionale en C.F.A. et C.F.A.2, la pratique de haut niveau amateur et la formation à un métier ou accès à l'enseignement supérieur* »³⁹. Ainsi, par opposition aux structures destinées à la formation des footballeurs professionnels, la formation des joueurs amateurs concerne le reste des structures. Celles-ci concernent en premier lieu l'ensemble des clubs non professionnels, qui représentent 99,77% de l'ensemble des associations sportives affiliées à la F.F.F. : il existe 17753 clubs amateurs contre 40 clubs professionnels⁴⁰. La formation au football amateur est envisageable en relation avec les pratiques de haut-niveau, selon trois niveaux. Les structures fédérales amateurs peuvent être caractérisées comme des « déversoirs » du football d'élite, des « propédeutiques » ou au contraire comme étant « affranchies » de celui-ci.

La formation amateur peut d'abord être perçue comme un « déversoir » du football professionnel. C-Y. Collet propose ainsi d'analyser la formation fédérale d'une élite sportive comme le passage « *d'une logique sportive (un modèle pyramidal sur un axe vertical) vers une compréhension économique (un axe horizontal) au gré des différents évènements institutionnels.* »⁴¹ Dans cette perspective, la formation du joueur prend en compte l'évolution économique, notamment par la création progressive d'un système de formation parallèle : les Centres de Formation de clubs professionnels. Le jeune joueur est alors retiré du système amateur pour être formé au métier dans une double perspective sportive et économique (la revente du joueur). Cette ponction s'opère de plus en plus jeune, de plus en plus loin (avec

décède ainsi, en montrant son tableau récapitulatif, que si un joueur ne passe pas ni par une SSE, ni par un Pôle Espoir, ni par un Centre de Formation, ni par la Coupe Nationale des 14 ans, il n'a quasiment aucune chance d'être professionnel : la différence de performance devient selon lui trop importante au fil des années (Initiateur 1er niveau football, le 19.01.2008). J. Bertrand note que les Pôles Espoirs et les SSE « *accroît donc la précocité des recrutements et de la formation en allongeant la filière spécifique.* » (*La fabrique des footballeurs*, p. 21). La majorité des footballeurs professionnels actuels qui n'ont pas acquis ce statut à l'issue de leur formation en Centre de Formation sont connus des cadres fédéraux et des recruteurs. Soit ils ont été exclus des Centres de formation pour des raisons scolaires et comportementales (F. Ribéry) ou sportives (M. Valbuena), soit ils ont été surclassés jusqu'à 18 ans dans des clubs amateurs de haut-niveau avant de signer un contrat de stagiaire professionnel dans un club professionnel (J. Féret, joueur de Nancy en L1 lors de la saison 2010-2011). Les plus rares sont les français qui n'ont intégré aucune structure d'élite avant de signer leur premier contrat professionnel (C. Fauré, joueur à Reims en L2 lors de la saison 2009-2010), ou plus simplement ceux qui évoluaient à l'étranger avant d'arriver en France (M'baye Leye, sénégalais qui jouait à Amiens en Ligue 2 lors de la saison 2006-2007 avant de rejoindre Zulte-Waregem en Belgique)

³⁹ F.F.F., *Cahier technique, Plan d'action 2007/2008*, op. cit., p.20-33

⁴⁰ *Revue Vestiaires*, op. cit., p. 6. Dans le département de l'enquête, il n'existe qu'un club professionnel contre 316 clubs libres, et 50 000 licenciés (formation Initiateur 2ème niveau, au district le 10.02.2009)

⁴¹ C-Y. Collet, *La formation de l'élite du football français*, cours présenté à l'Université de Rennes 2, Antenne de Saint-Brieuc, 2001

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

l'exploration de l'Afrique), et de façon de plus en plus massive (accroissement du nombre des Centres de Formation et de Préformation). La conséquence pour le football amateur est le retour dans ses clubs et dans ses championnats des joueurs non retenus dans les structures à vocation professionnelles. Cette analyse est précieuse, car elle véhicule une vision désenchantée de la formation au football professionnel. Dans le même sens, l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels (U.N.F.P.), considère que seule une minorité des joueurs issus des Centres de Formation accède au professionnalisme (20%), bien que d'importantes variations existent selon les centres⁴². Une partie des pensionnaires qui n'accèdent pas à l'élite irriguent le football amateur, comme l'attestent scientifiquement les travaux de F. Rasera⁴³. Dans les plus rares cas, ces joueurs stoppent complètement la pratique du football⁴⁴. La vision de la formation du footballeur amateur comme réceptacle d'une élite déchue ne concerne qu'une infime partie des joueurs amateurs, puisque l'immense majorité des joueurs en formation n'a jamais intégré une formation d'élite.

La formation amateur peut, dans une plus grande mesure, être analysée comme une « propédeutique » au football délite. En effet, le football amateur est présenté dans les formations fédérales comme « *la base* » sur laquelle repose l'élite⁴⁵. Dans une vision pyramidale du football, la masse des jeunes amateurs se rétrécit peu à peu pour faire émerger l'élite du football français : le président de la F.F.F. résume ainsi que « *professionnels et amateurs sont indissociablement liés. Le foot de masse est le terreau des clubs professionnels.* »⁴⁶ Du point de vue de la formation des jeunes joueurs, comme l'explique J. Bertrand, la D.T.N. dirige l'ensemble de la politique pédagogique du football français⁴⁷. A partir de diagnostics établis en particulier sur les pratiques des équipes nationales françaises, l'instance fédérale diffuse ses directives aux formateurs d'éducateurs fédéraux, qui les communiquent eux-mêmes aux éducateurs lors des formations initiales et des recyclages. Or, d'après la F.F.F., 68% des éducateurs responsables d'une équipe de jeunes, dans les clubs affiliés par la fédération, sont diplômés⁴⁸. La diffusion de la culture fédérale s'appuie donc en priorité sur ces individus, et nous verrons que le club régional de Basson et le club national de

⁴² Comme le Stade Bricéen qui approche les huit dernières années d'un pourcentage de 50% (*Vestiaires*, n°1, février 2009, p.53), même si certains y voient un moyen de gonfler leurs statistiques en vue du classement F.F.F. des meilleurs Centres de formation (interaction personnelle, éducateur d'une équipe jeune de niveau national, le samedi 22 août 2009).

⁴³ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., pp. 105-107

⁴⁴ *Ib.*, pp. 98-100, C. Gaudaire, *Le Centre de Formation du Stade Rennais Football Club : un mirage ?*, Mémoire de maîtrise des STAPS, Rennes 2, 2004, p. 51 ;

⁴⁵ « La politique technique », formation animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

⁴⁶ « Thiriez : « Il faut réinventer le système fédéral du football » », *Le figaro magazine*, le 14 juillet 2010

⁴⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 325

⁴⁸ « La politique technique », formation animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

Cèpes participe de cette diffusion de la formation fédérale. La formation fédérale peut enfin être conçue comme « affranchie » puisqu'un peu moins d'un tiers des éducateurs de clubs ne sont pas diplômés, et ne font pas systématiquement le lien entre les orientations fédérales issues du haut-niveau, et leur action de formation sur le terrain. Le développement de la thèse soulignera la proximité du club départemental de Lices avec ce type de rapport au football d'élite.

D'un point de vue économique, une taxonomie des clubs amateurs a été établie par les sociologues P. Chantelat *et al.*⁴⁹. Les auteurs ont élaboré une typologie des formes de dépenses des clubs sportifs amateurs, puis ont mis en relation un ensemble de variables sportives et organisationnelles avec ces formes. Six types de clubs se dégagent⁵⁰, et les trois clubs enquêtés peuvent être distribués dans trois différentes catégories. Le club départemental de Lices peut être assimilé à un club « *traditionnel* » (12% des associations relevées par les auteurs)⁵¹. En effet, les dépenses sont équilibrées entre la pratique sportive (12100€) et la sociabilité (10500€). Dans ce cadre « *le qualificatif « traditionnel » renvoie à l'image des clubs du début du XX^{ème} siècle pour lesquels la fonction socialisatrice est constitutive du projet sportif* »⁵². Le club de Basson correspond quant à lui à la forme de club « *sportivo-centré* » (38% des structures enquêtées par P. Chantelat *et al.*) : les dépenses principales sont alors orientées sur la pratique sportive (déplacements, matériels etc.). Ici, « *tous les moyens financiers sont au service de la production de la pratique sportive ou des résultats sportifs (la finalité compétitive du club sportif)* »⁵³. Enfin le club national de Cèpes répond à la logique du club « *professionnel-communautaire* » (10% des associations) : les dépenses sont équilibrées entre la pratique sportive, la masse salariale et la sociabilité. On est alors « *dans une logique de professionnalisation indissociable d'une fonction sociabilitaire et identitaire du club* »⁵⁴. Ces recherches soulignent la variété des clubs amateurs dans leur ensemble, qui peuvent aussi correspondre à des formes allant des « *clubs prétextes à sociabilité* », dans lesquels les orientations budgétaires sont principalement tournées sur la production de liens sociaux de

⁴⁹ P. Chantelat *et al.* « Les logiques socio-économiques des clubs sportifs amateurs : une analyse des budgets. », *Staps*, volume 2, n°55, pp. 61-78. Cet article interprète, à partir d'analyses statistiques extraites de 238 associations sportives amateurs, les combinaisons de trois types de dépenses (sportif, social, économique) pour décrire le champ des possibles logiques socio-économiques des clubs. La perspective scientifique est inspirée de la sociologie économique compréhensive.

⁵⁰ « *Le club prétexte à sociabilité* » ; « *le club traditionnel* » ; « *le club sportivo-centré* » ; « *le club professionnalisé* » ; « *le club professionnel-communautaire* » et « *le club prestataire de services* » (*Ib.*, p. 61)

⁵¹ P. Chantelat *et al.* « Les logiques socio-économiques des clubs sportifs amateurs : une analyse des budgets. », *Staps*, *op. cit.*, p. 69

⁵² *Ib.*, p. 69

⁵³ *Ib.*, p. 69

⁵⁴ *Ib.*, p. 69

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

type communautaires (2% des associations), jusqu'aux « *clubs prestataires de services* », dont les dépenses sont orientées sur de la masse salariale et des frais de fonctionnement (4% des cas). Cette variété des clubs amateurs est aussi sportive : à titre d'exemple le club départemental de Lices n'organise pour ses catégories qu'une à deux séances d'entraînement par semaines, alors que Cèpes en propose de deux à cinq séances hebdomadaires.

En dehors des seuls clubs affiliés à la F.F.F., la formation amateur concerne aussi les différents types de Sections Sportives qui n'ont pas pour vocation de fournir en footballeurs professionnels les championnats de Ligue 1, Ligue 2 et National. Par ordre croissant d'âge, les Sections Sportives Locales (S.S.L.) sont les premières à offrir une formation spécifiquement footballistique, en partenariat avec un collègue. C'est une spécificité française de la formation au football professionnel que d'être « *intégrée* », c'est-à-dire d'associer enseignement sportif et scolaire⁵⁵. On dénombre vingt-trois S.S.L. dans le département de l'enquête. Cette structure de proximité permet aux enfants de 11 à 12 ans pour le premier cycle (6^{ème}-5^{ème}) et de 13 à 14 ans pour le second cycle (4^{ème}-3^{ème}) de pratiquer le football tout en rentrant chez sa famille chaque soir, en retrouvant son club le week-end pour le championnat. Deux entraînements hebdomadaires sont programmés. Plus que l'accès à la performance sportive, le développement harmonieux du collégien constitue la priorité de la structure⁵⁶. Sur le même modèle, mais avec un concours d'entrée plus sélectif, les Sections Sportives Départementales, pour les 13-14 ans, associent aussi scolarité et football de proximité avec un objectif performatif plus élevé. Quatre entraînements par semaine sont mis en oeuvre. Il existe une S.S.D. par département. Au lycée, les S.S.R. ont pour mission de préparer l'élite à un niveau régional et national amateur (C.F.A. et C.F.A.2). Cinq entraînements par semaine sont organisés, le jeune joueur revenant encore dans son club le week-end. Il existe aussi une seule S.S.R. dans le département où l'enquête a été menée. Enfin, un joueur peut aussi suivre une formation de footballeur amateur tout en étant licencié dans un club professionnel. Ils se distinguent des footballeurs d'élite par deux critères qui peuvent être cumulatifs. Il n'est pensionnaire dans aucune structure à vocation professionnelle du club (S.S.E. ou Centres de Formations) et il n'a signé aucun des documents suivants avec le club : une « *convention de formation* » ; un « *contrat apprenti* » ; un « *contrat aspirant* » ; un « *contrat stagiaire* » ; « *un contrat élite* »⁵⁷. En résumé, la formation amateur concerne tous les clubs qui ne possèdent

⁵⁵ H. Slimani, « Les Centres de formation des clubs : Les contradictions d'un enjeu national », *Société et Représentations*, Paris, CREDHESS, décembre 1998, n°7, p. 360

⁵⁶ F.F.F., Cahier technique, Plan d'action 2007/2008, *op. cit.*, p.20-33

⁵⁷ Il existe dans l'ordre d'importance : des joueurs « *sous conventions de formation* » qui engagent juste le joueur à rester pour une période donnée dans le club, qui a en général déjà fait le plein de contrats aspirants. Il existe

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

pas d'équipes professionnelles, elle touche aussi les joueurs jouant dans un club professionnel mais sans qu'il ne soit pensionnaire d'une structure à vocation professionnelle, ni qu'un des contrats suscité ne le lie au club. Elle concerne enfin les joueurs évoluant la semaine dans les S.S.L., S.S.D. et S.S.R..

Au niveau des catégories de jeunes, les distinctions entre le niveau départemental (ou District), régional (ou Ligue), national (ou Fédéral) existent aussi, mais les distinctions se réalisent à mesure qu'avancent les catégories d'âge : lors de la présente enquête, en 2008-2009, les joueurs âgés de 6 à 7 ans appartenaient à la catégorie « *Débutant* »⁵⁸, dans laquelle aucun championnat n'existe ; ceux de 8 à 9 ans à la catégorie « *Poussin* »⁵⁹ et ceux de 10 à 11 ans à la catégorie « *Benjamin* »⁶⁰. Pour ces quatre années, les compétitions sont pour la majeure partie de la saison circonscrites au niveau départemental. De 11 à 13 ans (catégorie « *13 ans* ») le niveau Ligue, qui rassemble les meilleures équipes régionales, se rajoute au niveau District. La catégorie « *15 ans* » qui rassemble les 14-15 ans fonctionne sur le même modèle que les 13 ans, mais une catégorie de niveau national s'y ajoute pour les joueurs en première année (les « *14 ans nationaux* ») ; enfin la catégorie des « *18 ans* » rassemble les joueurs de 16, 17 et 18 ans dans une même catégorie, dans laquelle deux championnats nationaux existent : les « *16 ans nationaux* » et les « *18 ans nationaux* »⁶¹. Un club amateur, c'est-à-dire qui ne possède pas d'équipe d'adultes (les « *Seniors* ») évoluant dans un des trois niveaux professionnels, peut tout à fait posséder des équipes inscrites dans les plus haut-niveau jeunes (14 ans, 16 ans et 18 ans nationaux).

aussi des joueurs « *sous contrat de formation* » : des « *contrats apprentis* » qui engagent un jeune footballeur âgé de 16 ou 17 ans pour une durée de 2 ans ayant satisfait à l'obligation scolaire, à recevoir une formation générale, théorique et pratique le préparant à une carrière de joueur professionnel, assurée dans un Centre de Formation (article 300 et 304 de la Charte du Football Professionnel) ; des « *contrats aspirants* » pour lequel un club à section professionnelle s'oblige à donner ou à faire donner une formation professionnelle méthodique pour des joueurs de 15 à 18 ans (articles 351 et 352 de la Charte du Football Professionnel) ; des « *contrats stagiaires* » qui poursuit une formation professionnelle commencée par le contrat de joueur apprenti ou d'aspirant, pour des joueurs entre 17 et 19 ans (article 400 et 401 de la Charte du Football Professionnel) ; enfin des « *contrats élites* » qui achèvent, pour des joueurs 18 et 19 ans, pendant deux saisons maximum une formation professionnelle méthodique et complètent au profit du joueur désireux d'embrasser la carrière professionnelle, puis, de manière indivisible, à l'engager pour une durée de trois saisons correspondant au premier contrat professionnel (457 et 458 de la Charte du Football Professionnel)

⁵⁸ La F.F.F. qualifie ce niveau « *d'éveil* », les équipes jouent à cinq joueurs. Depuis, les catégories d'âges françaises ont suivi une harmonisation européenne et se nomment, avec un an de décalage avec les anciennes catégories, « *U9* » (Under Nine, à titre d'illustration) pour les joueurs de 7 et 8 ans.

⁵⁹ La F.F.F. qualifie ce niveau « *d'initiation* », les équipes jouent à sept joueurs

⁶⁰ La F.F.F. qualifie ce niveau de « *perfectionnement* », les équipes jouent à sept ou neuf joueurs. Dans le département de l'enquête, il existe respectivement 48 équipes à sept et 250 équipes à neuf (formation Initiateur 1er niveau, observation en tant que membre à part entière du vendredi 18 janvier 2008). Ce n'est qu'à partir de la catégorie 13 ans que le football se joue à onze.

⁶¹ Extrait du Statut fédéral des jeunes 2008/2009, Paris, F.F.F., 2009

Chapitre 1. La formation du footballeur amateur

L'enquête a suivi, lors de la saison 2008-2009, un joueur de chaque catégorie d'âge précédent la catégorie « *Senior* »⁶² (c'est-à-dire un Débutant, un Poussin, un Benjamin, un 13 ans, un 15 ans ou un 14 ans, un 18 ans ou un 16 ans), dans trois clubs aux niveaux contrastés, soit dix-huit joueurs participant aux compétitions fédérales. Nous qualifierons le premier club, dans la ville des Lices⁶³, de « *club départemental* », ou « *de niveau départemental* ». Il possède en effet l'ensemble de ses équipes premières de catégories de Préformation (13 à 14 ans) et de Formation (15 à 18 ans) au niveau District : l'équipe des 13 ans évolue en Excellence (3^{ème} et avant-dernière division de District), l'équipe des 15 ans ainsi que celle des 18 ans en Division Supérieure (2^{ème} division de District). Le club de Basson est le deuxième club enquêté, nous le nommerons « *club régional* », ou « *de niveau régional* ». En Préformation et en Formation, les équipes premières évoluent toutes dans des niveaux Ligue : l'équipe des 13 ans joue en PH (3^{ème} et dernière division de Ligue), l'équipe des 15 ans et l'équipe des 18 ans en DH (1^{ère} division de Ligue). Enfin le club de Cèpes possède uniquement des équipes jeunes au plus haut-niveau possible, qu'ils s'agissent des équipes premières ou des deuxième, troisième ou quatrième équipes, mis à part les 18 ans qui ne possèdent pas d'équipes de niveau national. Ce club, nous le désignerons donc comme un « *club national* », ou « *de niveau national* ». L'équipe première des 13 ans participe au championnat D.H. (le plus haut-niveau de la Ligue à ces âges), les 14 ans et les 16 ans évoluent dans le championnat Fédéral (le plus élevé et unique niveau national chez les jeunes), les 15 ans et les 18 ans jouent enfin en DH⁶⁴. Bien qu'elle soit complétée d'une enquête par questionnaire, la présente thèse est le résultat d'un regard prioritairement attaché à la sociogenèse du goût, des dispositions et savoir-faire footballistique d'un nombre peu important de joueurs, mais dont les processus et les produits de la socialisation footballistique seront déclinés avec précision.

⁶² Plus précisément, en dessous de la catégorie « *Senior* » (après 18 ans). Ces contrats se distinguent de la simple « *licence* » que le joueur signe pour adhérer au club dans lequel il joue, peut importe le club dont il s'agit.

⁶³ Tous les noms propres, qu'ils soient de villes, de lieux ou de personnes ont été modifiés pour respecter l'anonymat qui prévaut dans la plupart des enquêtes sociologiques.

⁶⁴ Ces deux niveaux ne sont pas concernés par l'enquête : un joueur en 14 ans et un autre en 16 ans ont été suivis à la place, ce qui permet à la fois d'étudier la sociogenèse de joueurs de niveau fédéral, tout en permettant une comparaison inter-club correcte puisque ces deux joueurs appartiennent respectivement aux catégories 15 ans et 18 ans.

1.2. LE CADRE THEORIQUE DE L'ENQUETE

Dans ce cadre, la présente enquête s'oriente sur l'étude de la socialisation sportive de jeunes joueurs amateurs licenciés en club affilié à la F.F.F.. Dans la littérature sociologique, le footballeur est pourtant peu analysé pour sa pratique. Il est d'abord envisagé comme le support de jeux de symbolisations et d'identifications. Les approches sont majoritairement orientées sur l'analyse du spectacle, à travers son attractivité (par exemple C. Bromberger⁶⁵ ou de P. Mignon⁶⁶) et ses débordements (comme D. Bodin⁶⁷ et J.-C. Basson⁶⁸)

Ensuite, les recherches sur le football en tant que pratique ont été menées dans deux directions : vers le football professionnel d'une part et vers le football amateur d'autre part. Du point de vue du football professionnel, il s'agit majoritairement d'analyses économiques et juridiques qui s'interrogent sur la professionnalisation des joueurs (par exemple J-J Gouguet, D. Primault⁶⁹) ou de recherches sociologiques concentrées sur le football analysé comme un champ, au sens que lui a donné Pierre Bourdieu. Elles sondent alors la dynamique historique et sociale de l'organisation de ces pratiques, en analysant les rapports de force entre les différents individus (acteurs publics, dirigeants fédéraux et des clubs, joueurs professionnels) qui régulent ce champ (par exemple Jean-Michel Faure et Charles Suaud⁷⁰; Hassen Slimani⁷¹)

D'autre part, du point de vue de l'analyse des pratiques amateurs, c'est le plus souvent les activités dites « *informelles* » ou « *auto-organisées* » qui ont fait l'objet de travaux spécifiques en football. C'est donc la pratique hors club qui a le plus fait l'objet d'attention (par exemple : M. Travert⁷² ; J. Camy, P. Chantelat, M. Fodimbi⁷³ ; A. Trémoulinas⁷⁴) Des travaux plus généraux ont porté, dans la tradition bourdieusienne, sur les relations d'affinités qu'entretiennent les sports – dont le football⁷⁵ – et les dispositions de classe, sans que la

⁶⁵ C. Bromberger, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille*, *op. cit.*

⁶⁶ P. Mignon, *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998

⁶⁷ D. Bodin, *Le hooliganisme*, Paris, PUF, 2003

⁶⁸ J.-C. Basson, *Sport et ordre public*, Paris, *Documentation Française*, 2001

⁶⁹ J.-J. Gouguet, D. Primault, « Formation des joueurs professionnels et équilibre compétitif: l'exemple du football », *Revue économique et juridique du sport*, 2003, n°68, p. 7-34

⁷⁰ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, *op. cit.*

⁷¹ H. Slimani, *La professionnalisation du football français : un modèle de dénégaration*, Thèse pour le doctorat de Sociologie, Université de Nantes, 2000

⁷² M. Travert, *L'envers du stade*, *op. cit.*

⁷³ J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; J. Camy, P. Chantelat, M. Fodimbi, « Les groupes de jeunes sportifs dans la ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 1998, n°79, p. 41-49.

⁷⁴ A. Trémoulinas, « La construction locale d'un ordre social. Négociations de parties de football », *L'Année sociologique*, vol. 58, n° 2, 2008, p. 267-298.

⁷⁵ Pociello, 1995, *Les cultures sportives*, Paris, PUF, p. 46).

construction de ces dispositions ne soit analysée⁷⁶. Les enquêtes sur les footballeurs de clubs amateurs (J. Bertrand écrit aussi « *pratiquants ordinaires* »⁷⁷) sont rares, et lorsqu'elles existent, elles portent en majorité sur des monographies et des études sociohistoriques orientées sur la sociabilité ouvrière, au travers de clubs aux niveaux sportifs modestes et aux licenciés peu nombreux (par exemple N. Renahy⁷⁸ ; J-M. Faure⁷⁹)

Il existe deux enquêtes de type socio-ethnographiques qui ont pris pour objet principal la sociogenèse des dispositions footballistiques : C. Mennesson⁸⁰ qui s'est intéressée aux sportives engagées dans des sports masculins et J. Bertrand⁸¹ qui a porté son attention sur la construction et l'actualisation de la vocation, des dispositions et savoir-faire propres aux apprentis professionnels. Paradoxalement, aucune enquête sociologique ne s'est intéressée aux mécanismes de socialisation des footballeurs de clubs amateurs ordinaires, population qui est pourtant la plus nombreuse⁸². En effet 99,46% des footballeurs ne sont pas destinés à devenir professionnels (il n'y a que 1038 professionnels parmi 1 921 275 joueurs en France⁸³), or les enquêtes françaises de type socio-ethnographiques qui se sont intéressés de façon plus ou moins centrale à la socialisation des joueurs masculins se sont focalisés sur les footballeurs professionnels (F. Elegoët⁸⁴), ceux qui y postulent (J. Bertrand⁸⁵) ou ceux qui ont échoué à le devenir (F. Raserà⁸⁶). Dans tous les cas, l'étude de la socialisation s'oriente préférentiellement sur l'analyse du Centre de Formation du club professionnel, univers clos perçu comme un laboratoire idéal pour une sociologie de la socialisation⁸⁷. L'analyse des

⁷⁶ B. Lahire note d'ailleurs que « *dans tous les cas, on ne dispose d'aucun exemple de construction sociale, d'inculcation, d'incorporation ou de « transmission » de ces dispositions. [...] Elles sont simplement déduites des pratiques sociales (alimentaires, sportives, culturelles...) les plus fréquemment observées statistiquement chez les enquêtés* » B. Lahire, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », In B. Lahire (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 1999, p. 128.

⁷⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 33

⁷⁸ N. Renahy, « Football et représentation territoriale. Un club amateur dans un village ouvrier », *Ethnologie française*, 2001, vol. XXXI, n°4, p. 707-715

⁷⁹ J-M. Faure, « Les « fouteux » de Voutré », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°80, octobre 1989, p. 68-73

⁸⁰ C. Mennesson, *Etre une femme dans le monde des hommes*, Paris, L'Harmattan, 2005

⁸¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*

⁸² J. Bineau, « *Equipe et sport amateur* », *Revue Internationale de Psychosociologie*, vol. IX/1, 2003, p. 149

⁸³ Fédération Française de Football, *Statistiques licences – licenciés 2008/2009*, *op. cit.*, p. 5. Selon la FIFA le pourcentage est en Europe de 99,46% (60000 professionnels contre 11 101 000 amateurs de plus de 18 ans) et dans le monde de 99,28% (113 000 professionnels contre 15 481 000 amateurs de plus de 18 ans, FIFA, site internet cité)

⁸⁴ F. Elegoët, *Profession footballeur*, *op. cit.*

⁸⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*

⁸⁶ F. Raserà, « La recomposition d'une vocation : enquête sur l'éviction et la reconversion des apprentis footballeurs » In C. Sobry (dir.), *Sport et Travail*, Paris, L'harmattan, 2010, pp. 405-415.

⁸⁷ J. Bertrand l'écrit explicitement lorsqu'il annonce étudier les « *modalités de construction et d'actualisation de façons de faire et de penser propres à cette « fabrique des footballeurs* » » et « *l'appréhension de la série des*

clubs amateurs n'y est pas envisagée⁸⁸, ou alors uniquement au travers des quelques années précédant l'accès à cette formation d'excellence⁸⁹

Dans son ensemble, la pratique amateur est perçue comme trop disparate pour faire l'objet d'une étude sociologique : « *la pratique sportive amateur, sujette à des investissements très diversifiés, rend plus difficile l'objectivation d'effets socialisateurs* »⁹⁰. Les résultats développés dans cette thèse donnent une interprétation différente de la formation du footballeur amateur. Chez ceux-ci, malgré la pluralité des contextes de pratiques, le processus de socialisation footballistique consiste en une focalisation progressive de la pratique vers la norme fédérale. Le jeu et l'apprentissage du jeu proposés en club deviennent peu à peu la référence prioritaire des footballeurs en formation, tant dans les pratiques que dans les représentations. Comme le soulignent les sociologues J-M. Faure et S. Fleuriel « *un ensemble de fonctionnaires, dirigeants bénévoles, techniciens et entraîneurs diplômés œuvre à l'inculcation méthodique de pratiques corporelles codées et normées qui contribuent à la pérennité des instances sportives* »⁹¹ Le temps élevé passé dans ce contexte, ainsi que la légitimité du football pratiqué en club sur celui des autres formes de pratiques⁹², renforcent continûment son influence sur la socialisation sportive de l'enfant. Cet encadrement institutionnel, bien que fluctuant en fonction des clubs et des éducateurs au sein de chaque club, implique un apprentissage progressif de normes communes (la logique compétitive, le jeu et les principes du jeu, les principes de l'entraînement) ainsi que l'intégration de catégories de pensées, de perception et d'action propre à cette institution fédérale⁹³. La thèse suivra un plan axé dans un premier temps sur le développement de ce processus dans un premier temps (« l'initiation au football fédéral »), pour s'orienter dans un second temps sur l'exploration du produit de cette socialisation, en termes de savoir-faire (« le perfectionnement au football fédéral »).

transformations individuelles qu'implique cet apprentissage » (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 9)

⁸⁸ La carrière amateur est alors vu comme un « *parcours préalable* », les auteurs prenant pour point de départ l'entrée des joueurs en Centre de Formation (D. Demazière, B. Csakvary, « Devenir professionnel », *Panoramiques*, Paris, 2002, p. 86)

⁸⁹ F. Elegoet, *op. cit.*, pp. 14-18 ; F. Rasera, Retour sur la formation à la française : enquête sur l'exclusion et la reconversion des apprentis footballeurs, Master 2 Recherche UFR Sociologie, Nantes, Juin 2007., pp. 22-29 ; J. Bertrand, *op. cit.*, pp. 63-140

⁹⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 26

⁹¹ J-M. Faure, S. Fleuriel, « Investissement sportif et enjeux sociaux », dans J-M. Faure et S. Fleuriel (dir.), *Excellences sportives, Economie d'un capital spécifique*. Paris, Editions du croquant, 2010, p. 7

⁹² présentées par B. Lahire comme deux conditions fondamentales de la socialisation (M. Darmon, *la socialisation*, *op. cit.*, p. 50-51)

⁹³ S. Faure, « Institutionnalisation de la danse hip-hop et récits autobiographiques des artistes chorégraphes », *Genèse* 55, juin 2004, p.84 ; 86

CHAPITRE 2. LES ANGLES D'ANALYSE DE L'ENQUETE

Suite à notre cheminement théorique, plusieurs dimensions de la socialisation peuvent être précisées. D'une part, l'analyse articule deux outils conceptuels permettant la compréhension de la formation au football amateur : les dispositions et les savoir-faire. D'autre part, l'étude vise l'articulation à la fois synchronique et diachronique des contextes d'apprentissage qui caractérisent la socialisation footballistique.

2.1. DISPOSITIONS ET SAVOIR-FAIRE

a. Dispositions

Etymologiquement, une disposition sépare et place¹ : le concept est un outil théorique qui permet de décrire le footballeur amateur par rapport à sa position relative. Dans le cadre de cette thèse, sa position sera comparée aux aspirants professionnels et aux joueurs de cité qui ont fait l'objet des analyses socio-ethnographiques les plus consistantes. Le concept de « *disposition* » permet de caractériser le joueur amateur en formation par la nature de ses « *inclinations* »². Elle n'est pas un synonyme de « *motivation* » puisqu'à une disposition peut correspondre plus ou moins d'appétence, de dégoût ou d'indifférence³. Elle définit aussi un « *passé sédimenté et converti en manière d'être par rapport au monde* »⁴. Cette caractéristique justifie la méthode de l'entretien pour chercher et définir les dispositions de l'individu dans son histoire individuelle, ce que la description du présent ne peut réaliser à elle seule. L'observation des pratiques actuelles de l'enquêté est aussi une méthode appropriée⁵ puisqu'une disposition peut être activée, c'est-à-dire produire une pratique ou une représentation mentale dans une situation footballistique. Dans ce cadre, l'action (mentale ou pratique) est le produit de l'interaction entre un rapport de force interne (les forces

¹ Le mot est issu du latin « *dispositionem* » et plus précisément du préfixe « *dis* » (qui signifie une rupture, une séparation) et du terme « *positio* » (action de mettre, de placer)

² B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, p. 415

³ *Ib.*, p. 22

⁴ *Ib.*, p. 19

⁵ C. Menesson, « Les processus de construction et de modification des dispositions sexuées des femmes investies dans un sport dit "masculin" », dans *Dispositions et pratiques sportives : Débats actuels en sociologie du sport*, L'Harmattan, Société de Sociologie du Sport de Langue Française, 2004, p. 39

dispositionnelles) et externes (les contraintes de l'environnement)⁶ Le concept de disposition est donc une abstraction puisqu'elle n'est pas directement observable⁷ et souvent inconsciente chez l'enquêté, elle est néanmoins déductible de par l'occurrence des comportements et des discours induits.

Les travaux de tradition dispositionnaliste portés sur la formation des footballeurs professionnels établissent un double lien dans la construction des manières de penser et de faire propres à ces individus. Ils postulent l'existence d'un couple formé par la « *vocation* » et d'une disposition nommée « *ascétique* »⁸. Pensé à partir d'une enquête portant sur des prêtres⁹, le concept de vocation correspond à une adhésion intensive à un champ, au sens bourdieusien du terme¹⁰. Il correspond dans le même temps à un « *droit d'entrée* » qu'exigent des groupes sociaux qui exercent un contrôle sur l'accès au champ sollicité, ici celui du football professionnel¹¹. En d'autres termes, devant l'incertitude qui pèse sur leur trajectoire sportive, les joueurs doivent, pour réussir, être pris au jeu, et mobilisés autour des enjeux sportifs. La vocation est présentée comme paradoxale car elle caractérise une ambition inculquée par un ensemble d'institutions sportives, mais elle est « *vécue comme la réalisation d'un projet individuel assumé en toute liberté* »¹² On retrouve dans la presse d'innombrables témoignages participant de ce processus¹³. La vocation est présentée en couple avec l'intériorisation de l'ascétisme sportif, les deux définissant « *en grande partie, ce qu'est l'habitus des sportifs d'élite étudiés* »¹⁴. J. Bertrand résume l'ascétisme comme une « *disposition à s'abstenir de plaisirs communs, à reporter la recherche de satisfactions immédiates au nom d'une projection dans l'avenir caractérisée par la quête de gains futurs et d'une ascension sociale et sportive[...] dans un univers d'élite qui exige un investissement et*

⁶ B. Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p. 413. A ce propos, B. Lahire n'écrit donc pas autre chose que P. Bourdieu pour lequel le comportement est le produit d'un contexte et d'une disposition

⁷ C. Menesson, dans *Dispositions et pratiques sportives : Débats actuels en sociologie du sport*, op. cit., p. 37

⁸ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, Op. cit., p. 191-213 ; F. Rasera, *Retour sur la « formation à la française »*, op. cit., pp. 22-26 et 40-44 ; J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., pp. 29-33

⁹ C. Suaud, *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minit, 1978

¹⁰ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, op. cit., p. 191-213

¹¹ *Ib.*, p. 195

¹² J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, Op. cit., p. 195

¹³ Comme le célèbre aphorisme de l'entraîneur R. Denoueix qui assène : « *Le foot ça n'est pas une histoire de vie et de mort, c'est bien davantage !* » (Edito, *Revue France Football*, numéro 3268 bis, vendredi 28 novembre 2008, p.2)

¹⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 31, même si l'usage du concept d'« *habitus* » est discutable dans une enquête dont le cadre théorique lahrien considère, comme M. Weber et J.-P. Grossein, que l'habitus reste un cas exceptionnel d'homogénéité interne d'une conduite de vie (B. Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p. 404)

une aspiration à l'élévation »¹⁵ De nombreux travaux ethnographiques associent effectivement conduite de vie de sportifs de haut-niveau et ascétisme¹⁶ Les biographies de joueurs célèbres se rapportent souvent à ce type de phénomène, comme R. Kopa qui par opposition se souvenait de son frère Henry, un très bon gardien de but qui aurait pu « *faire carrière* » s'il n'avait pas un penchant plus prononcé pour les bals et les bars¹⁷. Notre enquête n'a pas vérifié, chez la majorité des footballeurs amateurs le fonctionnement de ce couple, comme le précisera le chapitre 7¹⁸. Ainsi parmi les joueurs qui ont débuté la Préformation ou la Formation en club (à partir de 11 ans), un seul à affirmer vouloir être footballeur professionnel.

La récurrence des dispositions, leurs conditions d'actualisation seront des indices permettant de décrire leur genèse¹⁹. Parmi l'étendue possible de la nature de la disposition (qui peut-être de nature « *discursive* », « *mentale* », « *perceptive* », « *sensori-motrice* », « *appréciative* », etc.²⁰) un choix sera établi pour décrire les dispositions les plus significatives de la formation footballistique amateur²¹. Il ne s'agit pas d'une recherche d'exhaustivité, mais de relever les dispositions les plus saillantes permises par le regard de l'enquêteur comme de ses propres acquis sociologiques²². Les différents chapitres souligneront que les dispositions compétitives, les dispositions à la sociabilité et à la discipline sont particulièrement saillantes au niveau de la formation des footballeurs amateurs enquêtés.

¹⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, pp. 32-33

¹⁶ Lire par exemple L. J.D. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 43

¹⁷ R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa*, *op. cit.*, p. 45. Alain Séradin, ancien joueur professionnel du Stade Rennais, présente un cas similaire. Jeune défenseur central prometteur au début des années 70, convoité par les plus grands clubs français, qui stoppa sa carrière en 1973 à peine après l'avoir débutée l'année précédente, déclarant qu'il « *a appris à aimer les bonnes choses de la vie, la fête, tout ça... Quand je suis arrivé à Rennes j'ai commencé à faire les soirées avec les éducateurs de jeunes handicapés de la ville : je ne suis jamais retourné dans le monde pro après ça* » (interaction personnelle, le samedi 4 avril 2009 à mon domicile familial). Ces cas d'abandons précoces de carrière sont rares mais surtout peu connus (voir le cas plus récent de S. Chevéé, quatre sélections en équipe de France junior en 1998-1999, qui abandonna sa carrière par la suite). Des commentaires ou articles journalistiques font ponctuellement références à ces athlètes épicuriens (le journaliste de Tennis C. Thoreau les affabule du nom de « *branleur magnifique* », <http://fr.sports.yahoo.com/tennis/blog/jeu-decisif/article/16739/>).

¹⁸ Lire p. 146 et suivantes

¹⁹ B. Lahire, *Portraits sociologiques*, *op. cit.* p. 19-22

²⁰ *Ib.*, p. 20

²¹ Le nombre de dispositions analysées dans le domaine sportif est pour le moins tenu dans la sociologie dispositionnaliste, ainsi la disposition ascétique est quasi-exclusivement citée pour les ouvrages contenant des analyses sur le football, tandis que dans les ouvrages plus généraux dans lesquels le sport est une des pratiques analysées, les dispositions ne s'inscrivent dans ce cas que dans des tensions entre ascétisme et hédonisme, remise de soi et passivité, initiative et leadership (B. Lahire, *Portraits sociologiques*, *op. cit.*, p. 38)

²² *Ib.*, p. 29

Néanmoins au niveau d'analyse opéré ici, c'est-à-dire celui des modalités et des produits d'un apprentissage, le concept de disposition s'avère insuffisant. D'une part, rendre compte d'un apprentissage en train de s'effectuer requiert un recul que l'enquêteur ne peut totalement obtenir, parce que la formation des enquêtés n'est pas encore terminée et qu'il est impossible d'affirmer que telle disposition importante à l'adolescence l'est aussi à l'âge adulte. D'autre part, l'enquête n'est pas longitudinale, elle est donc impropre à définir avec précision la genèse et l'importance relative des dispositions²³. Enfin, s'intéresser à la formation du footballeur amateur nécessite d'utiliser des outils théoriques qui rendent mieux compte des apprentissages concrets que les joueurs réalisent. Pour ces deux raisons, le concept de savoir-faire est nécessaire à l'enquête.

b. Savoir-faire

Le savoir-faire diffère de la disposition : quand la seconde rend compte d'une inclination, le premier renvoie à « *une capacité* », « *une ressource mobilisable* »²⁴ (par exemple savoir-faire une passe à un partenaire dans le domaine corporel, savoir prendre une décision adéquate dans le domaine mental). Selon ce modèle lahrien (issu d'anciennes distinctions de Bourdieu), une compétence est un savoir ou un savoir-faire dans une activité particulière et dans un contexte particulier²⁵ (par exemple savoir-faire une passe longue à un partenaire situé à 40 mètres). Enfin s'ils sont différents, les savoir-faire sont néanmoins la plupart du temps dépendantes des dispositions intériorisées²⁶, ainsi comme l'écrit J. Bertrand « *l'analyse des manières de jouer dans le club participe-t-elle pleinement à l'étude des mécanismes de socialisation* »²⁷

Du côté des travaux sur le football professionnel, les savoir-faire sont décrits à partir d'analyses en termes d'espace, où les ressources sportives du footballeur occupent une place périphérique dans ces travaux. Les savoir-faire ne forment qu'une part du « *capital sportif* » du joueur, complété par les différents titres cumulé, ainsi que l'ensemble des ressources rentables sur le marché footballistique. H. Slimani définit le « *capital footballistique* »

²³ Pour l'importance de l'étude longitudinale dans le football en psychologie, voir « *Psychological characteristics and talent identification in soccer; Talent Identification and Development in Soccer* », Journal-of-sports-sciences. Année 2000; 18 (9), pp. 715-726

²⁴ B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, p. 22

²⁵ *Ib.*, p. 415. Tandis que le philosophe E. Bourdieu considère les compétences comme des dispositions à agir (1998, p. 115

²⁶ *Ib.*, p. 415

²⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 35

comme « *les compétences techniques, physiques, tactiques des joueurs, leur expérience pratique du jeu à différents niveaux en club et en sélection, la notoriété qu'ils en retirent et la sociabilité développée dans le milieu au sein duquel ils évoluent* »²⁸. Le capital sportif est étudié non pas pour sa nature, mais pour sa valeur dans l'espace. Ils sont donc caractérisés en tant que ressources manquante ou acquises. En terme bourdieusien, les savoir-faire sportifs sont une sorte de « *capital culturel incorporé* »²⁹. Or selon B. Lahire, le concept de capital culturel a davantage fonctionné comme un « *outil de compréhension des phénomènes de reproduction sociale, de domination culturelle* » plutôt qu'un « *moyen de désigner des contenus culturels, des pratiques, des savoirs, des gestes, des rapports au savoir, au langage* »³⁰, autrement dit dans une sociologie orientée vers l'étude de la domination et du pouvoir plus qu'une sociologie de la connaissance³¹.

J. Bertrand établit une rupture avec cette perspective. Il établit une analyse sociologique de l'intériorisation des savoir-faire sportif, par l'exploration intensive du Centre de Formation de football de l'Olympique Lyonnais grâce à cinquante-huit entretiens et la description de la sociogenèse de trente-trois apprentis. Il s'intéresse plus précisément aux savoir-faire corporels et mentaux qui construisent « *un rapport au jeu et à la profession sportive* », et ceux qui sont « *engagés dans le travail spécifique sur le capital corporel.* »³² En refusant une « *vision purement « technicienne » qui ferait de cet apprentissage un simple processus de perfectionnement et d'accumulation* »³³, il se donne les moyens d'analyser la culture sportive et professionnelle spécifique au football, mais s'éloigne d'une description des catégories de savoir-faire indigènes.

Du côté des recherches sur le football amateur, la littérature sur le football autogéré est assez fournie sur les gestes mis en jeu et leur modalité d'apprentissage (M. Travert ; P. Chantelas), mais les savoir-faire décrits sont surtout d'ordre gestuel, et à l'intérieur de cette

²⁸ H. Slimani, *La professionnalisation du football français*, op. cit., p. 8

²⁹ Il existe selon l'auteur quatre types de capitaux : le « *capital culturel* » qui se retrouve sous trois formes chez l'auteur : « *objectivée* » (par le nombre d'ouvrages d'une bibliothèque familiale par exemple) ; « *institutionnalisée* » (par les diplômes scolaires par exemple) ; et « *incorporée* » (dans des savoir-faire transmis comme la tenue à table dans la grande bourgeoisie par exemple). Le second capital, tout aussi important, est le « *capital économique* », qui correspond aux ressources financières de l'individu. D'autres types de capitaux ont été décrits par Bourdieu, mais ils ne représentent qu'une place secondaire dans sa théorie des champs : d'une part le « *capital social* », qui revient au nombre et à la nature des relations durables sur lesquelles l'agent peut compter (P. Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979_B, pp. 3-6) ; et le « *capital symbolique* », dont la fonction est la « *légitimation de l'arbitraire* » (Bourdieu, 1980, p. 210).

³⁰ Dans B. Lahire (dir.), « Champ, contre-champ, hors champ », dans *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, op. cit., p. 46

³¹ B. Lahire oppose ainsi une sociologie des « *producteurs* » et celle « *des productions* » (*ib.*, p. 40)

³² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 357

³³ *ib.*, p. 357

catégorie ce sont les gestes les plus spectaculaires qui font l'objet d'une description détaillée³⁴. Cette orientation du regard scientifique permet aux auteurs, focalisés sur leur objet de recherche³⁵, de vérifier leurs problématiques, formulées autour de la recherche de duel et de virtuosité qui caractérise cette manière de jouer au football, à l'opposé d'un intérêt porté à « *l'issue de la confrontation* »³⁶ dans les stades.

La présente démarche à l'intersection de ces deux optiques proposées. La construction des savoir-faire sera analysée, comme chez J. Bertrand, en lien avec le rapport au jeu véhiculé par l'instance fédérale³⁷. Mais de façon plus proche aux travaux de M. Travert, l'enquête se établira un état des lieux des savoir-faire individuels et collectifs réellement enseignés et produits par les joueurs. Il se doublera d'une attention à leur variation observée en fonction des catégories d'âge et de la hiérarchie sportive. Notons enfin que si établir une classification entre différents savoir-faire footballistiques (du type « *passe* », « *dribble* », « *conduite de balle* » etc.) peut contribuer à certaines incohérences notamment lorsqu'on s'intéresse à l'activité phénoménale du sportif³⁸, elle permet d'étudier l'état du capital sportif à la fois sous sa forme objectivée (comme la présence d'une « *tactique* » particulière dans la planification d'un éducateur) et incorporé (comme sa présence ou son absence effective lors des matchs). Une analyse approfondie de la socialisation footballistique relève, d'un autre côté, que l'usage de ces savoir-faire n'est pas l'apanage des seules pratiques fédérales.

2.2. CONTEXTES INSTITUTIONNELS, CONTEXTES AUTO-ORGANISES ET CONTEXTES PLURIELS

L'enquête a permis de distinguer quatre contextes pertinents dans l'analyse de la socialisation du footballeur amateurs. Deux d'entre-eux peuvent être caractérisées comme liées à des institutions : le football en club représente l'institution fédérale et le football en famille l'institution familiale. L'usage de la notion d'institution, pour qualifier la famille, est polémique : pour F. De Singly, on ne peut associer les deux termes. D'une part, la famille est

³⁴ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, *op. cit.*, pp. 99-101

³⁵ c'est-à-dire « *les éléments culturels qui caractérisent ce groupe de footballeurs en action* » (*Ib.*, p.62)

³⁶ *Ib.*, p. 129

³⁷ Le jeu « *propre et simple* » est ainsi analysé chez l'auteur comme dépendant d'un rapport discipliné au jeu (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 360), mais il n'étudie pas plus en profondeur à quelles catégories de savoir-faire précis renvoient le jeu « *propre et simple* » (comme « *la passe courte* », « *l'attaque placée* » etc.)

³⁸ J. Theureau montre par exemple que ce type de classification perd alors de sa pertinence (J. Theureau, « Anthropologie cognitive et analyse des compétences », dans J.-M. Barbier (dir.), *L'analyse de la singularité de l'action*, Paris, Puf, 2000.)

le produit d'arrangements successifs à l'intérieur du couple et entre les générations, où des échanges instables de sentiments et d'intérêts prennent forme. D'autre part, la diversité des formes de familles, à côté de la famille mononucléaire moderne, empêche aussi de penser la famille comme une institution³⁹. Utiliser une acception plus large du terme « *institution* » permet d'être, sur un plan théorique, plus fédérateur. Selon E. Durkheim une institution recouvre tout fait social, dès lors qu'il est organisé, qu'il se transmet de générations en générations, et qu'il s'impose aux individus⁴⁰ : dans cette optique la famille est une institution. Cette définition rejoint la simple définition de M. Douglas selon laquelle les institutions sont considérées comme des « *groupements sociaux légitimés* »⁴¹. A l'inverse, la pratique solitaire ainsi que la pratique entre pairs n'adhèrent pas à cette définition des groupements sociaux pérennes et légitimés : soit elles fluctuent au gré des rencontres et du temps, soit elles se réalisent seul. Ces deux contextes seront nommés « *auto-organisés* » ou « *autogérés* », à l'inverse des trois premiers que l'on peut qualifier de « *contextes institutionnels* ».

Accorder un regard pluriel sur cette multiplicité de contextes de pratique permet de ne pas se focaliser *a priori* sur un contexte, et par la même se donner les moyens de comprendre ce qui constitue le quotidien des sportifs⁴². Cette attention à la pluralité des contextes a déjà fait l'objet d'une première analyse ethnographique par M. Travert, tout en étant réduite à une différenciation de deux contextes : la pratique « *de pieds des barres et des tours dans la cité* »⁴³ étant comparée avec la pratique du stade dans un premier temps, puis avec la pratique du football en E.P.S. dans un second temps⁴⁴. L'auteur établit dans ces enquêtes une comparaison entre deux pratiques où se rencontre un objet culturel (le football) et des individus issus d'un univers social singulier (la banlieue)⁴⁵. Son cadre théorique, issu de la sociologie de l'expérience de F. Dubet, ambitionne d'appréhender ces expériences footballistiques dans ses produits, dans les échanges qu'elle suscite et les différences qu'elle

³⁹ F. De Singly (dir.), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, La découverte, 1991, pp. 13-182

⁴⁰ E. Durkheim, « deuxième préface » des *Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1963, p. XII

⁴¹ M. Douglas, *Comment pensent les institutions*, Paris, La découverte, 2004, p. 81

⁴² L. J.D. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 34

⁴³ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, *op. cit.*, p.8. Refusant un positionnement dichotomique opposant les deux contextes, il affirme que « *lorsque nous analysons les écarts qui se dessinent entre les normes et les valeurs propres à la pratique des stades et celles qui singularise la pratique de la rue il ne nous semble pas qu'un lien puisse s'établir à partir d'une logique de l'opposition et du contraire [...] Les différences sont du domaine du contraste* » (*Ib.*, p. 141)

⁴⁴ *Ib.* ; M. Travert, « Les deux parties du football : dans les stades et au pied des immeubles », dans Héral H. et Mignon P., « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, n°25, 1999

⁴⁵ *Ib.*, p. 296

stigmatise afin de « *caractériser le football de rue à partir des différences et des similitudes du football des stades* »⁴⁶. A partir du constat de l'incompatibilité du modèle officiel avec le football pratiqué dans les cités et de la rareté des travaux sur le football de rue, M. Travert a cherché à « *rassembler les faits tangibles sur la pratique du football dans la cité ; construire un cadre de compréhension de la pratique ; faire émerger les grands principes qui l'organisent ; comprendre les contrastes qui marquent les limites entre le football des stades et celui qui se déroule dans la cité* »⁴⁷. Ainsi, l'objectif de M. Travert est dirigé prioritairement vers le « *football de pied d'immeuble* », à partir d'observations participantes⁴⁸ menées dans la cité des Œillets à Toulon et de trente-cinq entretiens ouverts et approfondis⁴⁹.

Ses résultats de recherche ont permis de nombreuses avancées sur la connaissance de la pratique en contexte auto-organisé, en dépit du fait que son point de comparaison autour du football fédéral ne s'appuie sur aucune enquête revendiquée sur ce milieu. Dans cette optique, la socialisation plurielle est en premier lieu appréhendée comme une mise en tension entre des cultures différentes, et non comme un processus global d'acquisition d'une culture fédérale. Ainsi dans le chapitre consacré au football en club et aux pieds des immeubles, dix lignes seulement ont été consacrées sur les complémentarités, ou le caractère cumulatif des deux expériences⁵⁰. De plus, son approche dialectique limite l'investigation des formes de pratiques du football dans la cité, alors que l'on peut postuler qu'elles ne présentent pas toutes un caractère fortement distincts de la pratique fédérale⁵¹, comme la pratique solitaire ou la pratique familiale. Enfin, l'exclusivité du lien entre football de cité et recherche du duel est aussi questionnable, puisque l'hypothèse de l'existence de cette relation n'est pas écartée par l'auteur dans d'autres lieux, telles que la pratique entre pairs en banlieue chic, dans les campagnes ou en récréation.

⁴⁶ M. Travert, « Les deux parties du football : dans les stades et au pied des immeubles », dans Héral & Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, op. cit. p. 300. C'est d'ailleurs ce modèle du football dans les stades que l'auteur reprend pour caractériser le football en E.P.S., afin de le mettre à son tour en comparaison avec la pratique en cité. (*Ib.* p.169)

⁴⁷ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p.31

⁴⁸ qu'il préfère nommer « *participation observante* » pour souligner l'importance du premier des deux termes sur le processus d'enquête.

⁴⁹ *Ib.*, pp. 34-35

⁵⁰ M. Travert, « Les deux parties du football : dans les stades et au pied des immeubles », dans Héral & Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, op. cit. p. 306, ou une page et demi dans M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., pp. 141-142

⁵¹ qu'il nomme le plus souvent « *pratique institutionnelle* », bien que d'une part ce vocable peut tout aussi bien être attribué à d'autres contextes tels que la pratique scolaire ; et que l'on peut objecter d'autre part qu'opposer dans le langage une pratique liée à un espace géographique (« *le pied d'immeuble* ») avec une pratique définie par son statut (« *institutionnel* ») mériterait quelques précisions. Dans cette thèse la distinction de type pratique autogérée ou auto-organisée d'une part, et pratique fédérale d'autre part sera préférée (Sayeux, A.S, « Surf autogéré contre surf fédéral : deux idéaux en lutte », *Revue Européenne de Management du Sport*, n°21, mars 2008).

Chapitre 2. Les angles d'analyse de l'enquête

L'objectif de la présente enquête est de chercher à retracer diachroniquement et synchroniquement l'importance relative de chacun des contextes, dans le cadre de l'apprentissage du football fédéral amateur. L'observation et l'entretien permettent de déterminer si la présence dans un contexte s'accompagne réellement ou non d'une socialisation effective. En effet, la mise en présence d'un joueur avec un éducateur ou avec d'autres joueurs ne suffit pas pour qu'il apprenne, comme le rappelle le père d'un enquêté. Celui-ci exprime l'indifférence que ressentait le frère du joueur suivi pour le football, même en situation de match⁵² :

« Le père : Mais son frère on l'avait emmené une fois à un plateau Débutant. Il y avait la troupe qui était concentrée sur le ballon et lui il était à vingt mètres et il ramassait les marguerites... J'ai vite compris que... (nous rions)

Sa femme : Oui mais il avait quoi... Sept ans. A sept ans on a le droit d'être un peu... poète ! »

Cette attention aux « occasions de socialisation »⁵³ doit se doubler d'une exigence de ne pas postuler a priori l'homogénéité des contextes : un seul de ceux-ci peut renfermer des situations très différentes⁵⁴. Ainsi la socialisation solitaire peut autant être un moment de retour sur soi, une analyse de sa situation en club ou de sa propre trajectoire sportive comme le notait Goffman à propos des stigmatisés⁵⁵, qu'un moment employé à répéter méthodiquement des gestuelles apprises en club.

⁵² Entretien approfondi père de Reynald, samedi 08.12.2007

⁵³ M. Darmon, *La socialisation*, op.cit., p. 50 en reprenant les travaux de B. Lahire, présente les temps et occasions de socialisation comme la première condition de la socialisation, la seconde étant la légitimité de la socialisation et le rapport de domination inclus.

⁵⁴ B. Lahire, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », B. Lahire (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, op. cit., p.141

⁵⁵ E. Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Éditions de Minuit, Paris, 1975 (1^{ère} édition 1963), p. 54

CHAPITRE 3. LES CONDITIONS DE L'ENQUETE

Pour exploiter ces angles d'analyse, nous avons pris le parti d'étudier trois clubs de football au niveau contrasté, et de suivre les enquêtés dans le plus de contextes possibles. Après avoir décrit les outils d'investigation de l'enquête, il convient de présenter ces clubs dans lesquels s'inscrit l'enquête, ainsi que les joueurs en formation qui ont vécu cette socialisation.

3.1. NATURE DE L'ENQUETE

a. Positionnement théorique de l'enquête

L'enquête réalisée est de type socio-ethnographique. Elle a débuté fin août 2007. Il s'agissait de tester les outils méthodologiques réalisés auparavant, de réaffirmer ou d'annuler les accords passés avec les clubs que la pré-enquête avait identifiés comme appropriés à la future enquête, et de confirmer ou d'infirmer les orientations théoriques préalablement construites. Les entretiens, observations et tests des joueurs ont pour l'immense majorité eu lieu entre 2008 et 2009. L'analyse de la sociogenèse du goût, des dispositions et des savoir-faire concernait dix-huit joueurs en formation dans trois clubs amateurs de niveaux contrastés, pondérée et complétée d'une enquête par questionnaire sur l'ensemble des licenciés de ces trois clubs. Ces derniers ont été choisis sur un même espace des sports, dans et autour d'une même ville pour éviter l'écueil consistant en la réalisation de plusieurs monographies décontextualisées¹.

D'une part, la démarche est de nature ethnographique puisqu'elle remplit les trois conditions préconisées par S. Beaud et F. Weber : l'analyse d'un milieu d'interconnaissance, la longue durée de l'insertion, et la réflexivité sur les conditions de l'enquête et les relations personnalisées engagées². Il s'agit d'une part de l'étude d'un milieu d'interconnaissance puisque tous les individus engagés dans chacun des clubs (joueurs, éducateurs, dirigeants, personnels administratifs et d'intendance) travaillent tous dans un but commun d'organisation, de mise en œuvre et de développement des activités de leur structure, et les clubs entre eux maintiennent des relations de connaissances mutuelles du fait de leur

¹ C. Suaud, « Espace des sports, espace social et effets d'âge. La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 4

² S. Beaud et F. Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, 1^{ère} édition 1997, p. 294-299

proximité spatiale. Ils entretiennent aussi des contacts administratifs, ne serait-ce que pour les transferts de joueurs d'un club sur l'autre³. L'insertion de longue durée concerne le club national dans lequel, pendant la saison 2008-2009, l'enquêteur était éducateur-adjoint en charge du suivi individuel et de l'analyse vidéo de la catégorie 14 ans fédéraux. Les présentes recherches relèvent d'une démarche locale sans intention de représentativité statistique plus étendue que celle des trois clubs investis : comme le résume J. Bertrand « *ce que l'enquête perd en ambition à la représentativité, elle peut le gagner en pluralité des dimensions abordées et en contextualisation* »⁴ De ce point de vue, cette enquête témoigne du refus du dogme méthodologique qui estampillerait « *scientifique* » le travail basé sur des données qualitatives qu'à partir du moment où le nombre d'entretiens réalisé serait élevé⁵

D'autre part, cette démarche ethnographique se double d'une démarche sociologique. Le souci de représentativité, s'il n'est pas central, reste une démarche importante de l'enquête à l'échelle des trois clubs investis. Le questionnaire est une démarche quantitative qui permet de valider à plus grande échelle ou de relativiser certaines variables relevées par l'enquête qualitative, par entretiens et observations.⁶ Ainsi, cette approche reste éloignée du rigorisme méthodologique cherchant à établir un échantillon représentatif de la population française : il s'agit ici de faire varier les profils des enquêtés pour tenir des processus plus généraux, dans une démarche située et non globalisante⁷. D'autre part, les observations réalisées dans le club départemental et régional n'ont pas été effectuées sur le mode de l'immersion continue. Pour chaque joueur enquêté, une seule observation de match est menée, complétée d'une observation unique d'un entraînement. Aucun choix d'un club sur un autre n'est donc opéré, pour la simple raison que ça n'est pas uniquement l'étude d'un groupe en interconnaissance qui est visée, mais la comparaison des pratiques d'individus évoluant dans trois milieux que la hiérarchie sportive sépare. Au contraire, l'étude ethnographique impose de « *nouer des alliances qui vous rapprocheront de certains et vous couperont d'autres* »⁸. L'enquête se détache enfin d'une stricte démarche ethnographique, car l'interprétation des résultats des

³ A l'issue de la saison 2007-2008, deux joueurs de catégorie 18 ans du club départemental ont fait un essai au club régional, l'un d'eux l'a intégré en 2008-2009 ; un joueur de catégorie Benjamin du club régional a rejoint le club national en 2008-2009 où son frère évoluait déjà ; enfin deux joueurs de catégorie 18 ans du club national ont rejoint le club régional en 2008-2009, pour une équipe de 18 ans qui évoluait au même niveau que leur club précédent (DH)

⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 28

⁵ S. Beaud, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique », *Politix*, vol.9, 1996, p.233

⁶ B. Lahire rappelle ainsi qu'il est possible d'analyser les variations intra-individuelles sur un grand nombre d'individus à partir d'enquêtes quantitatives classiques (*Ib.*, p.404)

⁷ H.S. Becker, *Les ficelles du métier*, Paris, La découverte, (coll. « repères »), 2002, pp. 118-178

⁸ S. Beaud et F. Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, 1^{ère} édition 1997, p. 178

entretiens, observations, tests et questionnaires s'appuiera sur les travaux existant sur la socialisation sportive en général, et la formation du footballeur en particulier, pour éviter d'aboutir à des monographies décontextualisées. De façon plus large, portée par la vocation pluridisciplinaire des Sciences de l'Education, l'interprétation des données ne se limitera pas aux perspectives offertes par une seule discipline scientifique. Comme l'explique l'ethnologue C. Bromberger, « *si par l'éventail des propriétés qu'elle met en œuvre, chaque discipline limite ce qu'on peut lui faire dire symboliquement et socialement, aucune ne forme un domaine réservé de sens et de style aux frontières étanches, comme le suggère une sociologie mécaniste* »⁹. Guidé par le même cheminement, la présente thèse ne s'interdira pas d'enrichir son analyse de résultats scientifiques issus d'autres disciplines que les sciences sociales, lorsque les différentes orientations proposées ne présenteront pas d'incompatibilités théoriques majeures.

b. La place de l'enquêteur

Du point de vue de l'enquête qualitative, les relations personnelles engagées avec les milieux enquêtés sont de plusieurs natures. L'enquêteur est un ancien footballeur ayant vécu une longue durée de pratique¹⁰, ce qui a permis, au-delà d'une acceptation plus facile dans les terrains d'enquête¹¹, un regard outillé pour l'analyse. Pour paraphraser L. J.D Wacquant, comprendre l'univers du football « *exige que l'on s'y plonge en personne, qu'on en fasse l'apprentissage et qu'on en vive les principales étapes de l'intérieur. L'appréhension indigène est ici la condition indispensable de la connaissance adéquate de l'objet* »¹². Si certains critiques¹³ ont repoussé utilement l'absolutisme de l'auteur dans sa revendication d'une « *observation participante* » ou d'une « *participation observante* »¹⁴, il reste que

⁹ C. Bromberger, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille*, Paris, Ed. la Maison des Sciences de l'Homme, 1995, p. 8

¹⁰ 13 années de pratique dans deux clubs différents, de niveau départemental de 8 à 17 ans et de niveau régional à 18 ans, 20 ans et 24 ans.

¹¹ Nous avons notamment joué une année (à 24 ans) dans le club de Basson, le club de niveau régional enquêté.

¹² L. J.D Wacquant, *Corps et âme, carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2000, p. 60 ; lire aussi L. J.D Wacquant « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p.47

¹³ M. Duneier, « Garder sa tête sur le ring? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue Française de Sociologie*, 47-1, 2006, p. 154 qui préfère y voir une option méthodologique ayant ses avantages et ses inconvénients ; J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., pp.45-46 sur la sous-estimation de L. J. D. Wacquant quant de la place du langage dans la pratique, qui l'amène à oublier que la capacité d'analyse « *passé également par des mots et des catégories qui permettent de donner sens à l'expérience vécue et que celle-ci est donc accessible au sociologue non-pratiquant* »

¹⁴ Nommée en fait « participation observante » par l'auteur. (L.J.D Wacquant « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 34) M. Duneier,

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

« l'œil » du pratiquant « ne peut s'acquérir sans un minimum de pratique effective du sport, et qui, à son tour, la rend signifiante et compréhensive »¹⁵. Il s'agit alors de cumuler le double avantage de « l'information recueillie par les techniques objectives de l'enquête et de l'intuition intime de la familiarité »¹⁶

En outre, la typologie de A.-M. Arborio et P. Fournier quant à la place de l'enquêteur dans son terrain de recherche, semble plus précise pour décrire les différents rôles occupés. Les auteurs tempèrent ainsi que « la distinction ne se fait pas entre une observation participante et une autre qui ne le serait pas, mais selon le type de «rôle de membre» forcément tenu par le chercheur dans la situation qu'il étudie, selon que ce rôle est «périphérique», «actif», «à part entière» (...). Par opposition au rôle de membre périphérique qui permet d'observer directement sans obliger à prendre part aux activités du groupe, le choix d'un rôle de membre actif conduit à la « reconnaissance du chercheur, de la part des membres ordinaires, comme collègue », ce qui assure une moindre perturbation de la situation observée »¹⁷. Cette distinction permet d'abord de comprendre que l'observateur a nécessairement un rôle ayant des effets sur le milieu investigué et le protège donc contre l'illusion de la neutralité de sa présence. Les enquêtés, pris dans les contraintes immanentes de leurs actions, ne faussent pas nécessairement leurs façons d'être et d'agir du seul fait de la présence d'un observateur. « Saisis dans leur lieu de travail, dans leurs cadres de sociabilité coutumière ou dans leur vie familiale, les individus restent soumis aux contraintes caractéristiques de ces lieux, et la permanence de ces contraintes est incompatible avec la modification complète et durable des manières d'être sous le regard du sociologue. (...) Dans bien des cas, leur intérêt à les maintenir l'emportera sur celui qu'ils pourraient avoir à leurrer le sociologue »¹⁸. Certains éducateurs n'ont d'ailleurs pas hésité à saborder leur séance malgré notre présence¹⁹, ou à modifier complètement leur contenu pour le réduire à sa

(« Garder sa tête sur le ring? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue Française de Sociologie*, 47-1, 2006, p. 154) préfère y voir une option méthodologique ayant ses avantages et ses inconvénients ; J. Bertrand (*La fabrique des footballeurs*, op. cit., pp.45-46) souligne quant à lui la sous-estimation de L.J.D. Wacquant quant à la place du langage dans la pratique, qui l'amène à oublier que la capacité d'analyse « passe également par des mots et des catégories qui permettent de donner sens à l'expérience vécue et que celle-ci est donc accessible au sociologue non-pratiquant »

¹⁵ L. J.D Wacquant, *Corps et âme*, op. cit., p. 62

¹⁶ P. Bourdieu, *Homo Academicus*, Paris, les éditions de minuit, 1984_A, p. 26

¹⁷ A.-M. Arborio et P. Fournier, *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan, 2001, p. 85

¹⁸ Schwartz, *L'empirisme irréductible*, p. 278

¹⁹ L'éducateur des 13 ans du club de Cèpes arrêta prématurément sa séance au bout de 45 min excédé par le manque d'investissement de ses joueurs le mardi 23.11.2008.

plus simple expression²⁰. D'autre part, la catégorisation de A.-M. Arborio et P. Fournier permet de distinguer les différents rôles revêtis par l'enquêteur au cours de l'enquête. Nous occupons ainsi un rôle « *périphérique* » lors des observations des joueurs du club régional et départemental ; un rôle « *actif* » lors des observations des joueurs du club national puisque les éducateurs étaient aussi des collègues ; un rôle « *à part entière* » pour ce qui concerne la catégorie des 14 ans nationaux de club national où nous exerçons, ainsi que lors des formations fédérales d'éducateurs. Suivies entre 2007, 2008 et 2009²¹, elles ont permis d'approcher de l'intérieur la conception fédérale de l'apprentissage du footballeur amateur.

3.2. JOUEURS ET OUTILS METHODOLOGIQUES DE L'ENQUETE

a. Choix des joueurs

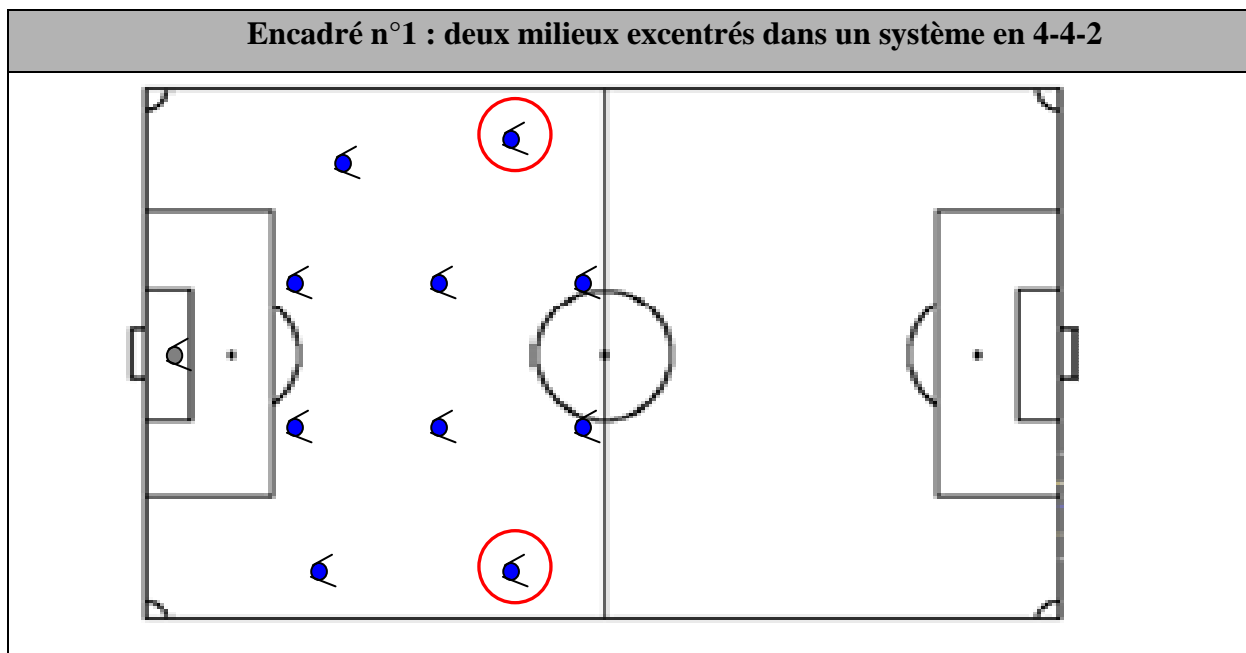
L'enquête se penche sur une population de joueurs inscrits en clubs amateurs. D'un point de vue quantitatif, un questionnaire a été distribué dans trois clubs de niveaux sportifs différents, afin de poser un regard englobant sur la formation amateur. Il s'agit du club départemental des Lices, du club régional de Basson et du club national de Cèpes. L'ensemble des joueurs en Ecole de Football, en Préformation et en Formation, dans les trois clubs, sont visés par le questionnaire (n=683). D'un point de vue qualitatif, l'enquête se penche sur le jeu et l'apprentissage du jeu de 18 joueurs. Ils se répartissent de manière égale dans les trois clubs : six joueurs sont licenciés à Lices, six autres à Basson, et les six derniers à Cèpes. Pour s'assurer de la viabilité de la comparaison, tous les jeunes footballeurs enquêtés évoluent dans l'équipe première de leur catégorie d'âge : choisir un joueur licencié dans la troisième équipe de la catégorie 13 ans du club de Cèpes serait revenu à enquêter, au niveau sportif, sur un joueur qui évolue dans la même division qu'un joueur licencié à Basson dans l'équipe première de la catégorie 13 ans (niveau P.H.).

Le choix du poste du joueur témoigne aussi de cette volonté de limiter les erreurs interprétatives liées à un manque de maîtrise des conditions de l'enquête. Un joueur évoluant

²⁰ Le vendredi 23 janvier 2009 ainsi que le jeudi 26 février 2009 les séances du Pôle Espoir inter-régional étaient réduites pour l'une à du jeu sans qu'aucun exercice ne soit programmé, pour l'autre à du tennis-ballon malgré ma venue et mon potentiel jugement quant au peu d'académisme apparent des séances.

²¹ L'Initiateur 1er niveau football, du 18 au 19 janvier 2008 et du 8 au 9 février 2008 dans un club du département ; l'Initiateur 2ème niveau du lundi 9 février 2009 au samedi 14 février 2009 au district ; l'Animateur Senior du lundi 20 avril au vendredi 24 avril 2009 au centre technique régional.

à un poste précis peut être porteur d'affinités avec des dispositions de classe particulières²² : analyser les manières de penser et de faire de joueurs aux postes variés risquait donc d'ajouter des variables parasites susceptibles de véhiculer des biais interprétatifs. Les dix-huit jeunes footballeurs choisis ont tous évolué une partie voire l'ensemble de la saison au poste de milieu excentré. Si des styles de jeu très divers coexistent, ce poste, approximativement situé au milieu dans le sens longitudinal et sur un côté dans le sens latéral du bloc formé par l'équipe, a été choisi volontairement.



Les joueurs désignés par ce poste sont cerclés dans l'encadré n°1. Ils correspondent dans la culture du football fédéral actuel à des joueurs polyvalents, donc représentatifs des modes d'action développés par tout footballeur en cours de formation, à l'exception du gardien de but, non concerné par la présente enquête. Ce poste est à part dans l'équipe : il fait l'objet de méthodes d'entraînement spécifiques et présente des savoirs et savoir-faire spécifiques²³. Le

²² Par exemple, les recherches de C. Pociello associent les postes d'avants (grands ou râblés, puissants) aux classes ouvrières et rurales, et les postes d'arrières (petits et légers, adroits et rapides) aux enseignants et cadres moyens (C. Pociello, *Sports et sciences sociales*, Paris, Vigot, 1999).

²³ Ce poste désigne le joueur restant à proximité de sa propre cible pour la protéger. Repéré par la couleur de son maillot distincte de celle de ses coéquipiers, le gardien de but est le seul joueur de l'équipe qui a le droit de jouer le ballon à la main à l'intérieur des limites du terrain. Lors des matchs, les gardiens de but n'interviennent que très peu dans le jeu (Travert décrit le poste comme « un emploi à temps partiel » (M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 139). Peu de gardiens de but viennent s'aventurer au-delà de la ligne des 16,50 mètres (certains joueurs se distinguent en s'éloignant volontairement de leur but, comme le colombien R. Higuita), du fait de leur rôle de protection du but, mais aussi du fait de leur habileté balle au pied généralement moins élevée qu'un joueur de champ. Par ailleurs, un lieu commun est de leur attribuer un profil psychologique dérangé. L'intervention d'un Conseiller Technique Départemental lors d'une formation d'éducateur corrobore

rôle attribué au milieu excentré est présenté comme pluriel par le directeur adjoint du Pôle Espoir de notre enquête. Le joueur « *doit être endurant mais aussi rapide* » ; « *il doit savoir construire une action de but comme la finir* » ; « *dribbler un joueur tout en ayant une qualité de passe élevée* » ; « *savoir défendre sur les arrières adverses comme savoir défendre dans son propre camp* », etc.²⁴ Même si l'apprentissage du football peut être considérée comme une tâche infinie²⁵, la présente thèse considère qu'un joueur est en formation tant qu'il est mineur, c'est-à-dire qu'il a signé une licence inférieur ou égale à la catégorie d'âge « *18 ans* » : d'une part parce que dans le temps d'un doctorat les analyses ne peuvent s'étendre indéfiniment, d'autre part parce que les catégories indigènes sont cohérentes avec cette limite (la fédération considère la fin de la Formation à la fin de la catégorie « *18 ans* »). Le fait de choisir un joueur par catégorie d'âge dans chaque club, et non six joueurs dans une même catégorie permet de rendre compte d'un instantané de socialisation, qui correspond à une étape précise de l'apprentissage. Si cette méthode a le désavantage de disperser les enquêtés aux différents âges et perdre ainsi en représentativité, elle permet de ne pas limiter les expériences précoces du football à des souvenirs lointains de joueurs²⁶, mais d'étudier une socialisation en train de se réaliser, à la fois par l'entretien et l'observation.

b. Choix des méthodes

Du côté de l'enquête quantitative, l'enquête a distribué des questionnaires en direction des 683 joueurs²⁷. Les éducateurs de chaque équipe de catégorie jeune des trois clubs étaient chargés, par le président et le responsable technique du club, de les distribuer (397 réponses pour 683 exemplaires fournis²⁸). Chacun questionnaire comprend 64 items. Cet outil permet d'interroger chaque footballeur sur son âge, son sexe et son lieu d'habitation. Le

cette idée : « *Les GB ils sont fêlés. C'est pas péjoratif ce que je dis, ce sont des charmants garçons, mais sur le terrain ils vont mettre le nez là où je mettrais pas les pieds* » (Observations volées, « La séance d'entraînement », formation animateur Senior de la F.F.F., le lundi 20 avril 2009 au centre technique régional).

²⁴ Entretien approfondi, directeur adjoint Pôle Espoir, le vendredi 30.01.2009

²⁵ D'autant plus que le football est un sport pratiqué durablement. Si pour certaines activités, la pratique cesse plus ou moins brutalement après 24 ans, elle se prolonge pour le football chez les jeunes adultes : 78% des pratiquants ont moins de 35 ans (Ministère de la Jeunesse et des Sports, *Bulletin de statistiques et d'études du ministère de la jeunesse et des sports*, n°01-01 de mars 2001)

²⁶ Erreur du discours que S. Freud nomme « *falsification rétrospective* » (S. Freud, *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999, 1^{ère} édition 1969, p. 14)

²⁷ Les questionnaires sont visibles en Annexe 1, p. 460

²⁸ Le taux de réponse est de 58,12% soit 397 réponses sur les 683 jeunes licenciés dans les trois clubs. Deux facteurs expliquent cet assez modeste taux de réponse obtenu : le faible nombre de questionnaires renvoyés dans les catégories Débutants (6-7 ans) ainsi que dans les équipes réserves des autres catégories. Respectivement, la difficile captation des parents et la complexe coopération des éducateurs ont été défavorisant.

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

questionnement porte ensuite sur l'origine sociale du joueur, puis sur l'intérêt de ses parents sur son adhésion au club et sur son sport. D'éventuelles pratiques sportives de la fratrie sont aussi sondées. Le passé du joueur est interrogé dans un troisième temps : ses débuts en club, ses éventuels sports pratiqués précédemment ainsi que ses anciens clubs de football sont questionnés. Sa catégorie d'âge et son niveau sportif sont ensuite demandés, ainsi que ses éventuelles distinctions sportives. Une avant-dernière partie du questionnaire vise à établir le temps de pratique total du joueur, pendant les périodes scolaires et les périodes scolaires, au club et en dehors. Enfin, son goût vis-à-vis des différents contextes de pratiques est sondé, et une auto-analyse sur son niveau de performance clôt le questionnement.

Du côté de l'enquête qualitative, les dix-huit joueurs ont été interrogés par « *entretiens approfondis* »²⁹. Sauf pour certains joueurs de catégories Débutant (6-7 ans) ou Poussin (8-9 ans) qui étaient moins volubiles, un entretien arrivait généralement à son terme au bout de plusieurs rendez-vous. Le plus court des entretiens de joueurs a duré 1 heure 35 minutes³⁰, le plus long 6 heures 36 minutes³¹. Pour compléter l'analyse de la sociogenèse du goût, des dispositions et savoir-faire des joueurs, les entretiens concernent l'ensemble des individus directement liés à la socialisation footballistique des enfants : les entretiens étaient systématiquement menés chez les parents des dix-huit enquêtés, leurs éducateurs sportifs, et le cas échéant leurs responsables de sections sportives. L'enquête comprenait aussi des contre-points théoriques, à travers une série d'entretiens approfondis d'individus volontairement distincts de notre échantillon de footballeurs. Une jeune fille footballeuse dans chacun des trois clubs investis a été interviewée en opposition à la population masculine de notre enquête, de nombreux individus du club professionnel de la ville et un joueur professionnel, par contraste avec la population amateur de notre étude. Cette démarche s'inscrit dans une philosophie de la science que P. Bourdieu nomme « *relationnelle* »³² Dans ce cadre, le primat est accordé à la science qui construit et valide des relations objectives, par opposition à la vision spontanée mais naïve de la substantialité de l'objet de recherche, selon laquelle le mot

²⁹ S. Beaud et F. Weber, Guide de l'enquête de terrain, *op. cit.*, pp.240-241

³⁰ Désiré, Débutant du club de Cèpes, le vendredi 16 janvier 2009, le mardi 27 janvier 2009 et le dimanche 1^{er} février 2009 au domicile familial

³¹ Seymour, 16 ans du club de Cèpes, le samedi 15 novembre 2008, le vendredi 05 décembre 2008, le mercredi 07 janvier 2009, le samedi 24 janvier 2009, le vendredi 20 février et le samedi 21 mars 2009 au domicile familial.

³² P. Bourdieu, Raisons pratiques, *op. cit.*, p. 9

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

délimite strictement la chose qu'il désigne³³. L'ensemble des joueurs enquêtés par entretiens et observations est présenté dans le tableau n°1 ci-dessous.

Tableau n°1 : Identité et nombre des joueurs de l'enquête qualitative				
Club Catégorie	Cèpes	Basson	Les Lices	Total
	échantillonnage et prénoms	échantillonnage et prénoms	échantillonnage et prénoms	
débutants (6-7 ans, CP-CE1)	1 <i>Denis</i>	1 <i>Damien</i>	1 <i>Désiré</i>	3
poussins (8-9 ans, CE2-CM1)	1 <i>Paul</i>	1 <i>Pierre</i>	1 <i>Pascal</i>	3
benjamins (10-11 ans, CM2-6 ^{ème})	1 <i>Brice</i>	1 <i>Bérenger</i>	1 <i>Bilal</i>	3
13 ans (12-13 ans, 5 ^{ème} ..4 ^{ème})	1 <i>Rémi</i>	1 <i>Reynald</i>	1 <i>Tristan</i>	3
14 ans / 15 ans (14ans, 3 ^{ème} / 14-15 ans, 3 ^{ème} ..2 ^{nde})	1 <i>Querrien</i>	1 <i>Quentin</i>	1 <i>Quincey</i>	3
16 ans / 18 ans (16ans, 1 ^{ère} / 16-17-18 ans, 1 ^{ère} ..Term-1 ^{ère} année sup)	1 <i>Dimitri</i>	1 <i>David</i>	1 <i>Seymour</i>	3
Filles	1 <i>Victoria</i>	1 <i>Léa</i>	1 <i>Cécile</i>	3
Total	7	7	7	21

Des entretiens « *informatifs* » et « *personnels* »³⁴ se sont ajoutés à l'ensemble des entretiens approfondis sus-cités. Ces rencontres ont permis d'évaluer la compatibilité de tel ou tel club avec le cadre des recherches lors de la pré-enquête³⁵; de bénéficier d'informations précises sur la vie et l'organisation des clubs³⁶; de compléter les analyses existantes avec des individus périphériques mais relationnels à l'objet de la thèse³⁷; enfin de rendre compte de conversations informelles qui se sont révélées informatives dans le cadre de la présente

³³ L'auteur explique que l'idée centrale de son ouvrage *La distinction (op. cit.)* c'est qu'exister, c'est différer. En reprenant la maxime de X. Benveniste : « être distinctif, être significatif, c'est la même chose » (cité par P. Bourdieu, *Raisons pratiques*, p. 24)

³⁴ S. Beaud et F. Weber, *Guide de l'enquête de terrain, op. cit.*, p.240

³⁵ Comme avec le président du club de Millet, non retenu finalement (Entretien informatif du mercredi 19 septembre 2007 à la maison des associations)

³⁶ Tel que l'entretien informatif passé avec le président du club de Basson, au foyer du club le jeudi 19 juin 2008

³⁷ Par exemple, l'entretien informatif avec le responsable de la section amateur du club professionnel de la ville à propos des joueurs amateurs du club, le mardi 21 août 2007

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

enquête³⁸. Au total, quatre-vingt onze entretiens furent conduits en cent soixante cinq rendez-vous, pour une durée totale de cent soixante quinze heures : le tableau n°2 répertorie plus bas ces informations.

Tableau n°2 : Nombre, durée et nature des entretiens		
Nombre de rendez-vous	Durée	Nature
64 entretiens approfondis		
6*	6h36	16 ans Cèpes
3*	2h50	14 ans Cèpes
4*	6h10	13 ans Cèpes
3*	2h41	Benjamin Cèpes
2*	2h18	Poussin Cèpes
3*	2h35	Débutant Cèpes
1*	1h05	Parents 14 ans Cèpes
1*	1h20	Parents 13 ans Cèpes
1*	1h	Parents Benjamin Cèpes
1*	1h14	Parents Poussin Cèpes
1*	0h30	Parents Débutant Cèpes
1*	1h50	Educateur 16 ans S.S.R.
4*	5h10	Educateur 16 ans Cèpes
7*	9h10	Educateur 14 ans Cèpes
1*	1h20	Directeur 13 ans Pôle
3*	3h50	Directeur adjoint 13 ans Pôle
2*	0h44	Educateur 13 ans Cèpes
6*	6h47	Responsable Jeunes Cèpes
1*	0h52	Educateur Poussins Cèpes
1*	0h50	Educateur Débutants Cèpes
1*	1h15	Prof Ecoles Poussin Cèpes
1*	0h45	Fille Cèpes
2*	4h05	18 ans Basson
3*	5h14	15 ans Basson
2*	3h00	13 ans Basson
2*	3h40	Benjamin Basson
3*	2h43	Poussin Basson
3*	2h49	Débutant Basson
1*	0h58	Parents 18 ans Basson
1*	1h28	Parents 15 ans Basson
1*	0h58	Parents 13 ans Basson
1*	1h05	Parents Benjamin Basson
1*	1h03	Parents Poussin Basson
1*	1h05	Parents Débutant Basson
3*	4h50	Educateur 15-18 ans Basson
3*	4h53	Educateur 13 ans Basson
2*	2h51	Educateur Benjamins Basson
1*	0h57	Educateur Poussins Basson
1*	0h50	Educateur Débutants Basson
1*	1h10	Prof E.P.S. 18 ans Basson
1*	1h10	Prof E.P.S. 15 ans Basson
1*	0h50	Fille Basson
1*	0h45	Abandon Basson
2*	2h36	18 ans Lices

³⁸ Pour illustration, l'interaction personnelle passée avec un Brevet d'Etat 3^{ème} degré athlétisme qui a déjà travaillé avec le club professionnel de la ville et avec le responsable des catégories jeunes du club de Cèpes, à propos du travail de coordination, de la créativité et quelques digressions, le vendredi 07 novembre 2008

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

2*	2h33	15 ans Lices
2*	2h03	13 ans Lices
2*	3h30	Benjamin Lices
3*	2h32	Poussin Lices
2*	1h35	Débutant Lices
1*	1h08	Parents 18 ans Lices
1*	0h58	Parents 15 ans Lices
1*	0h49	Parents 13 ans Lices
1*	0h59	Parents Benjamin Lices
1*	1h	Parents Poussin Lices
1*	1h05	Parents Débutants Lices
3*	2h46	Educateur 18 ans Lices
3*	2h42	Educateur 15 ans Lices
1*	2h50	Educateur 13 ans Lices
2*	2h45	Educateur S.S.L. Lices
1*	0h45	Educateur Benjamins Lices
1*	0h50	Educateur Poussins Lices
1*	1h	Educateur Débutants Lices
1*	1h07	Prof E.P.S. stagiaire 18 ans Lices
1*	1h03	Fille Lices
<i>Total : 126 rendez-vous</i>	<i>Total : 144 heures et 52 minutes</i>	<i>Total : 64 entretiens</i>
15 entretiens informatifs		
1*	1h30	Joueur professionnel L1
2*	2h10	Cadre Ligue
4*	1h47	Directeur CF St-Brice
1*	17 min	Directeur administratif St-Brice
3*	1h31	Responsable amateur St-Brice
1*	5h35	Préparateur mental CF St-Brice
1*	0h30	4 éducateurs St-Brice
1*	1h02	Président Cèpes
1*	0h53	Educateur 15 ans Cèpes
1*	0h35	Président Basson
2*	2h16	vice-pdt Basson
2*	1h56	Président Lices
1*	0h52	vice-pdt jeune Lices
3*	0h55	pdt Millet
1*	0h36min	Technicien terrain football
<i>Total : 25 rendez-vous</i>	<i>Total : 22 heures et 25 minutes</i>	<i>Total : 15 entretiens</i>
12 entretiens personnels		
1*	0h05	Educateur 14 ans St-Brice
1*	0h05	Responsable amateur St-Brice
1*	0h40	Animateur CF St-Brice
1*	1h	Responsable technique Cèpes
1*	0h05	Educateur Natation Cèpes
1*	0h22	Educateur 14 ans Cèpes
3*	1h40	Responsable technique Cèpes
1*	0h20	Responsable jeunes Cèpes
1*	0h20	Responsable Benjamins Cèpes
1*	2h30	BE3 Athlétisme Basson
1*	0h30	Parent joueur Basson
1*	0h10	Educateur Senior Basson
<i>Total : 14</i>	<i>Total : 6 heures et 48 minutes</i>	<i>Total : 12 entretiens</i>
<i>Total des rendez-vous d'entretien : 165</i>	<i>Durée totale des entretiens : 174h et 5 minutes</i>	<i>Total du nombre d'entretiens : 91</i>

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

La grille d'entretien des joueurs³⁹ suit le fil directeur suivant : une première partie concerne la découverte du football et les débuts en club. Le goût du joueur, puis la place qu'occupe ce sport dans sa vie sont ensuite interrogés. Les différents contextes dans lesquels l'enfant pratique sont investigués et détaillés en termes de contenu, de goût, puis de transfert d'éventuelles habiletés. Une cinquième partie questionne le point de vue de l'enquêté sur les modalités d'apprentissage du football vécues en fonction des contextes, puis une sixième sonde l'enfant sur le produit de cet apprentissage : qu'a-t-il appris cette année ? Depuis qu'il est en club ? Le chercheur veille à relever les catégories de perception par lesquels l'individu s'exprime (parle-t-il de « *technique* » et de « *tactique* », de « *stratégie* » ?), il note les apprentissages que le joueur présente comme primordiaux, et les sensations qu'il ressent en évoluant sur le terrain. Une autre partie rend compte de la situation scolaire de l'enquêté et des conflits possibles avec le milieu footballistique. L'enquêteur consulte son interlocuteur dans une huitième partie dans le but de relever ce que ce dernier regrette ou a apprécié dans sa trajectoire sportive, ce qu'il considère comme l'ayant aidé ou au contraire freiné dans sa progression (qualité personnelle, famille, rencontres, événements, etc.). Après avoir interrogé le joueur sur sa connaissance potentielle de camarades de jeu qui auraient abandonné le football, l'entretien se termine par une dixième partie qui évalue ce que pense l'enfant des filles qui pratiquent le football, une avant-dernière partie qui questionne les relations sentimentales du jeune enquêté et ses impacts avec les enjeux sportifs, et enfin un dernier point qui interroge les pratiques culturelles du joueur en rapport au football. L'ensemble des spectacles sportifs, des lectures, des vidéos, des sessions d'internet, et des activités liées à ce sport a été décrit par le joueur, ainsi que les éventuels apprentissages qu'il en retire pour la pratique réelle. De même, l'apport éventuel d'autres pratiques sportives pour la progression footballistique a été considéré. La grille d'entretien des parents suivait un cheminement similaire, à la fois pour bénéficier du point de vue des parents sur la socialisation de leurs enfants, et de vérifier les informations de ces derniers, surtout si leur âge amenait des incertitudes sur la véracité des informations transmises.

L'entretien des formateurs⁴⁰ (conçu pour les éducateurs sportifs et adapté pour les professeurs du premier degré) présente dix parties distinctes. Les deux premières visent à reconstituer la façon dont le formateur planifie le contenu de sa « *saison* »⁴¹, et ce qu'il

³⁹ Présentée en Annexe 2, p. 462

⁴⁰ Dont la grille est visible en Annexe 2, p. 462

⁴¹ Le terme « *saison* » est employé pour un éducateur sportif, elle correspond à une « *année scolaire* » qui est l'expression employée pour les professeurs.

cherche à transmettre dans cet intervalle de temps ; les deux parties suivantes reconduisent cette démarche mais à l'échelle de la séance d'entraînement. Une cinquième série de questions sonde le formateur à propos du match : les apprentissages qui y sont effectués, la façon de jouer des enfants, ce qu'il leurs dit avant, pendant et après le match. Le fil des entretiens se poursuit sur un axe porté sur le joueur lui-même, à travers ces interrogations : comment le formateur conçoit-il le rôle d'un milieu excentré ? Quelle est sa conception du bon joueur de football ? La partie suivante invite le formateur à une introspection pour le faire verbaliser ses propres qualités et ses propres défauts, ainsi que sur les supports à partir desquels il construit ses séances. La nature des relations qu'il entretient avec le club constitue l'antépénultième partie de l'entretien. Celui-ci se termine sur la façon dont il repère ou non les apprentissages qui se font en dehors du club, puis enfin sur son jugement personnel quant aux performances et à la personnalité du joueur de l'équipe que je suis.

Ces grilles d'entretiens ne constituent pas une trame fixe : une marge de liberté et de relative spontanéité à été accordée aux interviewés, de manière à faire émerger comme le suggère E. Morin « *la personnalité, les besoins essentiels, la conception de la vie des interviewés* »⁴². La retranscription intégrale des entretiens après enregistrement a permis de mettre en évidence la signification et l'expérience vécue des footballeurs en tentant, après avoir découvert « *la diversité des points de vue [...] d'y mettre un ordre fondé sur les matériaux recueillis* »⁴³. Les « *homologies structurales* », issues de la sémiotique narrative⁴⁴ comparent les ruptures et continuités des histoires de vie recueillies à travers le repérage d'expériences communes à différents individus, par l'identification d'épisodes biographiques similaires mais, aussi et surtout, par l'émergence de logiques sociales et d'univers de croyances partagés.⁴⁵ C'est donc a posteriori que les thèmes ont été reconstruits, par l'analyse thématique.

Même si l'observation directe de tous les contextes de pratique est une tâche lourde et déontologiquement problématique⁴⁶, cette méthode sociologique épaulé utilement les entretiens. Elle évite d'une part de gommer les aspérités du réel engendré par le récit ou par

⁴² E. Morin, *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, p. 219

⁴³ D. Demazière et C. Dubar, *Analyser les entretiens biographiques – L'exemple des récits d'insertion*, Nathan, Essais et Recherche, Paris, 1997, p. 103

⁴⁴ A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966

⁴⁵ D. Demazière et C. Dubar, *Analyser les entretiens biographiques – L'exemple des récits d'insertion*, op. cit., p. 103

⁴⁶ Lahire B. (dir.), « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique » *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, p. 141

l'écoute incomplète de l'enquêteur⁴⁷, elle permet d'autre part d'observer dans sa quasi-totalité une socialisation en train de s'effectuer. B. Lahire affirme ainsi que l'idéal méthodologique, pour une sociologie sensible à la pluralité de l'incorporation des manières de faire et de penser, réside davantage dans l'observation directe que dans les entretiens⁴⁸. Le principe méthodologique mené dans la présente enquête revient donc à doubler les entretiens par des observations en suivant le même joueur dans le nombre maximum de contextes socialisateurs.

Investir la sphère privée, à travers le contexte familial de la pratique, s'est révélé très difficile. Au-delà des obstacles éthiques de cette démarche, venir observer un enfant et son père ou son frère pratiquer revient à se confronter à plusieurs obstacles : d'abord la pratique dans ce cadre est très rarement planifiée, il est donc compliqué de prévenir le chercheur à l'avance pour qu'il puisse venir observer ; ensuite la socialisation familiale n'a pas une durée élémentaire nécessairement longue (dans une journée le père et son fils peuvent jouer cinq fois 10 minutes et non 50 minutes de rang), ce qui est contraire aux conditions matérielles que nécessite l'enquêteur ; cette socialisation peut aussi être silencieuse, et s'opérer uniquement dans les représentations cognitives de l'enfant (comme un fils écoutant les commentaires de son père devant un match de football sur sa télévision) ; enfin la pratique familiale par nature est intime et non publique, s'introduire dans ce groupe social peut être vécu comme une intrusion, et en tous les cas viendrait certainement perturber le naturel de l'action du fait d'une présence inhabituelle⁴⁹. Pour toutes ces raisons, malgré nos demandes et relances opportunistes, jamais aucune famille n'a rappelé pour nous permettre des observations des pratiques footballistiques familiales. Les entretiens des joueurs couplés à ceux de leurs parents apportaient, en compromis, un double regard profitable sur ce contexte.

Celui de la pratique en club a pu se dérouler avec succès, du fait à la fois du caractère public des entraînements et des matchs, grâce aussi à notre propre insertion dans les milieux investigués. Pour chaque joueur, une première observation lors d'une séance d'entraînement et deux autres lors de matchs de championnats étaient organisées. De même, des séances d'observation ont été conduites lorsque les directeurs d'école primaire ou secondaire m'ont ouvert les portes de leurs établissements pour une observation entre pairs en situation de récréation (n=3). L'imprévisibilité et la durée très variable de la pratique entre pairs hors de l'école et hors club a rendu difficile aussi la mise en œuvre de son observation (n=3). Les

⁴⁷ M. Huteau cité par B. Lahire, *Portraits sociologiques*, *op. cit.*, p.407

⁴⁸ B. Lahire, *Portraits sociologiques*, *op. cit.*, p. 407

⁴⁹ M. Merleau-Ponty parle de « *voyant visible* » pour caractériser l'enquêteur observateur (cité par F. Laplantine, *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996, p.21)

observations d'entraînements en club, de pratiques autogérées (en récréation et hors école) correspondaient à une même grille⁵⁰. Cette dernière est construite de manière à indiquer le matériel utilisé ; la façon dont était occupé l'espace de jeu disponible ; les comportements vestimentaires des enquêtés ; la nature et la durée de chacun des moments de pratique (exercices, matchs etc.) ; le calcul du temps total de la séance de pratique, le temps effectif de pratique et le temps de non-pratique (explication, étirements, retard etc.) ; la nature et le nombre des remédiations de l'éventuel formateur ; les gestuelles et les orientations de jeu repérées par l'observateur.

La grille d'observation des matchs en compétition fédérale⁵¹ comprend une nouvelle fois des indications sur les savoir-faire individuels et collectifs observés lors du premier match. L'observation du second match est consacré au relèvement de la nature des communications verbales entre les joueurs et comprend en outre des statistiques sur les faits de jeu : tirs, buts, cartons jaunes et rouges, nombre de passes et pourcentage de passes réussies, pourcentage de contrôles réussis, nombre de touches de ballon par joueur. Le test d'aptitudes gestuelles et physiques contient d'une part une évaluation d'ordre physique : taille, poids, détente verticale, sprint (60 mètres avec temps de passage sur 20 mètres). L'évaluation était aussi d'ordre gestuelle, avec les observations suivantes : jonglerie pied fort, pied faible, tête, intérieur et extérieur ; démonstration des techniques de dribble balle au pied ; précision du tir (il fallait viser l'équerre du cadre métallique du but) sur la ligne des 5,5 mètres, sur la ligne des 16,5 mètres, puis à partir de la catégorie 13 ans sur une ligne imaginaire située à 30 mètres du but ; puissance du tir, avec le calcul de la vitesse du ballon sur 20,15 mètres.

A l'issue de cette séance de test, qui avait lieu sur un terrain de football gazonné, était organisée l'observation de la socialisation solitaire. La commande de l'enquêteur était la suivante : « *Choisis un endroit du terrain ou en dehors du terrain où tu es à l'aise, ou qui ressemble à l'endroit où tu joues seul. Je vais te laisser jouer avec le ballon. Tu ne t'occupes pas de moi, tu fais comme si tu étais seul. Je t'arrêterai quand j'aurai vu suffisamment de choses.* » En moyenne, une observation d'une durée située entre 5 et 10 minutes s'avérait suffisante pour épuiser l'étendue des habiletés auxquelles s'adonnait le joueur. Cette procédure présente le désavantage de décontextualiser la pratique solitaire qui d'une part ne se fait généralement pas en présence d'un tiers, et surtout qui se pratique rarement sur un stade de football. Cette manière de faire présente cependant l'immense avantage de pouvoir

⁵⁰ Présentée en Annexe 3, p. 466

⁵¹ visible en Annexe 4, p. 468

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

surmonter l'obstacle de l'imprévisibilité de cette pratique et de son caractère privé, qui aurait sans doute empêché la plupart de ce type d'observations. Cette série d'observations était ponctuée d'observations nues⁵², c'est-à-dire sans qu'elles ne soient accompagnées d'une grille d'observation à renseigner, afin de se laisser surprendre par les contextes que l'enquêteur s'est habitué à examiner d'une façon méthodique. L'ensemble des observations était complété par la tenue d'un « *journal de terrain* »⁵³, qui a permis de noter les événements et analyses qui n'entrent pas directement dans une des grilles présentées. L'ensemble des observations, rassemblées selon qu'elles soient « *volées* » (lors de cérémonies de clubs ou dans des contextes où l'enquêteur n'était pas présent à ce titre), « *d'événements publics* » (les entraînements, les matchs, la pratique entre pairs), « *d'interaction personnelles* » (lors de discussions non formelles avec tel ou tel individu)⁵⁴ ou qu'elles soient privées (la pratique solitaire), sont présentées dans le tableau n°3 page suivante.

⁵² Lors d'observations d'entraînement de joueurs enquêtés sans que ne soit remplie de grille, ou lors de mes expériences d'éducateur au club de Cèpes

⁵³ Beaud S. et Weber F., *Guide de l'enquête de terrain*, op. cit., pp. 94-97. A la fin de l'écriture du doctorat le journal était composée de 490 pages.

⁵⁴ *Ib.*, p. 241

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

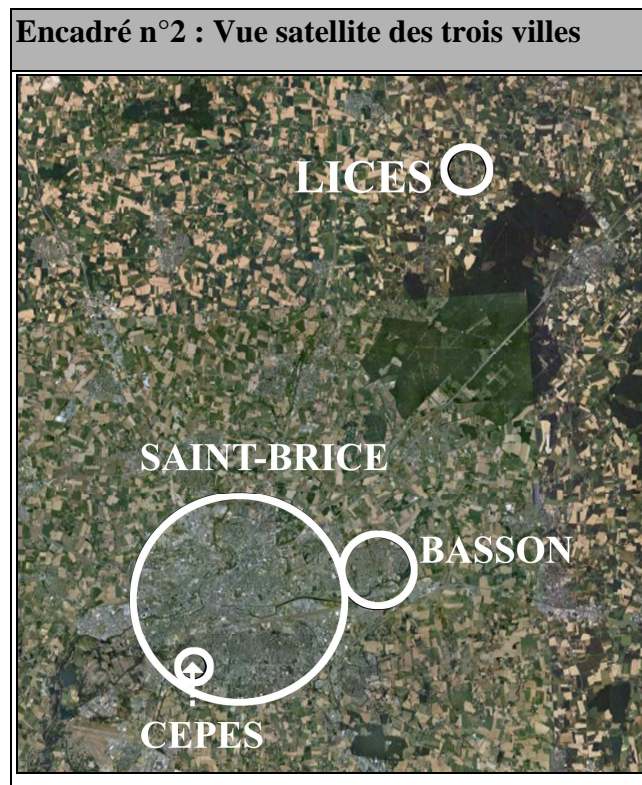
Tableau n°3 : Nombre, durée et nature des observations		
Nombre de rendez-vous	Durée	Nature
27 Observations d'événements publics (séances)		
1*	1h45	S.S.R. 16 ans Cèpes
3*	3h05	Club 16 ans Cèpes
2*	2h	Pôle 13 ans Cèpes
1*	0h45	Club 13 ans Cèpes
1*	1h32	Club Benjamins Cèpes
1*	2h	Club debutants Cèpes
1*	0h45	Récréation Poussin Cèpes
1*	0h30	Entre pairs Poussin Cèpes
1*	2h	Club 18 ans Basson
2*	4h	Club 15 ans Basson
2*	3h	Club 13 ans Basson
1*	1h34	Club Benjamins Basson
1*	1h30	Club Poussin Basson
1*	0h24	Récréation Poussin Basson
1*	1h30	Club Débutants Basson
1*	0h43	Pairs Débutant Basson
1*	1h33	E.P.S. 18 ans Basson
1*	1h30	E.P.S. 15 ans Basson
1*	1h45	Club 18 ans Lices
1*	0h30	Récréation 18 ans Lices
1*	1h29	Club 15 ans Lices
1*	1h45	Club 13 ans Lices
1*	1h10	S.S.L. Benjamin Lices
1*	2h	Club Benjamins & Poussins Lices
1*	1h55	Club Débutants Lices
1*	2h	E.P.S. 18 ans Basson
1*	2h07	E.P.S. 18 ans Basson
<i>Total : 32 rendez-vous</i>	<i>Total : 44 heures et 47 minutes</i>	<i>Total : 27 observations</i>
16 Observations d'événements publics (matches)		
2*	3h	18 ans DH St-Brice
1*	2h45	16 ans National Cèpes
1*	2h20	14 ans National Cèpes
1*	2h15	13 ans DH Cèpes
1*	1h20	Poussins Cèpes
1*	2h15	18 ans DH Basson
2*	4h10	15 ans DH Basson
2*	3h20	13 ans PH Basson
1*	1h10	Benjamins Basson
1*	1h10	Poussins Basson
2*	4h30	18 ans DS Lices
1*	1h45	15 ans Excellence Lices
1*	2h05	13 ans Excellence Lices
1*	1h45	Benjamins Lices
1*	0h50	Poussins Lices
1*	0h33	Débutants Lices
<i>Total : 20 rendez-vous</i>	<i>Total : 35 heures et 13 minutes</i>	<i>Total : 16 observations</i>
4 Observations volées		
1*	2h30	Match pro St-Brice
1*	0h10	Match Poussin St-Brice
1*	0h35	Goûter de Noël Lices
1*	1h10	40 ans du club des Lices

Chapitre 3. Les conditions de l'enquête

<i>Total : 4 rendez-vous</i>	<i>Total : 4 heures et 25 minutes</i>	<i>Total : 4 observations</i>
18 Tests d'aptitudes et observations d'événements privés		
1*	0h50	16 ans Cèpes
1*	0h44	14 ans Cèpes
1*	0h48	13 ans Cèpes
1*	0h47	Benjamin Cèpes
1*	0h40	Poussin Cèpes
1*	0h55	Débutant Cèpes
1*	1h30	18 ans Basson
1*	1h00	15 ans Basson
1*	1h00	13 ans Basson
1*	1h15	Benjamin Basson
1*	1h10	Poussin Basson
1*	0h45	Débutant Basson
1*	0h50	18 ans Lices
1*	1h30	15 ans Lices
1*	1h30	13 ans Lices
1*	0h50	Benjamin Lices
1*	1h10	Poussin Lices
1*	0h43	Débutant Lices
<i>Total : 18 rendez-vous</i>	<i>17 heures et 57 minutes</i>	<i>Total : 18 tests</i>
6 Observations en tant que membre à part entière		
64*	144h	Educateur adjoint 14 ans Cèpes
1*	1h06	Réunion technique Cèpes
4*	35h	I1 football
1*	48h	I2 football
1*	48h	AS football
1*	9h30	Validation I1 JND
<i>Total : 72</i>	<i>285 heures et 36 minutes</i>	<i>Total : 6</i>
<i>Total des rendez-vous d'observation : 146</i>	<i>Durée totale des observations : 387h et 58 minutes</i>	<i>Total des observations : 71</i>

CHAPITRE 4. TROIS CLUBS DANS UN MEME ESPACE LOCAL

Pour J. Bertrand, l'analyse des clubs permet « *de déterminer en grande partie les conditions de la pratique (fréquence et forme de l'entraînement, niveau de compétition, etc.) et qu'il reflète des aspirations sportives* »¹. De même, comparer différentes structures sur un même espace local, comme l'a fait C. Suaud pour le tennis, permet de faire émerger les appropriations différenciées d'une activité, en rapport avec la structuration locale de l'offre de pratique². Dans ce cadre, le choix des trois clubs de l'enquête traduit la volonté de faire varier au maximum les variables qui agissent sur les modes d'action et d'apprentissage des enquêtés³, tout en se situant suffisamment près pour que des relations existent entre eux. Les trois clubs sont ainsi situés sur l'ensemble du spectre de la hiérarchie sportive amateur (le club de Lices au niveau départemental, le club de Basson au niveau régional et le club de Cèpes au niveau national), tout en étant situés dans un périmètre inférieur à 15 kilomètres. La vue satellite de ces trois villes est présentée dans l'encadré n°2.



¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 87

² C. Suaud, « Espace des sports, espace social et effets d'âge. La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit.

³ J.-C. Passeron résume ainsi : « *Il n'y a de sociologie que les écarts* » (J.-C. Passeron, *Le Raisonnement sociologique*, Nathan, Paris, 1990)

4.1. LE CLUB DE LICES

Le club le plus bas dans la hiérarchie sportive de notre enquête est le club de Lices. Cette ville, d'environ 1500 habitants, est située dans un territoire boisé, à 15 kilomètres de Saint-Brice. La mairie met à disposition du club, nommé « *l'Association Sportive Liçoise* » (A.S.L.), deux terrains « à 11 »⁴ côtes à côtes et un terrain « à 7 » au pied des deux premiers. Une buvette et quatre vestiaires situés au croisement des terrains, ainsi qu'un local situé au dessus de l'école pour stocker les archives constituent le patrimoine dont bénéficie le club. L'Association Sportive Liçoise a été créée en 1968, alors que le village comptait seulement 350 habitants. Le président était arrivé l'année même dans la commune. Il organisa un match célibataires-mariés : les quatre-vingt francs de bénéfice furent réinvestis pour fonder avec huit amis l'Association Sportive Liçoise le 10 novembre 1968. 130 joueurs étaient licenciés en 1980⁵, ils sont 195 en 2007-2008 dont 107 dans les catégories jeunes⁶ Après une montée de l'équipe Senior au niveau Ligue (P.H.) lors de la saison 1977-1978, puis en D.R.H. en 1980-1981, deux descentes successives surviennent en 1981-1982 et 1983-84⁷. Jusqu'en 2004-2006, qui fut un bol d'air de deux saisons en P.H., la meilleure équipe Senior du club a toujours évolué au niveau district. Elle y retourna après 2006, et l'équipe première joue actuellement en D.2 (2^{ème} division de district). Les faits d'armes du club furent de défier une D.4 (actuelle C.F.A.) en février 1987 en coupe régionale (l'A.S.L. évoluait alors en P.H., soit cinq divisions en dessous), et d'avoir compté dans leurs jeunes adhérents deux futurs joueurs professionnels, dont un est encore en activité dans un club de Ligue 2 de la région. Les caractéristiques fondamentales de la formation du club s'inscrivent dans la convivialité et la distance aux enjeux sportifs qui règnent dans le club.

Lors de la rédaction, en 1988, du fascicule *Vingt ans – déjà*, le club présentait déjà une politique de formation tournée vers la jeunesse de la ville. Le président d'alors clamait : « *Notre mission (s'il y en a une) doit être principalement tournée vers la formation des jeunes pour préserver l'avenir mais nous devons également rendre les dirigeants responsables afin que le club ne repose pas sur une demi-douzaine de dirigeants « Majeurs ».* »⁸. Le bénévolat en constituait l'épine dorsale : « *Les publicités, les subventions sont nécessaires pour épauler les tracasseries matérielles. Mais tout le temps consacré par les dirigeants doit être d'un*

⁴ C'est-à-dire qui est homologué pour jouer en 11 contre 11

⁵ Association Sportive Liçoise, Fascicule *Vingt ans – déjà*, A.S.L., 1988, p. 7

⁶ Entretien approfondi du président du club de Lices, à son domicile le jeudi 03 juin 2008

⁷ *Ib.*, p. 9

⁸ *Ib.* p. 25

bénévolat total. Les joies que nous offre le sport sont déjà des récompenses sans prix. »⁹ La conclusion de la plaquette anniversaire titrait ainsi : « *Aimer le football... C'est bien. Savoir le servir... C'est mieux !* » Cette forme de bénévolat caractérisant les clubs qui possèdent peu de licenciés et qui restent éloignés d'une pratique orientée sur la compétition et la compétence technique, revient à ce que G. Loirand nomme « *les formes les plus désintéressées du bénévolat* »¹⁰. Cette approche distante des enjeux sportifs se synthétise dans l'approche du recrutement des jeunes joueurs dans le club¹¹ :

« Ah le recrutement.. Pour les jeunes c'est rare, on joue plutôt sur le copinage entre les joueurs du club pour en ramener... Comme je te disais tout à l'heure le fait qu'il y est une ambiance ici, on peut récupérer pas mal de joueurs. Des fois c'est même des gamins qui n'étaient pas licenciés dans un autre club, mais qui ont fait du foot plus petit et qui veulent reprendre, ça peut être aussi des gamins qui jouent toujours avec des licenciés et qui les suivent au club »

Dans le même sens, le nombre de diplômés est très faible chez les éducateurs : trois formateurs possèdent l'Initiateur 1^{er} niveau, un des diplômes les plus élémentaires délivré par la F.F.F. et reconnaissant la compétence d'éducateur des enfants de 6 à 11 ans (les formateurs concernés entraînent les 13 ans et les 15 ans). L'un des trois était en cours de formation en 2008-2009 pour ce même diplôme. Le club, dont le budget s'élève à près de 30 000 € annuels, défraie l'éducateur de l'équipe première à hauteur de 1 000 € à l'année, et le responsable de l'Ecole de Football pour la même somme. La convivialité et le détachement par rapport aux enjeux sportifs se perçoit jusqu'à la confection du fascicule du club : la présentation géographique du club s'inspire du graphique de la carte de la Gaule de la Bande-dessinée Astérix¹², et quelques jeux de mots viennent émailler le fil du document¹³. Le vice-président de la catégorie des jeunes regrette néanmoins qu'une bonne partie des bénévoles s'engagent parce que leur fils jouent au club, et quittent l'A.S.L. aussitôt que leur progéniture rejoignent un autre club ou évoluent dans des catégories d'âge supérieures. Les liens de parenté entre les formateurs et joueurs ne sont donc pas nécessairement une cause de fierté dans le club.

⁹ *Ib.*, p. 12

¹⁰ G. Loirand, « Le bénévolat : les ambiguïtés d'un engagement », dans P. Chantelat (dir.), *La Professionnalisation des organisations sportives*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 273-300

¹¹ Entretien approfondi du président du club de Lices, à son domicile le jeudi 03 juin 2008

¹² Association Sportive Liçoise, Fascicule *Vingt ans – déjà*, *op. cit.*, p. 2

¹³ On peut lire ainsi page 21 que le club accueille : « les footballeurs en herbe de 7 à 10 ans et d'une herbe plus haute de 11 à 16 ans »

Chapitre 4. Trois clubs dans un même espace local

Le qualificatif « *familial* », utilisé pour caractériser le club de football de Lices, est pourtant très récurrent dans le récit des dirigeants du club, pour évoquer les liens qui unissent les licenciés, sans que son usage ne soit explicité davantage. Ce discours se retrouve dans la littérature qui porte sur les clubs amateurs, notamment ceux qui s'inscrivent dans une culture populaire, ou plus simplement qui ne possèdent pas beaucoup de licenciés. N. Renahy présente la ville de Foulange, dont l'équipe Senior évolue en P.H., comme « *un pôle associatif, qui permet notamment de gérer l'éclatement de certains lignages, de maintenir une solidarité familiale à base locale. C'est également le cas du club de football : en 1998, seuls 25 des 53 Seniors du F.C.F. résident à Foulange, tandis que l'immense majorité y ont encore des parents* »¹⁴. Ce sont donc les liens sanguins mais aussi les liens par alliance qui sont mis en avant pour caractériser « *la solidarité de pratiquants populaires définis par leurs appartenances [...] aux mêmes réseaux familiaux* »¹⁵.

Pour établir objectivement dans quelle mesure il est possible de définir l'A.S.L. comme un club familial, nous avons reconstruit les liens de parenté de la totalité de l'équipe dirigeante du club (président, secrétaire, trésorier et leurs adjoints respectifs) et de tous les formateurs (de la catégorie des Débutants à celle des Seniors). La présence de liens familiaux, au double sens de lien de sang (frère, sœur, père, fils etc.) et par alliance (mari, beau-frère, beau-fils etc.) a été établie. Dans ce cadre, il apparaît que les formateurs de l'Ecole de Football entretiennent moins de liens de parenté que les autres dirigeants et formateurs. Tous ces formateurs (n=5) ont au moins un fils qui joue au football, mais n'ont ni ascendant ni membre de leur famille de leur génération au club. Parmi les autres dirigeants et formateurs du club (n=18) : seulement cinq d'entre eux ont des ascendants qui ont déjà participé aux activités du club, en tant que joueur, dirigeant, éducateur, ou bénévole (pour la buvette par exemple) ; 8 d'entre eux possèdent des membres de leur famille de leur génération qui se sont investies à l'A.S.L. ; neuf d'entre eux voient actuellement leur descendance contribuer au fonctionnement de club de Lices. Sur la totalité des 23 dirigeants et formateurs cités par le président lors de notre rencontre, 21 d'entre eux entretiennent au moins un lien familial au sein du club. De ce point de vue il paraît légitime de caractériser l'A.S.L. comme un club familial. Cette fois-ci du côté des joueurs, ce lien familial est beaucoup moins évident. Si l'on se rapporte au nombre de joueurs dont le père participe ou a participé à la vie du club, le pourcentage obtenu après dépouillement du questionnaire est semblable à celui de Basson mais inférieur de sept points à celui de Cèpes.

¹⁴ N. Renahy, Chapitre 2 « Au football : Faire la différence », *Les gars du coin*, Paris, La Découverte, 2005

¹⁵ J.-M. Faure « Voutré, mon village. Le football dans la culture populaire », *revue Terrain*, n °32, mars 1999

Chapitre 4. Trois clubs dans un même espace local

Néanmoins, les nombreux liens de sang ou d'alliance des éducateurs ou dirigeants amplifient leur perception du nombre et de l'organisation des liens familiaux existants. Dimitri, joueur de catégorie 18 ans de Lices s'y perd¹⁶ :

« C'est une famille, ils sont tous cousins, cousins éloignés, on ne s'y retrouve plus avec toutes les alliances qu'il y a : « lui c'est mon cousin, mon beau-frère » ouh la la... C'est la mafia ! Ils se marient entre eux. Ils sont là depuis plusieurs générations. C'est eux qui tiennent le club. Ils éduquent même leurs fils pour qu'ils jouent au foot. Le fils d'un des dirigeants voulait partir du club, il lui a répondu « Non tu continues à SS ». C'est comme une entreprise. Ca se transmet de génération en génération... »

De façon plus globale, le terme « *familial* » est à prendre au club des Lices au sens d'un entre-soi (aucun des dirigeants ou des éducateurs actuel ne vient d'un autre club que l'A.S.L.), et d'une interconnaissance qui favorise la convivialité entre ses membres. Comme le résume le président¹⁷ :

« Oui familial... Je ne sais pas si on peut vraiment parler de familial, mais une bonne moitié des dirigeants actuels ont joué dans la même équipe avant. Bon maintenant, sur les 190 licenciés et quelques, y en a peut-être 50 qui ont des liens familiaux, mais c'est un petit patelin tout le monde se connaît.¹⁸ Quand on dit familial ça vient aussi du groupe, de la vie de groupe... Ca vient pas forcément de la famille mais des liens amicaux... »

C'est pas forcément « familial » au sens sanguin alors ?

Non c'est pas au sens sanguin seulement : tu sais quand tu as fait la bringue ensemble et que tu as connu les mêmes filles... »

¹⁶ Entretien approfondi joueur Dimitri, 18 ans du club des Lices, à son domicile le samedi 12 janvier 2008

¹⁷ Entretien approfondi président du club de Lices, à son domicile le jeudi 03 juin 2008

¹⁸ Le vice-président dira plus tard : « si tu comptes les femmes qui ont participé à l'organisation. Parce que les femmes ne sont pas dans l'organisation du club mais pour les manifestations on fait appel à elles... Si tu comptes aussi tous les habitants de Lices qui sont pas licenciés mais qui l'ont été, sur 1500 y en a bien 500 qui ont participé au moins une fois à la vie du club » (entretien du mardi 15 juin 2008 à son domicile)

4.2. LE CLUB DE BASSON

Du côté du club de la banlieue Bricéenne, le club de Basson présente un tout autre visage. Du point de vue financier, le budget s'élève en 2008-2009 à 150 000 € annuels. Deux salariés travaillent au club : l'éducateur des 15 ans engagé à temps plein temps , qui est aussi joueur de l'équipe première et secrétaire ; l'éducateur responsable de l'équipe première qui est embauché à temps partiel. Tous les responsables de catégories d'âge sont défrayés à hauteur de 150€ par mois, leurs adjoints à 100 €L'Olympique de Basson (O.B.) compte 76 dirigeants et formateurs dont 17 éducateurs diplômés : un D.E.F., trois B.E.E.S. premier degré, un éducateur diplômé de l'Animateur Senior, trois de l'Initiateur 2^{ème} niveau et neuf de l'Initiateur 1^{er} niveau. L'O.B. dénombre 473 licenciés dont 290 jeunes. Au-delà de sa puissance financière et du nombre de licenciés du club, l'association Bassonnaise se démarque par la qualité de ses installations. Le président du club se rappelle la venue de l'entraîneur de l'équipe professionnelle d'une grande ville de l'est de la France. Ce dernier s'extasiait devant les terrains alloués pour quelques jours : « *on a même pas la moitié, même pour les pros* »¹⁹. Il est vrai que les quatre terrains gazonnés sont d'excellente facture. Celui du stade municipal est surplombé d'une tribune de sept cents places. A cinq cent mètres de là, vient d'être construit un complexe de terrains en herbe synthétique comprenant un terrain à onze et un terrain à neuf. Un terrain stabilisé, un foyer abritant une salle de musculation complète le cadre privilégié du club

L'Olympique de Basson est né trente-deux ans avant l'A.S.L., le 13 octobre 1936 au sein du patronage de l'Etoile Sportive Bassonnaise²⁰. Un groupe d'habitants de la ville appartenant au patronage souhaitait fonder une section football. L'abbé, qui était aussi Vicaire et directeur du patronage, accepte alors la constitution de l'équipe de football à condition que les jeunes aillent d'abord aux Vêpres avant d'aller faire leurs matchs²¹. Le théâtre et le tennis de table s'associèrent alors progressivement à la dynamique. Le livret anniversaire du club note : « *Ils installent une baraque, aménagent une scène pour la troupe théâtrale « Les Psaltérions » et dans cette salle, placent une table de ping-pong. L'essor est né. Cela ne s'arrêtera plus, tant pour les pratiquants que pour les infrastructures* »²². Cette logique de fédérer au sein d'une même structure une pluralité d'activités perdura sous plusieurs

¹⁹ Paroles rapportées par le président de l'OB (entretien approfondi du jeudi 19 mai 2008 au foyer du club)

²⁰ Olympique de Basson, *L'OB fête ses 70 ans*, 2006, p. 3 : livret illustré et imprimé par le club à l'occasion de l'anniversaire des 70 ans, le vendredi 20 octobre 2006

²¹ *Ib.*, p. 5

²² *Ib.*, p. 4

appellations successives, jusqu'à la création de l'Union Olympique Bassonnaise le 28 juin 2000, qui regroupait en 2006 vingt-sept activités (depuis 1936 elles ont été quarante et un à exister au total), dont le football. Cette union d'association permet une gestion financière plus simple, car jusqu'alors les dettes des sections aux finances saines devaient participer au remboursement des dettes que d'autres contractaient. Chaque discipline est donc devenue une association à part entière²³. L'histoire sportive récente du club témoigne d'une place privilégiée dans le haut niveau régional. Après avoir accédé en première division de District dans la saison 1975-1976, le club atteint la P.H. en 1985-1986 pour ne plus quitter le niveau Ligue. Après plusieurs montées de divisions et une descente, le club accède de nouveau à la DSR en 1999-2000, puis à la D.H. en 2000-2001, division où l'O.B. évolue toujours en 2008-2009. Le club a aussi participé en 2003 au huitième tour de France et a gagné la coupe régionale en 2003 et 2006. L'O.B. a vu un joueur devenu professionnel passer dans ses rangs (il jouait en 2008-2009 dans l'équipe nationale Sénégalaise)

Une différence manifeste avec l'A.S.L., en dehors des installations, du nombre de licenciés, et du caractère peu familial du club²⁴, réside dans la structuration du club. L'O.B. est détenteur du « *Label F.F.F. / Adidas* » qui distingue l'Ecole de Football par sa qualité, le nombre d'éducateurs diplômés ; le « *Label qualité foot* » qui récompense l'O.B. pour son nombre d'éducateurs diplômés, le nombre de dirigeants et d'arbitres, ainsi que le nombre d'équipes du club jouant en district et en ligue ; enfin le club est pilote pour l'informatisation des clubs. En 2001, et différemment du club des Lices, des axes politiques ont été entérinés : la création d'une dynamique financière autour du projet global de l'O.B. par l'établissement des partenariats avec les entreprises des alentours ; un objectif sportif de montée en C.F.A.2 ; un axe formulé autour du souhait de faire jouer un maximum de jeunes joueurs le plus rapidement possible dans les équipes Seniors ; enfin une volonté de formation de qualité pour les joueurs en formation. Cet axe s'est notamment traduit par la formation d'éducateurs et leur répartition dans les différentes catégories, l'augmentation du nombre d'entraînements hebdomadaires, l'organisation de stages pendant les vacances, la mise en place de réunions techniques entre éducateurs. Des commissions structurent le club pour atteindre ces objectifs. Ainsi des commissions « *sportive* », « *sponsoring* », « *communication* », « *intendance* » et « *animation* », en plus du bureau de l'O.B., réunissent leurs membres pour mettre en œuvre la

²³ entretien approfondi président de l'OB du jeudi 19 mai 2008 au foyer du club

²⁴ Selon le président, aucun des 76 dirigeants n'entretient de relations familiales entre eux (entretien approfondi président de l'OB du jeudi 19 mai 2008 au foyer du club)

politique du club. Si la structuration du club peut impressionner de l'extérieur, le président avoue que la réalité du fonctionnement au quotidien d'une telle structure reste difficile²⁵ :

« Depuis 2 ans on commence à s'essouffler, on rame comme des malades au niveau des commissions. De l'extérieur ça a l'air super structuré, les gens de l'extérieur ils osent même pas venir des fois ! Mais en interne c'est... C'est plus difficile. En interne j'essaie de faire des réunions mais peu de gens viennent. Mais bon ça c'est dans la tendance actuelle hein, les gens ne veulent pas trop s'engager. Enfin le départ de Philippe²⁶ a quand même remis en cause une part de personnes : des joueurs, dirigeants, des... Des gens sont plus venus, ils sont venus se proposer au niveau de certaines commissions. »

Il est vrai que l'imposante organisation du club et son éclatante réussite au niveau régional est contrebalancée par quelques obstacles à la dynamique de l'O.B.. A la difficulté de trouver des dirigeants évoquée par le président s'ajoute celle de recruter des éducateurs, surtout diplômés. L'éducateur de la deuxième équipe Senior, bien qu'il fût un très bon joueur amateur, ne possède que l'Initiateur 1er niveau. Ce manque numérique s'observe aussi dans la composition des groupes composant l'Olympique de Basson : le président regrette ainsi que ce soient les mêmes personnes qui sont membres du bureau et des différentes commissions. Ces difficultés d'ordres quantitatif et qualitatif dans l'encadrement du club, l'A.S.L. y est aussi confronté, mais aussi l'Union des Associations de Cèpes (U.A.C.)

4.3. LE CLUB DE CEPES

Les membres de l'équipe dirigeant le club surtout, sont difficiles à enrôler. Et à convaincre. En juin 2009, un nouveau président est élu à la tête de l'U.A.C.. L'homme, déjà chef d'entreprise, a posé des conditions pour accepter le rôle valorisant mais usant de président, comme celui de pouvoir arrêter si jamais ses occupations aux clubs venaient trop contraindre sa vie de famille jusqu'à la mettre en péril. D'un point de vue sportif, il a demandé à ce que trois personnes restent : le responsable de l'intendance, le responsable de la politique technique du club qui est aussi l'éducateur responsable de l'équipe Senior, et le salarié du club qui coordonne toute la formation de l'U.A.C. et qui entraîne l'équipe première des 18 ans. Cette volonté cristallise une caractéristique historique du club au niveau sportif :

²⁵ Entretien approfondi du jeudi 19 mai 2008 au foyer du club

²⁶ L'éducateur qui a fait monter l'équipe première en DH a quitté en 2008-2009 le club.

celui de dépendre de quelques personnes clés. Si on ne peut pas les réduire aux deux éducateurs cités ci-haut, ils sont un bon exemple de cette particularité du club. Le premier, Lionel, âgé de 33 ans, est titulaire du D.E.F., a connu cinq montées de division et aucune descente en championnat, a gagné trois coupes départementales avec toutes ses équipes successives, depuis les dix années qu'il entraîne. Il travaille aussi à la Ligue régionale : il y bénéficie d'un réseau sportif profitable au club. Le second, Jérémy, est un éducateur de 25 ans déjà reconnu de tous ses pairs, qui a fini major de toutes ses formations (Initiateur 1^{er} niveau, Initiateur 2^{ème} niveau, Animateur Senior et B.E.E.S. 1^{er} degré), qui entraîne une équipe de jeune et joue en équipe première (D.S.R.). Très investi dans la pratique, il coordonne et fait évoluer la plupart des activités en rapport avec la formation (réunion techniques, power point sur les points tactiques, travail sur la coordination etc.). Le club de Cèpes occupe une place à part dans la région : il est le seul club amateur à offrir les meilleurs niveaux de jeunes dans toutes les catégories d'âge (hormis en 18 ans où il manque le niveau national). La réussite est d'autant plus particulière qu'il s'agit d'un club de quartier, situé au sud-ouest de la ville de Saint-Brice.

Historiquement, la place de quelques individus a été au principe de l'accession au plus haut niveau des équipes jeunes. Pourtant au commencement, les équipes de football ont d'abord évolué sous la coupe d'un patronage semblable à celui de Basson. En 1909²⁷, le patronage de Cèpes fut créé au sein de la « *Société des Anciens Elèves des Ecoles Publiques de Saint-Brice* », chargée de jouer un rôle éducatif auprès des jeunes. En 1908 le nombre d'adhérents atteignait 631 et les activités étaient multiples : musique, gymnastique, théâtre, cinématographie etc. L'expansion continue, entrecoupée de la première et de la seconde guerre mondiale. En 1948, l'Union des Associations a une implantation dans chacun des quatre cantons de la ville²⁸. En 1963 le Cercle compte deux mille cent membres actifs et mille cinq cent membres honoraires. L'U.A. de Cèpes est née en 1989 du regroupement de la division football d'une des quatre premières sections créées en 1966 (l'U.A. Garland), et de la division natation d'une autre section. L'U.A.C. hérite alors du travail de l'omniprésent R. Miche, dit « *Mimiche, qui maîtrisait tout du nettoyage des maillots jusqu'à la formation des joueurs. [...] Il a amené les cadets²⁹ en national, les juniors³⁰ et les minimes³¹ en D.H.* » se

²⁷ L'historique suivant est inspiré de la page internet du club

²⁸ Aujourd'hui encore, elle possède onze sections, donc celle de Cèpes

²⁹ Ancienne catégorie 15 ans

³⁰ Ancienne catégorie 18 ans

³¹ Ancienne catégorie 13 ans

souvent le trésorier³², ancien du club. Le passage du football de Garland à Cèpes en 1989 à marqué la rupture de la division football avec R. Michel, dont la volonté de ne rien déléguer avait fini par exaspérer les autres adhérents. A. Gentil, ancien pro de Saint-Brice de 1968 à 1975, lui succéda. Embauché par l'U.A., il y était éducateur de football à temps complet et s'est particulièrement investi sur la section de Cèpes. Il a contribué à la configuration actuelle du club et supervise la section féminine du club qui est aussi en position d'excellence puisque les Seniors évoluent en deuxième division (le deuxième plus haute division française).

Il serait néanmoins réducteur de réduire les causes du rayonnement du club aux qualités de quelques hommes. L'U.A.C. a mis l'accent sur la formation de ses éducateurs bien plus tôt que les autres clubs des environs³³, les bénévoles non formés laissant progressivement leur place, à la tête de chaque équipe, à des éducateurs diplômés. Son excellence précoce a aussi très tôt été un club de retombée pour les très bons joueurs de Saint-Brice qui ont échoué dans leur tentative de devenir professionnel. La création, en 1989, de la S.S.R. dans le lycée accolé aux terrains de Cèpes, a vu le club bénéficier d'un avantage géographique motivant une partie des pensionnaires de la Section à s'inscrire au club. A l'inverse de la plupart des clubs, ce sont les catégories jeunes plutôt que la catégorie Senior qui occupent le devant de la scène. Cette particularité se retrouve dans l'historique du club qui donne une grande place aux performances des jeunes amateurs. Par exemple, les 3/5^{ème} du bilan sportif de la saison 2006-2007 concernent les résultats des jeunes :

« 2006-2007 // Une superbe saison ...

Seniors H : champions de P.H., accession en D.R.H.

Seniors F : 1/8ème de finale du Challenge de France

18 ans H : champions de D.H., barrage pour l'accession en 18 ans Nationale + 1/16ème de finale de la coupe Gambardella

15 ans : champions de D.H., accession en 16 ans National

14 ans : champions du groupe Fédéral »³⁴

C'est donc en 2006-2007 que les 14 ans de la génération 1992 sont sacrés champions du championnat fédéral, devant des grands clubs comme Saint-Brice. Ils avaient accédé en 2002-2003 au championnat fédéral. Les 16 ans, après être redescendus, montent à leur tour en championnat national en 2006-2007, et reviendront en championnat D.H. lors de la saison

³² Entretien approfondi du mardi 07 octobre 2008 au siège du club

³³ Entretien président U.A.C., chez lui le mercredi 09 juin 2008

³⁴ site internet du club

2010-2011. Lors de ces dix dernières années, les 18 ans suivent ce même parcours, oscillant entre l'accession en national ou la descente en D.H.. En 2006-2007, les 18 ans finissent premiers de D.H. mais perdent en barrage pour monter en national. Quant à eux, les Seniors accèdent en 2006-2007 en D.R.H., puis en 2009-2010 en D.S.R..

La situation géographique favorable, la qualité de l'encadrement et l'attrance qu'opèrent les équipes nationales attirent beaucoup de licenciés. Lors de la saison 2008-2009 on décomptait 286 jeunes joueurs et 60 jeunes joueuses, 85 Seniors et vétérans et 47 joueuses Seniors, ainsi que 50 dirigeants, pour un budget avoisinant les 110 000€³⁵. L'ensemble des licenciés bénéficie d'un terrain synthétique, de deux terrains d'herbe et de deux terrains stabilisés, d'un bureau et d'un foyer partagé avec les autres sports de l'U.A.C.. Au niveau numérique et financier comme au niveau des infrastructures, l'U.A.C. est donc inférieur à l'Olympique de Basson. Toutes les raisons historiques citées plus haut confèrent tout de même au club un niveau sportif hiérarchiquement bien plus favorable, en témoignent le nombre et la nature des diplômes que possèdent les éducateurs du club : cinq DEF dont deux en cours (les deux entraîneurs des Seniors masculins, l'entraîneur des féminines, A. Gentil et l'entraîneur des 16 ans nationaux), dix B.E.E.S. premier degré, quatre diplômés de l'Animateur Senior, deux diplômés de l'Initiateur 2^{ème} niveau, quatre de l'Initiateur 1^{er} niveau, sans compter la quinzaine de diplômés du « *jeune animateur* », qui est le diplôme fédéral conçu pour les formateurs encore mineurs.

Pour autant, la présence d'autant de diplômés n'est pas accompagnée d'un défraiement conséquent : l'éducateur bénéficiant le plus « *d'indemnités de déplacement* » ne bénéficie que de 300 à 350 euros par mois, alors que son temps passé au club est proche de vingt heures par semaines³⁶, si l'on ne considère pas le salarié à plein temps qui gère l'ensemble des divisions football de l'U.A.. Dans un club dont la vocation amateur est sans cesse affirmée officiellement (dans l'historique du club, par le président), l'investissement des éducateurs ne peut se faire que sur un mode passionnel, occasionnant « *un mode d'adhésion au métier fondé sur une dénegation du travail très récurrente dans le monde sportif* », comme l'écrivent S. Fleuriel et M. Schotté³⁷. Pour certains éducateurs, c'est aussi un moyen de poursuivre son

³⁵ L'UA compte aujourd'hui et en tout près de 10 000 adhérents. Elle emploie environ 200 salariés qualifiés (90 en équivalence temps plein). Au total, plus de 80 activités sont proposées.

³⁶ Et davantage encore lors de la préparation de la saison. Concernant les indemnités, un éducateur s'occupant d'une équipe en Préformation à l'Olympique Lyonnais a affirmé être défrayé 530 € mensuellement

³⁷ S. Fleuriel et M. Schotté, *Sportifs en dangers. La condition des travailleurs sportifs*, Paris, Editions du Croquant, 2008, p. 91

engagement sportif « *malgré leur course brisée vers le professionnalisme* »³⁸ : tous les éducateurs des équipes premières, des 13 ans aux Seniors ont joué dans les plus haut niveaux jeunes, mais ne sont pas devenus professionnels par la suite.

Deux caractéristiques fondamentales séparent encore le club de Cèpes de celui de Basson et de Lices. Le premier est défini par les enjeux sportifs beaucoup plus intenses vécus par les jeunes joueurs, dont une partie ambitionne de devenir footballeur professionnel. Même si leurs chances sont extrêmement minimes (du souvenir du président, seuls cinq joueurs passés par l'U.A.C. sont devenus professionnels dans toute l'histoire du club), ces enjeux mobilisent les énergies et créent des tensions, spécialement avec les parents comme le rappelle l'ancien éducateur des 14 ans nationaux :

« Ils y en a qui sont malades, ils se voient déjà multimillionnaires avec leur fils... Qui la plupart du temps sera jamais professionnel d'ailleurs.

Beaucoup de parents viennent à l'entraînement ou aux matchs ?

Bah oui parce que certains viennent de 40 ou 50 kilomètres pour amener leur gamins.

Et y en a qui sont intransigeants par rapport aux éducateurs, voire agressifs pour certains : « Ils ont rien fait à l'entraînement ! », « Pourquoi il est pas titulaire ? » etc.

*Tu t'en sors pas... »*³⁹

L'attrait se mesure aussi au recrutement, organisé par chaque éducateur, mais aussi basé sur le volontariat : de nombreux joueurs du département abondent aux stages de fin de saison pour espérer se faire remarquer et signer sa licence à l'U.A.C. la saison prochaine. La seconde caractéristique principale réside dans la rationalisation de l'entraînement, sans commune mesure avec les deux autres clubs. Les supports écrits et informatiques sont légions : à titre d'exemple en 2008-2009, un projet est lancé par le responsable technique de l'U.A.C. d'établir une planification pluriannuelle des acquisitions footballistique. Nous avons pu lire ce projet, qui listait des savoir-faire et les distribuait dans chaque catégorie d'âge. Ces savoir-faire étaient distribués dans cinq colonnes (« *technique* », « *tactique* », « *physique* », « *mental* », « *éducation* »), et visaient à établir plus de liens entre les catégories pour que le joueur arrive en Senior avec des compétences complètes et cohérentes entre elles⁴⁰. De même,

³⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 60

³⁹ Entretien approfondi éducateur des 18 ans, au siège le jeudi 18 septembre 2008.

⁴⁰ Même si le projet suppose qu'un joueur fasse l'ensemble de sa formation au club, ce qui n'est pas toujours le cas, et que certains éducateurs y sont opposés. L'éducateur des 16 ans affirme ainsi, sans parler précisément de ce projet : « *Moi la planification je m'en fous ! Ce qui m'intéresse c'est ce qu'ils font le week-end, puis ensuite de les travailler à l'entraînement en coopération avec les différents éducateurs* » (interaction personnelle, au

Chapitre 4. Trois clubs dans un même espace local

de nombreux power-points sont visionnés par les jeunes joueurs lors des stages pour que ceux-ci intègrent la conception de leur éducateur sur l'animation offensive ou défensive, la stratégie ou tout autre domaine de jeu. Chaque savoir-faire est ainsi décliné, explicité de façon réflexive pour faciliter leur intériorisation par les joueurs. Nous y reviendrons.

stade synthétique le 21 août 2009). Dans les autres clubs, soit cette planification n'existe pas du tout (pour la plupart des éducateurs de Lice), soit elle est réalisée en autonomie par chaque éducateur (pour la plupart des éducateurs de Basson).

PREMIERE PARTIE : L'INITIATION AU FOOTBALL

Cette première partie caractérise une première étape du parcours des jeunes joueurs. L'initiation au football prend trois formes majoritaires : la pratique familiale, la pratique auto-organisée, et la pratique en club. Malgré la diversité des formes de pratiques présentées, elles mèneront le néophyte vers la structure fédérale, dont la découverte entérinera son goût pour cette forme de jeu et d'apprentissage du jeu.

CHAPITRE 5. LES CADRES FAMILIAUX DE L'INITIATION

En raison de la présence de la culture footballistique dans la famille des enquêtés, et du fait que l'institution fédérale n'accueille les enfants qu'à partir de six ans, l'accès des joueurs à la pratique est marquée par une initiation familiale. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les propriétés de ces familles afin de souligner leur influence sur la future carrière amateur du joueur. Le rôle central du père y sera particulièrement développé. Dans un deuxième temps, l'étude du recrutement social des enfants enquêtés permettra de souligner l'ancrage local des clubs enquêtés. Enfin l'évolution de l'influence familiale sur la socialisation footballistique du joueur amateur sera analysée dans un dernier temps, ce qui permettra d'articuler diachroniquement l'action des parents sur la pratique du jeune joueur, de plus en plus orienté sur le soutien matériel et affectif à la pratique. L'ensemble de ces analyses développées montreront comment la culture footballistique familiale oriente déjà, par de multiples voies, l'enfant vers les normes fédérales,

5.1. UNE INITIATION FAMILIALE PRECOCE

a. Un héritage familial

La socialisation footballistique prend sa source dans la famille, qui est porteuse d'une culture sportive favorable à l'émergence de goûts et de pratiques autour du football, et qui offre les conditions d'une pratique précoce.

Le cadre familial de l'initiation au football constitue généralement la « *première séquence du parcours sportif des joueurs* » de football¹. S'il ne décrit pas la pratique footballistique précédant l'entrée en club de football, J. Bertrand développe longuement l'importance de la famille pour la première adhésion à un club du futur apprenti professionnel². Dans la même optique, N. Réhany et F. Raserà conçoivent les conditions sociales d'entrée à la pratique de ce sport comme largement dépendantes de la famille, et notamment de la figure paternelle³. Tous défendent l'idée que finalement, l'apprentissage du football commence rarement en club, mais plutôt en famille.

D'un premier point de vue et à l'échelle de notre enquête par entretiens et observations, il s'avère que l'instance fédérale (le club de football) n'est jamais la première que l'enfant ait connue. Pour quatre des dix-huit joueurs enquêtés à travers l'enquête qualitative, l'école a été leur première expérience de jeu balle au pied, mais pour la majorité – 77,8% des footballeurs soit quatorze d'entre eux – c'est bien au sein de leur famille qu'ils ont découvert et pratiqué le football. D'autre part, ces entretiens approfondis passés avec ces joueurs ont permis d'évaluer leur pratique d'un point de vue temporel à travers un tableau conçu à cette fin (voir l'exemple présenté en annexe 5)⁴. Grâce à cet outil, l'âge moyen à partir duquel leur pratique est devenue signifiante avant l'entrée club a pu être mesuré. Les jeunes joueurs amateurs interrogés ont ainsi débuté une pratique régulière du football en moyenne à quatre ans et sept mois. En outre, la durée de cette pratique familiale précédant l'entrée dans le milieu fédéral est très élevée chez ces quatorze enfants. Elle est quantifiable autour de 340 heures de pratique⁵ en moyenne, et initiée deux ans et quatre mois avant d'adhérer au premier club. Bien que de grandes disparités subsistent entre les joueurs, ces

¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 65

² *Ib.*, pp. 66-79

³ F. Raserà, *Retour sur la formation « à la française »*, op. cit., p. 19 ; N. Renahy, *Les gars du coin : enquête sur une jeunesse rurale*, op. cit., p. 81.

⁴ Chacun de ces tableaux est le résultat du croisement de questionnement auprès de l'enfant mais aussi de ses parents sur la nature, la fréquence et le temps passé à la pratique du football aux différents âges du footballeur

⁵ Minimum : 0 ; maximum : 3112

résultats permettent de souligner l'importance de la pratique antérieure au club, notamment pour l'accès à un niveau de jeu élevé. En effet, les joueurs régionaux et nationaux ont en moyenne joué trois fois plus de temps en famille ou entre pairs que les joueurs départementaux, avant d'intégrer le milieu fédéral. La socialisation familiale introduit donc la pratique fédérale, et au-delà, elle semble influencer sur le futur niveau de jeu fédéral de l'enfant. Dans tous les cas, c'est cette dernière forme de pratique qui oriente déjà ces formes de pratiques précoces.

De nombreux auteurs ont montré que les parents qui pratiquent le sport de leur enfant⁶ ou ceux qui y portent un intérêt sans l'avoir pratiqué⁷ ont une influence sur son initiation sportive. J. Bertrand distingue deux types d'accès familiaux à la pratique du football : les familles « *de footeux* » et celles qui manifestent une « *distance par rapport à la pratique* »⁸. L'auteur montre que 2/3 de l'ensemble des pensionnaires enquêtés au Centre de Formation de l'Olympique Lyonnais ont vécu leur prime enfance dans des familles déjà imprégnées par la culture footballistique. Les débuts sportifs des joueurs amateurs enquêtés participent du même processus. La présente enquête qualitative révèle que la totalité des pères des joueurs sont sportifs ou anciens sportifs assidus, 16 d'entre eux étant d'anciens footballeurs licenciés en club et les deux autres d'anciens pratiquants réguliers d'autres disciplines sportives. Dans ces deux dernières familles, un joueur est le cadet d'une fratrie dont les membres jouent tous au football (sauf sa sœur aînée) : un seul joueur (Querrien, 15 ans du club départemental des Lices) est donc issu d'une famille distante de la culture footballistique.

Au final, si la littérature sociologique montre que la famille n'a pas de monopole dans la socialisation infantile⁹, qu'elle n'a pas systématiquement d'influence sur l'initiation¹⁰ ou la vocation¹¹ au football, elle reste pour la majorité un levier fondamental sur lequel s'appuiera l'appétence durable envers cette pratique. J. Bertrand reprend alors le modèle de « *l'imprégnation* » utilisé par M. Ferrand pour décrire une « *imprégnation précoce* »¹² au football, d'autant plus profonde qu'elle se fait « *en douceur* », en creux des nombreuses

⁶ X. Yang, R. Telema et L. Laakso, Parent's physical activity socioeconomic status and education as predictors of physical activity and sport among children and youths: A 12-year follow-up study. *International Review for Sociology of Sport*, n°31, pp. 273-294, 1997

⁷ E. A Jambor, Parents as children's socializing agents in youth soccer. *Journal of Sport Behavior*, n°22, pp. 350-357, 1999

⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 75

⁹ M. Darmon, *La socialisation*, op. cit., p.46

¹⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., pp. 81-84

¹¹ F. Raser, *Retour sur la formation « à la française »*, op. cit., p. 22

¹² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 75

pratiques et discussions autour du football. Ces premiers résultats suggèrent une filiation de cette culture sportive avec le football fédéral, notamment du fait du passé sportif du père.

b. La place du père

Au sein de la famille, la prime socialisation footballistique du joueur professionnel ou aspirant professionnel est très souvent caractérisée par des antécédents paternels dans la pratique de ce sport. Anciens joueurs fédéraux et porteurs de cette culture footballistique, ils incarnent le plus souvent une grande source d'inspiration et de formation pour leurs fils, futurs joueurs de clubs amateurs.

La lignée familiale, et en son centre la place du père, représente un axe explicatif fort de l'engagement précoce de l'enfant dans la pratique du football. L'influence de ce facteur semble ces 20 dernières années stable et durable : l'enquête de P. Lafranchi et A. Wahl menée en 1990 et 1991 sur 112 footballeurs professionnels considère qu'à cette époque « *trois professionnels sur quatre sont les fils d'anciens joueurs* »¹³. En 1993, H. Slimani notait que 74% des pères de joueurs en Centre de Formation et 69% des pères de joueurs professionnels en activité ont pratiqué le football¹⁴. J. Bertrand relève quant à lui en 2008 une proportion de 2/3 des joueurs enquêtés pour lesquels le père a joué en club (22 pères sur 33), ou 3/4 en comptant les pères pratiquants hors club. Les pourcentages prélevés dans le cadre de notre étude et pour des footballeurs amateurs, sont comparables. A l'échelle de notre enquête qualitative (par entretiens et observations), 15 joueurs soit les 5/6^{ème} ont des pères anciens pratiquants de football en club (14 d'entre-eux) ou plus rarement en dehors du milieu fédéral (un seul). L'enquête quantitative (par questionnaire) révèle un pourcentage moins élevé de pères anciens footballeurs, mais plus proche des précédents travaux cités plus haut : 272 joueurs sont fils d'anciens joueurs de club, soit 69,9% de la population totale des jeunes joueurs amateurs interrogés par questionnaire (n=397 dont 8 non réponses). Cette proximité entre footballeurs amateur et professionnels montre que la pratique fédérale paternelle n'est pas l'apanage des joueurs d'élite, mais constitue plutôt le reflet d'une culture de la pratique en club qui se transmet de père en fils, à tous les niveaux de jeu. Quoiqu'il en soit, l'ensemble de

¹³ P. Lafranchi et A. Wahl, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995, p. 239

¹⁴ H. Slimani, *La professionnalisation du football français*, Op. Cit., p. 321

ces résultats soulignent la « *place prépondérante* » du père « *pour son intervention directe dans l'adhésion au club ou pour son rôle de passeur de la culture footballistique.* »¹⁵

Du côté de la transmission du goût de la pratique au football, le père endosse souvent un rôle fondamental et multiple : premier référent de son fils, mais aussi premier modèle d'identification et premier formateur en football. Premier référent, d'abord car les parents sont les premiers individus envers lesquels l'enfant s'identifie, et qu'ils lui servent d'exemple dans les premières années de pratique, dans tous les domaines de connaissance¹⁶. Ensuite, parce qu'en France l'initiation sportive est davantage prise en charge par les pères que par les mères. Une étude statistique menée sur les pratiques culturelles en 2004 montre que pour les 6-14 ans par exemple, les pères mènent plus les premiers apprentissages sportifs (26%) que les mères (13%). L'auteur note que « *l'apprentissage initial est largement sexué : d'abord parce que le père est un médiateur plus présent que la mère, comme si le domaine du sport en général était masculin ; ensuite parce qu'on assiste à une polarisation croisée des transmissions suivant le sexe, les filles bénéficiant plus de l'initiation de leur mère (+8,5 points) et les fils de celle de leur père (+11,5 points).* »¹⁷. En football, cette polarisation est d'autant plus forte qu'il s'agit d'un sport familier pour les garçons¹⁸ et à forte dominante masculine (il n'y a que 3,1% licenciées féminines parmi les joueurs¹⁹). Ainsi sur l'ensemble des 397 jeunes footballeurs interrogés par questionnaire, 90,4% déclarent avoir un père intéressé par le football (pourcentage qui descend à 43,6% pour les mères) : 88,4% des pères suivent le football à la télévision, 80,6% d'entre-eux s'intéressent au parcours de leur fils en club. Le père de Reynald, joueur de 13 ans du club de Basson, illustre cette socialisation silencieuse et précoce auquel il a contribué, par l'intermédiaire de ses pratiques télévisuelles²⁰ :

« Et la passion du foot, ça lui est venu comment ?

Oh c'est sûrement venu naturellement, mais bon tout petit – parce que je regarde quand même pas mal de matchs, peut-être trop à cette époque-là d'ailleurs – il était très souvent devant la télé avec moi à regarder les matchs de foot. Il n'y avait pas besoin de l'appeler pour qu'il vienne ! Ça l'intéressait presque plus à cette époque-là qu'aujourd'hui d'ailleurs. Plus dans le

¹⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 68

¹⁶ Ce propos est véhiculé par le chercheur en Sciences de l'Education B. S. Bloom, *Developing talent in young people*. New York, Ballantine, 1985

¹⁷ S. Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14ans*, Paris, La documentation française, 2004, p. 356

¹⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 69

¹⁹ soit 59 438 footballeuses parmi 1 921 275 licenciés (Fédération Française de Football, *Statistiques licences – licenciés 2008/2009*, op. cit., p. 5)

²⁰ Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

sens où il était capable de passer tout un match de foot à le regarder de façon attentive alors qu'aujourd'hui il va se distraire, il va faire autre chose au travers. »

Cette proximité des pratiques du fils sur celles de son père procède du caractère « *hypnotique* »²¹ de l'éducation, terme métaphorique par lequel E. Durkheim rendait déjà compte de l'imposition extérieure des choix de l'enfant, par des individus qui vont compter dans sa socialisation primaire, et en premier lieu ses parents. Chez l'enfant, un sentiment d'évidence concernant ses choix de pratique en découle. Paul²², footballeur Poussin au club départemental des Lices répond simplement que c'est parce que son père lui a proposé de jouer au football qu'il s'y est investi :

C'est ton père qui t'as appris le foot ?

*[D'une traite] Ben à 3 ans il m'a demandé si je voulais faire du foot. J'ai demandé ce que c'était, il m'a expliqué et j'ai dit oui. »*²³

La légitimité des pères contribue elle aussi à la socialisation, c'est-à-dire que leur seule présence ne garantit pas la socialisation de leurs fils : comme l'explique B. Lahire « *il faut pour cela au minimum que l'enfant puisse sentir qu'il est non seulement possible d'imiter cette personne mais que parvenir à l'imiter est même une perspective hautement désirable* »²⁴

En outre, le père revêt souvent le rôle de premier modèle d'identification, puisqu'il est souvent le premier partenaire auprès duquel le jeune enfant apprend. Qu'il ait joué ou non en club, le père est le membre de la famille qui joue le plus avec son fils dans ses premières années. L'enquête par entretiens approfondis a permis d'établir que 72% des joueurs ont pratiqué régulièrement le football avec leur père avant l'entrée en club, et que 94% partageaient avec eux des loisirs en lien avec ce sport, notamment le visionnage de matchs ou de magazines télévisuels footballistiques. J. Bertrand décrit un modèle d'identification « *en action* » et une socialisation par « *voir faire* » lorsque le père a eu une activité sportive de

²¹ E. Durkheim, *Education et sociologie*, op. cit., pp. 64-65

²² Entretien approfondi du jeudi 8 mai 2008.

²³ Pour autant, ce processus d'adhésion aux goûts paternels n'échappe pas nécessairement à la conscience des individus, comme le souligne et plus tard la remarque du père de Paul (entretien approfondi du vendredi 20 juin 2008) : « *C'est beaucoup parce que je m'intéresse au foot qu'il s'y est intéressé, pas comme Théo (son petit frère) pour qui c'est une vraie obsession, au-delà de ce que moi j'ai pu lui transmettre. Comme j'aime bien le foot, Paul était un garçon qui essayait de plaire à son père. il était du genre à dire « j'ai envie de jouer j'ai envie de jouer ! » parce qu'il savait que ça allait me faire plaisir. »*

²⁴ B. Lahire, « Héritages sexuels : incorporation des habitudes et des croyances », dans Blöss T. (dir.), *La Dialectique des rapports homme/femme*, Paris, P.U.F. 2001, p. 18.

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

joueur ou d'encadrant lors des premières années de pratique de son enfant²⁵. Le fils devient alors spectateur de son père, actif dans le monde fédéral. Ce cas est rare : uniquement 3 cas sur les 18 enfants de notre enquête par entretiens approfondis. Le pourcentage de pères qui se sont investis à un moment de leur vie dans un club (en tant qu'éducateur, dirigeant ou accompagnateur) est plus important. Il est semblable dans notre enquête qualitative sur les jeunes amateurs (39% des cas) comparativement à l'enquête orientée sur les aspirants professionnels de l'Olympique Lyonnais (37% de joueurs²⁶). Au final, ce modèle d'identification « *en action* » fonctionne tout de même pour la majorité des footballeurs en herbe, puisque s'ils ne pratiquent pas nécessairement en club, les pères sont des partenaires de jeu préférentiels dans le cadre familial, lors des premières années de pratique hors club. Cette socialisation par entraînement et pratique vient doubler la socialisation par imprégnation décrite plus haut.

Le père revêt ainsi, pour 72% des enquêtés par entretiens approfondis, le rôle de premier formateur. Cette forme de pratique familiale est souvent concomitante à la pratique récréative de l'enfant avec le voisin de la rue ou les camarades de classe. Ces instants de jeu familiaux se caractérisent par leurs imprévisibilités, leurs courtes durées, et par le caractère privé des relations qu'ils mettent en jeu. Pour ces raisons, il n'a pas été possible d'enquêter par observation dans ce contexte de pratique footballistique. Les entretiens approfondis passés avec les jeunes joueurs puis leurs parents, ont néanmoins permis d'en préciser les contours. Jouer avec son père au football persiste pour la majorité des cas au moins jusqu'à 7 ans – donc jusqu'aux deux premières années en club – puis s'estompe progressivement. Au sein de l'échantillon d'enquêtés concerné par ce type de pratique familiale, l'expérience footballistique s'oriente majoritairement autour de simples échanges de ballon sous forme de passes (54% des cas), ou sous forme de matchs, avec ou sans la présence des frères (46% des cas), finalisés par le gain de la rencontre et matérialisés par des cibles à atteindre. La majorité des pères interrogés considèrent ces moments de jeu avant tout comme une détente, mais près d'un tiers d'entre eux conçoivent clairement ces plages de pratique comme un entraînement au football, une propédeutique à la future initiation fédérale. D'informelle, la pratique devient rationnelle et tournée vers l'apprentissage des gestuelles élémentaires du football : la passe, la conduite de balle, le tir, le dribble et les jonglages. Le père de Reynald parle en ces termes des répétitions de passes auxquelles il s'adonnait avec son fils²⁷ :

²⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 79

²⁶ Huit entraîneurs, un président (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 77)

²⁷ Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

« Quand vous jouiez avec lui pendant cette période là – de 3 à 6 ans nous avions dit – quel genre de jeu vous faisiez ? Était-ce conscient de votre part de lui apprendre quelque chose ? Ou c'était plutôt histoire de taper dans la balle ?

C'est plutôt qu'on se fasse des passes, plutôt que de courir après un ballon. C'est pour ça qu'avec ses pieds il est assez sûr, parce que quand je lui demandais de faire des passes, c'était l'intérieur du pied, l'intérieur du pied, l'intérieur du pied pendant ½ heure. Eventuellement l'autre pied mais c'était pas autre chose quoi.

Donc c'était conscient, pour qu'il s'améliore ?

Ouais. [...] Moi j'ai le souvenir – je vous parlais de cet entraîneur quand je débutais – moi j'ai fait pendant des heures avec lui à l'entraînement, il nous avait demandé de faire des boules avec des bas de femmes, vous voyez ? (Il enchaîne) avec une ficelle au bout. Et bien pendant ½ heure à l'entraînement, avec les deux pieds je tapais sur la baballe. J'en ai fait des heures et des heures ce genre de choses.

Ca vous a formé au football ?

Oh oui oui, parce que moi c'est pareil, c'était plutôt la vitesse et la technique, et la technique ça vient de cet enseignement-là. Enfin de la façon dont il nous a – comment dirais-je – appris à bouger le ballon, à frapper dedans etc. quoi. Et ben pour Nicolas, je voulais la même chose. »

Que la pratique soit purement ludique ou déjà finalisée par des apprentissages, les adultes pratiquent avec leurs fils, et pour certains d'entre eux les corrigent et les conseillent, à la lumière de leurs propres expériences de joueurs ou d'éducateurs. On observe d'ailleurs une conformité entre la carrière sportive de ces anciens joueurs devenus parents, puis la carrière de leurs enfants. Parmi les pères anciens pratiquants en club (que l'analyse des questionnaires révèle au tableau n°4), 90,9% ont joué à un niveau départemental ou régional à l'apogée de leur carrière, contre uniquement 9% d'entre eux dans un championnat national. Cette reproduction des niveaux sportifs dans une même lignée familiale s'observe aussi chez les pensionnaires de Centre de Formation au football professionnel sondés par J. Bertrand. Parmi les pères des 33 joueurs interrogés par l'auteur, 22 sont anciens footballeurs et plus de la moitié d'entre eux évoluaient dans les championnats nationaux (n=11, soit 54,5% des pères footballeurs)²⁸.

²⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 76. Au contraire de ces aspirants professionnels, cet héritage paternel n'est que très rarement accompagné de désirs frustrés de non accès au professionnalisme (2 cas sur 16), du père en direction de l'enfant

Tableau n°4 : Répartition des pères de joueurs amateurs en fonction de leur niveau sportif				
Niveaux fédéraux des pères	Tous niveaux	Niveau départemental	Niveau régional	Niveau national
Pourcentages	69,92% ²⁹ des 389 pères sont d'anciens pratiquants	59,84% des pères pratiquants ont joué à un niveau départemental	31,10% des pères pratiquants ont joué à un niveau régional	9,05% des pères pratiquants ont joué à un niveau national

Avant même d'entrer dans un club affilié à la fédération française de football, le jeune enfant pénètre dans un univers structuré par les normes fédérales. Le passé de joueur du père ainsi que la culture familiale, dans laquelle le football s'intègre par de multiples voies (telles que la télévision, les échanges, le rôle du père dans le club), oriente déjà les représentations et les pratiques du futur joueur amateur. Ainsi le vocabulaire fédéral (comme « *le match* » et le nom des « *techniques* » rudimentaires), les gestuelles du joueur avec son ballon issues du milieu fédéral (la jonglerie, les passes etc.) et parfois même leur modalité d'apprentissage (comme la répétition sans adversaire) confronte déjà le footballeur à une culture institutionnelle dans laquelle il va pénétrer quelques mois ou années plus tard. De façon supplétive, d'autres membres de la famille peuvent contribuer à cette socialisation footballistique.

c. La place des frères

La socialisation footballistique n'est pas le fait exclusif de la présence, de la légitimité et de l'incitation paternelle. Plus rarement mais significativement, les frères influent sur la socialisation footballistique de l'enfant, en multipliant les occasions de pratiques ou de discussions autour de ce sport.

A côté du père, qui reste pour l'immense majorité la figure centrale, plusieurs autres figures familiales viennent orienter l'enfant vers ce sport : la littérature évoque notamment l'oncle³⁰ et le frère³¹ comme des sources ou des renforçateurs dans cet investissement sportif. La figure maternelle, de son côté, est largement commentée, et présentée comme majoritairement orientée vers la socialisation scolaire, tandis que le père l'est

²⁹ 8 non réponses concernant la pratique passée des 397 pères ; 18 non réponses concernant le niveau de jeu des 272 pères anciens footballeurs

³⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 76

³¹ F. Elegoet, *Profession footballeur*, op. cit., p. 16

préférentiellement sur la socialisation sportive³². A travers cette dissymétrie sexuée de l'appropriation des pratiques, les mères considèreraient que « *l'initiation sportive ne fait pas partie de leur prérogative* »³³. Plus exactement, leur investissement dans le football existerait réellement, mais de façon « *plus organisationnelle que footballistique* »³⁴, à travers leur prise en charge du transport et des contraintes matérielles à la pratique, qui soutient alors l'engagement de leur fils dans la pratique. Dans la présente enquête, cette répartition sexuée des rôles s'opère de la même façon. Et si les grands-pères et les cousins ont, pour de rares cas, représenté des individus influents sur la carrière amateur du joueur, cette section de chapitre se penche sur un autre membre fondamental de la famille du joueur : le frère.

L'imprégnation familiale de cette culture sportive est aussi du ressort de la fratrie. Néanmoins, seuls 32,8% des footballeurs en Ecole de Football (de 6 à 11 ans) qui possèdent une fratrie jouent au football avec frères ou sœurs³⁵. A la différence des aspirants professionnels, seuls 40% des frères et sœurs des 370 joueurs amateurs de l'échantillon total sont licenciés en club, contre 90,6% des frères des pensionnaires du Centre de Formation de l'Olympique Lyonnais interrogés par J. Bertrand³⁶. De façon concordante, F. Elegoët estime que la formation précoce d'un enfant par un grand frère footballeur de bon niveau, rend plus probable son accès au professionnalisme que l'action d'un père sur son fils³⁷.

La socialisation footballistique fraternelle incite en effet l'enfant à multiplier les contextes de pratiques et d'apprentissages, et au sein de certains contextes ce temps de socialisation s'accroît sous l'effet de ce type d'incitation familiale. L'exemple de Bérenger est manifeste en ce sens. Ce joueur évolue en catégorie Benjamin au club régional de Basson. Il habite chez sa mère, face au stade d'athlétisme de son quartier. Dès 3 ans, il était entraîné par ses deux grands frères à se joindre aux longues parties du week-end. Le samedi et le dimanche après-midi, une bande d'une dizaine de garçons de 5 à 10 ans jouaient toute l'après-midi sur le terrain stabilisé jouxtant la piste d'athlétisme. A un âge où la plupart des autres enquêtés tapaient ponctuellement le ballon avec leur père, Bérenger était déjà intégré aux matchs « *des*

³² F. Rasera, *Retour sur la formation « à la française »*, *op. cit.*, p. 20

³³ C. Mennesson, *Des femmes au monde des hommes*, thèse pour le doctorat de Sciences sociales, Université Paris V, 2000, p. 156

³⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 70

³⁵ soit 31,8% de la population totale des joueurs inscrits en Ecole de Football. La représentativité des sœurs pratiquantes de football est très rare : une seule dans la présente enquête par entretien, une seule pour M. Travert dans son enquête sur le football dans la cité (*L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, *op. cit.*, p.85) et une seule enfin pour l'enquête de J. Bertrand (*La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p.69)

³⁶ *Ib.* : en s'intéressant aux mêmes âges que ceux des joueurs de l'enquête de J. Bertrand, le pourcentage reste de 43,9%

³⁷ F. Elegoët, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 16

grands » en dehors du simple contexte familial, et son acceptation au sein du groupe augmentait à mesure où il grandissait et acquérait des compétences footballistiques.

A la multiplication des contextes de pratique, s'ajoute une socialisation plus intense à l'intérieur de certains contextes. Notamment au sein de la cellule familiale, la capacité du père à faire naître une appétence à la pratique, se trouve suppléée voire supplantée par celle de la fratrie. Les pratiques télévisuelles, discursives et récréatives s'orientent davantage vers le football : les débats passionnés et les démonstrations techniques s'invitent dans toutes les pièces de la maison, comme le témoigne Bérenger³⁸ :

Et est-ce que tu sais comment tu t'es amélioré ?

Ça je sais pas.

C'est à force de jouer avec ton père et tes frères ? C'est un don ? Il ya eu des moments décisifs ou...

C'est à force de jouer. Je me suis habitué à mieux jouer au foot. Mon frère parfois dans sa chambre il m'apprenait des choses, à mieux prendre la balle, à faire des passes, « avant de marquer des buts il faut construire une action »... Il m'expliquait ça...

Il t'expliquait ça dans sa chambre avec des mots, ou il faisait une démonstration ?

Il m'expliquait puis ensuite avec un petit ballon, il faisait une démonstration... Enfin il faisait pas une vraie passe parce que ça faisait du bruit, mais il montrait la passe.

[...]

Il t'a appris à force de jouer, ou parce qu'il t'expliquait les choses ?

C'est plus en expliquant... Par exemple quand on voyait les matchs à la télé ils regardaient les défauts. Par exemple l'équipe du Barça ils sont toujours en mouvement en match. « A chaque fois qu'on fait une passe faut pas s'arrêter, il faut donner des solutions » il disait.

D'accord. Qu'est ce qu'ils disaient d'autre par rapport au Barça ?

Qu'ils jouent très bien, ils conservent beaucoup le ballon et tout ça. Ils m'ont dit ça dans le match face à Lyon.

La mère de Bérenger s'étonne d'ailleurs que cette imprégnation précoce se soit opérée par l'unique intermédiaire de ses frères, puisque leur père n'est porteur d'aucun goût particulier pour le football³⁹ :

Votre mari faisait du foot aussi ? D'où est venu cet engouement de vos fils ?

Non, bizarrement c'est quelqu'un qui ne s'intéressait pas vraiment au foot. Bon il s'y intéresse quand même quand il y a des grands tournois. Des grands tournois comme la Coupe d'Europe, la Coupe du Monde, mais en général non, il n'était pas du tout intéressé donc on était un petit peu surpris. On se demandait d'où ça venait. [...]. (Elle parle en riant). Et moi je me moquais

³⁸ Entretien approfondi du 6 décembre 2007

³⁹ Entretien approfondi du 18 décembre 2007

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

de mon mari, que c'était bizarre pour un homme de ne pas s'intéresser au foot. Il me disait « Oui c'est comme ça. Tout le monde ne s'y intéresse pas. » Je lui ai dit « En tout cas tu fais partie de la minorité ! » Mais quand même c'est quelqu'un qui a toujours été présent pour suivre les enfants, pour les accompagner, les motiver. Il a été pour beaucoup pour Victor, hein [il s'agit du frère aîné de Bérenger, qui a joué dans le grand club de la ville]. Les premières années où il a démarré, c'est beaucoup plus lui qui a été très très impliqué par le foot.

Au final c'est Victor qui a mis à tout le monde le pied à l'étrier ?

Oui c'est ce que je me dis aussi.

Au final, cette « *socialisation en marge* »⁴⁰ de l'apprentissage fédéral de la pratique s'incarne donc majoritairement à travers les figures paternelles et fraternelles. La pratique familiale se déroule majoritairement dans un espace domestique : le jardin en est la scène la plus fréquente, puis vient l'intérieur de la maison (le salon, les chambres, le garage). A l'extérieur du domicile, les stades sont les lieux les plus fréquentés par l'enfant et sa famille, puis viennent les parcs et les squares, les terrains multisports et la rue.

Dans la plupart des cas, les formes de pratique ou d'apprentissage demeurent référencées par les normes du football de club. Cette socialisation est majoritairement imprégnée du milieu du football de haut-niveau, fortement médiatisé et présent dans l'enceinte de la maison par la télévision, les jeux vidéos, les magazines et les posters. Enfin, la culture footballistique familial s'insère dans le modèle d'imprégnation puisque le sport occupe tout à la fois un rôle de référence sportive principale, les parents et la fratrie y portent un intérêt pour le spectacle, et jouent souvent eux-mêmes au football. Il reste à déterminer les relations qu'entretiennent catégories socioprofessionnelles des joueurs et leur socialisation footballistique.

5.2. L'INFLUENCE DES CATEGORIES SOCIALES FAMILIALES

a. Une surreprésentation des classes moyennes

Envisager l'influence de la famille dans la socialisation du jeune joueur amateur, impose aussi de se pencher sur le recrutement social de ces enfants. A l'inverse des précédents travaux portant sur l'origine sociale des footballeurs professionnels français,

⁴⁰ Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 63

majoritairement issus des classes défavorisées, les joueurs amateurs interrogés par enquête quantitative sont majoritairement issus des classes moyennes.

Les catégories socioprofessionnelles sont classiquement considérées comme des condensés de socialisation de classe, à l'importance implicite lors la socialisation primaire⁴¹. Cette variable est discriminante dans de nombreux domaines de la vie sociale, dès le plus jeune âge⁴². Au niveau du football amateur, peu de recherches ont approché la distribution sociale des façons de pratiquer et des performances. J. M. Faure⁴³ et N. Rénahty⁴⁴ sont les plus prolifiques dans ce domaine en sociologie de langue française, mais leurs terrains de recherche se sont orientés *a priori* sur les classes populaires. Du côté du football professionnel par contre, la littérature est très fournie. Les travaux historiques soulignent que le professionnalisme s'est accompagné d'un rapport privilégié avec les classes défavorisées, avec une présence majoritaire de joueurs issus de parents ouvriers et employés⁴⁵. Dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, la population des footballeurs professionnels étaient pour la plupart toujours issue des classes populaires⁴⁶. Ils vivaient « *leur situation sur le mode enchanté d'un destin d'exception qui les faisait échapper au sort ordinaire des membres de leurs classes d'origine* »⁴⁷. Dans de nombreuses biographies de joueurs se retrouve traduite cette « *envie irrésistible de changer de condition* »⁴⁸, comme celle de R. Kopa, où l'illustre international des années 1950 clame même : « *Même si on me demandait d'arrêter le foot, je crois bien que je le ferai. Tout sauf la mine.* »⁴⁹ Cette filiation entre les couches les plus populaires de la population et le football se retrouve encore dans de multiples témoignages⁵⁰. Elle est assertée par les travaux ethnologiques⁵¹ et sociologiques⁵² français, où

⁴¹ B. Lahire, « Les variations pertinentes en sociologie », *Invariants et variabilité dans les sciences cognitives*, sous la direction de J. Lautrey, B. Mazoyer et P. van Geert, Éditions de la MSH, Paris, 2002_B, p. 250

⁴² Récemment, M. Darmon a pu montrer une différence de réussite en fonction de la classe d'origine en classe maternelle (« La socialisation, entre famille et école. Observation d'une classe de première année de maternelle », *Sociétés & représentations*, février 2001, pp. 517-538)

⁴³ Comme dans « Les « fouteux » de Voutré », *Actes de Recherche en sciences sociales*, *op. cit.*

⁴⁴ Comme dans « Football et représentation territoriale. Un club amateur dans un village ouvrier », *Ethnologie française*, *op. cit.*

⁴⁵ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, *op. cit.*, p. 104-107

⁴⁶ P. Lanfranchi, A. Wahl, Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours, *Op. Cit.*, p. 113-126

⁴⁷ J-M. Faure, C. Suaud, « Le professionnalisme inachevé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°103, juin 1994, p. 9

⁴⁸ R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa*, Paris, éditions Jacob Duvernet, 2006, p. 18

⁴⁹ *Ib.*, p. 33

⁵⁰ Comme Marc Denis, recruteur à St Etienne, qui assène à la journaliste C. Séverac que « *les garçons les plus performants au foot font partie des couches les plus populaires* ». (*Comment devenir footballeur professionnel ?*, *op. cit.*, pp. 89-90)

⁵¹ F. Elegeoet, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 14

⁵² H. Slimani, *La professionnalisation du football français*, *op. cit.*, p. 366 ; J-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, *op. cit.*, pp. 208, 220, 1991 ; P. Lanfranchi, A. Wahl, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, *op. cit.*, p. 239

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

le football professionnel se particularise par son recrutement social populaire, au contraire de la plupart des autres sports de haut-niveau. A l'étranger, la logique s'inverse parfois, notamment lorsque la formation d'élite est payante. S.R.W. Rowley et P.J. Graham décrivent ainsi une sous-représentation des enfants de classes ouvrières et de familles monoparentales chez les apprentis footballeurs professionnels anglais : les considérations financières aussi bien que des difficultés de l'accès aux Centres de Formation se révèlent être des moyens de dissuasion importants à la participation des enfants défavorisés⁵³.

A l'échelle des joueurs en formation encore mineurs, la présente enquête peut être comparée au constat établi par J. Bertrand en 2008 sur les apprentis au football professionnel, au niveau de la formation amateur. D'un côté, l'analyse des questionnaires distribués aux jeunes amateurs dévoile une légère surreprésentation des classes moyennes accompagnée d'une sous-représentation des classes défavorisées, comme le montre le tableau n°5.

Tableau n°5 : Origines sociales des enquêtés				
PCS	Père	Population active (hommes 15-59 ans)	Mère	Population active (hommes 15-59 ans)
Agriculteurs exploitants	0,5	2,8	0	1,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	11	8,4	1,9	3,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	23,3	18,3	17,4	12,5
Professions Intermédiaires	28,5	22,3	28,7	25,0
Employés	18,4	12,8	38,9	49,0
Ouvriers	18,4	35,4	13,1	8,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Population: Données issues de l'enquête par questionnaires [père : 365 cas; mère : 321 cas] Apprentis amateurs - Enquête emploi 2007 [INSEE]				

⁵³ Etude portant sur 282 enfants âgés de 8 à 16 ans (S.R.W. Rowley, P.J. Graham, *Intensive training in youth sport : An example of unequal opportunity*, Children-and-society, 1999, n°13, v. 2, pp. 119-129)

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

Au contraire, J. Bertrand observait de son côté une relation privilégiée des apprentis professionnels avec les classes populaires⁵⁴, dans la lignée des autres constats sociologiques précédemment cités. Le tableau n°6 résume et illustre ces différences. Alors que les pères employés et ouvriers représentent 57,5% des enquêtés du Centre de Formation de l'Olympique Lyonnais, ils ne représentent que 36,8% des joueurs interrogés dans les trois clubs amateurs. A l'inverse, les cadres et professions intermédiaires ne sont présents qu'à 34% chez les apprentis professionnels, tandis qu'ils le sont à 51,8% chez les apprentis amateurs.

⁵⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 72

Tableau n°6 : Origines sociales comparées des apprentis footballeurs amateurs et professionnels								
PCS	Pères				Mères			
	Apprentis professionnels		Apprentis amateurs		Apprentis professionnels		Apprentis amateurs	
	Père	Population active 2003 (hommes 15-59 ans)	Père	Population active 2007 (hommes 15-59 ans)	Mère	Population active 2003 (femmes 15-59 ans)	Mère	Population active 2007 (femmes 15-59 ans)
Agriculteurs exploitants	2,1	3,3	0,5	2,8	0,0	1,8	0	1,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	6,4	7,2	11	8,4	5,3	3,6	1,9	3,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	19,1	16,2	23,3	18,3	7,9	10,3	17,4	12,5
Professions Intermédiaires	14,9	22,0	28,5²	22,3	21,1	23,6	28,7	25,0
Employés	6,4	12,6	18,4	12,8	57,9	49,1	38,9	49,0
Ouvriers	51,1	38,5	18,4	35,4	7,9	11,3	13,1	8,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<p>Population:</p> <p>Apprentis professionnels - Données issues des entretiens et des dossiers scolaires de l'enquête de J. Bertrand [père : 47 cas; mère : 45 cas]</p> <p>Apprentis amateurs - Données issues des questionnaires de la présente enquête [père : 365 cas; mère : 321 cas]</p> <p>Population active :</p> <p>Apprentis professionnels - Enquête emploi 2003 [INSEE]</p> <p>Apprentis amateurs - Enquête emploi 2007 [INSEE]</p>								

b. Un recrutement local

Dans les clubs enquêtés et contrairement aux clubs professionnels, le recrutement des joueurs est local. L'origine sociale des footballeurs n'est donc qu'un miroir de la population entourant les différentes structures fédérales.

Dans le football amateur, les enjeux d'émancipation professionnelle d'une condition de vie n'a plus de sens. Assez tôt, le « *sens du placement* »⁵⁵ oriente en effet les familles des meilleurs joueurs vers d'autres clubs que ceux enquêtés, c'est-à-dire des structures fédérales plus élevés dans la hiérarchie sportive, comme celui du club professionnel de Saint-Brice. A l'inverse de ce type de club, les associations sportives amateurs sondées recrutent quant à elles leurs joueurs dans un espace local. Leur composition sociale dépend donc directement des Professions et Catégories Socioprofessionnelles voisines de chacun de ces associations sportives⁵⁶. Ainsi le club des Cèpes est entouré de la population la plus défavorisée comparativement aux clubs de Basson et de Lices, tous deux situés dans des villes majoritairement composées de classes moyennes. Logiquement, c'est dans le club de Cèpes que l'on retrouve le plus de joueurs d'origine populaire (44% pour les pères et 62,4% pour les mères, contre 34,5% et 48,5% pour le club de Basson ainsi que 30,6% et 40,4% dans le club des Lices). Le tableau n°7 répertorie ces données.

Les stratégies familiales sur le choix du club de l'enfant étant moindres chez les amateurs enquêtés, le choix du club se limite donc en majorité à l'offre locale. Aussi, le club de Cèpes est le seul de l'enquête à renfermer à la fois des catégories d'élite, donc susceptible d'attirer les meilleurs joueurs plus ou moins éloigné de la ville (les 14 ans et les 16 ans jouent à un niveau national, le plus haut possible à cet âge). Il comprend aussi des équipes de niveaux régionaux et départementaux (les autres équipes du club : l'Ecole de Football, les 13 ans, les 15 ans et les 18 ans). Tandis qu'un seul tiers des joueurs composant les équipes nationales habite à moins de 10 km du club, plus de la moitié des autres amateurs du club résident à l'intérieur de ce périmètre. Chez les apprentis professionnels, seul le premier club,

⁵⁵ C. Suaud, « Espace des sports, espace social et effets d'âge. La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise », *Actes de la recherche en sciences sociales, op. cit., p. 8*

⁵⁶ Plus précisément, ce sont les classes populaires et moyennes sont présents à proportions semblables dans le club et en dehors. A titre d'exemple pour Basson, les comparaisons entre données du club d'une part et celles de la population de la ville (entre parenthèse) donne : footballeurs fils d'ouvriers 11,8% (16,2% à Basson) ; footballeurs fils d'employés 20,9% (22,7%) ; pour les professions intermédiaires 26,8% (28,2%) ; footballeurs fils de cadres etc. 33,2% (23,6%) ; footballeurs fils d'artisans etc. 2,6 (13,6%) ; footballeurs fils d'agriculteurs 0% (0,2%)

souvent quitté avant 11 ans, répondait à une logique de proximité géographique⁵⁷. Ici, ce principe est vérifiable pour l'ensemble de leur cursus de formation.

Tableau n°7 : Origines sociales des enquêtés en fonction de leur club								
PCS	Pères (365)	Pères Nation CEPES (n=157)	Père région BASSON (n=110)	Pères départemental LICES (n=98)	Mère (321)	Mère nation CEPES (n=133)	Mère région BASSON (n=99)	Mères départemental LICES (n=89)
Agriculteurs exploitants	0,5	1,3	0	0	0	0	0	0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	11	12,1	13,6	6,1	1,9	2,3	0	3,4
Cadres et professions intellectuelles supérieures	23,3	21	23,6	26,5	17,4	12	20,2	22,5
Professions Intermédiaires	28,5	23,6	28,2	36,7	28,7	23,3	31,3	33,7
Employés	18,4	17,2	22,7	15,3	38,9	48,1	39,4	24,7
Ouvriers	18,4	24,8	11,8	15,3	13,1	14,3	9,1	15,7
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Population: Données issues des questionnaires [père : 365 cas; mère : 321 cas]; Population active : Enquête emploi 2003 [INSEE]								

Dans une moindre mesure, et comme l'explique H. Slimani, l'intervention fédérale dans la formation influe sur la proportion croissante des professions intermédiaires et des cadres dans le football d'élite, mais aussi dans le football en général : « *On peut alors faire l'hypothèse selon laquelle la « professionnalité sportive », traditionnellement forte dans les classes populaires jusque dans les années 80, gagne les sphères intermédiaires de l'espace*

⁵⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 97

social par l'action conjuguée de la F.F.F. et de l'Etat. Autrement dit, la socialisation précoce, opérée par les enseignants, les éducateurs sportifs, les CTD et les CTR autorise l'entrée au Centre de Formation à un plus large panel de joueurs, de plus en plus jeunes, notamment à travers la Préformation, qui socialement sont issus des classes moyennes dont l'attachement aux valeurs éducatives et morales correspond à celui que véhiculent les techniciens fédéraux et les responsables des centres de Préformation »⁵⁸. Or à l'échelle de l'enquête, l'ensemble des éducateurs d'équipes premières de catégorie jeune sont diplômés par la F.F.F. à Cèpes, 83% à Basson (uniquement 16% aux Lices). Il y a 15 ans, un seul diplômé de la fédération était présent parmi l'ensemble des bénévoles de ces trois clubs.

Néanmoins, si ces résultats impriment une tendance sociale, il ne s'agit pas non plus d'une hégémonie des classes intermédiaires sur les autres catégories sociales. Les catégories favorisées (11,5% des enquêtés) et défavorisées (38,8% d'entre eux) constituent ensemble près de la moitié de l'origine des joueurs amateurs. Cette hétérogénéité sociale des pratiquants du football a par ailleurs toujours existé en France, puisqu'à la Renaissance, à la différence de l'Angleterre où seuls les « *manants* » jouaient à la soule, ancêtre du football, les aristocrates s'y adonnaient aussi⁵⁹. Cette absence d'hégémonie d'une catégorie sociale sur les autres a perduré dans le football moderne jusqu'à aujourd'hui⁶⁰. Pour autant, une frange de la population semble exclue de la pratique du football : celle issue des classes les plus déshéritées des couches populaires. Comme pour les apprentis footballeurs professionnels⁶¹, les cas de pères ou de mères chômeurs sont rares (respectivement 1,5% et 1,3% des enquêtés). En effet, « *la stabilité de l'économie domestique facilite la production d'un rapport à l'avenir et à l'effort propice à l'engagement et à la persévérance dans une formation sportive* »⁶², comme a aussi pu le montrer L. J.D. Wacquant, dans son ethnographie d'un club de boxe d'un quartier du ghetto noir de Chicago⁶³. En outre, d'un simple point de vue matériel, les parents aux très faibles salaires ne peuvent pas suivre de près leurs enfants par manque de moyens financiers, ce qui peut favoriser par ailleurs une absence d'encouragement à suivre les

⁵⁸ H. Slimani, *La professionnalisation du football professionnel*, op. cit., p. 324

⁵⁹ J.J. Jusserand, *Les sports et les jeux d'exercice en ancienne France*, cité par R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, op. cit., p. 6

⁶⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 72

⁶¹ *Ib.*, p. 73

⁶² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 74

⁶³ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit.

entraînements de football, un faible intérêt dans leurs entraînements, et l'administration de peu de conseils quant à leur pratique⁶⁴.

Le recrutement social des joueurs amateurs semblent donc fortement dépendre de la population locale. Une affinité entre valeurs de classes et formation fédérale soutient particulièrement la filiation entre les classes moyennes et les clubs enquêtés, lesquels nécessitent un minimum de ressources matérielles pour que les joueurs puissent y débiter une carrière sportive. Une fois que la pratique en club devient assidue, son emprise sur les pratiques des footballeurs amateurs interrogés en diminuera l'influence familiale.

5.3. L'EVOLUTION DE L'INFLUENCE FAMILIALE

a. De l'initiation au soutien

L'influence familiale sur la socialisation footballistique du footballeur amateur subit de nombreuses inflexions, une fois celui-ci entré en club. La pratique familiale devient moins intense mais le soutien à la fois matériel et affectif apporté au joueur augmente, tout en restant à l'abri des dérives parentales parfois observées chez les professionnels.

En premier lieu, le football pratiqué en famille diminue. Ainsi en Ecole de Football (de 6 à 11 ans), les joueurs amateurs interrogés ne sont plus que 35,9% avec leur père⁶⁵. En Préformation et en Formation (de 12 à 18 ans), ce pourcentage tombe à 18,2%⁶⁶. Une étude de la Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP), menée auprès de 1954 élèves de collèges et lycées, montre que les préadolescents et les adolescents qui pratiquent du sport avec leurs parents sont minoritaires. L'enquête indique par ailleurs que le cyclisme est le sport le plus partagé entre enfant et parents, pour seulement 12% de la population interrogée. Viennent ensuite la marche à pied et la natation sportive pour 10%. Le football est sixième avec 7%⁶⁷.

D'une activité d'Initiateur à la culture sportive et d'un rôle de partenaire de jeu, les parents endossent par la suite une fonction de soutien et d'accompagnateur à la pratique

⁶⁴ E. A. Jambor, «parents as children's socializing agents in youth soccer. » *Journal of Sport Behavior*, n°22, 1999, pp. 350-357

⁶⁵ contre 72% avant le club. La pratique familial globale (intégrant aussi la fratrie pour 22,8% d'entre eux), les cousins, les grands-pères etc.) reste néanmoins forte pour les joueurs en Ecole de Football : 63,2% persévèrent dans cette modalité de pratique.

⁶⁶ 36% pour la pratique familiale globale. L'ensemble de ces pourcentages concernent la période scolaire, lors des vacances les résultats obtenus sont similaires.

⁶⁷ DEPP, « Image du sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée 2005-2006 », *Les dossiers Enseignement scolaire*, n°190, octobre 2007 p. 112

fédérale, une fois l'enfant licencié au club. Alors que la pratique familiale en dehors du club diminue continuellement, le soutien familial à la pratique fédérale est massivement et durablement ressenti par les jeunes amateurs. En Ecole de Football, 80,8% des joueurs déclarent ressentir un intérêt de leur père vis-à-vis de leur pratique en club (63,1% pour les mères) ; en Préformation ce pourcentage perdure autour de 80,5% pour les pères (50,6% pour les mères). La nature de cet intérêt des parents sur la pratique de leur enfant est caractérisée de multiples façons dans la littérature. Du côté des apprentis professionnels, la littérature psychologique anglo-saxonne fait état d'un lien entre la dégradation des performances et celle de la perception du « *soutien parental* » (paternel ou maternel) chez les jeunes joueurs de haut niveau⁶⁸. Cette notion de soutien se retrouve sous de nombreuses déclinaisons selon les auteurs. Pour ces futurs sportifs professionnels, il est d'une part de nature décisionnelle. Dans la biographie de Didier Deschamps, un dirigeant bordelais affirme ainsi que « *beaucoup de grands joueurs français ont réussi grâce à la prudence et à la clairvoyance de leurs parents* »⁶⁹. Les psychologues S. Carr, D. Weigand et J. Jones confirment que la participation des parents à l'établissement d'objectifs est primordial pour que les enfants soient performants dans leur jeune carrière⁷⁰. Le soutien est aussi de nature affective et prend sa source dans le quotidien de ces apprentis professionnels : « *il faut signaler que le soutien apporté par les parents en les regardant à la télévision et en leur parlant au téléphone a motivé ces athlètes dans leur carrière de footballeur* », soulignent les psychologues L. C. Moraes *et al.*⁷¹. L'appui familial prend une dimension particulièrement aigüe dans le monde professionnel, par nature instable : l'ethnologue F. Elegoët définit ainsi ce football « *comme un monde agité, instable et toujours en partie imprévisible* », à cause de la multiplicité des acteurs impliqués, de l'interaction entre le monde sportif et financier, de la complexité du réseau décisionnel et politique, et de l'incertitude des résultats inhérent à ce sport⁷². L'entourage familial, accompagné d'un réseau professionnel, amical et sentimental de confiance est souvent perçu par le footballeur professionnel comme fondamental⁷³. La famille

⁶⁸ N.W. Van Yperen, « Being a SportParent: Buffering the effect of your talented child's poor performance on his or her subjective well-being ». *Preview International Journal of Sport Psychology*, n°1, volume 29, 1998, pp. 45-56

⁶⁹ D. Rouch, *Didier Deschamps. Vainqueur dans l'âme*, éditions n°1, 2001, p. 46

⁷⁰ S. Carr, D. Weigand & J. Jones « The relative influence of parents, peers, and sporting heroes on goal orientations of children and adolescents in sport. » *Journal of Sport Pedagogy*, n°6, 2000, pp. 34-55

⁷¹ L. C. Moraes *et al.*, « Le rôle des parents dans le développement des jeunes joueurs de football et de tennis brésiliens », *STAPS*, n°64, 2004, p.119

⁷² F. Elegoët, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 152

⁷³ Ainsi G. Hoarau, joueur professionnel du Paris Saint Germain lors de la saison 2009-2010, témoigne de sa chance de disposer d'un agent, d'une copine, d'un père et d'un entraîneur solidaire auprès de lui. (*France Football*, n°3265, mardi 04 novembre 2008, 63^{ème} année, p.28)

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

revêt donc un rôle implicite mais fondamental de « *refuge* » pour les professionnels et les aspirants, où elle est à la fois « *support matériel et affectif à la pratique* »⁷⁴.

D'autre part, les témoignages et des connaissances scientifiques insistent sur le revers de ce soutien familial, qui peut devenir contre-performant lorsqu'il devient trop intrusif. A. Lablatinière, agent de footballeurs dénonce ainsi une « *attente des parents, immense et déraisonnable* », vis-à-vis de ces « *champions par procuration* »⁷⁵. Les analyses de J. Bertrand étayent ce phénomène puisqu'il interprète l'investissement sportif des pères des apprentis professionnels comme l'association de goûts sportifs très ancrés et « *de désirs frustrés de non accès au professionnalisme* »⁷⁶, qui démultiplient leurs interventions dans le parcours de leur fils. Un cadre du club professionnel de Saint-Brice rapporte de son côté la réaction des parents lorsque les explications leurs sont données pour justifier la relégation de leur fils à une équipe de niveau inférieur⁷⁷ :

« Elles ne sont souvent pas acceptées. Elles sont prises pour des attaques personnelles car ils sont très investis, ils assistent à tous les entraînements. Quand leurs enfants entrent à Saint-Brice, c'est aussi un peu eux qui y entrent. Il faut parfois calmer leur ardeur. »

Le monde amateur se caractérise de son côté par des enjeux sportifs et financiers moindres. Aussi l'ensemble des enquêtés interrogés par entretiens approfondis perçoivent le soutien de leurs parents comme étant positif, et leur présence aux compétitions fédérales comme bienveillante. Le psychologue J. C. Hellstedt affirme ainsi qu'un soutien modéré est bénéfique, tandis que la présence des parents aux compétitions peut être interprétée par leurs enfants apprentis professionnels comme un facteur de pression, préjudiciable à forte dose.⁷⁸ Les récits des parents de joueurs amateurs dénotent une distance par rapport à ces enjeux pécuniaires, à l'avantage des valeurs éducatives perçues grâce à la pratique du football. La mère de Bérenger, joueur de niveau régional dont le frère aîné a joué en Centre de Formation, se défend ainsi :

« Il y a certains parents, je constate ça, quand ils entendent « foot » ils voient déjà la carrière, l'argent. Non pour moi ce n'est pas ça. Pour moi c'est d'abord l'épanouissement de l'enfant,

⁷⁴ F. Rasera, *Retour sur la formation « à la française »*, op. cit., p. 21

⁷⁵ C. Séverac, *Comment devenir footballeur professionnel ?*, op. cit., p. 115

⁷⁶ Dus soit aux blessures, aux sanctions des parents, aux enfants arrivés tôt, à leur manque de technique ou à leur intérêt pour les filles (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 76)

⁷⁷ Entretien informatif du 04 septembre 2007

⁷⁸ J. C. Hellstedt, « Early adolescent perceptions of parental pressure in the sport environment. » *Journal of Sport Behavior*, n°13, volume 3, 1990, pp. 135-144

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

d'abord ce que ça lui apporte comme bien être. Je crois que si j'avais cette vision de voir toujours cette vision du gros chiffre, de l'argent, je pense que moi je me serai accroché à mon fils à tel point que pour toutes les décisions il aurait fallu passer par moi. Victor (le grand frère de Bérenger) est arrivé à prendre ses propres décisions, à un moment où il était grand, c'était pour son départ du Centre de Formation, sans pour autant que je l'influence »

Le soutien familial s'inscrit donc dans un appui positif, matériel et affectif sur la pratique fédérale de l'enfant, et se décline selon plusieurs modalités.

b. Les formes du soutien familial

Le soutien familial, chez les joueurs amateurs licenciés en club, recouvre plusieurs réalités une fois l'enfant licencié à un club : de la simple assistance au match de l'enfant, la famille et spécialement le père peuvent être porteurs de retours réflexifs, de conseils voir de coercitions soutenant la pratique fédérale.

Si le soutien familial prend forme lors des discussions autour de la pratique fédérale de l'enfant, il se cristallise aussi dans la venue du père ou de la mère aux entraînements et aux matchs de leur fils. Parmi les parents interrogés par entretien, 43,7% d'entre eux ont affirmé venir régulièrement voir les matchs de leur enfant (31,2% pour les entraînements). Leur unique présence lors des rencontres hebdomadaires de championnat fédéral constitue un soutien ressenti par le jeune amateur, parfois fortement. Le père de Quentin, joueur de catégorie 15 ans de Basson se rappelle⁷⁹ :

« J'ai l'exemple d'un match. Je me rappelle d'un match, je n'ai pu venir qu'à la deuxième mi-temps car je n'ai pas pu venir avant. Y a le coach qui était en train d'incendier les gamins – d'ailleurs moi ça m'énerve m'enfin bon – et donc il était en train de les incendier. Les deux jeunes qui les coachaient l'année dernière viennent me dire bonjour et je demande ce qu'il se passe. Ils me disent « Ouais ils étaient nuls, ils foutent rien, Quentin il est pas dedans. J'espère que comme tu es là ça va le changer. » Alors je vais voir Quentin, je lui dis « Qu'est-ce qu'il y a ? » Il me dit « Oh je sais pas... ». Alors je lui dis « Allez Quentin relève la tête, merde ! Levez la tête. » Alors il repart, puis après le match les coachs ils viennent me voir et ils me disent : « Putain il nous fait une mi-temps... T'as vu ce qu'il nous a fait comme mi-temps ? Il a rien foutu la première mi-temps, t'arrive et hop il fait un match incroyable ». Et c'est vrai qu'il a fait une deuxième mi-temps qui est supère quoi. J'ai bien vu : dans les actions il était toujours dans

⁷⁹ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

les bons coups. Ben ouais... Ben ouais... Puis Dom, l'entraîneur qui joue en équipe une, il m'a toujours dit : « Quand tu es là, Julien il joue pas pareil » Et je pense que c'est valable pour tous les gamins, attention hein, quand ils ont leurs parents... Mais Julien je pense que c'est pas mal exacerbé. »

A ce soutien par la seule assiduité des parents aux échéances fédérales, s'ajoute une influence sur la pratique du joueur par l'intermédiaire d'encouragements, de conseils ou de retours réflexifs, pour 50% des enquêtés par entretien. Cette forme de soutien à la pratique est majoritairement orientée sur les matchs du week-end, comme l'évoquent les réponses du père de Reynald, joueur de catégorie 13 ans de Basson :

« Du coup quel rôle vous pouvez avoir auprès de lui ?

Après de lui euh... Ben je lui dis deux, trois mots après le match quand on est tous les deux quoi.

A propos de quoi ? La tactique, la technique ?

Ben pour corriger ses erreurs... Ouais, plutôt au niveau tactique quoi. Donc je l'ennuie pas non plus avec ça, parce qu'il y a des éducateurs qui sont chargé de le faire mieux que moi, mais par contre oui, je lui dis « t'as été bon » quand il doute... Au vu de sa prestation je lui dis « t'as été bon » ou « t'as pas été bon » et la prochaine fois si tu veux faire un meilleur match il faudrait que tu fasses ci et ça. »

Au-delà, le rôle incitateur du père peut ponctuellement devenir prescripteur, lorsque l'enfant traverse des doutes sur son engagement fédéral. L'obligation momentanée de l'enfant à suivre ses entraînements en club constitue aussi un soutien sporadique mais puissant à sa pratique du football, puisqu'elle pourrait être déviée vers l'essai d'une autre activité sportive ou culturelle, ou simplement stoppée. Le père de Reynald poursuit ainsi :

« Et vous suivez souvent Nicolas aux matchs ?

Tous les matchs depuis...

La mère de Reynald : *Tout le temps tout le temps tout le temps !*

Son père : *Je l'ai toujours soutenu quand il était gamin, s'il n'avait pas trop envie d'y aller ou quoi que ce soit et bien je le...*

Sa mère : *Il avait pas le choix d'y aller ou pas hein !*

Chapitre 5. Les cadres familiaux de l'initiation

Son père : *(il rit) Oui mais finalement maintenant il se pose pas la question. Je l'ai toujours poussé... Et comme il a commencé en Poussin, j'ai tout de suite pris une licence de dirigeant, donc j'encadrerais l'équipe où il jouait.*

Et maintenant vous avez encore une ?

Oui toujours, j'accompagne les équipes. Mais depuis qu'ils sont en Benjamin ils ont des éducateurs spécialisés donc je coache plus. »

Au final, ce soutien familial distillé sous forme d'accompagnements, d'encouragements et de conseils, qui ne cherchent pas à se substituer au rôle technique de l'éducateur, est important aux yeux des joueurs qui perçoivent positivement cette adhésion parentale à la pratique, et les incite en retour à poursuivre dans la voie fédérale⁸⁰. La famille, que ce soit avant le club ou pendant la pratique fédérale est donc réellement « *actrice* » de la socialisation de l'enfant, car elle est susceptible d'avoir une action sur une pluralité de contextes (l'école, le club, les pairs) que les autres instances subissent⁸¹. Si ce suivi des parents peut être interprété à la fois comme une exigence morale de leur part et comme une volonté de contrôle sur les activités de leur enfant⁸², il n'en demeure pas moins que leur influence demeure orientée vers l'institution fédérale, en déléguant au club, à ses dirigeants et à ses éducateurs la socialisation sportive et l'apprentissage footballistique du jeune joueur amateur. Enfin, l'incitation parentale n'est pas toujours présente. Elle n'est pas non plus indispensable. Comme le notent les psychologues L. C. Moraes *et al*, le plaisir de jouer dépend aussi des comportements et interactions émotionnelles propres au football, et des parents qui ne motivent pas leurs enfants sans les accompagner non plus aux entraînements ne les empêchent pas de continuer leurs pratiques⁸³, qui reposent sur d'autres ressorts affectifs, notamment l'incitation à la pratique par les pairs.

⁸⁰ J. Côté, « The influence of the family in the development of talent in sport », *The Sport Psychologist*, n°13, 1999, pp. 395-417.

⁸¹ M. Darmon, *La socialisation*, *op. cit.*, p. 65

⁸² *Ib.*, p. 58

⁸³ L. C. Moraes *et al.*, « Le rôle des parents dans le développement des jeunes joueurs de football et de tennis brésiliens », *op.cit.*, p.120

CHAPITRE 6. LES CADRES RECREATIFS DE L'INITIATION

En parallèle de ces primes expériences familiales, le futur joueur de club pratique aussi avec ses pairs dans de multiples lieux. Dans cette perspective, un état des lieux de la littérature sur les pratiques auto-organisées sera établi dans une première partie, pour se pencher sur une de ses formes les plus importantes dans la socialisation footballistique : la pratique en cour d'école. Le groupe de pairs réunis lors des interours sera analysé comme une forme embryonnaire de l'équipe de club. Dans un second temps, les propriétés de la pratique entre pairs seront déclinées et approfondies. Les caractères situés et flexibles des pratiques seront notamment soulignés. Enfin l'évolution de ce contexte autogéré, dont nous verrons qu'il s'amenuisera en termes de temps de pratique et d'appétence, sera envisagée dans une dernière partie.

6.1. UNE INITIATION INTENSIVE DANS L'ENTRE-SOI

a. L'influence des pratiques autogérées

Parallèlement à l'initiation familiale au football, la pratique entre pairs est caractérisée par un investissement très intense. La littérature sociologique orientée sur les joueurs professionnels n'étudie ce contexte que de façon périphérique, et les travaux ethnologiques se rapportant aux pratiques auto-organisées se centrent exclusivement sur les pratiques urbaines.

Avant l'entrée en club, la pratique entre pairs est autant plébiscitée que la pratique familiale¹. La famille n'a donc pas de monopôle de la socialisation de l'enfant². Bien que débutée plus tardivement que l'initiation familiale³, la pratique du football entre pairs s'avère même plus volumineuse. Alors qu'en moyenne, les 18 joueurs enquêtés par entretiens approfondis ont joué environ 340 heures en famille avant d'entrer en club, cette valeur s'élève à 480 heures pour la pratique entre pairs⁴. Ce paradoxe souligne l'importance de cette modalité de pratique, tout au moins dans sa dimension temporelle. Dans la même logique, L.

¹ L'enquête qualitative révèle que dans les deux cas 16 joueurs sur 18 ont pratiqué sous ces deux modalités

² M. Darmon, *La socialisation*, op. cit., p. 46

³ L'enquête qualitative indique une pratique entre pairs initiée à partir de cinq ans et deux mois en moyenne, (soit une année et cinq mois avant d'adhérer au premier club) contre quatre ans et sept mois pour la pratique familiale (soit deux ans et quatre mois avant d'être licencié dans une structure fédérale).

⁴ Minimum : 0 ; maximum : 4160 ; écart-type : 947. Deux joueurs de l'enquête qualitative n'ont même connu que le football entre pairs avant d'entrer en club.

J.D. Wacquant invite à ne pas mésestimer dans les recherches, au profit des contextes les plus connus (le match, les entraînements), les pratiques ou les processus qui constituent le quotidien du jeune sportif⁵.

La littérature envisage, de façon générale, l'initiation au football sous sa modalité autogérée comme une pratique réalisée uniquement entre pairs, en l'absence de tout formateur (éducateur sportif, professeur des écoles, professeur d'E.P.S.). Les qualificatifs « *auto-organisée* » ou « *autogérée* »⁶ sont préférés à « *informelle* » car ce type de pratique est réellement structuré, même s'il émerge sur place. Souvent traitée de façon secondaire vis-à-vis de l'initiation familiale dans les travaux précédents⁷, la pratique auto-organisée y est analysée selon différents axes. Sous l'angle de l'étude des apprentis professionnels, elle est traitée comme une prémisses puis un accompagnement de l'adhésion fédérale : elle caractérise « *une appropriation assez intensive* » et un « *développement du goût* » du football⁸, qui marque le début de leur carrière amateur. La pratique autogérée n'entre pas en décalage avec la pratique du club : elle est juste une modalité de jeu parallèle et précoce, vécue par les futurs aspirants professionnels « *comme le plaisir du jeu et du jeu avec les copains* »⁹, qui tranchera avec les années en Centre de Formation, plus durement vécues.

Ce constat de « *surinvestissement avant même le club* »¹⁰ étayé par ces travaux de nature socio-ethnographiques, est relayé par les nombreux ouvrages biographiques ou autobiographiques d'anciens grands joueurs de football. Sont notamment évoqués les multiples opportunités saisies de jouer entre pairs au football (avec des chiffons, des boîtes de conserves)¹¹, le rituel du football pratiqué juste après les devoirs¹², les parties disputées jusqu'à épuisement¹³. Cette vision du jeu entre pairs est proche d'une perspective « *fonctionnaliste* » du football auto-organisé, définie par P. Duret¹⁴. D'après celle-ci, le

⁵ L. J.D. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 34

⁶ J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité*, *op. cit.*, p. 50

⁷ A titre d'exemple, dans son doctorat J. Bertrand consacre trois fois moins de place à la description et l'analyse de l'initiation entre pairs au football, par rapport à l'initiation familiale (respectivement dans J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, pp. 81-84 et p.100; et *ib.*, pp. 65-80).

⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 103

⁹ F. Raseria, *Retour sur la formation « à la française »*, *op. cit.*, p. 19

¹⁰ F. Elegoet, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 15

¹¹ R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa*, *op. cit.*, p. 20

¹² D. Rouch, *Didier Deschamps*, *op. cit.*, p. 28

¹³ D. A. Maradona, *Moi, Diego*, *op. cit.*, p. 10

¹⁴ Typologie définissant des logiques « *fonctionnaliste* » ; « *normative* » ; « *spontanéiste* » de la place de ce type d'affrontement dans la vie sociale des jeunes footballeurs (P. Duret, *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris, PUF, 1996, p. 152)

football est envisagé comme « *une propédeutique au club* »¹⁵ qui « *permet le passage d'une fonction distractive à une fonction plus élaborée* »¹⁶, où « *c'est donc la logique du sérieux qui prime dans le club et celle du ludique au sein des pratiques auto-organisées* »¹⁷

Du côté de l'étude des joueurs non professionnels, la majorité des travaux resituent le football dans l'espace des pratiques urbaines. Ces recherches, principalement de nature ethnographiques, empruntent majoritairement deux voies. D'abord une perspective « *spontanéiste* »¹⁸ notamment représentée par J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi : le football se joue alors dans un lieu où se construisent des processus de socialisation autonomes. La pratique sportive en club est appréhendée « *en opposition, point par point aux pratiques auto-organisées. Quand d'un côté la sociabilité est choisie, de l'autre elle est forcée. Quand d'un côté on se déplace sur des lieux sportifs non standardisés, de l'autre on se déplace sur des lieux très standardisés. Quand les jeunes sportifs auto-organisés présentent un rapport au temps discontinu et circulaire (téléologie de la détente), la pratique en club renvoie à une conception linéaire du temps (le progrès). Quand d'un côté on pose le principe de l'égalité des chances de participer, de l'autre on insiste sur les inégalités (fondées sur les compétences sportives nécessaires pour faire gagner un club). Quand d'un côté, on insiste sur la dimension duelle de l'activité, de l'autre, on choisit de privilégier la dimension collective...* »¹⁹. Ce mode de socialisation est lié au fait que « *les jeunes ne peuvent accéder à des positions centrales dans l'association. Ils ne peuvent ni présider, ni construire la politique du développement, en un mot ils sont écartés d'un espace de pouvoir* »²⁰.

D'un autre côté, la perspective représentée par M. Travert préfère utiliser la notion de « *contraste* »²¹ pour caractériser les deux formes de pratique. Il considère que la forme d'opposition ou d'insurrection la plus importante des jeunes joueurs de football de banlieue n'est pas tournée contre les structures extérieures, mais « *contre l'anonymat* »²². L'auteur utilise aussi une démarche comparative entre football fédéral ou entre pairs, mais il ne tranche pas entre cohérence ou contradiction des deux contextes de pratique. Il préfère « *inverser le*

¹⁵ D. Parisot, « Entre mythes et réalités : Un espace pour la recherche en sciences sociales », *Bloc Notes*, n°20, p.7-9, 1992, p. 8

¹⁶ J.P.Callède, « Politique d'insertion sociale et aménagements sportifs : pour une égalité des chances. » *Bloc Notes*, n°20, 1992, p. 14

¹⁷ J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, op. cit., p. 84

¹⁸ Pour reprendre la taxonomie de P. Duret (dans *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris, PUF, 1996, p. 152)

¹⁹ *Ib.*, p. 84

²⁰ *Ib.*, p. 82

²¹ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 31

²² *Ib.*, p. 149

processus d'analyse »²³, c'est-à-dire partir du constat de leur distinction pour bâtir une perspective que l'on peut nommer « *idioculturelle* ». Alors que les recherches sur le sport de rue soulignent toutes « *le conflit* » entre les deux formes de pratique²⁴, M. Travert ambitionne de dégager « *les éléments culturels qui caractérisent ce groupe de footballeurs en action* »²⁵. Son objet de recherche est caractérisé par ce que G. A. Fine nomme dans son étude sur les équipes de baseball une « *idioculture* »²⁶ : « *un système de connaissances, de comportements, de coutumes partagé par les membres du groupe* »²⁷. L'analyse permet notamment à M. Travert de dégager le « *centre de gravité* » de cette pratique footballistique, caractérisé par « *recherche de duel* »²⁸. Néanmoins, que ces travaux portent sur la dimension institutionnelle des deux formes de pratique (entre pairs et en club), sur la diversité des rapports qu'elles mettent en jeu, ou sur le football comme « *production culturelle marginale* »²⁹, la pratique entre pairs reste toujours circonscrite aux « *pratiques de pieds des barres et des tours dans la cité* »³⁰. La présente thèse est orienté sur la pratique de joueurs amateurs licenciés en club. De fait, l'analyse des pratiques auto-organisées s'émancipera des seules pratiques en cités urbaines.

Dans la présente enquête, le jeu dans l'entre-soi n'est pas cloisonné dans un seul lieu de pratique. La pratique autogérée recouvre, chez les jeunes amateurs enquêtés, des réalités diverses³¹, dans lesquelles le football pratiqué lors des intercourts se distingue. Ce contexte est fondamental dans la socialisation footballistique des futurs joueurs de club : il permet une pratique intensive du sport, et nous verrons qu'il forme une prémisses de l'équipe sportive, en rassemblant un groupe d'enfant autour de la pratique.

²³ *Ib.*, p. 62

²⁴ *Ib.*, p. 61

²⁵ *Ib.*, p. 62

²⁶ G. A. Fine, « Small groups and culture creation : the idioculture of little league baseball teams. », *American Sociological Review*, vol. 44, 1979, pp. 733-745

²⁷ *Ib.*, p. 734

²⁸ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit, p. 84

²⁹ *Ib.*, p. 63

³⁰ *Ib.*, p. 8

³¹ de même que « *sous la formule générique football de « pied d'immeuble » se cachent en fait des déclinaisons adaptatives de la pratique footballistique de référence* » (*Ib.*, p. 82)

b. Le football pendant la récréation

Dans ce cadre, les interours à l'école maternelle et élémentaire sont les moments les plus investis par les pratiques autogérées. La place dominante du football dans les pratiques des jeunes garçons contribue à ce succès. Les jeux collaboratifs émergent ainsi lors des récréations, lieu de pouvoir et d'intégration de l'enfant à un collectif.

Au sein des pratiques auto-organisées, l'école est le lieu de pratique le plus fréquenté. 16 joueurs sur les 18 de l'enquête qualitative s'y sont exercés au football, loin devant les autres contextes de pratique entre pairs. De façon plus globale, l'école tient la « *force de sa socialisation* » d'abord dans sa durée³². Le temps passé au sein de cette institution s'élève à 864 heures annuelles³³, uniquement en ce qui concerne les leçons au primaire. Lors des périodes scolaires, l'enfant se retrouve d'ailleurs plus souvent à l'école qu'en famille³⁴. Au sein même de l'école, trois apprentissages de la socialisation scolaire sont distingués par M. Darmon : « *l'apprentissage des connaissances et des compétences* » inscrites dans les programmes (comme la multiplication, la grammaire) ; « *la socialisation silencieuse* » en creux des leçons (des normes sociales plus profondes telles que l'organisation rationnelle du temps, l'importance des règles dans l'apprentissage) ; et « *la socialisation en marge* »³⁵. C'est cette dernière modalité qui sera déclinée dans la présente section de chapitre : en marge ou contre l'école, certains apprentissages fondamentaux peuvent émerger entre enfants, comme les solidarités amicales, les premiers amours, la tricherie, ou la pratique autogérée du sport. L'ensemble de cette éducation clandestine trouve son siège dans de nombreux lieux : au sein de la classe bien sûr, mais surtout lors des interours. C'est lors des récréations, des pauses du midi et de la garderie que s'installent la plupart des pratiques auto-organisées. Le groupe de pairs devient ainsi, pour certains apprentissages, plus fondamental que l'école³⁶.

Du côté de la pratique du football lors des interours, cette modalité de jeu fut historiquement l'une des premières à s'installer en France, à la fin du XIX^{ème} siècle, par le truchement des professeurs d'anglais revenant de séjours linguistiques. Aujourd'hui, jouer au football en récréation est une pratique répandue, en témoigne la place de ce sport dans

³² M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 62

³³ Ministère de l'Éducation Nationale, « Horaires des écoles maternelles et élémentaires », Arrêté du 09.06.2008, JO du 17.6.2008

³⁴ Une étude de l'organe de production et de diffusion de programmes de radio-télévision britannique British Broadcasting Corporation (BBC) effectuée en 2007, montre que les enfants anglais passent en moyenne 3,5 h par jour en famille, soit nettement moins qu'à l'école (<http://news.bbc.co.uk/1/hi/education/7121442.stm>)

³⁵ M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 63

³⁶ P. Bourgeois, *En quête de respect, op. cit.*, p. 231

l'espace des pratiques : pour les enfants de 9 ans et moins, la F.F.F. regroupe le plus grand nombre de licenciés sportifs. Une enquête menée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports en 2003 faisait état de 349 134 licenciés au football³⁷. Pour les 6-14 ans il est aussi le sport le plus pratiqué, avec un taux de pratique de 18% pour cette tranche d'âge³⁸. Une enquête menée conjointement par l'INSEP et le Ministère de la Jeunesse et des Sports en 2001 montre par ailleurs qu'entre 12 et 17 ans, 50% des garçons déclarent pratiquer le football, en club ou non³⁹. Cette hégémonie du football dans l'espace des sports en France se double chez nos enquêtés, comme ceux étudiés par J. Bertrand, de la culture footballistique familiale « *dont le rôle est d'autant plus fort que ces pratiquants sont jeunes et fortement dépendants de celui-ci.* »⁴⁰ En outre, les faibles contraintes matérielles imposées par la pratique du football, rendent favorable sa pratique lors des récréations⁴¹, situées dans un espace plan peu équipé, disponible sur des courtes durées et occupé par de nombreux enfants.

Réussir à rendre compte précisément de ces pratiques infantiles implique de compléter les discours rétrospectifs des enquêtés, souvent lacunaires⁴², par une enquête basée sur des observations. Cette méthode a pu être réalisée cinq fois, en direction des pratiques autogérées⁴³. Dans ce cadre, le football s'est révélé majoritairement pratiqué par les garçons. Parmi l'ensemble des observations effectuées à l'occasion de pratiques auto-organisées de football, seules deux filles au total ont été décomptées. Du côté des récréations en cour d'école, la séparation des genres est en effet un élément significatif⁴⁴. Les garçons privilégient les pratiques ludiques, peu réglementées et à faible dominances langagières, tandis que les filles se tournent vers des jeux institués avec des règles préétablies auxquelles elles se conforment⁴⁵. Rarement partenaires de jeu, filles et garçons entretiennent en récréation des

³⁷ S. Bouffin, « Les jeunes dans la pratique sportive licenciée en 2003 », Stat-Info, MJS, n°05-01, février 2005

³⁸ S. Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14ans*, op. cit., p. 346

³⁹ Truchot G. (dir.), *Les adolescents et le sport*, Paris, MJS-INSEP, 2004

⁴⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 67

⁴¹ comme le souligne ce témoignage rapporté par G. Mauger et C. Fosse Poliak : « *tu peux jouer absolument n'importe où... T'as pas besoin de piste, rien, tu peux jouer dans l'herbe, dans la rue, sur les trottoirs, dans une cour, n'importe où!.... En plus, tu as un jouet pour quinze gosses, tu vois?...* » (G. Mauger et C. Fosse Poliak, « Les loubards », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°50, 1983, pp. 44-66),

⁴² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 100

⁴³ Voir en annexe 3, p. 466

⁴⁴ C. Zaidman, *La mixité à l'école primaire*. Paris, L'Harmattan, 1996

⁴⁵ J. Delalande, *La récré expliquée aux parents : de la maternelle à l'école élémentaire, la vie quotidienne dans une cour d'école*, Paris, L. Audibert, 2003, pp. 61-62 ; S. Ruel, « Filles et garçons à l'heure de la récréation : la cour de récréation, lieu de construction des identifications sexuées », *colloque international pluridisciplinaire, Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, jeudi 16 et vendredi 17 novembre 2006 à Rennes, p. 6. Les garçons privilégient ainsi les jeux où le défi est valorisé (lancers, courses...) ; les jeux moteurs et d'exercice qui regroupent des activités physiques (équilibre et acrobatie) ; les jeux de règles (jeux de ballons) ; les jeux de rôles ; les jeux visant à ennuyer les autres (chahuts et brutalités). Les filles préfèrent quant à elles les jeux de rôle et de situation (papa et la maman) ; les jeux symboliques et de fiction (la dinette) ; le jeu de la poupée-bébé

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

relations conflictuelles⁴⁶ et occupent le plus souvent des espaces séparés. Le plus souvent, les garçons occupent le centre de la cour, tandis que les filles se rassemblent par petits groupes dans des espaces restreints⁴⁷. La rencontre des deux groupes peut néanmoins être pacifique, comme le montre cet extrait du journal de terrain⁴⁸ :

« La partie de football de Pascal est caractérisée par de multiples intrusions d'autres écoliers. Ces perturbations sont consenties par les joueurs qui ne protestent pas. Un groupe de filles s'arrête une minute sur le terrain, stoppe par la même temporairement le jeu, puis en ressort par un des deux buts sans filets. Des garçons viennent jouer à l'intérieur de l'autre but ; d'autres viennent y jouer aux billes »

En outre, les interours sont le lieu d'une adhésion volontaire et pérenne à un groupe de pairs, à côté des équipes sportives prescrites par le professeur des écoles en E.P.S., qui n'ont d'existence que le temps de la leçon. L'ethnologue J. Delalande observe que les jeux basés sur la collaboration débutent dès la moyenne section⁴⁹, et que dès l'entrée en maternelle, les enfants apprennent que jouer ensemble suppose des accords et des concessions⁵⁰. Le goût du jeu en équipes prend donc une de ses premières sources à l'école, hors des cours, avant la pratique en club. La dynamique de jeu s'y instaure, autour de meneurs⁵¹ : par leur appétence, leurs compétences et leur assiduité aux parties de football, ils attirent d'autres enfants qui finissent aussi par acquérir un goût indéfectible à ce sport. Pourtant, tous n'étaient pas attirés dès le début par le ballon rond : le football pratiqué entre les cours a constitué la première

(maternage) ; les jeux de règles avec une régulation stricte (l'élastique, la marelle) ; les jeux ritualisés (ronde et chants) ; les discussions (*Ib.*, pp. 4-5)

⁴⁶ les enfants séparent par exemple les savoirs féminins et masculins, et pointent l'incompétence de chaque partie face aux pratiques de l'autre. p 77 EP

⁴⁷ S. Ruel, « Filles et garçons à l'heure de la récréation : la cour de récréation, lieu de construction des identifications sexuées », *colloque international pluridisciplinaire, Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien, op. cit.*, p. 6

⁴⁸ Observation d'événements publics, récréation de Pascal, joueur de catégorie Poussin du club des Cèpes, le lundi 1^{er} décembre 2008

⁴⁹ J. Delalande, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *EMPAN*, n°48, 2002, p. 28. L'étude a été menée dans quatre écoles maternelles auprès des moyennes et grandes sections, et une école élémentaire auprès des enfants de CP et CE2. Le but était de suivre, de la maternelle au CE2, un même groupe d'enfants. Les écoles (trois urbaines, une rurale) ont été choisies dans des milieux sociaux hétérogènes. comparative pour des conclusions plus étendues.

⁵⁰ J. Delalande, « La récréation. Le temps d'apprendre entre enfants. », *Enfances & Psy*, n°4, 2003/4, p. 73

⁵¹ S. Ruel parle de « leaders », dans « Filles et garçons à l'heure de la récréation : la cour de récréation, lieu de construction des identifications sexuées », *colloque international pluridisciplinaire, Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien, op. cit.*, p. 6

initiation à ce sport pour 22,2% des joueurs enquêtés par entretiens approfondis. L'entretien de Dimitri est éclairant à ce sujet⁵² :

« Comment t'es venu le goût pour la pratique du foot ?

En fait au début je jouais pas, même aux récrés ou quoi j'y jouais pas. En fait je savais pas ce que ça apportait. Je me disais « le foot c'est pas intéressant pour moi ». Avec mon meilleur ami on jouait au basket, puis bon à un moment on s'est dit pourquoi pas ? Ouais on a fini par jouer avec les autres parce qu'ils faisaient tous ça à la récré. Puis bon du coup on faisait des matchs et tout, et les matchs c'est vrai que ça m'a tout de suite plu. »

Le phénomène de leadership semble plus friable vers la fin de la scolarité du primaire, ainsi « *les plus jeunes se regroupent en bandes dirigées par des chefs, les enfants de CE2 disent davantage former des équipes au sein desquelles chacun peut décider du jeu, donner son avis.* »⁵³ Au fil du temps et de l'âge, J. Delalande ajoute qu'un phénomène de saturation du modèle autoritaire se développe chez le leader ou les suiveurs. Les enfants cherchent toujours à être reconnus par d'autres mais l'effet bande diminue. D'autres observations auraient été nécessaires pour confirmer ce phénomène dans notre enquête, néanmoins l'analyse discursive des enquêtés permet de retrouver des indices qui étayent l'hypothèse de l'érosion du leadership. Par exemple, Damien, joueur Débutant de Basson, scolarisé en CE1, explique⁵⁴ :

« A l'école ça se passe bien, des fois on joue au foot, des fois y a des fautes aussi, y a un copain il a fait exprès d'avoir des fautes. Quand il tire la balle il fait exprès d'avoir la balle et il dit qu'il y a faute. C'est lui qui dit qu'il y a faute, c'est lui qui décide, ça énerve les autres. C'est lui qui fait toujours les équipes, les autres ils font pas »

La pratique du football dans la cour socialise donc les groupes de pairs, tout en se situant dans un espace de pouvoir. Hormis les conflits de genre et le phénomène de bandes qui s'y déroulent parfois, les parties de football sont aussi l'occasion d'y actualiser les rapports de dominations entre écoliers. Deux facteurs supplémentaires interviennent dans cet espace. D'abord l'âge : les plus petits ne peuvent disputer la cour aux grands de l'école primaire, qui

⁵² Entretien approfondi, 18 ans du club départemental des Lices, le samedi 12 janvier 2008

⁵³ J. Delalande, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *EMPAN, op. cit.*, p. 27

⁵⁴ Entretien approfondi, débutant du club de Basson, à son domicile le mercredi 23 avril 2008

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

jouent alors au football l'exclusion de leurs cadets⁵⁵, sauf lorsque la répartition du temps de pratique est régulée par les enseignants⁵⁶. Ce type de rapport de force peut aussi perturber le cours du jeu, comme cet extrait du journal de terrain en témoigne, à l'occasion d'une partie disputée par Pascal et quatre de ses « *copains* »⁵⁷ :

« Un CM2 à la stature imposante fait irruption sur le terrain où Pascal joue avec ses camarades de classe. Arrivé à hauteur du ballon, il le dégage au loin, et s'arrête en défiant les cinq joueurs du regard. Aucun d'entre eux ne réagit. Un des jeunes footballeurs va chercher le ballon, le trublion part comme il était arrivé : sans un mot. Le jeu reprend alors comme si rien ne s'était passé. »

Ces rapports de force évoluent aussi à mesure que le capital sportif de chacun des joueurs évolue. Le professeur des écoles de Pascal resitue ainsi la participation de ses élèves au football, d'un point de vue diachronique⁵⁸ :

« Y a-t-il toujours si peu de joueurs à participer aux parties de football (Pascal y avait joué avec quatre camarades lors de ma venue en observation)

Ca dépend. Disons qu'il y a de moins en moins de joueurs. Il y a quand même de sacrés écarts de niveau au bout d'un certain moment. Pascal par exemple, bon lui il est vraiment doué, mais même les autres que tu as vu jouer avec lui ils sont tous en club. Y en a certains qui jouaient au foot il y a quelques années, ils y trouvent plus trop leur place, hein. D'ailleurs des fois c'est eux qui s'en désintéressent au bout d'un moment. Y a trop d'écarts, puis chacun trouve aussi des activités qui leur conviennent vraiment. »

A travers toutes ses inflexions, la pratique du football lors des récréations cristallise une dynamique plus vaste de socialisation progressive de l'enfant au sein d'un groupe de pairs. Dans le cas de ce sport, le phénomène d'adhésion des joueurs au groupe est durable et se poursuit dans le club fédéral.

⁵⁵ Comme se plaint Désiré, 6 ans, ou Denis qui proteste que « *t'avais tous les grands qui nous embête, sauf Erwan. Ils nous piquent toujours le ballon et nous on est obligé de le dire à la maîtresse.* » (entretien approfondi du mercredi 30.01.2008)

⁵⁶ Cas de Damien, 7 ans.

⁵⁷ Extrait du journal de terrain, observation d'événements publics, récréation de Pascal, joueur de catégorie Poussin du club des Cèpes, le lundi 1^{er} décembre 2008

⁵⁸ Entretien approfondi du lundi 8 décembre 2008

c. Du groupe de pairs à l'équipe de club

De l'école à la structure fédérales, une partie des camarades de classes qui disputent des parties de football en récréation se retrouveront plus tard coéquipiers de club. Dans la cour, le goût pour la pratique s'ancre à partir d'une approche ludique du football, qui n'est qu'un jeu parmi d'autres qui occupent le temps des interours.

La future équipe de club est pour partie une réunion d'enfants habitués à jouer ensemble lors des pauses scolaires. 80% des joueurs interrogés déclarent avoir retrouvé, lors de leur première adhésion à un club, les mêmes camarades de jeu que ceux qui partageaient leurs parties de football à l'école. Le père de Brice, joueur Benjamin du club de Lices, souligne⁵⁹ :

« Je pense qu'il aime le foot aussi parce que c'est une bande de copains. Ils sont ensemble en club, ils sont ensemble à l'école. C'est la même bande depuis la petite section. C'est une sorte de petit noyau de copains quoi »

Plus encore, 88,9% des enquêtés affirment que le plaisir éprouvé dans ces affrontements récréatifs a eu une influence favorable dans leur choix de pratiquer dans une structure fédérale⁶⁰. Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson se rappelle qu'au début *« le club j'y pensais pas trop. C'est mes copains, ils me disaient « faut trop que tu viennes à Basson » [...] On me disait que j'étais fort »*⁶¹.

Le groupe de pairs y développe leur autonomie dans une logique collective de recherche de *« plaisir ludique »*⁶². De multiples travaux rapportent ainsi que ce rapport hédonique au jeu est nécessaire pour l'acquisition et la continuation du goût de la pratique⁶³. M. Travert souligne cette caractéristique du football autogéré, en la distinguant de la pratique de club qu'il définit comme *« rationnelle »*⁶⁴. Le dépouillement du questionnaire souligne ce jugement porté sur le football auto-organisé. Le champ lexical du plaisir est le plus présent

⁵⁹ Entretien approfondi du samedi 5 avril 2008

⁶⁰ Ce phénomène est connu par expérience par de nombreuses fédérations. La rédaction d'une convention entre un club et une structure scolaire peut être jugée comme un facteur qui témoigne de la qualité de ce club, comme c'est le cas pour la Fédération Française d'Athlétisme.

⁶¹ Entretien approfondi du 6 décembre 2007

⁶² J. Delalande, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *EMPAN*, *op. cit.*, p. 31

⁶³ Ainsi M. Travert rappelle que *« l'engagement durable dans la pratique, rappelle, ne s'opère que dans les formes ludiques. »* (M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, *op. cit.*, p. 108). P. Arnaud & G. Broyer évoquent « un apprentissage convivial » (« Des techniques du corps aux techniques sportives. » dans P. Arnaud & G. Broyer, *La psychopédagogie des activités physiques et sportives*, Toulouse, Privat, 1985, p. 155

⁶⁴ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, *op. cit.*, p. 142

dans les caractéristiques que les enquêtés associent spontanément à ce contexte de pratique⁶⁵. Chez nos enquêtés, les souvenirs liés à ces moments récréatifs sont toujours associés à de fortes émotions, comme en témoigne Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson⁶⁶ :

« En tout cas les matchs à l'école c'était vraiment ... Y avait pas moyen de perdre ! Les matchs contre les CM2, les matchs CM1 contre CM2 c'était un truc de cinglé ! Franchement c'était la crise si je ratais un match ! »

Ces résultats permettent de conclure que le surinvestissement ludique à forte charge émotionnelle, qui caractérise le football pratiqué précocement entre pairs, caractérise tout autant les futurs joueurs de l'élite, que les jeunes joueurs amateurs⁶⁷. Pour autant, l'idée qu'enfant, le football est pratiqué de tout temps et en toute occasion doit être évacuée. Si 88,9% des joueurs de l'enquête qualitative disputaient régulièrement des parties de football en récréation, l'offre des pratiques est étendue pendant l'entre cours et les écoliers s'adonnaient à d'autres jeux, comme *« les pokémons, les billes, la cabane »*⁶⁸. Quatre enquêtés sur les dix-huit de l'enquête qualitative évoquent les autres activités récréatives qui occupent leurs intercours. Denis, Débutant de Lices, tempère ainsi⁶⁹ :

« Tu fais du foot à l'école ?

Oui on a des ballons et on joue dans la cour.

Quand ça ?

A la récréation

Tu y joues tout le temps ou tu as d'autres activités ?

Oh on peut jouer aux billes... Ou alors nous ce qu'on adore c'est faire des chats perchés dans l'herbe.

⁶⁵ 38% d'entre-eux en retiennent l'aspect ludique, regroupant les termes « amusant », « joyeux », « rigolade », « marrant », « divertissant », « distrayant », « fun »

⁶⁶ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

⁶⁷ D'autres travaux témoignent aussi que le football joué par des joueurs de classes populaire aux pieds des immeubles est une activité développée avec méthode, mais surtout un sport à fort investissement ludique. Le doctorat de F. Coulomb portant sur une observation systématique des jeunes pratiquants des cites de « Campagne l' Eveque » (quartier nord marseillais) et des « Bosquets » (Montfermeil, banlieue est de Paris) en est une illustration (F. Coulomb, *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris : approche anthropologique de la transition sociale*, Thèse pour le doctorat de sociologie, l'Université d'Aix-Marseille 2, Marseille, 1998).

⁶⁸ Entretien approfondi Rémi, joueur de catégorie 13 ans du club départemental des Lices, le vendredi 21 décembre 2007

⁶⁹ Entretien approfondi Denis, joueur de catégorie débutant au club départemental des Lices, le lundi 7 janvier 2008

Donc le foot c'est pas tout le temps ?

Non non pas forcément. »

Pour deux joueurs, le football était même interdit en cour d'école. Pour autant, la récréation est le premier contexte de pratique du football autogéré. Elle est le lieu d'une forme embryonnaire des futures équipes fédérales. Même en dehors des leçons, l'école apparaît comme la « plaque tournante » de la socialisation de l'enfant, puisqu'elle met en contact et articule les autres lieux de l'éducation footballistique du jeune enfant (parents, camarades de jeu, futurs partenaires de clubs). Le travail de J. Bertrand sur les apprentis professionnels évoque l'imbrication de ces différents niveaux de sociabilité, lorsqu'il affirme que « les « copains » du club sont aussi souvent ceux de l'école primaire et ceux avec lesquels ils jouent au football dans leur quartier ou dans la cour d'école. »⁷⁰ D'une simple occupation temporelle le temps de la récréation, le football autogéré devient désormais un loisir socialisant qui ne tardera pas à déborder du cadre de l'école.

6.2 PROPRIETES DE LA PRATIQUE ENTRE PAIRS

a. Une pratique variée et locale

La pratique autogérée se déploie dans de multiples lieux et de multiples situations. Les parties de football sont engagées à partir du moment où le groupe de pairs s'équipe d'un ballon et investit un espace dégagé, répondant à des critères de proximité, de disponibilité et de praticabilité.

Dans la littérature ethnologique, la pratique auto-organisée est très peu envisagée sous l'angle scolaire. Elle est essentiellement analysée comme une pratique localisée dans les cités urbaines, et investie par de jeunes joueurs issus des classes populaires⁷¹. Logiquement, les connaissances scientifiques de la présente thèse entrent en décalage avec ces précédents travaux. La méthodologie de ces derniers s'oriente sur des monographies localisées dans des banlieues de grandes villes françaises, l'objet de recherche étant orienté sur une pratique footballistique de type communautaire. D'un autre côté, notre doctorat prend appui sur une enquête par entretiens, observations et questionnaires, menées auprès de joueurs amateurs qui

⁷⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 100. Il n'appuiera pas cette affirmation par des résultats chiffrés.

⁷¹J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, op. cit. ; F. Coulomb, *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris*, op. cit. ; M. Travert, *L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, op. cit.

évoluent dans multiples contextes, dans des clubs dispersés géographiquement, notre objet de recherche étant dirigé par la socialisation de jeunes joueurs amateurs inscrits dans une structure fédérale. La focale n'est pas la même, les résultats scientifiques non plus. Néanmoins, de nombreuses analyses de ces travaux portant sur le football de pied d'immeuble peuvent être réinvesties, notamment en ce qui concerne les propriétés sociales et culturelles de la pratique autogérée.

Dans ce cadre, l'activité sportive en groupe, et par extension le groupe, est analysé dans un premier temps comme une protection vis-à-vis des attaques d'individus étrangers au groupe⁷², et comme un « *palliatif* » à l'ennui⁷³. Les travaux sur la jeunesse urbaine défavorisée attribue aussi à ces groupes la fonction de « *sortir de la rue* » des groupes informels⁷⁴, ou potentiellement à la merci d'activités illégales⁷⁵, en les structurant collectivement. Chez les jeunes amateurs enquêtés, c'est surtout la dominante occupationnelle du football qui ressort des récits. 22% des enquêtés par entretiens évoquent leurs premières expériences comme une activité leur donnant avant tout une alternative au désœuvrement. Les réponses de Reynald et de ses parents se font ainsi l'écho de ce processus⁷⁶ :

« *[En aparté, je m'adresse à la mère de Reynald] Et d'où est venu le goût de la pratique pour votre mari ?*

Le foot a été une partie très importante de sa vie de jeune homme. Je crois qu'on peut pas dire qu'il ne pensait qu'à ça... Surtout petit, ça occupait tout son temps libre, sans que ça soit vraiment une vocation. Sans qu'il n'ait que ça dans sa vie, Reynald le vit certainement pareil. »

« *[Une semaine plus tôt, lors de l'entretien avec Reynald] OK. Sinon qu'est ce qui te plaît dans le foot ?*

Ben, je sais pas trop comment expliquer... Parce que j'aime bien un peu tout quoi. Ça m'occupe déjà, et puis j'aime bien ça. »

Une fois le goût de la pratique acquis, notamment par son inscription dans un collectif lors des récréations, des situations sportives particulières se multiplient. La modalité la plus

⁷² J. Delalande, « Comment le groupe s'impose aux enfants », *EMPAN*, *op. cit.*, p. 27

⁷³ *Ib.*, p. 27, et pour la citation M. Travert, *L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, *op. cit.*, p. 83

⁷⁴ T. Bloss, « *jeunes maghrébins des quartiers nord de Marseille* », *Les annales de la recherche urbaine*, n°41 1989, pp. 59-65

⁷⁵ L. J.D Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 41

⁷⁶ Entretien approfondi des parents de Reynald, joueur de catégorie 13 ans du club de Basson, le samedi 8 décembre 2007, et entretien approfondi de Reynald le samedi 1^{er} décembre 2007

récurrente est le match, puisque la totalité des enquêtés par entretiens a joué sous cette forme avant d'arriver en club. 50% ont joué entre pairs avec des temps uniquement consacrés au travail du tir, 44,4% pour l'entraînement aux dribbles, 16,7% se sont exercés aux passes. La pratique dans l'entre-soi est donc « plurielle »⁷⁷. Contrairement à ce qu'a pu observer M. Travert, les jeux réglementés, c'est-à-dire les « situations repères parfaitement dénommées »⁷⁸, sont plus confidentiels au sein des pratiques des enquêtés. Un seul joueur a affirmé pratiquer sous cette modalité⁷⁹. Ainsi Bilal, joueur Benjamin du club de Cèpes énumères les jeux réglementés auxquels il a participé⁸⁰ :

« En fait si on est au moins huit on fait des matchs. Si on n'est pas beaucoup, il y a le « 24 », le « M6 »... (je le coupe)

C'est quoi le 24 ?

Ben on fait des passes, et à un moment quelqu'un fait une passe en hauteur. Ensuite celui qui la réceptionne, il doit laisser la balle en l'air euh... Soit il jongle, soit il tire tout de suite au but. Si celui qui tire il marque pas il va au but, c'est lui le gardien. Et c'est le premier à arriver à 24 qui gagne.

OK ! Et le M6 du coup ?

Alors le M6 y en a un qui est au goal, les autres ils sont à la queue. Le premier qui tire, s'il marque il reste dans la file, sinon ben il remplace le gardien. Quand tu te prends six buts quand t'es au goal tu es éliminé »

Le football entre pairs se caractérise aussi par une « appropriation assez intensive » dans de multiples lieux⁸¹. Le tableau n°8 répertorie ces endroits de pratique, accompagné du pourcentage de joueurs de l'enquête qualitative qui y ont participé.

⁷⁷ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 77

⁷⁸ *Ib.*, p. 77

⁷⁹ Alors que M. Travert relève ces situations jouées soit à deux (le « goal à goal », « un coup par terre ») ; à trois (« une minute ») ; en nombre indéterminé (« le cul », « le cul rouge », « l'allemande », le « football suisse », « l'attaque-défense », « le football anglais », « le tennis ballon ») (*Ib.*, pp. 77-78)

⁸⁰ Entretien approfondi du mercredi 05 octobre 2008

⁸¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 103.

Tableau n°8 : Les différents lieux de pratique du football organisé			
<i>Les lieux</i>	<i>Le nombre d'enquêtés (n=18)</i>	<i>Les lieux</i>	<i>Le nombre d'enquêtés (n=18)</i>
L'école	16 d'entre-eux	La maison	3 d'entre-eux
Le stade	7 d'entre-eux	Le soccer (en gymnase)	3 d'entre-eux
La rue	6 d'entre-eux	Le jardin	3 d'entre-eux
Parc / square / place	4 d'entre-eux	La plage	un seul d'entre-eux
Le terrain multisports	3 d'entre-eux		

Les multiples entrées de ce tableau soutiennent l'analyse de J. Bertrand, qui considère que les apprentis professionnels investissent de nombreux lieux pour jouer au football lorsqu'ils débudent la pratique. Il fait toutefois l'exception de ceux qui pratiquent plusieurs activités dans des clubs différents, pour qui la pratique se limite à la récréation⁸². Chez les footballeurs amateurs enquêtés, cette limitation des contextes de pratique est plutôt expliquée par des contraintes liées aux pairs et aux équipements sportifs. Camarades de jeu et lieux de pratique doivent répondre à un critère de proximité vis-à-vis de l'enquêté. M. Travert situe aussi la pratique de pied d'immeuble « *dans le paysage sonore et auditif de l'espace domestique* », qui « *permet la surveillance familiale des joueurs* »⁸³. De même, les psychologues J. H. Salmela et L. C. Moraes considère d'ailleurs l'autorisation parentale pour jouer au football, ainsi que la facilité contextuelle pour le pratiquer comme des facteurs favorables à l'expertise du futur joueur de club⁸⁴.

Une minorité de joueurs ont changé leurs habitudes de pratique suite aux modifications de ces paramètres au cours de leur vie. Ainsi, Reynald qui jouait beaucoup entre pairs avant son déménagement, s'est retrouvé dans une rue passante, très excentrée du centre de la ville où se trouve le stade. Alors qu'il jouait beaucoup avec ses camarades d'école dans un parc jouxtant son ancien appartement, son temps de pratique auto-organisé du football s'est considérablement réduit depuis⁸⁵. Au contraire Dimitri, joueur de catégorie 18

⁸² *Ib.*, p. 103

⁸³ *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit, p. 126

⁸⁴ J. H. Salmela. et L. C. Moraes « Coaching expertise, families and cultural contexts. » In L. Starkes & K. A. Ericsson (Eds.) *Expert performance in sport: Advances in research on sport expertise*, Champaign, Human Kinetics, 2003, pp. 275-296

⁸⁵ Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

ans du club de Lices, a spectaculairement augmenté son temps de pratique avec ses pairs⁸⁶ depuis qu'un terrain multisports ouvert au tout venant s'est construit, à quelques centaines de mètres du domicile familial. Pour être investi par les pratiques footballistiques autogérées, l'équipement doit aussi être à la fois disponible (autorisation d'y jouer, ouvert aux heures de pratiques⁸⁷) et praticable pour s'exercer de façon correcte au football (plan ou peu incliné, espace suffisant et non risqué pour la pratique). Ce point de vue souligne la parfaite adaptation du contexte scolaire, qui s'adapte favorablement à toutes ces contraintes.

Le football entre pairs, qu'il soit pratiqué pendant les interours ou à l'extérieur de l'école, présente des propriétés distinctes du football fédéral. Sous le concept de football autogéré « *se cache en fait des déclinaisons adaptatives de la pratique footballistique de référence* »⁸⁸. De la pratique fédérale, seuls subsistent l'affrontement, l'utilisation du pied, et quelques règles fondamentales qu'ont déjà repérées les joueurs. Louis, éducateur au club de Lices et père de Denis, joueur Débutant de la structure, s'étonne ainsi⁸⁹ :

« Je trouve qu'ils apprennent assez vite les mimiques du genre : coups francs, penalty, sans trop savoir mais ils veulent tout de suite instituer la règle du jeu, sans forcément la maîtriser. »

A l'écart de la norme fédérale, qu'ils connaissent peu avant d'entrer en club, les joueurs restent distant de la « *pratique officielle* » du football fédéral, même s'ils s'y adossent toujours, pour s'engager dans ce que C. Bromberger nomme une « *pratique buissonnière* »⁹⁰. Située localement, les pratiques autogérées sont porteuses de caractéristiques à chaque fois changeantes, conférant aux parties engagées une singularité sans cesse renouvelée.

⁸⁶ Il dit l'avoir doublé (entretien approfondi du le samedi 12 janvier 2008)

⁸⁷ Paramètre pris en compte par M. Travert, *Ib.*, p. 74

⁸⁸ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, *op. cit.*, p. 82

⁸⁹ Entretien du 7 janvier 2008

⁹⁰ C. Bromberger, « Du foot, du foot, du foot... », *Cahier spécial du SNEP*, n°559,1998.

b. Une pratique communautaire et originale

La présente enquête a permis de dégager cinq propriétés des pratiques auto-organisées qui leurs attribuent leur particularité : la pratique dans l'entre soi ; la laxité des règles ; la négociation des règles ; la création de nouvelles règles ; et la déconnexion du contexte de pratique.

D'abord, la pratique autogérée se déroule et se développe dans l'entre-soi. Différemment de ce qu'a pu relever M. Travert dans un quartier de tours et de barres d'immeubles de Toulon, les parties de football observées dans la présente enquête se jouent entre des joueurs qui se sont réciproquement choisis, ou du moins acceptés. M. Travert a conclu que dans la cité Œillets « *tout le monde peut jouer, personne n'est rejeté* »⁹¹, peu importe le niveau d'habileté, l'âge, la seule restriction étant de connaître les joueurs et d'appartenir à la cité⁹². En se référant à de multiples enquêtes sociologiques, P. Duret rejette cette vision enchantée de l'intégration sociale à travers les pratiques sportives à l'intérieur des quartiers pauvres : les filles, les jeunes enfants et les handicapés n'y sont quasiment pas représentés⁹³. Dans notre enquête, en dehors de l'école, les partenaires de jeu se limitent aux voisins, aux camarades d'école, et plus tard aux joueurs de club, et seulement de façon exceptionnelle aux « *amis pas footeux du tout* »⁹⁴. Ces élections réciproques des membres du groupe sportif, à laquelle se rajoute la territorialisation de la pratique, s'apparente à ce qu'A. Blondé nomme « *une communauté de l'endroit* »⁹⁵.

D'autre part, ces parties de football sont inscrites dans le quotidien des joueurs, et en comparaison au football fédéral, les règles de la pratique entre pairs témoignent d'une grande laxité. Les règles sont indéfinies et régies sur le mode de l'adaptation. Ainsi tout ce qui a trait à la mesure est variable d'une partie sur l'autre : la largeur et la hauteur des buts, les dimensions du terrain, le nombre des joueurs, le temps de jeu sont différentes selon les situations sportives. Lorsque débute le match de Damien dans la cour de récréation de son

⁹¹ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 84

⁹² *Ib*, p. 84/85

⁹³ P. Duret, « Le sport comme contre-feu à la violence des cités : des mythes aux réalités », dans Bodin D. (dir.), *Sports et violences*, Chinon, Paris, 2001, pp 107-118 Néanmoins, Travert conclut aussi que les filles sont très peu nombreuses, du fait de l'élection sportive contrastée entre filles et garçons, et du fait de la condition féminine dans la cité où les interdits sont très nombreux pour elles (M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 85)

⁹⁴ Entretien Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club départemental des Lices, le jeudi 10 janvier 2008

⁹⁵ A. Blondé, « Le Basket en liberté », *Revue E.P.S.*, n°242, juillet-août 1993, p. 39

école, de multiples variations sont manifestes comme le souligne cette note du journal de terrain⁹⁶ :

« Entre 10h19 et 10h23 le début du jeu, les enfants qui se présentent pour jouer passent de 8 à 11, pour finir à 14 joueurs au moment du coup d'envoi. Lors de la composition des équipes, effectuée par deux meneurs, six enfants jouent à l'écart avant d'intégrer le reste des footballeurs. Pendant les 37 minutes de jeu, trois pauses ont pu être dénombrées : la première a duré trois minutes, la seconde deux minutes et la dernière une seule. »

Les règles s'adaptent donc aussi à l'endroit de la pratique, notamment dans ses caractéristiques topographiques. Les joueurs détournent les éléments de l'environnement : lorsque Damien entame dans son jardin, plus tôt dans l'année, une partie de football⁹⁷ avec son voisin, les poteaux de buts sont en réalité l'arête extérieure d'une cabane de jardin d'un côté, de l'autre une tige métallique du grillage qui entoure la maison. Les parties sont ancrées dans l'espace domestique des joueurs : le jeu est le résultat d'un métissage entre règles fédérales et quotidien des enfants. Ainsi Damien continue sa partie tout en mangeant un gâteau sec qu'il a tiré du paquet posé sur la table de la terrasse ; Pascal, lors d'un match entre pairs disputé sur un terrain multisports du quartier de Saint-Brice, joue en habits de ville comme ses camarades, le gardien de but étant muni de gants de vélo en guise de protection pour ses mains⁹⁸. M. Travert synthétise cette permissivité des règles par une opposition pénétrante : si au club « la règle est de jouer », entre pairs « le jeu est la règle »⁹⁹.

En outre, le football auto-organisé s'appuie sur les règles du football fédéral, mais comme l'écrit L. Louvel elles « ont été triées, réévaluées, modifiées, recomposées en système, pour cette pratique particulière, plus simple que le football officiel à certains égards, mais bien plus compliquées... À d'autres »¹⁰⁰ De nombreux travaux ethnologiques relèvent que l'établissement de la règle relève de tractations régulières entre joueurs¹⁰¹. Ainsi la règle

⁹⁶ Observation d'événement public, récréation scolaire le mardi 12 mai 2009

⁹⁷ Observation d'événement privé, football entre pairs, au domicile familial le mardi 17 mars 2009

⁹⁸ Observation d'événement public, football entre pairs, le vendredi 12 décembre 2008 au terrain multisports du quartier

⁹⁹ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 83

¹⁰⁰ L. Louvel, « Chronique de voyage dans le foot de rue », *Sport et plein air*, n°357, 1991, p. 22

¹⁰¹ Par exemple M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 79 ; J. Delalande, « La récréation. Le temps d'apprendre entre enfants. », *Enfances & Ps*, op. cit., p. 78. Le sociologue E. Dugas nomme d'ailleurs « jeux post-sportifs » ces pratiques « dont les acteurs modifient le système de règles à leur guise » (E. Dugas, « Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées », *SociologieS, revue scientifique internationale*, 2007, site internet, http://w3.univtlse2.fr/aislf/spip/article.php3?id_article=297)

« n'est pas une loi prescrite, stable et appliquée mais une forme de contrat tacite »¹⁰², modifiable collégialement. L'essentiel, poursuit M. Travert, « c'est qu'avant le début d'une rencontre, les choses soit clairement précisées. [...] Malgré cela, il arrive qu'un comportement qui n'avait pas été envisagé, modifie les arrangements en cours de jeu »¹⁰³ Nos observations inversent le constat : très rares sont les règles explicitement définies avant le début de la partie de football¹⁰⁴, tandis que les lois de jeu décrétées pendant la partie sont les plus nombreuses. Cette note du journal de terrain, rédigée lors de la partie de football dans le jardin de Damien, illustre cette négociation en cours de jeu :

« Damien et Guillaume jouent en un contre un sur la pelouse. Après que le ballon franchisse la terrasse lors d'une action de Guillaume, Damien réclame une touche. Le premier conteste : « On s'en fout des touches ! » et il tire au but. Le second proteste, et obtiendra finalement une touche.

De plus, les régulations ne doivent pas prendre le pas sur le jeu : « elles sont limitées avant le jeu et son évitées pendant son déroulement »¹⁰⁵. Aussi les règles qui ponctuent ne sont pas toujours actées, et lorsqu'elles le sont elles n'arrêtent pas nécessairement le déroulement du jeu. Aussi lors de la même partie :

« Guillaume joue alors qu'il est au sol. Damien décrète : « Y a pas le droit de jouer à terre ! ». Toujours au sol, Guillaume répond « Ouais, c'est pas grave » et se relève sans que le duel ne s'interrompe. Le jeu continue son cours normalement.

La partie n'est jamais arbitrée par un tiers, elle est plutôt « animée » selon deux principes : « une priorité, le jeu ; un contexte, « entre nous » »¹⁰⁶ L'ensemble de ces règles (la touche, le jeu à terre etc.) sont donc tacites, parce qu'elles font partie d'une culture commune du football fédéral. Néanmoins, leurs confirmations ou leurs infirmations sont à tout moment à la discrétion des seuls joueurs.

Le jeu se déploie donc sur une instabilité constante, et des règles inexistantes dans les lois du jeu du football fédérales peuvent être instituées sur l'instant. J. Delalande remarque

¹⁰² M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 80

¹⁰³ *Ib.*, p. 80

¹⁰⁴ Avant le début du match sur le terrain multisport, Pascal conviendra néanmoins avec ses pairs « Bon OK on commence mais on change les gardiens de temps en temps ».

¹⁰⁵ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 80

¹⁰⁶ *Ib.*, p. 81

ainsi que dans les jeux collectifs, « *chaque groupe de joueurs ajoute sa variante* »¹⁰⁷. Lors de la partie de Pascal sur le terrain multisports, à la 18^{ème} minute, un des deux gardiens de but quitte définitivement le jeu. Les joueurs établissent alors qu'il y aura pour cette équipe un « *goal volant* »¹⁰⁸. La variabilité du règlement reste contenue dans les limites de l'équité. M. Travert a analysé de ses observation qu'il « *n'y a pas de recherche d'équilibre dans le jeu* »¹⁰⁹. Au contraire, les jeunes joueurs enquêtés ici ont sans cesse édifié ou admis des règles qui permettaient d'atténuer un déséquilibre trop flagrant. Ainsi lors du match de Pascal, une joueuse demande à ce que les équipes soient modifiées du fait du score trop élevé à la faveur de ses adversaires. Elle obtient directement réparation et les joueurs sont à nouveau redistribués dans deux groupes de valeurs proches. Dans l'autre partie, Damien s'est fait prendre de vitesse sur une action qui partait du camp adverse, et a concédé un but. Il a obtenu, après cet échec, qu'un face à face ait obligatoirement lieu avant chaque tir devant le but, pour permettre à l'adversaire de revenir dans sa moitié de jardin. Ce principe d'équité préside au jeu : aucune équipe n'a de passe-droit et toutes sont contraintes aux mêmes règles.

Les règles sont donc permissives, négociées et éditables à tout moment. Ces faibles contraintes règlementaires pèsent sur l'engagement des joueurs et entraînent une fébrilité du cours du jeu. R. Caillois analyse le jeu comme une activité « *libre* »¹¹⁰, où l'on « *ne joue que si l'on veut, que quand on veut, que le temps qu'on veut* »¹¹¹. Dans ce cadre, les joueurs s'extrait parfois du cadre contexte de la partie, pour y revenir la plupart du temps quelques instants plus tard. M. Travert affirme ainsi que jouer entre pairs, « *c'est entrer dans la partie mais aussi en sortir comme bon vous semble* »¹¹². Si le collectif autogéré ne s'arrête jamais entièrement, permettant par la même la continuité du jeu, un ou plusieurs joueurs peut ponctuellement sortir physiquement ou mentalement du cours du jeu. Les notes issues du journal de terrain permettent de classer ces types de déconnexions du cours du jeu. D'une part, cette rupture de l'engagement du joueur dans la partie peut simplement correspondre à un repos qu'il s'octroie, fatigué de ses efforts et ignorant quand adviendra le terme de la partie. Cette déconnexion peut aussi advenir lorsque l'enfant quitte la logique sportive pour se resituer dans l'espace des pratiques domestiques¹¹³ :

¹⁰⁷ J. Delalande, « La récréation. Le temps d'apprendre entre enfants. », *Enfances & Ps*, op. cit., p. 78

¹⁰⁸ Gardien pouvant tout à la fois se servir de ses mains à proximité de son but, et sortir de cette zone pour jouer dans le reste du terrain avec ses partenaires, uniquement aux pieds cette fois.

¹⁰⁹ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 59

¹¹⁰ R. Caillois, *Les jeux et les hommes*. Paris, Gallimard, 1967, p. 42

¹¹¹ *Ib.*, p. 38

¹¹² *Ib.*, p. 57

¹¹³ Observation d'événement privé, football entre pairs, au domicile familial le mardi 17 mars 2009

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

*« En plein match, Guillaume quitte Damien et sort du jardin en lançant « Je vais faire caca ! »
[...]*

Lors de la deuxième interruption du jeu, les deux enfants s'installent à table et débutent un goûter avec cola, jus d'orange, eau et gâteaux secs. »

Cette déconnexion peut aussi aller en direction de l'espace des pratiques ludiques :

« Guillaume monte sur le dos de Damien et vocifère : « Hu dada » en mimant le cavalier entraînant sa monture. »

[...]

Pendant que Damien ramasse le ballon dans son but, Guillaume se place derrière le conifère planté au centre du jardin et annonce à Damien : « Je me cache ! » »

Enfin à ces pratiques ludiques peuvent parfois s'y ajouter des intentions belliqueuses :

« Le ballon est à terre, Damien et Guillaume le délaissent et cherchent à se déséquilibrer pour se mettre au sol, puis reprennent soudain la partie de football comme si de rien n'était »

[Ou lors de la partie de Pascal au terrain multisport¹¹⁴]

« Deux joueurs luttent au sol en marge du jeu en vue, en cherchant vigoureusement à s'immobiliser

[...]

Les joueurs se poussent régulièrement des mains

[...]

Sur la moquette fine du terrain, Pascal et plusieurs de ses partenaires tractent sur plusieurs mètres un adversaire par la jambe, puni parce qu'il a manifestement simulé une faute lors de l'action précédente »

Ces types de déviances à la règle sont délibérées et acceptées par les pairs, parce qu'elles touchent aux pratiques ludiques et qu'elles n'enfreignent pas l'intégrité physique ou morale des joueurs. Ces épisodes de jeu font tout au plus l'objet d'un commentaire de la victime. Ces analyses semblent contradictoires avec celles de F. Coulomb. Dans son enquête sur le football auto-organisé dans les deux cités de Marseille, elle observe *« un jeu où sont*

¹¹⁴ Observation d'événement public, football entre pairs, le vendredi 12.décembre 2008

*bannies les interventions « musclées »... au bénéfice d'un corps à corps à la loyale »*¹¹⁵ En réalité, il semble qu'il faille différencier le jeu lui-même, où très peu d'irrégularités sont observées, et au sein duquel l'équité prévaut, et les comportements déconnectés du jeu – même si elles se déroulent sur le terrain – qui peuvent être brutales. Les agressions physiques ou morales sont quant à elles bannies du jeu entre pairs. Les présentes observations n'en ont pas fait état, quant à M. Travert il qualifie d'« *exceptionnel* » qu'un joueur arrête le jeu et cherche à « *frapper son collègue* »¹¹⁶.

L'ensemble de ces caractéristiques participent à la particularité et la variété des pratiques autogérées. Bien que plurielles, les situations sportives développées dans ce cadre restent attachées à la pratique fédérale par les règles principales décidées, le vocabulaire utilisé et le respect d'une éthique : elles préparent donc de façon latente la future pratique de club. Un regard attentif sur les pratiques observées et sur la littérature se rapportant à ces pratiques permettent d'en dégager une caractéristique pérenne.

c. Les duels spectaculaires

Malgré toutes leurs diversités, les pratiques auto-organisées se rassemblent dans une caractéristique fondamentale : la recherche de duels spectaculaires. Elle caractérise la valorisation d'un face à face, d'exploits gestuels multiples et commentés par les joueurs.

Au niveau du jeu lui-même, les travaux ethnographiques sur la pratique autogérée insistent sur l'importance du face-à-face entre deux joueurs lors des parties de football : « *Le duel est l'élément moteur qui, dans le football de « pied d'immeuble », dynamise la relation socio-technique* » affirme M. Travert. La première qui utilise la notion de « *duellistes* » pour caractériser les joueurs qui pratiquent hors du contexte fédéral est F. Colomb. Elle se polarise sur « *la distribution événementielle des éléments techniques* » et relève « *le nombre élevé de dribbles par match* »¹¹⁷. À mesure que l'âge et les compétences des joueurs augmente, un principe de jeu se dégage progressivement : « *la virtuosité* »¹¹⁸ En effet, les observations des plus jeunes footballeurs rendent compte dans la présente enquête d'un football à la « *technique rudimentaire* », comme a pu l'observer P. Sansot chez des joueurs adultes, de

¹¹⁵ F. Coulomb, *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris : approche anthropologique de la transition sociale*. Thèse pour le doctorat de STAPS, Faculté des Sciences du Sport de Marseille, 1998, p. 128

¹¹⁶ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 79

¹¹⁷ F. Coulomb, *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris*, op. cit., p. 67

¹¹⁸ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 304

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

classes populaire et jouant exclusivement dans la rue¹¹⁹. Ainsi en cour de récréation, le match de Pascal, 7 ans, est une suite de gestuelles élémentaires voire instinctives :

« Le football pratiqué est rudimentaire : les conduites de balle, les crochets, les tirs viennent principalement ponctuer le jeu. Les joueurs se regroupent tous autour du porteur de ballon, et il n'y a quasiment pas de jeu de tête. Pratiquement la totalité des joueurs se protègent le crâne lorsque le ballon redescend des airs sur eux. »

Au contraire, chez les plus grands l'éventail des dribbles et de frappes de balle est plus étendu. Le match est une suite « *d'opportunités de briller* », et l'enjeu « *n'est pas de gagner ou non le duel, mais la façon dont on le gagne* »¹²⁰. Ainsi la récréation de Pascal, 9 ans, est la scène d'un affrontement aux gestuelles plus raffinée :

« On perçoit très nettement la recherche de virtuosité. Plusieurs fois Pascal et ses partenaires tentent des coups du foulard¹²¹, des petits ponts¹²², des passes en râteau¹²³. Les frappes aux buts sont beaucoup tentées »

Ainsi, comme le note M. Travert le duel associe « *le souci de l'efficacité à celui de l'esthétisme* »¹²⁴, et la logique du jeu est moins collaborative que distinctive. « *L'excellence sportive est pour ces jeunes l'exploit individuel* », confirment P. Chantelat, M. Fodimbi et J. Camy¹²⁵. La progression du ballon d'un but à l'autre est plus lente que ce qui a été observé aux mêmes âges en club, du fait que les passes sont moins nombreuses et les temps de feintes et de dribbles plus conséquents. La partie est davantage une « *cascade de duel* »¹²⁶ plutôt qu'un enchaînement de passes de joueur à joueur. Ainsi « *l'espace de vérité* » se déplace de l'axe joueur-but pour migrer vers l'axe joueur-joueur¹²⁷. Pour autant cette notion de duel ne se limite pas qu'à un face-à-face entre deux joueurs de champs¹²⁸, mais aussi à un joueur face au gardien de but. La conclusion de F. Coulomb, selon laquelle « *à la prise de risques dans la*

¹¹⁹ P. Sansot, « le football des trottoirs », *Les gens de peu*, PUF, Paris, 1992, pp. 141-154

¹²⁰ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 129

¹²¹ Passe ou tir complexe effectuée avec la jambe de frappe croisée sur la jambe d'appui, les jambes fléchies

¹²² Dribble où le ballon passe entre les jambes de l'adversaire.

¹²³ Passe effectuée non pas face au joueur qui la réalise, mais latéralement, par une frappe sèche de l'intérieur du pied qui passe derrière la jambe d'appui

¹²⁴ *Ib.*, p. 102

¹²⁵ J. Camy, P. Chantelat, M. Fobindi, *Sports de la cité*, op. cit. p. 51

¹²⁶ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 129

¹²⁷ *Ib.*, p. 89

¹²⁸ Joueurs autres que le gardien de but

tentative de frappe au but se substitue la prise de risque dans le duel »¹²⁹, n'est pas vérifiée dans nos propres analyses. Au cours des observations menées ici, ce n'est pas tant le duel qui est recherché entre pairs, mais plutôt ce que M. Travert nomme « *l'action exceptionnelle* »¹³⁰. Il semble que l'on puisse caractériser la logique du jeu par la recherche non pas seulement « *du* » duel mais « *des duels spectaculaires* ». Plus que la manière dont le duel se réalise, à l'échelle de la partie c'est le nombre de feintes, de dribbles, de passes et de tirs complexes qui émaillent le jeu qui comptent. Le spectacle est apprécié par le nombre et la variété de frappes et de dribbles tentés, et se prolonge par les railleries incessantes des joueurs. L'observation des parties permettent de mettre à jours ce que les joueurs appellent « *le chambrage* » et qui peuvent prendre des formes verbales ou comportementales¹³¹. Aussi le journal de terrain souligne, pendant la partie de Pascal au terrain multisports :

« Un des joueurs dribble le gardien de but, et attend qu'il revienne entre ses poteaux pour tirer. Il marque, le nargue et repart en criant »

[Pendant le match de Damien dans son jardin]

« Damien, après un dribble de Guillaume, lui lance sur le ton de la provocation « Je savais pas que t'étais bon au foot toi ! »

L'ensemble de ces propriétés définissent le football entre pairs. Le football entre pairs est donc polymorphe : il « *n'est pas cette forme anomique que certains auraient tendance à dépeindre, mais s'affiche plutôt comme une pratique signifiante, respectueuse de l'intégrité corporelle des joueurs et productrice de ses propres modèles identificatoires. Loin d'être une pratique appauvrie du football, elle apparaît au contraire comme une forme de jeu singulière qui s'appuie sur une ossature, des principes et une relation socio-technique originaux* »¹³². L'ethnologue D. Lepoutre rappelle à ce titre qu'il « *n'existe pas de groupes humains, si désorganisés soient-ils, sans idéologie, une vision du monde, un système unifié d'attitudes personnelles, bref une culture* »¹³³. J. Bertrand poursuit que cette culture développée entre pairs a encore plus de poids, dans la socialisation footballistique du joueur, pour les enfants

¹²⁹ F. Coulomb, *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris*, op. cit., p. 69

¹³⁰ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 141

¹³¹ Ces moqueries sont parfois mal vues par les adultes présents. Ainsi le professeur des écoles de Pascale considère que « *par contre, dribbler en faisant des coups du sombrero (dribble où le ballon passe au-dessus de l'adversaire avant de redescendre dans les pieds du joueur de l'autre côté), je trouve ça pas acceptable parce que c'est vraiment se moquer des autres* ». (Entretien approfondi de lundi 08 décembre 2008)

¹³² M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 56

¹³³ D. Lepoutre, *Coeur de banlieue, codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 20

qui n'ont pas été initié à ce sport en famille¹³⁴. Dans tous les cas, la pratique auto-organisée oriente tacitement le joueur de football vers la pratique fédérale, qui reprendra sous une forme plus rationnelle, rigide et ritualisée ces différents paramètres. Elle implique en effet une première familiarisation avec l'existence et les contraintes du règlement ; elle s'appesantit essentiellement sur le domaine gestuel du joueur avec son ballon, or ce que la F.F.F. nomme « *la technique* » est l'essentiel de ce que les joueurs vont apprendre lors des premières années de club ; elle est la scène d'opposition entre deux « *groupes* » homogènes¹³⁵, formes embryonnaires des équipes que les enfants retrouveront quelques années plus tard dans les compétitions fédérales hebdomadaires ; enfin la négociation, l'adaptation et la gestion des déviances constituent les prémices de la vie sociale à laquelle les membres d'une équipe fédérale devront s'ajuster.

6.3. L'EVOLUTION DU CADRE RECREATIF

a. La diminution de la pratique autogérée

Au fil du temps, les pratiques auto-organisées se caractérisent par une diminution du temps de pratique, mais aussi par une appétence moindre, du fait de la domination des formes de jeu fédérales, par rapport aux autres modalités.

Comme la pratique du football en famille, les parties de football partagées entre pairs se raréfient une fois l'entrée en club. L'infléchissement est toutefois plus léger : alors que 88,9% des joueurs amateurs de l'enquête qualitative disaient avoir pratiqué entre pairs avant l'entrée en club, l'enquête quantitative annonce un pourcentage de 82,3% de joueurs en Ecole de football (6 à 11 ans, n=124) qui jouent encore entre pairs, puis 69,9% pour les footballeurs inscrits en Préformation ou en Formation (de 12 à 18 ans, n=253)¹³⁶. Les psychologues J.

¹³⁴ Pour eux, « *l'appropriation de la pratique préalable à l'entrée dans le club* » s'inscrit « *dans la continuité de l'activité partagée entre « copains* » ». Un tiers des joueurs enquêtés par l'auteur ont ainsi excellé dans leur sport alors que leur famille était distante de la culture footballistique (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 81)

¹³⁵ Ainsi pour le football de pieds d'immeuble M. Travert préfère écrire « *groupe* » plutôt qu' « *équipe* », car dans ce cas « *Les distinctions ne se fondent plus sur la mise en perspective des prestations individuelles par rapport aux prestations du groupe. Le groupe n'a d'existence et de fondement que par la convoitise et l'émerveillement que suscite le moment fort du jeu : « le duel* » » (M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 121)

¹³⁶ L'ensemble de ces pourcentages concernent la période scolaire, lors des vacances les résultats obtenus sont similaires. Par contre, le volume horaire réservé à la pratique entre pairs reste stable lors des périodes scolaires, pour les joueurs qui s'exercent sous cette modalité. Que cela soit pour les joueurs d'Ecole de Football ou de Préformation-formation, les joueurs ayant déclaré pratiquer entre pairs y consacrent en moyenne 2 heures de façon hebdomadaire (n=279).

Côté, J. H. Salmela, A. Baria et S. J. Russell¹³⁷ attestent ainsi qu'au début de la pratique, le sport repose principalement sur des formes ludiques, et qu'avec le temps, ces modalités de jeu diminuent à mesure que la pratique licenciée augmente. En effet, plus les enfants grandissent, plus les pratiques à dominante ludiques se diversifient (comme la télévision, jeux vidéos, sorties) et plus les contraintes externes à l'individu augmentent (tels que les devoirs à la maison, la prise en charge de tâches domestiques). Ainsi, bien que l'intérêt pour le sport augmente, la pratique autogérée se raréfie pour les amateurs enquêtés. Dimitri, joueur de catégorie 18 ans du club de Lices, explique ainsi¹³⁸ :

« C'est intéressant car tu me dis qu'en Benjamin 2 (à 10 ans) tu éprouvais de plus en plus de plaisir à jouer mais en même temps que tu pratiquais moins. Ca peut paraître paradoxal. Comment tu peux expliquer ça ?

Oui je prenais plus de plaisir parce que je savais me débrouiller. J'avais vu comment on pouvait apprendre le foot, je m'intéressais plus, j'étais plus ouvert à l'apprentissage quoi. Et justement comme j'en faisais moins j'avais encore plus soif de jouer. L'intérêt s'exprimait par plus d'envie car j'en faisais moins, je me disais « vivement la prochaine fois ! » Mais j'en faisais moins aussi par rapport aux cours. Souvent je rentrais tard, vers 18h ou 19h et après y avait les devoirs, du coup forcément ça faisait moins de temps pour jouer en fait. »

Ce phénomène est accentué pour les joueurs de niveau national amateur (n=19), qui ne sont plus que 50% à jouer entre pairs lors des périodes scolaires. La plupart sont inscrit en Section Sportive football ou en Pôle Espoir dans un collège ou un lycée de la région : la pratique fédérale dans le cadre scolaire se rajoute alors à celle au sein du club. Elle nécessite alors un investissement intensif, et ne laissent que très peu de temps et d'énergie pour la pratique auto-organisée, comme le confirme Tristan, joueur de catégorie 13 ans au club de Cèpes et pensionnaire d'un Pôle Espoir¹³⁹ :

« Et tu pratiques avec tes copains en dehors du club ?

(Il souffle) Ben pas trop... J'ai fait une seule fois un soccer¹⁴⁰ pendant les vacances. Non sinon pas vraiment. Les semaines sont déjà très intensives, quand y a école j'ai seulement le dimanche de libre ! [...]

¹³⁷ « Organizing and interpreting unstructured qualitative data. », *The Sport Psychologist*, n°7, 1993, pp. 127-137

¹³⁸ Entretien approfondi du samedi 12 janvier 2008

¹³⁹ Entretien approfondi du samedi 5 décembre 2008

¹⁴⁰ Football à effectif réduit (5 contre 5) pratiqué en salle, généralement sur pelouse synthétique, dont l'entrée est payante

En récréation, ça t'arrives d'y jouer ?

Non. Non parce que déjà j'ai à moitié peur de me blesser. Puis honnêtement j'ai pas spécialement envie.

Pourquoi ?

Ben j'en fais beaucoup en dehors, quoi. »

Au niveau des apprentis professionnels, ces analyses sont poussées plus loin encore : J. Bertrand compare ainsi la vie des apprentis « à une course où les instants sont comptés et où domine une impression de ne « pas avoir le temps » »¹⁴¹. L'intégration dans un Centre de Formation implique un passage dans un monde séparé et nécessite, d'après M. Faure et C. Suaud, d'y vivre à « contre-temps voire à contre-espace », c'est-à-dire « au sein d'un univers où le domaine du privé n'a plus sa place »¹⁴².

Au sein de cette pluralité des contextes de pratique du football, c'est pourtant bien le goût pour la pratique fédérale qui prédomine chez les joueurs enquêtés. Bien qu'ils confirment leur appétence pour le football entre pairs (seuls 0,5% disent ne pas aimer cette modalité¹⁴³), ils lui préfèrent dans leur immense majorité la pratique en club. Sur la totalité des trois clubs interrogés et pour toutes les catégories d'âge, 81,3% des joueurs affirment préférer le club parmi l'ensemble des contextes de pratique, contre seulement 15% pour la modalité de jeu entre pairs¹⁴⁴. De son côté, M. Travert considère que « l'engagement » dans la pratique en cité est plus fort que partout ailleurs : il défend que « loin de la cité, on ne choisit pas. On se rassemble »¹⁴⁵. D'une part, l'analyse des joueurs amateurs permet au contraire de soutenir l'idée que les joueurs qui entrent en club se sont pour la majorité choisis, puisqu'ils forment un agglomérat de plusieurs groupes d'enfants, issus d'élections réciproques en dehors du club, avant d'avoir signé leur première licence fédérale. D'autre part, cette analyse qu'a développé l'auteur est certainement orientée par sa méthodologie d'enquête, selon laquelle il a enquêté uniquement les joueurs de pieds d'immeubles, et seulement dans le contexte de la cité. Cette étanchéité de l'analyse l'amène à très peu de résultats empiriques sur l'expérience de club de ses enquêtés. Dans une des rares analyses à ce sujet, il rappelle seulement « qu'à la pratique de la cité s'associe souvent une expérience plus ou moins stable en club. Mais « le

¹⁴¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 187

¹⁴² J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, op. cit., p. 199

¹⁴³ n=340 (57 non réponses)

¹⁴⁴ n=359 (38 non réponses). Il fallait cocher un item, parmi la pratique « en club » ; « entre copains » ; « en famille » ; « seul »

¹⁴⁵ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 126

club c'est deux fois par semaine et tous les jours dans la cité » (Chokri) »¹⁴⁶. Néanmoins son analyse est nuancée lorsqu'il compare les deux contextes de pratique : « *lorsque nous analysons les écarts qui se dessinent entre les normes et les valeurs propres à la pratique des stades et celles qui singularisent la pratique de la rue il ne nous semble pas qu'un lien puisse s'établir à partir d'une logique de l'opposition et du contraire* »¹⁴⁷ L'analyse discursive des 18 joueurs amateurs interrogés de manière approfondie corrobore ces propos, et même les renforce. La littérature est pourtant abondante sur les cas de frictions dispositionnelles dues à l'incorporation de plusieurs univers incompatibles¹⁴⁸. Dans la présente enquête, l'évolution des joueurs entre les pratiques fédérales et le jeu autogéré se déroule sans contradictions majeures. Malgré une diminution du temps de pratique et du goût pour les pratiques autogérées, celles-ci persistent en parallèle des pratiques fédérales.

b. La coexistence des pratiques fédérales et autogérées

Les jeunes amateurs savent reconnaître les différents contextes de pratique, et apprécient le football autogéré pour l'autonomie qu'il permet dans le jeu, pour la liberté que ces footballeurs possèdent de jouer avec les savoir-faire qu'ils souhaitent, qu'ils soient ou non prohibés en club.

Alors que deux enquêtés (de 6 et 8 ans) ne font pas la différence entre les deux contextes de pratique, la plupart savent en reconnaître les particularités et y agir de façon différenciée. Rapidement, l'enfant passe donc d'une socialisation primaire où il accueille le monde qui l'entoure comme « *le monde, le seul monde existant et concevable, le monde tout court* »¹⁴⁹ écrivent P. L. Berger, T. Luckmann, à une socialisation secondaire où il sait reconnaître les « *sous-mondes* » qui le composent. Par comparaison avec la pratique fédérale, l'analyse des entretiens permet de dégager plusieurs propriétés distinctives de la pratique entre pairs.

¹⁴⁶ *Ib.*, p. 108

¹⁴⁷ *Ib.*, p. 141

¹⁴⁸ Notamment, P. Bourdieu et L.D.J. Wacquant évoquent des « *habitus déchirés* » causés par « *l'incorporation de plusieurs champs discordants* » (*Réponses pour une anthropologie réflexive*, Paris, Editions du Seuil, 1992, p. 102) ; B. Lahire précise la « *théorie des déchirements dispositionnels* » en distinguant plusieurs cas : les dispositions ne trouvent pas toujours les contextes de leur actualisation (pluralité interne inassouvie), « *l'acteur* » peut aussi être dépourvu des dispositions nécessaires en certaines situations (pluralité externe problématique), enfin les investissements sociaux peuvent être incompatibles (pluralité d'investissements problématique) (B. Lahire (dir.), « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, op. cit.*, p. 149)

¹⁴⁹ P. L. Berger, T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité, op. cit.*, p. 185

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

Au-delà des formes sociabilités mises en jeu et du caractère spectaculaire de la pratique déjà précisés plus haut, c'est une forme de « *liberté* » subjectivement vécue, qui émane des entretiens des joueurs lorsqu'ils évoquent le football en dehors du club. Le rapport aux règles revient dans les discours : Reynald¹⁵⁰ reconnaît qu'« *entre copains on respecte moins les règles alors qu'en club on écoute bien les consignes* ». Le plaisir est retiré des permanentes transgressions aux normes fédérales qui sont réalisées entre pairs, car il n'y a ni enjeu ni sanction à craindre. A la laxité des règles s'ajoute l'absence de formateurs pouvant potentiellement réprimander les prises de risque des joueurs. Paul, joueur Poussin du club de Lices, narre ainsi ses exploits réalisés avec ses « *copains* » à l'école¹⁵¹ :

« En récré pendant les matchs je fais des ailes de pigeon¹⁵², des retournées, des passements de jambes tout ça. A l'école on est libre de faire ce qu'on veut alors qu'à l'entraînement ou les matchs on peut pas. On n'est pas vraiment libre car on risque de faire perdre son équipe »

Du point de vue des gestuelles visant à éliminer son adversaire balle au pied, un terme est souvent employé : le « *grigri* ». Il désigne une technique esthétique mais la plupart du temps inefficace en club. Pour un niveau fédéral donné, la gestuelle est considérée comme trop complexe pour que le joueur dispose d'une chance de réussite acceptable dans sa réalisation. Paul, joueur Poussin du club de Lices, décrit les grigris comme étant des « *trucs interdits* » en match fédéral. Il illustre ces gestes bannis par « *le coup du sombrero* », dribble selon lequel le footballeur, à l'approche de l'adversaire, botte le ballon au-dessus de celui-ci, puis le récupère immédiatement après¹⁵³. Paul, explique l'interdiction de réaliser en match des dribbles difficiles¹⁵⁴ :

« En club on a des petits poteaux et on doit faire des passements de jambes¹⁵⁵, mais on n'a pas le droit d'en faire en match parce qu'on n'a pas le droit de faire des grigris parce qu'on n'est pas encore assez fort.

Et tu trouves que c'est juste de ne pas avoir droit de le faire en match ?

¹⁵⁰ Joueur de catégorie 13 ans du club de Basson, entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

¹⁵¹ Entretien approfondi du vendredi 20 juin 2008

¹⁵² Le joueur frappe, avec l'extérieur du pied ou le talon, le ballon situé en l'air et légèrement en arrière du joueur : le genou pivote et le pied remonte au niveau des fesses

¹⁵³ Voir l'illustration partie b. de la section de chapitre 7.2

¹⁵⁴ Entretien approfondi du vendredi 23 mai 2008

¹⁵⁵ Feinte consistant à faire passer rapidement la jambe libre devant le ballon pour faire croire à l'adversaire à un départ balle au pied sur le côté, alors que le ballon reste aux pieds du joueur.

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

Oui c'est juste parce que c'est pour s'entraîner, ensuite en 13 ans ou peut être 15 ans on pourra le faire ensuite. En match j'aime pas trop faire ça de toute façon parce que c'est pas bien de perdre le ballon. »

Ce thème de la liberté de la pratique hors club se retrouve dans de nombreux ouvrages ou films documentaires traitant de la jeunesse des grands joueurs internationaux¹⁵⁶.

Lorsque les enquêtés évoquent les apprentissages intériorisés pendant la pratique autogérée, il s'agit des gestes les plus spectaculaires mais aussi les complexes, qui nécessiteraient trop de temps pour être stabilisés dans un contexte fédéral où le temps d'entraînement est limité¹⁵⁷. Les gestuelles d'élimination de l'adversaire balle au pied sont les plus citées, suivies des frappes de balles difficiles (à effets, puissantes, avec acrobatie). Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, jubile presque¹⁵⁸ :

« Qu'est-ce qu'ils t'ont appris tes amis ?

Bah des gestes techniques surtout... Ben, en fait on [inaudible, il s'éloigne du micro pour mimer le geste : un Cruyff¹⁵⁹ enchaîné avec un grand pont tout en l'expliquant, puis il se rapproche]. Je sais pas trop le faire, je saurai plus le faire avec un ballon, mais...

Mais ça a un nom ce geste technique ?

Je sais pas, on m'a juste appris, je sais pas si ça a un nom. Après, ça je l'ai appris tout seul : la bicyclette¹⁶⁰, là. Puis y a plein de gestes que j'ai appris.

Tu l'as appris comment la bicyclette ?

Tout seul. Je me suis entraîné puis maintenant j'y arrive. Je l'ai tenté 4 ou 5 fois en match. J'en ai réussi une à l'entraînement, il n'y a pas longtemps !

Ca fait plaisir !

Oui, mais y avait un bon centreur aussi... En pleine lucarne je l'ai mis ! »

Ces analyses permettent par ailleurs de remettre en cause le lieu commun selon lequel « la rue, c'est la meilleure façon de devenir un bon footballeur »¹⁶¹. Le responsable de la section amateur du club professionnel de Saint-Brice tempère ainsi¹⁶² :

¹⁵⁶ Le mot « liberté » est par exemple plusieurs fois répété lorsque Z. Zidane évoque les parties de jeu entre pairs (A. Delaporte, *Zinedine Zidane - Comme dans un rêve*, France, Film documentaire, Studiocanal, 2002)

¹⁵⁷ Et au sein duquel ce type de gestuelles sont rarement transmises : « On n'a pas trop de gestes techniques en club, on l'apprend entre nous. » (Entretien approfondi Dimitri, 18 ans du club départemental des Lices, le samedi 12 janvier 2008)

¹⁵⁸ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

¹⁵⁹ Lire p. 206

¹⁶⁰ Appelé au niveau fédéral « ciseau retourné » : le joueur frappe le ballon la tête en bas et les pieds en haut, la jambe de frappe dessinant un coup de ciseau avec la jambe libre.

« Le sport de rue est intéressant, c'est un profil intéressant jusqu'à un certain âge.

Pourquoi jusqu'à un certain âge ?

Parce qu'on voit souvent que ces joueurs, ce sont des joueurs très techniques... Pour les meilleurs je veux dire. Donc c'est intéressant, mais il faut aussi qu'ils puissent s'adapter aux exigences du club. Lâcher le ballon ça s'apprend, et faut pas leur faire apprendre ça trop tard »

Le joueur qui pratique uniquement entre pairs cherche « l'exploit » avant « le but », « être reconnu » avant « la victoire »¹⁶³. Aussi, importer sans les adapter, ses habitudes de jeu entre pairs vers le club peuvent s'avérer rapidement contre-productifs¹⁶⁴. L'éducateur des 14 ans fédéraux du club de Cèpes soupire¹⁶⁵ :

« Aziz a un jeu approprié au football de rue, il serait capable de te dribbler dans une cabine téléphonique... (Je ris) J'te jure ! Par contre au niveau collectif, il sera pas capable d'appliquer les consignes que tu lui donnes. Il pense qu'à lui seul il va faire gagner son équipe mais c'est pas possible »

Si elle se réduit, la pratique auto-organisée persiste pour une majorité des joueurs amateurs enquêtés une fois l'entrée en club. Cette autonomie des pratiques vis-à-vis de la norme fédérale revient à refuser la vision du footballeur comme un « idiot culturel » ou une « marionnette »¹⁶⁶. Elle lui permet d'exercer ce que C. Bromberger nomme une « distance critique »¹⁶⁷ à sa pratique fédérale. Toutefois, la plupart des joueurs interrogés ne considèrent pas apprendre quelque chose particulier entre pairs. Querrien poursuit ainsi :

¹⁶¹ M. Platini, *Ma vie comme un match*, Paris, Robert Laffont, 1987, p.23

¹⁶² Entretien approfondi du mardi 4 septembre 2007

¹⁶³ M. Travert, *L'envers du stade : le football, la cité et l'école*, op. cit., p. 141

¹⁶⁴ L'interview journalistique de Z. Zidane sur ses premières années de club est éclairante en la matière : « lors d'un match d'essais, je me suis complètement raté. Il faut dire que l'on m'avait confié le poste de libéro et moi, à ce poste, je jouais comme je le faisais habituellement dans les rues de ma cité. Je me suis amusé à effectuer des petits-ponts dans ma zone défensive. Et comme ça marchait pas à tous les coups, j'ai donné quelques belles frayeurs à mes recruteurs » (Z. Zidane « J'ai encore beaucoup à apprendre » *L'équipe magazine*, n°744, 1996, p. 82)

¹⁶⁵ Entretien approfondi du lundi 03.11.2008. L'interview journalistique de Z. Zidane sur ses premières années de club rejoint ce témoignage : « lors d'un match d'essais, je me suis complètement raté. Il faut dire que l'on m'avait confié le poste de libéro et moi, à ce poste, je jouais comme je le faisais habituellement dans les rues de ma cité. Je me suis amusé à effectuer des petits-ponts dans ma zone défensive. Et comme ça marchait pas à tous les coups, j'ai donné quelques belles frayeurs à mes recruteurs » (Z. Zidane « J'ai encore beaucoup à apprendre » *L'équipe magazine*, n°744, 1996, p. 82)

¹⁶⁶ A. Schütz, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, p. 50

¹⁶⁷ Bromberger C., *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples, Turin, Paris*, op. cit., p. 6

Chapitre 6. Les cadres récréatifs de l'initiation

« quand je joue avec les copains au collège, je fais ce que j'ai appris au club. Je n'apprends pas grand-chose quoi. J'ai appris quelques dribbles, parce que j'ai des copains qui jouent au foot, qui m'ont appris quelques dribbles, puis pas grand-chose de plus. J'apprends surtout en club.

En dépit de l'autonomie dont les joueurs jouissent dans leurs pratiques autogérées, le club devient progressivement le lieu de la pratique légitime du football et de son apprentissage, en initiant puis en perfectionnant les joueurs aux catégories de pensées, de perception et d'action qui lui sont propres.

CHAPITRE 7. LA DISTINCTION DU CADRE FEDERAL

L'entrée en formation dans une structure fédérale implique la découverte, et l'adaptation du joueur à un nouvel univers. Deux temporalités distinguent cette nouvelle expérience. Tout d'abord, l'entrée dans le club, la découverte des propriétés de la pratique en club, notamment lors de la catégorie débutant, fera l'objet d'une première partie. Y seront soulignés la proximité et l'interconnaissance qui sous-tend l'engagement en club, puis le caractère normé, collectif et compétitif de la culture fédérale. Ensuite, le processus majoritairement observé d'acquisition d'un goût puis d'une passion pour la pratique fédérale sera développée dans un second temps. Nous verrons que cette appétence se démarque par son caractère intense et précoce, et se décompose en un goût pour la communauté sportive, l'apprentissage et la sélectivité véhiculés par l'univers fédéral.

7.1. LA DECOUVERTE DU CLUB

a. L'entrée en club

L'adhésion à une structure fédérale, si elle n'est pas systématique, répond à deux logiques : la proximité et l'interconnaissance. Sur cette base, l'entrée dans le club s'opère précocement.

Comme l'a montré le chapitre précédent, l'entrée en club chez les amateurs interrogés reste « *souvent exprimée comme une continuité avec les premiers jeux de l'enfance* »¹. Néanmoins, l'idée d'une orientation systématique de la pratique autogérée vers la pratique fédérale doit être rapidement évacuée. Une étude de J. Griffet et O. l'Aoustet sur un échantillon représentatif d'élèves du second degré d'Aix en Provence (n=1631) montre que parmi les jeunes interrogés qui pratiquent ce sport (n=432), seulement 16% le pratiquent exclusivement en club, 16% s'y adonnent en club ainsi que de façon « *libre* » hors structure fédérale. La majorité, soit 68% d'entre eux, ne jouent qu'en dehors du club². D'autre part, l'adhésion à un club de football n'est pas toujours issue d'une volonté complète et spontanée de pratiquer ce sport : elle peut aussi être la conséquence d'une offre très faible dans l'espace local des sports. La ville de Lices ne propose ainsi qu'une seule activité sportive pour les

¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 67

² Étude « *récente* » citée par M. Travert, *L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, op. cit., p. 148

enfants âgés de 6 à 18 ans : le football. L'Association Sportive Liçoise est le seul club sportif proposé aux 1500 habitants, spécificité qui provoque l'ironie de Dimitri, joueur de catégorie 18 ans du club³ :

« A Lices si t'aimes pas le foot t'es un peu exclu... C'est un peu con pour toi car y a un peu que ça ! Il y a peut-être de la gym et du tir à l'arc à Revré (ville située à 9 km), et il faut aller à Simant (située aussi à 9 km) pour faire d'autres sports »

Pour la plupart des joueurs interrogés, le choix du premier club repose sur deux logiques, déjà définies par J. Bertrand dans son enquête sur les aspirants professionnels de l'Olympique Lyonnais : la proximité géographique⁴ et l'interconnaissance⁵. Le poids de l'offre locale est élevé dans la préférence accordée au club initial : 72,2% des joueurs débutants interrogés par questionnaires jouent dans une structure fédérale située à moins de 5 km de leur domicile⁶. A cet âge les stratégies familiales liées à la hiérarchie sportive des clubs sont limitées. Pour les joueurs Débutant, peu de premiers clubs sont choisis, dans un périmètre plus lointain, pour leur plus grande notoriété. Jusqu'en catégorie Poussin (8-9 ans), le niveau des compétitions est très peu gradué, et elles ne dépassent que très rarement l'espace géographique du département. La concentration des meilleurs joueurs vers les mêmes clubs n'arrive que *« plus tard, quand la hiérarchisation des clubs est plus nette »*⁷ : les compétitions de niveau national débutent dès la catégorie supérieure des Benjamins (10-11 ans), avec la coupe nationale des Benjamins (challenge Henri Guérin). C'est d'ailleurs dans cette période que J. Bertrand situe le recrutement des meilleurs joueurs par l'Olympique Lyonnais, c'est-à-dire entre la fin de la catégorie Poussin et la catégorie Benjamin (entre 9 et 11 ans, pour 84,2% des apprentis)⁸.

Comme évoqué précédemment, les premières années de pratique fédérale réunissent souvent des groupes de camarades ayant déjà partagé des expériences sportives en cour d'école ou dans d'autres contextes. L'interconnaissance caractérise donc le regroupement de pairs en club, mais elle désigne aussi le rassemblement familial au sein de la structure familiale. Un tiers des pères sont directement impliqués dans le choix du football fédéral, pour

³ Entretien approfondi du samedi 12 janvier 2008

⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 90

⁵ *Ib.*, p. 97

⁶ J. Bertrand obtient un pourcentage de 84,8% (*Ib.* p. 90)

⁷ *Ib.*, p. 95

⁸ *Ib.*, p. 117

les joueurs enquêtés par entretiens approfondis. La mère de Pierre, Poussin du club de Basson, note que « *la première chose qu'a fait mon mari, c'est de l'inscrire au club, avant même d'arriver à Basson* »⁹ J Bertrand note que « *si cette intervention directe du père est davantage perçue comme une incitation que comme une contrainte, c'est quelle prend place au sein de pratiques qui assurent une socialisation favorable à l'intériorisation d'un goût pour l'activité.* »¹⁰ En outre, la présence du père au sein du premier club choisi renforce cet engagement. L'enquête quantitative révèle que 18,9% des joueurs inscrits en Ecole de Football (de 6 à 11 ans, n=127) ont un père qui occupe un rôle au sein du club (accompagnateur, dirigeant ou éducateur). Aux côtés des incitations amicales, les stimulations familiales à la pratique fédérale fortifient ainsi la base de l'engagement des joueurs en club.

D'autre part, l'enquête montre que l'adhésion au monde fédéral est pour la plupart d'entre eux précoce. Légalement, il est possible de se licencier à un club à partir de 6 ans, dans la catégorie débutant. Ce droit ne date que d'un demi-siècle : à la moitié du XX^{ème} siècle, l'acquisition d'une licence fédérale ne débutait pas avant 12 ans¹¹. La création du jeu à sept puis à cinq joueurs, et l'abaissement progressif de l'âge des plus jeunes licenciés à huit puis six ans, répondait à la faiblesse des résultats sportifs des internationaux de l'époque. Deux responsables de l'Union Sportive des Ecoles Primaires (USEP) ont successivement créé les catégories correspondantes : respectivement celle des « *Poussins* » puis les « *débutants* »¹². Les joueurs amateurs interrogés en 2008 par la présente enquête sont une majorité à avoir débuté le football fédéral avant 7 ans (59,1%, n=386). En revanche, la pratique en club avant l'âge réglementaire, par entrée anticipée sans participation aux matchs, est rare : 13% des amateurs questionnés ont commencé le club avant 6 ans, contre 57% dans l'enquête de J. Bertrand auprès des joueurs aspirants professionnels¹³. L'hypothèse peut alors se poser que l'initiation anticipée au club est une variable affectant positivement le futur niveau fédéral du joueur. L'entretien de la mère de Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, est en ce sens éclairant. Au fur et à mesure du récit, elle révélera avoir cherché volontairement à éloigner son fils cadet des structures fédérales (il n'est entré en club qu'à 9 ans), de peur qu'il abandonne ses études comme son fils aîné. Ce dernier a en effet longtemps joué en catégorie

⁹ Entretien du lundi 23 mars 2008

¹⁰ *Ib.*, p. 79

¹¹ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, op. cit., p. 73

¹² Jacques Lahitte et Henri Gauthier pour les Poussins, Jacques Lahitte et Bernard Delcampe pour les débutants (*Ib.*, p. 74)

¹³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 66. L'enquête par questionnaire de J. Courio confirme cette précocité des joueurs d'élite : 75,4% des apprentis footballeurs nantais interrogés ont commencé ce sport entre 5 et 7 ans (J. Courio, *Réussite et échec au Centre de Formation de Nantes : profil des élus et reconversion des exclus*, DEA de Sociologie, Université de Nantes, 1999, p. 21)

jeune du club professionnel de Saint-Brice, en fondant beaucoup d'espoir sur sa carrière de footballeur. Il échouera dans cet objectif sportif, mais aussi dans ses études, trop engagé dans sa vocation à devenir professionnel. Sa mère regrette¹⁴ :

« Trois fois Victor a été sollicité pour intégrer le Sport Etude, mais il y avait toujours des matières scolaires où ça ne collait pas. Et au fur et à mesure où il avait du succès, il avait du succès au niveau du club alors il a eu la grosse tête et il n'a pas pu avoir un peu de recul par rapport à ça. Je me souviens bien quand je le punissais, il m'arrivait de le sanctionner parce qu'il a mal travaillé, parce qu'il s'est mal comporté, je décidais qu'il n'aille pas au sport : les entraîneurs venaient me voir, ils me suppliaient, parce que s'il ne jouait pas ils savaient d'avance qu'ils allaient perdre. Ils me suppliaient et bon j'acceptais : tout ça, ça lui donnait une grosse tête et donc il pensait, étant donné qu'il était un bon joueur, même s'il ne travaille pas bien à l'école, tout allait bien pour lui et qu'il allait atteindre le sommet. Donc là, la preuve en est que ça ne marche pas forcément. Je pense que maintenant il regrette plus ou moins »

Bérenger, lui, est régulièrement dans les meilleurs de sa classe. Il ne connaît que depuis deux années la pratique en club et évolue dans l'équipe première de la catégorie Benjamin du club de Basson. Il s'est manifestement approprié le discours maternel sur la réussite scolaire¹⁵ :

« L'école ça te paraît compatible avec le foot ? C'est-à-dire être bon à l'école c'est compatible avec être bon au foot ?

C'est essentiel, c'est pas que pour réussir au foot, ça sert dans la vie quotidienne aussi.

C'est-à-dire ?

Par exemple les maths... Par exemple être joueur pro et tout lâcher ce qu'il y a à l'école, non... Faut garder en mémoire ce qu'on a appris. Par exemple quand tu envois une lettre, tu fais plein de fautes d'orthographe comme ça, ou... Voilà...

[...]

Tu penses qu'être bon au foot empêche d'être bon à l'école ?

L'école ne gêne pas pour être fort en foot. Il suffit juste de le vouloir. Si on réussit pas dans le foot par exemple, tu peux avoir des diplômes et tout ça, ça peut t'aider à mieux gagner ta vie.

Donc tu vois plus l'école au cas où le foot ne marche pas ? Ou est-ce que ça ne change rien ?

L'école au cas où ça marche pas. Si je me dis que je vais pas continuer dans le foot, si j'ai bien travaillé à l'école, j'aura pas de mal à avoir une vie normale. Puis faut quand même réussir à

¹⁴ Mère de Bérenger, entretien approfondi du mardi 18 décembre 2007

¹⁵ Entretien approfondi de Bérenger, le mardi 11.12.2007

l'école. Si tu as réussi dans le foot, après tu ne vas pas rester à rien faire. Parce qu'il faut bien arrêter un jour. »

L'année d'après, il intègrera le club national de Cèpes, sans évoluer dans la meilleure équipe de sa catégorie. Ce cas d'hétérogénéité intra-familiale¹⁶ de la socialisation footballistique corrobore cette hypothèse, portant sur l'effet de la précocité de la pratique sur les performances sportives des joueurs.

Pourtant, comme les autres joueurs, Bérenger a lui aussi été confronté à une nouvelle façon de jouer et d'apprendre le football, lors de sa première séance du club local où il a rejoint avec ses camarades. Une culture plus rationnelle et compétitive caractérise ainsi l'univers fédéral.

b. Les propriétés de la pratique fédérale

La pratique en club se distingue par la rigidité et le caractère central des règles qui la régissent. Ces caractéristiques permettent la normalisation des performances, et sous-tendent une culture de la victoire. L'enjeu du match est souligné par l'incertitude qui pèse sur les résultats. L'organisation collective et l'usage de savoir-faire historiquement constitués sont les outils dont disposent l'équipe de football pour réduire ces contingences.

La découverte du football fédéral par les jeunes enfants s'accompagne d'une familiarisation avec une nouvelle modalité de jeu, plus strictement réglée que les diverses pratiques autogérées qu'ils ont appris à distinguer auparavant. Comme de nombreux sports collectifs, le football fédéral comporte plusieurs « *invariants* » : un terrain limité, un ballon, une cible à atteindre, deux équipes égales et opposées dans un même espace de jeu¹⁷. Ces caractéristiques élémentaires donnent souvent l'image « *d'un sport simple fait pour des gens simples* »¹⁸, mais l'imbrication des principales propriétés de cette manière de jouer au football, lui confère une réelle complexité. Fondée sur la comparabilité des résultats, orientée sur les échéances compétitives, la forme fédérale du football adopte un règlement stable et strict, et renferme une expertise spécifique. Elle vise à diminuer l'incertitude qui pèse sur le résultat du match, et à s'assurer de la victoire.

¹⁶ décrit par M. Darmon., *La socialisation, op. cit.*, p. 53

¹⁷ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 14

¹⁸ J-M. Faure, C. Suaud, « Le professionnalisme inachevé », *Actes de la recherche en sciences sociales, op. cit.*, p. 3

Comme la plupart des sports institutionnalisés, les résultats de chaque concurrent doivent être comparables, pour qu'ils puissent être étalonnés les uns par rapport aux autres. Le règlement cherche donc à normaliser les rencontres sportives. G. Vigarello caractérise ainsi l'espace du stade comme « *un lieu adéquat, fermé, marqué, retrouvé identique dans son dessin, sinon dans sa taille, d'une ville à l'autre* »¹⁹. Le géographe J. Bale caractérise ainsi le football fédéral comme un « *non-lieu* » : il se déroule dans un « *paysage homogène et standardisé diminuant au plan local la spécificité et la variété des lieux* »²⁰. En plus de « *l'unité de lieu* » (le stade) qui traduit cette forme fédérale, l'ethnologue M. Travert y ajoute « *l'unité d'action* » (le face-à-face régulé) et « *l'unité de temps* » (la durée de jeu, la saison)²¹.

La normalisation des résultats est assurée par un cadre réglementaire strict et stable. Il rompt avec la latitude dont disposaient les jeunes enquêtés dans la constitution et la négociation des règles entre pairs. Reynald, 13 ans de Basson, confirme : « *entre copains on respecte moins les règles quand même, alors qu'en club on respecte les consignes. On est obligé d'être plus rigoureux quoi* »²² Par opposition, la centralité du règlement dans la pratique fédérale se manifeste aussi dans le caractère dissimulé et tabou de la violation des lois du jeu. Alors que chez les professionnels, ces écarts à la règle sont mieux admis²³, les éducateurs interrogés dans la présente enquête les fustigent. Pour une minorité, enfreindre le règlement est toléré ou encouragé, mais ça n'est jamais un élément d'apprentissage inscrit sur les planifications annuelles. La transmission de ces techniques « *dépend donc davantage des entraîneurs et de leur propre expérience* », comme l'écrit J. Bertrand²⁴. Dans l'enquête qualitative, seulement deux éducateurs ont évoqué ce type d'apprentissage informel, en les légitimant par leur caractère « *intelligent* ». Ils se dédouanent du caractère prohibé de ces « *trucs* », en rappelant qu'ils ne sont pas inscrits dans le contenu de leurs séances, et que de

¹⁹ R. Chartier, G. Vigarello, « Les trajectoires du sport : Pratiques et spectacles », *Le Débat*, n° 19, 1982, p.39

²⁰ J. Bale, « Pour une théorie géographique du football » dans H. Héral & P. Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, n°25, 1999 p. 372

²¹ M. Travert, « Les deux parties du football : dans le stade et au pied des immeubles » dans H. Héral & P. Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP, op. cit.*, p. 296

²² Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

²³ Ils sont partie prenante du cours du match, dans le cadre de « *fautes intentionnelles* ». F. Elegoët liste les circonstances de ce type d'écart calculé à la règle : il s'agit d'empêcher un attaquant de passer s'il est très dangereux, ou de laisser le temps à sa défense de se replacer, à conditions de ne pas risquer le penalty ni le carton rouge (F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 229) J. Bertrand complète que « *les savoir-faire qui permettent d'exploiter les failles de la vigilance arbitrale sont enseignés par les entraîneurs sans faire partie explicitement du programme d'entraînement* » (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 213) Ces savoir-faire sont le tirage du maillot, le raffus (s'appuyer sur le défenseur avant de partir pour le retarder), le fait de ralentir le rythme du jeu en accroissant les temps d'arrêt, éloigner le ballon de l'adversaire qui doit le jouer lors d'un temps d'arrêt, ralentir ses courses ou la saisie du ballon lors d'une remise en jeu ou d'un remplacement (*Ib.*, p. 214)

²⁴ *Ib.*, p. 213

toute façon, les pratiques de haut-niveau les apprennent déjà aux joueurs. Gurvan, l'éducateur des 13 ans du club de Basson, admet alors²⁵ :

« J'essaie aussi de leur apprendre l'intelligence du jeu.

C'est à dire ?

Ben par exemple... Par exemple c'est de frapper le ballon dans les jambes de l'adversaire près de la ligne de touche, pour obtenir la touche. Ou alors c'est faire une faute intelligente à 40 mètres de son but pour se replacer... Si ton équipe est mal repositionnée, tu vas mettre un tacle un peu trop appuyé, bon peut être que l'arbitre il sifflera, mais t'auras gagner du temps quoi... Bon même si on peut pas trop leur dire parce que c'est pas éducatif... Fin honnêtement, ils le voient le week end ou à la télé, y a pas trop besoin de leur dire »

Le règlement fédéral constitue donc « *le pivot de l'activité* »²⁶. La FIFA, qui édite chaque saison les règles du football fédéral²⁷, est un organe fédéral à forte inertie²⁸ : les règlements du football sont extrêmement stables, les changements interviennent que très rarement²⁹. Les Lois du jeu, déclinent les « *droits et devoirs* »³⁰ des joueurs, selon 17 dimensions. Chacune d'elle diffère en fonction de l'âge des joueurs (nombre de joueurs sur le terrain, taille du terrain, des buts et du ballon etc.). Ces données sont synthétisées dans le tableau n°9.

²⁵ Entretien approfondi du mercredi 11 juin 2008

²⁶ M.Coornaert, « Règle et morale dans le sport », *L'année sociologique*, vol. 30, 1979-1980, p. 168. « *Le jeu c'est la règle* » écrit aussi p. 44)

²⁷ Avec l'autorisation de l'International Football Association Board (Fédération International de Football Association, *Lois du jeu 2010-2011*, Zurich, FIFA, 2010)

²⁸ M. Hidalgo, « Le football au mondial : jeu et enjeux », dans H. Héral et P. Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, *op. cit.*, p.21

²⁹ Les 10 dernières années n'ont vu que deux évolutions majeures : le gardien de but n'a plus que six secondes pour remettre le ballon en jeu. Depuis début septembre 2010, les catégories de jeunes se sont européanisées et perdent leur nom (« *débutant* », « *Poussin* » etc.) et leur correspondances d'âges (respectivement 5-6 ans et 7-8 ans) pour de nouvelles dénominations (« *U7* », « *U8* » etc.) et des catégories d'âges décalées. Pour le futur, un projet d'arbitrage à cinq d'abord testé en Slovaquie en 2008-2009 sous l'ordre de l'UEFA est en bonne voie d'arriver à terme selon M. Platini. (*France Football*, n°3263, *op. cit.*, p. 6)

³⁰ M. Travert, *L'envers du stade*, *op. cit.*, p. 44

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

Tableau n°9 : les 17 lois du jeu, en fonction des catégories d'âge³¹				
LOIS	FOOTBALL A 5 (Débutants)	FOOTBALL A 7 (Poussins)	FOOTBALL A 9 (Benjamins)	FOOTBALL A 11
N°1 : Le terrain	35/45 x 20/25m Buts : 1,50 x 4m Penalty à 6m	50/75 x 45/55m Buts : 2,10 x 6m Penalty à 9m	60/70 x 45/55m Buts : 2,10 x 6m Penalty à 9m	90/120 x 45/90m Buts : 2,44 x 7,32m Penalty à 11m
N°2 : Le ballon	Taille 3	Taille 4	Taille 4	Taille 4 en 13ans Taille 5 ensuite
N°3 : Nombre de joueurs	5 + 3	7 + 3	9 + 3	11 + 3
N°4 : Equipement des joueurs	Maillot numéroté, short, bas, et protège-tibias obligatoires	IDEM	IDEM	IDEM
N°5 : Arbitre	Pas d'arbitre	Arbitre (directeur de jeu et chronométrateur)	Arbitre (directeur de jeu et chronométrateur)	Arbitre (directeur de jeu et chronométrateur)
N°6 : Arbitres assistants	NON	OUI(2)	OUI(2)	OUI (3 au haut niveau)
N°7 : Durée du match	Maximum 40' (3 à 4 matchs de 10')	Maximum 50' (3 à 4 matchs de 12')	2 X 30'	2 X 35' en 13ans 2 X 40' en 15ans 2 X 45' cat. sup.
N°8 : Le coup d'envoi et reprise du jeu	Vers l'avant et on peut marquer directement en frappant si l'on veut			
N°9 : Ballon en jeu et hors du jeu	Le ballon est en jeu lorsqu'il est dans les limites du jeu Le ballon est hors du jeu lorsqu'il a franchi entièrement les lignes			
N°10 : But marqué	Le but est marqué lorsque le ballon a franchi entièrement la ligne de but			
N°11 : Hors-jeu (HJ)	Pas de hors-jeu	Dans la zone des 13m		Un joueur est HJ lorsqu'il est plus près de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué.
N°12 : Fautes et incorrections	Passe en retrait au gardien autorisée		Passe en retrait au gardien interdite	Frapper, magner de la main, pousser, tenir, sauter sur un adversaire, charger, cracher sur un adversaire, donner un coup, passer un croc en jambe
N°13 : Coups francs	Tous directs avec adv. à 6m			Directs ou indirects avec adv. à 9,15m
N°14 : Coup de pied de réparation	Dans la surface de réparation, penalty Hors de la surface, sur le terrain, pénalité à 13m			Penalty, avec tous les joueurs à 9,15m
N°15 : Rentrée en touche	Se réalise avec les mains, les deux pieds collés au sol			
N°16 : Coup de pied de but	Il est possible de marquer directement (pas de HJ sur 6m)			
N°17 Coup de pied de coin	Adversaire à 9,15m			

³¹ M. Bocaly et D. Guillet, *Le football*, P.A.F Académie de la Martinique, Avril 2004

Les enjeux du football fédéral sont orientés autour de la recherche de la victoire. La littérature sociologique analyse ainsi le sport fédéral à travers la confrontation qu'elle met en scène. Ainsi en boxe, le « *sparring* » est le point d'orgue de l'entraînement : il est à la fois récompense et épreuve pour les athlètes³². En football, J. Bertrand découpe le calendrier fédéral en deux échelles temporelles³³ : la rencontre qui a lieu le week-end (le samedi, et parfois le dimanche pour les 16 ans nationaux du club de Cèpes) et la saison qui a lieu de septembre à mai, qui compte une série de matchs aller-retour, entre plusieurs équipes de niveaux homogènes regroupés en championnat. L'expérience du football fédéral est régie par la logique de « *l'affrontement* », sur le « *mode de la domination* »³⁴ de l'adversaire. L'adhésion des joueurs au caractère compétitif du football fédéral, analysée plus loin, est une tendance forte des joueurs de clubs.

L'enjeu du match se cristallise dans l'incertitude liée à son dénouement, particulièrement élevée dans le football fédéral³⁵. En effet, les équipes disputant un même championnat sont regroupées de façon à ce que leur niveau sportif soit le plus proche possible, par le jeu de promotion des meilleures équipes des championnats inférieurs, et de relégation des équipes moins performantes à l'étage supérieur. De ce fait la victoire est difficilement prédictible, d'autant plus que de nombreux autres facteurs interviennent pour rendre le résultat plus incertain encore. D'une part, le football actuel rassemble tellement de licenciés que les niveaux sont de plus en plus serrés, et les possibilités de surpasser individuellement³⁶ ou collectivement³⁷ ses adversaires semblent de moins en moins aisées. A cette première source d'incertitude se rajoute les difficultés inhérentes aux lois du jeu, comme l'existence d'une cible de surface réduite (2,44 m de large et 7,32 m de long à partir de la catégorie 13 ans), d'autant plus difficile d'accès qu'elle est gardée par un joueur disposant de ses mains pour empêcher le ballon de franchir la ligne de but³⁸.

³² L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 51

³³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 186

³⁴ M. Travert, *L'envers du stade*, *op. cit.*, p. 44

³⁵ L'objectif de l'éducateur devient alors de limiter au maximum les facteurs de hasard (R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, *op. cit.* pp. 15-16)

³⁶ Au niveau individuel, voir F. Elegoet, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 220.

³⁷ Malgré l'absence de recherche scientifique accréditant ce phénomène au niveau collectif, de nombreux commentaires journalistiques le soulignent (lire par exemple *France Football*, n°3263, *op. cit.*, p. 45)

³⁸ Ainsi V. Dhorasoo s'interroge avec dépit sur son sort lors de la coupe du monde 2006 : « la gloire se joue à 20 cm c'est ça ? » (il joue 10' et il manque de marquer à quelques centimètres uniquement, et se demande alors s'il aurait pu acquérir un statut de titulaire s'il avait marqué ce jour-là) (Substitute, de Fred Poulet et Vikash Dhorasoo, journal intime de ce dernier pendant la coupe du monde où il fut remplaçant)

A cette contrainte réglementaire s'ajoute la « *haute technicité* » spécifique à ce sport³⁹. M. Travert note que « *l'usage du pied introduit dans le jeu une part de hasard* »⁴⁰ dans la maîtrise du ballon, à un point que sous-estime souvent le profane. Les commentaires de joueurs experts soulignent souvent cette difficulté. F. Sauzée⁴¹, ancien milieu international de l'OM, témoigne : « *Il suffit d'un petit faux rebond, d'un appui qui n'est pas super, d'un corps un peu trop penché vers l'arrière ou d'un demi-centimètre à gauche ou à droite quand ton pied entre en contact avec la balle, pour qu'à l'arrivée ça parte n'importe où. Il ne faut donc pas avoir peur de rater ou de se faire siffler* »⁴². D'un point de vue physiologique, la projection du pied et des jambes et des cuisses ne prend d'ailleurs qu'une petite place sur l'écorce cérébrale motrice et sensitive. Ces membres ne sont pas, naturellement, commandés avec finesse, comparativement à d'autres parties du corps (les mains, le visage) comme l'illustre l'encadré n°3 page suivante.

De plus à l'échelle de l'équipe, la nécessité de recomposer le groupe d'année en année (car les jeunes changent beaucoup de catégories, et les adultes passent de club en club) amène une complexité supplémentaire dans la production stabilisée de la performance⁴³. A l'échelle du match, l'arbitre, qui personnifie et interprète les règles, se trompe aussi parfois et augmente d'autant l'incertitude du résultat⁴⁴. Les incertitudes sont donc multiples⁴⁵ et se traduisent par la croyance, partagée par les cadres techniques ou les éducateurs, de l'impossibilité de maîtriser tous les paramètres nécessaires aux victoires répétées et durables (« *y a pas de vérité*

³⁹ F. Elegoet, Profession footballeur, *op. cit.*, p. 170

⁴⁰ M. Travert, L'envers du stade, *op. cit.*, p. 143. La structure arrondie et irrégulière du pied rend difficile la maîtrise du ballon, notamment lors des frappes où l'impact est très bref.

⁴¹ Une anecdote relevée par le journal de terrain est significative à cet égard : « *Lors d'un match du club professionnel de Saint-Brice, un attaquant tire 10 mètres au-dessus de la barre transversale du but adverse. L'enquêteur entend derrière lui une remarque récurrente chez les spectateurs : « il tape dans le ballon toute la journée et il est pas foutu de cadrer une frappe... » Même à très haut-niveau l'incertitude quant à la réussite d'une frappe est grande. Notamment est en cause la crise temporelle du joueur en possession du ballon, qui l'empêche de se positionner de façon idéale lors de la frappe. Un milieu de terrain bricéen, qui marqua trois buts ce jour-là, répond en ces termes au journaliste venu le questionner : « **Quel but vous a procuré le plus de plaisir face à Lyon ? Le troisième. Ce qui est un peu étonnant, c'est que j'ai le temps de contrôler et de prendre mon temps. C'est rare à l'approche des dix-huit mètres d'avoir le temps de contrôler et d'ajuster. Il faut profiter de ces moments où on reçoit le ballon et où on peut faire ce qu'on ressent. Ce sont des émotions assez fortes dont on a envie de profiter.** » » (match du 04 octobre 2008, note du journal de terrain le lundi 06 octobre 2008) D'autres facteurs, telles que les conditions topographiques, climatiques, structurales au niveau du ballon etc. jouent aussi contre la précision de la frappe.*

⁴² *France Football*, n°3264, mardi 28 octobre 2008, 63ème année, p. 31

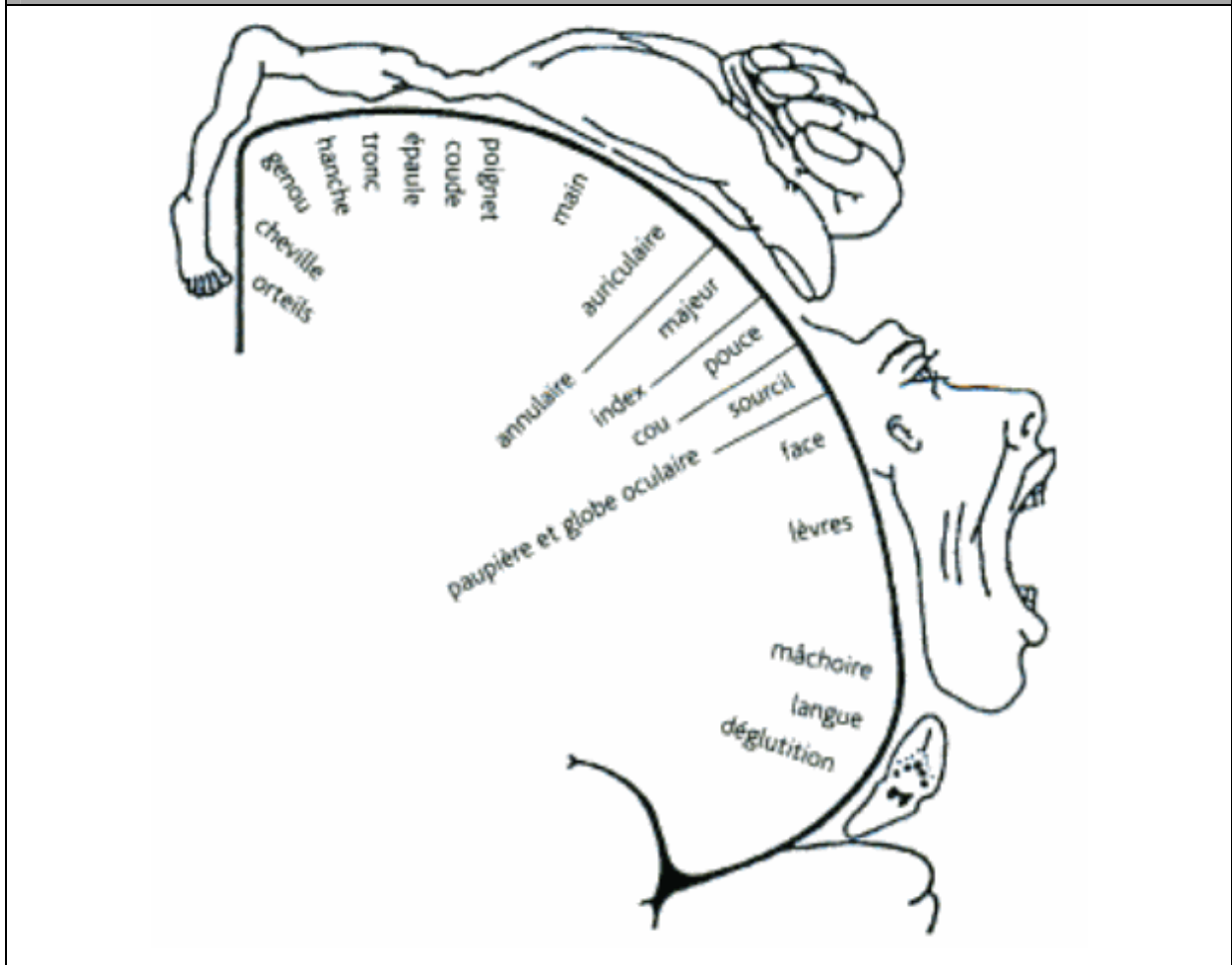
⁴³ F. Elegoet, Profession footballeur, *op. cit.*, p. 128. Ce facteur explique en partie pourquoi lors de certaines saisons, des clubs modestes parviennent à de bons résultats, comme l'AS Nancy-Lorraine qui a fini 4^{ème} de Ligue 1 lors de la saison 2007-2008 avec un effectif presque inchangé.

⁴⁴ *Ib.*, p. 142. Dans le même sens, « *La règle des six mois* » est une croyance journalistique selon laquelle le temps d'adaptation d'un joueur à un nouveau club durerait un semestre (*France Football*, n°3265, *op. cit.*, p. 5)

⁴⁵ F. Elegoet définit les « strates des incertitudes » : incertitude des résultats ; des clubs ; individuelle ; des carrières (*Ib.*, pp. 127-129)

dans le football »). Un éducateur du club professionnel de Saint-Brice s'esclaffe ainsi avec prosaïsme : « *Il n'y a pas de méthode parfaite pour faire un bon footballeur [...] S'il fallait mettre des plumes dans le cul des joueurs pour qu'ils jouent bien je le ferai, mais il n'y a pas de recette miracle* »⁴⁶

Encadré n°3 : Représentation des diverses parties du corps sur l'aire de projection motrice du cerveau⁴⁷



Le football fédéral a subi des évolutions successives pour que ces formes d'incertitudes soient minimisées. Les savoir-faire définissant la manière de jouer actuelle, s'appuient sur une « *expertise* »⁴⁸ historiquement développée par joueurs et éducateurs. Ces évolutions rendent

⁴⁶ Entretien informatif du jeudi 21 août 2008

⁴⁷ A. Gribenski, *La connaissance de l'homme*, Bordas, 1971

⁴⁸ M Travert définit ainsi le football fédéral par le filtre des trois niveaux d'observation de l'action de l'ethnologue A. Piette : la culture (le football fédéral est alors défini à la fois comme un affrontement : une tension ; un règlement : des conventions ; un classement : des effets) ; les interactions (des positions statutaires : un type de relations ; un projet de promotion : des motifs d'agir ; une expertise : des capacités) ; des échanges (. Un niveau de maîtrise M. Travert, *L'envers du stade*, *op. cit.*, pp. 44-48

compte d'une « *opposition perpétuelle d'un jeu offensif à un jeu défensif et au rééquilibrage permanent qui s'effectue dès qu'un domaine prend l'avantage sur l'autre.* »⁴⁹ Au fil du temps, les savoir-faire issus du haut-niveau se diffusent vers les pratiques moins expertes, mais aussi en direction des catégories de jeune. Le père de Pascal, joueur Poussin du club de Cèpes compare ainsi⁵⁰ :

« *Quel était votre meilleur niveau étant jeune ?*

Ah j'ai joué en championnat de France cadet. Oui parce que les cadets avaient gagné juste avant le critérium de l'ouest.

Ah oui, niveau national quand même !

Ouais enfin attention, ça a rien à voir avec ce que les jeunes sont capables de faire. Même Pascal, ce qu'il arrive à faire avec un ballon j'étais incapable de le faire, même en championnat de France !

Et comment expliquez vous cela ?

Bah l'Ecole de Football déjà, ça n'avait rien à voir. A l'époque c'était du bénévolat hein, c'était les parentes qui faisaient les entraînements. Puis y en avait pas autant, y avait pas de plateau... Tout ce qu'on voulait faire c'était le match, on prenait pas autant de plaisir à l'entraînement. Maintenant ils s'entraînent vraiment je veux dire... Les éducateurs ils sont diplômés, ils sont nombreux... Non mais à tous les niveaux on était inférieur ! Techniquement, tactiquement... Nous entre 9 ans et 14-15 ans y avait plus grande différence dans le jeu, ou peut être à part le physique, la vitesse. Franchement hein, au niveau tactique les Poussins de Cèpes ils jouent aussi bien que nous en cadet ! »

Le jeu fédéral repose sur une culture rationnelle axée sur le « *respect d'une organisation collective* »⁵¹ dans laquelle chaque joueur a un rôle spécifique, et un jeu fondé sur la passe, « *outil essentiel du football moderne* »⁵². Son utilisation individuelle et son utilité collective constituent le fondement du football fédéral. Elle est considérée comme permettant de progresser le plus rapidement vers la cible adverse, tout en maintenant la stabilité de la structure collective. Le principe sous-jacent est : les passes permettent au ballon d'aller plus vite que le joueur⁵³. Une des normes principales véhiculées par le monde fédéral, c'est la

⁴⁹ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 31

⁵⁰ Entretien approfondi du mercredi 22 octobre 2008

⁵¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 367

⁵² R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 21

⁵³ M. Dugrand, *Le football, de la transparence à la complexité*, Paris, PUF 1981

primauté du collectif sur l'individu. Ainsi Denis, joueur Débutant du club de Lices, explique avec candeur⁵⁴ :

« Alors pour toi il faut quoi pour être bon au foot :

Ben il faut marquer des buts. Et pis il faut faire plein de passes. L'adversaire il va être assoupi si on fait des passes.

Assoupi ? Comment ça ?

Oui ben il va être fatigué quoi. Il va courir pour avoir le ballon.

D'accord ! Et un mauvais joueur alors, comment tu le décrirais ?

Un perso. C'est un perso, il fait pas de passe. »

L'organisation collective, les savoir-faire qui la sous-tendent et tous les règlements du football ne s'acquièrent que progressivement. Ces différentes propriétés, déclinées et approfondies lors des chapitres suivants, marquent une rupture avec ce qu'ont connu les enfants avant de pénétrer dans le club. La catégorie débutant constitue ainsi un sas d'apprentissage des nouveaux cadres imposés par la pratique fédérale.

c. La catégorie débutant, une phase de transition

L'arrivée dans la première catégorie d'âge du club (« *les débutants* », de 6 à 7 ans) s'accompagne d'une certaine confusion dans l'usage des catégories de perceptions et d'actions propres à l'univers fédéral. Les débutants s'accliment ainsi pendant ces deux années avec la logique collective, rationnelle et compétitive du club. La structure fédérale est aussi le lieu d'un apprentissage du règlement et des formes pédagogiques propres à ce contexte. Les formateurs responsables de cette catégorie d'âge se démarquent enfin par leur homogénéité dans les différents clubs.

Au début, l'intériorisation des catégories de perceptions propres à la culture fédérale est assez confuse. Les débutants interrogés disent d'ailleurs plus volontiers jouer au « *ballon* » qu'au « *football* ». Cette métonymie illustre bien la distance des joueurs avec les gestuelles, les manières de jouer à ce sport auxquelles ils n'étaient pas familiarisés. « *En débutant c'était n'importe quoi, on jouait n'importe comment, on était tous sur le ballon... C'était un paquet*⁵⁵

⁵⁴ Entretien approfondi du lundi 7 janvier 2008

⁵⁵ Ce que les didacticiens nomment généralement « *le jeu en grappe* », qui définit un regroupement de l'ensemble des joueurs, partenaires et adversaires, autour du ballon.

quoi », résume Quentin, 15 ans de Basson⁵⁶ Notamment, l'acquisition d'une nouvelle logique collective, qui rompt avec la logique duelliste initialement intériorisée, nécessite une adaptation progressive. Présentée par les didacticiens comme un processus psychologique⁵⁷, l'acquisition du football comme un sport coopératif nécessite aussi une prise de distance culturelle avec des habitudes de jeu anciennement acquises, dans la rue ou à l'école. Ces primes décalages vis-à-vis des normes fédérales se retrouvent dans les récits des jeunes footballeurs. En témoigne Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices⁵⁸ :

« Et quels sont tes premiers souvenirs en club au football ?

Ben j'étais tout le temps attiré par le ballon.

C'est-à-dire ?

ben je voulais tout le temps être avec le ballon. On me mettait à un poste, et puis je me retrouvais à un autre poste tout le temps. J'allais pas à tous les matchs, mais à un moment j'ai compris que c'était collectif et puis là j'ai commencé vraiment à mieux aimer le foot, quoi.

Et ça c'était quand que tu étais comme ça ?

Ben... débutant, début Poussin. »

La première catégorie d'âge, dénommée « *débutant* », constitue à ce titre un sas d'entrée du milieu fédéral. Elle est conçue et vécue par les enfants comme une phase intermédiaire entre les formes ludiques du jeu autogéré d'une part, et les modalités de jeu rationnelles et compétitives du contexte fédéral d'autre part. Le cadre technique responsable de l'organisation de l'Ecole de Football dans le district constate le caractère transitoire de cette catégorie, et regrette qu'à cet âge « *c'est la garderie, c'est plus pour être avec ses copains de l'école* »⁵⁹.

La F.F.F. nomme cette catégorie « *éveil au football* »⁶⁰ : elle est organisée par l'alternance entre « *plateaux* »⁶¹ (mensuels dans la plupart des clubs, le samedi) et entraînements (en général une fois par semaine, le mercredi). La forme pédagogique des séances de football est alors fondée sur une approche ludique. De nombreuses situations d'apprentissage s'appuient sur les jeux traditionnels que connaissent déjà les joueurs

⁵⁶ Entretien approfondi du mercredi 28 novembre 2007

⁵⁷ tel que le passage d'une attention surexclusive orientée sur le ballon, à une attention sélective prenant en compte partenaire et adversaire (Document de formation des éducateurs, F.F.F.)

⁵⁸ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

⁵⁹ Formation Initiateur 1^{er} niveau, le samedi 09 février 2008

⁶⁰ Formation Initiateur 1er niveau le vendredi 08 février 2008

⁶¹ Regroupement des licenciés débutants de plusieurs clubs, les joueurs alternent matchs à durée réduite et exercices ludiques autour de l'apprentissage de gestes spécifiques.

(« l'épervier » ; « le béret »), ou reposent sur des métaphores qui rattachent les joueurs à leurs pratiques domestiques (« l'horloge » ; « remplis ta maison »). Cette méthode ludique participe d'une mise à l'écart des enjeux compétitifs, que connaîtront les joueurs dans les catégories supérieures. Cette distance est revendiquée par la fédération, qui inscrit cette exigence dans ses plaquettes de formation d'éducateurs. Lors d'une session « d'Initiateur 1^{er} niveau »⁶², le formateur insiste, lors de la présentation d'une diapo power-point, sur le fait « qu'on ne parle pas « d'entraînement » en débutant, y a pas de compétitions à préparer, c'est une « séance ». Parlez bien de « séance » à vos jeunes, et même aux parents ». Il est aussi demandé à ce que les récompenses attribuées aux joueurs au terme des plateaux ne tiennent pas compte des résultats et soient distribués à tous, sans distinction. L'éducateur de la catégorie débutant du club de Lices raconte ainsi⁶³ :

« Dans les plateaux il y a un système de poule [regroupement de plusieurs équipes qui jouent les unes contre les autres] où il n'y a pas d'élimination ni rien... Bon on connaît quand même les scores hein, même les joueurs, ils savent bien s'ils ont gagné ou pas mais... Mais y a pas de classement quoi »

De même, tout concours organisé doit être au seul service de l'investissement des joueurs⁶⁴, et ne doit pas être finalisé par un classement. Les joueurs repèrent d'ailleurs cette forme ludique des apprentissages, où la recherche de performance, la spécialisation et la rationalisation du jeu est bien moins présente que pour les saisons ultérieures. Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, se rappelle⁶⁵ :

« En débutant c'est pas le foot pareil, tout le monde veut jouer, tout le monde veut avoir la balle, marquer. Je me souviens pas que certains étaient plus forts que d'autres, tu n'as pas l'aisance technique que t'as maintenant. Ça ressortait pas, puis toute façon y avait pas trop l'esprit compéter à cette époque. En débutant tu aimes le foot, mais t'es pas bon. »

Le club de Cèpes a aussi écrit l'adage suivant, en tête d'une diapo Power-Point en direction des éducateurs de l'Ecole de Football : « La victoire a un prix mais pas la victoire à

⁶² Formation d'éducateur pour les catégories d'Ecole de Football (de 6 à 11 ans), le 12 janvier 2008

⁶³ Entretien approfondi du mardi 7 octobre 2008

⁶⁴ Que J. Bertrand caractérise comme un « rôle pratique » de la compétition, « parce qu'elle est utilisée par les entraîneurs pour stimuler l'engagement, pour encourager l'investissement des footballeurs dans le jeu » (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 206)

⁶⁵ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

tout prix »⁶⁶. L'appropriation de ce football fédéral euphémisé permet une transformation progressive des schèmes de pensées et d'actions acquises entre pairs. Cette distance initiale à la culture sélective du football ne va pas de soi. Les éducateurs sont parfois confrontés à l'incompréhension des parents. Thibaut, coordonateur de la formation du club de Cèpes, regrette⁶⁷ :

« Les parents, ils comprennent pas l'aspect secondaire de la compétition en Ecole de Foot. Certains c'est : « il met des buts il doit jouer qu'avant centre ». Point. Ils comprennent pas l'objectif de les faire changer de poste, de les faire découvrir d'autres façons de jouer. C'est aussi du style : « pourquoi untel il est pas titulaire ? Il est meilleur qu'untel. » Y a des parents, c'est du genre à dire que si leur gamin il joue pas en A (en équipe première), il viendra seulement à l'entraînement parce qu'ils estiment qu'il est meilleur que d'autres... »

Si la tendance à la mise à l'écart des enjeux compétitifs existe, il est toutefois illusoire de conclure à l'absence de concurrence à cet âge. Comme le note l'éducateur de la catégorie débutant de Lices, la confrontation est sans cesse recherchée, par les joueurs en premier lieu⁶⁸ :

« ils se plaisent à faire les jeux c'est sûr... Mais bon il faut qu'à la fin il y ait le petit match. Ils oublient jamais hein ! Bon on s'arrange toujours pour que les scores soient à peu près équilibrés mais bon... Même des fois ils se font des réflexions entre eux, genre « t'es nul ! » : l'aspect compétitif il est entre eux, pas en dehors »

Au-delà d'une initiation ludique au jeu collectif, l'analyse des entretiens permet surtout de souligner la centration des joueurs novices sur l'apprentissage des règles du football. L'existence de règles qu'ils méconnaissaient jusqu'alors et auxquelles ils sont obligés de se plier structurent le récit. Damien, joueur Débutant du club de Basson, raconte ainsi les matchs télévisés partagés avec son père⁶⁹ :

« Avec papa il m'explique des fois... Il me dit quand je savais pas ce que c'étaient les touches⁷⁰. Je croyais que ça jouait encore donc je croyais qu'il y avait main. Et pis il m'a dit que c'est

⁶⁶ Power-point *Présentation du projet Benjamin à Cèpes*

⁶⁷ Entretien approfondi du mercredi 9 juillet 2008

⁶⁸ Entretien approfondi du mercredi 20 février 2008

⁶⁹ Entretien approfondi du mercredi 23 avril 2008

⁷⁰ Remise en jeu réalisée à la main, lorsque le ballon sort des limites du terrain

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

parce que le ballon il est sorti. Sinon les corners il m'explique aussi comment que ça fonctionne, les penaltys... les pénaltys... pis je sais plus. »

A l'intériorisation de la forme du jeu fédéral, s'ajoute l'apprentissage des formes pédagogiques employées. L'entraînement devient un apprentissage en soi, comme l'intitule J. Bertrand, il faut « *apprendre à apprendre* »⁷¹. Certains joueurs n'établissent pas encore la distinction entre les moyens et la fin des apprentissages. Denis, joueur Débutant du club de Lices, répond ainsi avoir appris « *à faire des slaloms et à tirer* », lorsque l'enquêteur l'interrogeait sur ce qu'il avait assimilé cette saison en club⁷². L'apprentissage de la règle est aussi explicitement recherché par les éducateurs des catégories débutants des clubs interrogés. L'objectif est tout à la fois l'intériorisation de la règle sportive, et celle du savoir vivre. Comme l'écrit M. Clément, « *l'intériorisation de la règle sportive doit conduire à intérioriser la règle sociale* »⁷³. Les footballeurs novices sont régulièrement repris par les formateurs du club, non seulement pour le respect des règles, mais aussi celui du matériel, des joueurs et des éducateurs. Ainsi les éducateurs du club de Cèpes interpellent régulièrement les joueurs qui ne disent pas « *bonjour* », ce sont eux qui doivent amener, compter et ramener le matériel. Le phénomène est d'autant plus accentué que presque un tiers des éducateurs Débutant sont aussi pères d'un enfant inscrit dans cette catégorie d'âge. Le responsable de la catégorie débutant de Cèpes, insiste⁷⁴ :

« Le club c'est un très bon contexte pour éduquer les jeunes. Et je dis bien « éduquer » [...] les chaussures de foot c'est pas seulement s'en servir qui compte, c'est aussi les nettoyer, les entretenir quoi. Le sport ça doit servir à donner des valeurs. Les vraies valeurs je veux dire hein, parce qu'aujourd'hui c'est pas trop la mode, on... On est plus dans une logique de consommation. Oui on doit éduquer, et pas seulement animer. Entre les deux il y a un gouffre. »

L'homogénéité de la catégorie débutant, pour l'ensemble des clubs, concerne enfin le capital sportif des éducateurs. Deux profils émergent : il s'agit d'une part de formateurs non diplômés (pour la moitié des cas⁷⁵). Ils fondent leurs interventions sur leur propre expérience de joueur – la plupart du temps de niveau modeste – et sur leurs compétences acquises « *sur*

⁷¹ *Ib.*, p. 318

⁷² Entretien approfondi du lundi 7 janvier 2008

⁷³ M.Clément, *Sport et société*, *ib.*

⁷⁴ Interaction personnelle du mercredi 24 septembre 2008

⁷⁵ Cinq des dix éducateurs de la catégorie « *débutant* » répartis dans les trois clubs. Deux d'entre eux sont retraités, les trois autres sont parents de joueurs

le tas » (par des ouvrages, sur internet, ou en demandant conseil à des formateurs diplômés). Ces formateurs caractérisent ce que G. Loirand nomme les « *formes les plus désintéressées du bénévolat* »⁷⁶ : ils gardent une distance au sport réglé sous forme de compétition. Ils méconnaissent souvent la totalité des règlements fédéraux propres à la catégorie, certains s'en désintéressent même. Les rencontres qu'ils organisent témoignent ainsi d'un écart aux normes fédérales, comme le montre cette note du journal de terrain, rédigée lors d'un plateau débutant du district⁷⁷ :

« En observant les matchs organisés pour les débutants, je suis frappé par la distance aux règlements fédéraux prise par les formateurs présents. Pour cette catégorie, la F.F.F. prévoit un terrain de 20 à 25 mètres de large pour 35 à 45 mètres de long, une zone des 6 mètres (à l'intérieur de laquelle le gardien de but peut saisir le ballon à la main), un temps de jeu inférieur à 40 minutes (2 matchs minimum), 5 joueurs et 3 remplaçants au maximum, les éducateurs devant se tenir à l'extérieur du terrain sans sifflet⁷⁸. Ici, les limitations des terrains sont improvisées (pas de métrage effectué), la zone de 6 mètres est absente, un seul match de 33 minutes est organisé, 8 joueurs dans chaque équipe sont présents sur le terrain, deux éducateurs arbitrent à l'intérieur du terrain (sans sifflet, néanmoins). »

Le second profil est constitué par des éducateurs récemment diplômés, dirigés vers la prise en charge de la catégorie débutant par les responsables techniques des clubs, désireux d'aguerrir leurs nouveaux formateurs. Pour eux, s'occuper de la catégorie débutant n'est qu'une étape qui ne dépasse qu'exceptionnellement trois saisons sportives. La présence de ce type de formateurs caractérise uniquement le club régional ainsi que le club national. Le club départemental de Lices est plus sujet à la pénurie d'éducateurs : ceux nouvellement formés s'occupent directement de catégories supérieures⁷⁹. Du côté des joueurs, l'expérience initiale du club est donc dissonante avec leurs pratiques antérieures, tant du point de vue du jeu que de l'apprentissage du jeu. Au niveau débutant, l'ensemble des caractéristiques déclinées plus haut est comparable dans les trois structures fédérales enquêtées⁸⁰. Progressivement, les

⁷⁶ G. Loirand, « Le bénévolat : les ambiguïtés d'un engagement », Dans P. Chantelat (dir.), *La Professionnalisation des organisations sportives*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 273-300

⁷⁷ Observation d'événements publics au club départemental de Lices, le samedi 20 septembre 2008

⁷⁸ *Football à 5, débutants-débutantes 6-7ans*, Les basics, F.F.F. édition 2006

⁷⁹ Ils s'en occupaient même parfois avant d'avoir obtenu le diplôme, en tant que bénévoles non formés.

⁸⁰ J. Bertrand avait aussi observé une homogénéité des clubs au niveau débutant (*La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 95)

schèmes de pensées et d'actions des joueurs s'adaptent à l'expérience fédérale, laquelle obtient l'adhésion massive des joueurs.

7.2. LE GOUT DE LA PRATIQUE FEDERALE

a. La naissance du goût pour le football fédéral

Même si le goût pour la pratique n'est pas dans tous les cas immédiat, dans la majorité des cas la pratique de club se caractérise par une appétence très intense, rapide, et durable sur l'ensemble de la carrière amateur.

Au sein de la littérature ethnologique et sociologique, l'initiation des joueurs dans les clubs amateurs est peu analysée : la naissance du goût pour le football n'y occupe donc que peu de place. Le plus souvent, la population étudiée est composée de joueurs professionnels, et l'objet de recherche est centré en priorité sur l'entrée en Centre de Formation ou sur la carrière professionnelle. Dans ce cadre, la trajectoire amateur des joueurs est souvent perçue comme une suite d'élections sportives qui les mènera au Centre de Formation ou à une carrière professionnelle⁸¹. Plus rarement, la carrière amateur des joueurs est caractérisée de façon plus précise, à travers plusieurs dimensions (élections mais aussi type de clubs, entraînements et entraîneurs etc.) comme chez J. Bertrand⁸². Ce dernier contextualise la série de consécration sportives des joueurs au sein d'une pratique initiée précocement dans un club local⁸³. Selon l'auteur, le joueur adhère à deux propriétés de la pratique : la compétition et la dépense physique⁸⁴. Ces paramètres induisent chez les futurs aspirants professionnels un fort investissement et une assiduité sans faille aux multiples échéances du club⁸⁵. En comparaison de la deuxième étape, caractérisée par une « *vie sous pression* »⁸⁶ au Centre de Formation, où le plaisir de jouer s'est étiolé⁸⁷, ces premières années sont relatées « *sur le mode de*

⁸¹ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, op. cit. ; H. Slimani, *La professionnalisation du football français*, op. cit. ; F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, op. cit. Ce dernier cite diverses types de consécration qui participent à la construction de leur vocation à devenir footballeur professionnel : être capitaine, être sélectionné en équipe départementale, régionale ou nationale, nombre et qualités des sollicitations de clubs, signature d'un contrat professionnel (*Ib.*, p. 22-24). J. Bertrand y ajoute le fait d'être surclassé et de jouer attaquant (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 106)

⁸² J. Bertrand préfère ainsi concevoir la carrière amateur comme une « *première étape* » du parcours analysé, et non comme un « *parcours préalable* » (*Ib.*, p. 86)

⁸³ *Ib.*, p. 90

⁸⁴ *Ib.*, p. 100

⁸⁵ *Ib.*, p. 102

⁸⁶ *Ib.*, p. 10

⁸⁷ R. Carlsson, « The path to the national level in sports in Sweden. », *Scandinavian Journal of Medicine and Science Sports*, n°3, 1993, pp. 170-177. Néanmoins, cette hypothèse de la diminution du plaisir n'est pas

l'enchantement d'une pratique parfaitement heureuse et d'une discontinuité forte avec ce qu'ils ont connu par la suite »⁸⁸. Pour l'immense majorité des joueurs amateurs, la première étape décrite par l'auteur s'étale sur toute la durée de la formation⁸⁹.

L'engagement des individus dans une pratique donnée peut être analysé à travers différents concepts et notions sociologiques. La « *vocation* », d'abord, définit un type d'adhésion intensive à un espace social, comme celui du champ du football professionnel⁹⁰. La vocation traduit d'abord « *un projet de vie fortement intériorisé* » dont l'aboutissement est le professionnalisme⁹¹. Or, sur l'ensemble des footballeurs amateurs enquêtés, un seul a manifesté son envie de devenir professionnel en sortant de l'École de Football (après 11 ans) : Tristan, 13 ans du club de Cèpes. C'est d'ailleurs le seul qui a vécu des marquages institutionnels assez forts pour contribuer à façonner sa croyance en sa vocation de footballeur professionnel : il a été surclassé en catégorie jeune, recruté dans un club professionnel l'année de ses 12 ans, puis a intégré un Pôle Espoir à 13 ans. Parler de vocation sans que l'envie de devenir « *pro* » ne dépasse le fantasme⁹², ni que pour la plupart des joueurs aucune compétence de haut-niveau ne leur ait été reconnu, n'a donc pas de sens ici. De la même façon, J. Bertrand déclare que la vocation induit un investissement intense dans l'optique d'accéder à l'élite. Ainsi les « *processus, socialement ancré, de transformation totale de soi-même - corps et âme -, autrement dit comme un processus de conversion* »⁹³ observé chez les jeunes footballeurs d'élite ne caractérise pas non plus les enquêtés amateurs. « *L'exploitation intensive des ressources physiques* »⁹⁴ que supposent les dispositions ascétiques formées ne concerne pas la majorité des jeunes footballeurs suivis, qui n'ont pour la plupart pas plus de

confirmée par L. C. Moraes *et al.* (« Le rôle des parents dans le développement des jeunes joueurs de football et de tennis brésiliens », *STAPS*, n°64, 2004, p.119)

⁸⁸ *Ib.*, p. 100

⁸⁹ Ainsi aux mêmes âges que ceux les enquêtés de J. Bertrand (de 12 à 19 ans), 82,6% des footballeurs amateur en formation déclarent préférer le club à tous les autres contextes de pratique (entre pairs, en famille etc., n=241), et les adjectifs négatifs spontanément attribués par ces joueurs à leur pratique de club ne correspondent qu'à 1,3% de la population interrogée.

⁹⁰ J.-M. Faure, C. Suaud ont développé les premiers ce point de vue dans *Le football professionnel à la française*, *Op. Cit.*

⁹¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 30.

⁹² Plus précisément, nous pouvons parler tout au plus, pour deux joueurs de l'enquête, d'une tension entre la vocation et la prise de conscience de leurs maigres chances de réussir une carrière professionnelle. Ainsi un joueur de 13 ans de niveau régional tempère son rêve de professionnalisme : « *Je mets quand même la priorité sur les études, parce qu'encore si j'avais un très haut niveau, là je pourrais quand même dire : « quand même j'ai des chances » quoi. Alors que là c'est sûr j'ai des chances, mais elles sont bien réduites quand même. Là je dirais plus : « ça se saurait si j'allais être pro... »* » (Entretien approfondi Reynald, le samedi 1^{er} décembre 2007)

⁹³ J.-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, *Op. Cit.*, p. 193

⁹⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 31

deux entraînements par semaine⁹⁵. L'engagement des joueurs amateurs enquêtés ne peut donc pas être défini comme une « *vocation* ».

Du côté des concepts développés par P. Bourdieu, « *l'illusio* » a été utilisé de différentes façons par l'auteur. Le concept ne caractérise pas toujours l'investissement lui-même, mais aussi un « *socle de croyance* »⁹⁶ permettant à l'individu de ressentir de l'intérêt pour le jeu d'un champ⁹⁷. L'emploi de la notion bourdieusienne de « *libido sociale* », en tant que pulsion ou intérêt spécifique à un champ et socialement constitué⁹⁸, semble plus approprié, mais n'a pas été développé théoriquement par l'auteur. Au final, l'usage de la notion de « *passion* » semble à la fois plus simple et adapté. Elle est à la fois usitée en sociologie et permet de rendre compte d'un investissement intensif, à forte charge affective, et pluri-contextuel dans une pratique. Une passion est caractérisable par une forte « *appétence* »⁹⁹ ou un « *goût* »¹⁰⁰ intense, c'est-à-dire une large envie d'accomplir une habitude.

Cette appétence pour le football rend compte du plaisir progressivement ressenti par le joueur. Toutefois, le premier contact avec le club ne se traduit pas systématiquement par un goût prononcé pour le football fédéral. La mère de Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, resitue ainsi l'envie de pratiquer de son fils¹⁰¹ :

« Comment a-t-il eu réellement le goût de faire du football ?

Ah c'est les copains de classe au début. Il suivait quoi, petit il ramassait des marguerites pendant les matchs

Ah bon !

Oui en débutant, je le voyais derrière le but en train de cueillir des petites fleurs (rires). Ça fait que deux, trois ans que je trouve que vraiment il s'intéresse, qu'il regarde des matchs, qu'il observe des stratégies. Avant je trouve que c'était plus pour être avec les copains. »

Notamment, l'accroissement de l'appétence est plus lent pour les joueurs qui ne sont pas issus de famille « *de footeux* ». Pour la majorité, l'acquisition d'un fort goût pour la pratique fédérale est très rapide. Son point culminant serait situé, d'après de nombreux travaux

⁹⁵ Un peu plus des deux tiers des joueurs interrogés dans l'enquête qualitative

⁹⁶ « Quelques propriétés des champs » dans P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, op. cit., p. 116

⁹⁷ P. Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 122

⁹⁸ P. Bourdieu, *Raisons pratiques*, op. cit., p. 153

⁹⁹ B. Lahire, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, op. cit., p. 132

¹⁰⁰ Que P. Bourdieu associe à un habitus (*Raisons pratiques*, op. cit., p. 23), tandis que B. Lahire tempère que l'appétence n'est pas nécessairement associée à une disposition (« *la passion* » étant associée à plus d'appétence que « *la routine* », et elle-même davantage que la « *sale manie* ») (*Portraits sociologiques*, op. cit., p. 414)

¹⁰¹ Entretien approfondi du jeudi 29 mai 2008

psychologiques, dès les premières années¹⁰². La précocité du goût pour le football est étayée par l'analyse des entretiens. Pour 72,2% des joueurs amateurs, le champ sémantique de la « *passion* » débute trois années maximum après la première adhésion au club. La mère de Damien, joueur Débutant du club de Basson, s'étonne encore¹⁰³ :

« Pourquoi pensez-vous qu'il a pris autant goût au football ?

Oh je sais pas... Une chose est sûre en tout cas, c'est que ça lui a plu tout de suite. Avant il faisait du judo, avant de venir en club de foot je veux dire, et des fois c'était dur d'y aller hein. Des fois il pleurait, il voulait pas y aller. Je sais pas trop pourquoi d'ailleurs... Mais bon je ramais un peu. Mais alors pour le foot, pas de problème ! A la limite qu'il pleuve ou qu'il vente y a pas de soucis, il était déjà prêt avec ses affaires, prêt à y aller ! »

Plusieurs pistes nous amènent à formuler l'hypothèse d'un goût qui reste très intense pour la majorité des cas : aucun joueur interrogé par enquête qualitative (n=18) ne manifeste dans son récit une baisse d'appétence pour la pratique. Le goût pour la pratique semble plutôt évoluer dans sa nature au cours du temps : il paraît plus inclusif au début de la pratique (pratique très fréquente, dans de nombreux contextes, à travers de nombreux médias etc.), et plus sélectif à mesure où la pratique évolue (plus d'appétence pour la pratique en club, pour tel ou tel joueur, adaptation aux nouvelles contraintes scolaires etc.). Ainsi, Dimitri, joueur de catégorie 18 ans du club départemental des Lices, évoque cette tension entre goût intense et pratique moins fréquente¹⁰⁴ :

« C'est intéressant car tu me dis qu'en Benjamin tu éprouvais de plus en plus de plaisir à jouer, mais qu'en même temps tu pratiquais moins qu'avant. Ca peut paraître paradoxal. Comment tu peux expliquer ça ?

Oui je prenais plus de plaisir, je savais me débrouiller. J'avais vu comment on pouvait apprendre, je m'intéressais plus, j'étais plus ouvert à l'apprentissage quoi. Et justement comme j'en faisais moins, j'avais encore plus soif de jouer. L'intérêt s'exprimait par plus d'envie car j'en faisais moins, je me disais « vivement la prochaine fois ! » Mais j'en faisais moins quand même c'est aussi par rapport aux cours. Souvent je rentrais tard, vers 18h, 18h ou 19h, et après y avait les devoirs quoi. »

¹⁰² Voir pour un état des lieux R. Carlsson, « The path to the national level in sports in Sweden. », *Scandinavian Journal of Medicine and Science Sports*, n°3, 1993, pp. 170-177

¹⁰³ Entretien approfondi du mercredi 23 avril 2008

¹⁰⁴ Entretien approfondi du samedi 12 janvier 2008

En dépit d'une pratique pas toujours aussi fréquente qu'au début, la carrière amateur s'accompagne d'un goût intense et pérenne. C'est l'attrance pour une forme de sociabilité, pour l'apprentissage et la sélectivité fédérale qui compose cette appétence.

b. Le goût de la communauté sportive

La naissance, puis l'accroissement vif et continu du goût pour le football fédéral requiert une analyse selon plusieurs dimensions. L'adhésion à cette pratique institutionnalisée participe d'abord du sentiment d'appartenir à un univers partagé. La construction de cette sociabilité sportive se fonde sur une identification à une culture footballistique commune et à ses hérauts, que sont les joueurs professionnels les plus médiatisés. Elle repose aussi sur l'appartenance à une communauté formée par l'équipe sportive, solidarisée par les expériences sportives et extra-sportives. Le développement d'une appétence pour le football institutionnalisé témoigne enfin du sentiment d'évoluer dans le monde valorisant du sport, et à l'intérieur duquel le monde du football qui attire le plus d'attention et de licenciés.

Le développement du goût pour le football naît ainsi de l'adhésion à une même culture. De nombreux travaux socio-historiques constatent en effet que si la profession tend à produire l'essentiel de l'identité individuelle, notamment du fait de la décrépitude des grandes identifications collectives (religion, culture de classe, etc.)¹⁰⁵, les pratiques ludiques, telles que le sport et le football, participent de plus en plus à la définition identitaire des individus¹⁰⁶. La mère de Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, affirme ainsi qu'il n'était : « *pas très fort à l'école. Le foot ça lui permettait de compenser. C'était un peu grâce à ça qu'il existait* »¹⁰⁷. Sans connaître pour autant l'ensemble des amateurs de ce sport, l'appétence du football prend racine dans ce sentiment d'appartenance à une « *communauté imaginée* »¹⁰⁸. L'historien B. Anderson définit ce concept comme « *le fait de se reconnaître membre d'un même collectif au-delà des différences de statut et des barrières mises à l'inter-connaissance* »¹⁰⁹. P. Mignon propose une analyse du football à travers ce concept théorique. Il considère qu'avec la diffusion des règles, des spectacles sportifs, de la pratique en club, ce sport rapproche les individus autour d'équipes et de clubs, qui partagent alors un temps

¹⁰⁵ C. Dubar, *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 2000

¹⁰⁶ lire par exemple F. Weber, *Le travail à côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, INRA, 1989

¹⁰⁷ Entretien approfondi du jeudi 29 mai 2008

¹⁰⁸ B. Anderson, *Imagined communities*, New-York, Verso, 1983

¹⁰⁹ Néanmoins le contexte de son analyse concernait la nation, et non une pratique ludique

commun¹¹⁰. La popularité du football, sport le plus pratiqué par les garçons en club¹¹¹, rend la perception de ce phénomène plus aigüe chez certains parents. La mère de Querrien, regrette¹¹² :

« Le foot c'est tellement le sport icône, tellement... C'est un peu le sport des fantasmes hein, je trouve que ça les éloigne un peu trop de la réalité. Tout le monde veut être Zidane, et on les empêche de vivre d'autres sports, ou ce sport autrement en tout cas. C'est un peu trop présent, ce rêve d'être footballeur »

A l'échelle de notre enquête par entretiens approfondis, la moitié des jeunes déclarent, notamment avant l'entrée au collège, avoir échangé des connaissances ou débattre sur le football. La cour de récréation est le théâtre privilégié de ces rassemblements. Des débats passionnés se disputent entre camarades d'école, autour des joueurs et du championnat de Ligue 1, des championnats étrangers, des compétitions internationales. La récréation est aussi le lieu d'échange et de collection de vignettes autocollantes d'album de football. Comme l'écrit J. Bertrand, *« L'intégration à cet univers sportif passe aussi par le fait « d'être au courant » de cette actualité »*¹¹³. Pierre, Poussin de Basson, échange avec ses camarades les images autocollantes à l'effigie des joueurs et clubs de Ligue 1 : *« On se les échange toutes les semaines avec les potes. Mais ça fait longtemps hein. J'ai toutes les années depuis 2000 »*¹¹⁴. Plus rarement, le football peut aussi servir d'échappatoire, dans laquelle se réfugient certains enfants confrontés à des situations sociales conflictuelles¹¹⁵. La mère de Bérenger, joueur Benjamin de Basson se remémore¹¹⁶ :

« À un moment donné, c'est vrai que cette situation de séparation avec leur père, c'est quelque chose qui les aurait déstabilisé. S'il n'y avait pas le foot... Je pense que le foot, le sport ça les a aidé un petit peu à se dépasser par rapport à cette situation.

¹¹⁰ P. Mignon « Un grand club populaire au stade de France : que représente une équipe de football ? », dans H. Héral & P. Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP, op. cit.*, p. 344

¹¹¹ L'étude de la D.E.P.P la place première avec 23% des collégiens et lycéens qui y jouent en club (n=986), le deuxième sport étant le tennis avec 7% seulement. Chez les filles, la danse est la première avec 14%, contre 1% pour le football (D.E.P.P., « Image du sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée 2005-2006 », *Les dossiers Enseignement scolaire, op. cit.*, p. 99)

¹¹² Entretien approfondi du jeudi 29 mai 2008

¹¹³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 374

¹¹⁴ Entretien approfondi du mercredi 14 janvier 2009

¹¹⁵ C'est aussi comme un acte de sublimation que l'ethnologue P. Bourgeois interprétait les graffitis des les quartiers d'East Harlem : « Comme si le miracle de la créativité humaine et du génie esthétique devait s'affirmer face au désespoir et à l'oppression » (P. Bourgeois, *En quête de respect*, p. 225)

¹¹⁶ Entretien approfondi du 18 décembre 2007

Ça fait combien de temps, longtemps ?

Ben ça fait deux ans, à peu près hein.

Vous pensez que le foot les a aidé un petit peu dans ces moments-là ?

Oui, oui, ça les a aidé à surpasser ça »

Parallèlement à cette adhésion globale au monde du football, une forme identificatoire particulièrement partagée est celle de l'adhésion du novice avec une ou plusieurs « stars » du ballon rond. La littérature biographique ou autobiographique abonde de ce type de témoignage. D. Deschamps avoue aduler un joueur en particulier : F. Poulain¹¹⁷. D. Maradona avait aussi deux footballeurs préférés¹¹⁸, et Z. Zidane a même prénommé son fils aîné en hommage à un joueur évoluant en 1989 à Marseille, où il habitait : Enzo Francescoli¹¹⁹. Plusieurs travaux sociologiques précédents, portant sur la socialisation de jeunes sportifs aspirant à devenir professionnel, ont lié ce processus d'identification à celui de la vocation¹²⁰. Ce lien s'établit notamment, selon l'ethnologue S. Faure, à travers une « *identification imaginaire* »¹²¹ : la vision du spectacle (de danseurs professionnels dans son étude) constitue alors une occasion de s'approprier leur statut attendu de professionnel. Il s'agit pour les apprentis professionnels, poursuit J. Bertrand, de « *combler, sur le mode imaginaire, l'écart entre leurs aspirations et leur position actuelle, d'évaluer la force de leurs attentes inassouvies.* »¹²² Le modèle identificatoire liant joueur novice et joueur professionnel semble toutefois s'insérer dans le cadre d'analyse de joueurs non professionnels¹²³. Le goût intense des joueurs amateurs interrogés pour ce sport les amène à se projeter dans ce qui constitue pour eux l'expérience ultime du footballeur : le match de haut-niveau. Cette projection semble toutefois moins fréquente chez les joueurs amateurs interrogés, que chez les sportifs professionnels. Seulement un tiers des footballeurs de l'enquête qualitative est concerné. Le récit de la mère de Bérenger illustre ce processus :

¹¹⁷ D. Rouch, *Didier Deschamps. Vainqueur dans l'âme*, op. cit., p. 31

¹¹⁸ Bochini et Bertoni, le premier pour ses « *feintes incroyables* », le second pour ses « *coups francs qui évitaient les murs défensifs* » D. A. Maradona, *Moi, Diego*, op. cit. p. 16

¹¹⁹ E. Labrunie, *Zidane, maître du jeu*, op. cit., p. 17

¹²⁰ Notamment S. Faure, *Apprendre par corps*, op. cit. et J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit.

¹²¹ S. Faure, *Apprendre par corps*, op. cit., p. 75

¹²² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 379

¹²³ Comme le montrent F. Coulomb et P. Therme : les auteurs analysent que le spectacle de haut-niveau représente un support de construction identitaire chez jeunes supporters des clubs de l'OM et du PSG, par le jeu complexe d'identifications et de projections (Coulomb F., *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris : approche anthropologique de la transition sociale*, op. cit.)

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

« Des fois je vois, quand un joueur passe à la télé, ils sont tellement motivés ! Des fois j'ai l'impression qu'ils veulent... C'est comme s'ils avaient envie de rentrer dans la peau de cet individu-là, il y a l'énergie qu'on voit rayonner en eux. Dimanche dernier par exemple ils ont parlé de... (elle cherche le nom) Ribéry ! On regardait l'émission ensemble : je voyais qu'ils étaient débordés d'envie et d'intérêt. »

C. Bromberger et J. Bertrand repèrent une identification élective des individus vers une catégorie de joueurs professionnels particuliers. Le premier s'intéresse aux spectateurs du Vélodrome à la fin des années 80¹²⁴. Il montre qu'une identification peut fonctionner par homologie entre certains joueurs « *au type de jeu bien tranché* »¹²⁵ et des catégories de spectateurs particulières, réparties en fonction de l'âge et de leurs catégories socioprofessionnelles. De son côté, J. Bertrand note que le choix de la vedette sportive se réalise aussi, par les joueurs de Centre de Formation âgés de 12 à 19 ans enquêtés, sur des appréciations et des goûts particuliers. Ils peuvent être fondés pour chaque joueur : sur une même appartenance régionale ; sur le critère de la « *proximité sportive* » (même poste, mêmes qualités intrinsèques, même style de jeu) ; sur les faiblesses partagées avec ses idoles ; sur un goût du travail ou sur sa modestie ; voire sur la reconnaissance de mêmes dispositions religieuses¹²⁶. En ce qui concerne les jeunes joueurs amateurs interrogés qui débutent en club, l'identification est moins sélective et plus consensuelle. Les jeunes amateurs ne citent que rarement un joueur, mais plutôt un pannel « *de joueurs incontestés dont l'attractivité est transversale* »¹²⁷. Ainsi les joueurs internationaux, de poste offensif¹²⁸, et dont la virtuosité ballon au pied fait l'objet d'attentions médiatiques sont massivement désignés. : L. Messi, milieu offensif argentin ; C. Ronaldo, milieu offensif portugais ; Ronaldinho, milieu offensif brésilien et à une moindre mesure Z. Zidane, milieu offensif français¹²⁹. Le père de Pascal, joueur Poussin du club de Cèpes, décrit ainsi la passion naissante de son fils¹³⁰:

¹²⁴ Stade de football de l'Olympique de Marseille (C. Bromberger, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard, 2004)

¹²⁵ *Ib.*, p. 171. Il s'agit d'A. Giresse, milieu de terrain (organisateur du jeu et préféré des plus de 40 ans de classe moyenne) et de J.-A. Bell, gardien de but (spectaculaire, préféré des moins de 24 ans de couches populaire) (*Ib.*, p. 46)

¹²⁶ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 384-385

¹²⁷ *Ib.*, p. 383

¹²⁸ J. Bertrand ne retient pas ces trois critères mais désigne toutefois « *des attaquants* » comme étant la cible d'identifications (*Ib.*, p. 375)

¹²⁹ Il était retraité depuis 2 ans lors de l'enquête, tandis que les trois autres étaient encore en activité. Les quatre joueurs ont été nommés meilleurs joueurs de l'année par la Fifa (1998, 2000 et 2003 pour Z. Zidane, 2004 et 2005 pour Ronaldinho, 2008 pour C. Ronaldo et 2009 pour L. Messi)

¹³⁰ Entretien approfondi du mercredi 22 octobre 2008

« Depuis quand Pascal a le goût du foot ?

Oh il ne pense qu'à ça... Depuis qu'il est en débutant 2 je dirais [à 7 ans]. Attention s'il y a un match à la télé il peut me surprendre : des fois il décroche. Mais tout ce qu'il fait c'est basé sur le foot : les jeux vidéo c'est que du foot, les recherches sur le net c'est pareil. C'est un fan de Messi, alors il va voir toutes ses vidéos sur You tube, il y passe des heures. Il va regarder tous les buts qui sortent du commun, les plus beaux gestes techniques des joueurs... C'est que du foot ! »

Plus proche des joueurs, le goût pour le football rend compte aussi de l'adhésion à une communauté plus restreinte constituée de son équipe de championnat, des joueurs de sa catégorie d'âge, et par extension son club. La plupart des joueurs interrogés dans l'enquête qualitative manifestent de l'intérêt pour son association sportive, et 44, 4% d'entre eux assistent régulièrement aux matchs de l'équipe fanion du club. Les éducateurs interrogés évoquent souvent « *l'amour du maillot* » qui doit prévaloir chez les joueurs : ils doivent tout à la fois se battre pour le club, et se montrer exemplaire lors des matchs. Les formateurs tentent ainsi d'imposer « *en douceur et sur le mode paternaliste l'attachement au club formateur, autrefois imposé par les présidents de manière autoritaire* »¹³¹

A l'intérieur de l'équipe, cette sociabilité prend forme d'abord par les liens nécessaires des joueurs au sein d'un collectif. La coopération entre les joueurs est valorisée par la culture fédérale, qui véhicule comme l'écrivent J-M. Faure et C. Suaud « *la conviction au niveau individuel, de l'efficacité d'une mobilisation pour une cause collective* »¹³². De façon plus pragmatique, la coopération est aussi indispensable pour attaquer et défendre une même cible face à 11 adversaires organisés. Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson expose cette progressive prise en compte de ses partenaires¹³³ :

« Avant en CMI je ne pensais qu'à ma gueule... Tu vois si je jouais contre des mecs moins bons je dribblais tout le monde et puis voilà. Franchement après j'ai réfléchi : maintenant je me dis que tu réussis pour les copains. Tu joues pour ton club, tu joues pour ton équipe hein. Puis ouais c'est plus pareil en club quand t'atteins un certain niveau, bon bah tu peux plus jouer seul quoi, tu te fais défoncer sinon. Rien que par le coach qui gueule après toute façon ! (rires) »

¹³¹ H. Slimani, « Les Centres de formation des clubs : Les contradictions d'un enjeu national », *op. cit.*, p. 356

¹³² J-M Faure, C. Suaud, « Les enjeux du football », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 103, n° 1, 1994, p. 4

¹³³ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Cette sociabilité de type communautaire, limitée aux partenaires de club, est caractérisée par une double opposition, diachronique et synchronique. D'une part, les relations interpersonnelles de joueur semblent être plus intenses en Ecole de Football (de 6 à 11 ans) qu'en Préformation et Formation (de 12 à 15 ans et de 16 à 18 ans). D'abord, les partenaires de jeux sont souvent camarades d'école ou voisins de rue et partagent ainsi des liens de sociabilité à l'extérieur du club. Aux catégories supérieures, l'abandon sportif et la mobilité des joueurs entre les clubs sont plus importants, et plus rares sont les joueurs qui se retrouvent en club et en dehors. Ensuite, la distance des éducateurs et des joueurs débutants vis-à-vis de l'aspect compétitif du sport permet de préserver les liens des joueurs. Aux premières catégories d'âge correspondent une « *tendance à une assez faible autonomisation des enjeux sportifs (« le sport pour le sport ») par rapport à la qualité de la relation personnelle (à « l'ambiance »)* »¹³⁴. Cette solidarité deviendra plus distendue aux catégories supérieures, lorsque l'objectif sera davantage orienté sur la recherche de résultats sportifs.

Néanmoins, le poids des relations interpersonnelles dans le goût footballistique est écrasant : 94,4% des joueurs de l'enquête qualitative affirment que leur passion du football prend racine dans la sociabilité, « *le fait d'être avec les copains* ». Cette dimension du goût footballistique est la plus fréquente dans les récits, et permet d'étayer l'existence d'une inclination propre aux footballeurs amateurs : la « *disposition à la sociabilité* ». Elle structure la carrière des joueurs amateurs de par l'ancrage initial de la pratique dans les relations interpersonnelles (les pairs, la famille). Cette sociabilité se converti en manière d'être dans un monde fédéral où la cohésion est à la fois utile (la progression du ballon d'un but à l'autre) et vertueuse (le collectif prime sur l'individu). La disposition à la sociabilité structure aussi la carrière amateur parce qu'elle la distingue du parcours des aspirants professionnels, chez qui les relations interpersonnelles perdent en qualité à mesure où les enjeux sportifs s'accroissent. La sociabilité, largement véhiculée par la pratique amateur, soutient une fédération sportive dont le succès est toujours d'actualité : en 10 ans la F.F.F. a vu son nombre total de licenciés légèrement croître de 100 000 unités¹³⁵. En 20 ans, la pratique fédérale des jeunes, tous sports confondus, semble avoir augmenté, au contraire de la pratique « *libre* » qui paraît avoir perdu du terrain¹³⁶. Ces résultats vont à l'encontre de ce que J.P Gars et M. Diallo affirmaient sur la

¹³⁴ *Ib.*, p. 110

¹³⁵ 2 225 595 en 2009 contre 2 146 420 en 1999, les joueurs étant 1 921 275 en 2009 et 1 871 771 en 2000. (F.F.F., *Statistiques licences – licenciés – saison 2008/2009*, op. cit.)

¹³⁶ La pratique en club est passé de 30 à 52% entre 1984 et 2005, et la pratique « *libre* » de 73 à 68% dans le même temps (base de 5026 élèves de collèges et lycées en 1984, et 1954 élèves en 2005 : D.E.P.P., « Image du

désertion de la vie associative par la jeunesse : « *la crise a aussi gagné le monde sportif, il ne subsiste plus que quelques grands clubs, la vie associative est désertée petit à petit par les jeunes au profit de pratiques consuméristes à court terme où seule la recherche du plaisir individuel prédomine* »¹³⁷

Si la sociabilité est un soubassement propre aux trois clubs enquêtés, la qualité des relations entre les joueurs d'une même équipe semble d'autre part supérieure dans le club départemental de Lices qu'à Basson et à Cèpes. F. Raserà a évoqué, dans son travail sur la reconversion des apprentis footballeurs, l'hétérogénéité des styles de jeu incorporé par les joueurs, en fonction de leur club d'origine¹³⁸. Il décrit surtout le retour de ces joueurs, intégrés puis exclus du haut-niveau fédéral, vers les clubs de niveau départemental. Il oppose alors le caractère ascétique, compétitif et rationnel de la socialisation dans le football d'élite aux spécificités ludiques, conviviales et non contraignantes du bas niveau fédéral¹³⁹. Cette analyse se prolonge dans la présente enquête, avec une intensité plus forte à l'A.S. Liçoise. Le caractère convivial du club semble d'abord résider dans la prolongation de l'approche ludique du football, déjà soulignée pour la catégorie débutant des trois structures. Cette permanence du ludisme propre à Lices, rend compte d'une distance maintenue aux enjeux sportifs : les formateurs du club ne sont pas, dans leur grande majorité, diplômés par la F.F.F.¹⁴⁰. En outre, aucune des équipes de catégorie jeune n'évolue au dessus du niveau district. Les deux autres clubs de l'enquête possèdent à tous les niveaux (13 ans, 15 ans et 18 ans) des équipes qui participent au moins à des compétitions de niveau régional, qui consacrent un niveau de compétitivité plus important, mais aussi des enjeux sportifs supérieurs¹⁴¹. L'entraîneur de la catégorie 15 ans du club départemental caricature ces différences¹⁴² :

sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée 2005-2006 », *Les dossiers Enseignement scolaire, op. cit.*, p. 97)

¹³⁷ J.P Gars et M.Diallo, intervenants DDJS et Mission locale à Boulogne, cités par D. Charrier, *APS et insertion des jeunes : enjeux éducatifs et pratiques institutionnelles*, Paris, 1997. Dans la décennie où l'ouvrage est parue, les licenciés de la F.F.F. ont cru de 1 891 199 en 1991 à 2 140 133 en 2001

¹³⁸ F. Raserà, *Retour sur la formation à la française*, pp. 33-34

¹³⁹ *Ib.*, p. 134

¹⁴⁰ 3 formateurs sur 17 possèdent l'Initiateur 1er niveau le diplôme d'éducateur le plus modeste attribué par la F.F.F. en direction des adultes, et reconnaissant la compétence d'éducateur uniquement pour les joueurs de 6 à 11 ans

¹⁴¹ Ainsi le risque de descendre d'un niveau fédéral (de ligue à district qui est le plus bas niveau) mobilise ces enjeux, renforcés par un nombre de joueurs supérieurs et donc une plus grande concurrence des coéquipiers pour un seul poste, enjeux soutenus par un budget supérieur alloué à chacune de ces équipes (présence systématique d'arbitres officiels qu'il faut rémunérer, déplacements plus lointains, éducateurs à défrayer etc.)

¹⁴² Entretien approfondi du 26 mai 2008

« Nous on fait un sport de plaisir. Si tu veux faire de la compétition, tout ça, faut aller en DRH¹⁴³. A ce niveau là t'y vas pour la compétition. Ca devient plus personnel. Ici tu y vas pour la convivialité avant tout. Tu peux pas retrouver ça dans les grands clubs, c'est un monde de requin, y a pas de sentiments. »

Cette vision très schématique et dichotomique amène l'idée qu'à des niveaux régionaux et nationaux, le choix d'une équipe se réalise sur d'autres critères que le regroupement de joueurs d'une même génération d'âge. Les joueurs sont trop nombreux pour constituer une seule équipe. La sélection des joueurs vient fragiliser la qualité des relations entre joueurs, qui deviennent concurrents, et non plus seulement partenaires. La désignation des « *titulaires* » et des « *remplaçants* », des joueurs de « *l'équipe A* » et des joueurs des autres équipes, se réalise sur un critère avant tout sportif. Quentin, amené à jouer en équipe première de sa catégorie malgré son jeune âge, rappelle en ces termes sa difficile intégration à un collectif dont il ne connaissait pas les membres :

« Et l'entente avec les autres joueurs c'est venu d'un coup ou petit à petit ?

Ouais petit à petit, parce qu'en première année je me suis dit, je suis pas avec mes copains. Je suis avec des mecs qui sont forts, qui étaient « deuxième année », qui jouaient vachement bien. Je jouais pas forcément tout le temps, je jouais quand même de temps en temps avec mes copains, mais c'était difficile. L'ambiance, c'était pas la même chose. Ça c'était plus chiant. Mais au fur et à mesure, c'était plus la complicité entre les générations qui s'est mis en place, donc euh... Maintenant, je sais que je m'entends bien avec tout le monde »

L'analyse de G. Loirand et de J. Bertrand, qui associe convivialité à l'interconnaissance des premiers clubs investis par les aspirants professionnels¹⁴⁴, caractérise donc le club de Lices. La sociabilité intense de ces « *petits clubs* » rompt avec les relations conflictuelles que les joueurs d'élite devront gérer par la suite, notamment à travers l'intériorisation d'un « *rapport agonistique aux pairs* »¹⁴⁵. Les liens familiaux et de voisinage¹⁴⁶ qui unissent

¹⁴³ Niveau régional, Ligue

¹⁴⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 99 ; G. Loirand, « Le bénévolat : les ambiguïtés d'un engagement », op. cit., p. 277

¹⁴⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 295, rapport atténué dans la réalité par les affinités et la complicité partagés par les joueurs. Cette dernière analyse est confortée par le témoignage du surveillant du Centre de Formation du club professionnel de Saint-Brice, qui souligne le climat très concurrentiel entre les joueurs, qui restent soudés, à des degrés divers selon les promotions. Il me parle de l'ambiance « *fraternelle* » entre les joueurs, qui fonctionne comme un groupe uni : ils se coiffent tous de la même façon, ils se retrouvent le soir devant « *Plus belle la vie* », comme lui-même le faisait lorsqu' il était joueur en Centre de Formation (avant d'en être exclu pour un niveau sportif jugé insuffisant). (Interaction personnelle, le mercredi 07 novembre 2007)

dirigeants, éducateurs et joueurs de Lices favorisent l'intensification de la sociabilité de la structure. C'est « *l'enracinement* » des licenciés du club dans un même lieu qui permet de les caractériser comme appartenant à des « *communautés de voisinage* »¹⁴⁷. Dimitri, joueur de catégorie 18 ans du club de Lices illustre ces propos :

« Ici il n'y a pas de challenge pour la prise de tête de jouer en équipe première [...] en match de coupe on avait joué contre une équipe y avait le coach qui gueulait alors qu'ici c'est plus familial. Le club est réputé pour sa convivialité. Y a beaucoup de jeunes à côté qui vont à Lices, même s'ils jouaient au-dessus. Ils viennent pour la bonne ambiance.

***La mère de Dimitri :** Dans ce club ils sont tous cousins, cousins éloignés. Ils sont proches. Je pense qu'on a voulu entrer dans cette famille. »*

D'un autre côté, le développement d'une appétence pour le football fédéral rend compte aussi de l'adhésion au monde valorisé du sport. La prise en charge des corps par l'Etat¹⁴⁸ se traduit par de permanentes injonctions institutionnelles à pratiquer du sport. Ces multiples appels à l'exercice physique sont de nature scolaire¹⁴⁹, médiatique¹⁵⁰, politique¹⁵¹ etc. 94,4% des parents de joueurs manifestent l'intériorisation de ce travail d'inculcation par des discours laudatifs sur la pratique sportive. Le discours de la mère de Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, illustre cette valorisation du football et de sa fonction éducative¹⁵² :

« Dans la vie de Bérenger, vous diriez que le foot a une place plutôt importante ou pas importante ?

Ah si, c'est important dans la mesure où ça contribue aussi à l'épanouissement de l'enfant. Moi pour l'instant je ne vise pas la carrière de l'enfant mais ce que ça lui apporte comme

¹⁴⁶ Précisés à la section de chapitre 4.1

¹⁴⁷ *Ib.*, p. 278

¹⁴⁸ G. Loirand, *Une difficile affaire publique. Une sociologie du contrôle d'Etat sur les activités physiques et sportives et sur leur encadrement professionnel*. Thèse de doctorat, Université de Nantes, 1996.

¹⁴⁹ La France impose une éducation physique à tous ses élèves de la maternelle à la terminale

¹⁵⁰ Pour illustration, l'obligation d'inscrire la mention « *Pour votre santé, bougez plus* » pour les publicités, est issu d'un programme lancé par l'OMS en 2002. L'organisation préconise trente minutes quotidiennes d'activité physique pour la santé. Ce programme est parti du constat qu'à l'échelle de la planète, huit adultes sur dix sont en-dessous de ce seuil, et chaque année dans le monde, la sédentarité fait deux millions de morts par maladies cardio-vasculaires, diabète ou obésité.

¹⁵¹ Comme le cristallise le discours du président N. Sarkozy du vendredi 1^{er} septembre 2006, reprenant le thème scolaire pour proclamer : « *Je veux construire une école où le sport sera considéré comme une discipline fondamentale parce que le sport est une morale de l'effort et une éthique. Parce que le sport c'est le dépassement de soi et le respect des autres* »

¹⁵² Entretien approfondi du 18 décembre 2007

joies et à son bien-être, donc en tant que mère je ne peux qu'y donner de l'importance. C'est important. »

Le football, qui est le sport le plus pratiqué dans le pays, tient aussi son succès de sa présence médiatique. Pendant les années 1990, alors que la plupart des enquêtés n'avait pas encore 10 ans, le football était déjà le sport le plus diffusé dans les chaînes hertziennes. Il occupait 21,4% du temps d'antenne octroyé au sport sur les six chaînes nationales en 1990, 23,7% en 1999¹⁵³. L'imprégnation de la culture footballistique, et l'envie naissante de pratiquer ce sport est donc dépendant des canaux télévisuels. L'ensemble des parents interrogés par entretiens évoquent des visions de matchs ou de magazines sportifs télévisuels, avant l'entrée en club de leur fils. Certains désignent directement l'influence de la télévision dans le choix de la pratique du football. Le père de Quentin se remémore ainsi les premières expériences footballistiques de son fils, qui n'étaient pas situées sur un terrain de football mais devant le petit écran ¹⁵⁴ :

« Et alors pourquoi le foot, et pourquoi le sport en général ?

Bien je crois que ça correspond à... Quentin est né en 93, on a gagné la Coupe du Monde en 98. (Je ris) Ah non mais tu rigoles, mais on a vu la finale de la Coupe du Monde à Carnac, on était tous en bleu – blanc - rouge. On est allé faire la fête après. C'était une époque, c'était le foot le foot le foot. Puis c'est ça les débutants ça commence à 5 - 6 ans. Puis à l'école, ils parlaient beaucoup de foot. Ils parlaient de quoi : de la Coupe du Monde, de Zidane, de Lizarazu , de... qui c'est qu'il y avait au milieu ? Deschamps ! De Wiltord, tout ça. Je pense que ça a joué.. »

Ce goût acquis pour le football dépend donc de la grande communauté formé par les amateurs de football, le club et l'équipe du joueur. La pratique du football soutient aussi cette appétence, à travers de ces deux dernières composantes du goût pour le football.

c. Le goût de l'apprentissage et de la sélectivité

Le goût pour le football fédéral rend compte de l'intériorisation de dispositions compétitives, associée à la satisfaction retirée de l'acquisition de savoir-faire footballistiques et de la reconnaissance fédérale associée.

¹⁵³ soit 566 heures par an (P. Duret, *Sociologie du sport*, Paris, Payot & Rivages, 2004, 1^{ère} édition 2001, p. 176-178

¹⁵⁴ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

Parallèlement à l'adhésion des joueurs à un même univers sportif, l'appétence à la pratique fédérale s'inscrit aussi dans sa caractéristique compétitive. Cette forme d'adhésion est massive chez les joueurs interrogés par l'enquête qualitative : alors que la F.F.F. insiste sur le fait que la victoire n'est pas la finalité avant la catégorie 18 ans¹⁵⁵, 88,9% d'entre eux ont associé leur goût pour la pratique fédérale à l'aspect compétitif du sport. L'étude de la DEPP en 2005-2006 montre aussi que sur les 1954 collégiens et lycéens interrogés, sportifs ou non, la compétition est le motif principal de la pratique sportive, pour 42% des garçons¹⁵⁶.

Plusieurs travaux scientifiques montrent l'importance subjective de la propriété compétitive du sport. Le sociologue G. Loirand observe que certains transferts d'activités sportives s'expliquent ainsi par la déception d'athlète de ne pas vaincre en compétition, en prenant l'exemple des triathlètes¹⁵⁷. Concernant le football fédéral, l'ethnologue F. Elegoët considère que le football de haut-niveau participe d'une culture de « *l'agon* », c'est-à-dire du combat et du conflit¹⁵⁸, et que la première caractéristique du football professionnel réside dans « *la sélectivité extrême et la compétition absolue* »¹⁵⁹. Elle est en effet publique (dans un stade ouvert), permanente (dure toute la saison), oppose plusieurs équipes (gagner le match) et au sein d'une même équipe plusieurs joueurs pour le même poste de titulaire (gagner sa place)¹⁶⁰. L'auteur note que la compétition est parfois extrême, et incite même le joueur à supporter jusqu'à la blessure pour jouer. Au sein de notre enquête, le goût de compétition, partagé par joueurs et éducateurs peut amener à des formes de violence symbolique ressenties par une minorité de joueurs et certains parents, comme le père de Quentin qui fulmine :

« Les entraîneurs ils oublient parfois que c'est des gamins, que c'est un jeu. Eux c'est dans le prestige de leur club, de leur commune quoi, plus que parfois dans l'intérêt du gamin. Moi il y a des trucs que je dis, mais que je ne revendique pas trop car je m'investis pas donc c'est trop facile, mais du genre : avoir des gamins qui se sont battus toute l'année en équipe deux pour gagner, puis faire descendre la moitié de l'équipe première pour les faire monter de catégorie, je trouve que c'est un manque de respect pour les gamins. Je trouve ça parfaitement nul. C'est à chier. Ils se rendent pas compte comment ils marquent les gamins. Parce que quand je disais

¹⁵⁵ Formation Initiateur 1er niveau du vendredi 18 au samedi 19 janvier 2008 et du vendredi 8 au samedi 9 février 2008 ; Initiateur 2ème niveau du lundi 9 février 2009 au samedi 14 février 2009

¹⁵⁶ Contre 19% pour les filles (DEPP, « Image du sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée 2005-2006 », *Les dossiers Enseignement scolaire*, op. cit., p. 102)

¹⁵⁷ G. Loirand, *Pratiques sportives et cycles de vie*, DEA, Paris XI-Orsay, 1988

¹⁵⁸ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 5

¹⁵⁹ *Ib.*, p. 14

¹⁶⁰ *Ib.*, pp. 101-102. Un joueur professionnel dit ainsi « *Le football est un sport collectif ou chacun joue pour soi* »

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

que pour moi ils se forgent par rapport à des choses qu'ils entendent ou qu'ils vivent, ce genre de choses ça peut casser un gamin au niveau du sport : « Non mais attend mais je sers à quoi en fin de compte ? » Non non c'est... Venant d'adultes je trouve ça nul. Mais bon ils sont bénévoles. On peut pas trop les critiquer mais après je le remarque, dans beaucoup de clubs en tous cas. »

De leur côté, F. Raser et J. Bertrand considèrent que la socialisation du footballeur professionnel passe par l'intériorisation d'une disposition « *compétitive* »¹⁶¹, nommée aussi « *agonistique* »¹⁶². Plutôt qu'à la caractérisation de cette disposition, les auteurs s'intéressent davantage à sa sociogenèse. J. Bertrand s'y est particulièrement penché : il note que la formation de la disposition compétitive repose à la fois sur la structuration du temps des joueurs autour des échéances du championnat, et d'un « *rapport au match qui place l'efficacité et le résultat au premier plan* »¹⁶³. Cette analyse trouve écho dans celle de F. Elégoët sur le discours des footballeurs professionnels selon lesquels « *Le beau jeu, c'est-à-dire l'esthétique, n'est pas l'objectif. L'objectif, c'est le résultat.* »¹⁶⁴. J. Bertrand note enfin l'existence de trois représentations dominantes de l'affrontement, qui concourent à la construction d'une disposition compétitive : « *le match est appréhendé tout à la fois comme une lutte pour l'honneur, un combat et un jeu sur les règles* »¹⁶⁵.

L'association que les joueurs amateurs effectuent entre le caractère compétitif du football fédéral d'une part, et le fort goût pour cette modalité d'autre part, pousse à conclure à l'existence de cette disposition agonistique chez les non professionnels enquêtés. L'analyse discursive des enquêtés amateurs permet de définir cinq sources du goût de la compétition. D'abord, la recherche de la victoire est soulignée par 77,8% des joueurs. Un conseiller technique résume, en parlant des clubs de niveau départemental¹⁶⁶ : « *c'est du pipeau de dire qu'on joue pour s'amuser, on joue pour la gagne ; j'ai jamais vu autant de brins qu'en districts* ». L'excitation ressentie lorsque la rencontre débute est associée à cette quête du succès, dans les récits des joueurs. Le match, lieu d'actualisation de la disposition agonistique, est le lieu de tensions internes. La disposition compétitive peut s'actualiser par la victoire¹⁶⁷,

¹⁶¹ F. Raser, *Retour sur le football à la française*, op. cit., p. 67

¹⁶² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 295

¹⁶³ *Ib.*, p. 204

¹⁶⁴ F. Elégoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 5

¹⁶⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 204

¹⁶⁶ Formation Initiateur 2, lundi 20 avril 2009

¹⁶⁷ Les dispositions ne trouvent pas toujours les contextes de leur actualisation, nommée « *pluralité interne inassouvie* », est un des cas de la théorie des déchirements dispositionnels proposée par B. Lahire (dir.), « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, op. cit., p. 149

ou être réprimée par la défaite. Cette « *pression* » vécue entraîne un état fébrilité que les joueurs attendent de revivre chaque week-end. David, 18 ans de Basson affirme même que « *pour moi la compétition c'est plus important que le foot lui-même. C'est l'adrénaline qui me plaît. S'il y avait pas de match je pense que je continuerai pas* »¹⁶⁸ Enfin le cas d'équilibre des forces des deux équipes adverses implique un engagement maximal des joueurs. J. Bertrand affirmait déjà que « *le football s'inscrit et participe à la construction d'un goût prononcé pour l'effort physique* »¹⁶⁹. Mais au-delà d'une forte exploitation des ressources physiques des joueurs, la situation de match contraint à une utilisation optimale de leurs savoir-faire, à laquelle les joueurs prennent goût (44,4% des cas). Reynald, 13 ans de Basson, déplore : « *c'est chiant quand on joue pas à un bon niveau. En ce moment on est 4^{ème} en PH donc ça va c'est pas mal* »¹⁷⁰.

Le plaisir d'apprendre de nouveaux savoir-faire est aussi recherché par deux tiers des joueurs enquêtés par entretiens approfondis. Le football fédéral, organisé sous forme de compétitions, décline sa temporalité en deux dimensions : celui des matchs qui hiérarchisent les performances des équipes, et celui des entraînements. Ces temps, que les éducateurs nomment « *séances* », sont destinés à l'acquisition des manières de faire et de penser propres à la compétition disputée. L'appétence associée à la disposition agonistique est consolidée lorsque le joueur perçoit l'acquisition d'un nouveau savoir-faire. Ce lien qui unit moins directement compétition et appétence, est souligné par l'ancien ouvrage de J. Prévost. Il analysait déjà que le plaisir du sport n'est pas seulement « *dans la gloire des champions, ni dans l'amour du risque, mais tout aussi bien dans les sensations internes, les jouissances du mouvement [...] sentis sourdement, sans nuances, ces plaisirs sont susceptibles d'éducation, d'affinement* ». ¹⁷¹ Pierre, joueur Poussin du club de Basson considère comme un « *plaisir* » la possibilité offerte par le club « *d'apprendre des nouvelles choses, des nouveaux gestes* »¹⁷². Ce paramètre s'accorde parfaitement aux clubs, dont les entraînements peuvent être l'occasion de travailler abondamment et fréquemment chaque savoir-faire. Bérenger se rappelle le long travail d'acquisition d'une gestuelle de frappe de ballon¹⁷³ :

¹⁶⁸ Entretien approfondi du vendredi 18 avril 2008

¹⁶⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 105. Il désignait l'appétence pour la dépense énergétique comme un facteur de compréhension de la multi-pratique sportive d'une partie de ses enquêtés. Il convient

¹⁷⁰ Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

¹⁷¹ Jean Prévost, *Plaisirs des sports*, Paris, Gallimard, 1925, repris par M. Travert, *L'envers du stade, op. cit.*, p.178

¹⁷² Entretien approfondi du mercredi 14 janvier 2009

¹⁷³ Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

« En fait y a un entraîneur qui jouait à Brest avant, je crois qu'il est à la Ligue maintenant¹⁷⁴. Il était venu à l'entraînement pour nous apprendre la passe fixée¹⁷⁵. On a mis du temps à bien la maîtriser, on avait filmé ça, puis après il nous a montré, le coach nous a bien expliqué puis on a bien travaillé ça pendant deux semaines. »

La dernière principale source du goût pour la compétition est constituée des consécration sportives¹⁷⁶. Un tiers des joueurs associe ces distinctions à leur goût de la pratique. Les joueurs reçoivent à plusieurs niveaux des marquages institutionnels qui sanctionnent la réussite du joueur. J-M. Faure et C. Suaud¹⁷⁷, F. Rasera¹⁷⁸ puis J. Bertrand¹⁷⁹ ont associé ces « opérations de marquages symboliques »¹⁸⁰ à des distinctions (sélections fédérales, recrutements etc.) permettant aux aspirants professionnels d'intérioriser leur croyance en la vocation. De nombreux témoignages autobiographiques participent de ce phénomène. R. Kopa se remémore combien sa place à un concours national de football à Paris l'avait marqué¹⁸¹, et D. Maradona, alors qu'il débutait son premier match en première division argentine, vit les pleurs de son cousin Beto, et s'imagina alors que « quelque chose d'énorme l'attendait »¹⁸²

A un niveau plus modeste, ces marquages existent aussi pour les joueurs amateurs interrogés, et vont contribuer en retour à leur adhésion au caractère compétitif du football fédéral, qui donne de la valeur à ces distinctions. Le père de Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, illustre ce phénomène¹⁸³ :

« Ça s'est bien passé aussi pour Quentin, c'est important. Je pense qu'un gamin qui commence le foot et qui commence en équipe G, et qui est là pour boucher les trous... Des fois il a match, des fois il a pas match. Bon la motivation il faut la trouver quoi. Moi je comprends qu'il arrête hein ! Quand tu te débrouilles bien dans ton sport, forcément euh la reconnaissance fait que tu t'investis encore plus. »

¹⁷⁴ Il a été nommé CTR, puis entraîneur adjoint de l'équipe de France des 15 ans

¹⁷⁵ gestuelle spécifique permettant de frapper le ballon avec un compromis de puissance et précision

¹⁷⁶ Comme pour l'ensemble des sphères sociales d'après P. Bourdieu qui affirme que « le moteur de toutes les conduites humaines est la recherche de la distinction » (P. Bourdieu, *La distinction*, op. cit., p. 255)

¹⁷⁷ J-M. Faure, C. Suaud, *Le football professionnel à la française*, op. cit., p. 195

¹⁷⁸ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, p. 22

¹⁷⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*

¹⁸⁰ P. Bourdieu, « Les rites comme actes d'institution », Actes de la recherche en sciences sociales, vol.43, n°1, 1982, pp.58-63.

¹⁸¹ Il finit 2^{ème} (R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa*, op. cit., p. 42)

¹⁸² D. A. Maradona, *Moi, Diego*, op. cit., p. 23

¹⁸³ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

Les élections sportives vécues par les joueurs amateurs enquêtés peuvent être répertoriées et nivelées. Passer de joueur remplaçant à titulaire est une consécration parmi les plus modestes. Elle est néanmoins importante pour le joueur qui change de catégorie d'âge¹⁸⁴, et souhaite ainsi obtenir un poste dans sa nouvelle équipe. Quentin évoque dans ce sens l'importance « *d'arriver vierge dans les représentations d'un coach* » qui ne le connaissait pas avant¹⁸⁵. Passer de titulaire régulier à « *titulaire indiscutable* » est une élection supérieure, comme celle de passer d'un poste moins prestigieux (comme arrière latéral, parfois perçu par les joueurs comme « *ingrat* ») à un rôle plus valorisant. Si gagner des titres avec son équipe est une reconnaissance collective importante, être caractérisé dans un domaine précis comme un modèle par l'éducateur de l'équipe est aussi vécu comme une distinction. Ainsi Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club départemental des Lices s'exclame¹⁸⁶ :

« Quand on commençait à perdre, toute l'équipe se faisait avoir, on arrêtait tous pendant que les autres nous mangeaient dessus. Quand on perd la balle, faut jamais s'arrêter, faut la rattraper. Les entraîneurs ils disent que j'ai l'envie, que je suis combatif. Ils disent de prendre exemple sur moi là-dessus, ça fait plaisir. Ca euh... Ça donne envie de continuer ! »

Tristan, joueur de catégorie 13 ans du club national, rappelle quant à lui avec fierté « *d'être réputé dans le district. J'étais la « terreur du canton » qu'ils disaient les autres équipes ! Y en a même qui m'appelait « le titan » dans mon premier club* »¹⁸⁷. Enfin, passer d'un club à un autre plus élevé dans la hiérarchie fédérale¹⁸⁸, ou à l'intérieur d'un même club passer d'une équipe à une autre plus prestigieuse dans la catégorie d'âge. Quentin se rappelle de ce type d'élection, la première qu'il a vécue¹⁸⁹ :

« J'avais fait un bon match en Poussin C, direct je suis allé en B. Là, j'ai fait quelques matchs puis je me suis retrouvé en A. Là franchement je suis passé du foot loisir au foot compétition. Ouais... en quelques mois ! »

¹⁸⁴ Dans la majorité des clubs, à l'intérieur des catégories d'âge, les plus anciens (« les « deuxième année ») jouent dans l'équipe première, et les plus jeunes dans la ou les équipe(s) réserve(e) (« les « première année » »)

¹⁸⁵ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

¹⁸⁶ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

¹⁸⁷ Entretien approfondi du samedi 5 décembre 2008

¹⁸⁸ Comme Dimitri, qui est passé de Lices à Basson entre la catégorie 18 ans et Senior, et Bérenger qui est passé de Basson à Cèpes entre la catégorie Benjamin et 13 ans

¹⁸⁹ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

Chapitre 7. La distinction du cadre fédéral

L'ensemble de ces marquages institutionnels, associé à une adhésion intense à la culture fédérale entraîne en quelques années une véritable addiction à la pratique du football. Les fortes identifications que permet la médiatisation du football fédéral, associées à ses formes conviviales et compétitives inédites, scellent la préférence de la pratique en club. Sur les trois clubs et pour les 382 joueurs qui ont répondu par questionnaire, le temps de pratique fédéral est bien plus important, lors de la période scolaire, que celui consacré aux autres contextes. Ces résultats sont visibles tableau n°10¹⁹⁰. Le volume horaire employé à la pratique en club passe ainsi de façon hebdomadaire de 3 heures 17 minutes en moyenne pour les joueurs inscrits en Ecole de Football, à 4 heures 46 minutes pour ceux évoluant en Préformation et en Formation. Parallèlement, le temps de pratique. Ces durées sont à chaque fois au moins deux fois plus volumineuses que celles de la pratique entre pairs, qui sont pourtant les plus importantes parmi les autres contextes.

Tableau n°10 : Le temps alloué à la pratique du football en fonction du contexte pendant la période scolaire	
En Ecole de Football (de 6 à 11 ans, n=125)	
Temps hebdomadaire <i>club</i>	3 h17 min
Temps hebdomadaire <i>pairs</i>	1 h 39 min
Temps hebdomadaire <i>famille</i>	44 min
Temps hebdomadaire <i>seul</i>	42 min
Temps hebdomadaire <i>E.P.S.</i>	7 min
En Préformation et Formation (de 12 à 18 ans, n=257)	
Temps hebdomadaire <i>club</i>	4 h 46 min
Temps hebdomadaire <i>pairs</i>	1 h 30 min
Temps hebdomadaire <i>famille</i>	25 min
Temps hebdomadaire <i>seul</i>	30 min
Temps hebdomadaire <i>E.P.S.</i>	23 min

¹⁹⁰ La pratique fédérale se déroule majoritairement sur le temps scolaire. Ce tableau est donc un instantané des pratiques du football lors de l'année scolaire

d. Une passion addictive

Le football est passionnel car il représente le loisir culturel le plus investi par les enquêtés. Le football est perçu comme une pratique idéale et devient pour la majorité addictive. Pour une minorité ce sport reste une pratique de loisir pratiquée de façon conditionnelle en dehors du club, en particulier à l'adolescence, période où les priorités fluctuent.

Les autobiographies de joueurs professionnels regorgent de témoignages sur le thème de la passion. R. Kopa décrit ainsi un « *coup de foudre* » lorsqu'il évoque ses premières années de football¹⁹¹. D'un point de vue socio-ethnographique, J. Bertrand note que les débuts des apprentis professionnels sont marqués par un « *intérêt grandissant qu'ils portent au jeu* », qui leur semble parfois « *irrésistible* »¹⁹². Du point de vue de notre enquête qualitative, les mêmes résultats apparaissent. « *Dès qu'il a quelque chose dans les pieds il tape dessus* » souligne la mère de Rémi, 13 ans de Lices¹⁹³. Le football se révèle systématiquement le plus volumineux des pratiques de loisirs, en terme horaire, et ce pour la totalité de la population interrogée par entretiens approfondis. 77,8% des enquêtés considèrent même le football comme l'activité qui a le plus d'importance dans leur vie. Le père de David, joueur de catégorie 18 ans du club de Basson, peste¹⁹⁴ :

« Le foot on aimerait que ça soit en « 2 » : derrière ses études. Il serait en sport-étude je comprendrai, mais c'est pas le cas. Pour lui c'est prioritaire de jouer. J'aimerais que ça soit l'équivalent en étude quoi mais bon... Bon il bosse quand même maintenant. »

Les deux tiers des footballeurs interrogés dans l'enquête qualitative perçoivent leur pratique fédérale comme idéale et n'y voient aucun défaut ni aspérité. Plus encore, 16,7% des joueurs questionnés déclarent avoir uniquement des loisirs orientés sur le football, télévision mis à part. Les consoles sont utilisées pour des jeux de football, les livres lus sont des ouvrages orientés sur ce sport, les spectacles sont uniquement des matchs de football

¹⁹¹ R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa, op. cit.*, p. 19. D. Maradona affirme avoir toujours ressenti « *une paix unique* » lorsqu'il jouait au football D. A. Maradona, *Moi, Diego, op. cit.*, p. 10

¹⁹² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, p. 103. Il rapporte ainsi comment certains joueurs se sentent « *appelés par le ballon quand une partie s'engage* », ou note leur « *obstination à « taper dans le ballon »* » (*Ib.*, p. 103)

¹⁹³ Entretien approfondi du vendredi 21 décembre 2007

¹⁹⁴ Entretien approfondi du mercredi 4 juin 2008

professionnels, etc. La mère de Bérenger, explique ainsi le goût intense de son fils pour le football¹⁹⁵ :

« Comment ça se fait que ça puisse être si fort pour Bérenger ?

Je pense que c'est l'amour d'abord, on aime... Quelque part c'est pour ça aussi que je les laisse, car je vois qu'ils aiment bien ce qu'ils font. Quand on aime je crois qu'il n'y a pas de limite hein. On est capable de tout surmonter et d'arriver au sommet. Je pense que s'ils n'aimaient pas je les aurais découragés aussi hein, ça leur prend tellement de temps... »

Les métaphores issues du champ lexical de la drogue semblent heuristiques pour analyser la passion des joueurs pour le football. Le vocabulaire se retrouve d'ailleurs dans les discours des enquêtés. Ainsi la mère de Dimitri, qui au début n'aimait pas le football, avoue que désormais elle « *regarde même dans le journal les résultats le lundi. C'est une obsession, une drogue (elle mime le shooté attendant sa dose en train d'être préparée)* »¹⁹⁶. David, 18 ans de Lices, parle aussi « *d'overdose de football* », pour caractériser une saturation du goût de la pratique, qui l'amène parfois à s'abstenir de regarder le match de la soirée à la télévision¹⁹⁷. Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices effectue ce rapprochement à plusieurs reprises¹⁹⁸ :

« J'en ai besoin du foot, sérieux il me faut ma dose ! [...] Quand j'en fais pas j'suis énervé, c'est ma drogue, non c'est vraiment ma drogue ! Mes parents d'ailleurs parfois ils en peuvent plus, ils veulent me faire décrocher. »

L'analyse du sport comme une pratique addictive a déjà fait l'objet de recherches scientifiques, et plus précisément médicales. En 1985, le docteur W. Glasser présente et développe son concept « *d'addiction positive* »¹⁹⁹, créé pour distinguer cette dépendance de celles qui sont considérées comme négatives (alcool, drogues etc.). Le sport, comme le jeu ou les pratiques sexuelles sont considérées comme ce que le docteur français D. Véléa nomme aussi des « *addictions silencieuses comportementales* »²⁰⁰, dans la lignée des travaux de W. Glasser. Les facteurs qui renforcent le côté « *addictogène* » sont énumérés, notamment la

¹⁹⁵ Entretien approfondi du mardi 18 décembre 2007

¹⁹⁶ Entretien approfondi du jeudi 21 février 2008

¹⁹⁷ Entretien approfondi du vendredi 18 avril 2008

¹⁹⁸ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

¹⁹⁹ W. Glasser, *Positive addiction*, Harper Collins, 1985.

²⁰⁰ M. Valleur, D. Véléa, « Les addictions sans drogues(s) », *Toxibase*, n°6, 2002, pp. 1-13.

libération de l'endorphine et le bien-être lié à cette libération, et l'augmentation d'une forte estime de soi conséquente prise de conscience de ses capacités²⁰¹. Un engagement supérieur dans la pratique sportive, comparé aux autres activités, est un des critères établis pour repérer de la dépendance au sport²⁰². D'autres faits poussent à soutenir l'hypothèse d'une addiction au football pour la majorité des joueurs enquêtés²⁰³. Comme le montre le tableau n°10, le temps de pratique fédérale est plus important pour les joueurs adolescents (de 12 à 18 ans) que pour les enfants (de 6 à 11 ans)²⁰⁴. De plus, 60,4% des joueurs interrogés par questionnaires n'envisagent pas d'arrêter un jour leur pratique²⁰⁵. L'absence de satiété de la pratique du football est souvent rapportée par les enquêtés. Querrien explique cet attachement²⁰⁶ :

« Et le foot c'est important pour toi dans ta vie ?

C'est vraiment le seul moment où je peux faire du sport dans la semaine donc c'est pratique. J'aime bien, c'est vraiment le truc pour se défouler quoi, donc après la semaine d'école ça fait du bien.

Et tu as d'autres moyens d'occupation, ou c'est vraiment ça : école-foot ?

Ben école, foot, oui. Oui je préfère le foot, et puis pas d'autres sport quoi.

Ca peut être autre chose que le sport : la musique, internet ou...

Non.

Qu'est ce qui t'occupe dans ta vie alors ? Si on devait faire une liste.

Ben y a le foot, l'école, y a aussi un peu de console... avec du foot quoi ! Ca revient toujours au foot, quoi. »

Ce sport passe rapidement d'un loisir ponctuel à une activité exclusive et obsédante. Ainsi le football déborde de la seule pratique sportive pour absorber aussi les pratiques culturelles. « *C'est pas seulement le fait de jouer, c'est tout ce qu'il y a autour. Le foot c'est sa vie* » résumant les parents de Rémi, 13 ans de Lices²⁰⁷. Tous les joueurs enquêtés par entretiens retrouvent le football par d'autres moyens, médiatiques ou ludiques. La télévision

²⁰¹ D. Véléa, « L'addiction à l'exercice physique », Psychotropes, Volume 8, n° 3-4, 2002, p. 40

²⁰² Il en existe 10 (M. Véléa, « Psychological aspects of staleness and dependance on exercise », *International Journal of Sports and Medecine*, volume 12, n°1, 1991, pp. 19-22)

²⁰³ Il s'agit de leur première expérience addictive, contrairement à un grand nombre de pratiquants addicts aux sports, qui ont souvent abandonné une addiction considérée comme négative (pour la plupart une forte dépendance tabagique, l'alcool ou la consommation des drogues (D. Véléa, « L'addiction à l'exercice physique », *op. cit.*, p. 40)

²⁰⁴ L'idée que le volume de pratique croît avec l'âge doit être nuancée. La pratique en club croît aussi du fait de la multiplication des séances de football en Préformation et en formation, chacune d'elle étant en général plus longue que les séances des premières catégories d'âge

²⁰⁵ La première raison d'arrêt annoncé est le travail scolaire (9%)

²⁰⁶ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

²⁰⁷ Entretien approfondi du jeudi 14 février 2008

est la pratique la plus unificatrice. 77,8% des joueurs de l'enquête qualitative suivent les résultats des championnats français ou étrangers par ce truchement, la totalité regarde régulièrement les matchs²⁰⁸. L'assistance aux matchs professionnels est fréquente. La plupart se déplace à Saint-Brice pour y voir l'équipe professionnelle jouer. 88,9% s'y rendent au moins une fois dans l'année²⁰⁹. Le spectacle sportif, télévisuel ou réel, « *vient alors donner un sens supplémentaire à la pratique* »²¹⁰. Du point de vue des pratiques de lecture, 22,2% lisent la presse spécialisée²¹¹ (onze mondial étant le magazine le plus consulté). 27,8% ont lu au moins une fois des ouvrages biographiques²¹². Les jeux vidéos sont aussi largement plébiscités, pour 83,3% des enquêtés. S'y adonner entre pairs ou à l'intérieur de la fratrie est l'occasion de retrouver à la fois la forme collective du football tout en donnant une occasion supplémentaire aux joueurs de s'identifier aux joueurs professionnels et aux équipes²¹³. D'autres pratiques, telles que collection de vignettes autocollantes, les parties de jeux (baby-foot) ou de jeux de société de football complètent ce panorama des pratiques. Ce rapport obsédé avec le football provoque parfois l'exaspération des parents, comme chez le père de Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson²¹⁴ :

« Et les loisirs qu'il peut avoir en rapport avec le foot, genre : regarder la télé... (il coupe)

Aller voir les matchs. S'intéresser à téléfoot, à machin, foot foot foot foot foot. C'est un peu excessif, c'est un peu limité comme truc quoi.[...] Donc la Playstation, tu peux lui acheter 36 000 jeux, il n'y en a qu'un qui l'intéresse, c'est Fifa 2008 en ce moment, c'est tout. Avant c'était Fifa 2007, avant c'était Fifa 2006. C'est tout, tu peux prendre tout ce que tu veux ça n'a aucun intérêt. Avant il y avait Téléfoot, maintenant il y a Téléfoot puis France 2 et bien on regarde le foot sur la une puis sur la deux quoi. Ça commence à 10 heures et on finit à deux heures de l'après midi quoi. »

La pratique en club, dont nous avons déjà montré qu'elle est la plus appréciée et la plus pratiquée, se stoppe pendant la période estivale²¹⁵. Posons l'hypothèse que cette période sans compétition ni séance d'entraînement en club laisse la majorité des joueurs en état de manque. Face à l'illustration de Querrien qui évoque la fragilité de son humeur lorsqu'il ne

²⁰⁸ Au moins une fois par trimestre

²⁰⁹ Contre 60% chez J. Bertrand (*La fabrique des footballeurs*, p. 373)

²¹⁰ *Ib.*, p. 375

²¹¹ Contre 25% chez J. Bertrand (*Ib.*, p. 376)

²¹² Pour 20% chez J. Bertrand (*Ib.*, p. 376)

²¹³ J. Bertrand confirme ces analyses (*La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 374)

²¹⁴ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

²¹⁵ Pour les clubs les plus modeste dans la hiérarchie sportive comme celui de Lices, l'arrêt des entraînements a aussi lieu lors des petites vacances scolaires

joue pas, entre en résonnance un témoignage tenant de la même nature de Z. Zidane : « *J'ai pratiqué 17 ans le haut niveau... Forcément, quand tu arrêtes... Il y a ce break qui fait plaisir, cette envie de couper, mais, à un moment donné, tu ressens un manque. Cette adrénaline que tu as envie et besoin de faire sortir de toi. Pas forcément la compétition. Plutôt par toutes ces sensations diffuses : la pression du match, la victoire... Ca manque[...]* Le manque se manifeste un an et demi après »²¹⁶. Dimitri, joueur 18 ans de Lices évoque même un état d'énervement lorsque plusieurs semaines se sont écoulées sans football fédéral²¹⁷. L'hypothèse selon laquelle les joueurs cherchent progressivement à compenser ce manque par une pratique plus intensive dans les autres contextes est posée. L'enquête par questionnaire tend à confirmer cette présence de symptômes de sevrage, puisque les joueurs en Préformation et Formation (de 12 à 18 ans) passent près de deux fois plus de temps à pratiquer entre pairs pendant les vacances scolaires que les joueurs en Ecole de Football (avant 11 ans)²¹⁸. J-M Faure et S. Fleuriel confirment ainsi que « *le besoin de compétition sportive « s'accroît à mesure qu'il s'assouvit. » »*²¹⁹

Toutefois, cette adhésion massive et intense au football fédéral ne doit pas être présentée comme étant magique et systématique. La passion du football ne caractérise pas l'ensemble de la population étudiée. 27,8% des enquêtés gardent une distance lexicale avec la « *passion* », pour désigner leur pratique. Le père de Denis, joueur Débutant du club de Lices, explique²²⁰ :

« Pour vous quelle place à le foot dans la vie de Denis ?

Je pense que c'est important dans sa vie mais je suis pas persuadé que ça le sera tout le temps. Je vois bien, d'autres garçons sont plus mordus. Lui c'est pas pareil, il sait passer à autre chose. C'est pas une passion envahissante hein. Mais attention, il y passe quand même 80% de son temps »

De multiples variations modulent l'importance de ce goût chez les enquêtés. La moitié des joueurs interrogés, bien que revendiquant une pratique très élevée, adoptent une pratique

²¹⁶ *L'équipe magazine*, n°1331, 12 janvier 2008, p.28

²¹⁷ D. Véléa considère « la perception subjective d'un besoin compulsif d'exercice » comme un critère de la dépendance au sport (M. Véléa, « Psychological aspects of staleness and dependance on exercise », *International Journal of Sports and Medecine*, op. cit.)

²¹⁸ 2h50 hebdomadaires pour les joueurs d'Ecole de Football, 5h hebdomadaires pour les joueurs en Préformation et formation

²¹⁹ J-M. Faure et S. Fleuriel, « Investissement sportif et enjeux sociaux », dans J-M. Faure et S. Fleuriel (dir.), *Excellences sportives, Economie d'un capital spécifique*. Paris, Editions du croquant, 2010, p. 6

²²⁰ Entretien approfondi du mercredi 20 février 2008

conditionnelle du football. Ils acceptent moins de contraintes lorsqu'un temps libre les incite à sortir jouer au football : ainsi Denis, Débutant du club de Lices, ne joue entre pairs que si le ciel est éclairé et qu'il ne pleut pas. D'autres vont s'adonner aux mêmes pratiques culturelles, mais de façon moins intense, comme Rémi, 13 ans des Lices, qui regarde bien à la télévision les matchs, mais uniquement ceux qu'il juge comme étant les plus importants. La présence de capitaux sportifs objectivés, comme les ouvrages sur le football, ou les posters sont moins nombreux dans la chambre de Paul, Poussin de Lices, que dans la chambre de Tristan, 13 ans de Cèpes, qui a littéralement tapissé ses murs de 18 affiches de divers joueurs internationaux. De plus au fil de l'âge, si la passion pour le football n'est pas nécessairement moins fortement ressentie, elle est resituée dans des pratiques où les priorités changent. Le nombre de devoirs et les injonctions parentales liées au travail scolaire, les nouvelles relations amicales ou sentimentales peuvent notamment atténuer l'intensité de l'investissement footballistique. Tristan, 13 ans de Cèpes et pensionnaire du Pôle Espoir de Coudant-Lot, rapporte la peur du directeur de la structure :

« Le directeur il dit qu'il faut pas avoir de copine, parce que ça peut agir sur le foot. Il nous a raconté que y a des joueurs ils ont arrêté à cause de ça. »

Parce que ça les a désintéressés du foot ?

Ben je sais pas... Oui je pense. Moi je suis pas trop dessus toute façon, mais bon j'ai des potes ils sont à fond avec les filles, les filles du collèges. Le principal il dit qu'elles sont toujours avec eux. Ça a pas l'air de trop les déranger pour le foot mais bon. »

Le volume horaire hebdomadaire de pratique du football diminue d'ailleurs nettement après 13 ans, chez l'ensemble des joueurs de l'enquête (n=380). Alors que tous contextes confondus (famille, école, club etc.), les joueurs amateurs de catégorie 13 ans pratiquent en moyenne 9 heures 28 minutes par semaine au football, les joueurs de catégorie 15 ans ne s'exercent que 8 heures 43 minutes, durée qui tombe à 7 heures 47 minutes pour les joueurs de catégorie 18 ans. Cette diminution de la pratique atteste bien une diminution du temps accordé au football²²¹, et l'on émet l'hypothèse que ce temps est alors employé aux devoirs, aux sorties, aux relations sentimentales.

²²¹ Alors même que la tendance des trois clubs, dans ces catégories d'âge est à la hausse du nombre et du temps de séances.

Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson en convient²²² :

« Et alors les filles... A partir de quel moment tu y as pensé ?

La quatrième.

Pourquoi ? Tu es tombé amoureux ?

Ben non je suis pas tombé amoureux, mais y a des trucs qui changent. T'es attiré par rapport aux filles, et tout. Avant je m'en foutais, y avait que le foot. Les filles, elles jouaient à la poupée. [...]

Et la diminution de ta pratique de foot avec tes copains c'est à cause des devoirs, des filles ?

Ouais ben les filles ça a encore plus joué que les devoirs c'est clair. Au lieu de faire du foot entre pote, voilà la moitié du temps on va dire je traînais plutôt avec les filles »

Enfin, la méthodologie de l'enquête tend à ne considérer que les joueurs qui ont continué la pratique en club : les joueurs enquêtés par entretiens sont ceux des clubs investis lors de l'enquête, ils ont été contactés suite à leur remise de questionnaire. D'autres joueurs ont aussi abandonné leur pratique²²³. Ils ont débuté dans ces clubs, n'ont pas adhéré aux propriétés du football fédéral, ou du moins à leur mise en œuvre spécifique au sein du club choisi, puis sont partis : ils ne sont pas visibles sur les questionnaires. Reynald, joueur de catégorie 13 ans du club de Basson, ne doit quant à lui la poursuite de sa jeune carrière amateur qu'au déménagement de ses parents. Sa mère rappelle²²⁴ :

« il a commencé à La Motte et quand je l'emmenais il ne voulait plus y aller. C'était horrible, c'était un entraînement où il y avait 50, 60 gamins et t'avais un type pour leur commander il leur criait dessus. Et comme il ne connaissait personne il ne voulait plus y aller. C'était un calvaire le mercredi pour l'emmener. C'est quand on est arrivé sur Basson qu'il s'y est vraiment mis, puis parce que son père l'a poussé aussi... »

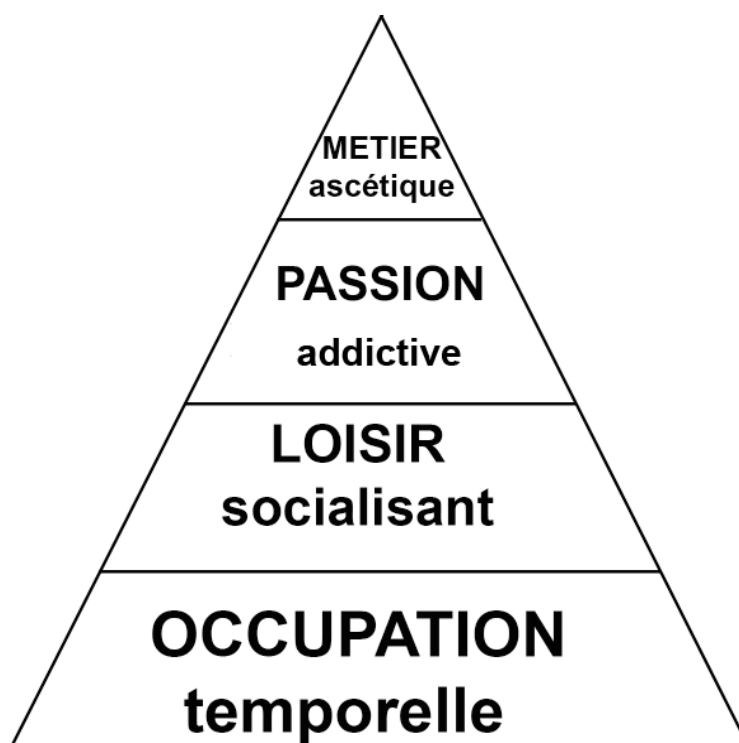
²²² Entretien approfondi du mercredi 28 novembre 2007. Les filles ne sont pas systématiquement un frein à la pratique. Quentin évoque explicitement le fait que jouer le plus haut possible dans la hiérarchie fédérale, ainsi que se muscler à l'entraînement lui permet d'accroître son pouvoir de séduction : « *jambe, abdos, pompes et crunch : pour être en forme et c'est bon pour les filles en plus* ». Il envisage aussi les relations sentimentales comme un refuge face à la pression du football fédéral : « **Mais par rapport au foot, tu as l'impression que tes relations sentimentales ça prend trop sur ton temps ?** De toutes façons, je sais que le temps que je passe avec les filles, je ferai pas que du foot non plus. Ce serait autre chose, mais ça ne serait pas que du foot. On a besoin de changer d'air aussi. Moi ça m'enlève rien, je pense pas que ça m'enlève quelque chose. C'est mieux. Après ça dépend, si elles sont trop accros et tout, ça peut saouler vite fait. Mais le temps que je passe aux filles, c'est du temps que je prends en dehors du foot et de l'école de toutes façons. »

²²³ Ces cas seront développés en section de chapitre 7.2

²²⁴ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Ainsi dans l'immense majorité des joueurs, la pratique de club devient centrale. Règlements, identifications, sociabilités et compétitions propres à l'univers fédéral s'emparent des joueurs qui développent en retour une appétence puis une passion dévorante pour ce contexte. La pyramide de l'intériorisation du goût pour la pratique, présentée encadré n°4, synthétise les différentes étapes par lesquelles les joueurs enquêtés passent. L'intégration de l'étage supérieur nécessite l'intégration de l'étage inférieur. L'ascension de la pyramide correspond à l'évolution du joueur, elle combine à la fois une dimension temporelle (l'âge) et sportive (le niveau de jeu). Le sommet de la pyramide ne concerne pas les joueurs amateurs, mais l'étape supérieure en centre de Préformation, en Pôle Espoir et en Centre de Formation, inférée à partir des travaux sur les aspirants professionnels. Cette pyramide postule donc qu'un joueur peut avoir pratiqué dans sa carrière selon différentes modalités, que J-M. Faure sépare en les considérant comme des modes d'investissements différents en fonction des individus²²⁵

Encadré n°4 : La pyramide de l'intériorisation du goût de la pratique



²²⁵ L'auteur propose que le rugby puisse être approprié comme un « *jeu sportif* », une « *compétition* » ou un « *métier* » (J-M. Faure, « Pour une sociologie du rugby », *Motricité humaine*, n°2, 1983, p. 31)

CHAPITRE 8. LES CADRES FEDERAUX DE L'INITIATION

Au-delà d'une appétence forte pour la pratique, l'initiation au football fédéral implique la découverte et l'adaptation d'une caractéristique propre au club : la présence d'un éducateur, dont la compétence est à la fois technique et relationnelle. L'analyse de cette propriété fera l'objet d'une première partie. L'acquisition d'un niveau de compétence footballistique ne dépend pas uniquement de l'éducateur fédéral, mais aussi des partenaires de jeu, d'événements ponctuels. La deuxième partie s'attachera à la discussion de ces affirmations, tout en envisageant la place de l'héritage dans la performance sportive. Enfin, une dernière partie sera consacrée à la spécialisation qui touche les joueurs amateurs en formation, notamment par l'acquisition d'un langage spécialisé, par la division du travail footballistique et les violences et abandons qui découlent de l'immersion prolongée dans cette culture fédérale.

8.1. LES EDUCATEURS

a. La présence des éducateurs

Le football pratiqué en club se caractérise par la présence d'un éducateur, dont la compétence repose sur une dimension relationnelle et technique, et qui dispose du pouvoir dans la relation qui le lie aux joueurs.

Par rapport aux pratiques footballistiques antérieures, l'adhésion de l'enfant au club s'accompagne de la découverte d'une nouvelle propriété : la présence systématique d'un éducateur. Le temps du footballeur fédéral est en effet divisible en deux dimensions, comme l'explique F. Elegoët. Il est à la fois « *visible* » lors des matchs, où il se donne à voir à un public, mais aussi « *invisible* », pendant les entraînements, lorsque les joueurs se retrouvent face à un formateur, spécialement assigné à la préparation des compétitions fédérales¹. L'éducateur dirige et dans la plupart des cas conçoit la séance d'apprentissage (« *l'entraînement* »), mais aussi organise et corrige les joueurs de son équipe lors des matchs (le « *coaching* »). Il est chargé, par le président du club et les responsables techniques, de la transmission des savoir-faire nécessaires à leur formation de footballeur amateur. Ce rôle de

¹ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 65

régulation du collectif amène L.D.J. Wacquant à le définir comme un « *chef d'orchestre implicite* »².

Sa présence et son autorité reposent sur sa compétence relationnelle (« *il est cool* ») et technique (« *il est fort* »), cette dernière composante prenant de l'importance à mesure que le niveau de compétition est élevé³. De fait, les relations entre éducateur et joueurs sont généralement étudiées comme une domination du premier sur les seconds. F. Elegoët indique ainsi qu'un rapport de force finit toujours, chez les joueurs professionnels, au profit de l'éducateur⁴. Il détient les pouvoirs de sanctions : il peut contraindre le joueur à s'entraîner avec les jeunes du Centre de Formation, à être remplaçant, à jouer avec l'équipe réserve. C'est l'éducateur qui possède aussi « *le pouvoir de distribuer les places et les biens* » qu'offre la structure fédérale, poursuit J. Bertrand⁵. Les joueurs intériorisent ainsi la soumission à son évaluation. Ils espèrent par leurs performances susciter son attention et son intérêt⁶, pour être sélectionnés lors des matchs du championnat : les joueurs cherchent à « *gagner la confiance de l'entraîneur* »⁷. Dans ce cadre, le pouvoir de l'éducateur est proportionnel à son statut à l'intérieur du club. Lors d'un entraînement de la catégorie 18 ans du club professionnel de Saint-Brice, les joueurs modulaient leur degré d'obéissance, en fonction de leur passage sous l'autorité de l'éducateur de l'équipe première, ou celui de l'équipe réserve. Cette note du journal de terrain précise⁸ :

« Atelier sprint. Lorsque l'éducateur de l'équipe première regarde les joueurs, leur vitesse de course est manifestement plus rapide que lorsque c'est l'éducateur de l'équipe réserve qui supervise l'atelier. [...] Jeu libre. L'éducateur de l'équipe réserve stoppe le jeu pour une remédiation. Les joueurs non concernés par la remarque continuent à jouer, tandis que le formateur de l'équipe première était intervenu quelques instants plus tôt, le silence était complet. Un joueur avait pris le ballon à la main. L'éducateur avait ordonné : « Simon lâche ce ballon ». Il s'était exécuté immédiatement, en silence. »

A l'opposé, les éducateurs du club de Lices détiennent une autorité davantage orientée sur l'aspect relationnel que sportif, du fait que jouer en équipe première est moins perçu

² L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit. p. 61

³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 130

⁴ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 205

⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 277

⁶ *Ib.*, p. 280

⁷ *Ib.*, p. 277

⁸ Séance du 12 septembre 2009

comme un privilège, et que la possibilité d'être titulaire est quasiment acquise, du fait du faible nombre de joueurs par catégorie d'âge.

Par cette dimension relationnelle qui lie les joueurs à leur éducateur, le goût de la pratique en club se retrouve renforcé. La compétence technique de l'éducateur, de son côté, repose sur une expertise multiforme.

b. L'expertise des éducateurs

Les éducateurs fédéraux, dont le nombre est inférieur à la demande des clubs, sont distribués en fonction de leurs diplômes fédéraux et leur expérience passée. On observe un ajustement des capitaux sportifs par rapport au niveau fédéral des équipes dont ces éducateurs ont la charge.

Chaque club missionne, pour chacune de ses équipes, au moins un individu chargé de perfectionner les joueurs à l'entraînement et de les guider en compétition. Ces éducateurs sont généralement distribués en fonction de leurs compétences : les éducateurs possédant le plus de capitaux sportifs (niveau fédéral, expérience en tant que joueur et notoriété qui en découle⁹) et culturels (les diplômes fédéraux) s'occupent des catégories d'âge supérieures, la meilleure équipe des Seniors¹⁰ étant généralement la plus convoitée. A l'intérieur de chaque catégorie, ces éducateurs suivent les équipes les plus prestigieuses (les équipes « premières », « fanion » ou « A »). Ainsi au club de Cèpes, les éducateurs les plus diplômés sont chargés de l'équipe première des Seniors (deux titulaires du D.E.F.¹¹), de l'équipe première des féminines (un D.E.F. en cours) et de l'équipe des 16 ans nationaux (un D.E.F. en cours). Cette modalité pédagogique mettant face-à-face un apprenant et un formateur, se base sur ce que les psychologues de l'éducation nomment le processus de « tutelle »¹². Il s'agit de concevoir l'apprentissage comme une activité de guidage par l'expert (l'éducateur qui est « tuteur ») auprès du novice (le joueur qui est le « tuteuré »). La fonction de l'éducateur est, de ce point de

⁹ H. Slimani, *La professionnalisation du football français*, op. cit., p. 8

¹⁰ catégorie regroupant les adultes de 18 à 35 ans (sous certaines conditions, des joueurs de la catégorie 18 ans peuvent jouer en Senior, et les vétérans – plus de 35 ans – peuvent jouer sans restriction en catégorie Senior)

¹¹ Diplôme d'Entraîneur Fédéral, deuxième diplôme le plus haut dans la hiérarchie fédérale après le D.E.P.F (Diplôme d'Entraîneur Professionnel de Football) qui permet d'entraîner les équipes professionnelles.

¹² J. S. Bruner, *Le développement de l'enfant : Savoir faire, Savoir dire*. Paris, PUF, 1983

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

vue, de concevoir et de mettre en œuvre des exercices, que les enquêtés et la F.F.F. appellent « situations ». Elles visent l'acquisition des savoir-faire footballistiques¹³.

La première caractéristique des éducateurs est leur rareté. Tous niveaux sportifs et toutes catégories confondues, la F.F.F. estime à 32% des responsables d'équipe non diplômés en France (42% en Senior), et uniquement 4% de D.E.F. en activité¹⁴. Au sein des clubs enquêtés, la présence des éducateurs diplômés se concentrent sur les clubs les plus hauts dans la hiérarchie sportive, comme le montre le tableau n°11. Ainsi Cèpes regroupe cinq D.E.F, dix B.E.E.S pour 80,6% d'éducateurs diplômés, à l'opposé Lices ne possède que 17,6% de diplômés¹⁵. Le plus haut grade obtenu dans le club départemental correspond au plus bas échelon fédéral (l'Initiateur 1^{er} niveau, reconnaissant la compétence à entraîner des joueurs de 6 à 11 ans)

	Lices	Basson	Cèpes
D.E.F.	0	1	5
B.E.E.S.	0	3	10
Animateur Senior	0	1	4
Initiateur 2	0	3	2
Initiateur 1^{er} niveau	3	9	4
Pourcentage de diplômés (nombre total d'éducateurs)	17,6% (17)	68% (25)	80,6% (31)

La seconde caractéristique des éducateurs enquêtés est l'ajustement de leur capital sportif à leur fonction. Dans chaque club, l'enquête qualitative a en effet consisté à interroger les éducateurs de l'équipe première de toutes les catégories de jeunes. Leurs carrières sportives se

¹³ Les psychologues du travail J. Leplat et J-M. Hoc nomment ce modèle « T.A.P. » : le tuteur propose une Tâche à l'apprenant, qui s'Adapte et produit une Performance en retour. (J. Leplat et J-M. Hoc, « Tâche et activité dans l'analyse psychologique des situations », *Cahiers de Psychologie Cognitive*, n° 3, volume 1, 1983, pp 49-63.)

¹⁴ « La politique technique », Formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹⁵ Le faible taux d'éducateurs diplômés à Lices peut s'interpréter sur l'inscription de leur engagement dans une courte durée, tandis que les éducateurs de Basson et de Cèpes sont davantage inscrits dans une logique vocationnelle. L'éducateur des débutants de Lices dit ainsi ne « pas avoir de formation. De toute façon on ne sait pas si dans deux ans on sera encore là alors c'est difficile... Certains arrivent à se projeter du coup ça vaut le coup pour eux mais... » (entretien du mardi 7 octobre 2008). La plupart de ces éducateurs ne sont pas venus au club pour s'y investir, ce sont les dirigeants ou les éducateurs en place qui sont venus vers eux.

¹⁶ En 2007-2008, entretien approfondi président Lices le mardi 15 juillet 2008, président Basson le jeudi 19 juin 2008, président Cèpes le mercredi 9 juillet 2008,

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

montrent relativement homogènes : tous ces formateurs ont adhéré dans leur passé à un club de football, toujours à un niveau amateur. En outre, la plupart des éducateurs jouaient à un niveau fédéral proche de celui de l'équipe dont ils ont la charge. Ainsi les éducateurs des équipes premières de Lices sont une majorité à avoir joué à un niveau départemental, les éducateurs de Basson à un niveau régional et les éducateurs de Cèpes à un niveau national. Le tableau n°12 récapitule et précise ces données. L'éducateur des 18 ans de Lices, se remémore ainsi ses expériences à Ingrandes sur Viennes, dont la ville et le club sont assez proche de Lices :

« Quelle a été ton expérience de joueur ?

c'est une petite expérience, hein ! C'est une passion de gamin de l'époque. J'étais en 5^{ème}. Ça commence par le foot dans la cour de récré, des copains qui disent : « pourquoi tu viens pas en club ? » tout ça... J'ai fait deux clubs dans la Viennes, en Minime et en Cadet. A Danger Saint Romain puis à Ingrandes sur Viennes, c'était une ville de 2000 habitants, c'était un petit club hein, c'était un niveau départemental hein. Je me souviens plus exactement de la division d'ailleurs. Bref quatre ans comme ça. [...] Bien vite j'ai arrêté de jouer parce que j'avais pas trop le temps, puis j'ai passé mon BAFA. »

Tableau n°12 : Meilleur niveau de jeu des éducateurs en fonction des clubs ¹⁷			
	Lices	Basson	Cèpes
18 ans éducateur équipe première	Départemental (cadet)	Régional (Senior)	National (15 ans)
15 ans éducateur équipe première	Départemental (Senior)	Régional (Senior)	National (Senior, CFA 2)
13 ans éducateur équipe première	Régional (Senior)	National (16 ans)	National (15 ans)
Benjamin éducateur équipe première	Départemental (Senior)	Régional (Senior)	Régional (Senior)
Poussin éducateur équipe première	Départemental (Senior)	Régional (Senior)	National (D2 féminine)
Débutant Responsable catégorie	Régional (Senior)	Régional (Senior)	Régional (Senior)
Niveau le plus cité	Départemental	Régional	National

¹⁷ Les niveaux affichés entre parenthèse correspondent à la catégorie d'âge renvoyant au meilleur niveau joué par les éducateurs. (entretiens approfondis des éducateurs d'équipe première de chaque catégorie)

Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que les trois structures fédérales enquêtées fonctionnent comme des espaces de reproduction de capitaux sportifs, dans lesquels les éducateurs transmettent des manières de jouer conformes à celles qu'ils ont eux-mêmes connues. 80,1% des éducateurs déclarent par ailleurs s'appuyer sur leur propre expérience de joueur pour concevoir leurs séances. J. Bertrand relevait lui aussi que pour les éducateurs, « *la production des séances procède d'un sens pratique acquis par [leur confrontation passée] aux situations de jeu* »¹⁸. Formateurs et joueurs partagent alors dans un « *système réglé de différences et de dispersions* »¹⁹, autrement dit un même « *espace des possibles* »²⁰ comme l'écrit P. Bourdieu, à l'intérieur duquel les productions footballistiques de chaque club se définissent. Dans certains cas, les joueurs n'ont même pas connaissance d'autres manières de jouer. Aussi Rémi, joueur de catégorie 13 ans du club de Lices, n'a-t-il pas conscience d'évoluer dans un club où joueurs et éducateurs partagent un unique univers de références, strictement limité. Alors que les enquêtés qui connaissent d'autres joueurs de niveau fédéral plus élevé, disent regretter de ne pas avoir évolué dans un club plus prestigieux, Rémi semble concevoir *sa* manière de jouer le football comme étant *le* football²¹ :

« Dans ton parcours de footballeurs, y a-t-il des choses qui t'auraient permis d'être meilleur ? Soit par rapport à tes propres capacités, ou bien par rapport à des personnes que tu aurais pu rencontrer, avec qui tu aurais pu jouer ou autre... »

Ben mes pieds ! [il s'est fait opéré de pieds bots en bas âge] Je serais moins fatigué à la fin des matchs et je pourrais me défendre plus sur le terrain quoi. Sinon, non je vois pas.

Sinon tu as eu toutes les conditions que tu pouvais espérer pour progresser ?

Euh, ouais. Le club il est bien, les éducateurs ils sont cools donc... Non je vois pas. »

L'expertise de l'éducateur contribue ainsi à l'attachement des joueurs à un espace social traversé de capitaux sportifs et culturels qu'ils ne retrouvent qu'en club. Dans ce cadre, l'action de l'éducateur sur le joueur est un facteur qui contribue à l'évolution du joueur dans la hiérarchie sportive.

¹⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 324

¹⁹ M. Foucault, « Réponse au cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, 9, été 1968, p. 40

²⁰ P. Bourdieu, *Raisons pratiques*, p. 64 Ce concept de P. Bourdieu, valable dans sa théorie des champs, entre en résonance avec le concept de « *champ de possibilités stratégiques* » de M. Foucault, utilisé dans son projet structuraliste en matière d'analyse des œuvres culturelles

²¹ Entretien approfondi du vendredi 21 décembre 2007

c. L'influence des éducateurs

D'un point de vue macro-sociologique, le niveau sportif des joueurs semble fortement indexé à son temps de pratique. Un point de vue micro-sociologique permet de modérer ce facteur et d'analyser d'un point de vue technique et relationnel l'influence des éducateurs.

En ce qui concerne l'efficacité dans l'acquisition des savoir-faire, la littérature souligne davantage l'importance de la durée des apprentissages, plutôt que de l'influence d'un formateur. En psychologie notamment, de nombreux travaux insistent sur l'importance de la répétition dans les apprentissages cognitifs et moteurs²². Le théoricien de l'apprentissage moteur R.A Schmidt considère même que la répétition est la variable qui prédomine sur tous les autres, dans l'apprentissage d'un mouvement²³. L.D.J. Wacquant conclue, d'une façon similaire, que le temps est « *l'apprentissage du temps est la dimension centrale de l'apprentissage réussi du métier de boxeur [...] Cet investissement corporel dans le temps, ce lent processus d'incorporation de la technique pugilistique et de somatisation de ses principes de base, qui marque la principale frontière entre les boxeurs réguliers et les praticiens occasionnels et qui interdit le passage immédiat d'une catégorie à l'autre* »²⁴. Le psychologue américain K. A. Ericsson chiffre même la quantité de travail nécessaire pour acquérir un statut d'expert : il estime que dix années ou dix mille heures d'une pratique où l'on s'investit au maximum est un minimum²⁵. En effet, si la focale d'analyse est placée au niveau de l'enquête quantitative, traversée par un plus grand flux statistique (n=380), l'hypothèse de l'importance du temps de pratique pour l'acquisition de savoir-faire est vérifiée. Les joueurs de Cèpes, qui possèdent le plus grand capital sportif²⁶, sont effectivement ceux qui pratiquent le plus. Une relation linéaire s'observe entre capital et volume horaire de pratique : plus les joueurs évoluent à un niveau fédéral élevé, plus ils

²² Le neurophysiologiste russe N. Bernstein analysait déjà en 1967 que la répétition était nécessaire pour dégeler les degrés de liberté du mouvement (N. Bernstein, *The co-ordination and regulation of movements*, Oxford, Pergamon Press, 1967). Les théoriciens de l'apprentissage moteur américains J.A. Adams et à sa suite R.A Schmidt ont montré l'importance de la répétition et de la précision du mouvement pour son apprentissage, qui fonctionne comme une boucle dans laquelle le schéma de reconnaissance (mesure l'écart entre le résultat voulu et effectif) paramètre le schéma de rappel (mise en relation entre le but et les conditions environnementales) (R.A. Schmidt, *Apprentissage moteur et performance*, Paris, Vigot, 1993). Les psychologues de langue française spécialistes de l'apprentissage moteur ont, pour la majorité, repris ces théories cognitivistes pour les préciser et les recontextualiser vis-à-vis d'autres paramètres (J-P. Famose, J. Bertsch notamment)

²³ R.A. Schmidt, *Apprentissage moteur et performance*, op. cit.

²⁴ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit. p. 66

²⁵ K. A. Ericsson, *The road to excellence: The acquisition of expert performance in the arts and sciences, sports, and games.*, 1996, Mahweh, Erlbaum.

²⁶ Surtout au sortir de l'École de Football, à partir de la catégorie 13 ans, où la hiérarchie des clubs devient fortement nivelée : un fort mouvement de joueurs s'observe alors, ceux-ci se déplaçant vers les clubs les plus conformes à leur capital sportif.

s'entraînent longuement²⁷. Le tableau n°13 répertorie ces données : pour chaque catégorie d'âge et dans chaque club, la pratique hebdomadaire totale²⁸ a été calculée et comparée aux autres joueurs.

Tableau n°13 : Temps de pratique hebdomadaire moyens des enquêtés²⁹				
	Lices	Basson	Cèpes	Moyenne par catégorie
joueurs 18 ans	6h12	6h55	10h16	7h47
joueurs 15 ans	7h27	8h05	10h36	8h43
joueurs 13 ans	9h56	8h19	10h09	9h28
joueurs Benjamin	7h05	9h11	9h38	8h39
Joueurs Poussin	8h06	10h04	7h37	8h31
Moyenne par club	7h45	8h31	9h39	8h38

En revanche, lorsque la focale de l'enquête est rapprochée au niveau de l'échantillon de joueurs interrogés par entretiens approfondis (enquête qualitative, n=18), les résultats obtenus modèrent cette conclusion intermédiaire. Cette échelle d'analyse, plus sensibles aux variations interindividuelles, a fait l'objet d'une synthèse dans le tableau n°14. Pour chaque joueur interrogé par entretien approfondi, le calcul total du nombre d'heures de pratique du football a été établi³⁰.

²⁷ La différence est néanmoins en partie expliquée par le nombre de séance qui est plus important à Cèpes (jusqu'à 5 séances d'entraînement par semaines) qu'à Basson (jusqu'à 3 séances hebdomadaires) et qu'à Lices (jusqu'à 2 séances). Nous y reviendrons.

²⁸ Regroupant la pratique familiale, en club, entre pairs, à l'école et seul

²⁹ Les nombres d'heures affichés correspondent à la pratique hebdomadaire des joueurs enquêtés par questionnaires (n=380). Elles prennent en compte la pratique balle au pied dans l'ensemble des contextes (en famille, entre pairs, en club, à l'école, seul). La catégorie débutant n'a pas été comptabilisée car le nombre de questionnaires reçus était insuffisant

³⁰ Se rapporter à l'annexe 5 pour la présentation et l'illustration de cet outil d'enquête, p. 472

Tableau n°14 : Temps total de pratique chez les enquêtés ³¹				
	Lices	Basson	Cèpes	Ecart-type
joueurs 18 ans	<i>Dimitri</i> 4593 heures	<i>David</i> 3291 heures	<i>Seymour</i> 6458 heures	1591,8
joueurs 15 ans	<i>Querrien</i> 4534 heures	<i>Quentin</i> 4443 heures	<i>Quincey</i> 4273 heures	132,5
joueurs 13 ans	<i>Rémi</i> 2626 heures	<i>Reynald</i> 3185 heures	<i>Tristan</i> 2959 heures	281, 2
joueurs Benjamin	<i>Brice</i> 968 heures	<i>Bérenger</i> 5202 heures	<i>Bilal</i> 3437 heures	2126,7
Joueurs Poussin	<i>Paul</i> 913 heures	<i>Pierre</i> 1274 heures	<i>Pascal</i> 684 heures	297,7
Joueurs débutant	<i>Denis</i> 1568 heures	<i>Damien</i> 179 heures	<i>Désire</i> 2001 heures	951,8
Total des heures	<i>15202</i>	<i>17574</i>	<i>19812</i>	2305,3

Une fois encore, lorsque l'on additionne la quantité de pratique des joueurs d'un même club, celle-ci s'accroît à mesure où le niveau fédéral augmente³². Les joueurs de Lices ont joué, globalement, moins que les footballeurs de Basson (15202 heures cumulées contre 17574 heures), qui ont pratiqué moins que ceux de Cèpes (19812 heures). L'hypothèse de l'importance du temps de pratique dans la constitution du capital sportif est une nouvelle fois approuvée. Par contre, lorsque l'on compare le volume de pratique joueur par joueur, la loi statistique valable dans une large échelle ne s'applique plus. Pour chaque catégorie d'âge, la case correspondant au joueur qui a le plus pratiqué, parmi les trois footballeurs interrogés, a été hachurée. Cette fois-ci, seulement un tiers des joueurs de Cèpes possède un temps de

³¹ Les nombres d'heures affichés sont des approximations, ils prennent en compte la pratique balle au pied dans l'ensemble des contextes (en famille, entre pairs, en club, à l'école, seul). Pour chaque joueur, le décomptage s'arrête l'année avant d'entrer dans la catégorie d'âge en club. Par exemple Dimitri, joueur de catégorie 18 ans de Lices, a pratiqué environ 4593 heures, depuis qu'il pratique le football régulièrement (au moins un quart d'heure par semaine), jusque l'année de ses 15 ans. Il finissait alors sa deuxième année de catégorie 15 ans, et s'apprêtait à débiter la catégorie 18 ans.

³² Les 10000 heures évoquées par K.A. Ericsson pour arriver à un haut-niveau semble dans ce cadre crédible : Seymour, 16 ans national de Cèpes, a joué entre 6000 et 7000 heures de football.

pratique global plus important que leurs homologues des deux autres clubs (Désiré, Débutant et Seymour, 18 ans de Cèpes). L'effet de focale produit permet ainsi de complexifier le modèle quantitatif par la singularité de l'approche qualitative³³. Dans ce cadre, la quantité de pratique se révèle insuffisante pour expliquer, à elle seule, le niveau fédéral atteint par les joueurs. A l'échelle individuelle, le caractère central du temps de pratique pour expliquer un niveau de performance donné peut-être écarté.

Dans la littérature scientifique, une méta-analyse pluri-disciplinaire des anglais A.M. Williams et T. Reilly, a cherché à déterminer les facteurs permettant d'identifier et de développer une élite dans le football³⁴. La synthèse de recherches menées en anthropométrie, en physiologie, en psychologie et en sociologie, conclut à une grande multiplicité des variables affectant la réussite des footballeurs de haut-niveau. Les auteurs concluent que ni le temps de pratique (« *practice* »), ni aucun autre facteur ne peut être isolé avec certitude, pour prédire le succès des jeunes joueurs. Ils notent néanmoins que l'influence de la formation est fondamentale³⁵. Dans la présente thèse, il n'est ni possible ni envisagé d'établir une hiérarchie entre les facteurs responsables de l'acquisition des savoir-faire fédéraux. Ces résultats amènent néanmoins à prendre de la distance avec l'illusion de sens commun, soulignée par la philosophe I. Queval, qui associe systématiquement quantité de travail et performance³⁶. Notamment, 72,2% des joueurs de l'enquête qualitative insistent sur l'importance des éducateurs de clubs, vis-à-vis de l'accroissement de leurs savoir-faire footballistiques. Le père de Quentin, joueur du club de Basson qui évolue en Division d'Honneur (le plus haut niveau en catégorie 15 ans), corrobore ces témoignages :

« Pour vous dans quel contexte il s'est amélioré le plus : surtout au club, plutôt entre copains, seul ?

Je pense que le premier stage à Yssingaux était super important, techniquement. L'année dernière, moins. Au premier stage, l'été entre la 5^{ème} et la 4^{ème}, il faisait de mémoire : beaucoup de technique, de technique de jeu, de phases de jeu ; l'après midi euh... Le matin il faisait du foncier et l'après midi de la technique... Enfin je sais plus trop comment c'était réparti, mais c'est vrai que quand il est revenu, au niveau du jeu il avait sacrément progressé [...]

Vous pensez que le stage d'Yssingaux a été déterminant pour que Quentin puisse atteindre le niveau qu'il a aujourd'hui ?

³³ B. Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., pp.2-3

³⁴ A.M. Williams et T. Reilly, « Talent identification and development in soccer », *Journal of sports sciences*, n°18, 2000, pp. 657-667

³⁵ *Ib.*, p. 664

³⁶ I. Queval, *S'accomplir ou se dépasser : essai sur le sport contemporain*, Paris, Gallimard, 2004, p. 204.

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

Oui, oui mais pas que. Je pense que les gens de Basson comme Jean-Claude³⁷, qui pourtant lui a fait la remarque sur le fait qu'il soit un peu enveloppé, c'est des gens qui lui ont donné beaucoup confiance en lui et qui l'ont aidé techniquement. Tactiquement, techniquement. Comme l'année dernière en tactique des gens comme Antoine et Gurvan³⁸ lui ont aussi apporté beaucoup. Je crois que c'est à ce niveau là que les gamins ils prennent techniquement et tactiquement. D'un point de vue extérieur comme ça, je vois qu'en débutant c'est pas trop ça ; en Benjamin ça commence un petit peu, mais c'est encore faible ; mais après en moins de 13 attention ils commencent à apprendre des phases de jeu, là ils commencent à structurer leur jeu d'un point de vue tactique. Et là je pense que Jean-Claude, et les deux années suivantes Antoine et Gurvan, ils ont fait quand même sacrément progressé les gamins »

Le récit du président du club de Millet est interpellant à cet égard. Il associe l'exploit de la catégorie Benjamin, qui a enregistré sa participation à une compétition la plus élevée de son histoire, à la venue d'un éducateur sportif dans la structure. La ville, située à 21 kilomètres de Saint-Brice en zone rurale, possède un club dont toutes les équipes de jeunes évoluent à un niveau départemental. Depuis quatre ans, la ville s'est regroupée avec trois autres communes pour additionner leurs ressources sportives et financières, ce qui a permis la venue et la rémunération d'un éducateur diplômé (B.E.E.S. 1^{er} degré). Depuis, il effectue toutes les séances d'entraînements, dans toutes les catégories d'âge. Le président du club note un changement notable depuis l'arrivée « *du B.E.* », dans la qualité des entraînements et les résultats des joueurs³⁹ :

«Et alors la venue du B.E., ça a été bénéfique vous avez l'impression ?

Ah oui ça change tout d'avoir un éducateur formé, on a bien vu dans la qualité des joueurs qui sortent de l'école de foot. Ils ont des entraînements structurés, puis Philippe connaît bien le foot donc forcément ils en sortent grands. Le plus spectaculaire c'est l'équipe des Benjamins, ils ont grimpé d'une division tant la différence avec avant est grande. Philippe est là depuis quatre ans seulement, donc la plus ancienne génération de joueur qu'il a suivi de bout en bout c'est les celle des Benjamins... On devrait voir les mêmes choses arriver pour les autres catégories, petit à petit »

³⁷ Educateur des Benjamins de Basson

³⁸ Educateurs des 13 ans de Basson

³⁹ Entretien informatif du mercredi 19 septembre 2007

La distinction opérée par B. Lahire entre temps et occasion de socialisation⁴⁰ est heuristique à ce titre : un joueur peut pratiquer des milliers d'heures sans que ses savoir-faire ne se soient significativement accrus. La rencontre d'un individu dont le capital sportif est supérieur, et qui est disposé à le perfectionner, constitue une occasion de socialisation. Ce sans quoi, il conservera un stock de savoir, savoir-faire stable, dont il n'aura pas la conscience de son caractère rudimentaire, comparativement à celui d'un joueur expert.

Au-delà des seuls apprentissages footballistiques, 27,8% des joueurs déclarent avoir rencontré, au cours de leur jeune carrière, des éducateurs qui leur ont appris beaucoup au niveau sportif, mais aussi avec lesquels ils ont entretenus des rapports privilégiés. F. Elegoet a déjà rendu compte de ce type de relations, dans lesquelles le joueur avoue une grande dette à un éducateur particulier, qui a toujours cru en lui⁴¹. J. Bertrand relève aussi, dans la « *phase intermédiaire* » de la carrière des joueurs⁴², l'existence d'éducateurs dont les joueurs gardent les souvenirs le plus mémorables, du fait de leur compétence sportive, ou grâce au rôle d'appui, de suivi et de soutien particulier qu'il a revêtu de son propre gré⁴³. Ces « *entraîneurs pygmaliens* » qui incitent les joueurs à être à la hauteur de leur attente⁴⁴, sont régulièrement évoqués dans les ouvrages autobiographiques. R. Kopa parle de M. Tison⁴⁵, et Z. Zidane de R. Centenero, entraîneur des jeunes du Sport olympiques Septèmes : « *un homme comme lui vous ne pouvez pas l'oublier* »⁴⁶. Dans le cadre de l'enquête, Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, témoigne lui aussi de sa dette et de son affection pour ses deux éducateurs de la catégorie 13 ans⁴⁷ :

« Y a-t-il eu des coachs qui t'on marqué ?

Oui Gurvan. C'est le meilleur coach que j'ai eu. Il délire bien, je me marrais bien avec lui. Il a entraîné une D.H. [niveau régional] en moins de 13 puis là c'est un critérium [niveau départemental], donc c'est sympa qu'il soit venu. Ouais au niveau tactique il est balèze. Antoine aussi il est cool. Ils savent être marrants quand il faut. [...] En finale de la coupe départementale, celle que je te disais qu'on avait gagnée six à un, j'avais fait faire un tee-shirt et... Donc au recto c'était marqué « Bon anniversaire

⁴⁰ *Ib.*, p. 50

⁴¹ F. Elegoet, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 35

⁴² En général juste avant d'entrer en Centre de Formation (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 134)

⁴³ *Ib.*, p. 132

⁴⁴ *Ib.*, p. 133. P. Bourdieu caractérise lui un « *effet d'assignation* », selon lequel l'agent leur impose « *du même coup les conduites propres à justifier, à leurs propres yeux autant que pour les autres, leur distinction* » (P. Bourdieu, *La Noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989, p. 157.).

⁴⁵ R. Kopa & P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa*, *op. cit.*, p.42

⁴⁶ E. Labrunie, *Zidane, maître du jeu*, *op. cit.*, p.21

⁴⁷ Entretien du 12 décembre 2007

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

Gurvan » et au verso « Bienvenue à ton fils Antoine », et je voyais bien au premier but que j'ai marqué, j'ai levé mon maillot en allant vers Gurvan il avait les larmes aux yeux... Ouais ça m'a marqué, tout le monde gueulait mon nom, comme des pros ... »

La mise face-à-face de formateurs et de joueurs, dans le cadre fédéral, lui confère une grande et multiple force socialisatrice. Elle octroie au joueur une grande répétition des apprentissages ; elle offre, la plupart du temps, une expertise propre à accroître ses compétences acquise ailleurs, par le truchement de l'éducateur⁴⁸ ; elle développe la qualité des relations interpersonnelles entre joueurs, et parfois entre joueurs et éducateurs. L'apprentissage et la qualité des relations personnelles qui en découlent renforcent l'appétence des joueurs pour le contexte fédéral. Dans certains cas comme celui de Rémi ou des footballeurs de Lices, des joueurs n'ont pas connu d'éducateurs dont le capital sportif ou culturel leur ont permis d'acquérir des savoir-faire fédéraux très élaborés⁴⁹. Pourtant, certains joueurs manifestent une aisance gestuelle ou décisionnelle supérieures à leurs coéquipiers qui ont pourtant connu les mêmes éducateurs. Dimitri, 18 ans de Lices, a fait preuve d'une habileté supérieure à ses partenaires de club, lors de son test d'aptitude. Il a même été recruté par le club de Basson, avec un second coéquipier. L'étude du parcours de ce joueur a permis de mettre à jour l'existence d'une pratique quantitative, mais aussi qualitative avec d'autres formateurs que les éducateurs de son club. Il s'agit de pairs experts.

8.2. MODERER L'INFLUENCE DES EDUCATEURS

a. L'influence des partenaires : un père, des pairs

Un formateur est un individu dont la compétence sportive est supérieure au joueur, et qui est porteur soit d'une volonté de transmettre des habiletés, soit de compétences qui rendent désirable chez ses pairs le fait de lui ressembler.

Du point de vue de l'apprentissage des savoir-faire, le formateur peut être un éducateur, mais il peut aussi être tout individu qui possède un niveau de compétence supérieur au joueur, et qui permet à celui-ci de s'approcher de son niveau. L'étude du parcours de Dimitri révèle

⁴⁸ M. Darmon résume les conditions d'une socialisation effective dans la théorie de B. Lahire par l'ensemble de ces facteurs : temps et occasion de socialisation, légitimité et rapport de domination (M. Darmon, *La socialisation*, p. 50-51). De ce point de vue, la pratique entre pairs précédant le club a offert un temps important de socialisation, mais pas systématiquement l'intériorisation de savoir-faire particulier, car le capital sportif était moins présent et moins organisé pour leur apprentissage qu'en club.

⁴⁹ La caractérisation des savoir-faire propres aux différents niveaux fédéraux seront définis et développés chapitre 9 et 10.

ainsi que de 9 à 10 ans, il a joué au football six heures par semaines avec son voisin qui était joueur au club de Saint-Brice, pendant les périodes scolaires. Il retient de nombreux apprentissages de ces longues parties⁵⁰ :

« On n'a pas trop de gestes techniques en club, on l'apprend entre nous plutôt. Mon voisin avant il était au Stade Bricéen... Il y est resté jusqu'en Benjamin, c'est lui qui m'a appris les dribbles... Du genre la roulette de Zidane, le coup du sombrero tout ça... »

Les moments d'apprentissage en face-à-face décrit par Dimitri ne consistent pas en une simple démonstration, mais un guidage du joueur expert vers le joueur novice, de façon à ce qu'il parvienne à acquérir le savoir-faire visé.

« Comment il t'apprenait ce genre de geste technique alors ?

Ben il me montrait puis j'essayais quoi.

C'est-à-dire ?

Par exemple, pour le coup du sombrero c'est pas venu tout de suite. Parce que genre tu peux juste loper ton adversaire en... genre après un jonglage tu lobes juste ton adversaire mais... [il se lève et démontre une gestuelle plus sophistiquée]. Alors voilà, moi j'essayais cette technique là, puis bon ça l'a pas fait tout de suite quoi, il me l'a fait... Il m'a bien fait le truc au ralenti par ce que c'est... On apprend plus vite quand on voit au ralenti, le bon geste du pied, comment on fait tout ça. Quand on fait à vitesse réelle c'est plus compliqué, il faut avoir de bons yeux quoi.

Du coup c'est comme ça que tu as appris ?

Oui puis il me corrigeait puis bon au bout de quelques temps c'était bon ! »

Ce type d'apprentissage interactif de savoir-faire est défini par la psychologue du développement et de l'éducation F. Winnykamen comme un guidage de tutelle par « imitation-modélisation »⁵¹. Un tiers des joueurs interrogés dans l'enquête qualitative associent leurs compétences actuelles à leur pratique intensive, mais aussi et surtout à ce mode de transmission, mené par d'autres formateurs que les éducateurs de club. Ils peuvent être des pairs, des frères ou des pères, et les savoir-faire transmis sont le plus fréquemment de

⁵⁰ Entretien approfondi du 12 janvier 2008

⁵¹ Plus qu'une simple démonstration, le concept présente comment la plupart des apprentissages en face à face s'effectuent dans la réalité. L'échange ne s'arrête pas à la simple démonstration du joueur expert. Celui-ci, suite aux essais du tutoré, adapte ensuite sa démonstration en fonction des erreurs ou des oublis du joueur novice, lui fait des retours verbaux etc. (F. Winnykamen, *Apprendre en imitant ?* Paris, PUF, 1990).

nature gestuelle. Damien et Pierre, respectivement Débutant et Poussin de Basson, et Paul, Poussin des Lices, disent ainsi devoir leur capital sportif avant tout de leur père. C'est aussi de cette façon que l'éducateur des 18 ans explique sa carrière de joueur, lui qui a joué à un bas niveau départemental toute son enfance, mais qui a atteint le plus haut niveau régional, une fois adulte⁵² :

« Et comment ça se fait que tu as fini en D.H. alors ?

J'étais tout le temps avec un ballon quand j'étais petit... Je... J'arrêtais pas quoi.

Mais comment tu as progressé, t'avais un bon entraîneur dans ton club district ou... ?

Non non, pas forcément.

Tes potes avec qui tu me disais que tu jouais en dehors du club, ils étaient forts ?

Non même pas... Enfin pas plus que ça. Non mais c'est mon père je pense, lui il a joué en DSR⁵³ quand il était jeune, puis bon à force de jouer avec lui... Je pense que mine de rien il m'a appris plein de choses, même si j'ai pas grand souvenir. Je le regardais tout le temps jouer... Il m'apprenait des trucs... Parce que dans le club de district j'y ai beaucoup joué, mais j'ai toujours été plus fort que les autres en fait »

D'autres procédures d'apprentissage, comme la simple explication, ou la démonstration accompagnée d'une explication⁵⁴, ont aussi été repéré plus rarement dans les discours de joueurs. Ainsi la chambre de Bérenger était lieu d'intériorisation de manière de jouer propre à son grand frère⁵⁵ :

« C'est à force de jouer avec ton père et tes frères que tu t'es amélioré ?

Oui c'est à force de jouer. Je me suis habitué à mieux jouer au foot. Mon frère parfois dans sa chambre il m'apprenait des choses, à mieux prendre la balle, des passes, « avant de marquer des buts il faut construire une action »... Il m'expliquait ça...

Il t'expliquait ça dans sa chambre avec des mots, ou il faisait une démonstration ?

Il m'expliquait puis ensuite avec un petit ballon, il faisait une démonstration... Enfin il faisait pas une vrai passe parce que ça faisait du bruit, mais il montrait la passe. »

⁵² Entretien approfondi, le jeudi 17 janvier 2008

⁵³ Haut-niveau régional

⁵⁴ La psychologue de l'éducation L. Lafont a montré la moindre efficacité de la démonstration explicitée, par rapport à l'imitation-modélisation, dans une recherche portant sur une séquence dansée (L. Lafont « Efficacité comparée de la démonstration explicitée et de l'imitation-modélisation interactive pour l'acquisition d'une séquence dansée chez des adolescentes de 12 à 15 ans », *Staps*, volume n°2, n° 58, 2002, pp. 69-79)

⁵⁵ Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

Le rôle de formateur peut donc être endossé par un pair, par un membre de la famille, mais aussi par un coéquipier de club, souvent de façon plus diffuse. Ainsi l'équipe de football fonctionne souvent sous l'autorité de l'éducateur, mais aussi d'un ou plusieurs leaders⁵⁶. Du point de vue du degré de compétences des joueurs, un joueur au moins se distingue de ses partenaires par sa plus grande habileté gestuelle, il est appelé « *leader de jeu* » ou « *leader technique* »⁵⁷. Ce type de joueur provoque souvent l'admiration de ses coéquipiers, qui le prennent en modèle et cherchent à augmenter leur niveau de jeu pour diminuer l'écart de compétence. En retour, le leader vient volontairement donner des consignes visant à remédier aux erreurs des autres joueurs. L.D.J. Wacquant analysait ainsi que les meilleurs boxeurs étaient les seconds du coach⁵⁸ et formulaient conseils ou remédiations aux autres partenaires. Reynald, 13 ans de Basson, présente Quentin, joueur du même club d'une année son aîné, comme un leader de jeu. Ils étaient coéquipiers dans l'équipe première des 13 ans l'année précédente⁵⁹ :

« Et comment tu le trouves en joueur Quentin ?

Ben il est fort. L'année dernière c'était le capitaine. À chaque fois qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, il remettait en place. C'était un peu comme le deuxième entraîneur : il y avait l'entraîneur quand même mais après c'est lui qui faisait le reste. Il parlait tout le temps et tout, puis ben il motivait bien puis ben il était fort aussi quoi. Oui ça nous motivait. Souvent il marquait des buts. Enfin pas tout le temps des buts, mais il construisait quoi, quand il jouait « six » [milieu défensif]. »

Le formateur apparaît encore comme source des savoir-faire à acquérir, mais la volonté de transmettre est moins prégnante que pour les guidages de tutelle. En outre, les autres coéquipiers et les adversaires, dont le capital sportif est élevé, peuvent revêtir aussi un rôle de formateur, pour le joueur moins compétent. Un tiers des joueurs affirment ainsi s'être améliorés par imprégnation du niveau sportif ambiant, situé en club ou entre pairs. Reynald attribue de la sorte ainsi ses progrès :

⁵⁶ F. Elegoet, *Profession footballeur*

⁵⁷ *Ib.*, p. 207

⁵⁸ L.D.J. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.* p. 59

⁵⁹ Entretien du samedi 1^{er} décembre 2007

« Sinon à part ça, qu'est-ce qui fait que tu es meilleur aujourd'hui ?

C'est quand on est à haut niveau qu'on progresse surtout. L'année dernière, c'est vrai qu'on n'a pas trop eu de chance parce qu'on est tombé sur un niveau vraiment pas terrible, quoi. Mais quand on était en Benjamin 2 quand même, on était au même niveau que Saint-Brice A, Saint-François A. C'était un meilleur niveau quoi... [...]

OK. Et au contraire est-ce qu'il y a des choses qui t'ont empêché d'avoir un meilleur niveau ?

Ben pourtant l'année dernière c'est une année où on jouait à bas niveau, mais c'est peut-être l'année où j'ai le plus progressé. Enfin ce sont les deux dernières années où j'ai le plus progressé. Il y a deux ans on jouait à bon niveau donc on s'améliorait, mais l'année dernière c'est peut-être aussi parce que je jouais avec des forts en équipe A, donc ça me tirait vers le haut quand même. La plupart ils étaient quand même forts l'année dernière. En A ils étaient tous forts.»

Les psychologues de l'éducation F. d'Arripe-Longueville *et al.* montrent l'efficacité de cette forme d'apprentissage entre pairs, si le modèle se situe à un « *optimal de défi* »⁶⁰, ce qui est souvent le cas de partenaires et adversaires, qui ont le même âge et jouent à un même niveau fédéral. Au niveau sociologique, cette transmission des savoir-faire footballistiques, implicite et inscrite dans la durée, renvoie à « *l'incorporation directe* » des apprentissages qu'analyse L.D.J. Wacquant⁶¹. Cette initiation pratique est aussi considérée comme efficace, justement parce qu'elle se passe de mots⁶². L'ensemble de ces modèles d'acquisition de savoir-faire reposent sur la présence de formateurs et la répétition des apprentissages. Ainsi 17 des 18 joueurs de l'enquête qualitative ont associé leur progression sportive à l'action de formateurs compétents, quels qu'ils soient.

Du simple « *entraîneur référence* »⁶³ évoqué par J. Bertrand, il est donc plus adapté de définir de façon plus large, dans notre enquête, des « formateurs références », qui recouvrent à la fois des éducateurs, partenaires ou adversaires. Nous avons montré que tous peuvent être à la fois porteur d'une légitimité sportive, tout en transmettant une aspiration à

⁶⁰ F. Arripe-Longueville (d'), M.L. Huet, C. Gernigon, F. Winnykamen, & M. Cadopi, « Peer assisted learning in the physical activity domain: Dyad type and gender differences. » *Journal of Sport & Exercise Psychology*, n°24, pp.219-238

⁶¹ L.D.J. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.* p. 48

⁶² Ces analyses renvoient aux travaux sur la reproduction du système scolaire de P. Bourdieu et J-C. Passeron, pour lesquels « *La tendance à l'auto-reproduction ne s'accomplit jamais aussi complètement que dans un système éducatif où la pédagogie reste implicite* » (P. Bourdieu, J-C. Passeron, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970, p. 16)

⁶³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 132

s'élever dans une hiérarchie sportive spécifique au milieu fédéral⁶⁴. Néanmoins, un regard plus large sur les actes de formation permet d'en modérer, pour certains cas, l'importance. La prise en compte des événements ponctuels dans la socialisation des joueurs amateurs y contribue dans un premier temps.

b. La place de l'événement dans la socialisation

L'influence de l'événement ponctuel dans la carrière du joueur peut être considérée de multiples façons : comme une étape dans son parcours identitaire, comme un moment décisif dans son devenir ou comme un vecteur de modification d'un agencement dispositionnel.

La place de l'événement dans la genèse de l'individu est appréhendée de multiples façons dans la littérature scientifique⁶⁵. En sociologie, l'événement a d'abord été envisagé comme une étape dans les modifications identitaires des individus. E. Goffman considère l'événement singulier comme un cas de révélation du stigmate⁶⁶. A. Strauss définit quant à lui des « *moments critiques* » qui surviennent et donnent le sentiment à l'individu qu'il a changé⁶⁷. Au sein de l'enquête par entretiens approfondis, ces processus sont rares : seulement deux joueurs en ont fait le témoignage. Seymour, joueur de catégorie 16 ans au club national de Cèpes, se remémore ainsi parfaitement un épisode passé.

⁶⁴ *Ib.*, p. 132

⁶⁵ Du point de vue de la formation des névroses, le psychanalyste S. Freud considère que la constitution des « *névroses traumatiques* » peut être mise en relation avec des frayeurs ou des chocs traumatiques. Dans le cadre de la prise de décision, le neuro-physiologue A.R. Damasio utilise le concept de « *marqueur somatique* » pour définir une mémoire affective des expériences les plus saillantes, qui participe à la prise de décision (A.R. Damasio, D. Tranel et H. Damasio, « Face agnosia and the neural substrates of memory. » *Annual Review of Neuroscience*, n°13, 1990, pp.89-109), de sorte que « *les individus ne font pas des jugements uniquement en évaluant les bénéfices potentiels des conséquences et la probabilité de leur occurrence mais aussi et en premier lieu en fonction de leur qualité émotionnelle* » (A. Bechara, « L'hypothèse des marqueurs somatiques : implications pour une approche cognitive de la psychopathie et de la sociopathie. » dans M. Van der Linden, J.-M. Danion, et A. Agniel, *La psychopathologie : une approche cognitive et neuropsychologique*, Marseille, Solal, 2000, p. 297)

⁶⁶ Alors qu'auparavant, le cercle domestique servait « *d'enveloppe protectrice* » qui empêchait le stigmatisé d'intégrer le point de vue des « *normaux* » (E. Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 46)

⁶⁷ A. Strauss, *Miroirs et masques*, Paris, Métailié, 1992, 1^{ère} édition 1989, pp. 98-107

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

Alors qu'il était en Section Sportive locale de football en collège, l'éducateur diplômé de la structure s'était déplacé pour le voir joué, et est venu lui dire qu'il était « *au-dessus* » des autres⁶⁸ :

« Franchement je crois que c'est un peu le début de mon parcours là... Avant tu vois je jouais, je me posais pas trop de questions, pis je sais pas là, c'est à partir de là que je me suis rendu compte de mes capacités. Ça m'a changé quoi. »

L'événement est aussi conçu comme une intervention décisive dans le devenir de l'individu. Être repéré par un recruteur est un événement participant de ce phénomène. Les sociologues D. Demazière et B. Csakvary indiquent ainsi que « *l'exposition au regard des experts est une composante de l'apprentissage [...] La réussite dépend d'occasions qu'il ne faut pas rater* »⁶⁹. De nombreux témoignages autobiographiques confirment cette observation. Z. Zidane associe ainsi son succès sportif au hasard des rencontres, et modère ainsi l'importance des compétences du joueurs dans son devenir professionnel : « *Tu peux vouloir être professionnel de ce que tu veux, tu peux être très bon, mais à un moment pour réussir il faut aussi avoir beaucoup de chances. A chaque fois je suis tombé sur des personnes qui voulaient m'aider.* »⁷⁰ Deux joueurs de l'enquête qualitative rapportent ce type de phénomène. La mère de Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, associe ainsi la venue en club de son fils à l'intervention d'un parent venu la solliciter⁷¹ :

« Le club m'a sollicité vraiment très tôt et je restais un petit peu hésitante, compte tenu du fait que quand les enfants jouent au foot, c'est une véritable implication pour les parents. Donc je savais déjà comment ça se passait avec Victor. Bérenger jouait déjà dans le quartier avec les copains, c'est comme ça d'ailleurs que l'un des papas, M. Pintou, l'a repéré lorsque nous vivions à Cesson. Il faisait partie aussi du club de Cesson. Il est venu me voir un jour en me disant : « Moi je vais l'inscrire, il joue très très bien. » Je m'en suis aperçu depuis mais j'hésitais un petit peu. « Est-ce que vous y voyez un inconvénient ? Je lui dis : Non non, ça me dérange pas. Il dit : Ok » et du coup c'est lui qui l'a inscrit. Moi j'essayais de faire un peu la sourde oreille, mais avec son insistance c'est comme ça que j'ai accepté. »

⁶⁸ Entretien approfondi du samedi 15 novembre 2011. Ce type d'événement participe aussi aux opérations de marquages symboliques analysés dans la section de chapitre 7.2

⁶⁹ D. Demazière, B. Csakvary, « Devenir professionnel », *Panoramiques*, op. cit., p. 90

⁷⁰ A. Delaporte, *Zinedine Zidane - Comme dans un rêve*, France, Film documentaire, 2002

⁷¹ Entretien approfondi du mardi 18 décembre 2007

Mais du point de vue de la socialisation, l'importance de l'événement ponctuel semble éludée dans la littérature : la plupart des théories considèrent que la force de la socialisation repose avant tout sur la durée de l'intériorisation⁷². L.D.J. Wacquant formulait pourtant une première incertitude, lorsqu'il associait rareté de l'événement et puissance de l'effet socialisateur : « *on peut même spéculer que plus les interventions visibles de Didi sont rares, plus leurs effets sont durables et ramifiés* »⁷³. M. Darmon regrette à son tour que les événements soient « *présentés comme des pierres d'achoppement ou des exceptions à la socialisation* »⁷⁴, et affirme qu'une sociologie de la socialisation « *peut parfaitement englober dans son modèle l'effet des événements* »⁷⁵. L'auteur cite alors de nombreux travaux et envisage en priorité les événements collectifs, de natures guerrières et politiques, comme vecteurs de socialisation⁷⁶.

Bien que stimulant d'un point de vue théorique, l'importance d'un événement dans la trajectoire d'un joueur est difficile à analyser. Par exemple, déterminer si l'événement vient actualiser une disposition mise en veille jusqu'alors, ou se révèle être à la source d'une nouvelle disposition, est difficilement réalisable avec les seuls outils sociologiques. Notons toutefois qu'un événement mis au jour par l'enquête qualitative semble être à l'origine d'un effet socialisateur sur un joueur. Plus précisément, une parole d'un éducateur semble avoir participé à la modification durable du rapport au corps de Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson. Son père se rappelle⁷⁷ :

« [...] Et ce qu'il a dit, à savoir que l'entraîneur lui a dit que s'il avait quelques kilos en moins ça serait pas une mauvaise chose, quand il est revenu du stage l'été quand il est revenu effectivement ça n'était plus le même, physiquement ça n'était plus le même.

A quel âge il a perdu ces kilos ?

Dans l'intersaison entre Benjamin 1^{ère} année et Benjamin 2^{ème}. Je pense que ces paroles, ça l'a marqué

Quentin : Ouais. Franchement ouais.

Et il n'avait pas grandi plus que ça ?

⁷² B. Lahire considère ainsi que la force d'une disposition dépend de sa régularité, de sa précocité, et de son intensité (Lahire B, « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, op. cit.*, p. 132)

⁷³ L. J.D Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales, op. cit.*, p. 58

⁷⁴ M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 104

⁷⁵ *Ib.*, p. 105

⁷⁶ *Ib.*, pp. 105-106

⁷⁷ Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

Non non je pense vraiment que c'était dû au stage. Mais en plus c'était pas déconnant, il avait pas 10 kilos en plus, c'était peut être 3 ou 4 kilos. [...] Physiquement il s'est investi, il s'est donné les moyens pour obtenir ce qu'il voulait quoi. Et aujourd'hui – c'est pour ça que je t'avais demandé de décaler le rendez-vous – on est allé chez ses grands-parents car il y avait les tantes de Lille qui étaient là. A table je lui ai dit : « Tu manges pas ça ? » Il me dit « Non c'est trop gras » Je lui ai rien dit du tout, je lui avait pas dit : « Fais gaffe à ton poids ». Non je lui ai rien dit du tout. Donc naturellement maintenant, la réflexion de Michel, le mec de l'encadrement des Benjamins de cette année-là, je pense que ça l'a marqué à vie. Enfin je dis « à vie » ça peut paraître excessif, mais les gamins à cet âge-là pour les marquer à vie y a pas mieux hein. »

Ainsi la socialisation du joueur de football semble ne pas dépendre uniquement de l'action régulière d'un expert sur un novice : l'événement semble contribuer de façon complémentaire à l'acquisition de compétences sportives et dans le renforcement des liens entre le joueur et le contexte fédéral. L'ensemble de ces résultats modèrent le caractère central de l'action de formation continue sur la carrière d'un joueur, et amènent aussi à s'interroger sur la part de l'inné dans le devenir du joueur.

c. La place du « *talent* » dans la socialisation footballistique

La majorité des joueurs et des éducateurs croient dans la part de l'hérédité dans le devenir sportif des joueurs. Cette croyance repose sur la dénégation de l'importance transcendante de la pratique et de l'exercice sur la formation de la compétence. Le « *talent* » caractérise ainsi des joueurs dotés de qualités rares et dont le parcours sportif se distingue du commun des footballeurs.

Notamment parce que le corps est en jeu dans la production footballistique, les prises de positions des enquêtés sur l'importance « *du travail* » et sur celle « *des gênes* », dans la carrière de tel ou tel joueur, sont permanentes. Comme le rappelle C. Detrez, « *le corps est la charnière de deux concepts clés de la pensée occidentale, la nature et la culture* »⁷⁸ Dans les discours des enquêtés, un substantif et un participe reviennent régulièrement pour définir la part de la nature : respectivement « *le talent* » et « *être doué* ». Quentin évoque les joueurs dont les compétences lui semblaient sortir de l'ordinaire. Notamment un jeune footballeur a

⁷⁸ C. Detrez, *La construction sociale du corps*, op. cit., p. 223

retenu son attention : lors d'un match en salle, il avait feinté le gardien adverse avec une telle vitesse qu'il n'avait pas bougé de sa ligne de but⁷⁹ :

« Le mec il a le feu dans ses pieds quoi. Quand tu vois Messi c'est pareil. Comment il fait pour pas se péter une cheville ? Quand je vois des mecs comme ça, je te dis quand j'ai joué contre le mec de Saint-François, le mec de Tannes : attends, il se pète pas de cheville, comment il fait ? le mec il est trop balèze quoi, enfin... Ça c'est le talent »

6/7^{ème} des éducateurs interrogés par l'enquête qualitative (n=21) croient en une part irréductible de l'hérédité dans le devenir du joueur. Cette croyance traduit une mise à distance de l'importance du travail, et dans une certaine mesure une cécité à reconnaître la lente formation des compétences sportives, au contact d'un entraînement régulier. Comme l'écrit L.D.J. Wacquant, le joueur « doué » fait preuve de compétences dont « *la genèse sociale est devenue invisible à ceux qui la perçoivent à travers les catégories mentales qui en sont le produit* »⁸⁰ L'importance des instances de socialisation sont ainsi régulièrement remis en cause, pour une « *minorité talentueuse* »⁸¹, c'est-à-dire de rares joueurs qui, dès le début, sont très significativement supérieurs aux autres joueurs. Ainsi le cadre technique de la Ligue parlent de Y. Gourcuff et des « *pépites* » passées en Centre de Formation : « *des joueurs comme ça tu as juste à les accompagner ! Ils ont déjà tout...* »⁸². Le vice-directeur du Pôle Espoir ajoute ainsi⁸³ :

« Parmi les 13 et 14 ans, chaque année, on arrive à voir les deux, ou trois joueurs qui seront pros, sauf accidents [...] Les talentueux, ce sont les plus faciles à recruter. Par exemple Gourcuff, même ma grand-mère pourrait me dire « Ah oui celui-là il est vraiment bon » ».

⁷⁹ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

⁸⁰ L.D.J. Wacquant, *Corps et âmes*, op. cit., p. 56

⁸¹ comme dit le directeur du Pôle Espoir de Coudant-Lot, entretien approfondi du vendredi 23 janvier 2009

⁸² Entretien approfondi du mercredi 4 avril 2009

⁸³ Entretien approfondi du vendredi 23 janvier 2009. J. Bertrand relève aussi ce type de témoignage (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 324)

L'idée « *qu'un joueur ça ne se forme pas. Ca se choisit* »⁸⁴ est ainsi très prégnante, dans le milieu de la formation de l'élite comme dans les commentaires journalistiques⁸⁵. Cette idée que la détection est plus importante que la formation est relayée par certaines recherches scientifiques. Notamment, dans leur méta-analyse pluridisciplinaire A.M. Williams et T. Reilly rapportent que les comportementalistes et biologistes ont mis au jour une composante génétique forte dans la pratique de haut-niveau du football⁸⁶. A ce titre, les mouvements de joueurs entre les clubs donnent du crédit aux thèses sur la centralité de l'hérédité dans la carrière des joueurs. Ainsi l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes interpelle : « *regarde les meilleurs ils tournent. Y en a pas cinq dans l'équipe qui viennent de l'Ecole de Foot du club* ». Plus exactement, lors de la saison 2008-2009, 3 joueurs des 21 du groupe des 16 ans nationaux en étaient issus (14,3%), et chaque année le nombre joueurs du sérail à accéder à cette catégorie d'élite du club varie entre deux et cinq. Les autres postulent et sont recrutés dans l'intervalle de temps. A Basson, cette proportion passe, toujours en 2008-2009, à 15 joueurs sur 22 de l'équipe première de la catégorie 18 ans à venir de l'Ecole de Football (68,2%), et à Lices elle monte encore à 16 joueurs sur les 18 footballeurs du groupe (88,9%).

Le qualificatif de « *talent* » est utilisé par les enquêtés pour caractériser d'une part une qualité à la fois rare et très supérieure à la moyenne des autres joueurs. La référence à l'inné vient ainsi justifier et légitimer le caractère remarquable de tel ou tel savoir-faire du « *surdoué* » vis-à-vis des autres joueurs. Ainsi, le vice-directeur du Pôle Espoir décrit que Z. Rovot, le joueur contre qui avait joué Quentin et qui a été retenu par le Pôle Espoir, est « *très technique* » mais surtout, il a la capacité perceptive « *de voir les coups avant les autres* ». A propos de K. Maghnaoui, autre pensionnaire du pôle, le cadre considère qu'il possède des capacités athlétiques « *hors du commun* ».

Le « *talent* » caractérise aussi un joueur dont la carrière échappe à la norme intériorisée par les individus, c'est-à-dire au système de référence incorporé par les joueurs,

⁸⁴ C'est l'entraîneur et consultant R. Denoueix qui acène cette sentence, en précisant : « *On peut en choisir différents par rapport à ton style de jeu [...] Quand il a 13, 14 ans et q'il est pris dans un Centre de Formation, le mec il a quelque chose dans la tête. Il a de l'imagination, de l'anticipation, il est capable de voir des coups, des actions. Y en a qui sont capables de voir et d'autres pas. Ceux qui voient ce sont les meilleurs, et ça se fabrique pas. C'est pas un entraîneur qui va leur faire rentrer ça dans la tête, c'est pas vrai [...] Il va plutôt laisser [ces joueurs d'exception] améliorer l'équipe* » (Eurosport, Interview Reynald Denoueix, <http://fr.sports.yahoo.com/17122008/41/interview-raynald-denoueix-1-4.html>)

⁸⁵ Steve Savidan, présenté comme barman et éboueur à 20 ans (il jouait tout de même en national) et international à 30 ans fait l'objet d'un édito dans le bi-hebdomadaire France Football : « *Sa trajectoire est une insulte à la logique, un pied de nez aux centres de formation* » (France Football, n°3267, mardi 18 novembre 2008, 63^{ème} année, p. 3)

⁸⁶ A.M. Williams et T. Reilly, « Talent identification and development in soccer; Talent Identification and Development in Soccer », *op. cit.*, p. 657

les éducateurs et dirigeants. A la grande circonspection des dirigeants d'A.S. Liçoise, deux joueurs formés au club ont signé des contrats professionnels, depuis les 20 dernières années. L'un d'eux est resté jusqu'à 13 ans à Lices, l'autre jusqu'à 16 ans. Leurs premières expériences fédérales correspondaient donc à un niveau départemental, leurs parents « *étaient footeux mais pas spécialement bons* »⁸⁷. « *C'étaient des passionnés, de toute façon c'est obligé pour arriver au niveau-là... Mais la base c'est un don* », conclut le président du club.

Toute l'ambivalence de l'idéologie du don est révélée par cette remarque, qui naturalise les compétences du joueur « *doué* » tout en concédant qu'elles ne s'actualisent que par leur pratique, c'est-à-dire par le travail. M. Travert établit aussi le constat selon lequel deux possibilités sont avancées par les enfants de la cité pour expliquer la virtuosité des habiletés développées par leurs pairs : « *la bonté divine, la pratique constante et volumineuse* »⁸⁸. Cette relation de duplicité entre l'acquis et l'inné se retrouve fréquemment dans le discours des individus, qui « *ne renie jamais tout à fait l'utilité de l'entraînement intensif sans toutefois démentir la nature profonde de la compétence sportive comme don effectif de la nature* »⁸⁹

Croisant culture et nature, événement et pratique, la carrière fédérale du joueur amateur se définit donc en premier lieu par la présence d'un éducateur. Le joueur s'appuie alors sur la compétence et la légitimité de ce formateur, mais aussi sur celles de ses partenaires de jeu, passés ou présents, pour se perfectionner. Le contact prolongé de ces enfants au sein de la structure provoque progressivement un accroissement du goût pour le club mais aussi un accroissement des savoir-faire, un affinement des dispositions. En un mot : une spécialisation.

8.3. LA SPECIALISATION

a. Un langage spécialisé

L'intégration progressive des catégories de pensées, de perception et d'action propre à la formation fédérale amateur définit la spécialisation des joueurs, et s'accompagne d'un premier grand processus : l'acquisition d'un langage indigène. Celui-ci s'acquiert de façon progressive, et se caractérise surtout chez les joueurs par l'usage d'un langage spécifique et non légitime. Celui-ci remplit une fonction principale de renforcement de la sociabilité entre les joueurs. Il se caractérise par sa proximité avec la modalité visuelle et la culture populaire.

⁸⁷ Entretien approfondi du jeudi 3 juin 2008

⁸⁸ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 107

⁸⁹ S. Fleuriel, *Le sport de haut niveau en France*, op. cit., p. 61

Ce langage périphérique revêt aussi deux fonctions secondaires : une fonction d'inculcation et une fonction pédagogique.

Du point de vue langagier, l'appropriation des termes spécifiques à la pratique fédérale se réalise progressivement. Surtout chez les plus jeunes pratiquants, les confusions dans l'usage du langage fédéral sont fréquentes. Denis, joueur Débutant du club de Lices, confond ainsi le « *pénalty* », frappe réalisée face au gardien en réparation d'une faute commise à l'approche du but, avec une frappe suivant un « *centre* », passe réalisée du côté du terrain vers le but pour qu'un joueur tire directement au but :

« Mais alors qu'est ce qui fait que tu préfères le club alors ? Qu'est ce qui change ?

Ben le club c'est pour s'entraîner, on fait des activités au club et pas à l'école.

Le père : *Des petits ateliers de jongles, des éperviers, des passes.*

L'enquêté : *Des pénos, des tirs, des pénos-passes*

Le père : *Des penaltys on dit hein...*

L'enquêté : *Non, des pénos-passes, tu sais les penaltys-passes où le gars il passe là balle et...*

Le père : *Ah non ça c'est des centres !*

L'enquêté : *Oui... « Centres ». »*

Ces termes techniques, ainsi que l'ensemble des notions relevant de l'institution fédérale, peuvent être assimilés au « *réseau de communication légitime* » utilisé par les jeunes joueurs. Ce concept, développé par R. Sirotasemble éclairant pour établir une distinction entre les usages langagiers animés et contrôlés par l'éducateur fédéral (« *le pénalty* », « *le centre* », « *la technique* » « *la tactique* »), et le « *réseau de communication parallèle* » en majorité développé par les joueurs⁹⁰. Chez la sociologue de l'éducation, ce dernier réseau propre aux élèves désigne toutes les conversations, des communications écrites et non-verbales, qui n'a pas trait à la leçon dite par le maître, et qui est diversement toléré en fonction de l'enseignant et du contexte. Dans la présente enquête, il correspond à l'ensemble du vocabulaire imagé, absent des lexiques et glossaires fédéraux, tout en étant couramment utilisé par les joueurs. Ce réseau renferme, pour reprendre l'expression M. Travert, « *un espace symbolique qui tient du musée et du bestiaire* »⁹¹, dont les formes langagières sont usitées en marge des séances de football. Notamment lorsqu'il s'agit de « *gestes techniques* », ce « *socle de références communes aux joueurs sont pour les enquêtés une dimension d'un« entre soi », d'une*

⁹⁰ R. Sirota, *L'école primaire au quotidien*, PUF, 1988

⁹¹ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 129

complicité qui les distinguent des formateurs », comme l'écrit J. Bertrand⁹². Les notions participant du réseau parallèle désignent de nombreuses dimensions du football, présentées tableau n°15, page suivante. Néanmoins, établir un lexique détaillé de ces termes n'a que peu de portée sociologique et par ailleurs, de nombreux ouvrages l'ont déjà réalisé⁹³. Au-delà de son caractère cognitif, l'appropriation de ce langage indigène revêt surtout une importance pour sa dimension sociale. Comme l'écrit A. Strauss, « *un nom révèle bien des choses sur le donneur et sur le receveur* »⁹⁴. Aussi cette section de chapitre s'attachera à montrer qu'une des fonctions les plus éminentes de l'apprentissage et de l'usage de ce type de langage, tient dans son rôle de renforçateur de la sociabilité entre les joueurs. L'usage de ce vocabulaire commun permet aux jeunes pratiquants de se constituer en groupe : l'ethnologue J. Delalande affirme ainsi que pour être acceptés des siens, les enfants doivent maîtriser une « *culture enfantine* » partagée⁹⁵. Dans ce cadre, les joueurs se socialisent « en marge » de l'institution et des éducateurs, qui se tiennent la plupart du temps à l'écart de ces notions peu techniques.

⁹² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 362

⁹³ La plupart du temps par ordre alphabétique. Pour les termes argotiques, lire par exemple P. Merle, *L'argot du foot*, Paris, Mona Lisait, 1998 ; pour un abécédaire plus vaste sur l'histoire, les pratiques et le contexte culturel et économique du football, lire B. Heimermann, A. Constant, T. Hubac, *L'ABCdaire du Football*, Paris, Flammarion

⁹⁴ A. Strauss, *Miroirs et masques*. Paris, Métailié, 1992, p. 17

⁹⁵ J. Delalande, *La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2001

Tableau n°15 : Extrait de lexique du réseau de communication parallèle		
Catégorie de signifié	Exemple de signifié	Exemple de signifiant
Equipements sportifs	le ballon	« <i>la chique</i> »
Espace de jeu	partie du terrain adverse où le but est accessible	« <i>la zone de vérité</i> »
Feintes et dribles	feinte consistant à faire passer le ballon au dessus de l'adversaire	« <i>le sombrero</i> »
Frappe de balle	frappe du ballon très puissante	« <i>une torpille</i> »
Ensemble de savoir-faire	compétences minimales pour pouvoir jouer correctement au football	« <i>la boîte à outil</i> »
Type de joueur	joueur endurant mais lent	« <i>un diesel</i> »
Qualité d'un joueur	compréhension et anticipation aigüe du jeu	« <i>la vista</i> »
Défaut d'un joueur	maladresse dans l'utilisation du ballon	« <i>avoir les pieds carrés</i> »
Action individuelle	simuler une faute en tombant au sol	« <i>plonger</i> »
Action collective	ne pas stopper la circulation du ballon entre les joueurs	« <i>faire vivre le ballon</i> »
Postes	les deux défenseurs centraux	« <i>la charnière centrale</i> »
Description de gestes	pied en rotation latérale	« <i>pied en porte-manteau</i> »
Croyances indigènes	perdre plusieurs matchs d'affilée entraîne une tendance à perdre de nouveau	« <i>la loi des séries</i> »

Dans le cadre de l'étude de la liaison avec ou sans enchaînement, le linguiste P. Encrevé a montré comment l'usage de la langue pouvait dissimuler des stratégies de distinction⁹⁶. Ici, les discussions entendues entre joueurs lors des séances d'entraînements dénotent une préférence significative de l'idiome des joueurs, par rapport au langage fédéral. « *Planter* » est préféré à « *marquer* » un but, « *une soutane* » è « *un petit-pont* », « *les cages* » aux « *buts* », « *ramener la culotte* » à « *marquer strictement* » un joueur etc.

D'autre part, les footballeurs enquêtés se socialisent aussi « contre » les enfants non footballeurs, qui méconnaissent tout ou partie de ces termes. Cette ignorance fonctionne

⁹⁶ P. Encrevé, «La liaison sans enchaînement», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1983, n°46, pp. 39-66

comme un enclot qui délimite l'appartenance au groupe de footballeurs. De la même façon chez J. Bertrand, les aspirants professionnels affirment leur statut en affichant une « *distance distinctive* » envers les joueurs plus jeunes⁹⁷ et les supporters⁹⁸, considérés comme ignorant de leurs catégories de perception expertes⁹⁹. Dans la présente enquête, les joueurs amateurs interrogés semblent aussi afficher leur appartenance au groupe de footballeurs par la rupture qu'ils établissent entre leurs pratiques actuelles, et celles qu'ils partageaient avec leurs camarades de classes. « *Non en récré on poussait le ballon quoi, c'était pas du foot* » s'exclame ainsi Paul, Poussin de Lices¹⁰⁰.

En outre, l'attention portée sur la nature des termes utilisés par les joueurs révèle plusieurs caractéristiques de ce réseau parallèle. La première d'entre elles est la proximité de ce langage vis-à-vis de la modalité visuelle. V. Francis, en étudiant les premières conversations enfantines, montre que les enfants y joignent une attention commune au travers du regard. C'est autour d'un support visuel que circule la parole, et se focalise l'attention¹⁰¹. L'encadré n°5, page suivante, illustre ce processus : tirer fort c'est « *fusiller* », « *canarder* », ou tirer « *un boulet de canon* ». Un jeu désordonné est une « *kermesse* », un terrain bosselé est « *un champ de patate* » et un joueur lent « *tire sa charrette* ». Ce réseau de communication parallèle semble donc prendre sa source dans les pratiques infantiles, et renforce en retour la communauté de pratiquants.

Une seconde caractéristique de ce type de langage est l'affinité qu'elle met à jour entre culture footballistique et culture populaire. En dépit du fait que le football ne soit pas, localement, électivement pratiqué par des joueurs issus de classes défavorisées, la culture populaire semble néanmoins attachée à la pratique, notamment par le truchement de la virilité mise en jeu. La littérature insiste en effet sur la place de cette norme sur la pratique du sport par les hommes¹⁰², d'autant plus dans les dispositions des classes défavorisées¹⁰³. J. Bertrand postule même l'existence d'une « *disposition orgueilleuse* », intériorisée en partie à cause des

⁹⁷ Comme celle d'avoir une idole, ou d'afficher des posters dans sa chambre (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., pp. 395-396)

⁹⁸ Manifester bruyamment son attachement à un club en se levant et en criant dans les stades, ou venir régulièrement assister aux matchs des clubs (*Ib.*, pp. 398-399)

⁹⁹ C'est-à-dire le domaine « *technico-tactique* » (*Ib.*, pp. 399)







¹⁰⁰ Entretien approfondi du jeudi 8 mai 2008

¹⁰¹ V. Francis, « La construction du langage : dimension sociologique, l'exemple de la conversation », *actes du colloque « L'oral, si on en parlait ? »*, Orléan Tour, 2005

¹⁰² C. Detrez, *La construction sociale du corps*, op. cit., p. 152

¹⁰³ G. Mauger « Bandes et valeurs de virilité », *Regards sur l'actualité*, n°243, 1998, pp.29-39

interventions des éducateurs, qui visent à « *remettre en cause la virilité à la fois par l'atteinte portée aux organes virils et par la comparaison aux « gamins », ou aux filles* »¹⁰⁴.

Encadré n°5 : Le langage visuel enfantin et le football		
Le langage	Le visuel	Le football
« fusiller »		
« un boulet de canon »		
« un champ de patate »		

A l'échelle de notre enquête, la recherche de la défense de son honneur a pu être soulignée à travers, d'une part, le nombre d'expressions utilisées pour caractériser l'intervention musclée sur un adversaire, mais aussi leur insertion dans des phrases valorisant le porteur du coup, et non la victime. Lors d'une intervention spectaculaire d'un joueur sur un autre, licite ou illicite, les commentaires fusent souvent : « *t'as vu la boîte qu'il s'est pris ?* », « *le taquet que j'ai mis !* », « *je lui ai mis un de ces brins au mec* », « *oh le sac qu'il m'a mis !* » ou encore « *il s'est fait boisé le gars !* ». D'autre part, les récits de joueurs sont souvent teintés d'admiration lorsqu'un joueur rétablit par la violence un honneur bafoué. Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, se rappelle avec délectation¹⁰⁵ :

« J'ai un pote, celui de la section départementale il peut partir tout de suite. Genre un jour un mec lui a dit « fils de pute » sur le terrain, et oh la la... Le truc à pas dire quoi ! Mon pote c'est un taré hein... A la fin du match il l'a coursé jusque dans les vestiaires, j'te jure ! Le mec il s'était enfermé et tout, et mon pote il gueulait à travers la porte : « ta mère elle suce des bites ! Elle suce des bites » et tout... Sur le moment tu te demandes un peu ce qui se passe, mais après je t'assure on s'est trop marré dessus. »

¹⁰⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 209

¹⁰⁵ Entretien approfondi du mercredi 28 novembre 2007

Le langage utilisé marque enfin l'accointance de la culture populaire footballistique avec un registre langagier familier voire argotique : ainsi un joueur incompetent est une « *quiche* », un « *zéro* » une « *merde* » voire une « *bite* ». Avoir de la chance c'est avoir « *de la chagatte* » ou « *de la chatte* », et un arrière qui gêne continuellement son adversaire est « *une petite pute* ». Nous pouvons donc postuler que c'est aussi dans la virilité des modes d'appropriation de la pratique, et dans le caractère licencieux du langage usité que se construit la sociabilité des jeunes footballeurs.

De façon plus périphérique à ce rôle principal de renforçateur de la sociabilité, d'autres fonctions peuvent être relevées, au sein de ce réseau de communication parallèle. Au-delà de « *l'exotisme des métaphores utilisées* » que relevait M. Travert dans sa monographie de la cité Toulonnaise¹⁰⁶, émergent deux fonctions secondaires, cette fois-ci de façon partagée entre joueurs, éducateurs et médias. L'une d'entre elles est la fonction d'inculcation de catégories cognitives d'appréciation. Plusieurs croyances propres à la culture footballistique fédérale¹⁰⁷ sont véhiculées à travers des expressions idiomatiques. La part de l'héritité dans la performance s'y retrouve d'abord. Ainsi joueurs et éducateurs parlent du « *sens du but* » ou de « *l'instinct du buteur* », que « *tu as ou que tu n'as pas* », dit Gurvan, l'éducateur des 13 ans de Basson. La capacité à marquer un but une fois arrivé devant le gardien, est alors considérée comme une aptitude naturelle, qui échappe à la compréhension et sur laquelle achoppe la formation.

Le langage indigène renseigne aussi sur la croyance de la primauté de savoir-faire par rapport aux autres. Ainsi les métaphores « *le bagage technique* » ou « *la boîte à outil* » désignent un abrégé de capitaux sportifs considérés comme indispensables pour pratiquer le football. Quentin explique¹⁰⁸ :

« *Il faut avoir « le bagage », comme il disait Dominique [son entraîneur en Ecole de Football].*

C'est quoi « le bagage » pour toi ?

Ben c'est savoir faire les gestes techniques de base quoi, c'est passe, contrôle, tête, jongle, frappe »

¹⁰⁶ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 129

¹⁰⁷ B. Lahire considère « *l'inculcation de croyance* » comme une des trois modalités de la socialisation, avec « *l'entraînement ou la pratique* », et la « *socialisation silencieuse* » (B. Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p.421)

¹⁰⁸ Entretien approfondi du mercredi 28 novembre 2007

La définition du « *bagage* », ou de la « *boîte à outil* » est différente d'un individu sur l'autre. Elle concerne la plupart du temps des savoir-faire gestuels : la plupart du temps sont cités « *la conduite de balle* », « *la passe* », « *le contrôle* », et à un degré moindre sont aussi listés « *les jonglages* », « *le dribble* » et « *le tir* ». Cette « *boîte à outil* » peut aussi caractériser des savoir-faire de nature collective, et les enquêteurs parleront plutôt du « *fond de jeu* », c'est-à-dire « *la technique, la tactique* » dit le père de Quentin. La base d'un bon footballeur, c'est alors bien utiliser le ballon, mais aussi savoir se déplacer pour recevoir le ballon (« *les courses de démarquages* », « *l'appui* », le « *soutien* »), savoir à qui passer le ballon, à quel moment etc.

Au sein de l'ensemble de ces savoir-faire, l'importance de l'habileté gestuelle est centrale dans les représentations des jeunes pratiquants. Ainsi 29,2% des 250 jeunes amateurs interrogés par questionnaires déclarent que la qualité d'un joueur repose sur sa « *technique* », soit le pourcentage le plus important. En témoigne aussi le nombre d'expressions utilisées pour désigner un joueur habile : « *avoir la patte* », « *avoir un bon pied* » ou sous une forme négative « *ne pas être manchot* ». Par opposition, la croyance du caractère fondamental de la maîtrise gestuelle est connotée par les fréquentes moqueries qui fustigent le joueur maladroit, qui peut alors entendre : « *faut que t'aïlles faire une radio des pieds mon gars* », « *t'as les pieds carrés ou quoi ?* », voire « *t'as deux pieds gauches c'est pas possible !* ». Les savoir-faire collectifs, qui constituent la deuxième partie de la « *boîte à outil* », sont valorisés par les insultes portées à celui qui ne respecte pas la norme coopérative. Il peut être alors traité de « *suceur de ballon* », et le « *joueur perso* » est le défaut du footballeur le plus cité : 43,8% de l'échantillon interrogé jugent un joueur mauvais s'il a tendance à garder le ballon pour lui.

La croyance de la supériorité des joueurs habiles et collectifs s'accompagne d'autres formes d'inculcation. L'usage de certaines figures de style, comme la périphrase, remplit en effet une fonction de valorisation d'une action ou d'un événement. Il en souligne leur centralité, en les habillant d'atours plus poétiques. « *La grand-messe* » désigne ainsi le match, « *trouver le chemin des filets* » signifie marquer un but, et « *le coup du chapeau* » en marquer trois en un match¹⁰⁹. Au contraire, d'autres périphrases permettent d'atténuer la gravité de la faute d'un joueur : « *manger la feuille de match* » revient à manquer de nombreuses ou de franches occasions, « *prendre un pion* » est concéder un but, et marquer « *avec la main de*

¹⁰⁹ La FIFA, dans un article consacré à Platini, distingue le « *coup du chapeau* » d'un « *vrai coup du chapeau* » qu'avait réussi Platini lors de l'Euro 1984, pendant France-Belgique (5-0), où le joueur marque un but de la tête, un du pied droit, un du pied gauche en une seule mi-temps sans autre buteur intercalé (FIFA, *Le chef d'œuvre de Platini*, <http://fr.fifa.com/confederationscup/news/newsid=766233.html>)

Dieu » est marquer illicitement de la main¹¹⁰. D'autres figures de rhétorique, notamment la litote, revêtent aussi une fonction de valorisation, mais avec une nuance de mystère et de complexité dans ce qu'elle désigne. Ainsi « *avoir la vista* » désigne un joueur qui possède une compréhension et une anticipation aigüe du jeu de l'équipe ; « *respirer le football* », ou « *avoir du ballon* » désigne tout à la fois le joueur habile dans ses gestes et dans ses décisions. Les expressions sont simples, mais leurs caractérisations ardues. Jamais les enquêtés n'ont esquissé une tentative de définition, comme si pour eux l'indicible, chez ces joueurs, était aussi leur génie. En s'arrêtant sur le surnom des sportifs (« *le fou* », « *le TGV* », « *le gorille* »), M. Travert n'écrit pas autre chose lorsqu'il explique que ces qualificatifs deviennent alors « *nourriture et ellipse qui forme la figue principale d'un véritable langage poétique, donnant à lire un monde où la description est enfin inutile* »¹¹¹

La dernière fonction du réseau de communication parallèle est d'ordre pédagogique. Dans ce cadre, la métaphore est la technique langagière privilégiée. Qualifiée de « *rationalité imaginative* » par les linguistes G. Johnson et M. Lakoff, la métaphore est en elle-même une description : il s'agit de « *comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en terme de quelque chose d'autre* »¹¹². Les éducateurs et les cadres techniques de la fédération sont coutumiers de ces facilités de langage, comme le montre S. Faure dans le cas de l'apprentissage de la danse : les métaphores sont alors utilisées comme « *des marqueurs d'action, des expressions correctives catégoriques et/ou descriptives* »¹¹³. Dans la présente enquête, lors d'une formation d'éducateur, le cadre technique décrit l'action de réaliser des renversements successifs du ballon d'un côté du terrain à l'autre, comme « *faire l'essuie-glace* »¹¹⁴. L'usage des métaphores est fortement conseillé lors des formations. Une diapo assène : « *Une image est plus efficace que 1000 mots* »¹¹⁵. Gurvan, l'éducateur des 13 ans de Basson, demande de son côté à son milieu excentré de « *bouffer la ligne* », pour corriger son placement trop éloigné de la ligne de touche¹¹⁶. Les métaphores sont aussi utilisées pour fustiger des habitudes de joueurs ou les éducateurs, ainsi le même cadre parle d'un « *éducateur playsation* », pour critiquer les formateurs qui se bornent lors des matchs, à

¹¹⁰ Comme D. Maradona désigna lui-même son but de la main, lors du match gagné contre l'Angleterre (3-1, coupe du monde 1986).

¹¹¹ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 122

¹¹² M. Lakoff et G. Johnson, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, éditions de Minuit, 1980, p. 15.


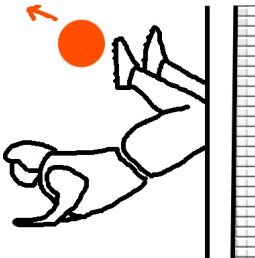
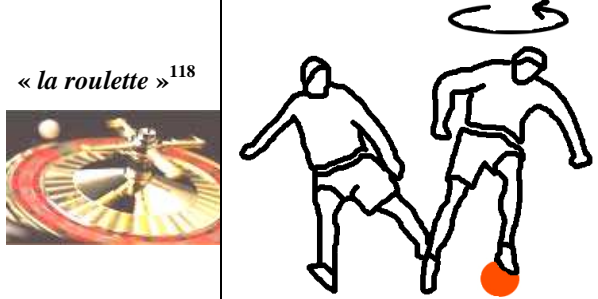
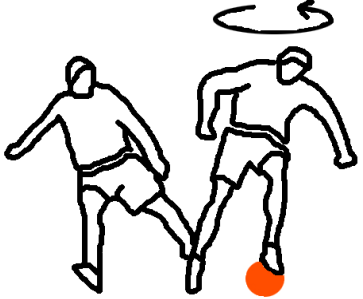

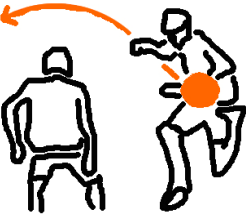






¹¹³ S. Faure, *Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université Lyon 2, 1998, p. 416

¹¹⁴ Formation Initiateur 2, mardi 10 février 2009

¹¹⁵ F.F.F., *Construire et gérer une situation pédagogique*, document de formation Initiateur 1er niveau F.F.F., 2008

¹¹⁶ Match du samedi 1^{er} décembre 2007

commander ses joueurs comme s'il les guidait avec une manette de jeu (« *pas la passe à lui !* », « *redescend* », « *allez tire, tire !* »). Du côté des joueurs et des médias, les métaphores utilisées participent aussi d'une dénomination pédagogique de dribbles, ou de frappes singulières. La métaphore remplit alors un double rôle : elle désigne en même temps qu'elle décrit les gestes, comme l'illustre l'encadré n°6. Par exemple le « *dribble du phoque* » caractérise l'action d'un joueur qui avance tout en gardant collé contre son front le ballon, à la manière du mammifère, et la « *virgule* » représente le changement de direction qu'opère le ballon lorsque le joueur tente ce dribble.

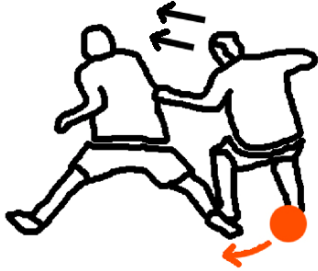
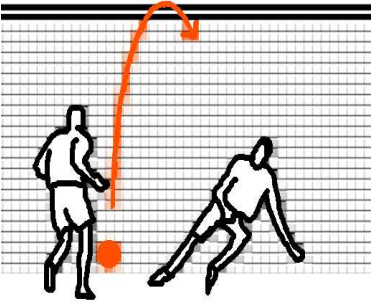
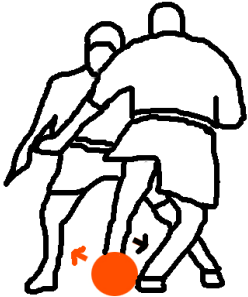

Encadré n°6 : Illustration de l'usage des métaphores pour les frappes et dribbles			
Métaphore	Geste	Métaphore	Geste
<p>« le coup du scorpion »¹¹⁷</p> 		<p>« la roulette »¹¹⁸</p> 	
<p>« le coup du sombrero » / « l'arc en ciel » / « le soleil »</p> 		<p>« le dribble du phoque »¹¹⁹</p> 	
<p>« le saut du crapaud »¹²⁰</p> 		<p>« la virgule »¹²¹ / « le flip-flap »</p> 	

¹¹⁷ Arrêt propre à R. Higuita, gardien de but colombien qui repoussait parfois le ballon avec les pieds en arrière de la tête.

¹¹⁸ rotation à 360° réalisée au-dessus du ballon, rendue célèbre par D. Maradona et Z. Zidane

¹¹⁹ Avancer tout en gardant le ballon collé au front, dribble rendu célèbre par le brésilien M.S. Kerlon

Les médias et en particulier les journalistes, participent aussi à cette fonction de désignation non plus par l'intermédiaire des métaphores, mais par la personnification de gestuelles footballistiques. Un geste porte alors le nom d'un joueur (« un Carlos »), soit celui-ci est précédé de la dénomination du geste (« un Cruyff »). Attribuer une « technique » à un joueur entérine ainsi la création et l'utilisation d'un geste, tout en valorisant son créateur, ou son plus célèbre utilisateur. Aussi, bien que réalisée sous une autre forme par D. Maradona, la roulette est souvent nommée « la roulette de Zidane », et un « Okocha » désigne un enchaînement feinte-dribble propre à J.J. Okocha, le milieu offensif nigérian. Quelques exemples sont présentés en encadré n°7.

Encadré n°7 : La personnification de gestes footballistiques			
Le nom	Le geste	Le nom	Le geste
« le Carlos » ¹²²		« la Panenka » ¹²³	
« l'Okocha » ¹²⁴		« Un Cruyff » ¹²⁵	

¹²⁰ Sauter pieds joints entre deux adversaires, avec le ballon coincé entre les jambes, dribble inventé par le mexicain C. Blanco.

¹²¹ Double contact successifs avec le même pied, d'abord extérieur puis intérieur, rendu célèbre par le brésilien Ronaldhino

¹²² Sorte de Cruyff réalisée en course, les deux pieds décollés.

¹²³ Lors d'un pénalty, le joueur feinte une frappe en force, puis pique finalement le ballon, qui lobe le gardien parti sur un côté. Le tchécoslovaque A. Panenka est l'inventeur de cette frappe.

¹²⁴ Passement de jambe intérieur devant le ballon, puis le pied arrière passe devant le pied avant et pousse le ballon du côté inverse, en crochet intérieur. Le nigérian J.J. Okocha l'a rendu célèbre

¹²⁵ Crochet intérieur, où le pied arrière pousse le ballon derrière la jambe avant, latéralement. J. Cruyff réalisait souvent une feinte de frappe juste avant.

L'usage d'un tel langage reste toutefois temporellement situé. Les mots et expressions sont attachés à une époque¹²⁶, et certains d'entre eux tombent en désuétude. Ainsi un ciseau retourné était dans dans les années 1990 nommé « *une papinade* » en référence à l'ancien international français J-P. Papin, mais l'expression n'a pas été retrouvé dans l'enquête alors qu'elle l'a été dans l'enquête de M. Travert¹²⁷. De la même façon un bon dribbleur était surnommé « *Waddle* »¹²⁸, les joueurs du début des années 2000 évoquaient plus aisément « *Zidane* », et Quentin parle dans l'actuelle enquête de « *Messi* ». De même, le « *Cryff* », gestuelle très utilisée par les joueurs observés, n'est pas associé au nom de l'international néerlandais qui l'a rendu visible¹²⁹. Seuls quelques éducateurs et ouvrages pédagogiques lui attribuent ce nom¹³⁰.

Enfin, l'ensemble de ce langage est parfois détourné de ses fonctions premières de socialisation. G. Vincent, B. Lahire et D. Thin notent ainsi que les parents, et les mères en particulier, « *font de leurs rapports avec leurs enfants des rapports éducatifs pédagogiques* »¹³¹. Ainsi les parents de Denis, joueur Débutant du club de Lices, expliquent comment leur fils s'est familiarisé avec la lecture grâce au football¹³² :

« *Oui il a l'album Panini « Foot 2008 UNFP »... Il faut acheter les vignettes après ! Mais sincèrement moi j'y vois clairement un avantage éducatif. Je vois bien, eh... Pas pour Denis mais pour son grand frère, il a quasiment appris à lire grâce à ça. Entre le nom des équipes, des joueurs... »*

L'usage du réseau langagier véhiculé par l'apprentissage du football fédéral, semble indissociable de la pratique en club puisqu'il participe à la construction des savoir-faire des joueurs et des éducateurs. Il renforce aussi les sociabilités et donc le goût pour la pratique fédérale, tout en participant à un travail d'inculcation qui légitime encore davantage les normes du football fédéral. La spécialisation des joueurs, au-delà de l'usage d'un langage spécifique, s'analyse aussi et surtout comme une répartition des rôles au sein du collectif.

¹²⁶ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 362

¹²⁷ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 124

¹²⁸ *Ib.*, p. 124

¹²⁹ Aucun des joueurs qui ont présenté ce dribble lors des tests n'ont su lui donner de nom.

¹³⁰ G. Harvey et al., *L'école du foot*, Londres, Éditions Usborne, 2007, p. 15.

¹³¹ G. Vincent, B. Lahire, D. Thin, « Sur l'histoire de la théorie de la forme scolaire » dans G. Vincent, *L'Éducation prisonnière de la forme scolaire. Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994, p. 42.

¹³² Entretien approfondi du 30 janvier 2008

b. La division du travail

La division du travail est structurelle et sportive. Au sein de l'équipe, chaque joueur possède un rôle spécifique et complémentaire des autres. Si aucune relation n'a pu être identifiée entre dispositions de classe et caractéristiques motrices des postes de jeu, la division du travail sportif se révèle précoce et hiérarchisée.

Les clubs de football enquêtés reposent sur une grande division du travail : le bureau de l'association sportive dirige la structure fédérale ; des « *commissions* » conduisent les activités dont elles ont la charge (« *commission sportive* », « *commission convivialité* », « *commission sponsoring* », « *intendance* » etc.) ; le responsable de chaque catégorie de jeune coordonne les éducateurs des équipes correspondantes ; l'éducateur est responsable de ses joueurs et des dirigeants qui l'accompagnent ; et les joueurs sont chargés de disputer les compétitions. Ce modèle général est fluctuant en fonction des clubs : ainsi à Cèpes, certains éducateurs disposent d'adjoints chargés d'épauler l'éducateur (en 14 ans et 16 ans nationaux), voire même d'un préparateur physique (en 16 ans nationaux)¹³³ ; tandis qu'à Lices certains postes sont occupés par les mêmes personnes (le trésorier adjoint est aussi l'intendant), les commissions sont réduites à leur portion congrue (il existe uniquement une « *réunion élargie du bureau* » qui se réunit une fois par mois pour aborder l'ensemble des missions du club), et certaines équipes sont suivies par un éducateur à l'entraînement, et par un autre pour le match.

La division du travail concerne aussi l'équipe. Basée sur la culture fédérale du jeu organisé et coopératif, la division du travail a pour objectif, comme l'écrit J. Bertrand, « *la construction d'une même soumission à une production collective* »¹³⁴. De son côté, M. Travert s'intéresse à la nature des interactions et des échanges entre les joueurs, et affirme que l'équipe de football implique des « *positions statutaires* »¹³⁵, par lesquelles les joueurs ont une place dans le jeu et des fonctions à tenir¹³⁶. Le vocabulaire fédéral, pour désigner le placement initial des joueurs les uns par rapport aux autres sur le terrain, utilise les notions de « *dispositif* » ou de « *système de jeu* »¹³⁷. L'attribution de postes aux joueurs est en réalité une constante historique dans le football fédéral. Au commencement de la pratique en Angleterre,

¹³³ Chez les professionnels, l'entourage de l'entraîneur est constitué d'un adjoint, d'un entraîneur spécialisé pour les gardiens de buts, et d'un préparateur physique. (F. Elegoet, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 202). Au vu de ce qui s'esquisse au club de Saint-Brice, nous pouvons rajouter que la tendance est aussi à la présence d'un préparateur mental.

¹³⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 236. Il compare alors « *l'esprit d'équipe* » à la « *solidarité organique* » d'E. Durkheim (*Ib.*, p. 230)

¹³⁵ Concept qu'il tient de M. Bernard, « Une interprétation dialectique de la dynamique de l'équipe », *Revue E.P.S.*, n°62-63, 1963, p. 11

¹³⁶ M. Travert, *L'envers du stade*, *op. cit.*, p. 49

¹³⁷ Observation volée, Initiateur 2, le lundi 9 février 2009

le dispositif prédominant était constitué d'un arrière pour neuf avants¹³⁸. Un vaste mouvement – encore actuel – de renforcement de la défense, souligné par M. Dugrand¹³⁹, a vu se réduire progressivement le nombre des joueurs offensifs, et augmenter le nombre de postes à vocation défensive. L'organisation en « *pyramide* » avec cinq avants, trois milieux et deux défenseurs chevaucha domina pendant 50 ans en chevauchant le XIX^{ème} et XX^{ème} siècle¹⁴⁰. L'anglais H. Chapman inventa et promut ensuite le « *WM* »¹⁴¹, ces évolutions se poursuivant pour parvenir aux formes contemporaines¹⁴². Dans le haut-niveau français, les dispositifs à cinq milieux et un seul avant commencent ainsi à supplanter ceux à quatre milieux et deux avants¹⁴³.

Au sein de l'enquête, sur les équipes de Préformation et Formation des trois clubs observés, seules deux sur neuf jouaient avec uniquement quatre milieux¹⁴⁴, et la D.T.N. souhaite voir jouer les sélections régionales de jeunes avec cinq milieux : le cadre technique responsable de la sélection des 14 ans indique ainsi qu'il joue « *en 4-2-3-1 car c'est ce qu'ils préfèrent là haut* »¹⁴⁵. L'encadré n°8, page suivante, illustre deux dispositifs actuels, projetés par diaporama lors de la préparation d'un match des 16 ans nationaux de Cèpes.

Du point de vue sociologique, une première dynamique scientifique, lancée par C. Pociello, a tenté de mettre à jour une corrélation entre dispositions de classes et caractéristiques motrices des différents postes¹⁴⁶. Ainsi les « *travailleurs manuels* » (agriculteurs, ouvriers, artisans) occuperaient électivement les postes des premières lignes, tandis que les pratiquants plus élevés dans la hiérarchie sociale s'orienteraient vers les postes d'arrières. Une série de recherches postérieures invitent à d'autres analyses, aucune n'ayant

¹³⁸ M. Hidalgo, « Le football au mondial : jeu et enjeux », dans H. Héral et P. Mignon, « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP, op. cit.*, pp. 19-20 ; P. Leroux, *Planification et entraînement*, Paris, Amphora, 2006, p. 133

¹³⁹ M. Dugrand, *Approche théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du football. Thèse de doctorat, Université des Sciences de l'éducation de Caen, 1985*

¹⁴⁰ P. Leroux, *Planification et entraînement*, Paris, Amphora, 2006, p. 135

¹⁴¹ Avec cinq avants, deux milieux et trois arrières.

¹⁴² L'ancien cadre technique P. Leroux propose une synthèse illustrée de cet historique (P. Leroux, *Planification et entraînement, op. cit.*, p. 133-139). Sans entrer dans les détails pour les données actuelles, le football actuel fonctionne dans son immense majorité sur trois lignes formées de quatre arrières, quatre (ou cinq milieux) et deux (ou un) avant, selon les appellations « *4-4-2* », « *4-1-4-1* » (le deuxième et troisième chiffres correspondant respectivement aux milieux défensifs et offensifs ; appelé aussi « *4-3-3* ») et « *4-2-3-1* » (ou « *4-5-1* »)

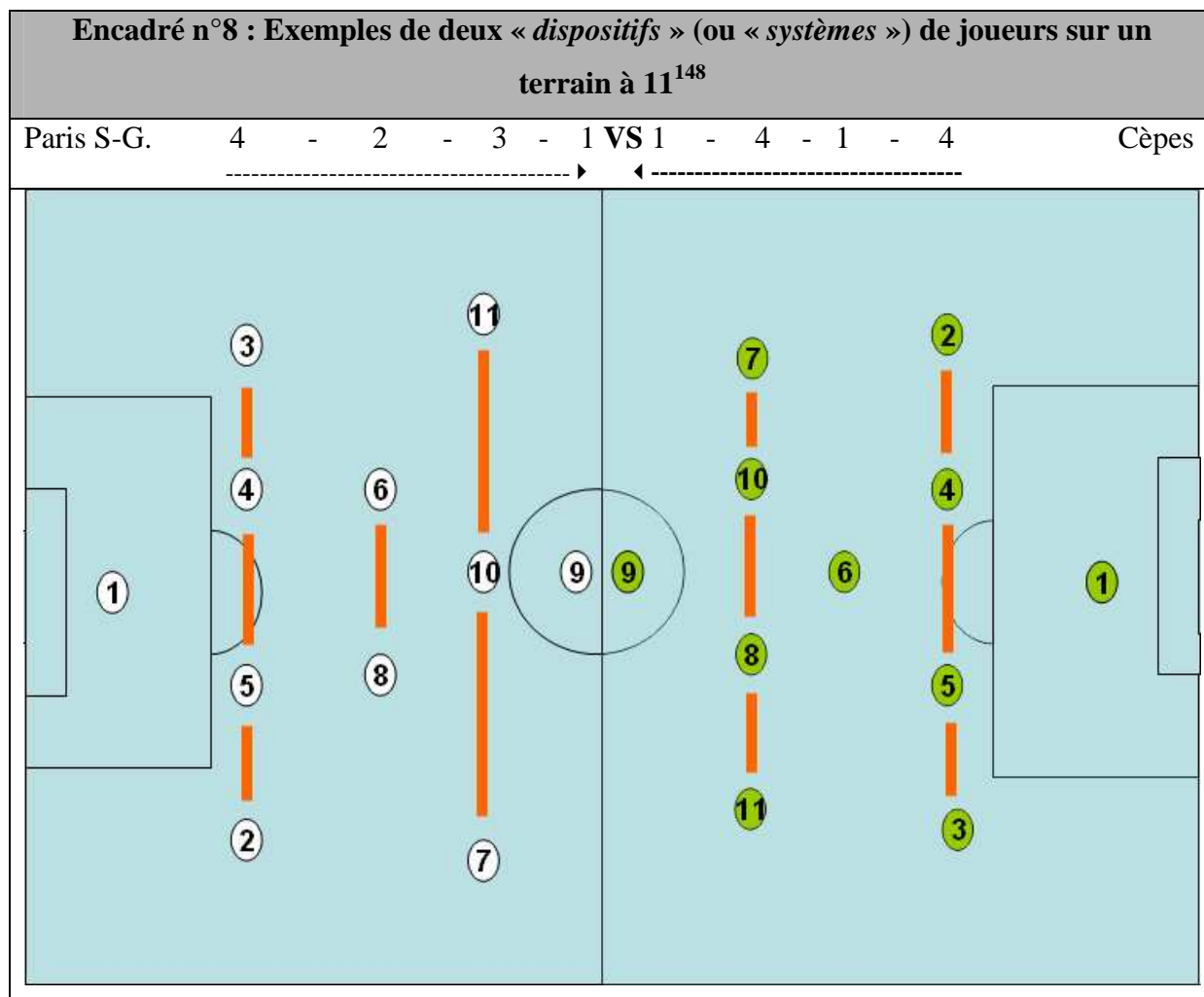
¹⁴³ Par exemple lors de la sixième journée de championnat de Ligue 1 de la saison 2009-2010, 9 équipes jouaient avec quatre milieux (Marseille en 4-4-2 en losange ; Grenoble, Sochaux, Monaco, Lens, Lorient, Saint-Etienne en 4-4-2 ; Boulogne-Sur-Mer en 3-4-3), 12 jouaient avec cinq milieux (Le Mans, Rennes, Auxerre, Nice, Nancy en 4-2-3-1 ; Montpellier, Bordeaux, Valenciennes, Toulouse, Lille, Lyon, Paris S-G en 4-1-4-1 ou 4-3-3.)

¹⁴⁴ Voir Annexe 4, p. 468

¹⁴⁵ Sélection 14 ans régionale, le mercredi 4 mars 2009. Le premier chiffre correspond au nombre de joueurs de la ligne d'arrières, le second de la ligne des milieux et le dernier de la ligne des avants.

¹⁴⁶ En érigeant « l'ensemble des rapports entre le poste occupé (qui définit un type bien spécifique de travail), la classe sociale et les caractéristiques morphologiques, psychiques et sociomotrices des joueurs » (C. Pociello, *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié, 1983, p. 199)

vérifié dans leurs échantillons une telle régularité. J. Bertrand établit cet état des lieux en différenciant trois approches, qui se rejoignent sur une même critique. Toutes invitent « à distinguer nettement d'un côté ce qui a trait aux savoir-faire et aux dispositions, et d'un autre, ce qui appartient aux représentations communes associées au poste »¹⁴⁷.



La première approche, du sociologue J-M. Faure, propose de repérer les différences sociologiques dans les différents modes d'appropriation de ce sport, plus que dans les oppositions entre les postes¹⁴⁹. L'anthropologue S. Darbon, souligne de son côté une culture commune, et non distincte en fonction des postes, à laquelle appartiennent les stéréotypes de

¹⁴⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 231

¹⁴⁸ Le placement des numéros de maillot, dans le jeu actuel, provient des évolutions successives qu'a subi le dispositif de jeu depuis la méthode classique du début du XX^{ème}, (Thomas R., Chesneau J-L, Durest G., *Le football*, op. cit., pp. 33-34)

¹⁴⁹ J-M. Faure, « Pour une sociologie du rugby », *Motricité humaine*, op. cit., p. 31

postes¹⁵⁰. J. Bertrand emprunte cette dernière voie en établissant que « *la différenciation technique entre des postes, ou des groupes de postes, alimente un travail symbolique de perpétuation de catégories de perception qui appartiennent à une culture footballistique générale* »¹⁵¹. Ainsi il met à jour de façon très élémentaire ces catégories. Les gardiens de buts et les arrières interrogés par l'auteur insistent ainsi sur leur rôle de « *derniers remparts* », les milieux soulignent leur responsabilité dans « *l'organisation du jeu et dans la possession du ballon* » et les avants considèrent leur fonction primordiale du fait que leurs interventions peuvent être « *décisives* »¹⁵². F. Elegoët établissait finalement le même type de constat en mettant à jour, dans les discours des professionnels, l'importance des techniques défensives chez les arrières (« *maîtriser le jeu de tête* », « *le tackle* », « *l'intelligence du placement* » etc.) et le caractère central du but chez les avants¹⁵³.

Au lieu de s'appesantir sur ces catégories somme toute assez communes, et après avoir signalé qu'aucune relation statistique n'a été établie entre type de postes et dispositions de classe, il semble plus central de mettre à jour deux caractéristiques fondamentales de la formation au football amateur. La division du travail est, chez les footballeurs enquêtés, précoce et hiérarchisée. Une première contradiction émerge d'abord : alors que la fédération insiste sur le fait que les joueurs ne doivent pas être spécialisés en Ecole de Football¹⁵⁴, en réalité un peu plus des trois quart des joueurs interrogés par enquête qualitative, affirment avoir été placés à un poste préférentiel dès 8 ans. Alors que la fédération insiste sur le fait qu'à cet âge, les joueurs doivent essayer tous les postes (gardien de but, arrière, avant), la majorité s'est spécialisée dès la catégorie Poussin. La formation d'éducateur insiste pourtant sur ce souhait de ne pas attribuer de postes aux joueurs, à la fois pour préserver leur plaisir, les laisser choisir progressivement leur poste de prédilection, et leur assurer une polyvalence future.

Dans la réalité les joueurs sont assignés non pas un poste, mais à un profil de poste particulier. En effet, comme le remarque aussi J. Bertrand pour les aspirants professionnels, la plupart des joueurs ont un « *poste privilégié* », qui est susceptible d'être réévalué en fonction des besoins de l'équipe et de la volonté de l'éducateur. La plupart des joueurs évoluent donc

¹⁵⁰ « les bœufs » et les « balourds » contre les « gazelles » et les « malins » (S. Darbon, « Quand les « bœufs » jouent avec les « gazelles » », *Ethnologie française*, 1995, XXV, n°1, p. 118)

¹⁵¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 234

¹⁵² *Ib.*, p. 234

¹⁵³ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 187

¹⁵⁴ Formation Initiateur 1er niveau le vendredi 18 janvier 2008.

sur deux lignes différentes¹⁵⁵. Le club de Cèpes inscrit cette volonté dans son Power-Point à destination de éducateurs de la catégorie Benjamin : « *Composition d'équipe mobile : au moins deux postes dans l'année joué pour chaque joueur* ». ¹⁵⁶ Les tendances observées dans la présente enquête qualitative sont comparables, et sont précisées dans l'encadré n°9. Les joueurs sont prioritairement reliés à un poste, mais sont interchangeables dans une certaine mesure. Cette polyvalence suit une double logique : elle est d'abord étagée : les joueurs situés latéralement restent souvent sur le bord du terrain (d'un côté ou de l'autre), et les joueurs au centre demeurent la plupart du temps sur le même axe. La polyvalence est aussi descendante : les avants ont tendance à passer milieu de terrain, et les milieux de terrains devenir arrières. Enfin, sur les équipes observées, les mouvements de joueurs situés sur l'axe but-but du terrain (sur l'encadré n°9, page suivante, les numéros 4, 5, 6, 8, 10, 9) sont moins fréquents que ceux des footballeurs situés sur les côtés du terrain. Une croyance largement partagée entre éducateurs explique ce phénomène. La majorité considère que les joueurs axiaux doivent constituer une « *charnière forte* » : les joueurs considérés par leurs éducateurs comme les plus performants dans une équipe sont plus présents dans l'axe du terrain, que sur les côtés. L'éducateur de l'équipe première de la catégorie Benjamin de Cèpes explique¹⁵⁷ :

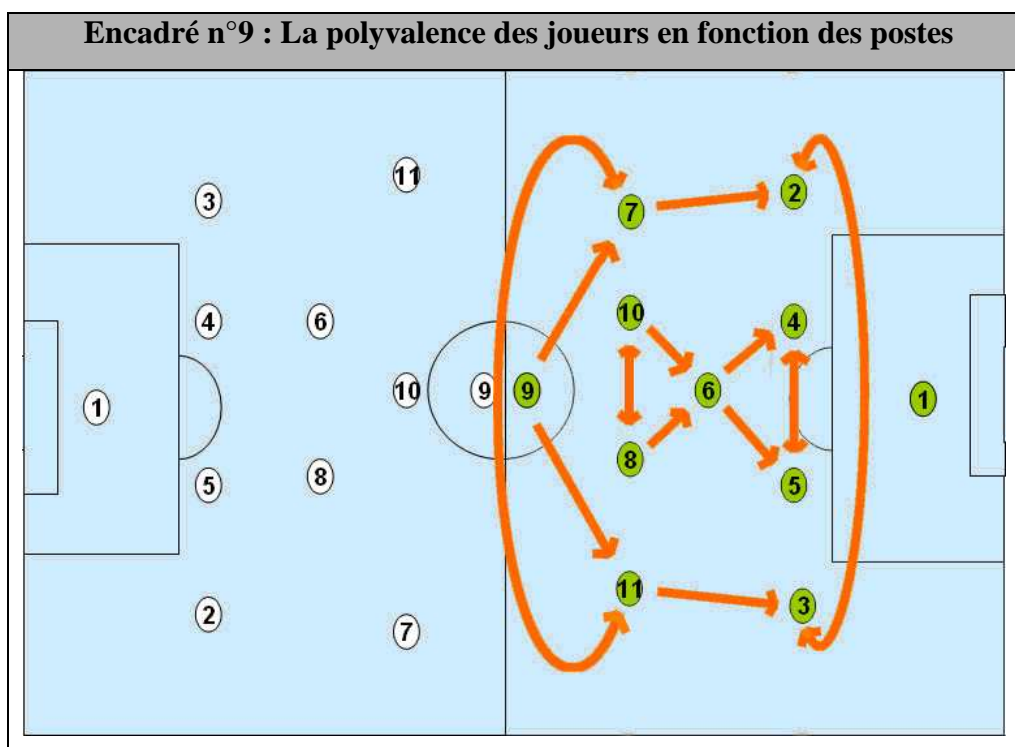
« Le seul joueur qui bouge pas trop dans l'équipe c'est l'arrière central. En Benjamin l'arrière central c'est le meilleur, souvent il reste là, à ce poste. On essaie d'avoir un axe fort, ceux là ils bougent moins. L'arrière central, le 6 [milieu défensif] , le 10 [milieu offensif], l'avant-centre, eux ils restent plus en place que les autres, ouais. »

Ces principes donnent la logique de cette interchangeabilité, mais les autres directions ne sont pas impossibles : elles sont juste moins fréquentes.

¹⁵⁵ 24 joueurs sur 28 dans son étude (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 238)

¹⁵⁶ Power-Point *Présentation du projet Benjamin à Cèpes*

¹⁵⁷ Entretien approfondi du mercredi 28 janvier 2009



La deuxième caractéristique générale de la division du travail réside dans la hiérarchisation des postes, selon laquelle, surtout au début, le poste de prédilection est avant. Chez les professionnels, les avants valent plus chers car ils sont plus rares : les entraîneurs justifient cette réalité en affirmant qu'ils maîtrisent un répertoire gestuel plus important que les autres joueurs¹⁵⁸. C'est aussi vers ce type de joueur que se tournent électivement les recruteurs de clubs ou de Pôles Espoirs : 80% des joueurs de Centre de Formation de l'Olympique Lyonnais questionnés par J. Bertrand étaient de poste avant, lors des années précédentes leur arrivée au club. De même, le sous-directeur du Pôle Espoir de Coudant-Lot souligne¹⁵⁹ :

« Ceux qui ont le plus de potentiels en club ne jouent pas derrière [...] On n'a pas sorti beaucoup de « neuf » [avant-centre] chez les pros car c'est le poste qui demande le panel de qualité le plus élevé : il faut être pertinent, techniquement très bon, lucide, athlétiquement au dessus, bon de la tête. Ce sont les plus rares »

Ce poste est aussi le préféré des plus jeunes, du fait de leur goût pour le duel face au gardien, et de leurs représentations du bon joueur comme étant celui qui marque les buts.

¹⁵⁸ F. Elegoet, *Profession footballeur*, op. cit., p. 186

¹⁵⁹ Entretien approfondi du vendredi 23 janvier 2009

L'avant est le plus prestigieux des joueurs, indique F. Elegët, car il « *fait et consacre le héros* »¹⁶⁰. Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, résume¹⁶¹ :

« Non le club c'est vraiment l'apprentissage de la technique quoi, on apprend, on... On commence à avoir son poste.

Quand tu diras que tu t'es posé sur un poste ?

J'dirais... Oh bah Poussin hein, déjà on était placé sur le terrain. Moi j'étais déjà milieu d'ailleurs. Ouais en Poussin. Tout le monde voulait être attaquant j'me rappelle »

La spécialisation des joueurs se réalise donc au sein de goûts différenciés des joueurs, dans lesquels l'éducateur doit néanmoins trancher pour répondre à une logique de comptabilité de postes. D'un autre côté, le langage acquis par les joueurs contribue à la socialisation des footballeurs, en dépit de catégorisations stigmatisantes pour certains joueurs. En effet, la logique de division du travail et de spécialisation s'accompagne de préjugés sociaux. L'augmentation des enjeux sportifs, l'entre-soi des relations avec les coéquipiers et les éducateurs qu'impose la vie en club, la mise à distance des premières formes ludiques du sport, peuvent constituer des freins à l'engagement du joueur vers la pratique fédérale, et causer violences et abandons.

8.4. VIOLENCES ET ABANDONS

a. La théorisation de la violence et de l'abandon sportif

Le phénomène de sortie d'une institution est conceptualisé différemment en fonction des disciplines en sciences humaines et sociales. En sociologie, le « *décrochage scolaire* » se distingue mais aussi « *l'ataraxie* », tandis qu'en psychologie sociale le phénomène de « *désengagement* » sportif semble plus heuristique dans le cadre de notre étude.

La pratique du football repose historiquement sur un double rejet de la violence. Refus de la violence entre élèves d'abord : comme l'expliquent R. Thomas, J-L. Chesneau et G. Durest, à la fin du XIX^{ème} siècle la réglementation des jeux traditionnels, au sein des publics schools, était une des réponses apportées par les responsables des collèges à la violence. Rejet de la violence de l'élève sur lui-même ensuite, puisque le jeu de balle exclusivement au pied a été créé pour diminuer les chutes, car dans de nombreux publics schools les terrains des

¹⁶⁰ *Ib.*, p. 116

¹⁶¹ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

établissements n'étaient pas en herbe¹⁶². La pratique du football n'est pourtant pas vierge de préjugés sociaux. Certains d'entre eux peuvent alors entraîner un abandon des joueurs, qui se désengagent de la structure fédérale. Nous verrons enfin que certains joueurs quittent aussi le monde fédéral, indépendamment de tout acte violent. Les perspectives scientifiques qui ont approché le processus de sortie progressive d'une activité sont nombreuses. D'un côté, le concept de « *décrochage scolaire* » se distingue en sciences de l'éducation. Il désigne un processus de désaffiliation scolaire de l'enfant, qui renvoie au fonctionnement des institutions scolaires, aux traitements différenciés des élèves et à l'interaction des contextes scolaires, familiaux et locaux¹⁶³. C'est un processus plus ou moins long, qui n'est pas nécessairement marqué par une information explicite entérinant la sortie de l'institution, et qui ne comprend pas dans son acception l'exclusion et le départ volontaire de l'élève¹⁶⁴. Le concept paraît donc trop étroit pour envisager l'ensemble des processus de l'abandon sportif. D'un autre côté en sociologie, P. Bourdieu oppose « *l'illusio* » à « *l'ataraxie* ». Cette dernière notion désigne le fait d'être détaché d'un jeu social, et considère que les enjeux ne sont pas ou plus important¹⁶⁵. F. Rasera reprend cette notion, pour désigner le désinvestissement d'une partie des joueurs en échec en Centre de Formation¹⁶⁶. L'auteur étudie alors l'exclusion de ces joueurs comme l'issue d'une multitude de marqueurs négatifs (être remplaçant, ne pas signer de contrat, jouer en équipe réserve). Ces derniers entraînent les joueurs dans un effondrement psychique ou au contraire dans un surinvestissement inapproprié à la pratique de haut-niveau, pour finalement entériner leur exclusion de la structure. L'abandon est donc étudié d'une façon circonscrite à la violence institutionnelle.

Si l'approche des sciences de l'éducation et de la sociologie sont pertinentes, celle d'E. Guillet, P. Sarrazin, et F. Cury, en psychologie sociale, paraît plus féconde dans le cadre de notre enquête, car plus globalisante¹⁶⁷. Orientés sur la motivation dans les activités sportives, les auteurs montrent qu'il n'existe pas une raison unique à l'abandon, mais une variété de processus et de causes personnelles, situationnelles et culturelles. Partant du fait qu'il n'existe pas, dans la littérature, de modèle rendant compte de l'intégralité des variables responsables de l'abandon, les auteurs ont proposé un modèle théorique s'appliquant aux différentes strates

¹⁶² (Thomas R., Chesneau J-L, Durest G., *Le football, op. cit.*, p. 104)

¹⁶³ S. Borccolicchi, « Qui décroche ? » dans La Bouture, Collectif, *Les lycéens décrocheurs*, Chronique sociale, Lyon, 1998, p. 41.

¹⁶⁴ M. Guigne, « Peut-on définir le décrochage ? » dans La Bouture, Collectif, *Les lycéens décrocheurs, op. cit.*, p. 29

¹⁶⁵ P. Bourdieu et L.D.J. Wacquant, Réponses pour une anthropologie réflexive, *op. cit.*, p. 92.

¹⁶⁶ F. Rasera, Retour sur la formation à la française, *op. cit.*, p. 70

¹⁶⁷ E. Guillet, P. Sarrazin, & F. Cury, « L'abandon sportif : De l'approche descriptive aux modèles interactionnistes ». Science et motricité, 2000, n°41, pp. 47-60

du « *désengagement* »¹⁶⁸ sportif. Ils déclinent ainsi l'abandon sportif selon trois dimensions : une « *micro-perspective* », c'est-à-dire à l'intérieur de la relation sportif, activité et entraîneur ; une « *meso-perspective* », définissant l'influence des contraintes sociales pour la continuation de l'activité ; enfin une « *macro-perspective* », soulignant l'effet du genre dans les activités sportives. Nous reprendrons ce cadre d'analyse pour traiter nos résultats empiriques, en le délestant de ses soubassements théoriques, trop orientés sur la psychologie de l'éducation et du développement¹⁶⁹.

b. La « *micro-perspective* »

D'abord, adopter une « *micro-perspective* » permet de rendre compte du désengagement footballistique comme la résultante de violences physiques et symboliques ressenties par les joueurs. Ce préjudice peut être issu de plusieurs sources : les joueurs, mais aussi les parents ou les éducateurs. Elle est véhiculée par une culture de l'agressivité, par une culture du match vécu comme une lutte d'influence et par une tendance au harcèlement qui caractérise l'univers fédéral.

Du côté des joueurs, la violence peut être orientée vers soi-même, lorsque le joueur joue en dépit d'une blessure contractée¹⁷⁰, ou d'un corps usé prématurément par la pratique¹⁷¹, comme l'envisage tour à tour F. Elegoët. La violence peut être aussi orientée vers les autres joueurs, dans le cours du match, exceptionnellement, par l'intention volontaire de faire mal. Les coups et bagarres sont concernés, comme l'intervention illicite d'un joueur sur son adversaire. Comme l'explique J. Bertrand, « *le rapport prescrit avec les adversaires, particulièrement ceux des matchs officiels, fait de l'agressivité une vertu centrale et*

¹⁶⁸ Les théoriciens du paradigme de l'engagement social utilise le concept « *d'engagement* » (« *commitment* ») pour décrire un ensemble de facteurs qui explique la persistance dans une action ou dans une relation malgré la présence d'obstacle (C.E. Rusbult, « A longitudinal test of the investment model : The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. » *Journal of Personality and Social Psychology*, n°45, 1983, pp. 101-117.). En ce sens, elle peut être rapprochée du concept de « *vocation* » utilisé par les sociologues structuralistes.

¹⁶⁹ les auteurs associent en effet leur « *macro-perspective* » à la théorie de Bem, la « *meso-perspective* » à la théorie de l'autodétermination, et la « *micro-perspective* » à la théorie de l'échange social.

¹⁷⁰ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 193. L'auteur ajoute que « *la présence et la menace de la blessure constitue une particularité forte de ce métier* » (*Ib.*, p. 80). Elle est néanmoins minimisée dans les discours comme pour exorciser son apparition, la blessure évoque aussi une peur de l'arrêt prématuré de la carrière professionnelle, de la crainte de l'isolement et de ne plus servir à rien, enfin la peur de perdre son poste au profit de son remplaçant (*Ib.*, pp. 80-89)

¹⁷¹ F. Elegoët a aussi reçu des témoignages éloquentes d'ancien footballeurs qui parlent de ce corps vieilli trop tôt, surtout au niveau des chevilles et des genoux : « *On subit énormément de petits chocs, de petits traumatismes. Mis bout à bout, après 13-14 ans, on est usé à ce niveau-là. Le médecin me disait que j'ai des chevilles de vieillard [...] Il y a peu d'hommes valides parmi les anciens footballeurs* » (*Ib.*, p.88)

complémentaire de la pugnacité. « Etre méchant » devient une qualité recommandée. » Lorsque l'agressivité atteint l'intégrité physique de l'adversaire et dépasse la cadre réglementaire, la violence physique commence¹⁷². Néanmoins, l'ensemble des préjudices, causés pendant les matchs, n'ont pas été relevés dans le cadre de notre enquête qualitative par observations et entretiens. Ce type de violence est d'ailleurs très rare dans le football français. Les sociologues W. Nuytens et N. Penin ont quantifié la récurrence de quatre types de violences (violences verbales et violences physiques, incivilités et atteintes aux biens) dans les rapports de matchs rendus par les arbitres, dans toutes les catégories d'âge. Si le football est le sport le plus concerné par ces faits, les matchs avec violence atteignent moins de 1% de la totalité des rencontres (environ 8000 matchs pour près d'un million par saison). 45% des violences perpétrées sont de nature physique, et 70% des faits enregistrés sont commis par des licenciés adultes (catégorie Senior)¹⁷³. Par opposition, la violence physique présente dans les matchs de jeunes joueurs amateurs, en France, se révèle donc très faible. Au sein de notre enquête quantitative, seulement 0,5% des joueurs ont déclaré que la présence de violences physiques au football pourrait les faire arrêter de jouer.

Si les préjudices causés sont donc sporadiques, ils sont néanmoins connus, réels et peuvent être durement vécus par les joueurs. 22,2% des joueurs de l'enquête qualitative ont ainsi manifesté leur dégoût de ce genre de comportement. Dans notre enquête qualitative, un seul joueur a déclaré avoir subi de la violence physique, cette fois-ci en dehors des matchs. David, joueur de catégorie 18 ans du club de Basson, a ainsi stoppé sa pratique du football durant quatre années :

« Je jouais en Poussin à Houilles, près de Paris. Ça faisait quoi... Un an et demi que je jouais, mais l'ambiance était vraiment pourrie. C'était genre « tu me touches, j'te défonce ». Au bout d'un moment t'en peux plus quoi. C'était toujours des menaces, des trucs... Voilà tu te prends quelques coups puis bon t'arrêtes. C'est peut-être un peu con parce que bon j'ai quand même arrêté quatre ans, j'aurai sûrement un meilleur niveau aujourd'hui si j'avais continué mais... Je prenais plus de plaisir, j'ai arrêté et c'était mieux comme ça. »

¹⁷² E. Dugas souligne néanmoins que « l'agressivité motrice » n'est pas nécessaire signe de violence, et qu'elle « peut faire l'objet d'une éducation particulière » (E. Dugas, « Sport et effets éducatifs à l'école : de la violence à l'agressivité motrice », *International Journal on Violence and School*, n°5, avril/mai 2008, p. 77)

¹⁷³ W. Nuytens et N. Penin, « Les violences dans le football amateur : il y aura des prolongations », *Les Cahiers de la sécurité*, n°7, 2009, pp. 200-206.

Ainsi la culture de l'agressivité du football fédéral est source de préjudices physiques. Toujours du côté des joueurs, les violences symboliques sont davantage présentes dans notre enquête. Elles peuvent une fois encore avoir lieu lors des matchs, et regroupent alors les violences verbales et le harcèlement. W. Nuytens et N. Penin relèvent un pourcentage de 45% de violences verbales parmi la totalité des actes notifiés par les arbitres. Une fois rapporté à l'ensemble des matchs, la proportion de ce type de violence reste infime. Les préjudices sociaux de type verbal n'ont pas été retrouvés dans l'enquête menée avec les jeunes joueurs amateurs, à l'inverse du harcèlement, violence plus insidieuse car moins visible et inscrite dans la durée. Le concept de « *bullying* », développé par le psychologue norvégien D. Olweus puis affiné depuis¹⁷⁴, désigne ce type de préjudice. Chez les apprentis professionnels, la compétition est en effet présentée par les éducateurs comme un « *combat* », et le « *match régulièrement décrit et vécu comme le lieu d'une lutte psychologique ou d'influence* »¹⁷⁵, affirme J. Bertrand. Aussi les joueurs sont amenés à déstabiliser leurs adversaires, par de vigoureux contacts, ou des paroles moins perceptibles. F. Elegoët relève aussi l'existence de cette provocation chez les joueurs professionnels : « *Les joueurs, on fait parfois exprès de les exciter pour qu'ils se fassent expulser. C'est le jeu! On titille les gars nerveux* » rapporte l'un d'entre eux¹⁷⁶. Le phénomène semble plus rare au sein du football amateur. Parmi les joueurs de l'enquête qualitative, seul Quentin a concédé user de cette technique de déstabilisation, présentée comme une technique d'autodéfense¹⁷⁷ :

« Si un mec se fout de ta gueule en match, ou alors s'il te cherche en te mettant des petits coups tu peux vite péter un câble Donc ouais moi ça m'arrive, si le mec il essaie de jouer à ça, ben OK. Moi je vais le taquiner, je vais le pousser à bout pour l'énerver quoi... Ou alors je lui mets un brin [un coup] que l'arbitre voit pas. Ensuite... Ben ensuite il pète un câble, il s'énerve.

Mais c'est quoi le but s'il s'énerve, tu risques de t'en prendre une par le mec non ?

Non parce que du coup il sort de son match, il est plus dedans quoi, il est plus concentré. Jamais un mec il a essayé de me frapper parce que je le taquinais. Puis de toute façon s'il fait rien, je ferai rien non, je ferai juste mon match. ».

¹⁷⁴ Catherine Blaya, *Violences et maltraitances en milieu scolaire*, Paris, Armand Colin, 2006

¹⁷⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 211

¹⁷⁶ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 230 C'est ce qui a valu le fameux coup de boule de Z. Zidane à M. Materazzi lors de la finale de la coupe du Monde 2006. Après avoir été victime de plusieurs provocations de l'italien, à la 107^{ème} minute ce dernier tire le maillot de l'international français, lequel l'apostrophe ironiquement : « *Si tu veux vraiment mon maillot, je te le donne après le match* ». Le joueur de la Squadra Azzurra répondit alors : « *Je préfère ta putain de sœur* ». Et boum. (*Gazzetta dello Sport*, quotidien italien du mardi 11 juillet 2006)

¹⁷⁷ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

Les violences de type bullying peuvent aussi concerner les partenaires de jeu entre eux, notamment lors des entraînements. Ainsi Pascal, joueur Poussin du club de Cèpes, admet que certains joueurs sont exclus de leurs pairs « *parce qu'ils jouent mal... ils laissent passer le ballon entre leurs jambes* »¹⁷⁸. Un joueur de 11 ans qui a quitté le club de Cèpes se livre sur ces petits gestes à peine perceptibles, mais dont la récurrence entraîne exclusion et dégoût de la victime¹⁷⁹ :

« Tu parlais de gestes qui étaient embêtant à force, c'était quoi par exemple ?

Je sais pas... Ben [gêné]... Oui comme quand c'est la queue pour aller tirer au but, dans un exercice je veux dire, ben c'est du genre ils te passent devant, et pis tu oses rien dire. Tout le temps c'est comme ça. J'suis pas le seul hein ! Pis tu sens bien qu'ils se moquent de toi entre eux quoi. Même des fois quand je faisais quelque chose de bien c'était jamais « Ouais bien joué ! », c'est plutôt « oh le bol qu'il a » ou... Voilà quoi. Enfin les insultes, c'est pareil au bout d'un moment t'en as marre.

Des petites réflexions ou vraiment des choses pas sympas ?

Ben les deux ! Mais bon voilà quoi... Du style à la fin de l'entraînement y a un gars en rentrant des vestiaires il m'a dit « t'es qu'une eau de chiott.e » 'Fin franchement c'est des trucs... Y a vraiment des cons quoi. »

Dans cette perspective, des recherches antérieures sur le harcèlement dans le sport montrent que ce processus peut être à l'origine de l'absence de pratique physique chez les adolescents¹⁸⁰. Parmi la population étudiée, des collégiens n'avaient jamais pratiqué d'activités physiques, ni en club ni de façon régulière en dehors (5,3%)¹⁸¹. Une enquête par entretien approfondis a mis au jour une relation entre cette non-pratique et un dégoût sportif, initié par des situations sociales d'exclusion, lors des premières expériences sportives. Elles étaient marquées par des périodes répétées de harcèlements, qui ont débuté par l'association

¹⁷⁸ Entretien approfondi du vendredi 19 septembre 2008

¹⁷⁹ Entretien approfondi du mercredi 6 mai 2009

¹⁸⁰ Des collégiens de 11 à 15 ans d'un établissement scolaire privilégié de l'ouest de la France, n=550 (E. Billet, D. Bodin, E. Debarbieux, « La cruauté des héritiers. Des bras cassés parmi les têtes bien faites : sociologie de la non-pratique sportive », *Cahiers internationaux de sociologie*, soumis)

¹⁸¹ De son côté, l'enquête 2000 du Ministère des Sports et de l'INSEP annonce que 9% des 44 121 000 personnes de 15-75 ans, en France, n'ont jamais pratiqué de sport. (Ministère des Sports et Institut National du Sport et de l'Education Physique, *Les pratiques sportives en France. Enquête 2000*, Ministère des sports et INSEP, 2002)

d'échecs dans les situations sportives et d'un attribut dévalorisant. L'éducateur de l'équipe première de la catégorie Poussin de Lices relève aussi ce phénomène¹⁸² :

« Pour les jeunes joueurs qui ont une approche purement « loisir » du foot – souvent c'est les moins bons hein – le comportement comment dire... condescendant voire agressif des autres joueurs, qui eux sont souvent les meilleurs, et bah il peut être humiliant. L'esprit de compétition n'est pas partagé par tous... Et à cet âge là ça se fait pas de cadeau. Non ! »

Néanmoins, il faut écarter l'idée que de faibles compétences sportives chez les footballeurs entraînent systématiquement exclusion et abandon. Deux éducateurs du club de Basson rapportent ainsi l'existence de joueurs peu habiles mais fortement engagés par la pratique. Gurvan, l'éducateur des 13 ans, assure ainsi¹⁸³ :

« Les abandons ça arrive, mais c'est pas du fait de l'encadrement. Dans les équipes 4 ou 5 chez les Poussins ou les Benjamins, on va dire il y a deux types de gamins : ceux qui sont pas doués mais qui sont motivés par le foot. Eux tu les vois tout le temps à l'entraînement y a pas de problème, bon ils ont pas des mains à la place des pieds hein, mais bon ils s'amuse. Et t'as aussi ceux qui sont pas bons mais c'est là les parents qui les forcent. »

Au final, les joueurs interrogés par l'enquête quantitative sont 12% à déclarer que « l'ambiance » entre les joueurs, les « insultes » pourraient les amener à abandonner la pratique fédérale. L'absence de témoignage de ce type d'exclusion, chez les joueurs en Préformation ou en Formation au sein de l'enquête qualitative, amène à postuler qu'avec l'âge, les harcèlements entre joueurs diminuent. La mère de Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, souligne ainsi¹⁸⁴ :

« Je trouve qu'à cet âge ils sont plus matures. Ce que je trouve intéressant c'est l'esprit d'équipe, même en dehors du terrain. Ils sont justes, y a plus de moqueries, de rejets. Quand ils étaient petits, ceux qui ne jouaient pas se faisaient engueuler ! Souvent d'ailleurs c'étaient les goals qui étaient responsables des buts qu'ils prenaient. »

¹⁸² Entretien approfondi du jeudi 29 janvier 2009

¹⁸³ Entretien approfondi du lundi 3 mars 2008

¹⁸⁴ Entretien approfondi du jeudi 29 mai 2008

Les matchs perçus comme des combats entraînent donc ponctuellement des actes de harcèlement, et la construction d'un entre-soi se réalise aussi par la désignation et l'exclusion de boucs émissaires, la plupart du temps peu dotés en capital sportif. D'un autre côté, les rapports des jeunes footballeurs avec leurs éducateurs peuvent également constituer un facteur d'abandon. En psychologie sociale, les études sur le climat motivationnel abondent, et les chercheurs qui se sont intéressés à l'abandon se sont appuyés majoritairement sur la théorie des buts motivationnels et celle de l'autodétermination¹⁸⁵. Dans la présente enquête, les cas de mésentente entre footballeur et son formateur, au point qu'elle provoque l'abandon du joueur, semblent rares. Seuls 4,4% des joueurs de l'enquête quantitative (n=365) envisagent d'arrêter le football à cause de conflits tenant de cette nature. Néanmoins, quelques témoignages recueillis s'y rapportent, et s'appesantissent particulièrement sur le commencement de la pratique. Les conflits d'intérêts entre certains éducateurs bénévoles, qui sont aussi parents de joueurs, sont éclairants. Être juge et parti, pour décider de quels enfants vont disputer les matchs, amène parfois des conflits avec les autres joueurs et parents. Deux enquêtés témoignent de cette injustice ressentie, en marge de la pratique. La mère de Querrien, exprime sa colère¹⁸⁶:

« A une époque les entraîneurs étaient les pères, du coup on a dû être présent pour que Querrien garde sa place. Quand les parents commencent à avoir de l'espoir pour son enfant, ça n'est plus un jeu. Ça nous énervait un peu. C'est vraiment comme s'il y avait des héros dans les équipes, des leaders qui étaient dans la même voiture : les plus mauvais restaient ensemble. Les pères étaient les entraîneurs, ils n'étaient pas pédagogues. Il y avait les clans, les vrais footeux de pères en fils, et y avait ceux qui font le foot pour être avec les copains... Ceux qui n'ont pas les parents pour s'assurer une place dans la voiture, et dans l'équipe. [...] Y a eu des mots, des vacheries... Ça n'a pas été géré par les adultes. Enfin je le comprends très bien, certains s'investissent plus, y a un statut quand les parents s'investissent pas de la même manière. Mais j'ai parlé avec d'autres mamans, y avait d'autres gamins qui restaient dans le parking, c'était très clair. Très hiérarchique. Y en avait toujours un ou deux qui restait tout seul. C'est pas du tout un esprit d'équipe, les adultes n'intervenaient pas. Je pense que ça se gèrerait différemment si c'était pas les pères. »

¹⁸⁵ En montrant qu'un climat qui favorisait un but d'implication de l'ego prédisait les formes de motivations les moins autodéterminées (« *a-motivation* » et « *régulation externe* » ; S. Biddle, I. Soos, et N. Chatzisarantis « Predicting physical activity intentions using goal perspectives and self-determination theory approaches. » *European psychologist*, n°4, 1999, pp. 83-89.).

¹⁸⁶ Entretien approfondi du jeudi 29 mai 2008

Ces résultats montrent bien que les violences ne sont pas circonscrites au temps des rencontres, mais qu'il existe au contraire des « *discriminations subtiles et voilées qui proviennent de sources variées avant, pendant et après les matchs* »¹⁸⁷. La violence institutionnelle mise à jour par F. Raserà peut être assimilée à ces types de préjugés implicites. En Centre de Formation, ce sont en effet les critères de perception des formateurs qui paraissent légitimes, et les joueurs s'y soumettent¹⁸⁸. Dans le football amateur, le principe est identique. De nombreux cas de joueurs insatisfaits de leur non-sélection dans l'équipe première de la catégorie émergent. L'éducateur de l'équipe des 16 ans nationaux de Cèpes évoque ainsi le cas d'un joueur qu'il n'a pas retenu dans son équipe, car « *mentalement il n'y était pas, il était pas assez rigoureux, pas sérieux dans son placement, pas sérieux dans ses rapports avec les autres* »¹⁸⁹. Ainsi comme l'écrit P. Bourdieu, la plupart du temps les marquages négatifs consistent à faire reconnaître des manques chez l'individu, comme le manque de dispositions ascétiques dans ce cas¹⁹⁰. A l'échelle de l'enquête qualitative, Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, revient aussi sur l'abandon d'un de ses coéquipiers l'année précédente¹⁹¹ :

« En 13 ans, l'année dernière, y avait un copain qui jouait en équipe C. Pas tout le temps, hein, en intermittence. Il en avait marre, il comprenait pas pourquoi il jouait pas au-dessus. C'est vrai que moi non plus je sais pas trop, parce que pourtant il était grand, puissant... Pas mal quoi. Puis on le mettait défenseur central ça le faisait chier parce qu'il était « 6 » normalement [milieu défensif]. Alors il a arrêté, il n'est pas revenu cette année»

Au contraire des Centres de Formation, les exclusions totales des clubs sont exceptionnelles à ce niveau amateur. Les critères ne sont rarement d'ordre sportif car il y a suffisamment d'équipes, dans chaque club, pour faire jouer tout le monde ne serait-ce qu'aux entraînements. Seuls quatre joueurs ont été exclus parmi l'ensemble des licenciés des joueurs de 6 à 18 ans, dans les trois clubs, à cause de leurs comportements irrespectueux ou violents.

¹⁸⁷ C. Halbert, « Tough enough and Woman enough. Stereotypes, Discrimination, and Impression Management Among Women Professional Boxers », *Journal of Sport and Social Issues*, n°21, volume 1, 1997, p. 22. De même chez les adultes, l'exemple du parking automobile peut être repris pour montrer une autre nature de discrimination, comme F. Elegeët qui note chez les professionnels que « *le parking automobile contrasté des joueurs traduit la disparité des statuts et des revenus* » (F. Elegeët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 209)

¹⁸⁸ *Ib.*, p. 72

¹⁸⁹ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008.

¹⁹⁰ Bourdieu P., « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 59

¹⁹¹ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007.

Ces résultats montrent comment la centralisation du pouvoir au niveau de l'éducateur amène maladroites, prises de positions contestées et injustices ressentie par les joueurs. De même, l'agressivité et les luttes psychologiques qui prévalent dans le football confèrent au contexte fédéral sa particularité et consolident l'appétence des joueurs pour le club, mais peut aussi, pour une minorité, dégoûter le joueur de cet univers. L'univers masculin du football entraîne aussi des préjudices analysés dans une « *macro-perspective* », et une « *méso-perspective* » permettra de modérer l'importance des violences dans l'abandon du football chez nos jeunes enquêtés.

b. La « *méso-perspective* » et la « *macro-perspective* »

La « *macro-perspective* » pose un regard sur les insultes sexuelles proférées lors des séances d'entraînement et les matchs de football, dont souffrent surtout les filles. La « *méso-perspective* » souligne que l'abandon peut être expliqué en dehors des comportements violents et peut résulter de facteurs contextuels divers : un goût peu prononcé pour l'activité, un attrait concurrentiel pour une autre activité et des barrières dressées face à l'engagement des jeunes joueurs.

De nombreux travaux se sont penchés sur le sport comme marquage de genre, et montrent que l'éducation favorise ces disparités. Au niveau d'une « *macro-perspective* », les sociologues A. Davisse et C. Louveau affirment ainsi que les filles sont élevées par l'intermédiaire d'un rapport au corps fondé sur l'entretien de soi, l'apparence, mais aussi à travers une valorisation de l'échange relationnel (notamment familial), favorisant l'incorporation et le respect des normes. D'un autre côté, les garçons sont éduqués par le truchement de valeurs promouvant la force, le risque et la compétition entre pairs, ainsi qu'une forte implication dans le ludique et dans la technique¹⁹². Aussi de nombreux sports collectifs, dont le football, sont perçus comme inappropriés pour les femmes, parce qu'ils mettent en avant des stéréotypes de genre associés aux hommes, comme l'agressivité, la compétitivité et le contact corporel¹⁹³. Attribuer à un footballeur masculin un attribut du genre

¹⁹² A. Davisse et C. Louveau, *Sports, école, société. La différence des sexes*. Paris, L'Harmattan, 1998

¹⁹³ A. Colley, N. Roberts, et A. Chipps, « Sex-role identity, personality and participation in team and individual sports by males and females. » *International Journal of Sport Psychology*, n°16, volume n°2, 1985, pp. 103-112. Aussi A. Davisse et C. Louveau montrent que la femme est devenue sportive non à l'échelle de la société, mais à la faveur de quelques catégories sociales seulement. Ainsi après avoir fait de le constat « *d'une sorte de « gagnere-terrain » opérée par les femmes en des domaines, des fonctions, des tâches et des façons de faire naguère dévolus aux hommes* » (A. Davisse et C. Louveau, *Sports, école, société. La différence des sexes*, op. cit., p. 20)

féminin est dans ce cadre vexatoire¹⁹⁴. Une étude des sociologues français S. Héas *et al.* a d'ailleurs établi le constat que les insultes sexuelles sont les plus nombreuses en sport (61,8% des cas, n=1321)¹⁹⁵.

Si les joueurs interrogés n'ont pas déclaré être victime de ce type de violence verbale, au sein de notre enquête, c'est à travers les filles interrogées que sont apparus ces critères de jugements. C. Menesson, à partir d'une enquête basée sur 33 entretiens approfondis de joueuses de football de haut-niveau, a montré que les footballeuses ont été, pour la plupart, victimes de stigmatisation par les garçons, lors de leur pratique mixte¹⁹⁶. Trois filles footballeuses jouant avec les garçons en club ont fait l'objet d'entretiens au sein de l'enquête qualitative. Victoria, la fille du vice-président du club départemental des Lices, qui joue avec les garçons en catégorie 13 ans, explique¹⁹⁷ :

« Sur le terrain dès que je fais une chose moins bonne ils disent « t'as vu y a une fille, elle fait des trucs nuls »... Même moi maintenant je suis toujours stressée avant les matchs. Dès que je fais un truc bien, je me débloque mais c'est au début.

Le père : *Des fois il y a des réflexions des adversaires s'ils perdent, ils sont un peu vexés. Par contre sur la touche j'ai jamais entendu des entraîneurs...*

Victoria : *Si, il y en a plein. Enfin surtout un je me rappelle. C'est genre : « T'as peur d'une fille ? », « tu te fais dribbler par une fille t'es nul », « allez une fille c'est pas très fort tu devrais y aller ». Enfin des trucs comme ça. »¹⁹⁸.*

Les rapports au genre intériorisés par les jeunes garçons sont donc sources de violences verbales, surtout en direction des filles qui peuvent jouer avec les garçons des débutants jusqu'en catégorie 13 ans. Si aucune des trois filles interrogées n'ont émis le souhait d'abandonner la pratique, en dépit de ces préjugés qu'elles jugent mineurs, d'autres joueurs abandonnent le football fédéral sans même avoir subi la moindre violence.

¹⁹⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, *op. cit.*, p. 209.

¹⁹⁵ « Pédé », « tantouse », « tarlouse », « folle » et leurs variantes sont les insultes les plus souvent rapportées par les collégiens et les lycéens de classe de seconde interrogés (S. Héas, S. Ferez, R. Kergoat, D. Bodin et L. Robène, « Violences sexistes et sexuelles dans les sports : exemples de l'humour et de l'insulte », *Genre, sexualité & société*, n°1, Printemps 2009, site internet, <http://gss.revues.org/index287.html>)

¹⁹⁶ C. Menesson, « Les processus de construction et de modification des dispositions sexuées des femmes investies dans un sport dit "masculin" », dans *Dispositions et pratiques sportives : Débats actuels en sociologie du sport*, *op. cit.*, p. 44

¹⁹⁷ Entretien approfondi du jeudi 20 décembre 2007

¹⁹⁸ C. Cooky et M.G. McDonald montrent que les remarques désobligeantes envers les joueuses ne sont pas rares, de la part des joueurs, des spectateurs, mais aussi parfois des arbitres. À la moindre faute technique, les plaisanteries fusent (C. Cooky et M.G. McDonald « « If You Let me Play »: Young Girls' Insider-Other Narratives of Sport », *Sociology of Sport Journal*, n° 22, 2005, p. 166)

Chapitre 8. Les cadres fédéraux de l'initiation

La « *meso-perspective* » nous amène enfin à modérer davantage l'importance des violences dans le football, puisque la majorité des abandons enregistrés en club ne sont pas issus d'un dégoût de la pratique, mais de facteurs contextuels. Le psychologue H.H. Kelley définit trois « *conditions causales* » pouvant expliquer l'engagement dans une activité : le degré d'attrait pour l'activité, le degré d'attractivité des activités alternatives et les barrières qui retiennent l'individu dans son engagement¹⁹⁹. Ainsi les clubs de football se situent dans un espace local des sports, où d'autres pratiques sont proposées aux enfants. Brice, Benjamin de Lices, évoque le cas d'Antoine, qui a quitté le club en Débutant 2^{ème} année car il y avait basket-ball aux mêmes horaires. Quentin se rappelle aussi de Nicolas, qui a arrêté en Poussin à Basson, bien qu'il soit un des meilleurs, car il faisait aussi du handball²⁰⁰. Il se rappelle aussi d'autres joueurs qui ont abandonné pour des activités non sportives : « *en Débutant et en Poussin y en a qui arrêtaient car ils voulaient regarder les dessins animés le mercredi matin* ». La concurrence d'autres activités (autres sports, autres loisirs mais aussi études, relations sentimentales etc.) représente la raison principale de l'arrêt envisagé de la pratique en club, avec 15,3% des joueurs. L'ensemble des facteurs qui pourraient amener les joueurs des trois clubs à stopper leur pratique sont présentés tableau n°16. Aucune différence significative ne distingue les trois structures fédérales enquêtées.

	Lices n =101	Basson n=91	Cèpes n=173	TOTAL n=365
Aucun	52,5%	64,8%	64%	60,4%
Concurrence d'activités	11,9%	18,7%	15,4%	15,3%
Ambiance entre joueurs	12,9%	3,3%	6,9%	7,7%
Educateurs et dirigeants	6,9%	1,1%	5,1%	4,4%
Niveau personnel insuffisant	0%	5,5%	4%	3,2%
Abandons réels, entre le début de la saison 2007-2008 et celui de la saison 2008-2009	1 cas sur 107 licenciés (0,9%)	10 cas sur 290 licenciés jeunes (3,4%)	24 cas sur 286 licenciés (8,4%)	35 cas sur 683 licenciés (5,1%)

¹⁹⁹ H.H. Kelley, « Love and commitment » dans H.H. Kelley *et al.*, *Close relationships*, New York, W.H. Freeman and Compagny, 1983, pp. 265- 314

²⁰⁰ Basson a la particularité de disposer d'un club de handball en division 2, qui capte une partie des jeunes sportifs de la ville

²⁰¹ Les joueurs (n=365) devaient répondre à la question : « *Y a-t-il une/des raison(s) qui pourrai(en)t te pousser à arrêter le football ?* »

D'un autre côté, les parents peuvent aussi intervenir autoritairement et contraindre les joueurs à stopper leur pratique. Brice rapporte ainsi que Julien a arrêté cette année car sa mère voulait qu'il fasse du karaté. Et la mère de Paul, joueur Poussin du club de Lices, d'avouer qu'elle empêcherait presque son fils d'aller au football tellement les grossièretés entendues l'épuisent²⁰² :

« Je suis effarée, non mais vraiment s'il n'y avait que moi il ne ferait même pas de foot. Les éducateurs disent qu'il faut pas faire de gros mots, et quand tu les vois le dimanche jouer en Senior, ça insulte, ça crache, ça... Bien, le modèle pour les enfants ! »

Il ne faut pas non plus saper ni sous-estimer la capacité d'indifférence des individus aux modèles qui leur sont proposés, ou imposés. Ce que Grignon & Passeron rétorquaient à propos de la culture populaire prend ici tout son sens : *« n'est-ce pas se laisser piéger par l'application mécanique d'une métaphore mécanique que de penser que le « jeu » diminue quand l'« étai » des contraintes se resserre ? »*²⁰³. Ainsi le frère aîné de Reynald, 13 ans de Basson, qui a pourtant été élevé auprès du même père, ancien joueur et passionné de football, restait à l'écart du match et ramassait les fleurs sur le bord du terrain.

Le nombre d'abandons total, dans les trois clubs, est de 35 cas, soit 5,1% de la population totale. Le pourcentage est donc faible, mais les interprétations apportées sur les causes de ces abandons sont précieuses. Elles renseignent, par opposition, sur les caractéristiques des joueurs qui continuent la pratique en club. Poursuivre le football fédéral semble ainsi dépendre de la conjonction de plusieurs de ces facteurs : il faut acquérir un goût par la pratique, au moins égal à celui des autres sports disponibles dans l'espace des sports local. Un appui minimal de ses pairs et de ses parents semblent aussi une condition favorable. Une fois intégré dans une catégorie, présenter un minimum de compétences facilite l'intégration au sein des pairs et l'ascension dans la hiérarchie sportive. A défaut, il semble utile de faire preuve d'une résistance aux moqueries des autres joueurs sur son niveau d'habileté. De même accepter la rudesse des contacts et des échanges verbaux propres au football fédéral s'avère une qualité hautement estimable. Au-delà de l'acquisition d'un goût pour le football et de l'acclimatation à une culture fédérale, la pratique de ce sport est aussi le lieu d'apprentissage de savoir-faire. La deuxième partie de la présente thèse s'attachera donc à dévoiler le contenu de la formation des trois clubs enquêtés.

²⁰² Entretien approfondi du jeudi 8 mai 2008

²⁰³ cité par C. Detrez, *La Construction sociale du corps*, op. cit., p.211

Deuxième partie :

le perfectionnement au football fédéral

La première partie de cette thèse s'est penchée sur l'initiation au football fédéral chez les joueurs enquêtés. La plupart des analyses concernent le début de leur carrière, depuis leurs premières expériences ballon au pied, jusqu'à la fin de l'Ecole de Football (jusqu'à 11 ans). Dans la littérature scientifique repérée, la description et l'analyse des pratiques footballistiques amateurs s'arrêtent d'ailleurs à cette étape de leur carrière¹. La Préformation et la Formation fédérale (respectivement de 12 à 15 ans et de 16 à 18 ans) n'ont pas fait l'objet d'analyses approfondies au sein de clubs amateurs. Les travaux disponibles autour de cette période traitent le plus souvent de footballeurs ayant tenté ou réussi une carrière professionnelle. La carrière des joueurs est alors « *fortement structurée, dans les récits et les pratiques, par la mise en opposition de « l'avant » et « l'après » entrée dans un processus de formation professionnalisant* »². Les expériences amateurs sont alors inférées à partir des entretiens de joueurs qui ont tous quitté ces clubs, depuis plusieurs années déjà³. Ainsi la vision rétrospective des joueurs interrogés dans ces précédents travaux amènent parfois à des visions trop schématiques du jeu et de l'apprentissage du jeu dans les structures non professionnelles⁴.

Cette seconde partie s'attachera donc à caractériser avec précision quels types de savoir-faire sont transmis et acquis lors de la seconde étape de la carrière des joueurs amateurs enquêtés, postérieure à l'Ecole de Football⁵. Des retours sur ces premières années en club

¹ J-M. Faure, C. Suaud, Le football professionnel à la française, op. cit. ; H. Slimani, La professionnalisation du football français, op. cit. ; F. Elegoët, Profession footballeur, op. cit. ; F. Rasera, Retour sur la formation à la française, op. cit. ; J. Bertrand, La fabrique des footballeurs, op. cit.

² J. Bertrand, La fabrique des footballeurs, op. cit., p. 85

³ J. Bertrand ne relevait qu'un seul apprenti, sur les 33 interrogés, provenait de l'Ecole de Football de l'Olympique Lyonnais. La présente étude décompte 40,8% des joueurs amateurs de plus de 11 ans qui n'ont pas changé de club (n=267).

⁴ J. Bertrand poursuit ainsi en affirmant que « lors des premières années d'« amateurs » les enquêtés s'entraînaient le plus souvent en jouant, en faisant « des petits matchs » sans autres contraintes et règles que celles du jeu » (Ib., p. 319). Nous verrons que même en Ecole de Football, ces temps de jeu sont minoritaires dans la séance.

⁵ Les termes « *d'initiation* » et de « *perfectionnement* » sont à comprendre dans leurs significations encyclopédiques, respectivement de découverte puis de progression dans la pratique, et non dans leur acception

seront néanmoins envisagés, par comparaison avec les catégories d'âge investiguées. Une rupture théorique marque ce deuxième temps d'analyse. D'une focale sur la socialisation au football fédéral, où la lignée familiale des joueurs, leurs classes sociales, leurs goûts et leurs dégoûts pour la pratique étaient au centre des analyses, l'optique se décale sur la nature des savoir-faire footballistiques. Plus qu'une « *vision purement « technicienne » qui ferait de cet apprentissage un simple processus de perfectionnement et d'accumulation* »⁶, l'étude de la transmission des savoir-faire sera envisagée comme un processus de perte, de transformation ou d'ignorance entre les prescriptions officielles d'une part, et le jeu effectivement produit par les joueurs d'autre part.

La sociologie des curricula apporte les outils théoriques nécessaires pour entreprendre cette démarche. Au sein de la structure fédérale, le parcours d'apprentissage de chaque joueur suivi dans le cadre de l'enquête qualitative sera étudié comme un « *curriculum* », c'est-à-dire « *un ensemble d'actions planifiées pour susciter l'instruction : il comprend la définition des objectifs de l'enseignement, les contenus, les méthodes, les matériels et les dispositions relatives à la formation adéquate des enseignants.* »⁷ Cette définition, prenant le point de vue de l'enseignant ou de l'éducateur, peut être retournée et orientée sur celui de l'élève ou du joueur. Un curriculum devient alors « *un parcours éducationnel, un ensemble suivi d'expériences d'apprentissage effectuées par quelqu'un sous le contrôle d'une institution d'éducation formelle au cours d'une période donnée* »⁸ La sociologie des curricula est né d'un courant scientifique critique sur la constitution et la nature des savoirs transmis par l'école⁹, elle permet de rendre compte précisément des savoir-faire transmis et intériorisés. De son côté J. Bertrand, qui est l'auteur qui a le plus investi la dimension des savoir-faire footballistiques en sociologie¹⁰, étudie leur acquisition sous l'angle d'un rapport à la pratique plus que sur celui du curriculum. Cette perspective l'amène à analyser l'apprentissage comme un « *type singulier de rapport au jeu et à la profession sportive* »¹¹, lui permettant principalement de discuter de l'incorporation pratique effectivement réalisée, et des

fédérale. Dans ce cadre, « *l'initiation* » est en effet réduite à l'apprentissage du jeu à 7 en Poussin, et « *le perfectionnement* » à celui du jeu à 9, en Benjamin

⁶ *Ib.*, p. 317

⁷ G. De Landsheere, Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation. Paris, PUF, 1979 p. 65

⁸ J-C. Forquin, « La sociologie du curriculum en Grande-Bretagne : une nouvelle approche des enjeux sociaux de la scolarisation », *Revue française de sociologie*, Volume 25, n°2, avril-juin 1984, p. 213

⁹ L'anglais M. D. F. Young a dirigé un ouvrage (*Knowledge and Control. New directions for Sociology of Education*, London, 1971) qui est considéré comme fondateur pour ce courant, introduit dans les années 1980 en France notamment par J-C. Forquin et V. Isambert-Jamati.

¹⁰ Il y consacre deux chapitres et près de 130 pages dans son doctorat (*La fabrique des footballeurs, op. cit.*, pp. 317-446)

¹¹ *Ib.*, p. 317

dispositions à la discipline et à l'effort actualisées et développées¹². De fait, la nature même des savoir-faire devient secondaire : ils sont évoqués le plus souvent comme des illustrations de l'intériorisation de ce rapport au jeu¹³. Or comme l'écrit M. Travert, « *valoriser un des aspects au détriment de l'autre, la dimension symbolique ou la dimension technico-tactique, c'est jouer soit dans un cas sur l'abstraction et le décalage avec la réalité du jeu, soit dans l'autre, sur une vision réductrice déconnectée de la définition sociale de la pratique* »¹⁴. Sans occulter la dimension du rapport à la pratique intériorisé par les joueurs, nous avons choisi dans cette partie d'envisager la socialisation footballistique principalement comme une construction de savoir-faire.

Un premier temps permettra ainsi de décliner avec précision les caractéristiques du perfectionnement au football fédéral. Les savoir-faire de nature collective et leur intériorisation y seront étudiés à la suite, car ils permettent de mettre à jour la plus grande caractéristique de la culture technique du football fédéral : la recherche du contre-pied collectif. Dans une seconde partie, les savoir-faire individuels et leur incorporation seront définis, sous le prisme des relations qui les lient aux savoir-faire collectifs.

¹² *Ib.*, p. 318

¹³ Comme « *le dégagement* » ou les « *prises de balle* » du gardien de but, qui sont des illustrations de bas de page visant à souligner la décomposition des savoir-faire sous l'effet de la logique pédagogique. (*Ib.*, p. 320)

¹⁴ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 29

CHAPITRE 9. LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE

Avant de caractériser les savoir-faire footballistiques mis en pratique par les joueurs observés, il semble important de décrire le contexte de leur transmission. L'apprentissage des savoir-faire se réalise au sein de « *séances d'entraînements* », lieu d'un pouvoir centralisé par l'éducateur sportif et d'une pédagogisation des rapports avec les joueurs. La logique qui préside à cet apprentissage est le regroupement d'une même génération de jeunes footballeurs, que l'institution cherche à rendre à la fois plus homogènes et performants au fil de leur parcours fédéral.

9.1 LE CONTEXTE DE LA TRANSMISSION

a. Un apprentissage sous domination

Nous verrons dans cette première sous-partie que l'apprentissage des savoir-faire fédéraux se déroule dans un contexte de monopole du pouvoir par l'éducateur, qui véhicule un rapport au jeu fondé sur la discipline.

Comme le relevait J. Bertrand chez les apprentis professionnels, l'éducateur maîtrise à la fois le contenu, le temps et la parole de la situation d'apprentissage¹. La totalité des équipes de football suivies dans la présente enquête s'entraînaient effectivement sur des exercices, appelées « *situations* », dont toutes étaient conçues par l'éducateur en charge de cette équipe, ou par un éducateur du club. Ce pouvoir d'élaboration et de mise en œuvre est une constante dans le milieu fédéral². Cette situation rompt avec ce que les joueurs connaissent en dehors du club, où les joueurs étaient à la fois dépositaires du jeu et des règles du jeu. M. Travert oppose ainsi les « *contraintes* » immanentes aux situations fédérales, aux seules « *circonstances* » qui réunissent les footballeurs dans leur pratique autogérée³.

Plus que le contenu des séances, l'éducateur détient le pouvoir de sélectionner quel footballeur jouera ou non en compétition, lequel doit totalement s'en remettre au choix de son formateur. Or dans un rapport de domination, retirer aux individus leur propre valeur

¹ *Ib.*, p. 336

² A l'exception notable du « *mouvement du football progrès* », développé notamment par F. Thébaud et J-C. Trottet à Lamballe (Côtes d'Armor) dans les années 1970 jusque dans les années 1990, et qui se basait sur une autogestion des entraînements par les joueurs.

³ M. Travert, *L'envers du stade*, p. 87

constitue un puissant moyen de pouvoir la leur attribuer, comme l'explique P. Bourdieu⁴. Ce processus s'accompagne de dissensions épisodiques entre joueurs et éducateurs, comme le chapitre précédent l'a montré. Toutefois, ce pouvoir s'exprime le plus souvent dans la préservation des liens interpersonnels entre footballeurs et formateurs, lesquels insistent souvent sur l'importance « *de la bonne ambiance* » dans le groupe. L'éducateur de la catégorie 18 ans du club de Lices tient particulièrement à cette dimension relationnelle, quitte à s'investir pleinement dans la résolution de conflits⁵ :

« Je ne vais pas lâcher. Je vais toujours aller chercher, dans l'incompréhension d'un garçon, d'un problème. C'est un peu la tare de la famille je crois ! Je peux pas rester dans l'incompréhension, il faut toujours que je trouve une solution... Que je discute, que je... Tu vois dans un bon équilibre, je suis pas leur pote ni leur prof, mais c'est important pour moi »⁶

L'exercice de ce pouvoir ne va pas non plus sans résistance des joueurs, spécialement lorsque les enjeux sportifs augmentent. Ainsi lors de la séance d'entraînement des 13 ans du club de Cèpes, le mardi 23 septembre 2008, le faible engagement des joueurs a excédé l'éducateur, qui finira par stopper la séance. Cette note de journal de terrain précise :

« Au bout de 23 minutes d'entraînement, l'éducateur envoie ses joueurs courir autour du terrain, pour les punir de leur faible investissement. Le formateur semble furieux. Les joueurs ne lui manquaient pas de respect, mais leurs incessantes plaintes de fatigue, et les multiples erreurs de compréhension de la situation en cours l'ont manifestement irrité. [...] 1h17 d'entraînement. L'éducateur stoppe l'entraînement et renvoie les joueurs aux vestiaires, avant le traditionnel match de fin de séance, exaspéré par leur engagement qu'il estime insuffisant. »

Ces épisodes où les formateurs perdent la mainmise de leur groupe sont ponctuels mais réels, même aux plus hauts niveaux sportifs⁷. Leur pouvoir peut aussi être fortement réduit si la perception de leur compétence est faible chez les joueurs. Un cas a été relevé dans notre enquête, concernant l'équipe C d'une catégorie de jeune du club de Cèpes.

⁴ P. Bourdieu, La noblesse d'Etat, op. cit., p. 153

⁵ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

⁶ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

⁷ J. Bertrand note ce phénomène aussi chez les aspirants professionnels (La fabrique des footballeurs, p. 339)

Le milieu défensif de l'équipe enrage⁸ :

« Non mais lui plus personne l'écoute... C'est chiant parce qu'on a l'impression de pas être suivi, limite on écoute plus les parents le long de la touche que lui.

Mais il vous donne quand même des bons conseils dans les vestiaires ?

Non il y connaît rien franchement, puis je sais pas il... Il sert à rien quoi, toujours avec son petit sourire, nous on n'en peut plus, on veut un vrai coach quoi ! »

Dans le haut-niveau, le pouvoir du formateur est pondéré par la précarité de son statut. Le métier d'entraîneur professionnel est exposé, explique F. Elegeët, notamment aux attaques des médias et des spectateurs⁹. « *Entraîneur, dit l'un d'eux, est l'un des rares métiers où vous êtes en examen tous les huit jours* » et structurellement, « *il est plus facile à virer que 11 joueurs* »¹⁰. Du côté des formateurs en football amateur, une combinaison de facteurs rend moins incertain la position de l'éducateur. Les moindres enjeux économiques, et la place plus périphérique du président de club¹¹, associés à la pénurie des éducateurs et leur statut de bénévole rendent difficile leur éviction. La plupart du temps, les insuffisances supposées de tel ou tel formateur amènent les dirigeants du club, ou les responsables techniques à lui proposer un poste de responsabilité inférieure l'année suivante.

Certains contextes particuliers n'imposent que très peu de contraintes sportives aux formateurs : les Sections Sportives et les Pôles Espoirs. Il est difficile de contester le pouvoir de ces éducateurs sportifs, vis à vis desquels aucun championnat ne vient réellement sanctionner les progrès de leurs joueurs. Les pensionnaires des Pôles Espoirs se limitent à des matchs amicaux les opposant à ceux des autres pôles, ou des clubs professionnels voisins. Les Sections Sportives participent chaque année à des « *challenges* » opposant, les sections entre elles¹², mais comme pour les Pôles Espoirs, les joueurs restent licenciés dans leur club d'origine et ne jouent en championnat que dans ces structures. L'éducateur de la Section Sportive Régionale de Cèpes résume ainsi ses conditions professionnelles¹³ :

⁸ Interaction personnelle du vendredi 16 janvier 2009

⁹ *Ib.*, respectivement p. 200 puis p. 202

¹⁰ F. Elegeët, Profession footballeur, op. cit., p. 201

¹¹ La plupart du temps leur rôle est principalement administratif et organisationnel, mais peu exécutif et décisionnel.

¹² Challenge Jean Leroy pour les S.S.R., challenge Jo Nicol pour les S.S.D.

¹³ Entretien approfondi du mardi 23 avril 2009

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

« On est trois à être salariés par la ligue sur 10 mois, en C.D.I., personne nous emmerde. Même nous on ne met pas de note aux élèves, y a pas le droit à cause de l'Education Nationale, ils veulent pas. Alors que nous on soit évalué, on en est pas encore là... »

En outre, le pouvoir des éducateurs sur les joueurs se développe et s'appuie sur discipline collective. L'équipe sportive peut être assimilée à un fonctionnement collectif qui tente de réunir « les qualités requises pour que des ensembles productifs soient performants : attitudes d'abnégation exigée par la division du travail, acceptation de la hiérarchie et d'une inégale répartition du prestige attaché aux postes »¹⁴. Selon J.-M. Faure et S. Fleuriel, la soumission des individus envers le détenteur du pouvoir, mais aussi le rapport discipliné aux activités du groupe sont des conditions de la réussite de toute l'entreprise collective. J. Bertrand postule quant à lui l'intériorisation d'une disposition à la discipline chez les aspirants professionnels¹⁵. Si cette inclination paraît plus distendue à Lices, du fait d'un rapport ludique plus prononcé à la pratique, nous pouvons néanmoins conclure à son intériorisation chez l'ensemble des footballeurs amateurs enquêtés. En effet, une série de règles, auxquelles les joueurs licenciés sont contraints de se soumettre, ponctuent la pratique fédérale. Ils doivent arriver à l'heure, se vêtir d'équipements adéquats (maillot, short, chaussettes, protège-tibias et chaussures spécifiques), mais aussi se plier à une norme de rectitude morale. Aucun pugilat n'a été observé lors des séances d'entraînement, et lorsque les esprits d'échauffaient trop manifestement lors des matchs, les joueurs concernés étaient rapidement rappelés à l'ordre par l'arbitre et les éducateurs présents.

Ce rapport discipliné augmente à mesure où les clubs enquêtés se situent haut dans la hiérarchie sportive : l'assiduité, notamment, est davantage respectée à Cèpes qu'à Lices, où les séances menées avec moins de six joueurs sont fréquentes. De même, les signes de politesse des joueurs du club de Cèpes sont notables : ils viennent systématiquement saluer par une poignée de main et un « *bonjour* » poli l'ensemble des éducateurs présents aux séances d'entraînement, tandis que les rapports aux éducateurs à Lices sont moins formels chez les footballeurs de l'A.S.L.. A Cèpes, le rituel du salut est inculqué dès l'Ecole de Football, et l'attention des éducateurs au respect de ces règles plus ou moins explicites participe, comme l'écrit P. Bourdieu, à « *extorquer l'essentiel sous l'apparence d'exiger*

¹⁴ J.-M. Faure et S. Fleuriel « Investissement sportif et enjeux sociaux », dans J.-M. Faure et S. Fleuriel (dir.), *Excellences sportives, Economie d'un capital spécifique*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2010, p. 10

¹⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 318

l'insignifiant »¹⁶. Ce rapport discipliné à l'apprentissage s'étend à la pratique : parmi l'ensemble des éducateurs interrogés par entretiens approfondis (n=21), les trois quarts de ceux de Basson et de Cèpes ont manifesté un goût pour un jeu rationnel, fait de gestuelles et de décisions simples et précises du porteur du ballon. Les joueurs procédant par « *passes courtes* » sont préférés à ceux « *qui balancent* ». Ceux qui jouent avec « *sobriété* » en « *lâchant leur balle* » sont préférés à ceux qui « *s'enflamment* » et qui veulent « *dribbler toute l'équipe adverse à eux seuls* ». L'éducateur de l'équipe première des Poussins du club de Cèpes explique¹⁷ :

« Moi ce que j'aime c'est un peu le style à l'Espagne : des petites passes, aller vite au but et défendre ensemble. Tac, tac, tu prends l'info, tu reçois la balle et tu transmets. Tac, tac. Ça doit être clair et net. Ça doit enchaîner. »

La rigueur du jeu fédéral rompt avec la pratique entre pairs, dirigée par l'enchaînement de duels spectaculaires. En s'inspirant des travaux de L. Strauss, M. Travert compare ainsi l'expérience « *sensible* » du joueur de cité « *bricoleur* », avec le jeu « *rationnel* » du joueur du club qu'il compare à un « *ingénieur* »¹⁸. Les goûts revendiqués par la majorité des éducateurs de la présente enquête entretiennent quant à eux une parenté forte avec ce que J. Bertrand évoque, lorsqu'il résume l'esprit du jeu véhiculé par les entraîneurs du centre : un jeu « *propre et simple* »¹⁹. Certains éducateurs de Lices sont aussi porteurs de cette vision disciplinée du jeu, notamment le formateur des 13 ans, nouvellement diplômé de l'Initiateur 1²⁰ par la fédération²¹ :

« Les 15 ans ils s'appliquent à répéter ce qui est vu en entraînement, les 13 ans ils jouent encore comme ils le sentent. Ils tiennent pas compte de ce qu'on leur dit. Ils sont pas assez organisés, ils... Mais pourtant on leur apprend à l'entraînement : de redonner le ballon, de pas le garder, de venir proposer une solution après. Ils ont tendance à la garder la chique, à pas rester à leur place. Non c'est... Y a du boulot. »

¹⁶ P. Bourdieu, *Le sens pratique*, op. cit., p. 117

¹⁷ Entretien approfondi du vendredi 10 octobre 2010

¹⁸ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 107

¹⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 360

²⁰ Diplôme reconnaissant la compétence de former les joueurs de 6 à 11 ans.

²¹ Entretien approfondi du vendredi 24 octobre 2008

La séance de football se déroule sous l'autorité de l'éducateur, qui mène les exercices et qui sélectionne les joueurs pour le match. Les footballeurs non retenus découvrent ainsi à leur insu que « *le pouvoir d'élection a le revers de celui d'éviction* »²². Un rapport discipliné au jeu et à l'apprentissage du jeu scande les séances, dont une caractéristique fondamentale la distingue du match : la rupture avec le temps de l'action.

b. La détemporalisation et l'objectivation

L'entraînement se révèle être un moment idoine pour l'apprentissage des savoir-faire, du fait des relations de pouvoir et de discipline qui structurent le fonctionnement du collectif, mais aussi parce que la séance d'entraînement rompt avec la temporalité et les enjeux compétitifs. Elle est le lieu de l'intériorisation d'un langage technique commun et d'un retour immédiat sur ses performances.

« *Le temps abstrait de la théorie* » que rejetait avec véhémence Didi, l'entraîneur de boxe de L.D.J. Wacquant²³, est précisément celui qui ponctue les séances de football observées. L'effet de « *détemporalisation* »²⁴ que provoque la rupture avec une modalité pratique de l'apprentissage pugilistique, est celui qui est recherché par les éducateurs enquêtés. Toutes les séances de football fédéral observées étaient scandées par les conseils des formateurs, les arrêts du jeu en cours, et surtout par les explications qui précédaient chaque exercice. Près de 10% du temps des séances était en moyenne consacré à la présentation des situations d'apprentissage²⁵. Pour le sociologue F. Rasera, « *Cette tendance à formaliser les apprentissages durant les entraînements [...] peut trouver en partie des origines dans la formation française au métier d'entraîneur* »²⁶. Depuis les années 1960, les formations des éducateurs sportifs se sont en effet fortement pédagogisées²⁷, favorisant progressivement une culture réflexive de l'entraînement fédéral, où les interventions orales sont omniprésentes. Ce découpage de l'entraînement caractérise aussi les éducateurs non formés par la fédération. Notamment à Lices, la totalité des éducateurs non diplômés

²² *Ib.*, pp. 281-282

²³ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 56

²⁴ *Ib.*, p. 56

²⁵ A Lices le temps d'explication était de 10,5%, à Basson 7% et à Cèpes 8,9% les séances durant de 60 à 120 minutes, et les exercices étaient plus ou moins nombreux en fonction des catégories et des clubs (de deux à sept). Les sections sportives et Pôles Espoirs descendent à 3% de moyenne, du fait du peu d'exercices en S.S. Locale et en Pôle Espoir (respectivement deux et trois), du grand temps de jeu en S.S. Régionale, couplé à l'expertise des éducateurs.

²⁶ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, *op. cit.*, p. 54

²⁷ G. Loirand, *Une difficile affaire publique*, *op.cit.*, pp. 198-252.

affirment suivre les directives fédérales en matière de choix de contenu de formation, et le formateur des 18 ans va même s'inspirer des séances des Centres de Formation de Saint-Brice. L'éducateur des Débutants explique de son côté²⁸ :

« Vos séances vous les faites vous-même ?

Euh oui en partie... Enfin on n'est pas lâché à l'aveuglette hein ! On a une réunion au niveau du district pour l'organisation des plateaux, ils nous donnent le « basic Débutant »²⁹. On l'a lu hein ! Bon, on le suit pas au pied de la lettre, mais c'est vrai que ça nous sert de base quand on est pas sûr. »

La contrainte pédagogique fragmente le jeu, et amène l'éducateur à rompre avec l'urgence de la compétition³⁰. S. Faure décrit aussi une « détemporalisation des exercices et des mouvements, [...] rompant ainsi avec la « vérité du rapport pratique à la pratique » et conduisant les danseurs à réfléchir sur leur pratique »³¹. La « détemporalisation », pour J. Bertrand, permet dans la même voie un « retour sur soi », « un regard correctif » des joueurs, que ne permet pas la compétition³². L'éducateur de l'équipe des 16 ans nationaux de Cèpes élabore sa propre analyse de ce phénomène³³ :

« La compétition transforme les données : « un » [dit il en tenant son pouce] à cause du stress. La pression c'est pas la même que pendant les entraînements, tu joues pas les ballons pareil. « Deux » [en tenant son index], l'adversaire est nouveau : ça te demande forcément un temps d'adaptation. « Trois », l'environnement de la pratique c'est pas la même chose non plus: t'as des spectateurs, des supporters, il y a un arbitre, des assistants etc. Les données elles sont pas pareilles qu'à l'entraînement. Chaque match est nouveau et ça demande aux joueurs de s'y adapter rapidement. L'entraînement, c'est des situations qui alternent des complexifications, des... des situations stables, des situations fermées. Le joueur va avoir du temps pour qu'il arrive à être en réussite. C'est pas le cas du match. »

Le témoignage de cet éducateur amène aussi l'idée que l'entraînement, c'est une rupture temporelle, mais aussi affective avec le match. A la détemporalisation, s'ajoute une

²⁸ Entretien approfondi du mardi 7 octobre 2010

²⁹ Fascicule fédéral rédigé sous la forme d'un guide pour encadrer le football à 5.

³⁰ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., p. 54. J. Bertrand parle d'une rupture avec la « « pulsion » compétitive » (*La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 320)

³¹ S. Faure, Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur, op. cit., p. 450

³² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 350

³³ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008

dédramatisation des échecs, qui permettent des prises de risques plus élevées, et des erreurs sans sanction. Bérenger, joueur Benjamin de Basson, avoue une préférence assez rare chez les joueurs, pour le temps de l'entraînement³⁴ :

« Et entre le match et l'entraînement en club tu préfères quoi ?

Bah l'entraînement car tu as plus le temps d'apprendre et les erreurs sont plus tolérées qu'en match. En match on essaie de pas en faire. A l'entraînement on apprend de nouvelles choses. On travaille les passes, les tirs, certains dribbles ; en match c'est là où il faut les exploiter. »

Lors des séances d'entraînement, le temps d'intervention des éducateurs est employé à expliciter le fonctionnement des exercices, à encourager ou à réprimander les joueurs, mais aussi à leur permettre d'objectiver leurs performances. Aux formes « ludiques » des apprentissages entre pairs, M. Travert oppose le caractère « rationnel » des échanges entre éducateurs et joueurs, au club de football³⁵. L'entraînement fédéral permet ce que J. Bertrand nomme un « retour correctif sur soi » : « en isolant des savoir-faire et pointant des lacunes, les évaluations des entraîneurs donnent aux apprentis des pistes de perfectionnement »³⁶.

L'objectivation des habiletés est donc permise par les retours verbaux des éducateurs sur le temps de la séance, mais elle prend aussi d'autres formes. J. Bertrand poursuit : « au temps court des corrections et appréciations lors des moments de jeu, s'additionne le temps long d'une évaluation qui mobilise des procédures d'objectivation »³⁷. Ainsi au niveau des savoir-faire individuels, des tests de jonglerie sont organisés à intervalles régulières par les éducateurs de l'Ecole de Football de Cèpes, et par l'éducateur de la catégorie Benjamin de Basson. Cette évaluation de la maîtrise gestuelle se double dans la S.S.L. de parcours techniques. Du point de vue des capacités physiques, le Pôle Espoir pratique des tests de vitesse sur courte distance, mais aussi des radiographies pour évaluer l'âge osseux. Les savoir-faire collectifs sont plus rarement évalués. Du côté de Cèpes lors de la saison 2008-

³⁴ Entretien du mercredi 6 décembre 2007

³⁵ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 142

³⁶ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 347 et 348. En réalité, l'objectivation des performances et le retour correctif sur soi peuvent être plus organisés et sortir du temps de la séance : une séance d'analyse vidéo a eu lieu pour les 14 ans nationaux de Cèpes, l'éducateur des 16 ans nationaux a organisé à de multiples reprises des entretiens individuels avec ses joueurs. Le bi-hebdomadaire France Football rapporte aussi d'autres méthodes : « *Matin du match des éliminatoires de l'Euro 2010 de l'équipe de France des 17 ans, jeux des questions-réponses : les coupelles blanches symbolisent les français, les bleues sont les écossais, et une rouge représente le ballon, extrait « Mehdi, comment on passe quand ils sont regroupés à 4 dans l'axe? [...] Là tu peux décrocher ou plonger entre les deux défenseurs »* » France Football, n°3262, mardi 14 octobre 2008, 63^{ème} année, p. 24)

³⁷ *Ib.* p. 326

2009, les éducateurs des 14 ans nationaux ont élaboré une séance d'analyse vidéo issue de matchs filmés, ce mode d'objectivation ponctuel étant complété d'un suivi individuel de joueurs, que les 16 ans nationaux développaient aussi de leur côté. Ce suivi vise à évaluer la performance de chaque footballeur, à chaque match réalisé de la saison sportive. L'encadré n°10 correspond à une feuille Excel extraite du suivi individuel des 14 ans nationaux (voir page suivante). En abscisse, chaque joueur est évalué selon un code couleur. Celui-ci caractérise un niveau d'habileté estimée par l'éducateur, pour toute une gamme de savoir-faire : les cases vont du noir (« *Il ne le fait pas assez / du tout* »), en passant par le violet (« *Il le fait mal* ») puis le mauve (« *Satisfaisant / le poste ne le requiert pas* ») jusqu'au blanc (« *BRAVO ! A exploiter* »). Une fois de plus, les catégories de perception utilisées recouvrent les savoir-faire individuels et collectifs (en ordonnée : « *technique et tactique offensive* » / « *défensives* »), les savoir-faire mentaux (« *mental* ») et les capacités physiques (« *physique* »). L'éducateur des 14 ans nationaux présente l'outil développé avec son adjoint³⁸ :

« On essaie de jauger les joueurs, ça nous laisse une trace de leur niveau tout au long de la saison, ensuite c'est surtout pour avoir une base de discussion avec les joueurs. On leur donne leur évaluation, ils voient bien avec les codes couleurs où ils pêchent, où ils sont forts... Ils ont leur notes aussi, on peut en discuter... [...] C'est un gros boulot mais c'est vraiment intéressant »

L'objectivation des savoir-faire permet de modifier le rapport au jeu des footballeurs, mais avant cela elle modifie en amont celui des formateurs. L'éducateur de l'équipe des 13 ans de Lices, nouvellement promu Initiateur 1, atteste avoir changé ses méthodes depuis sa formation fédérale³⁹ :

« Ouais vraiment, j'ai changé toute ma façon de faire d'éducateur depuis l'« i.1 ». Avant c'est vrai que je m'appuyais plus sur les séances que j'avais vécues en tant que joueur tu vois c'est... Oui le feeling de joueur quoi. Maintenant j'ai fait une planification à l'année, j'ai des séances thématiques. A l'intérieur des séances j'essaie de pas trop parler, de donner plus de ballon, de faire répéter un maximum. J'essaie de passer le mot aux éducateurs du club, pour qu'ils aillent aussi en formation. Je fais des « poly » des séances par le secrétaire pour leur donner. »

³⁸ Entretien approfondi du lundi 3 novembre 2008

³⁹ Entretien approfondi du vendredi 24 octobre 2008

Encadré n° 10 : Exemple de suivi individuel, équipe des 14 ans nationaux de Cêpes

CEPES 14 NAT CHAMPIONNAT 16/03/2009 A DOMICILE HERBE				PROGRESSION					RECUPERATION					TACTIQUE			PHYSIQUE			MENTAL			NOTES ARRONDIES - 20 CRITERES																																		
TITULAIRES	Poste	TPS	J R	DUELS OFFENSIFS (dribbles, duels athlétiques)	DEMARQUAGE	PASSES D'ELIMINATION <i>Gardien : Relance courte</i>	TIRS (devant le but ; gardien : relance longue)	DUELS DEFENSIFS (aériens, au sol ; gardien : sur sa ligne)	MARQUAGE <i>Gardiens : scrible dans les pieds</i>	REPLACEMENT (à la perte de balle)	CADRAGE	COMMUNICATION (prévenir, diriger, encourager)	PERTINENCE DES CHOIX. (prise d'info & décision balle au pied)	RESPECT DES CONSIGNES (placement & stratégie du match)	VITESSE EXPLOSIVE	VITESSE EN COURSE	ENDURANCE	COMBATIVITE	CONCENTRATION (être dans son match)	CONFIANCE EN SOI	PRISE DE RISQUE (défenseurs : rigueur, attaquants : audace)																																				
1 MANU	1 80																																																								
2 CHARLES	2 80																																																								
3 GREG	3 80																																																								
4 VINCENT	4 80																																																								
5 BASTIEN	5 80																																																								
6 FRANCIS	6 80																																																								
7 QUINCEY	7 71																																																								
8 JEROME	8 48 1																																																								
9 KEVIN	9 71																																																								
10 VICTOR	10 58																																																								
11 MATHIS	11 80																																																								
12 YAKUP	7 43																																																								
13 JOSEPH	8 18																																																								
14 HUGO L.	9 9																																																								
TOTAL	#9	1 6	6	4 823	6	4 884	5	5 374	6	5 608	5 655	6	3 537	5 443	6 443	5	5 857	6 194	5 637	6	5 887	5 571	5 428	5 657	6	5 887	5 571	5 428	5 657	6	5																										

BILAN DU MATCH				CONNAISSANCE DE L'ADVERSAIRE		JOUeurs FORTS		JOUeurs FAIBLES	
<p>DEVELOPPEMENT Chaires et Bastien match propre, Francis et Victor problèmes de marquage, Jérôme combattif mais pas assez mobile autour du RB, Kevin se fait bouger, Mathis ne cadre pas. Collectivement solide mais avec de mauvaises habitudes au bon endroit. Adieu Bas, assés.</p>				<p>POINTS COLLECTIFS FORTS Le 6 BAKAYOKO qui a les 2 pieds et vas varier mais les 13 ans qui jouaient l'intelligence du jeu ; le 7 SIMON qui perdure et est gênant pour le petit 10 devant, le 3 COUTIN qui est rapide</p>		<p>POINTS COLLECTIFS FAIBLES Dir un axe arrière fort mais son peralises sur les côtés en vers médian et offensif</p>		<p>POINTS COLLECTIFS FORTS Ca premiere devant, c'est haut derrière, c'est technique</p>	
<p>ÉTAT DE FORME 2ème MI-TEMPS Ecarter davantage pour expliciter le regroupement de leurs deux 6 et arrière</p>				<p>ÉTAT DE FORME Zone presse dévotée par Victor, Bastien dévotée, éventuellement ballon devotée en tête MI-TEMPS</p>		<p>ÉTAT DE FORME MATHIS côté droit, Jérôme côté gauche / front défilé / non défini</p>		<p>ÉTAT DE FORME MATHIS côté droit, Jérôme côté gauche / front défilé / non défini</p>	

STRATÉGIES, PLAN DE JEU			
<p>NOUS DISPO. : 41,421 VS : BUTS : 4,42</p>	<p>NOUS : JEROME (37), COULIBALY (10), DIABATE (57), COUTIN (75)</p>		<p>EUX : BAKAYOKO (10), COULIBALY (10), COUTIN (75)</p>
<p>NOUS : PASSSES</p>	<p>NOUS : Dégagement gardien (37)</p>		<p>EUX : Dégagement gardien (37)</p>
<p>SCORE : 1</p>	<p>SCORE : 3</p>		<p>SCORE : 3</p>

MANU

5 BASTIEN 4 VINCENT 3 GREG

2 CHARLES 6 FRANCIS 8 JEROME

7 QUINCEY 10 VICTOR 11 MATHIS

9 KEVIN 11 MATHIS

7 SIMON 9 LAFFONT 10 VICTOR

8 JEROME 11 HOUT

9 KEVIN 12 BOCEL

De même, la confrontation pluriannuelle des joueurs au contact d'un corps relativement homogène d'éducateurs les amène à intégrer les catégories de perception des éducateurs. Ces

derniers sont d'ailleurs exhortés, lors des formations fédérales, à utiliser un langage commun avec les joueurs⁴⁰. L'éducateur de l'équipe première des 13 ans de Basson souligne⁴¹ :

« C'est important d'avoir le même vocabulaire : « la zone », « l'intervalle », « l'appui », « le soutien »... Si t'es comme un con à leur parler de choses qu'ils connaissent pas, tu les embrouilles plus qu'autre chose les gamins »

Le joueur en adhérant à cette démarche de retour réflexif, *« jette un regard évaluatif et rétrospectif sur ses propres savoir-faire en reprenant à son compte les thématiques d'entraînement et en s'appropriant les corrections des formateurs »*⁴². Plusieurs obstacles se posent néanmoins à l'intégration de ces catégories par les joueurs enquêtés : d'une part, aucun joueur interrogé n'a fait preuve d'une aisance comparable à leur éducateur dans l'usage du langage fédéral, même au niveau national. Plus précisément, si les catégories de savoir-faire individuels étaient généralement maîtrisées (*« la conduite de balle », « le contrôle orienté », « la remise »* etc.), les catégories de savoir-faire collectifs l'étaient moins. Ainsi, parmi ceux présentés plus loin dans ce chapitre, aucun joueur n'a évoqué ni manifesté une compréhension théorique de certaines catégories de perception, spécialement en ce qui concerne les actions défensives (comme *« le recul-frein », « l'écran »* ou *« la prise à deux ou à trois »*). Les savoir-faire collectifs sont en effet plus complexes à appréhender, d'une part parce qu'ils mettent en jeu des coordinations de plusieurs joueurs, la plupart du temps en rapport avec un contexte de jeu particulier⁴³ ; d'autre part parce qu'ils font l'objet d'un apprentissage plus tardif que les habiletés gestuelles (surtout à partir de 12 ans). En outre, les éducateurs eux-mêmes, maîtrisent une gamme plus ou moins étendue de vocabulaires fédéraux, notamment à Lices, où les formateurs diplômés par la F.F.F. sont moins nombreux. De fait, les joueurs concernés ne peuvent comprendre ou utiliser des connaissances que n'ont pas leurs éducateurs. En comptabilisant l'ensemble des catégories de savoir-faire répertoriés par les différents éducateurs de Préformation et de Formation, ceux de Cèpes se révèlent les plus érudits puisqu'ils distinguent, dans leur programmation annuelle, moitié plus de savoir-faire que les éducateurs de Basson, et trois fois plus que les éducateurs de Lices. Enfin, un dernier obstacle à l'intégration des catégories de perceptions chez les joueurs, est causé par des

⁴⁰ La formation de l'Initiateur 2^{ème} niveau insiste sur *« l'importance de la terminologie »* (F.F.F., *principes tactiques. Généralités, op. cit.*)

⁴¹ Entretien approfondi du jeudi 17 avril 2008

⁴² *Ib.*, p. 349

⁴³ Par exemple *« le recul-frein »* caractérise un repli collectif des joueurs, que la fédération valorise seulement s'il n'y a pas de joueur à défendre sur le porteur de balle

contraintes organisationnelles. Quatre équipes de jeunes à Lices se caractérisent par un suivi partagé entre deux éducateurs. Le premier encadre les joueurs lors des séances d'entraînement, un autre les suit pendant les matchs. Cette division des tâches amène parfois un double langage, pas systématiquement homogène comme le regrette l'éducateur des 18 ans⁴⁴ :

« Ca se passe bien avec les autres éducateurs ?

Moi oui, mais pour les joueurs y a... Ils ont pas toujours les mêmes consignes. C'est pas une critique vis-à-vis des uns et des autres hein. Mais du coup les joueurs doivent s'interroger, parce qu'ils ne vont pas avoir les mêmes consignes. On a vu le président pour ça, même si cette année c'est une année de transition pour moi parce que je débarque, mais pour l'année prochaine. Même si l'idée de base est la même pour tout le monde, des fois les joueurs ils viennent nous voir : « Mais untel il m'a dit qu'il fallait que je reste sur ma ligne de touche, toi tu me dis qu'il faut rentrer je comprends pas »... Je suis persuadé qu'on peut faire nettement mieux. »

Cette mise en concurrence de deux conceptions différentes du jeu est manifestement moins fréquente dans les autres clubs enquêtés. La culture fédérale y est plus présente : cette plus grande cohérence dans les discours des éducateurs semble liée à un taux de formateurs diplômés supérieur, et d'un échange plus important entre éducateurs, notamment par le partage de documents ou le visionnage de diaporamas en rapport avec ces savoir-faire. Les clubs de Basson et de Cèpes sont néanmoins confrontés ponctuellement au problème. Lorsque les joueurs passent d'une catégorie d'âge à une autre, les éducateurs changent et ne partagent pas toujours la même vision du jeu : ils ne sont donc pas porteurs des mêmes discours et ne transmettent pas nécessairement des savoir-faire identiques aux joueurs.

L'entraînement au football fédéral repose donc sur une objectivation de la performance des joueurs. Les éducateurs sont porteurs de catégories cognitives de perception du jeu, que les joueurs intègrent lors des situations d'apprentissage qui composent la séance. La transmission des savoir-faire s'opère donc sur un mode réflexif, par la mise en exercice du jeu.

⁴⁴ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

9.2. LA TRANSMISSION

a. La pédagogisation

L'entraînement au football fédéral suppose une mise en exercice de joueurs homogènes autour d'objectifs sportifs, établis par le découpage des savoir-faire, et matérialisés par des outils d'objectivation de la pratique.

L'analyse de D. Thin sur la « *forme scolaire* » de la socialisation est reprise par J. Bertrand pour distinguer l'apprentissage du football en Centre de Formation, de l'apprentissage mimétique de la pratique. Il différencie alors la « *mise en exercice du jeu* » en vigueur à l'Olympique Lyonnais, par opposition à un simple « *apprentissage sur le tas* »⁴⁵. Cette distinction opère aussi dans la présente enquête. Comme l'école, le club amateur ou professionnel fonctionne sur des apprentissages segmentés : les joueurs s'améliorent « *par des exercices conçus aux seules fins d'apprentissage* »⁴⁶. Cette logique de pédagogisation domine l'ensemble des séances d'entraînements, de 6 à 18 ans, du club de Lices au club national de Cèpes. Différemment de ce qu'a pu relever J. Bertrand dans son enquête, les premières années de football amateur vécues par les joueurs enquêtés ne se réduisent pas à « *des petits matchs* »⁴⁷. Dans l'immense majorité des cas, le « *jeu libre* » ne dépassait pas 20 minutes par séance, en Ecole de Football dans les trois clubs. Au contraire, les séances en Ecole de Football étaient celles qui renfermaient le plus grand nombre d'exercices avant la partie finale du match : jamais trois, le plus souvent quatre ou cinq et rarement six.

Le principe qui sous-tend cette mise en exercice est celui de l'homogénéité sportive des joueurs. Ce principe est d'abord assuré par le regroupement des footballeurs par tranches d'âge. Pour que le développement physiologique des joueurs soit à peu près équivalent lors des entraînements et compétitions, deux générations de joueurs sont regroupées dans chaque catégorie d'âge. Par exemple lors de la saison 2008-2009, les enfants nés en 1997 et 1998 étaient regroupés en catégorie Benjamin (10-11 ans). En plus de cette homogénéisation structurelle et mis à part la catégorie Débutant, la majorité des joueurs sont regroupés par niveau de performance : les meilleurs joueurs de chaque catégorie sont rassemblés lors des compétitions en équipe première, les autres dans les équipes réserves. A partir de la catégorie des 13 ans, cette séparation des joueurs sur un critère sportif structure aussi les séances d'entraînement. Les plus performants sont d'un côté, les autres de l'autre. Ce principe

⁴⁵ *Ib.*, p. 318

⁴⁶ *Ib.*, p. 319

⁴⁷ *Ib.*, p. 319

fonctionne lorsque les clubs possèdent suffisamment de footballeurs pour inscrire plusieurs équipes en championnat, et qu'au moins deux éducateurs sont présents à l'entraînement pour encadrer deux groupes différents. A partir de la Préformation, plus aucun de ces critères n'est présent à Lices : les joueurs sont en nombre suffisant pour former une seule équipe de championnat, et la pénurie des éducateurs empêche d'avoir plusieurs formateurs à chaque entraînement.

L'objectif pédagogique sous-jacent dans les trois clubs reste de réunir des joueurs aux compétences semblables, pour leur faire acquérir, par pallier, les habiletés visées. L'optimisation de l'apprentissage est recherchée : il s'agit d'apporter des savoir-faire accessibles aux footballeurs en formation, sans que leur acquisition soit trop facile ni trop difficile. Les formations d'éducateurs insistent sur le concept de « *décalage optimal* »⁴⁸ nécessaire entre le niveau réels des joueurs et le niveau visé, en s'inspirant des travaux en psychologie du développement⁴⁹. La difficulté ressentie par les éducateurs interrogés, est de perfectionner les compétences de l'ensemble des joueurs. Comme l'explique l'éducateur de l'équipe première des Benjamins de Basson, « *sur 50 gamins t'en as forcément 5 ou 6 qui sont bons donc c'est facile d'avoir une bonne équipe, mais mon objectif moi c'est de faire progresser tout le monde* »⁵⁰.

L'homogénéisation d'une génération de joueurs n'est donc pas acquise, elle s'obtient par une action pédagogique de gestion de l'hétérogénéité. Les éducateurs de Lices, en Préformation et Formation, ressentent de façon plus aigüe les difficultés inhérentes à l'homogénéisation des performances. Un absentéisme des joueurs plus important que dans les autres clubs, leurs formations pédagogiques et didactiques lacunaires, induisent la perception d'une tâche éducative ardue. L'éducateur de la catégorie 15 ans du club de Lices se sent dépassé : « *Sur neuf 15 ans première année, y en a deux ou trois qui sont doués, quatre ou cinq qui sont gauches, qui savent pas faire un jongle ou un contrôle. C'est très hétérogène. Je peux pas faire des entraînements pour chacun* »⁵¹.

La plupart du temps, l'hétérogénéité est gérée par la séparation de deux groupes de niveaux différents : un éducateur prend en charge les meilleurs joueurs, un ou plusieurs autres

⁴⁸ F.F.F., *Principes pédagogiques, op. cit.*

⁴⁹ Le « *décalage optimal* » est un concept développé par L. Allal, « Stratégies d'évaluation formative: Conceptions psychopédagogiques et modalités d'application », dans L. Allal, J. Cardinet & P. Perrenoud, *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*, Bern, Lang, 1988, 1ère édition 1979. Le concept s'inspire des travaux de Vygotsky autour de la « *Zone Proximale de Développement* » (Z.P.D.), qui représente la différence de performance réalisée par l'enfant avec ou sans l'aide de l'adulte.

⁵⁰ Entretien approfondi du lundi 3 mars 2008

⁵¹ Entretien approfondi du mardi 26 mai 2008

s'occupent du reste. Même les exercices sont le plus souvent distincts, entre les deux groupes. Le club de Cèpes tente d'imposer une organisation différente : au sein d'une même catégorie d'âge, les groupes de niveaux hétérogènes sont regroupés ensemble dans le même groupe d'apprentissage, mais ils sont différenciés de par les consignes spécifiques des éducateurs. Le responsable de l'Ecole de Football de Cèpes explique⁵² :

« Les groupes A et B font la même chose pour qu'ils se forment de la même façon, mais le groupe supérieur va avoir une plus grande exigence.

Par exemple ?

Ben si on travaille le contrôle orienté par exemple, on va demander au groupe A de réaliser le contrôlé fouetté en plus. Mais le but si tu veux c'est d'intégrer le mieux les B en les prenant aussi, en leur donnant la même chose. Tout le monde progresse à un bon rythme du coup. »)

Pour répondre à ce double objectif de de réduction de l'hétérogénéité et de perfectionnement, la mise en exercice du jeu implique un découpage des savoir-faire. S. Faure a montré que l'apprentissage de danse classique s'est historiquement construit par « *la décomposition des mouvements* »⁵³. Au niveau de la formation au football professionnel, J. Bertrand souligne que la « *production de classification des gestes, de catégories d'analyse du jeu, de savoirs* » est au principe de l'entraînement footballistique⁵⁴. L'auteur fait état d'une « *sophistication* » des programmes d'entraînement, qu'il relie historiquement, dans ce sport, au processus avancé de la décomposition des savoir-faire. Dans la littérature, la séparation des types de savoir-faire footballistiques sont souvent les mêmes. F. Elegoët distingue « *la technique* » (« *la maîtrise du ballon* »), « *le physique* » (« *le travail énergétique* », « *la solidité dans les duels* »), « *la tactique* » (« *le mouvement* » et « *la pensée collective* », les « *rôles* » (« *les postes* »), « *le mental* » (« *la rigueur* »)⁵⁵. M. Travert prend de la distance avec ces catégories indigènes pour concevoir les échanges dans le jeu fédéral à travers « *des fonctions* » (« *la place dans le jeu* »), « *des stratégies* » (« *des ambitions animées* ») et « *des habiletés techniques* » (« *des compétences affichées* »)⁵⁶. J. Bertrand différencie enfin trois grands secteurs : « *les capacités physiques* », « *la technique individuelle* », « *la tactique et le*

⁵² Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

⁵³ S. Faure, *Apprendre par corps*, op. cit., p. 27

⁵⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 321

⁵⁵ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 32

⁵⁶ Cadre théorique inspiré des trois niveaux d'observation de l'action distingués par l'ethnologue Albert Piette (M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 49)

sens du jeu »⁵⁷. Parmi les domaines distingués par ces auteurs, plusieurs d'entre eux relèvent directement de catégories indigènes, ou ne s'en distinguent pas clairement. La « *stratégie* », mais surtout « *la technique* » et « *la tactique* » sont des catégories de perceptions usitées en permanence par les jeunes enquêtés amateurs. Ils peuvent être assimilés à ce que B. Lahire nomme un « *fond discursif commun* », c'est-à-dire des productions discursives homogènes dont la signification semblent tomber sous le sens⁵⁸. Il nous semble nécessaire de garder une distance avec ce langage indigène, ne serait-ce que pour la précaution théorique de ne pas confondre catégories indigènes et catégories opératoires.

D. Bouthier considère que dans le langage des sports collectifs, on appelle « *stratégies* » les orientations prises avant le jeu, et « *tactiques* » celles décidées en cours de jeu⁵⁹. A l'inverse, pour la F.F.F., la stratégie concerne les phases de jeu arrêtées pendant le match, tandis que la tactique est « *la relation joueur / partenaire* »⁶⁰ au cours du jeu. Ce terme s'oppose à « *la technique* », qui est « *la maîtrise individuelle du ballon*⁶¹ », ou « *le rapport joueur / ballon* »⁶². Pour illustrer ces définitions, considérons l'action de frapper dans le ballon. Une « *technique* », pour la F.F.F., consiste par exemple à exécuter une « *passe mi-longue* », c'est-à-dire à transmettre le ballon d'un joueur à un partenaire situé entre 15 et 25 mètres. Il s'agit de la maîtrise d'un geste avec le ballon. La « *tactique* » peut être qu'un joueur réalise un « *appel* », c'est-à-dire qu'il court vers le but adverse en sollicitant le ballon. En ce sens, « *l'appel* » correspond à la « *tactique* » entreprise par le partenaire, et « *la passe mi-longue* » est le geste « *technique* » sollicité. Enfin, « *la stratégie* » peut aussi requérir une frappe de balle, mais alors il s'agira d'une phase de jeu sans mouvement initial. Par exemple, un adversaire touche le ballon volontairement des mains : l'arbitre peut siffler un « *coup-franc direct* » au bénéfice de l'équipe victime de la faute. Le tireur pose alors le ballon à l'endroit de la faute, et peut frapper le ballon directement au but. L'action débute par une phase arrêtée, il s'agit donc d'une « *stratégie* ».

Au sein de la présente enquête, nous avons regroupé les différents savoir-faire selon deux règles : nous émanciper du langage indigène, pour davantage de recul dans l'analyse, et regrouper les catégories de perception et d'actions utilisés par les joueurs qui recouvrent une même famille de faits. Pour ce dernier point, il s'agit de saisir à quoi correspond, dans la

⁵⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 320

⁵⁸ B. Lahire *L'invention de « l'illettrisme »*, Paris, La découverte, 1999

⁵⁹ D. Bouthier, *Les conditions cognitives de la formation d'actions sportives collectives*. Thèse de doctorat, E.P.H.E., Université de Paris V, Paris, 1988

⁶⁰ F.F.F., *La séance de Préformation*, document de formation Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

⁶¹ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, document de formation Initiateur 1, F.F.F., 2008

⁶² « Préface Gérard Bousquet » dans Y. Kervella, *Les frappes de balle en football*, CD-ROM, 2003

réalité, ce que les joueurs appellent « *technique* », « *tactique* » etc. La suite de la thèse traduit alors deux grands choix. Le premier, c'est celui de ne pas analyser ce que les enquêtés nomment « *le physique* », « *l'athlétique* » et « *le mental* » : si la place de ces thématiques ne peut pas être ignorée dans la socialisation du footballeur, elles prennent une place minoritaire, dans la majorité des discours des éducateurs et des joueurs⁶³. Nous avons donc fait le choix de nous appesantir plus longuement sur deux dimensions : les savoir-faire individuels et les savoir-faire collectifs.

Le second grand choix revient à la construction des idéotypes de situations révélés par l'enquête. Dans ce cadre, l'acquisition de « savoir-faire collectifs » regroupe ce que joueurs, éducateurs et cadres fédéraux nomment l'apprentissage « *tactique* » et « *stratégie* ». En effet, il s'agit à chaque fois de désigner des situations qui impliquent une coordination de joueurs, orientés sur un terrain de football où il s'agit d'attaquer une cible et de défendre la sienne. D'un autre côté, l'intériorisation de « savoir-faire individuels » correspondent la plupart du temps à ce que les individus font lorsqu'ils disent apprendre « *la technique* ». Ils désignent généralement des formes gestuelles qui peuvent être réalisées ou intériorisées sans la coordination de coéquipiers⁶⁴, toujours avec le contact du ballon⁶⁵, de façon décontextualisée au match.

De même, ces savoir-faire globaux se déclinent eux-même en différentes habiletés : à l'intérieur des savoir-faire individuels, se distinguent par exemple les savoir-faire que les enquêtés nomme « *le tir* », « *la conduite de balle* », « *la passe* » etc. Ces gestuelles se décomposent eux-mêmes en sous-catégories⁶⁶ (comme « *la passe courte, mi-longue, longue* »), qui elles mêmes se subdivisent (« *passe de l'intérieur du pied, de l'extérieur etc.* »), jusqu'aux plus fines distinctions de savoir-faire (« *passe de l'intérieur fixée, accompagnée etc.* »). En entrant en club, les joueurs sont confrontés, en fonction des catégories d'âge et des éducateurs, à une ramification de savoir-faire plus ou moins étendue,

⁶³ Sauf en ce qui concerne le « *mental* » qui, pour les enquêtés du club national, revient significativement plus.

⁶⁴ Un adversaire peut être néanmoins nécessaire, comme pour les « *techniques défensives* », à l'intérieur duquel par exemple « *un contre* », simple opposition du pied sur le ballon maîtrisé par l'adversaire, nécessite bien un second joueur pour être appris et réalisé. Voilà aussi pourquoi ce qui est parfois dénommé « *technique* » rentre dans notre catégorie de savoir-faire collectif : « *la technique au poste* » est une situation enseignée par les cadres fédéraux, qui visent la répétition technique, mais sur un terrain orienté par des buts, dans lequel plusieurs coéquipiers voire quelques adversaires participent en même temps, ce qui nécessite une coordination des joueurs entre eux. Le terme « *technique* » ne sous-entend donc pas systématiquement les seuls savoir-faire individuels.

⁶⁵ Il s'agit plus précisément d'idéotype pratique d'apprentissage : « *la passe courte* » est apprise le plus souvent de façon décontextualisée vis-à-vis du jeu, par répétition, sans incertitude sur le mouvement. Evidemment, dans la réalisation de la passe en match, le savoir-faire est aussi d'ordre collectif puisqu'une passe est toujours orientée en rapport avec une cible, des déplacements de partenaires et d'adversaires etc.

⁶⁶ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 320

dont ils n'acquièrent qu'une partie. L'ensemble des savoir-faire sont désignés par un langage technique, que les joueurs doivent intégrer une fois en club. Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, se rappelle ainsi des expressions découvertes⁶⁷ :

« Au club il y avait du langage que je connaissais pas comme : « levez la tête ! » : avant de faire la passe savoir où est le partenaire. Ça les entraîneurs ils le disent souvent. Ou sinon avant de tirer savoir où est positionné le goal. Souvent ils disent « écartez le jeu ! » aussi, pour jouer sur les couloirs, ça j'ai appris ça en Benjamin. Avant je faisais pas attention. »

Qu'ils soient individuels ou collectifs, l'ensemble de ces savoir-faire font l'objet d'une sélection et d'une organisation pour la plupart des éducateurs. Les formations fédérales insistent sur l'ordonnancement des apprentissages : dès l'Initiateur 1^{er} niveau, un diaporama souligne la nécessité de « *la détermination d'objectifs annuels, mensuels et hebdomadaires* »⁶⁸. Ceux-ci s'intègrent au sein d'une « *programmation* », nommée aussi « *planification* » lorsque l'échelle temporelle est annuelle⁶⁹. L'encadré n°11 illustre une programmation annuelle d'un éducateur de Cèpes. Lorsqu'une programmation est élaborée par l'éducateur, elle comprend toujours en abscisse les dates entre lesquelles sont travaillées les différents thèmes, le plus souvent de vacances scolaires en vacances scolaires ; en ordonnées se trouvent les thèmes de travail, toujours distingués selon les catégories de perception indigènes (« *technique* », « *tactique* » etc.). Dans chaque case, des savoir-faire sont placés, et répondent à des objectifs de formation

Sur les 21 éducateurs en football amateurs interrogés, 17 prennent en compte une programmation annuelle pour organiser les apprentissages footballistiques. Aucun ne respecte méticuleusement ce programme : la majorité explique que le choix de tel ou tel savoir-faire peut se révéler plus urgent que prévu du fait des manques diagnostiqués lors du match précédent la semaine d'entraînement. La croyance largement partagée et véhiculée par la fédération est que « *l'entraînement est issu du match pour retourner au match* »⁷⁰, de fait les diagnostics sportifs établis lors des matchs de championnats peuvent se traduire sur des objectifs devenus prioritaires, qui bousculent l'ordre établi par la programmation.

⁶⁷ Entretien du mercredi 6 décembre 2007

⁶⁸ F.F.F., L'intervention pédagogique à l'Ecole de Football, *op. cit.*

⁶⁹ « La séance d'entraînement », *Formation Animateur Senior*, mardi 21 avril 2009. Le terme « programmation annuelle » est aussi usité à la fédération (F.F.F., *L'entraînement des jeunes. La Préformation à l'I.N.F.*, D.T.N., 1993)

⁷⁰ « L'entraînement, les bases », *Formation Animateur Senior*, lundi 20 avril 2009

Encadré n°11: Programmation de septembre à décembre 2008 de l'éducateur des 16 ans nationaux du club de Cèpes

CYCLE	DATE	NB SEMAINES ET SEANCES	DOMINANTES TECHNIQUES	DOMINANTES TACTIQUES	DOMINANTES PHYSIQUES	DOMINANTES JEUX		
PREPA	DU 04 AOUT 2008 AU 30 AOUT 2008	4 SEMAINES 13 SEANCES 1 STAGE	> Techniques Défensives	> jonglerie > Passe courte > Contrôle > conduite de balle	> Zone > Zone presse	> Conservation / Démarrage	> Endurance Fondamentale > Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse	> Egalité Numérique > Diminuer le nombre de touche de balle > Notion de Bloc > Appui / Soutien
1 Passes & dribbles. Coordination déplacements	DU 01 SEPTEMBRE 2008 AU 26 SEPTEMBRE 2009	4 SEMAINES 12 SEANCES (16)	> Techniques Défensives (courses d'approche)	> passe courte > frappe de B > dribble feinte	> Zone > bloc bas > distances	> conservation + progression > fixation/ renversement > attaque rapide	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Infériorité / Supériorité Numérique > Notion de bloc > Utilisation des couloirs
2 Passes & tir. Prise d'information.	DU 29 SEPTEMBRE 2008 AU 24 OCTOBRE 2009	4 SEMAINES 12 SEANCES (16)	> jeu aérien > jeu dans le dos	> Dribble et feinte > Passe Courte et longue > tir	> distances > coopération > zone press et pressing > bloc haut	> Fixation / Renversement > Attaque Rapide	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Infériorité / Supériorité Numérique > Jeu d'application par zone > Déplacements offensifs
3 Passes & contrôles. Attaq placée	DU 03 NOVEMBRE 2008 AU 12 DEC EMBRE 2009	6 SEMAINES 17 SEANCES (23)	> cadrage > orientation	> contrôles > frappes fixées > dribble feinte	> flottage > couverture	> Déséquilibre col & indiv > Course croisée > Attaq Haccée	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Egalité Numérique > Jeu d'application par zone > Déplacements offensifs
4 Jeu volée & tête. Attaque placée/ attaque rapide	DU 12 JANVIER 2009 AU 06 FEVRIER 2009	4 SEMAINES 12 SEANCES (16)	> prise à 2 à 3	> jeu de volée > jeu de tête > centre/reprise	> bloc haut > Pressing / Zone presse	> choix ataq rapide/placée > courses appuis/soutien/vrelais	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Supériorité Numérique > Jeu d'application par zone > Replacemement défensif
5 Rappels techniques. Attaque placée/ attaque rapide.	DU 23 FEVRIER 2009 AU 3 AVRIL 2009	6 SEMAINES 18 SEANCES (24)	> Rappels techniques défensives	> Rappels techniques offensives	> Zone	> ataq placée > fixation/ Renversement > desequilibre indiv > appuis/soutien	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Egalité Numérique > Jeu d'application par zone
6 Rappels techniques. Attaque placée/ attaque rapide.	DU 20 AVRIL 2009 AU 29 MAI 2009	6 SEMAINES 17 SEANCES (21)	> Rappels techniques défensives	> Rappels techniques offensives	> Zone	> Ataq placée > Déséquilibre collectif	> Endurance Capacité > Endurance Puissance > Coordination / Vitesse > Renforcement Musculaire	> Egalité Numérique > Jeu d'application par zone

A l'intérieur de ce cadre, trois types de programmations annuelles émergent de l'enquête. La programmation peut être « modulable », c'est-à-dire élaborée selon les mêmes principes que celle illustrée en tableau n°17, mais « ouverte », pour reprendre le qualificatif des cadres techniques de la Ligue⁷¹. La programmation est alors établie par l'éducateur en charge de l'équipe ou des formateurs du club, mais elle n'est pas nécessairement réalisée dans

⁷¹ Un document interne de la F.F.F. (Les fondamentaux préconisés par la F.F.F., F.F.F., 2009) explique ainsi : « Nous considérons notre programmation comme « ouverte », c'est à dire adaptable, ajustable en fonction des constats établis, de la rapidité d'apprentissage, en essayant de prendre en considération le niveau individuel de chacun mais aussi le collectif »

selon dans l'ordre prévu. Comme dit le responsable de l'Ecole de Football de Cèpes : « *l'important, c'est qu'ils voient tout, peu importe l'ordre* »⁷². Ce type de planification est construite rationnellement et recoupe une multitude de principes, dont les principaux sont : les savoir-faire sont travaillés du plus simple au plus complexe (« *la passe courte* » est enseignée avant « *la passe longue* »), les habiletés considérées comme les plus fondamentales sont entraînées en premier (« *la conduite de balle* » avant « *le jeu de tête* »), les périodes suivant les vacances étant consacrées plus qu'ailleurs à un travail « *physique* ». Ce type de programmation concerne surtout le club national de Cèpes, les Sections Sportives et le Pôle Espoir.

Le second type de programmation peut être caractérisée de « bricolée » : les éducateurs se basent alors sur une ou plusieurs programmations déjà existantes, le plus souvent par des individus extérieurs au club (comme les cadres de la F.F.F., l'association des éducateurs, les logiciels de football). Les éducateurs s'y rapportent plus ou moins régulièrement au cours de la saison, pour vérifier qu'ils n'oublient aucun thème qu'ils souhaitent voir acquérir par leur équipe. Ce type de planification caractérise en majorité le club régional de Basson. Les éducateurs de la catégorie Débutant de Lices en présente néanmoins un cas extrême, puisque la référence aux documents fédéraux se limite à quelques séances type qu'ils répètent au fur et à mesure de la saison⁷³ :

« Au niveau de la conception de vos séances, comment vous vous y prenez ?

Alors en fait on a quatre séances qui tournent tout le temps. C'est un peu toujours la même chose de toute façon qu'on travaille : les jeux traditionnels type épervier tout ça... la passe, les jonglages, la conduite de balle, la... Puis en deuxième partie de saison, un ou deux ateliers qui intègrent le collectif vont venir se rajouter. On va travailler le un contre un, le deux contre deux, le une-deux.

Et vous vous en sortez avec quatre séances pour toute une année ?

Oui oui. »

Enfin, une programmation « anarchique » a été observée chez l'éducateur des 15 ans de Lices. Ce formateur, au gré des performances de son équipe, ou de son souhait du moment, va

⁷² Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

⁷³ Entretien approfondi du mardi 7 octobre 2008

sélectionner un type de séance qu'il a déjà retranscrit sur papier les années précédentes, en veillant à ne pas proposer deux fois la même au cours de la saison sportive⁷⁴ :

« Je prends mes anciennes séances que je retravaille [il sort un empilement de feuilles écrites à main levée et abondamment annotées]. Tu vois j'ai des séances toutes faites. Bon y a pas d'ordre hein. Chaque année je mets un coup de stabilo d'une couleur pour dire que je l'ai déjà travaillée. Puis bon je pioche, je cherche. J'essaie juste de monter en puissance dans la saison »

Mis à part ce cas exceptionnel, la moitié des éducateurs de Lices mettent en œuvre leurs séances d'entraînement sans suivre de planification. Le récapitulatif des types de programmations annuelles en fonction des éducateurs est visible tableau n°17, page suivante. Enfin en plus de cet outil programmatique, les éducateurs utilisent d'autres « *outils de détemporalisation* »⁷⁵. Notamment, la séance manuscrite ou dactylographiée est une constante chez l'ensemble des éducateurs.

Qu'ils suivent une programmation annuelle ou non, qu'ils les conçoivent eux-mêmes ou non, tous les éducateurs mettent en œuvre, à chaque séance d'entraînement, un enchaînement de plusieurs exercices. Ceux-ci visent l'acquisition de savoir-faire issus des classifications fédérales. Pour l'immense majorité des cas, les différents exercices mis en œuvre dans la séance ne tendent pas vers un même objectif d'acquisition. Les savoir-faire individuels et collectifs sont souvent développés tour à tour dans la même séance, voire dans un même exercice⁷⁶. Pour illustration, la séance n°26 de l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes est présentée dans l'encadré n°12. Celle-ci prend place dans le cycle n°2 de la programmation annuelle présentée plus haut.

⁷⁴ Entretien approfondi du mardi 10 juin 2008

⁷⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 320

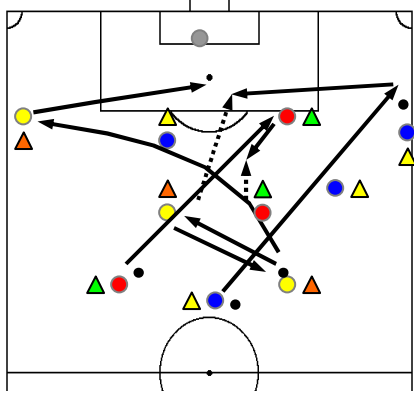
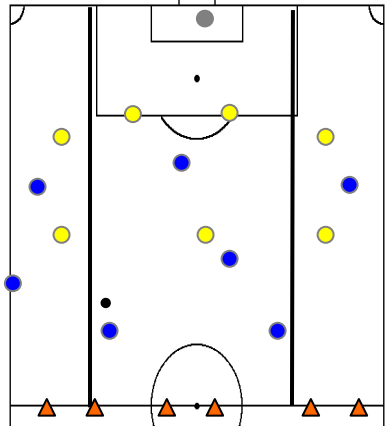
⁷⁶ C'est aussi le cas des capacités physiques, qui font généralement l'objet d'un travail axé sur la motricité et la vitesse gestuelle en Ecole de Football, puis sur la vitesse de déplacement, l'endurance en Préformation, auxquelles se rajoutent souvent le renforcement musculaire en formation.

Tableau n°17 : Types de programmations annuelles en fonction des éducateurs			
	Lices	Basson	Cèpes
18 ans éducateur équipe première	Inexistante	Bricolée	Modulable
15 ans éducateur équipe première	Anarchique	Bricolée	Modulable
13 ans éducateur équipe première	Inexistante	Bricolée	Modulable
Benjamin éducateur équipe première	Inexistante	Modulable	Modulable
Poussin éducateur équipe première	Bricolée	Bricolée	Modulable
Débutant Responsable catégorie	Bricolée	Bricolée	Modulable
Sections Sportives et Pôle Espoir	S.S. Locale	S.S. Régionale	Pôle Espoir
Responsable formation	Modulable	Modulable	Modulable

L'objectif est à la fois individuel (« *technique de dribble* ») mais aussi collectif (« la zone »). Cinq exercices se succèdent : certains nécessitent uniquement une répétition gestuelle (« *technique analytique. Dribble* ») ; d'autre uniquement de la coordination de joueurs sur un terrain orienté par des cibles (« *jeu d'application tactique. La zone* ») : d'autres encore unissent à la fois les objectifs individuels et collectifs (l'utilisation répétée du dribble dans une opposition réelle, dans le « *jeu d'application technique. Dribble.* », ou l'enchaînement passe longue-finition passe longue avec partenaires et adversaires dans « *Technique au poste. Passe longue avec finition* »).

Encadré n°12 : Séance n°26 du mardi 30 septembre 2008 de l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes : « technique de dribble et zone »			
INTITULE	SCHEMA	CONSIGNES	MATERIEL
<p>Technique analytique</p> <p>Dribble</p> <p>(10 min)</p> <p>Passement de jambe et feintes de frappe</p>		<p>Par 6, avec 2 ballons. Passe et suit.</p> <p>Conduite de balle et quand les joueurs se croisent, ils effectuent le même dribble puis donne au suivant. Insister distance de déclenchement, accentuation de la feinte, vitesse exécution du dribble et enchaînement passe.</p> <p>Mobilisation sur la ½ longueur restante (montée genoux, talon-fesse, pas chassés, courses arrière...)</p>	<p>Plots</p> <p>Ballons</p>
<p>Jeu d'application technique</p> <p>Dribble</p> <p>(10 min)</p> <p>Conservation +Stop Ball</p>		<p>Jeu libre en stop-ball (40*16m50)</p> <p>Interdiction de faire une passe en avant dans sa zone offensive.</p> <p>Jeu au sol obligatoire</p> <p>Objectif= favoriser le dribble et la prise de risques dans le camp adverse.</p>	<p>Ballon</p> <p>Couppelles</p> <p>Chasubles</p>
<p>Technique analytique</p> <p>Dribble</p> <p>(20 min)</p> <p>4 x 5 min</p> <p>1 vs 1</p>		<p>Espace 20*15m.(groupe de 8 par carré)</p> <p>Situation de 1 contre 1 , l'attaquant doit passer en conduite de balle à travers l'une des 2 portes. Si récupération du défenseur , il ressort au niveau des cotés.</p> <p>Compétition entre 2 équipes.</p> <p>Variables : départ attaque et défense.</p> <p>Conduite de balle de préparation puis d'élimination.</p> <p>Qualité exécution dribble.</p>	<p>Couppelles</p> <p>Ballons</p> <p>Chasubles</p> <p>Plots</p>

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

<p>Technique au poste Passe longue avec finition</p> <p>(20 min) 3x6 min</p>		<p>3 situations.</p> <p>A gauche, après un appui soutien axial, renversement arête interne (trajectoire courbe peut être matérialisée par des coupelles).</p> <p>A droite, jeu long sur excentré avec pression d'un défenseur jusqu'au centre.</p> <p>Dans l'axe, prise d'appui axial par une passe longue avec remise ou déviation pour un tir.</p> <p>Attention à la qualité technique.</p>	<p>Coupelles Ballons Plots Chasubles</p>
<p>Jeu d'application tactique Zone</p> <p>(20 min) 2 x 10 min</p>		<p>8 vs 8 en jeu libre sur ½ terrains.</p> <p>Obligation pour l'équipe attaquante d'occuper les 3 zones et pour l'équipe défensive d'en n'occuper que deux.</p> <p>2 solutions : débordement – pénétration</p> <p>Valoriser pour la défense un bloc court et resserré, pour l'attaque bloc écarté et 3 pts si fixation-passe longue avant le but</p> <p>Zone ; insister sur notion de couverture, maintien d'espace, communication, orientation.</p>	<p>Ballons Chasubles</p>

Par les outils d'objectivation qu'elle renferme, la séance de football fédéral rend plus manifestes les catégories de perception cognitives sur lesquelles se basent les éducateurs pour concevoir leurs séances. Le temps de l'entraînement se détache nettement de l'urgence de la compétition, et se définit par une mise en exercice du jeu. Nous verrons que c'est par la répétition méthodique des savoir-faire que cette mise en forme tire son efficacité.

b. La répétition

La mise en exercice du jeu repose sur une logique de répétition des savoir-faire, dans l'objectif du transfert des habiletés gestuelles et décisionnelles des séances d'entraînements vers le match. Du point de vue du temps d'apprentissage, nous verrons que les joueurs et les clubs enquêtés bénéficient de moyens inégaux, tant du point de vue du nombre de séances que du temps effectif de travail.

La totalité des exercices observés, lors des séances en club, s'appuie sur la répétition des savoir-faire. Cette forme d'apprentissage souligne la culture pédagogique de la formation

fédérale. Comme de nombreuses autres fédérations sportives, le football a intégré dans sa formation d'éducateur, à partir des années 1960, de nombreuses connaissances d'ordre pédagogiques, comme le montre G. Loirand⁷⁷. L'intégration de réflexions issues de la corporation des enseignants d'éducation physique a influencé l'intégration de savoirs académiques, aux seins desquels l'importance de la répétition dans l'apprentissage est soulignée. En effet, les éducateurs en formation sont continuellement interpellés sur la nécessité de la répétition, notamment pour les habiletés gestuelles⁷⁸. Ces exhortations s'appuient sur des connaissances dégagées par les théories psychologiques de l'apprentissage moteur⁷⁹.

Du côté du terrain, cette répétition peut d'abord être cherchée explicitement : pour la séance illustrée en encadré n°12 par exemple, la première, la troisième et la quatrième ligne (respectivement « *technique analytique. Dribble* » et « *technique au poste. Passe longue avec finition* ») reposent sur une répétition gestuelle, décontextualisée du jeu, sans la présence d'adversaire⁸⁰. La répétition concerne donc les savoir-faire individuels (« *le dribble* » pour la première et troisième ligne) et collectif (l'enchaînement « *jeu court-jeu long* » par exemple dans la quatrième ligne). Ensuite, la répétition peut être implicitement favorisée. Dans la deuxième et dans la cinquième ligne de l'encadré n°12 (« *jeu d'application technique. Dribble* » et « *jeu d'application tactique. Zone* »), l'exercice est plus proche du jeu : deux cibles sont présentes, deux équipes s'opposent et chaque joueur a le choix dans sa décision (comme « *je dribble ou je passe* » dans la deuxième ligne, ou comme « *je joue court ou je joue long* » dans la cinquième ligne). Néanmoins, la répétition est recherchée à travers les contraintes règlementaires. Ainsi dans la deuxième ligne de l'encadré n°12, l'interdiction de passer le ballon vers l'avant est une règle qui cherche à favoriser le déclenchement artificiellement répété du dribble ; dans la cinquième ligne, l'obligation pour la défense de rester dans deux couloirs favorise l'usage fréquent du « *jeu long* » de l'équipe attaquante dans le couloir laissé libre par la défense.

Les savoir-faire, qu'ils soient individuels ou collectifs sont répétés pour que leur réalisation devienne automatique pour les joueurs, comme le comprend Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson⁸¹ :

⁷⁷ G. Loirand, *Une difficile affaire publique*, op.cit., pp. 198-252.

⁷⁸ A l'Initiateur 1 (F.F.F., *Construire et gérer une situation pédagogique*, document de formation Initiateur 1, 2008), à l'Initiateur 2ème niveau (F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit. ; F.F.F., *La séance en Préformation*, op. cit) et dans les documents disponibles en interne (F.F.F., *Les fondamentaux préconisés par la F.F.F.*, op.cit.). Cette idée sera approfondie dans la section de chapitre 11.1

⁷⁹ R.A. Schmidt, *Apprentissage moteur et performance*, Paris, Vigot, 1993

⁸⁰ Sauf pour la quatrième ligne

⁸¹ Entretien du mercredi 6 décembre 2007

« *Qu'est-ce que tu disais qui était important pour toi ?*

Que quelqu'un m'explique et qu'après j'essaie d'appliquer, puis après que ça devienne une habitude.

C'est-à-dire : « que ça devienne une habitude » ?

Que sans penser, sans avoir tout ça dans la tête, tu fais ce qui est demandé. Tu le refais en match. Ce qu'on travaille, tu le fais, ça se fait tout de suite. Par exemple quand tu conduis une voiture, ça se fait automatiquement le... le frein à main [rires]. C'est comme si ça se faisait tout seul »

Plus précisément, l'acquisition des savoir-faire à l'entraînement est entérinée par une réalisation satisfaisante et de l'habileté par les joueurs lors de l'entraînement. Surtout, elle repose sur le postulat du transfert des apprentissages en situation de match. La majorité des joueurs considèrent d'ailleurs comme réellement acquis un geste qu'ils peuvent reproduire en compétition. La situation sans cesse renouvelée et anxiogène du match officiel rend plus difficile la réalisation d'une habileté : Seymour, 16 ans de Cèpes, dit ainsi avoir réellement appris un savoir-faire quand il peut le réaliser en match, « *car dans ma tête je me dis j'ai osé le faire* »⁸². Du côté de la littérature scientifique, avant même la question du transfert d'habileté d'un contexte sur l'autre – qui ne fait d'ailleurs pas encore l'objet de résultats convergents – la difficulté de considérer comme définitif un apprentissage donné est largement soulignée. Pour L.D.J. Wacquant, l'apprentissage n'est jamais terminé : les progrès ne sont pour l'auteur ni séparables, ni datables, ni mesurables directement⁸³. B. Lahire distingue quant à lui deux étapes dans l'intériorisation d'une disposition : « *l'apprentissage* » correspond à la « *constitution d'une disposition* », et le « *sur-apprentissage* » à « *sa confirmation* »⁸⁴, mais aucun critère permettant de valider l'une ou l'autre des phases n'est précisé. De manière plus expérimentale, des travaux récents issus des théories dynamiques de l'apprentissage montrent que l'adoption d'une gestuelle complexe ne se fait pas par une transition abrupte, mais semble s'installer de façon plus progressive au terme d'une « *phase d'intermittence* ». Lors de cet intervalle de temps, l'ancien et le nouveau geste sont exploités en alternance. Ces résultats suggèrent une possible coopération temporaire entre l'habileté

⁸² Entretien approfondi du samedi 15 novembre 2011

⁸³ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 51, 56 et 61

⁸⁴ B. Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p. 418

simple et l'habileté experte⁸⁵. L'article permet de comprendre pourquoi un joueur peut tout à fait réussir une habileté experte en entraînement (comme « *le contrôle orienté* ») mais revenir sur des savoir-faire plus basiques en match (comme « *le contrôle orienté* » suivi d'une « *conduite de balle* »). Ces différents résultats montrent que réaliser une habileté ne signifie pas la maîtriser, et que l'acquisition d'un savoir-faire prend du temps. Tristan, joueur 13 ans du club de Cèpes, parle ainsi de l'intégration progressive de son dribble fétiche (« *le carlos* »⁸⁶) en match⁸⁷ :

« Depuis cette année je commence à réussir à le faire [« le carlos »] en match. Avant quand j'étais au Stade Bricéen j'osais pas trop... Puis bon là, ça passe bien à l'entraînement, je le fais pas mal alors j'ose plus en match quoi.

Tu faisais quoi avant, à la place du Carlos ?

Ben comme je suis rapide j'essayais toujours de déborder le défenseur plutôt. C'était un peu tout le temps la même chose. Là avec le Carlos je peux repiquer dans l'axe puis je me débarasse du mec sur moi.

Ca passe toujours quand tu le tentes ?

[silence] Pas toujours mais la plupart du temps quand même. je le fais surtout quand je suis en confiance. Si je suis pas trop dans le match souvent je le réussis pas de toute façon, du coup je joue plus simple. »

S'il est impossible, sur la base de cette enquête, d'évaluer l'efficacité de la répétition dans l'apprentissage des habiletés, il est clair que les joueurs enquêtés ne bénéficient pas des mêmes conditions d'apprentissage, du point de vue du temps de pratique. Notamment, le nombre de séances et le temps effectif de pratique à l'intérieur de celles-ci sont discriminants. Le tableau n°18 synthétise l'ensemble de ces données. Le premier constat est que le nombre de séances augmente à mesure que le niveau sportif s'accroît : Cèpes, avec une moyenne de 2,83 séances hebdomadaires, organise davantage d'entraînements que Basson (1,87) et surtout que Cèpes (1,17). Le nombre moyen de séances organisées par les clubs amateurs enquêtés est de 1,96 entraînement par semaine. Notamment après l'Ecole de Football, les différences s'accroissent : en 15 ans par exemple, les joueurs de Cèpes suivent trois séances

⁸⁵ C. Teulier et D. Nourrit Lucas, « L'évolution des coordinations lors de l'apprentissage d'habiletés motrices complexes », *Science & Motricité* n° 64, volume 2, 2008, p. 45

⁸⁶ Voir schéma p. 206

⁸⁷ Entretien approfondi du samedi 5 décembre 2008

hebdomadaires, ceux de Basson deux et ceux de Lices une seule. L'éducateur de l'équipe des 18 ans du club de Lices regrette⁸⁸ :

« C'est vrai que du fait que je sois autodidacte, je suis pas super sûr de ce que je fais. Je suis pas sûr de leur apprendre autant que je pourrais. Peut être que c'est juste un complexe, mais... Enfin c'est aussi qu'avec un entraînement... [Il hausse les épaules] Il en faudrait deux ou trois dans la semaine pour faire quelque chose de sérieux, mais je suis pas assez disponible pour pouvoir le faire⁸⁹. »

Les footballeurs qui bénéficient du temps de pratique le plus élevé sont les pensionnaires de la S.S.R et du Pôle Espoirs (ils organisent tous les deux cinq séances par semaine). A ce nombre de séances annuelles, viennent se rajouter des entraînements moins visibles : les stages de vacances scolaires, proposés uniquement à Basson et à Cèpes, mais aussi la période de reprise estivale. En particulier de 12 à 18 ans, dans les clubs de Basson et de Cèpes, les séances débutent dès août, d'une semaine à un mois avant le début du championnat, en fonction des catégories et des clubs. Il convient enfin de noter que le nombre de séance ne varie pas que d'un club sur l'autre, mais aussi au sein du même club. Par exemple, dans la catégorie 16 ans de Cèpes, seuls les joueurs de l'équipe nationale bénéficient de quatre séances, les autres ne sont conviés qu'à trois. Comme l'explique J. Bertrand, *« la fréquentation d'un club, du fait de l'hétérogénéité qu'elle autorise (en particulier selon les catégories d'âge), ne correspond pas systématiquement à une modalité de pratique »⁹⁰.*

Du côté de la durée totale des séances, elle s'étend la plupart du temps sur 1h30 ou 2h, et aucune différence significative n'a pu être établie entre les clubs à ce niveau. Au sein même d'une séance, le temps de pratique est conditionné par la rentabilisation du temps disponible par l'éducateur. Ainsi la préparation du matériel, le temps de changement des joueurs dans les vestiaires, le temps d'explication des exercices sont autant de contraintes incompressibles qui réduisent le temps effectif d'apprentissage. A ces durées se rajoutent celles relatives aux explications des exercices, le temps de flottement entre la fin d'une situation d'apprentissage et la suivante etc .

⁸⁸ Entretien approfondi du mercredi 23 avril 2008

⁸⁹ Il ne prend en charge qu'un entraînement sur les deux qui sont organisés sur cette catégorie d'âge.

⁹⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 89

Tableau n°18 : Le temps d'apprentissage en fonction des clubs enquêtés									
	Nombre de séances hebdomadaires			Temps effectif de travail ⁹¹ (en % du temps de séance)			Durée des explications ⁹² (temps moyen par exercice)		
	Lices	Basson	Cèpes	Lices	Basson	Cèpes	Lices	Basson	Cèpes
Equipes premières									
18 ans (16 ans pour Cèpes)	2	2	4	83%	80%	60%	1'52	1'30	1'48
15 ans (14 ans pour Cèpes)	1	2	3	63%	59%	69%	1'50	2'25	1'
13 ans	1	2	3	73%	82%	73%	1'54	1'30	2'02
Benjamin	1	2	3	82%	68%	63%	2'18	1'48	1'48
Poussin	1	2	2	60%	67%	68%	2'36	1'30	2'36
Débutant	1	1 (+1 mensuel)	2	69%	62%	70%	1'31	1'30	2'18 ⁹³
Moyennes par club	1,17	1,87	2,83	72%	70%	67%	2'	1'42	1'55
Moyenne totale	1,96			70%			1'52		
Sections Sportives et Pôle Espoir	S.S.L.	S.S.R.	Pôle Espoir	S.S.L.	S.S.R.	Pôle Espoir	S.S.L.	S.S.R.	Pôle Espoir
Groupe entier	2	5	5	54% ⁹⁴	67%	95%	2'45	1'15	2'

La deuxième colonne du tableau n°18 montre que pour la plupart des cas, la durée de travail des joueurs dépassent à peine les deux tiers du temps de séance prévu⁹⁵. A Cèpes, la limitation de ce temps « *perdu* », notamment par la préparation matérielle de la séance, fait l'objet de remarques lors des réunions d'éducateurs de début d'année : « *un éducateur à*

⁹¹ Ces proportions n'ont été calculées que sur une seule séance, elles doivent donc être utilisées avec prudence

⁹² Ces durées n'ont été calculées que sur une seule séance, elles doivent donc être utilisées avec prudence

⁹³ A Cèpes, en catégorie Débutant et Poussins, beaucoup de temps étaient perdus du fait de la coordination des nombreux éducateurs avant le départ des ateliers.

⁹⁴ Beaucoup de temps était perdu à cause du temps pris par les élèves pour aller du collège au stade.

⁹⁵ Le reliquat de temps de la séance qui n'est pas du temps de pratique réel doit être interprété avec précaution. En effet, il ne s'agit pas uniquement que de temps perdu par faute d'organisation (explications interminables, matériel utilisé et espace de jeu occupé changeant sans cesse), ou par les contraintes systématiques (vestiaires, rotation des joueurs, temps de compréhension de l'exercice). Ce temps de non pratique peut être sciemment octroyé aux joueurs pour qu'ils récupèrent physiologiquement de leurs efforts. De ce point de vue, l'expertise de l'éducateur consiste en la rationalisation maximale de ce temps restant pour ne le réduire qu'au temps de récupération strictement nécessaire aux joueurs, tout en utilisant ce laps de temps pour effectuer des manœuvres matérielles ou humaines (changement de matériel, consignes aux adjoints, retour sur tel ou tel point auprès des joueurs, étirements, boissons). D'autant plus que l'activité non prescrite peut être compensée par un dépassement horaire

l'heure est déjà en retard ! » scande ainsi le coordinateur de l'Ecole de Football du club⁹⁶. Le bon score obtenu par le club départemental (un rendement de 72%, à comparer aux 70% obtenus par Basson et les 67% de Cèpes) s'explique en grande partie par la durée supérieure des matchs de fin de séances, qui limitent nécessairement d'éventuels temps d'explication ou de flottement inter-exercices. Les oppositions terminant la séance durent souvent plus de 20 minutes à Lices (5 cas sur 6), jamais autant dans les autres clubs. A l'inverse, une plus grande mise en exercice du jeu caractérise Basson et Lices : le match dure moins longtemps et certains éducateurs n'hésitent pas à saper ce temps, comme l'éducateur de la catégorie Benjamin de Basson⁹⁷ :

« Moi le match de fin de séance c'est OK, s'ils travaillent ils jouent. Mais je leur dit bien « si vous faites les zozos pendant l'entraînement, le temps qu'on perd je le prends sur l'opposition de fin de séance ». Ben quand deux ou trois fois ils ont pas de match à la fin de l'entraînement, après je peux te dire que ça file droit. Ils font même la police entre eux pour qu'ils perdent pas de temps de jeu! »

Les formations fédérales d'éducateurs insistent tout particulièrement, lors des situations pédagogiques comme lors des cours théoriques, sur la limitation du temps d'explication des exercices. Les consignes doivent être anticipées, concises et claires. Les cadres techniques proposent plusieurs techniques pour réduire ce temps, visant à optimiser celui des apprentissages : il faut donner *« les règles essentielles d'abord (rentrer dans les détails au cours d'exercice) ; démontrer au lieu d'expliquer et passer rapidement à l'ACTION »*⁹⁸. Un diaporama exposé lors de l'Initiateur 1^{er} niveau stipule que *« démontrer et expliquer ne doit pas excéder une minute »*⁹⁹. En réalité, celles-ci durent en moyenne presque 2 minutes, comme le montre la troisième colonne du tableau n°18. Les temps relevés caractérisent les explications qui précèdent l'exercice. Ils peuvent masquer, dans certains cas, des désajustements entre les souhaits des éducateurs et la réalisation des situations d'apprentissage. Notamment pour les éducateurs qui cumulent une inexpérience dans l'encadrement et une absence de formation fédérale, des errements pédagogiques peuvent hacher la situation, et les contraindre à revenir en cours d'exercices sur les explications.

⁹⁶ Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

⁹⁷ Entretien approfondi du vendredi 11 avril 2008

⁹⁸ En majuscule dans la diapo (F.F.F., *La séance en Préformation, op. cit.*)

⁹⁹ (F.F.F., *L'intervention pédagogique à l'Ecole de Football*, document de formation Initiateur 1, F.F.F., 2008). Le C.D.F.A. du district parlera plus tard d'1 minute 30 secondes

L'éducateur de l'équipe des 13 ans de Lices admet : « *C'est vrai que j'ai peu d'automatismes dans l'organisation des apprentissages...* »¹⁰⁰. Cette note du journal de terrain confirme¹⁰¹ :

« Situation n°3. Slalom. En cours d'exercice le formateur change les modalités de départ (le joueur ne part plus au « top » mais après que le précédent ait tapé dans sa main), manifestement pour des contraintes organisationnelles. Il quitte en effet la situation et court chercher des chasubles. Il arrête la situation et les distribue. Devant le déséquilibre des performances des deux équipes, il stoppe de nouveau la situation et change les équipes »

Le temps de pratique est donc inégal dans les différentes structures. Au final, il semble nécessaire de ne pas limiter la répétition des savoir-faire à l'unique temps des séances d'entraînement. Le match peut lui-même être l'occasion de répétitions volontaires de savoir-faire. Ces apprentissages peuvent être demandés par l'éducateur. Ce cas a été relevé en Ecole de Football à Cèpes, au sein de laquelle l'éducateur des Benjamins donnait des consignes relatives aux « *stratégies* »¹⁰² :

« En match on essaie de reprendre ce qu'ils ont vu à l'entraînement. Souvent je donne un thème. Aujourd'hui je veux qu'on s'applique au niveau des touches par exemple. Quand je vois que ça fonctionne, je rajoute une deuxième chose. Ou sur les corners, hop trois en file indienne avec un rôle pour tous, ou une combinaison particulière à appliquer. Moi je considère que les Poussins et les Benjamins, c'est l'école, on peut pas être axé que sur la victoire... On peut leur demander des choses aux gamins, on apprend pas en un coup. »

Enfin plus simplement, les matchs sont l'occasion d'apprentissages de savoir-faire car ils permettent la répétition fréquente d'habiletés intériorisées lors des entraînements, notamment pour les gestes les plus simples. Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club de Basson, témoigne¹⁰³ :

« Contrôle orienté extérieur, contrôle orienté intérieur... Ça c'est surtout en situation de match qu'on le travaille, à force de le faire, quoi. Bon, à l'entraînement si on fait des erreurs là-dessus ils nous disent, hein. Mais bon maintenant, avec le bagage qu'on a, on s'est approfondit nous-

¹⁰⁰ Entretien approfondi du 24 octobre 2008

¹⁰¹ Observation d'événement public, mercredi 8 octobre 2008

¹⁰² Entretien approfondi du mercredi 24 septembre 2008

¹⁰³ Entretien approfondi du mercredi 28 novembre 2007

mêmes, sans forcément se rendre compte, sans forcément travailler. Même sans travailler dessus, on s'améliore. »

L'apprentissage, comme le rappelle B. Lahire, n'est pas dû uniquement à l'acte de transmission des adultes, mais surtout à l'activité de l'enfant. L'auteur souligne ainsi que la métaphore de « *la transmission* » en macro-sociologie ne rend pas compte de l'activité de l'enfant, c'est à dire le travail d'appropriation, de construction, de transformation personnelle que sous-tend l'apprentissage¹⁰⁴, processus soulignés par le témoignage de Quentin.

Ainsi pendant les matchs mais surtout pendant les séances d'entraînements, l'apprentissage des savoir-faire repose sur un principe de répétition. Les joueurs bénéficient de conditions inégales face au temps d'apprentissage, mais aussi vis-à-vis des interventions orales des éducateurs.

c. La correction des apprentissages

La régulation des apprentissages est à la fois matérielle, règlementaire et verbale. L'administration de retours réflexifs est l'occasion de discuter la place du sens pratique dans l'apprentissage. Au niveau empirique, le temps d'intervention prépare, termine et accompagne l'action. Au sein de cette dernière dimension, le club départemental se distingue par des corrections moins fréquentes et un davantage portée sur le guidage de l'action.

L'apprentissage des savoir-faire se réalise d'abord, selon J. Bertrand, par la médiation « *matérielle* ». En prenant l'exemple de la dernière ligne de l'encadré n°12, des plots sont utilisés par matérialiser les zones. Les contraintes sont aussi d'ordre « *règlementaire* » (comme l'obligation d'attaquer en occupant les trois zones), et sont incarnés par les « *conseils* » des éducateurs (comme les rappels prévus sur « *la communication* »)¹⁰⁵. La formation fédérale insiste en effet sur une gestion multiple de la situation d'apprentissage, à travers le moyen mnémotechnique d' « *A.I.D.E.R.* »¹⁰⁶. Le « *I* » d' « *information* » incite l'éducateur à déterminer des objectifs explicites aux joueurs et à leur prodiguer des conseils.

La place de la parole du formateur dans l'apprentissage a fait l'objet de multiples recherches en sociologie et ethnologie. L.D.J. Wacquant, S. Faure et J. Bertrand s'y sont

¹⁰⁴ B. Lahire, « La variation des contextes en sciences sociales. Remarques épistémologiques. », *Le contexte dans les sciences sociales, op. cit.*, p. 387

¹⁰⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 353-354

¹⁰⁶ « *Aménagement, Information, Démonstration, Evaluation, Remédiation* » (F.F.F., *Construire et gérer une situation pédagogique, op. cit.*)

successivement penchés, à partir d'une analyse plus large du mode d'appropriation des savoir-faire. L.D.J. Wacquant le premier, rapproche l'acquisition des savoir-faire pugilistiques à l'intériorisation du « *sens pratique* ». Selon P. Bourdieu ce concept renvoie à un mode d'action pratique « *infra-conscient* » et « *infra-langagier* », acquis par l'immersion dans le champ¹⁰⁷. L'auteur définit le sens pratique comme un « *sens du jeu* », où le bon joueur « *fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu. Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques. Ce que n'assure pas l'obéissance mécanique à la règle explicite* »¹⁰⁸. Toutefois pour P. Bourdieu, le sport n'est qu'un exemple pour illustrer le concept de sens pratique¹⁰⁹, et lorsqu'il évoque l'apprentissage sportif, il porte en fait un intérêt à l'incorporation, conçu comme vecteur essentiel de la non-conscience de la socialisation¹¹⁰.

L. J. D. Wacquant s'engage dans cette voie et confère au « *sens pratique* » une place centrale dans sa construction de l'objet sportif¹¹¹. Selon lui, l'appropriation de la boxe, dans son club du quartier noir de Chicago, s'effectue par incorporation directe, par mimétisme et effervescence collective¹¹². L'action et la réflexion y seraient confondues et le retour réflexif « *absent de l'activité* »¹¹³. Les travaux de S. Faure puis de J. Bertrand ont permis de modérer l'importance du sens pratique en soulignant une plus grande « *pluralité des modes d'action et des modes d'apprentissage* »¹¹⁴ qui caractérise le sport. A partir de huit années d'observation en cours de danse et de quatre-vingt longs entretiens, la première a montré que la danse est le produit de « *registres d'action variés (sens pratique, contrôle, distanciation réflexive envers*

¹⁰⁷ P. Bourdieu, *Le sens pratique*, op. cit.

¹⁰⁸ P. Bourdieu, *Choses dites*, op. cit., p. 79

¹⁰⁹ Par exemple, le tennis dans P. Bourdieu, « Intérêt et désintéressement », *Cahiers de recherches du GRS n°7*, Lyon, 1993, première édition 1989, pp. 44-45

¹¹⁰ P. Bourdieu, en 1987, affirmait ainsi qu'étudier la façon dont les habiletés sportives s'acquièrent serait potentiellement une grande avancée pour la sociologie en général, car ce serait mettre en lumière la socialisation qu'il considère la plus puissante : la socialisation silencieuse (P. Bourdieu, « Programme pour une sociologie du sport », *Choses dites*, op. cit., p. 215). M. Darmon résume cette conception en affirmant que la non-conscience de la socialisation « *tient avant tout à sa dimension corporelle* » (*La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 18) Cette importance au corps a d'ailleurs longtemps amené Bourdieu à analyser la pratique sportive sous le prisme prioritaire du rapport au corps, par exemple : « *on peut poser en loi générale qu'un sport a d'autant plus de chances d'être adopté par les membres d'une classe sociale qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond, et de plus inconscient, c'est-à-dire le schéma corporel en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social* ». (P. Bourdieu, *La Distinction*, op. cit., p. 240).

¹¹¹ L. J.D Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, op. cit.. Cet ambitieux travail a fait l'objet d'une note critique de M. Duneier, « Garder sa tête sur le ring? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », op. cit., pp. 143-157

¹¹² L. J.D. Wacquant, « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 60

¹¹³ *Ib.*, p. 47

¹¹⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 36

la situation, etc.) »¹¹⁵. Le processus d'intériorisation des savoir-faire ne peut être réduit « à quelques opérations : *inculcation, mimétisme, pédagogie implicite* »¹¹⁶. Ces analyses permettent alors à l'auteur de réhabiliter la place des pratiques langagières dans l'apprentissage. De ce point de vue, l'apprentissage devient irréductible à l'acquisition du « *sens pratique* », c'est-à-dire à l'apprentissage pré-réflexif par répétition et imitation¹¹⁷. J. Bertrand analyse aussi de nombreux retours verbaux chez les footballeurs et réfute la systématisme du mode « *infraconscient* » dans l'apprentissage. Selon l'auteur, les apprentis footballeurs « *intériorisent tout au long de leur cursus un langage et, à travers lui, des catégories cognitives de perception du jeu (technique, sens du jeu etc.)* », car ce sont ces catégories qui servent « *d'instruments d'objectivation aux entraîneurs* »¹¹⁸

Avant d'avancer nos propres résultats, il nous paraît utile de revenir sur ces débats concernant les modes d'acquisition des savoir-faire. D'une part, si l'on peut penser avec B. Lahire que les pratiques langagières ont été minorées par L.D.J. Wacquant¹¹⁹, ce dernier en fait bien état dans ses recherches. Ils évoquent à plusieurs reprises des « *conseils* » transmis par l'entraîneur, mêmes s'ils sont « *partiels et en négatif* »¹²⁰. Il écrit aussi que les partenaires participent à l'acquisition d'habiletés par les « *encouragements et les rectifications gestuelles* »¹²¹. Seulement L.D.J. Wacquant précipite sans doute ses analyses sur le constat de « *l'absence* » de retours réflexifs chez les boxeurs étudiés. Néanmoins en tenant compte de la totalité de ses résultats de recherche, il ne semble pas qu'il soit en désaccord avec S. Faure, lorsqu'elle affirme que les mécanismes corporels et langagiers se complètent plus qu'ils ne s'opposent, puisque apprendre par corps se fait aussi au moyen du langage et d'un formateur qui ne reste pas silencieux¹²². D'autre part, la plupart des analyses de L.D.J. Wacquant sont étayées par d'autres approches théoriques, notamment lorsqu'il défend l'idée que l'apprentissage pratique est un « *mode puissant et supérieur à la pédagogie de*

¹¹⁵ S. Faure, *Apprendre par corps*, op. cit., p. 176.

¹¹⁶ S. Faure, *Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur*, op. cit., p. 16. On peut néanmoins concéder rétrospectivement à L. J.D. Wacquant que les modalités d'apprentissage et la culture pédagogique pugilistique étaient certainement plus austères à la salle de boxe du South Side de Chicago qu'à la salle de danse de Lyon, et que les boxeurs enquêtés, par leur ancienneté dans la pratique, étaient davantage pris dans la routine et la lente optimisation de savoir-faire déjà acquis auparavant.

¹¹⁷ Selon ses deux dimensions que sont l'automatisation et l'adaptation motrice (C. Detrez, *La construction sociale du corps*, Paris, Editions du Seuil, 2002, pp. 159-160)

¹¹⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 347

¹¹⁹ B. Lahire, *L'homme pluriel*, op. cit., p. 193

¹²⁰ L. J.D Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, op. cit., p. 58

¹²¹ *Ib.*, p. 61

¹²² S. Faure, *Apprendre par corps*, op. cit., pp. 142-162

l'instruction »¹²³, ou lorsqu'il affirme que la maîtrise théorique du geste est peu utile si ce dernier « *n'est pas inscrit dans le schéma corporel* »¹²⁴. Enfin, l'auteur a aussi pris la peine de contextualiser ce mode d'apprentissage pratique par les conditions matérielles du club de boxe. Pour L.D.J. Wacquant le « *learning by doing* » n'était possible que parce qu'ils étaient peu nombreux (entre 5 et 20 boxeurs), que le niveau des boxeurs n'étaient pas trop hétérogènes, et qu'il y avait suffisamment de professionnels pour guider les novices¹²⁵. Ces controverses ont néanmoins la qualité de renforcer la remarque de P. Bourdieu qui relevait un « *enjeu théorique de première importance dans la pédagogie sportive : le problème de la prise de conscience et de la compréhension avec son corps* »¹²⁶

Au niveau des résultats de la présente enquête, trois temps d'interventions peuvent être relevés, comme y invite J. Bertrand : celui qui « *prépare l'action* » (comme la démonstration explicitée d'un geste à reproduire), celui qui « *accompagne l'action* » (lors des remédiations en cours d'exercices) et celui qui fait « *le bilan de l'exercice* » (le retour correctif sur les performances)¹²⁷. D'une part, l'enquête auprès des joueurs amateurs révèle que le « *bilan de l'exercice* » n'est que très peu réalisé par les éducateurs. Au contraire, l'intervention qui « *prépare l'action* » est une constate chez les formateurs observés : l'immense majorité explique le fonctionnement de la situation, et démontre ou fait démontrer par un des joueurs l'exercice. En revanche, c'est le temps qui « *accompagne l'action* » qui est le plus discriminant dans les différents clubs amateurs de l'enquête.

J. Bertrand décline ce type de régulation en trois nouvelles dimensions : les propos qui « *rythment et stimulent l'engagement des joueurs par des interjections brèves* (« *Oui!* », « *C'est ça!* », « *Plus vite!* ») » ; celles qui « *corrigent les gestes et positions de façon contextualisée et non discursive* (« *Pied ouvert* », « *Cheville dure* », « *Epaule en avant* ») » ;

¹²³ L. J.D Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur, op. cit.*, p. 58. B. Lahire, suite au portrait sociologique de Léa, conclut dans le même sens que les dispositions à agir sont plus déterminantes sur les comportements que les croyances (B. Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*)

¹²⁴ L. J.D Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur, op. cit.*, p. 50. En effet, la psychologue M. Maher montre à travers l'acquisition d'une habileté complexe en lancer de poids, que les seules explications théoriques amènent de faibles apprentissages. Si aucune étude, à notre connaissance, n'a comparé directement l'apprentissage par simple pratique auprès de pairs experts avec l'apprentissage par instruction, l'étude M. Maher est pertinente. Elle montre que le groupe d'étudiants ayant bénéficié de la démonstration du geste appuyée par des consignes verbales (« *DCV* ») obtient des meilleurs résultats que le groupe n'ayant bénéficié que des consignes verbales (« *CV* ») (M. Maher « Effets de l'apprentissage par observation sur la prestation technique et sur la performance motrice en athlétisme. Application au style rotatoire en lancer de poids » *Science et motricité*, volume 3, n° 62, 2007, p. 67)

¹²⁵ L. J.D Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur, op. cit.*, p. 61

¹²⁶ P. Bourdieu, « Programme pour une sociologie du sport », *Questions de sociologie, op. cit.*, p. 214

¹²⁷ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 347

et celles qui « *rappellent les consignes (« Gardez la balle au sol »)* »¹²⁸. Les consignes ne faisant que rappeler le fonctionnement de la situation, l'analyse s'est orientée sur les deux premières catégories : les corrections des savoir-faire d'une part, et les stimulations de l'engagement des joueurs d'autre part. Le tableau n°19 récapitule l'ensemble de ces dimensions, issues de l'observation de séances de toutes catégories d'âge, dans les trois clubs, les deux Sections Sportives et le Pôle Espoir¹²⁹. Le tableau illustre ces résultats en se fixant sur les interventions de la catégorie 15 ans¹³⁰.

Du point de vue des corrections, les interventions orales des éducateurs étaient majoritairement dirigées vers la régulation des savoir-faire individuels d'un côté, et collectifs de l'autre. Concernant ces derniers, l'observation des séances du club de Lices se sont distinguées des autres structures sur deux plans : quantitatif et qualitatif. Du point de vue quantitatif, le nombre de corrections sont systématiquement moins nombreuses dans les séances de Lices que dans les autres clubs. Du point de vue qualitatif, les modalités d'interventions fonctionnent la plupart du temps sur un couple « commande / réprimande », comme l'illustre le tableau n°19 page suivante (« *fais des passes* », « *faut pas dribbler* »). Les formateurs d'éducateurs fédéraux fustigent ces comportements de « *téléguidage* » des joueurs, en désignant péjorativement le formateur comme un « *entraîneur Playstation* »¹³¹. Ce qualificatif fait référence à la console vidéo, sur laquelle le joueur décide à la place du footballeur animé ses décisions et ses gestuelles. C'est la dépossession des initiatives des joueurs qui est critiquée par les cadres fédéraux. De ce point de vue, l'usage du couple commande / réprimande par l'éducateur tend à choisir à la place du joueur les actions à mettre en œuvre : « *Donne !* », « *Lâche-là !* », « *Dribble pas !* ».

¹²⁸ *Ib.*, p. 346

¹²⁹ A Lices, Basson, Cèpes, une séance complète a été observée dans toutes les catégories des Débutants aux 18 ans. A la S.S.L., à la S.S.R., au Pôle Espoir dans une promotion de joueurs.

¹³⁰ La catégorie choisie est celle des 15 ans, car c'est elle qui offrait, par le hasard des observations, des illustrations les plus évocatrices. Le Pôle Espoir est en léger décalage de ce point de vue, car l'observation s'est porté sur la génération des 1995, c'est-à-dire des joueurs qui avaient 13 ans au moment de l'enquête (ils étaient donc toujours dans la catégorie « 13 ans »)

¹³¹ Formation Initiateur 1, le vendredi 18 janvier 2008.

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

Tableau n°19 : Régulation orale de l'apprentissage, exemple de la catégorie 15 ans		
Corrections des savoir-faire collectifs		
Lices (départemental)	Basson et Cèpes (régional et national)	Pôle Espoir (élite)
<i>Peu fréquentes, élémentaires</i>	<i>fréquentes, sur l'équipe</i>	<i>fréquentes, au poste</i>
<p>COMMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Un contrôle et un but » * « Faites des passes » * « On reprend sa place » <p>REPRIMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Faut pas dribbler » * « Restez pas tous au point de pénaltys » (aux défenseurs, pendant l'exercice des centres) 	<p>COMMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Ressortez » * « Relances courtes si vous pouvez » <p>REPRIMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Garde pas le ballon ça vient » <p>AIDE A LA PRISE D'INFORMATION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Lève la tête » <p>AIDE A LA DECISION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Soit tu te places en soutien soit tu fais un appel » (sur une touche) « Si on a le ballon on écarte, si on le perd on resserre » « Si le centre vient de la gauche tu enchaînes pied gauche dans le petit filet droit » 	<p>COMMANDE</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Arrondis la course » * « Fais la bonne course, arrondis la course » <p>REPRIMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Tu n'as pas fais le bon choix » * « Ne regarde pas ton ballon quand tu as fais la passe, tu vois qu'elle est bonne » <p>AIDE A LA PRISE D'INFORMATION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Lève la tête » * « Regardez avant le contrôle et non avant la passe » <p>AIDE A LA DECISION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Dès que tu as fait la passe tu repars vers d'autre chose »
Corrections des savoir-faire individuels		
<i>Peu fréquentes, élémentaires</i>	<i>Fréquentes, sur le geste</i>	<i>Fréquentes, sur le geste au poste</i>
<p>COMMANDE</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Faut s'appliquer sur les passes » <p>REPRIMANDES</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Y a trop d'arrêts dans les conduites de balle » <p>AIDE A LA REALISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Beaucoup plus souple caressez-le ! » * « Faites gaffe à vos contrôles, le ballon repart à 1 mètre » * « Partez de loin pour frapper le ballon » (sur les centres) 	<p>COMMANDE</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Prend de la vitesse ! » <p>AIDE A LA REALISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Le pied ne décolle pas » (contrôle) * « Laisse partir le pied en arrière quand le ballon arrive, sinon tu contrôles le ballon trop loin » * « Ne défends pas en face à face mais de ¾ ! » * « Fais une frappe fixée ! T'as pas besoin d'armer avant » * « Si crochet extérieur fais une feinte vers l'intérieur ! » 	<p>AIDE A LA REALISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> * « Mets lui sur la gauche car le défenseur sera à l'intérieur » * « Quand tu comprendras que pour la mettre il faut la traverser au lieu de la lever » * « L'adversaire arrive sur ta gauche, fais ta conduite de balle sur ta droite »

Pour autant, la fédération valorise le fait de communiquer aux joueurs sur ce qui n'est pas correct. Les diaporamas de formation Initiateur 1^{er} niveau exhortent les éducateurs à « *montrer ce qu'il ne faut pas faire* », et invitent à dire aux joueurs si leur action est bonne ou non (« *connaissance du résultat* »)¹³². Le couple commande / réprimande n'est donc pas proscrit, au contraire de son usage systématique. En outre, ce qui distingue ces types corrections, majoritaires à l'A.S.Liçoise, c'est leur caractère élémentaire : par exemple la correction portera sur une décision sur le geste à déclencher (« *Fais des passes !* », « *Faut pas dribbler !* »), ou sur un déplacement général et peu précis (« *Restez pas tous au point de pénaltys !* », « *On reprend sa place !* »). Cette faible fréquence des corrections ainsi que leur élémentarité semble être fortement dépendante du faible taux de diplômés à Lices¹³³ : les éducateurs ne sont ni familiarisés avec l'objectivation des savoir-faire véhiculé par la fédération (« *la tactique* », « *la stratégie* »), ni par l'ensemble de leurs ramifications (« *le jeu avec ballon* », « *le jeu sans ballon* » etc.).

D'un autre côté, les interventions des éducateurs de Basson et de Cèpes, dont la nature des diplômes est plus homogène, peuvent être regroupées. Aucune différence significative n'a pu être déterminée pour distinguer les types de corrections des éducateurs de ces deux clubs. D'abord d'un point de vue quantitatif, les corrections des savoir-faire collectifs ont été beaucoup plus nombreuses que pour les formateurs de Lices¹³⁴. D'un point de vue qualitatif, si le fonctionnement du couple commande / réprimande fonctionne aussi, il est moins systématique. Les corrections se déclinent sur davantage de dimensions. Comme le montre le tableau n°19, des « aides à la prise d'information » (« *lève la tête* » pour inciter le joueur à regarder où sont ses partenaires et adversaires plutôt que rester fixer sur le ballon), des « aides à la décision » (en donnant des alternatives de choix : « *soit tu te places en soutien soit tu fais un appel* ») sont proposées par les éducateurs. Ces types de corrections, définies en didactique et dans les formations fédérales comme des « *critères de réalisation* »¹³⁵, sont fortement encouragées par les formateurs de cadres. Le C.T.R. invite donc, lors de l'Initiateur 1^{er} niveau à « *contextualiser la remarque par rapport à une intention tactique plus globale, donner les moyens au joueur de s'améliorer* »¹³⁶.

¹³² *Ib.*

¹³³ Se rapporter au tableau n°11 p. 176

¹³⁴ La méthodologie employée (pas d'enregistrement mais une grille à remplir à main levée) n'a pu établir précisément une comparaison du nombre d'interventions par éducateur et par club.

¹³⁵ F.F.F., *Principes pédagogiques*, document de formation Initiateur 1, F.F.F., 2008

¹³⁶ Formation Initiateur 1, le vendredi 18 janvier 2008.

Les corrections de savoir-faire collectifs relevés à Basson et Cèpes sont donc plus fréquentes, moins contraignantes pour le joueur mais également plus précises que celles de Lices. Par exemple dans le tableau n°19, l'éducateur des 15 ans de Cèpes précise : « *si le centre vient de la gauche tu enchaînes pied gauche dans le petit filet droit* », tandis que celui de Lices distille des corrections plus générales : « *un contrôle et un but* ». Les corrections distillées au Pôle Espoir sont similaires à celles du club régional et national sur ces points, par contre les retours des éducateurs de Basson et Cèpes concernent préférentiellement l'équipe entière. L'usage de la deuxième personne du pluriel est privilégié : « *relances courtes si vous pouvez* », « *on a le ballon on écarte, on le perd on resserre* », « *ressortez* » ; tandis que les formateurs de Cèpes régulent davantage les joueurs au niveau de leur poste de jeu, en utilisant la deuxième personne du singulier : « *arrondis la course* » (pour une course de démarquage d'un avant), « *ne regarde pas ton ballon quand tu as fais la passe, tu vois qu'elle est bonne* » ou « *dès que tu as fait la passe tu repars vers d'autre chose* » (pour inciter le joueur à ne pas s'arrêter après avoir fait une action de jeu). Cette différence s'explique par le décalage des programmations annuelles entre Basson et Cèpes d'un côté, le Pôle Espoir de l'autre. Quand ce dernier est fixé sur le développement de « *la technique individuelle* », les clubs régionaux et nationaux interrogés passent en Préformation à un apprentissage davantage orienté sur la « *tactique* », « *l'organisation de jeu* », le travail gestuel ayant été accentué en Ecole de Football. Le directeur adjoint du Pôle Espoir précise¹³⁷ :

« Sur les deux années du pôle, la première est plus analytique, la deuxième c'est plus sur du jeu.

Globalement les objectifs de la saison c'est...

Ah c'est essentiellement technique. On corrige là-dessus, on corrige aussi les grosses erreurs tactiques, mais l'objectif c'est l'affinement technique. On doit faire ressortir des potentiels, on doit les amener chacun au maximum de leurs possibilités. [...] Chaque match une vingtaine de recruteurs sont présents, ils sont là pour un ou deux joueurs, ils sont pas là pour recruter l'équipe. Mais nous, notre but c'est que la majorité soient pros au final. [Sur les 15 joueurs de chaque génération, 13 trouvent un Centre de Formation, et 3 finissent pro »

Du côté des corrections sur les savoir-faire individuels, les mêmes analyses sont reproductibles, comme le montre la deuxième partie du tableau n°19. A Lices, les éducateurs insistent davantage sur ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire (« *faut s'appliquer sur les passes* »), tandis que dans les autres structures les formateurs expliquent davantage

¹³⁷ Entretien du vendredi 23 janvier 2009

comment il faut faire (« *fais une frappe fixée ! T'as pas besoin d'armer avant* »). Il s'agit à l'A.S.L. davantage de commandes ou de réprimandes, que d'aide à la réalisation du geste. Lorsqu'elle est apportée au joueur à l'A.S.Liçoise, ces aides restent rudimentaires (« *faites gaffe à vos contrôles, le ballon repart à un mètre* »), tandis qu'à l'Olympique de Basson ou l'U.A. de Cèpes, ces corrections sont affinées sur une posture (« *Ne défends pas en face à face mais de trois quarts !* ») ou sur un membre (« *le pied ne décolle pas* »). Enfin, les éducateurs du Pôle Espoir insistent davantage sur les savoir-faire individuels contextualisés au jeu et au poste du joueur (« *mets lui sur la gauche car le défenseur sera à l'intérieur* ») tandis qu'au club régional et national les interventions restent davantage dirigées vers la réalisation gestuelle du savoir-faire (« *laisse partir le pied en arrière quand le ballon arrive, sinon tu contrôles le ballon trop loin* »).

De plus, la fréquence de ces types de corrections est une nouvelle fois discriminante. Les éducateurs de Lices, comme pour les savoir-faire collectifs, prodiguent moins d'interventions orales en ce domaine. L'enquête journalistique de C. Séverac sur le Pôle Espoir de Clairefontaine montre dans le prolongement de cette analyse comment une forme d'acharnement pédagogique peut être la norme au sein de la fédération. L'auteur rend alors compte de la venue du directeur de Centre de Formation de Rennes, qui ne comprenait pas la différence technique entre ses élèves et ceux de Clairefontaine. Un des entraîneurs du pôle, A. Méréelle, explique alors qu'il recherche la « *qualité maximum* » pour chaque geste, qu'il est « *tout le temps à les reprendre* ». Il avoue « *sans cesse reprendre les gars [...] ce qui est important : ce que font les joueurs, ce qu'ils ne font pas, ce qu'ils devraient faire* », et conclut que l'important ce n'est pas « *d'imposer une règle et de s'endormir dessus* » : il faut corriger inlassablement.¹³⁸ Enfin aucune différence significative n'est apparue, dans les différentes structures enquêtées, du point de vue de la quantité des propos qui « *rythment et stimulent l'engagement des joueurs* »¹³⁹. La majorité des formateurs soulignent l'importance d'encourager et de maintenir un niveau d'engagement chez les joueurs. L'éducateur de la catégorie 18 ans de Lices explique ainsi¹⁴⁰ :

« *Surtout faut les encourager tout le temps, même si c'est pas parfait car faut... Il faut de l'énergie pour continuer. Si on dit rien ou peu, qu'on n'a pas l'intonation qu'il faut, on tombe dans le laxisme. Et j'ai remarqué un truc, paradoxalement c'est pas pour celui à qui on fait la*

¹³⁸ C. Séverac, *Comment devenir footballeur professionnel. op. cit.*, p. 43 et p. 51

¹³⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 346

¹⁴⁰ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

remarque que ça joue le plus, mais les autres. Comme s'ils se disent en arrivant : « Oh ça va être cool aujourd'hui », bingo tu leur mets un petit coup de pression et ça part bien. C'est comme dans le monde du travail, s'il y a un orateur ça stimule »

Une fois de plus les formations fédérales insistent sur les « *encouragements* » incessants à porter aux joueurs, dimension que la fédération nomme « *aide verbale* »¹⁴¹. Cette commande fédérale prend une nouvelle fois leurs sources dans les recherches universitaires, dont la littérature démontrant l'importance des « *feedbacks positifs* » dans la motivation des joueurs est fournie¹⁴²

Au final, il reste fondamental de ne pas percevoir la nature et la fréquence des corrections orales des éducateurs de Lices, uniquement en négatif par rapport aux autres structures fédérales. En effet, la politique sportive du club départemental donne une part importante à l'importance de la sociabilité dans les apprentissages. Les interventions des formateurs du club s'insèrent dans une dynamique relationnelle proche des formes de pratiques autogérées, où le résultat du match importe peu. M. Travert considère dans ce cas que « *L'engagement durable dans la pratique ne s'opère que dans les formes ludiques* »¹⁴³, que l'acquisition des savoir-faire s'insère dans un apprentissage « *convivial* »¹⁴⁴. Lors d'une séance d'entraînement des 18 ans de l'A.S. Liçoise, l'éducateur a ainsi préféré venir discuter avec l'enquêteur pendant les 27 minutes du jeu de fin de séances plutôt que de corriger ou stimuler ses joueurs. L'éducateur des Seniors jouaient avec les 18 ans, et les plaisanteries entre les deux formateurs ponctuaient cette fin de séance. Comme le résume le formateur avec qui j'échangeais à ce moment¹⁴⁵ :

« Le résultat final a son importance, mais la plus grande victoire ce sera si le groupe veut signer une nouvelle licence l'année prochaine. Puis franchement, avec le nombre qu'on a de joueurs à l'entraînement, ceux qui viennent et ce qui partent, c'est pas facile de leur apprendre le foot. C'est difficile d'avoir un style de jeu avec un effectif volatil comme ça »

¹⁴¹ F.F.F., *Principes pédagogiques*, op. cit.

¹⁴² Le psychologue H. Natori montre par exemple qu'en football, les feedbacks positifs, et leur attribution à une intention d'apprentissage par les joueurs, augmente la motivation de ces derniers, davantage que les feedbacks négatifs (H.Natori, « Coaches' verbal feedback and elementary school football players' motivation ». *Japanese Journal of Educational Psychology*, Volume 2, n°55, Juin 2007, pp. 244-254)

¹⁴³ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 108

¹⁴⁴ *Ib.*, p. 112

¹⁴⁵ Observation d'événement public, le mardi 1^{er} avril 2008

Ainsi au football, les catégories cognitives de perception des savoir-faire (« *les techniques* », « *les tactiques* » et leurs dérivés) sont intégrées dans l'approche pédagogique des éducateurs. Ces catégories servent d'outils d'objectivation aux éducateurs, qui réalisent oralement des retours correctifs sur les performances des joueurs. L'apprentissage du football ne se limite donc pas à l'acquisition d'un sens pratique au jeu, et les corrections verbales sont d'autant plus fréquentes et fines que le niveau fédéral augmente. La transmission des savoir-faire s'opère donc par la régulation orale, la répétition des savoir-faire et la mise en exercice du jeu. Ce processus est au service de l'intériorisation d'une culture fédérale orientée sur le contre-pied collectif.

9.3. LES FONDEMENTS DU CURRICULUM FORMEL FOOTBALLISTIQUE

a. La sélection du curriculum fédéral

Du point de vue curriculaire, la culture fédérale repose sur un type de savoir-faire, celui du haut-niveau ; sur un principe, celui du le contre-pied collectif ; et sur un type de rapport au savoir, un mode pratique teinté d'un rapport savant à la pratique.

Les savoir-faire transmis au sein des structures fédérales sont issus d'une construction sociale. Comme tout savoir, il est sélectionné au sein d'une culture footballistique. Pour Bernstein, l'un des objectifs principal de la sociologie du curriculum est d'ailleurs « *d'étudier la façon dont une société sélectionne le savoir, le classe, le distribue, le transmet et l'évalue dans le cadre de l'enseignement* »¹⁴⁶. J-C. Forquin que cette façon de faire la sociologie amène à questionner « *ce qui est considéré comme ayant une « valeur éducative » ou une pertinence sociale et culturelle suffisante* »¹⁴⁷. D'un premier point de vue, l'apprentissage du football en club témoigne clairement d'une sélection de savoir-faire issus des pratiques de haut-niveau. Plus précisément, le jeu développé par le football professionnel sur terrain à onze joueurs, au niveau de l'élite nationale et internationale, constitue la référence de ce qui est proposé par la fédération. Comme l'explique J. Bertrand, les instances fédérales revêtent « *un rôle central* » dans l'homogénéisation, et dans la rationalisation de l'apprentissage en club. L'auteur poursuit en précisant que « *ce rôle est joué à travers, d'une part, la constitution d'un corps de spécialistes en charge du développement de la pédagogie footballistique (à travers*

¹⁴⁶ B. Bernstein, « On the classification and framing of educational knowledge. » dans M. D. F. Young, *Knowledge and Control. New directions for Sociology of Education*, op; cit., p. 47

¹⁴⁷ J-C. Forquin, « La sociologie du curriculum en Grande-Bretagne : une nouvelle approche des enjeux sociaux de la scolarisation », *Revue française de sociologie*, op. cit.

la D.T.N., la Direction Technique Nationale) et, d'autre part, les entreprises de formation, de certification et de réglementation de l'activité d'éducateur sportif initiées par la Fédération »¹⁴⁸. Autrement dit, la culture fédérale du jeu et de l'apprentissage du jeu est véhiculée dans les clubs, dans les Sections Sportives et les Pôles Espoirs par les éducateurs diplômés qui y œuvrent. Plus précisément pour ces derniers cas, les éducateurs des S.S.L. et S.S.R. sont contraints à un recyclage annuel, animé par le conseiller technique spécialisé du Football en Milieu Scolaire (F.M.S.) au niveau régional, tandis que les programmations annuelles des Pôles Espoirs sont redéfinies tous les ans par la D.T.N, lors des réunions des directeurs de pôles.

L'analyse des pratiques de haut-niveau, spécialement des compétitions internationales, sont au centre des décisions. L'ancien D.T.N. G. Houillier témoigne ainsi, au mensuel officiel de la fédération, son goût pour le football pratiqué par l'équipe nationale espagnole¹⁴⁹, et assure diriger le futur du football français vers un jeu « *plus offensif, plus ouvert, plus spontané* »¹⁵⁰. La D.T.N. propose d'ailleurs, pour ses éducateurs, des ouvrages et des D.V.D. sur l'analyse des dernières compétitions internationales¹⁵¹. Ils comprennent des analyses réalisées par les entraîneurs nationaux, portant sur les « *aspects marquants dans les domaines technique, athlétique, tactique et psychologique* » ainsi que « *les incidences sur l'entraînement au niveau de la Préformation et de la Formation du joueur* »¹⁵². A l'échelle de l'enquête, le directeur adjoint du Pôle Espoir affirme que la D.T.N. est bien à l'origine de la modification des axes de formation mis en œuvre dans ces structures de Préformation, en fonction de constats établis sur les compétitions internationales¹⁵³. De même, les témoignages des responsables de catégorie des clubs interrogés sont explicites sur l'objectif de se rapprocher des pratiques expertes. Ainsi le responsable de l'Ecole de Football de Cèpes précise que dans les catégories Débutant à Benjamin, les six années d'apprentissage sont orientées sur le « *travail de la technique et de la coordination, puis sur la complexification pour approcher le geste expert* »¹⁵⁴. De fait, la formation fédérale cherche à faire sienne la

¹⁴⁸ J. Bertrand, *la fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 325

¹⁴⁹ Qui venait alors de gagner la coupe d'Europe des nations en 2008, et qui allait remporter deux ans plus tard la coupe du Monde.

¹⁵⁰ « Le plan des jeunes », Foot MAG, le magazine de la F.F.F., op. cit., p. 25

¹⁵¹ Par exemple : D.T.N., *Analyses et enseignements de l'Euro 2004*, D.T.N. – F.F.F. – C.T.N.F.S., 2005 ; D.T.N., *Analyses et enseignements de la coupe du Monde 2006*, op. cit.

¹⁵² D.T.N., *Analyses et enseignements de l'Euro 2004*, op. cit., p. 3

¹⁵³ Entretien approfondi du vendredi 30 janvier 2009

¹⁵⁴ Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

« *loi fondamentale socio-génétique* » de N. Elias, c'est-à-dire que les apprentissages individuels du joueur visent à abrégé l'histoire collective du sport¹⁵⁵.

Si les pratiques de haut-niveau sont à la source de la sélection des savoir-faire fédéraux, il reste à déterminer leur nature. La sociologie des curricula offre à ce titre une perspective heuristique, puisqu'historiquement, ce paradigme est le premier à s'orienter frontalement sur « *les contenus cognitifs et culturels de l'enseignement* »¹⁵⁶. Comme nous l'avons introduit précédemment¹⁵⁷, l'entrée dans le club s'accompagne d'une logique du jeu collective, qui rompt avec les habitudes duellistes intériorisées entre pairs. M. Travert distingue ainsi l'ambition du « *débordement* » ou du « *contre-pied* » qui prévaut en club, tandis que c'est plutôt la « *rencontre* » communautaire qui confère l'enjeu au match de pied d'immeuble¹⁵⁸, et le « *duel* » situe la « *zone de vérité* »¹⁵⁹. Les contenus fédéraux de formation sont donc tendus par le principe du « *contre-pied collectif*. »

En Préformation et en Formation (de 12 à 18 ans), les savoir-faire collectifs sont d'ailleurs ceux qui sont visés en priorité. Les orientations officielles exhortent d'une part les éducateurs fédéraux à accorder une place de plus en plus importante aux savoir-faire tactiques. La synthèse des orientations fédérales élaborée par l'ancien cadre technique P. Leroux, indique que le travail de « *la tactique* », « *l'animation* » et « *les systèmes de jeu* » doivent prendre une place croissante dans le parcours de formation des jeunes joueurs, jusqu'à devenir un travail prioritaire dans la catégorie 18 ans¹⁶⁰. Les savoir-faire collectifs sont perçus comme la suite logique de l'apprentissage gestuel. La « *tactique* », précise les orientations fédérales « *c'est l'application de la technique en mouvement* »¹⁶¹. D'autre part à Lices, Basson et Cèpes, sur les neuf éducateurs d'équipes premières interrogés dans ces catégories d'âges, sept d'entre eux donnent le primat « *au tactique* » dans leur programmation annuelle.

¹⁵⁵ M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 27. Cette théorie se retrouve chez S. Freud, qui explique qu'en peu d'années, « *le petit être primitif doit se transformer en être humain civilisé et avoir traversé, dans un temps invraisemblablement court, une immense partie de l'évolution culturelle humaine.* » (S. Freud, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1921 p. 389)

¹⁵⁶ J-C. Forquin « Isambert-Jamati (Viviane) - Les savoirs scolaires : enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes », *Revue française de pédagogie*, Année 1991, Volume 95, Numéro 95, p. 148. L'auteur restitue ainsi les perspectives théoriques de la sociologie de l'école : de 1960 à 1970, les travaux sur l'école portaient majoritairement sur « *l'évolution des flux de scolarisation, les structures et les fonctionnements institutionnels, les rapports entre sélection scolaire et stratification sociale* » ; à partir des années 1980 sont apparues les « *approches plus directement centrées sur les processus organisationnels et les interactions sociales au sein des établissements et des classes* », puis rapidement s'est manifesté les premiers travaux sur la sociologie du curriculum, en provenance d'Angleterre. (*Ib.*, p. 148)

¹⁵⁷ Lire p. 138 et suivantes

¹⁵⁸ M. Travert, *L'envers du stade, op. cit.*, p. 107

¹⁵⁹ *Ib.*, p. 115

¹⁶⁰ Au sein de la catégorie « *technico-tactique* » (P. Leroux, *Planification et entraînement, op. cit.*, p. 155)

¹⁶¹ *La séance en Préformation*, document de formation Initiateur 2ème niveau F.F.F., 2009

L'éducateur des 16 ans de Cèpes résume ainsi « *quand tu sais faire contrôle-passe, t'as tout le panel pour être un bon joueur, tout le reste c'est que du placement !* »

De plus, alors que les premières années de club sont marquées par une forte hétérogénéité sportive des joueurs, et une absence de hiérarchisation des équipes, dès la catégorie Poussin (de 8 à 9 ans), les équipes s'homogénéisent. Ce mode organisationnel contraint les joueurs à adopter progressivement ce principe du contre-pied collectif. Les meilleurs joueurs sont regroupés dans les « *équipes A* », et le district organise des compétitions sur le principe de l'équilibre des forces en présence. Ce processus d'équilibre du rapport de force lors des compétitions rend ainsi de plus en plus difficile la réussite de la progression du ballon par les duels individuels. Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, rapporte ainsi les conseils de son frère¹⁶² :

« Victor il me dit qu'il faut profiter d'être en Poussin et en Benjamin pour dribbler car après c'est plus dur. Il dit qu'il regrette de pas en avoir fait plus avant, parce que là, déjà il se fait reprendre par son coach s'il en fait trop, puis il me dit que c'est plus trop possible parce que... A cause des adversaires. Ils sont tout de suite sur toi, ils te laissent plus dribbler comme ça »

En outre, les terrains deviennent de plus en plus étendus et les temps de jeu plus longs¹⁶³ : la logique collective du jeu répond donc aussi à la contrainte physique qui pèse sur le joueur, qui doit composer avec un temps de jeu et un espace à couvrir supérieur. Le tableau n°20, page suivante, montre ainsi qu'un terrain Débutant offre une surface de 70 à 112 m² à couvrir pour un seul joueur, tandis qu'à 18 ans chaque footballeur est mathématiquement en charge d'une superficie de deux à quatre fois supérieure.

Comme le résume M. Travert, en club le savoir-faire privilégié est la passe, et l'intention élémentaire est « *de jouer où l'adversaire n'est pas* »¹⁶⁴. L'auteur reprend les anciens travaux sur la perception de H.G. Hartgenbush, et précise que « *le joueur pour être efficace doit apprendre à faire « des points non privilégiés » (là où il n'y a pas de joueur) les centres de gravité de son champ perceptif. Il doit « apprendre à voir où l'adversaire ne se trouve pas afin que ce dernier ne puisse déterminer par sa seule présence la direction de la*

¹⁶² Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

¹⁶³ Bien que les deux équipes ne jouent le ballon qu'une partie du temps réglementaire : lors de la Coupe du Monde 2002, sur 1 heure 30 minutes de jeu seulement 54 minutes ont été disputées en moyenne (D.T.N., Analyses et enseignements – coupe du monde, 2002, D.T.N. - F.F.F., 2003)

¹⁶⁴ *Ib.*, p. 24

balle. »¹⁶⁵ A l'échelle du joueur et non plus de l'équipe, le duel n'est donc plus l'atome du jeu, mais c'est « *le jeu dans l'intervalle* », c'est-à-dire la passe entre plusieurs joueurs adverses qui fonde le principe de contre-pied collectif¹⁶⁶.

Tableau n°20 : Dimensions du terrain, densité de joueurs et durées des matchs en fonction des catégories d'âge				
Catégories d'âge	Débutants (6-7ans)	Poussins (8-9 ans)	Benjamins (10-11 ans)	13 ans à 18 ans (12 à 18 ans)
Nombre de joueur	5 joueurs	7 joueurs	9 joueurs	11 joueurs
Dimensions du terrain	35/45 de longueur 20/25m de largeur	50/75m de longueur 45/55m de largeur	60/70m de longueur 45/55m de largeur	90/120 de longueur 45/90m de largeur
Densité	Un joueur pour 70 à 112 m ²	Un joueur pour 161 à 295 m ²	Un joueur pour 150 à 214 m ²	Un joueur pour 184 à 491 m ²
Durée du match	Maximum 40' (3 à 4 matchs de 10')	Maximum 50' (3 à 4 matchs de 12')	60' (2x30')	70' (2x35') en 13ans 80' (2x40') en 15ans 90' (2x45') en 18 ans

D'un autre côté poursuit M. Travert, « *le partage du jeu dans la cité repose, parce qu'il se centre sur le duel, en grande partie sur l'intuition* »¹⁶⁷. Au contraire, dans le club, l'intériorisation du contre-pied collectif repose sur une objectivation progressive des savoir-faire à acquérir. La prise de conscience des nouvelles catégories de perception, notamment les nouveautés des catégories cognitives (« *tactique* » ou « *stratégique* »), se réalise graduellement. Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, intègre encore difficilement ce langage spécialisé¹⁶⁸ :

« Et au niveau tactique tu as appris quelque chose ?

Tactique ? C'est-à-dire ?

Des phases de jeu, où tu joues à plusieurs.

Ah ok. Ben avant j'allais tout droit, comme un cheval j'avais des œillères. Maintenant j'essaie de lever la tête, de passer le ballon sur les côtés tout ça, prendre le temps de construire l'action mais bon... C'est pas encore gagné ! »

¹⁶⁵ *Ib.*, p. 24

¹⁶⁶ Dans le strict langage fédéral, « *l'intervalle* » désigne la distance entre deux joueurs d'une même ligne adverse (par exemple l'arrière latéral et l'arrière central). Il se distingue de « *l'espace* » qui définit la distance entre deux lignes de joueurs adverses (par exemple la ligne des milieux et la ligne des arrières)

¹⁶⁷ *Ib.*, p. 106

¹⁶⁸ Entretien approfondi du jeudi 7 février 2008

Si la culture fédérale retient le contre-pied collectif dans les pratiques de haut-niveau, le traitement de la culture s'opère donc sous un mode objectivé et partiellement intellectualisé. Comme nous le notions plus haut, la culture de la formation fédérale s'est fortement pédagogisée ces 50 dernières années¹⁶⁹. Les savoirs académiques, spécialement psychologiques, ainsi que les savoirs pédagogiques issus du corps des professeurs d'E.P.S. imprègnent ainsi la formation d'éducateurs, avec notamment la mise en place en 1972 du Brevet d'Etat à trois degrés et l'instauration d'une formation commune¹⁷⁰. Comme le rappelle F. Raserà dans le cadre du football, « *l'intellectualisation qu'a connue l'éducation physique scolaire afin de gagner en légitimité au sein du système éducatif s'épanche alors dans le domaine sportif et dans la formation des cadres* »¹⁷¹. Au sein de la présente enquête, la formation à l'Initiateur 1^{er} niveau est la plus frappante illustration de ce processus. Un cours théorique est ainsi consacré aux « *Principes pédagogiques* »¹⁷² à mettre en œuvre à l'Ecole de Football. Une diapo est intitulée « *apprentissage et psychologie* », et des fenêtres reprennent des concepts issus de la psychologie du développement et de la psychologie sociale (« *Décalage optimal* », « *Z.P.D.* », « *motivation intrinsèque* », etc.) et de la pédagogie (« *analytique* », « *global* », « *critères de réalisation* » etc.).

En outre, il faut écarter l'écueil de considérer la formation de cadre comme étant porteuse d'une vision très analytique et directive de l'apprentissage. Les formateurs se positionnent au contraire sur une méthode « *à cheval entre l'analytique et le global* », en incitant les éducateurs à utiliser successivement dans les séances les deux méthodes. Les cadres invitent ainsi explicitement les stagiaires à laisser, en situation pédagogique, les enfants chercher la solution par eux-mêmes avant d'apporter la réponse.¹⁷³

Du côté du rapport au savoir des éducateurs, J. Bertrand fait état de « *dispositions pragmatiques* » chez les entraîneurs du Centre de Formation. Pour l'auteur, « *leur rapport au football se révèle très différent d'un mode savant ou scolastique* »¹⁷⁴. Il caractérise les éducateurs enquêtés comme accordant la primauté à la finalité pratique. Les entraîneurs, seraient alors porteurs d'une « *culture technique* ». J. Bertrand reprend ainsi les travaux de B. Michon qui identifie ces « *hommes d'action* », donnant leurs préférences « *pour la pratique,*

¹⁶⁹ Provoquant par ailleurs l'exaspération d'une partie des formateurs Difficile de ne pas citer le célèbre aphorisme de B. Shankly, entraîneur de Liverpool dans les années 1970, qui s'agaçait que « *le football est un jeu simple rendu compliqué par des gens qui n'y connaissent rien* »

¹⁷⁰ G. Loirand, Une difficile affaire publique, op.cit., pp. 198-252.

¹⁷¹ Il cite les travaux de l'historien P. Arnaud sur la mise en forme scolaire de l'éducation physique (F. Raserà, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., p. 54)

¹⁷² F.F.F., *Principes pédagogiques*, op. cit.

¹⁷³ Observations volées, formation Initiateur 1, le vendredi 8 février 2008

¹⁷⁴ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 327.

la technologie sportive, les aspects biologiques (essentiellement l'anatomie et quelque peu la physiologie), le spécifique, s'accompagnent du rejet de l'intellectualisation »¹⁷⁵. D'un premier point de vue, il semble que la doxa du rapport pratique à l'entraînement existe, notamment par l'importance que les éducateurs accordent à leur propre expérience de joueur et de formateur, pour réaliser leurs séances. La maîtrise pratique du jeu est revendiquée, et la connaissance uniquement théorique dévalorisée. Dans ce cadre, les outils d'objectivation tels que les séances retranscrites sur le papier sont davantage utilisés comme des ressources mobilisables plutôt que des prescriptions, chez les éducateurs qui ont déjà plusieurs années d'expérience. Le formateur de l'équipe première des Benjamins de Basson explique¹⁷⁶.

« Je fais des fiches-séances sous Excel avec les objectifs, les consignes et les critères de réussite. Je les donne au club, ça fait une base de documents disponibles pour les autres éducateurs. Ça fonctionne bien, je vois qu'ils sont réutilisés pour les entraînements de Poussins et de Benjamins mais bon... C'est à double tranchant : je vois bien, certains découvrent la séance 10 minutes avant... Ils préparent rien, ils reprennent mes séances comme ça. Je veux dire ça peut pas fonctionner comme ça, tu peux pas être pertinent. Pour moi la préparation de la séance c'est la base essentielle pour le fonctionnement de la séance. Tu les vois le nez dans la fiche pendant la séance, pendant ce temps ils regardent pas l'activité des joueurs, c'est pas possible. Moi les séances j'en suis imprégné, la fiche j'en ai pas besoin j'ai tout dans la tête, je sais ce que je veux, ce que je vais demander. »

Néanmoins, aucun éducateur interrogé par entretiens approfondis n'a manifesté un rejet de l'intellectualisation. La première analyse pouvant soutenir cette hypothèse est le jeune âge des éducateurs diplômés¹⁷⁷, qui ont tous connu les formations teintées de savoirs académiques que nous évoquions plus haut. Un second indice est constitué de l'accueil favorable que l'enquêteur a bénéficié chez l'ensemble des éducateurs, du moins au début¹⁷⁸.

¹⁷⁵ cité par J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 327.

¹⁷⁶ Passage pédagogique du mercredi 10 avril 2008 et oral du vendredi 11 avril, interaction personnelle du 3 mai 2009

¹⁷⁷ A part un retraité qui est responsable de la catégorie Débutants de Cèpes, personne n'a plus de 40 ans

¹⁷⁸ Le directeur du Centre de Formation de Saint-Brice, un cadre technique de la Ligue et les entraîneurs du Pôle Espoir ont suspecté que mes recherches n'étaient qu'un prétexte pour préparer un futur métier d'agent de footballeur, et retenir illicitement les meilleurs éléments.

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

Un seul formateur, l'adjoint de l'éducateur des Seniors de Lices, a accueilli l'entreprise de recherches avec une distance ostentatoire, comme le suggère cette note du journal de terrain¹⁷⁹ :

« L'entraîneur adjoint à qui je dis que je fais des recherches me répond du tac au tac : « cherche ! cherche ! » puis continue à s'affairer à la préparation de la séance avec une provocation manifeste, sans montrer l'intérêt habituellement constaté chez les autres entraîneurs enquêtés »

En outre, environ la moitié des enquêtés a manifesté son intérêt pour la démarche scientifique du présent doctorat au point de demander à recevoir le fichier électronique de la thèse une fois finie. Spécialement chez les cadres et les éducateurs les plus anciens, il semble qu'au lieu de rejet, il s'agit plus précisément d'une défiance envers les savoirs académiques et les universitaires. Le passage de l'enquêteur à la formation de l'Animateur Senior représente un indice supplémentaire. Le stage ne s'est pas déroulé sans frictions. L'impression de devoir faire « *patte blanche* », c'est-à-dire d'être humble dans le comportement affiché et d'être irréprochable sur le plan pratique de l'entraînement, a ponctué les journées de stages. Des enjeux de pouvoir semblent influencer cette défiance de l'intellectualisation du football. L'échelle trop située de l'enquête rend impossible de préciser ou de confirmer ces enjeux, mais elle permet de soulever la question de leur existence. Deux notes du journal de terrain renforcent cette hypothèse de cette méfiance teintée de crainte et d'agressivité, qui s'oriente sur les éducateurs porteurs de ce mode intellectuel du rapport à la pratique¹⁸⁰ :

« Stage Animateur Senior, troisième jour. Avant mon passage pédagogique évalué, un cadre me teste manifestement, en me demandant ce qu'aucun stagiaire n'avait eu à faire précédemment. Il me propose, sous le prétexte qu'on avait « un peu d'avance », de conduire sans préparation (l'évaluation est préparée un jour avant), un échauffement avec ballon, pour l'ensemble des stagiaires. Je m'exécute et réalise sans prise de risque un échauffement utilisé à la S.S.R., et que j'avais déjà fait plusieurs fois avec les 14 ans nationaux. »

« Oral du concours pour l'entrée en formation B.E.E.S., quelques semaines après. Un des jurys, le directeur adjoint du Pôle Espoir, me passe un savon sous une raison étrange : j'ai noté une

¹⁷⁹ Observation d'événement public, entraînement des 18 ans de Lices, mardi 1^{er} avril 2008

¹⁸⁰ Respectivement le vendredi 24 avril 2009 pour le passage pédagogique, et le samedi 9 mai 2009 pour la discussion sur le bord du terrain

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

question d'un dossier (j'avais corrigé une date non mise à jour). Je repars, avec le droit de passer le B.E.E.S., mais j'obtiens l'Animateur Senior avec à peine la moyenne¹⁸¹. »

« Sur le bord d'un terrain. Un cadre fédéral me raconte que pour mon oral, le directeur adjoint avait en fait épluché mon dossier « pour chercher la petite bête, alors que d'habitude ils s'en foutent, ils regardent surtout la lettre de motivation » Il me dit que lui aussi venait du milieu universitaire, et qu'il s'était fait « lyncher » au niveau des notes au D.E.F. alors que les autres stagiaires, souvent futurs entraîneurs professionnels, lui semblaient porter beaucoup d'intérêt à ses propres passages pédagogiques. Pourtant il n'a eu « que 6,5 en technique ». De l'interaction personnelle passée avec ce cadre, il en ressort que selon lui, une double lutte structure les rapports entre cadres de la fédération. La lutte des générations d'abord : la nouvelle (« les techniciens ») contre l'ancienne (« la gnac ») ; ensuite la lutte des diplômés du supérieur contre les non diplômés, se traduisant d'un rejet des seconds envers les premiers. Pour illustrer ce dernier propos, il me parle du passé d'un entraîneur national, ancien S.T.A.P.S. : « Mais tu sais pas ce qu'il a pris avant d'en arriver là, il s'en est pris plein la gueule par ce mec [un C.T.D. de l'ancienne génération] ! Moi aussi il a essayé de m'enterrer plus d'une fois, le C.T.R. m'a rattrapé à chaque fois heureusement... C'est un milieu pourri. »

Les éducateurs de Lices sont éloignés de ces rapports de forces, et peu revendicateurs d'un rapport au jeu particulier. Les précédentes analyses concernent en effet des clubs centrés sur les enjeux compétitifs. A Basson et à Cèpes, la formation se « *sportivise* »¹⁸² à mesure où les joueurs grandissent, c'est-à-dire que la compétence et la performance sont davantage recherchées pour elles-mêmes. Ce perfectionnement sportif engage objectifs, exercices, corrections et rapport à la pratique en rapport avec cette logique. A Lices, cette sportivisation est fortement nuancée par les objectifs liés à la sociabilité qui modèrent – et dans quelques catégories dépassent – la recherche de perfectionnement des savoir-faire. Autrement dit, pour le club de Lices il persiste une hétéronomie forte entre les enjeux sportifs et la qualité des liens interpersonnels. Le visage dubitatif avec lequel l'éducateur des 18 ans de Lices accueillera la question suivante est révélateur de ces décalages :

« Tu as une programmation annuelle ?

[silence] Une programmation ? C'est-à-dire...

¹⁸¹ J'étais major à l'Initiateur 1 et troisième à l'Initiateur 2

¹⁸² J. Bertrand, *la fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 129 Comme nous l'avons montré précédemment, cette période s'accompagne d'une multiplication des entraînements (tableau n°18, p. 258) et du niveau de diplôme des éducateurs (tableau n°11, p. 176)

Je sais pas au niveau technique, tactique tout ça tu as des objectifs ?

Euh non je le dirais pas comme ça. Disons que moi mes objectifs ils sont plutôt... Ben comme tu dirais peut-être : « social », ou éducatif. Moi ce qui m'intéresse c'est de faire passer certaines valeurs : l'importance du collectif je dirais surtout. Parce que dans tous les domaines on ne s'améliore que par rapport au collectif, à tous niveaux. ».

Le perfectionnement des savoir-faire se réalise donc plus fortement à partir de la Préformation sur la recherche du contre-pied collectif et à partir des analyses et réflexions issues du haut-niveau international et national. La vision de match d'équipes professionnelle est ainsi l'occasion, pour les joueurs, d'actualiser les catégories de perception véhiculées par les éducateurs.

b. Les pratiques expertes dans les loisirs visuels

Le visionnage ou l'assistance aux pratiques de haut-niveau s'inscrit dans le rapport passionnel qui unit les joueurs à leur sport. La production footballistique de haut-niveau est aussi, pour la majorité, l'occasion d'apprentissage de savoir-faire, en marge de l'institution fédérale.

La littérature biographique ou autobiographique abonde de témoignages portant sur l'assistance assidue aux spectacles sportifs. R. Kopa affirmait par exemple assister avec boulimie aux matchs de football lorsqu'il était enfant¹⁸³ La présente enquête a aussi montré que chez les joueurs enquêtés, le football déborde de la seule pratique sportive pour absorber les pratiques culturelles comme la télévision, l'internet, les consoles de jeu, les ouvrages.¹⁸⁴ Une minorité des joueurs affirme que le visionnage de footballeurs et de matchs de haut-niveau n'influe en rien sur l'apprentissage footballistique : 38,9% des enquêtés par entretiens approfondis assurent ne pas avoir renforcé de compétences lors de ces situations, où pourtant le capital sportif est présent devant eux. Brice, joueur de catégorie 13 ans du club de Lices, explique¹⁸⁵ :

« Et au niveau des vidéos, tu as des choses sur le foot ?

Ouais j'ai le D.V.D. « Komball » [document exposant de multiples gestes techniques], je regarde souvent « Ronalhdino VS Chevchenko » sur You Tube tout ça... Ca montre quelques

¹⁸³ R. Kopa et P. Burchkatter, *Kopa par Raymond Kopa, op. cit.*, p. 19

¹⁸⁴ Lire p. 165 et suivantes

¹⁸⁵ Entretien approfondi du vendredi 1^{er} février 2008.

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

gestes techniques, du genre le coup du sombrero, la roulette et tout. Mais non je sais que je peux le faire, je sais que ça existe mais ne le refais pas »

Comme l'écrit J. Bertrand à propos des émissions de télévision, ces pratiques « *témoignent du plaisir poursuivi à regarder les « belles actions » offensives ou les « buts » plus que d'apprendre* »¹⁸⁶. L'auteur reprend alors l'opposition qu'opère B. Lehmann au sujet de certains musiciens : le « *patricien* » s'oppose alors au « *mélomane* ». Tandis que ces derniers établissent « *une relation ludique et contemplative* » avec l'œuvre musicale, « *les praticiens tirent de la musique une jouissance plus spécifique, une jouissance plus technicienne* »¹⁸⁷. Reynald, joueur de catégorie 13 ans de Basson, certifie même n'avoir aucun rapport technicien vis-à-vis du spectacle sportif, malgré les injonctions de son éducateurs en club¹⁸⁸ :

« Je regarde pas trop les matchs pour apprendre, même si le coach dit qu'il faut regarder pour ça... Je préfère regarder le match comme ça [...] J'ai pas trop envie, c'est un peu chiant, je regarde pas pour réfléchir. C'est juste pour le plaisir de... C'est mon plaisir, c'est tout ! »

Pour ces joueurs qui revendiquent un cloisonnement entre leurs pratiques culturelles et leurs pratiques footballistiques, nous pouvons poser l'hypothèse qu'en réalité ils n'échappent pas à une imprégnation lente et inconsciente des manières de jouer qui s'exposent à leurs yeux, lors de leurs nombreuses et intenses pratiques ludiques. Nous pouvons ainsi nous demander comment les jeux vidéos, que J. Bertrand envisage uniquement comme le lieu de l'actualisation de dispositions compétitives¹⁸⁹, participe aussi de ce phénomène. La mère de Bérenger, Joueur Benjamin de Basson, rapporte ainsi cet épisode révélateur¹⁹⁰ :

« Une fois je me souviens, je leur ai posé la question de savoir si réellement ces jeux-là pouvaient leur apporter réellement un plus par rapport à leur activité. Ils m'ont dit : « Non mais tu sais maman c'est nous-mêmes qui manions la manette, mais nous c'est beaucoup plus dans la tête. Ce que nous faisons dans le jeu vidéo, c'est très difficile de le reprendre sur le terrain, mais ça nous permet de nous habituer dans la tête à appliquer ce que nous voulons faire sur le terrain ». Il faut qu'ils soient habitués dans la tête, quoi : comment attaquer,

¹⁸⁶ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 390

¹⁸⁷ B. Lehmann cité par J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 392

¹⁸⁸ Entretien approfondi du vendredi 7 décembre 2007

¹⁸⁹ *Ib.*, p. 378

¹⁹⁰ Entretien approfondi du mardi 18 décembre 2007

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

comment défendre. Ils ont une idée de comment ils vont faire dans le jeu, même s'ils ne savent pas en avance comment ça va se passer. »

Cette procédure cognitive, qui s'approche de la « *répétition mentale* » utilisée dans les procédures expérimentales de l'apprentissage moteur¹⁹¹, semble d'autant plus vraisemblable que le jeu en console et plus encore la télévision sont des pratiques très régulières : les trois quart y suivent les résultats sportifs de façon hebdomadaire, et tous les joueurs de l'enquête qualitative regardent un match au moins par trimestre. Le père de Reynald, joueur de catégorie 13 ans de Basson, suggère¹⁹² :

« Je pense que c'est pareil pour Reynald, qu'inconsciemment quand il y a des matchs à la télé ça laisse des traces, on photographie inconsciemment des gestes... Pleins de choses qui font qu'on va essayer de le reproduire en match. Quand j'étais petit je crois que ça a joué, vu le temps qu'il a passé devant les matchs, je vois pas pourquoi ça serait pas pareil pour lui. »

La place du spectateur ou du téléspectateur vis-à-vis du terrain de football affermit cette hypothèse d'imprégnation : en plaçant le regard de l'individu plusieurs dizaines de mètres dessus de la surface de la pelouse, l'expérience télévisuelle rend plus visible la coordination des déplacements des joueurs.¹⁹³ M. Travert évoquait déjà l'importance du média télévisuel en notant que « *l'imitation est un des vecteurs essentiels à partir duquel se construit la nouveauté* » et que « *la source d'inspiration peut être la télévision* »¹⁹⁴. J. Bertrand propose quant à lui une analyse approfondie du spectacle comme temps d'apprentissage, dans lequel « *les jeunes footballeurs sont incités à rompre avec une forme d'immersion dans le cours du jeu pour mettre en oeuvre [...] une observation d'apprentis* »¹⁹⁵, notamment sous l'injonction des éducateurs du Centre de Formation.

¹⁹¹ Comme l'explique le neurologue A. Pascual-Leone « *la seule pratique mentale semble être suffisante pour favoriser la modulation des circuits neuronaux impliqués dans les premières phases d'acquisition des automatismes moteurs.* » (A. Pascual-Leone et al. (1995). « Modulation of muscle responses evoked by transcranial magnetic stimulation during the acquisition of new fine motor skills » *Journal of Neurophysiology*, volume 74 numéro 3, pp. 37-45. Un travail « *d'imagerie mentale* » est aussi utilisé en préparation mentale pour préserver la confiance en soi des athlètes.

¹⁹² Entretien approfondi du samedi 8 décembre 2007

¹⁹³ Pour accentuer cet effet de recul, le film documentaire *L'intelligence collective* a ainsi placé sa caméra au sommet d'une grue étudier les mouvements des joueurs de Lorient les uns par rapport aux autres (J-C. Ribot, *L'intelligence collective*, France, Film documentaire, Mosaïque Films et Pois Chiche Film, 2006)

¹⁹⁴ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 110

¹⁹⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 392

Les résultats de notre enquête soulignent aussi que la séance d'entraînement n'est pas le lieu unique de renforcement ou d'apprentissage de savoir-faire. 61,1% des joueurs amateurs enquêtés par entretiens approfondis affirment ainsi engager des analyses réflexives sur le match visionné à des fins de perfectionnement personnel. Ces formes d'apprentissages semblent plus fréquentes pour les joueurs évoluant à un haut niveau fédéral que les autres¹⁹⁶. Plus précisément, les récits des joueurs interrogés dans la présente enquête corroborent l'hypothèse de J. Bertrand sur le caractère partiel de l'analyse. L'apprentissage des savoir-faire fait l'objet d'une attention ponctuelle lors du visionnage d'un match : il ne dure pas sur la totalité du match¹⁹⁷. De plus, nous pouvons postuler que les injonctions des éducateurs à visionner les rencontres professionnelles selon un « *rapport praticien* » sont plus nombreuses à Cèpes qu'à Lices. En effet, les éducateurs y sont plus diplômés, or les formations d'éducateurs abondent de références aux pratiques de haut-niveau, notamment des vidéos de matchs professionnels¹⁹⁸. De plus, du côté des joueurs, J. Bertrand souligne « *l'autodiscipline* » nécessaire pour dépasser le simple rapport divertissant à la rencontre visionnée pour y poser un regard « *de garçon du métier* »¹⁹⁹ : le rapport ludique qu'entretiennent les joueurs de Lices à la pratique semble moins compatible avec l'ascèse que nécessite l'analyse des matchs sur le temps domestique.

D'un autre côté, un rapport technicien au spectacle sportif peut être indépendant de l'incitation d'un éducateur. Il peut porter d'une part sur un décalage manifeste de la rencontre observée, avec sa propre façon de jouer. Ainsi Paul, joueur Poussin de Lices, affirme s'inspirer des pratiques de haut-niveau pour remédier à ses habitudes anciennement acquises de jouer « *trop personnel* »²⁰⁰ :

« *Des fois quand je regarde le stade bricéen ou les matchs de Ligue des Champions, j'apprends à distribuer le ballon car je les vois faire. J'apprends à bien jouer, à faire plein de passes. C'est vrai que nous on garde quand même le ballon sans trop la donner aux autres quoi* »

¹⁹⁶ Un seul joueur de Cèpes affirme ne rien apprendre lorsqu'il assiste à un match professionnel

¹⁹⁷ *Ib.*, p. 394

¹⁹⁸ Lors de l'Anoimateur Senior par exemple, cinq vidéos de matchs de championnats français et anglais ont servi de support à l'exposé.

¹⁹⁹ *Ib.*, p. 394

²⁰⁰ Entretien approfondi du vendredi 13 juillet 2008

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

De même Querrien, 15 ans du club de Lices, affirme analyser « *comment ils font tourner le ballon, les transversales* »²⁰¹, tandis que le jeu de son équipe a tendance à jouer très vite vers l'avant, sans chercher à contourner la défense comme nous le verrons plus tard²⁰².

Le spectacle sportif peut aussi être un lieu d'apprentissage lorsque le joueur a développé une forte appétence pour un savoir-faire particulier, le plus souvent un dribble. Ainsi Querrien, joueur de catégorie 15 ans du club de Lices, essaie d'imiter le geste du ciseau retourné qu'il visionne sur l'ordinateur²⁰³ :

« J'essaie de voir pendant les matchs comment ils font pour la construction du jeu, les appels de balle... Sur internet aussi, j'ai beaucoup appris sur les ralentis des retournées acrobatiques. J'ai trouvé une vidéo là, ça montre bien comment on fait, lentement et tout. Tous les week-ends je vais m'entraîner sur le terrain en herbe. »

Bilal, joueur Benjamin de Cèpes, explique apprendre de multiples gestuelles complexes sur le site You Tube : « *la roulette latérale et partir en avant, le flip-flap, le passement de jambe-crochet extérieur de Ronaldo...* ». Alors que les habiletés collectives semblent électivement analysées à travers les matchs en stade ou à la télévision (qui est le deuxième média le plus utilisé à des fins d'observations), les savoir-faire individuels font davantage l'objet de recherches sur internet (qui est le premier des médias) ou, pour seulement deux joueurs de l'enquête qualitative, dans les livres. Bilal étudie ainsi les gestuelles footballistiques au travers de schémas ou de photos illustrées avec pédagogie dans quelques ouvrages destinés au grand public²⁰⁴, gestes qu'il « *refait dans le jardin* ».

Les savoir-faire individuels sont parfois imités pour être reproduits à la suite du visionnage, tout seul ou accompagné. La mère de Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, se rappelle²⁰⁵ :

« Tous les dimanches je sais qu'il m'arrive aussi de suivre les émissions religieuses, et eux, ils sont là, très impatients : « Bon eh maman... » [sur le ton de l'empressement] Ils en retirent quelque chose, car quelque fois ils peuvent voir des styles de jeu. Je me souviens, il y a deux ou trois semaines, il y a un jeune qu'on nomme le... capitaine, il n'était même pas majeur²⁰⁶,

²⁰¹ Entretien approfondi du jeudi 7 février 2008

²⁰² Section de chapitre 10.3

²⁰³ Entretien approfondi du jeudi 10 janvier 2008

²⁰⁴ *L'école du foot* semble le plus abouti (Harvey G. et al., *L'école du foot*, Londres, Éditions Usborne, 2007)

²⁰⁵ Entretien approfondi du mardi 18 décembre 2007

²⁰⁶ Il devait s'agir de M. Sakho, qui était capitaine à 17 ans du Paris Saint-Germain.

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

ils ont montré ses techniques de jeu, tout ça et puis je les entendais : « Ah oui voilà, on va essayer ça dehors ! » Donc après c'est motivant, ils retirent aussi des choses positives de ces émissions, qui leur servent de moteurs après.

Et ça pour toutes les émissions sur le foot ?

Toutes les émissions en fait. C'est pas pour le plaisir de les regarder, sinon ils les regarderaient pas. Ils les regardent pour en soutirer de bonnes choses »

Comme l'écrit S. Faure à propos de la danse, la reconnaissance dans les pratiques expertes « génère des observations concernant les savoir-faire des danseurs, avec la possibilité pour les élèves les moins expérimentés, de s'identifier ou d'évaluer ce qui les éloigne des professionnels »²⁰⁷. Concernant l'apprentissage de gestuelles expertes en football, le sociologue F. Raserà souligne que l'imitation des professionnels peut aussi être un frein pour le perfectionnement du joueur : « en « singeant » les professionnels, ils importent dans leur pratique toute une série de gestes superficiels et parasites, gestes qui s'effaceront par la suite lorsqu'ils auront incorporé les bases dispositionnelles de l' « être footballeur ». »²⁰⁸ Les éducateurs, au détour d'un match, reprennent souvent tel ou tel joueur sur ce qu'ils jugent être de mauvaises habitudes, comme l'affirme le formateur des 14 ans nationaux de Cèpes²⁰⁹ :

« Tu vois Joseph [milieu excentré] combien de fois je l'ai repris sur ses passements de jambes... Il a la solution de passe devant, et ben non quant il va se retrouver devant un adversaire c'est systématique : passements de jambe. Un, deux trois... On voit qu'il se fait plaisir quoi, mais c'est pas dans la logique du jeu. En plus je lui ai dis : « tu vas voir quand tu joueras contre des mecs plus malins : tu leur fais deux fois le coup, la troisième t'es sûr qu'il met le pied et ton passément de jambe il est mort quoi »

J. Camy, P. Chantelat, M. Fodimbi invitent ainsi à reconsidérer la place « du beau geste » dans le club : valorisé dans les pratiques auto-organisées et souvent imité depuis le média

Lancé dans le grand bain la saison passée lors de la période "djeun's" de Paul Le Guen, le défenseur d'origine sénégalaise est l'un des rares à ne pas avoir déçu. Pourtant, il avait encore plus de pression que ses jeunes partenaires, car il lui avait été confié le brassard de capitaine, alors que le jeune homme n'était même pas encore majeur (il n'avait que 17 ans et 8 mois, ce qui en fait le plus jeune capitaine de l'histoire du PSG).

²⁰⁷ S. Faure, *Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur*, op. cit., p. 550

²⁰⁸ F. Raserà, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., p. 35

²⁰⁹ Le lundi 3 novembre 2008

télévisuel, ils sont dévalorisés dans les structures fédérales, qui « *privilégient la logique de l'efficacité dans une structure collective* »²¹⁰.

De l'autre côté, le rapport d'apprenti au spectacle sportif peut aussi être favorisé par des incitations extérieures : du père, de l'éducateur, de frères ou de pairs. Pascal, Poussin de Cèpes, explique analyser les productions expertes sur des savoir-faire précis, qui sont les mêmes que son père désigne comme des défauts dans le jeu de son fils :

Le père²¹¹ :

« *Pascal il stagne au niveau du placement. Je me demande s'il est pas un peu perdu sur le terrain : il sait pas trop se positionner. Du genre souvent s'il y a un des arrières qui monte, et ben il a pas le réflexe de prendre sa place, il veut aller chercher le ballon trop bas dans la défense, 'fin des trucs comme ça.* »

Pascal²¹² :

« *Je regarde les matchs importants sur canal +, j'apprends la tactique...*

C'est-à-dire ?

« *Bah... J'apprends comment ils se placent ceux qui jouent mon poste, quoi. Mon père il me dit de regarder ça.* »

Pour Désiré, joueur Débutant de Cèpes, l'assistance aux matchs de l'équipe Senior du club est l'occasion d'explications verbales continues de la part de son père, qui raconte²¹³ :

« *On est allé deux fois depuis le début de l'année voir les Seniors, alors je lui explique. Je lui apprend à jouer du coup du pied devant le but, parce que lui a tendance à frapper de l'intérieur et le gardien arrête trop facilement sa balle. Je lui dit de bien faire des passes, de mieux faire des passes, de regarder comment ils se placent tout ça... Les dribbles aussi je lui montre sur le côté, on amène un ballon quand on y va. D'ailleurs je vais vous dire je préfère même aller voir les vrais matchs pour ça, même si c'est des amateurs hein, on voit mieux qu'à la télé.* »

L'urbaniste P. Virilio suggère en effet que l'expérience télévisuelle, non intrusive, n'est pas semblable à celle du spectateur²¹⁴. Pour l'ethnologue F. Elegoët, la différence

²¹⁰ J. Camy, P. Chantelat, M. Fodimbi, « Les groupes de jeunes sportifs dans la ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, op. cit., p. 46

²¹¹ Entretien approfondi du mercredi 22 octobre 2008

²¹² Entretien approfondi du vendredi 19 septembre 2008

²¹³ Entretien approfondi du vendredi 16 janvier 2008

fondamentale qu'y perçoivent les entraîneurs professionnels c'est que dans les stades, on peut voir « *ce qui se passe de l'autre côté* »²¹⁵, là où le ballon n'est pas encore, mais où un mouvement collectif peut rapidement l'amener. L'ancien sélectionneur de l'équipe de France A. Jacquet regrette lui aussi : « *A la télé malheureusement, on ne voit pas grand-chose. C'est vrai qu'on a l'habitude de regarder ailleurs que là où est le ballon, ça me manque un peu... Je me surprends à me pencher à droite ou à gauche. Pour rien, bien sûr... La vision du technicien est difficile à la télévision.* »²¹⁶. Alors que le rapport ludique et contemplatif fait converger les regards à l'endroit du ballon, les spectateurs qui entretiennent un rapport technicien au jeu regardent aussi à l'opposé : comment se placent les arrières au déclenchement d'une attaque adverse depuis l'autre côté du terrain par exemple, les mouvements des avants près du but lorsqu'un centre se prépare près de la touche etc.

L'apprentissage peut aussi se réaliser sous la stimulation des pairs de jeu. Ainsi Quentin, 15 ans de Basson, est entraîné par un ami à poser un regard d'apprenti sur les gestuelles trouvées sur internet, ou même sur des publicités pour une marque de chaussures²¹⁷ :

« Je regarde surtout pour les techniques. En plus y a des belles pompes, ça fait rêver. Ensuite t'essaies de reproduire les gestes. J'ai un copain qui essaie tout dans son garage. Il est hyper fort franchement, anhh... Le flip-flap et tout... Mais il ose pas en match. Moi c'est vrai que j'ai plus la flemme que lui de travailler ça, mais je regarde, ouais. »

La fratrie peut aussi inciter le joueur à observer les matchs avec un regard de technicien. Aussi Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson, rejoint ses frères aînés devant la télévision lors des matchs de haut-niveau européen ou international. Joueurs de clubs aussi, ils invitent Bérenger à s'imprégner des savoir-faire visualisés lors de ces rencontres²¹⁸ :

*« **Qu'est-ce qu'ils te disaient tes frères pendant les matchs ?***

« Ils disaient qu'à haut-niveau... Faut toujours être en mouvement. Chaque fois qu'on fait une passe, faut donner une solution. Au Barça ils jouent bien et ils conservent le ballon. Puis y a des

²¹⁴ La télévision replace tous les téléspectateurs au même endroit, alors qu'il s'agit chez les spectateurs d'une intrusion de l'espace sportif qui influe sur son déroulement (P. Virilio, *The lost dimension*, New York, Semiotext(e), 1991)

²¹⁵ F. Elegoet, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 213

²¹⁶ *Sport* n°238, 11 juin 2010, p.12

²¹⁷ Entretien approfondi du 12 décembre 2007

²¹⁸ Entretien approfondi du mardi 11 décembre 2007

trucs que je vais essayer de refaire : des coups francs ou des erreurs à pas faire... Se livrer trop, laisser le joueur dans le dos ou quand ça balance. »

Ces catégories de perception et de jugement du jeu sont permises par une culture fédérale commune. Les savoir-faire repérés à travers les spectacles sportifs sont aussi ceux qui sont transmis et objectivés en club. S. Faure analyse ainsi que les apprentis danseurs « *ont en commun une connaissance technique de l'art de la danse, ce qui les amène à juger les manières de danser des interprètes* »²¹⁹ Comme le remarque J. Bertrand chez les apprentis de l'Olympique Lyonnais, le joueur qui analyse les rencontres professionnelles « *tend alors à appliquer aux rencontres des catégories de perception issues de l'apprentissage* »²²⁰.

Soumis aux injonctions des éducateurs fédéraux, ou aux incitations familiales et amicales, la majorité des joueurs met en œuvre, de façon ponctuelle, des analyses de savoir-faire, en vue d'être réappropriés. Néanmoins, le curriculum fédéral, sous sa forme formelle, reste peu précis sur la définition des savoir-faire sélectionnés et leur programmation.

c. Un curriculum formel hétéroclite

Les savoir-faire du football fédéral apparaissent, dans les discours des éducateurs, à la fois objectivés et différenciés. Néanmoins, lorsque l'on se penche sur les documents officiels produits par la fédération, la définition précise des différents savoir-faire, et leur programmation se révèlent être lacunaires.

Pour étudier cette dimension programmatique, la sociologue V. Isambert-Jamati distingue utilement le « *curriculum formel* » qui porte sur les aspects officiels et prescrits de la formation, et le « *curriculum réel* » qui caractérise les pratiques réellement mises en œuvre dans les séances²²¹. La première caractéristique du « *curriculum formel* » des clubs enquêtés est la faible concertation dont elles font l'objet entre éducateurs. Aucune structure ne possède, pour coordonner l'ensemble des programmations annuelles des éducateurs, « *une programmation plus générale de tout le parcours de formation* », au contraire du Centre de Formation de l'Olympique Lyonnais suivi par J. Bertrand²²². Que ce soit à Lices, Basson ou

²¹⁹ S. Faure, *Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur*, op. cit., p. 550

²²⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 390

²²¹ Ou dans les classes pour l'auteur, qui regroupe dans son ouvrage huit textes publiés entre 1966 et 1990, dont les rubriques sont nommées « *curriculum formel* » et « *curriculum réel* » (V. Isambert-Jamati *Les savoirs scolaires. Enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes*, Paris, Éditions universitaires, 1990)

²²² *Ib.*, p. 319

Cèpes, chaque responsable de catégorie, des Débutants aux 18 ans, affirme élaborer sa planification, lorsqu'elle existe, en toute autonomie. Plus précisément, les « *réunions techniques* », organisées de façon bimensuelles dans tous les clubs, sont l'occasion de coordonner l'action des éducateurs. Seulement, il ne s'agit pas d'élaborer un programme global, mais plutôt d'échanger sur ses pratiques, d'évoquer un problème d'apprentissage (comme l'apprentissage de la « *défense de zone* » qui revient souvent), humain (tels que des soucis de comportements) ou organisationnel (les déplacements, les relations avec les parents etc.). Seuls les Sections Sportives entrevoient le bénéfice prochain de programmations pluriannuelles, différenciées en fonction des années. Comme l'explique le responsable de la S.S.L.²²³ :

« C'est vrai que pour l'instant on est relativement libre. Bientôt on aura des outils de travail : la vidéo, une programmation. En théorie c'est prévu pour septembre 2010 pour la programmation commune. Normalement toutes les S.S.L. auront la même... Voire même tout le football en milieu scolaire, jusqu'aux S.S.R. »

De même, au niveau des clubs interrogés, un embryon de programmation différenciée entre les catégories est apparu, chez les éducateurs de Cèpes. Le responsable de l'Ecole de Football témoigne²²⁴ :

« On a projet pour qu'il y ait plus de lien entre les catégories : au lieu de voir dix choses en 13 ans tu en travailles sept bien, et les trois autres tu... T'en parles en match avec les joueurs, et ça sera travaillé en 15 ans.

Vous avez déjà réfléchi à la forme que ça pourrait avoir ?

Oui j'ai vu ça avec Lionel [le responsable technique du club], ça ferait cinq colonnes : technique, tactique, physique, mental, éducation. Puis pour chaque catégorie on mettrait ce qu'on attendrait... C'est dans les cartons. C'est sûrement pour l'année prochaine.[en 2009-2010 le projet ne sera toujours pas mis en œuvre]

Et du coup jusqu'à maintenant, chaque éducateur fait ce qu'il veut ?

En fait les éducateurs souvent ils se passent les planif' années après années, dans chaque catégorie. Mais chaque responsable fait ce qu'il veut. Les éducateurs sont formés ça peut pas être catastrophique »

²²³ Entretien approfondi du vendredi 27 février 2009

²²⁴ Entretien approfondi du mercredi 9 juillet 2008

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

La fin de cet extrait introduit une croyance largement partagée par les éducateurs diplômés : celle du caractère évident de la sélection des savoir-faire, en fonction de la catégorie dont le formateur a la charge. L'éducateur des 13 ans de Basson atteste²²⁵ :

« Pour la programmation, on n'a pas de concertation entre les catégories, mais « dans » les catégories. Avec Antoine on voit ensemble ce qu'on veut faire, on en discute. De toute façon on sait ce qu'on va travailler, sans se le dire. C'est tellement évident : en physique en 13 c'est endurance, coordination, en 15 t'introduit le renforcement musculaire. C'est clair. »

En revanche du côté des éducateurs d'équipe première non diplômés – regroupés à Lices dans cette enquête – la quasi-absence des commandes fédérales est perçue comme un obstacle. Elle renforce leurs incertitudes sur leurs choix de formation, et soutient une forme de complexe sur leur capacité à transmettre les bons savoir-faire, comme le regrette l'éducateur des 15 ans de Lices²²⁶ :

« Maintenant il faut se renseigner, se rencarder, faut aller sur le net pour faire les séances. Pis je trouve y a un manque de formation, d'informations. Je me demande si je fais bien. C'est pas facile quand il n'y a pas quelqu'un au-dessus qui te dit : « moi j'aurai pas fait comme ça ». Mais bon... Ca doit pas mal marcher quand même car ils progressent hein. Mais voilà, la grande question c'est : « est-ce que je fais bien ? » C'est ce qui manque, pas seulement qu'à moi : aux petits clubs. »

L'analyse approfondie de diaporamas, d'ouvrages et de documents de formations d'éducateurs permet d'interroger ce manque « d'information » perçu d'un côté, et de vérifier de l'autre « l'évidence » des savoir-faire à enseigner. Les résultats de ces recherches font état d'un « curriculum formel parcellaire » chez la F.F.F. Celui-ci se fonde davantage sur des productions hétéroclites, plutôt qu'une programmation centralisée et cohérente des savoir-faire. Le premier constat qui s'impose est l'absence de mise à disposition, pour les clubs et les éducateurs fédéraux, d'une programmation pluriannuelle complète, qui attribuerait des savoir-faire différenciés et déclinés sur l'ensemble des catégories de jeunes (de 6 à 18 ans). Quelques tableaux synoptiques existent, mais ils ne sont pas directement issus des instances

²²⁵ Entretien approfondi du mercredi 17 décembre 2008

²²⁶ Entretien approfondi du mardi 26 mai 2008

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

fédérales²²⁷. Des programmations officielles existent néanmoins, mais elles ne couvrent pas l'ensemble des catégories d'âge ni la totalité des savoir-faire.

Parmi tous les documents transmis ou montrés lors des formations fédérales, la majorité des programmations sont annuelles. Parfois, elles déclinent les savoir-faire visés sur plusieurs années, mais jamais sur tout le cursus de formation. L'étendue des programmations pluri-annuelles correspondent aux catégories d'âge regroupées par les formations fédérales : l'Ecole de Football pour l'initiation 1^{er} niveau (de 6 à 11 ans), la Préformation pour l'Initiateur 2^{ème} niveau (de 12 à 15 ans), soit sur la Formation pour l'Animateur Senior (de 16 à 18 ans). Les empan temporels peuvent aussi regrouper les catégories d'âge rassemblées dans les Sections Sportives. L'encadré n°13 est un exemple de programmation bi-annuelle, orientée sur le second cycle de la S.S.L.

Encadré n°13 : Exemple de programmation bi-annuelle²²⁸

Ages	Technique sur thème (cycle) Exercices méthodiques (répétitions & niveau d'exigence)	Fondamentaux Développement permanent Exercices méthodiques Grande répétition	Enchaînements techniques Exercices en déplacement	Principes de jeu Jeux et exercices évolutifs	Technique spécifique Apprentissage par poste Exercice analytique et situations
13 ans	Coordination gestuelle En déplacement Zone d'évolution	Toutes trajectoires Coordination gestuelle Enchaîner 2 gestes ou +	Maîtrise des appuis et de déplacements 1-2, 1-2-3, écran... Traj variées Dosage des passe Choix trajectoires Parcours de passes et suit	Déséquilibre, rythme et rupture Jouer vers l'avant Se placer, se déplacer, se replacer*	2 groupes : attaquants, défenseurs Gestes adaptés Jeu de corps Appuis courses
14 ans	Application en jeu Objectif – évaluation	En déplacement Objectif – évaluation	Adaptation à l'espace et aux trajectoires Situation aux postes Schémas en situation	Anticipation Lecture du jeu* Transfert au poste*	Maîtrise des comportements et valeur de démonstration Attitudes Duel Adversaire Situation Liaison de base

* : aspects défensifs et offensifs

Que les programmations correspondent à une ou plusieurs saisons sportives, elles sont généralement présentées comme des illustrations par les cadres fédéraux, et pas des commandes. Cette liberté accordée aux éducateurs dans la définition des savoir-faire peut être implicite (« *Donc là on voit propose une planif' sur les deux années...* ») ou explicite sur les

²²⁷ P. Leroux en propose un qui réunit des documents de la D.T.N. et de didacticiens. (P. Leroux, Planification et entraînement, op. cit., p. 155)

²²⁸ Programmation proposée dans F.F.F., *Les fondamentaux préconisés par la F.F.F.*, op. cit.

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

documents projetés (« *Exemple de programmation pour les Poussins* »²²⁹). En fonction des documents, les programmations déclinent une seule famille de savoir-faire comme c'est le cas dans l'encadré n°13 (« *la technique* » est déclinée « *technique sur thème* », « *fondamentaux* », « *enchaînements techniques* » etc.²³⁰), ou plusieurs d'entre elles, comme c'est le cas dans l'encadré n°14 ci-dessous (les catégories « *techniques* » et « *tactiques* » sont chacune découpées en sous-catégories. A cette première source d'hétérogénéité des documents, s'ajoute celle du contenu de ces programmations. Le plus souvent, les différentes programmations existantes déclinent des savoir-faire en partie semblables et en partie dissemblables. Rarement, celles-ci sont identiques : l'encadré n°14 illustre néanmoins ce cas, en mettant en comparaison deux programmations issues de sources différentes.

Encadré n°14 : Exemple de programmations annuelles identiques

Diaporama *La séance de Préformation* :

PLANIFICATION		14 ANS	
Mois	CYCLES		Mois
Septembre	Jonglages, Contrôles	Occup. du terrain, Bloc équipe	Février
Octobre	Conduites, Dribbles	Demande ballon, Aide porteur	Mars
Novembre	Frappes, Passes	Jeu à 2, à 3, à 4...	Avril
Décembre	Jeu de tête	Se placer, déplacer, replacer	Mai
Janvier	Centres reprises	Jeu entre 2, Jeu vers l'avant	Juin

Diaporama *Les fondamentaux préconisés par la F.F.F.* :

⇒ Planification et programmation 14 ans (classe de 3^{ème}):

Mois	Technique	Cycles	Tactique	Mois
Septembre	Jonglages, contrôles équipe		Occupat° terrain, Bloc	Février
Octobre	Conduite et dribbles porteur		Demande du ballon, aide au	Mars
Novembre	Frappes, Passes à 3, à 4		Jeu à 2,	Avril
Décembre	Jeu de Tête replacer		Se placer, se déplacer, se	Mai
Janvier	Centres et reprises		Jeu entre 2, jeu vers	Juin

²²⁹ Diaporama *Principes pédagogiques*, op. cit.

²³⁰ F.F.F., *Les fondamentaux préconisés par la F.F.F.*, op. cit.

A l'inverse, et de façon tout aussi exceptionnelle, les contenus présentés sont contradictoires. A titre d'illustration, d'un côté le diaporama *Principes pédagogiques*, projeté par le C.T.D. du District lors de la formation de l'Initiateur 1^{er} niveau, n'attribue aucune « *priorité technique de formation* » au dribble pour la catégorie des Débutants. D'un autre côté le document *Football : les invariants techniques de la performance* réalisé par un C.T.R. de la Ligue suggère de faire acquérir, pour les joueurs Débutants, les « *premières formes de dribble en concurrence* »²³¹.

Ce dernier exemple pointe une des caractéristiques fortes du « *curriculum formel* » du football fédéral : il ne provient pas nécessairement de travaux centralisés au niveau de la F.F.F. et de la D.T.N.. Il est plutôt formé par l'agrégation de propositions locales, parfois personnelles, que les formateurs d'éducateurs transmettent aux stagiaires. En ce sens ce curriculum hétéroclite forme, plus qu'une programmation formalisée, un ensemble de « *discours d'autorité* »²³² comme l'écrit P. Bourdieu, qui tiennent lieu de prescriptions légitimes. Ces discours portent alors le sceau de la fédération, puisque ces contenus sont intégrés dans les formations d'éducateur, par des cadres techniques qui transmettent leur vision programmatique dans une situation légitime, devant un auditoire disposé à reconnaître ces discours comme officiels²³³. Ainsi, parmi les programmations qui irriguent les formations du District où se déroule l'enquête, certaines sont issues du travail de l'éducateur responsable d'une S.S.L. du District, d'autres du travail d'un docteur en S.T.A.P.S devenu cadre technique, d'autres d'un logiciel reconnu par la fédération (« *Soccer-trainer* ») etc.

L'inscription de ces curricula dans un temps, dans un lieu et souvent dans des individus donnés, entraîne des débats internes, notamment dans la définition de certains savoir-faire, ou dans des conceptions plus globales du football et de son apprentissage. Ainsi les notions de « *déviations* »²³⁴, de « *zone-press* » et de « *pressing* »²³⁵ ont par exemple

²³¹ C.T.R., *Les invariants techniques de la performance*, 2007

²³² A propos des conditions sociales de l'efficacité du discours rituel (P. Bourdieu, « Le langage autorisé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, volume 1, n°1.5-6, pp. 183-190)

²³³ P. Bourdieu caractérise un discours d'autorité lorsqu'il est véhiculé par une personne « *légitimée à le prononcer* », dans « *une situation légitime* » et dans « *les formes légitimes* ». Ces conditions produisent « *la disposition à la reconnaissance comme méconnaissance et croyance, c'est-à-dire la délégation d'autorité qui confère son autorité au discours autorisé* » (P. Bourdieu, « Le langage autorisé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 187)

²³⁴ Pour les spécialistes, le débat porte sur la réponse à donner aux questions suivantes : Fait-on simplement une déviation lorsqu'on passe le ballon à un troisième joueur ? Ou faut-il que le ballon vienne de la direction du propre but du joueur qui exécute la déviation, pour aller vers la direction du but opposé (auquel cas il peut la passer au même joueur) ?

²³⁵ En ce qui concerne la zone-press, la controverse concerne l'action désignée par cette notion : s'agit-il du mouvement de cadrage d'un joueur-couverture de sa ligne ? Ou d'un mouvement collectif du bloc-équipe qui

provoqué de nombreux débats lors des formations d'éducateurs, ou entre les cadres. En outre, un C.T.D. nouvellement affecté au District peste contre la rationalisation du jeu qu'il juge particulièrement développée dans la région²³⁶ :

« Oh la la mais ici vous vous prenez la tête sans rire ! Franchement moi d'où je viens... Et j'ai entraîné des C.F.A. hein ! On se prend moins le chou... Qu'est ce que ça peut faire si ton micro-déplacement il doit se faire comme-ci ou comme-ça ? Nous c'est plus au mental, à l'envie qu'on fonctionne. Ici, les éducateurs, les cadres tout ça vous êtes beaucoup plus pointilleux, trop je trouve. »

Dans ce cadre, l'historien M. Herr caractérise un « *flou* » des textes officiels, dans son étude des textes relatifs à l'Education Physique en France. Il postule que le caractère incomplet et imprécis des orientations officielles est fonctionnel, parce qu'il laisse une marge de manœuvre aux praticiens, et permet aux programmes de perdurer²³⁷. Néanmoins, les fondements particulièrement souples sur lesquels reposent les programmations de la F.F.F., rendent ces dernières particulièrement sujettes aux variations locales. Les fondements nationaux existent, mais pas l'architecture. La note du journal de terrain suivante, à propos d'une recherche de définitions officielles des savoir-faire footballistiques, illustre bien ce caractère volatile des curricula disponibles²³⁸ :

« Chez moi. Je viens de recevoir le « dictionnaire en six langues » des thèmes fédéraux. J'espérais enfin y trouver un glossaire explicite, je suis impatient de pouvoir trancher : la « zone-press », au final c'est quoi ? Qui avait raison ? J'ouvre le livre, et je déchanté immédiatement, en constatant que les termes n'étaient pas définis... Mais juste traduits en six langues ! Je rappelle la fédération qui me dit qu'en fait, aucun dictionnaire n'est disponible à la vente, et qu'ils ne savent pas s'il existe. Je demande alors à mon ancien professeur de football en S.T.A.P.S. s'il connaît un lexique complet (celui du logiciel « soccer-trainer » est trop réduit, et dans les documents de formation on trouve surtout des définitions des gestes « techniques »).

coulisse à l'excès sur un joueur adverse, lors d'une « *situation starter* » (un ballon mal contrôlé, une passe dans le dos etc.) ?

²³⁶ Interaction personnelle du jeudi 23 avril 2009

²³⁷ M. Herr écrit, et l'imprécision des textes officiels, dans son argumentaire, résulte davantage du compromis résultant entre les différentes forces politiques. L'auteur invite à ne pas oublier que les textes officiels sont « *des textes politiques plus que des textes pédagogiques et que leur portée se situe dans ce cadre plutôt que dans celui des pratiques pédagogiques* » (M. Herr, « Les Textes officiels et l'Histoire. Analyse de trois textes relatifs à l'Education physique », dans Arnaud, P. et al., *Education physique et sport en France. 1920-1980*, Paris, AFRAPS, 1995, pp. 281-293)

²³⁸ Le samedi 20 mars 2010

Chapitre 9. La transmission des savoir-faire

Il me dit qu'il a eu connaissance d'un gros classeur envoyé aux Ligues et dans les clubs, donnant peut-être des programmations et des définitions pour les différentes catégories. Ni le District, ni la Ligue ni aucun club ne connaît l'existence d'un tel document. Mon ancien C.T.D. me dit quant à lui qu'il a dans ses cartons un ouvrage de formation du B.E.E.S. second degré de 1990 dans lequel un glossaire existe peut-être. J'attends qu'il me l'envoie. On parle tous les jours de termes « techniques », « tactiques », « technico-tactiques » en football... Mais impossible d'en trouver des définitions complètes ! [Au final, l'ouvrage²³⁹ contiendra effectivement un lexique, mais sur trois pages seulement et dont la plupart des définitions concernent la « technique »] »

Le constat de l'absence d'une déclinaison rationalisée, centralisée et diffusée du curriculum fédéral incite à la comparaison de cette situation avec celle de la discipline scolaire de l'E.P.S., qui avant 1996 ne disposait pas d'une définition nationale des contenus à enseigner. Comme le rappelle D. Pasco et Y. Léziart, « son intégration au ministère de l'Éducation nationale en 1981 s'accompagne de pressions institutionnelles fortes pour rédiger des programmes d'E.P.S. au même titre que les autres disciplines et suivant les mêmes règles²⁴⁰. En 1996, un premier texte pour la classe de sixième est publié. Il tente de donner une plus forte unité à cette discipline en formalisant objectifs généraux et contenus d'enseignement.²⁴¹ » Il faudra attendre septembre 2010 pour que les programmes soient uniformisés de la 6^{ème} à la terminale, et les référentiels de compétences déclinés en cinq niveaux différents²⁴². Que l'évolution de la formation footballistiques suive la même dynamique que l'E.P.S. ou non, la formation actuelle des joueurs amateurs compose avec ce contexte programmatique. Reste à analyser ce qu'ils acquièrent réellement au fil des années en club.

²³⁹ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré*, D.T.N., 1992,

²⁴⁰ Dans le cadre scolaire, duquel provient cette théorie sociologique, la construction des savoirs est étudiée par le truchement des conflits idéologiques et politiques qui opposent les individus influents sur l'élaboration du curriculum (B. Bernstein, « On the classification and framing of educational knowledge. » dans M. D. F. Young, *Knowledge and Control. New directions for Sociology of Education, op; cit*). Dans le cadre du football fédéral, aucune littérature n'a été trouvée concernant des luttes majeures pour la sélection des savoir-faire à transmettre aux joueurs de clubs. Un terrain de recherche à explorer semble-t-il.

²⁴¹ D. Pasco et Y. Leziart « Sociologie du curriculum et choix des savoirs à enseigner en E.P.S. : l'exemple du programme pour la classe de 6e des collèges », *Carrefours de l'éducation*, volume 1, n° 19, 2005, p. 107

²⁴² Avec la dernière version des programmes d'Education Physique et Sportive pour les lycées d'enseignement général et technologique (BO spécial n° 4 du 29 avril 2010) L'E.P.S. en école primaire n'est pas encore inclus à ce référentiel global de compétence.

CHAPITRE 10. LES SAVOIR-FAIRE COLLECTIFS

Il existe peu de connaissances sur la déclinaison des savoir-faire footballistiques amateurs. Du côté non institutionnel, M. Travert a établi une taxonomie des gestes¹ et les jeux² observés dans les barres de cités à Toulon. Du côté institutionnel, il existe quelques analyses issues des compétitions internationales Seniors³. Du point de vue de la pratique fédérale amateur, seules quelques statistiques très récentes existent, mais elles ne sont pas diffusées au grand public et sont très parcellaires⁴. Devant cette quasi-absence de travaux autour des productions footballistiques amateurs, la présente enquête permet d'en établir un premier état des lieux local.

Dans les clubs de Lices, Basson et Cèpes, les savoir-faire observés lors des matchs de compétition de catégorie jeune seront détaillés. Ce travail d'observation semble nécessaire : il est illusoire de penser que la seule analyse des programmations des éducateurs permet d'avoir une idée précise du jeu réellement produit par les joueurs. Entre les injonctions fédérales et les pratiques réelles des éducateurs et des joueurs, il n'existe pas de concordance parfaite et systématique. M. Herr souligne ainsi le « *mythe* » de la concordance entre le « *dire* » et le « *faire* »⁵. Le « *curriculum formel* » n'est pas un miroir sur lequel se reflète le football pratiqué à Lices, Basson ou Cèpes. Comme l'explique le pédagogue P. Perrenoud, il existe une « *distance structurelle entre un parcours éducatif prévu par des textes - le curriculum formel ou prescrit - et le parcours effectivement vécu par les élèves - le curriculum réel ou réalisé* »⁶

Dans ce cadre, l'analyse des habiletés développées par les joueurs sera orientée des savoir faire collectifs, puis les savoir-faire individuels. La primauté du principe du contre-pied collectif justifie cette orientation : nous verrons que l'apprentissage des savoir-faire individuels et leur exécution se soumettent à cette logique. Cette direction de l'analyse est

¹ Essentiellement des dribbles (M. Travert, *L'envers du stade*, pp. 96-102)

² Qu'il nomme « *situations repères* », (*Ib.*, p. 77-78)

³ Lire par exemple D.T.N., *Analyses et enseignements de l'Euro 2004*, *op. cit.* ; D.T.N., *Analyses et enseignements de la coupe du Monde 2006*, *op. cit.*

⁴ F.F.F., *Présentation coupe nationale U13*, F.F.F., 2010. Les informations extraites de ce document seront présentées dans les sous-chapitres suivants

⁵ M. Herr, « Les Textes officiels et l'Histoire. Analyse de trois textes relatifs à l'Éducation physique », dans Arnaud, P. *et al.*, *Éducation physique et sport en France. 1920-1980*, *op. cit.*

⁶ P. Perrenoud, « Curriculum : le formel, le réel, le caché » Dans J. Houssaye (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, 2^e éd. 1994, p. 62

aussi légitimée par l'objectif orienté prioritairement sur les savoir-faire collectifs, chez les éducateurs interrogés à partir de la Préformation (7 sur les 9 concernés).

10.1. LE SOUBASSEMENT DES SAVOIR-FAIRE COLLECTIFS

a. Le sens du jeu

Le football est un sport dont les contraintes temporelles sur le joueur sont fortes, et obligent à une forme d'automatisation du jeu. Au cœur de l'acquisition de ce « *sens du jeu* », l'anticipation des configurations de jeu permettent au footballeur de s'adapter sur le moment et de produire une réponse conforme aux habitudes qu'il a intériorisées tout au long de sa carrière.

Les spécialistes de l'apprentissage moteur J-M. Garbarino *et al.*⁷ relient la dynamique actuelle de renforcement de la défense en football avec l'obligation, pour le porteur du ballon, de jouer rapidement : « *l'évolution du jeu va dans le sens d'un accroissement continu de la pression temporelle dû à une activité défensive toujours plus ample et intense* »⁸. Comme nous l'avons vu précédemment, les équipes jouent de façon plus en plus organisée, avec une dynamique actuelle de renforcement de la défense. L'équipe en possession du ballon doit ainsi faire face à des actions rapides des adversaires sur le porteur de ballon : celui-ci doit jouer rapidement. L'ethnologue F. Elegoët souligne lui aussi la vitesse de jeu qui caractérise le football de haut-niveau, qui laisse peu de temps à la réflexion pour le joueur⁹. A l'échelle de l'enquête, un cadre technique prévient : « *le football ira de plus en plus vite avec de moins en moins d'espace et de temps pour jouer le ballon* »¹⁰ Cette vitesse de jeu semble indexée au niveau sportif des équipes. A l'échelle de notre enquête, l'observation des matchs fédéraux de Lices, Basson et Cèpes montre que plus le niveau fédéral des clubs augmentent, moins les joueurs ne touchent le ballon lorsqu'ils sont en sa possession¹¹, donc plus ils le libèrent vite. Les observations des matchs des 13 ans, 15 ans et 18 ans de Lices révèlent effectivement une moyenne de 2,20 touches de ballon par joueurs, ce chiffre descend à 2,10 touches pour

⁷ Dans le cadre d'un projet de recherche visant à développer un simulateur informatique de l'activité d'orientation en football (J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *STAPS*, volume 2, n°55, 2001, p. 49-60)

⁸ *Ib.*, p. 50

⁹ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 222

¹⁰ Formation Animateur Senior de la F.F.F., le lundi 20 avril 2009

¹¹ Se rapporter à l'annexe 4, p. 468

Basson et à 1,97 pour Cèpes¹². Quentin, 15 ans de Basson, est passé d'un niveau départemental à un niveau régional entre la catégorie 13 ans (niveau critérium) et la catégorie 15 ans (D.H.). Il partage ses impressions concernant la vitesse de jeu¹³ :

« Selon le niveau, là c'est un niveau où il ne faut pas se tromper. Sur chaque ballon, tu te dis : tu contrôles, tu passes. Tu fais gaffe, tu n'as pas le temps de porter la balle comme l'année dernière. L'année dernière, je prenais le ballon, je dribblais quatre, cinq joueurs et j'allais marquer. Cette année, dès que j'ai le ballon j'ai un mec sur le dos direct qui fait 1,80 m. Je réfléchis pas, quoi »

Aussi pour J. Bertrand, l'entraînement vise la construction d'un « *sens du jeu* ». Il reprend à son compte la notion de P. Bourdieu, et considère que le joueur de football cherche à acquérir « *l'aptitude à s'ajuster de manière pré-réflexive aux situations, à lire et anticiper de façon pratique le jeu* »¹⁴. En effet, face à la rapidité et à la complexité du jeu déployé sur le terrain, le joueur a rarement le temps d'élaborer une réponse idéale et conscientisée¹⁵. Le footballeur compose avec le mouvement de 21 joueurs autour de lui, et doit faire un choix d'action parmi un répertoire gestuel très étendu (comme la conduite de balle, le dribble, la passe ou le tir s'il possède le ballon). Comme l'explique le roboticien H. Kitano, il existe trop de possibilités différentes pour que l'élaboration de procédures computationnelles (« *si... alors...* ») soient réalisables sur le temps de l'action¹⁶. En outre, J-M. Garbarino *et al.* montrent que lorsque la pression temporelle s'accroît, la part des actions non planifiées augmente¹⁷. C'est la capacité à réaliser de façon pertinente ce type d'action que J. Bertrand nomme « *sens du jeu* ». Cette habileté est d'ordre collective car elle nécessite de faire un choix coordonné entre partenaires et face à des adversaires.

J. Bertrand relie l'acquisition de ce type de capacité pré-réflexive à « *l'incorporation des régularités de jeu* »¹⁸. Cette hypothèse fait le lien entre le « *sens du jeu* » et la culture

¹² Moyenne relevée pour chaque match, des nombres de touche de ballon par joueur, pendant un intervalle de temps de deux minutes de possession du ballon par l'équipe observée, voir annexe 4, p. 468

¹³ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

¹⁴ J. Bertrand, *La fabrique du footballeur*, *op. cit.*, p. 352

¹⁵ J-M Garbarino *et al.*, dans leur étude portant sur les verbalisations de joueurs de football de haut niveau, milieux de terrain, lorsqu'ils n'ont pas le ballon dans la phase d'attaque placée, montrent que les joueurs interrogés « *sollicitent peu le traitement contrôlé* » (J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *op. cit.*, p. 58)

¹⁶ Il conçoit alors les relations entre les joueurs comme un « *système complexe* » (voir son interview dans J-C. Ribot, *L'intelligence collective*, *op. cit.*)

¹⁷ J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *op. cit.*, p. 57

¹⁸ J. Bertrand, *La fabrique du footballeur*, *op. cit.*, p. 352

fédérale de la répétition des savoir-faire analysée plus haut. Ainsi ce rapport ordonné des habitudes de jeu qui échappent au calcul conscient se travaille lors des exercices (par la répétition décontextualisée de circulation du ballon selon un schéma défini) ou lors des matchs (par les corrections ou les encouragements des éducateurs sur telle ou telle action).

Dans ce cadre, l'anticipation semble être au cœur de ce « *sens du jeu* ». Il s'agit non pas de ce que F. Elegoët nomme une « *anticipation technique* », comme savoir sauter au bon moment pour réaliser une tête, mais plutôt ce qu'il appelle « *l'anticipation tactique* », c'est-à-dire « *savoir ce qu'on va faire du ballon avant de l'avoir reçu* »¹⁹. Une vaste littérature scientifique place au cœur des qualités du footballeur cette capacité à prévoir l'action à venir²⁰. Elle se révèle nécessaire dans le football actuel, dans lequel le joueur, une fois ballon au pied, n'a que très peu de temps pour agir. F. Elegoët souligne que cette capacité à voir le jeu est recherchée chez les entraîneurs professionnels²¹. La presse spécialisée corrobore ces témoignages : le consultant et ancien entraîneur R. Denoueix affirme que les meilleurs savent « *qu'il est efficace de jouer à telle endroit du terrain, et qu'à cet endroit un autre joueur sait qu'il faut y aller.* » Selon lui « *le jeu, c'est se comprendre* »²². Pour J. Bertrand, cette caractéristique renvoie au concept de « *sens pratique* », parce que « *l'anticipation et la compréhension est au coeur de la définition d'inspiration phénoménologique, que donne Pierre Bourdieu du sens pratique* »²³. David, joueur de catégorie 18 ans du club de Basson, considère que « *l'intelligence de jeu* » est un apprentissage fondamental qu'il a acquis au cours de sa jeune carrière²⁴ :

« Voir le jeu c'est super important : faire les changements de côtés, regarder autre chose que le ballon quand on joue, savoir anticiper... »

Qu'est ce que tu entends par anticiper ?

Ben c'est ça, voir le jeu, l'intelligence de jeu... Ça peut être aussi se demander ce que va faire l'adversaire dans telle situation, et si on a raison tant mieux. Du genre le gardien quand

¹⁹ Il cite un joueur selon lequel quatre facteurs sont à prendre en compte : les partenaires, les adversaires, le porteur du ballon et l'espace libre (*Ib.*, p. 190)

²⁰ Pour une synthèse déjà ancienne R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, pp. 40-42. Plus récemment, l'expert P. Leroux a élaboré une synthèse scientifique et pédagogique dans P. Leroux, *Planification et entraînement, op. cit.* p. 168-178

²¹ Ainsi un entraîneur de Division 1 considère que le génie de M. Platini était « *sa vision du jeu exceptionnelle* », grâce à laquelle « *il pouvait en une passe éliminer huit joueurs adverses* » (F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 185)

²² Cette intercompréhension fait gagner du temps décisionnel que le consultant évalue à 1/10ème de seconde qui fait que le défenseur est déjà en retard sur le passeur (site internet, <http://fr.sports.yahoo.com/17122008/41/interview-raynald-denoueix-1-4.html>)

²³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 352

²⁴ Entretien approfondi du mercredi 2 juillet 2008

Chapitre 10. Les savoir-faire collectifs

t'arrives dessus, essayer de voir s'il va plutôt la dégager, ou plutôt la passer au mec à côté de toi, comme ça en fonction de ce que tu sens, tu peux feinter et couper la ligne de passe au dernier moment par exemple »

Pour l'éducateur des 14 ans de Cèpes, l'anticipation est une capacité qu'il évalue chez ses joueurs²⁵ :

« Tu vois Briac pourquoi je le trouve trop fort : il est intelligent, il fait les bons choix... Tu vois sur l'analyse vidéo que t'as fait, on voit bien lui quand le ballon il arrive dans sa zone, avant d'avoir reçu le ballon il a déjà tourné la tête de l'autre côté pour voir où sont placés les autres. Il a déjà pris l'info quand le ballon il arrive sur lui. Les autres ils ont pas ça aussi... De façon aussi nette. Il a le ballon, il passe tout de suite parce qu'il sait déjà où la passer »

La capacité d'anticipation est considérée de façon diachronique en didactique du sport. L'acquisition de cette capacité est attribuée à un stade de développement de l'enfant. Y. Kervella considère par exemple que l'apprentissage de l'anticipation se réalise à partir du constat, entre 6 et 7 ans, d'une « prise d'informations réactive », et se dirige vers une « prise d'information anticipante » qui arriverait entre 13 et 15 ans, c'est-à-dire une « reconnaissance anticipée de l'évolution des configurations de jeu : planification d'actions en futur plus lointain »²⁶. Dans la présente enquête, il semble que l'anticipation est un savoir-faire déclinable de façon synchronique, en fonction des niveaux de jeu fédéraux. Le psychologue du sport A.M. Williams montre ainsi que les meilleurs footballeurs perçoivent mieux que les autres ce qui est susceptible de se produire dans le jeu : ils se rappellent et identifient plus facilement les situations de jeu probables à venir²⁷. Dans le club de Lices, les statistiques relevées sur les moyennes de touches de balle suggèrent que l'anticipation est une qualité moins développée que dans les autres clubs, en premier lieu parce qu'elle est moins nécessaire. En effet, les systèmes défensifs observés étaient moins organisés qu'à Basson ou Cèpes : par exemple dans ces deux clubs, l'ensemble des éducateurs en Préformation et en Formation travaillent spécifiquement la coordination collective des déplacements défensifs par l'apprentissage de « la défense de zone ». A Lices, seul un éducateur de Lices déclare

²⁵ Entretien approfondi du lundi 3 novembre 2008

²⁶ Il s'inspire alors des travaux de J. Piaget, les deux étapes correspondant respectivement au « stade opératoire concret » puis au « stade opératoire formel » (Y. Kervella, *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique*, F.F.F., 2007)

²⁷ Ils possèdent aussi une meilleure structure de mémoire à long terme (A.M. Williams, « Perceptual skill in soccer : Implications for talent identification and development », *Journal of sports sciences*, n°18, 2000, p. 747

entraîner ses joueurs à ce type de défense regroupée, comme nous le préciserons plus tard²⁸. La moindre organisation qui en découle en match accorde plus de temps au porteur du ballon pour jouer. L'anticipation est donc davantage nécessaire pour les joueurs de Basson et Lices, soumis à une pression temporelle plus intense de la défense adverse. Quentin, 15 ans de Basson assure²⁹ :

« Si en D.H tu mets une heure à réfléchir « attends il faut que je fasse quoi là ? » En une demi-seconde t'as un mec sur le dos qui vient de te défoncer les jambes. Faut que ça aille vite. »

Enfin, si les joueurs de Lices sont amenés à moins anticiper sur leurs choix, ils sont aussi moins entraînés à le faire. Notamment, un plus faible nombre d'entraînements impose aux joueurs une moindre mise en exercice du jeu³⁰. Or, c'est par la répétition des situations pertinentes de jeu que s'intériorise « *le sens du jeu* ». De plus, les corrections des éducateurs sur l'apprentissage des savoir-faire quantitativement et qualitativement moins importantes chez les éducateurs de Lices³¹, et les contraintes moins nombreuses dans les situations d'apprentissage à l'A.S. Liçoise, corroborent ainsi l'hypothèse que les joueurs ne sont pas placés dans des conditions favorables à l'acquisition d'habitudes pré-réflexives du jeu. En effet, de multiples remédiations sont traditionnellement désignées, lors des formations d'éducateurs, comme permettant de développer l'anticipation et la vitesse de jeu au sein d'un exercice : les contraintes réglementaires (comme augmenter le nombre de joueur ou diminuer le nombre de touches de ballon), matérielles (réduire l'espace) etc. Or en Préformation et en Formation, il est significatif de noter qu'à Lices, le nombre de contraintes nouvelles apportées à chaque exercice est de 0,44 en moyenne, contre 2 pour Basson et 1,74 à Cèpes³². Les éducateurs de Lices paraissent incrédules sur la capacité de leurs équipes à apprendre à « *sentir le football* ». L'éducateur des 15 ans de Lices soupire³³ :

« En 15 ans à notre niveau, c'est balèze de leur faire comprendre... Tu fais une passe à 10 par exemple, et ben ça respire pas le foot quoi, il savent pas comment se déplacer... La passe dans le bon timing, bien se démarquer... Ils sentent pas le football, ils sentent pas où se placer, où se démarquer. »

²⁸ Section de chapitre 10.2, à partir de la p. 324

²⁹ Entretien approfondi du mercredi 21 novembre 2007

³⁰ Voir le tableau n°18 p. 258

³¹ Voir tableau n°19 p. 266

³² Voir en annexe 4 pour l'équipe de p. 468

³³ Entretien du mardi 26 mai 2008

Acquérir le « *sens du jeu* », c'est donc apprendre à reconnaître et reproduire des configurations de jeu sur le temps urgent du match. Nous pouvons rapprocher ce processus d'identification à ce que J-M. Garbarino *et al.* nomment un « *cadre stratégique de fond* »³⁴, qui peut être mobilisé si les conditions de jeu le permettent. Les auteurs affirment qu'en situation de forte pression temporelle, « *l'action semble davantage régulée par les modalités de l'environnement externe que par les propriétés des buts poursuivis personnel ou collectif.* ». En effet l'action n'est décidée que « *peu à l'avance* », sur la base de « *règles basées sur les conditions environnementales en cours* »³⁵.

Les résultats de cette étude sont heuristiques, aussi parce que J-M. Garbarino *et al.* distinguent les actions qui répondent à des « *schémas de jeu* » travaillés à l'entraînement (« *quand V. et P. vont devant je reste derrière...* »), et celles liées à des habitudes ou préférences des partenaires (« *je sais que M. aime bien jouer long* »)³⁶. Les auteurs montrent que ces préférences de jeu, développées au sein même de l'équipe analysée, forment la plus grande part des verbalisations des joueurs interrogés³⁷. Ce dernier thème concerne la complémentarité entre les joueurs, et fait partie des habitudes pré-réflexives développées dans le « *sens du jeu* ». De nombreux témoignages d'experts relèvent cette affinité qui lie les joueurs d'une équipe, au-delà des répétitions de schémas de jeu lors des séances d'entraînements : « *Un joueur ça vaut cher, un autre joueur ça vaut cher, mais la relation entre deux joueurs ça n'a pas de prix* », devise ainsi un ancien entraîneur professionnel³⁸. L'ethnologue F. Elegoët rapporte aussi la parole d'un entraîneur de Division 1 pour qui la complémentarité des joueurs, « *c'est maximiser ses qualités en minimisant ses défauts* », et qui illustrera son propos par le choix d'un joueur de ne pas lancer un attaquant peu rapide dans la profondeur³⁹. Ce processus est sporadiquement évoqué par les joueurs enquêtés, comme Bérenger qui justifie de cette façon son goût pour le football fédéral⁴⁰ :

³⁴ J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *op. cit.*, p. 58

³⁵ *Ib.*, p. 58

³⁶ *Ib.*, p. 57

³⁷ Ce thème est nommé « actions associées à une cause non-instantanée » et regroupe 27,71% des verbalisations, contre 18% pour « actions en prévision », 17% pour « action en vue de libérer un espace », les thèmes « *action pour avoir la balle* » et « *actions à cause de l'adversaire* » n'étant pas chiffrés (*Ib.*, p. 57)

³⁸ « Edito » de l'hebdomadaire *France Football* citant R. Denoueix, n° 3268, mardi 25 novembre, 63^{ème} année, p. 2. L'entraîneur Guy Lacombe affirmera, suite au match Roumanie-France 2-2 (éliminatoire mondial 2010) : « *Les bons joueurs s'entendent toujours bien. Ils sont complémentaires car ils n'ont pas les mêmes qualités. Gourcuff n'a pas la même capacité d'accélération de Ribéry, il ne peut pas percuter balle au pied comme lui. Mais il voit juste et les deux savent combiner* » (*France Football*, n°3262, *op. cit.*, p. 9)

³⁹ F. Elegoët, *Profession footballeur*, *op. cit.*, p. 220

⁴⁰ Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

« *Ce qui me motive c'est de jouer, relancer, montrer la qualité de l'équipe. Il faut qu'il y ait une bonne entente... Que les joueurs se connaissent, connaissent leurs points forts et tout ça, par exemple plutôt les passes en profondeur ou les passes en retrait. Les joueurs ils ont des préférences, faut les connaître. Par exemple Nancy ils ont pas fait beaucoup de transferts donc ils ont une bonne entente collective*⁴¹. [...] *La bonne entente dans le jeu, c'est le plus important.* »

C'est par une lente incorporation d'habitude de jeu que se met en œuvre une intercompréhension pratique entre les joueurs, qui implique, comme l'explique P. Bourdieu à propos du sens pratique, « *l'accord immédiat dans les manières de juger et d'agir qui ne suppose ni la communication des consciences ni, moins encore une décision contractuelle* »⁴². Nous pouvons postuler que le respect d'une « *discipline collective* »⁴³, du respect de son placement dans l'équipe, moins suivie dans les catégories de jeunes de Lices qu'à Basson et Cèpes, rend plus efficace cette intercompréhension.

Enfin, deux phénomènes semblent favoriser le succès de ces habitudes pré-réflexives : l'expérience des joueurs et la qualité de la sociabilité à l'intérieur de l'équipe. Les recherches des sociologues G. Delbos et P. Jorion sur les paludiers montrent comment ces derniers acquièrent plus une « *expérience* » que des savoir-faire, par l'immersion dans la profession⁴⁴. De même, un joueur de Division 1 interrogé par F. Elegoët estime que l'expérience est importante car elle augmente la connaissance de situations de jeu différentes, elle apporte plus de sérénité et plus d'adaptabilité aux situations nouvelles, et permet au joueur de moins se laisser impressionner par le contexte anxiogène du match⁴⁵. Peut-être du fait du jeune âge des joueurs enquêtés, très peu parlent de l'avantage de l'expérience dans le football. Seymour, joueur de catégorie 16 ans du club de Cèpes, évoque néanmoins le bénéfice qu'il retire des nombreux matchs qu'il a disputé⁴⁶ :

« T'as rien appris d'autre depuis le début que tu joues ?

[silence] Si l'expérience, savoir gérer tout ce qui est mental : la pression de l'adversaire, tout ça... Comment gagner une faute, éviter d'en faire une... Quoique ça non j'avoue je suis pas trop

⁴¹ L'AS Nancy-Lorraine finiront 4^{ème} du championnat de Ligue 1 en 2007-2008

⁴² P. Bourdieu, Méditations pascaliennes, op. cit., p. 209.

⁴³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 365

⁴⁴ G. Delbos, P. Jorion, *La transmission des savoirs*, Paris, MSH, 1984, pp. 621-623.

⁴⁵ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 188

⁴⁶ Entretien approfondi du samedi 15 novembre 2008

Chapitre 10. Les savoir-faire collectifs

fort pour ça ! [rire, Seymour est réputé pour être trop agressif sur l'adversaire] Puis c'est sur la connaissance des autres aussi. Tu vois Victorien, je sais qu'il est super fort techniquement mais c'est un peu un chien fou, il veut être partout... Par contre je sais que je peux le trouver assez bas. Mathis c'est pareil, à force tu vois bien quoi, il se retourne souvent en appui il aime bien les passes courtes, il se projette vite vers l'avant »

A côté de l'expérience, nous pouvons postuler que la qualité des liens personnels entre les joueurs favorise cette acquisition du « *sens du jeu* ». Une représentation majoritairement partagée est que l'efficacité du collectif passe par une bonne sociabilité entre les joueurs, et entre joueurs et éducateur. Le formateur des 18 ans de Lices affirme ainsi⁴⁷ :

« Pour moi un bon footballeur aime le collectif. Pour gagner ça passe par le collectif, ça marche avec l'ambiance du vestiaire, sur le terrain. Même dans le monde pro, un groupe ne peut réussir qu'à travers le collectif : partager ses réussites, ses échecs. »

L'entraîneur professionnel C. Gourcuff souligne en effet ainsi la nécessité « *d'instaurer un climat relationnel où tout le monde à envie de faire quelque chose pour le collectif* »⁴⁸. L'article « Football de haut-niveau et insertion sociale » renforce cette idée que les fonctions sociales supérieures aux fonctions purement techniques de la pratique ne sont pas uniquement prises en compte dans les clubs ruraux et de bas-niveau⁴⁹. Si certains témoignages d'experts affirment que la qualité des liens interpersonnels n'est pas une obligation pour que l'équipe soit performante⁵⁰, de multiples recherches se sont penchées sur l'influence des relations amicales dans l'adoption de comportements adaptatifs en psychologie⁵¹. Les travaux de M.A. Pain et C. Harwood suggèrent ainsi qu'une cohésion forte de l'équipe exerce une influence positive sur la performance⁵². Cette croyance partagée par l'ensemble des éducateurs interrogés nous invite à définir un « paradoxe de la sociabilité », selon lequel pour contribuer

⁴⁷ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

⁴⁸ J-C. Ribot, *L'intelligence collective op. cit.*

⁴⁹ « Football de haut-niveau et insertion sociale », dans Héral H. & Mignon P., « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP, op. cit.*, pp. 309-317

⁵⁰ Un cadre technique argumente ainsi : « *Dire que les gens s'entendent bien c'est mieux pour la perf c'est pas vrai, c'est pas forcément le cas. On a bien été champion du monde avec deux mecs qui pouvaient pas se saquer, Djorkaef et Zidane, ça les empêchaient pas de jouer ensemble.* » (Observations volées, « l'organisation de l'entraînement », formation animateur Senior, le lundi 20 avril 2009).

⁵¹ F.Arripe-Longueville (d'), J. Clément, « Friendships and helping behaviors under competitive conditions ». *Journal of Sport & Exercise Psychology*, n°24, 2002

⁵² M.A Pain. et C.Harwood, « The performance environment of the England youth soccer teams », *Journal of Sports Sciences*, Volume 25, Issue 12, octobre 2007, pp. 1307-1324

à l'efficacité personnelle de chaque joueur, il doit travailler à la qualité des liens interpersonnels de l'ensemble. L'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes s'esclame ainsi⁵³ :

« Il faut donc réussir à connaître chacun et savoir s'adapter à chacun, tout en faisant attention à l'ensemble. Beau et gros chantier, bordel t'appelles ça comme tu veux mais c'est quand t'arrive à gérer tout ça que le collectif marche vraiment ! »

L'expérience des joueurs et la sociabilité semble donc contribuer à l'intériorisation d'habitudes pré-réflexives de jeu. Celles-ci s'acquièrent par la connaissance des préférences de jeu de ses coéquipiers, par l'intervention pédagogique des éducateurs, et par la répétition de configurations de jeu tout au long de la carrière du joueur. Néanmoins, la rencontre de football n'est pas qu'une succession de phases déroulées automatiquement par les joueurs, elles dépendent aussi d'une commande de l'éducateur.

b. La planification du jeu

L'analyse des récits des éducateurs et des joueurs, permettent de souligner une dimension fortement réflexive du jeu développée lors des matchs de championnat. La planification du jeu, orientée par les instances fédérales, est plus ou moins appliquée telle qu'elle par les différents clubs. Elle fait l'objet d'interventions des éducateurs avant et pendant le match, et sont partiellement intégrées par les joueurs.

Si la part des habitudes pré-réflexives semble l'emporter lorsque la pression temporelle s'accroît sur le joueur, la part des planifications est fondamentale en match⁵⁴. Comme l'ont montrés J-M. Garbarino *et al.*, lorsque les contraintes temporelles sont plus faibles, notamment au départ des actions, c'est à ce moment que *« se concentrent les intentions stratégiques »*⁵⁵. Les auteurs poursuivent en affirmant que *« l'orientation du sujet s'affranchit parfois du déterminisme environnemental de l'instant présent pour se référer à des éléments de planification préalable. Celle relative aux connaissances des préférences des*

⁵³ Entretien approfondi du vendredi 19 décembre 2008

⁵⁴ J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *op. cit.*, p. 57

⁵⁵ C'est-à-dire les thèmes « action pour libérer un espace » et « déplacement d'un partenaire entraîne l'action » (*Ib.*, p. 58). Les auteurs définissent, en reprenant les travaux de D. Bouthier, les « stratégies » comme des orientations prises avant le jeu (et non comme les phases de jeu arrêtées pour la fédération), et les « tactiques » comme celles qui sont décidées en cours de jeu (et non la relation entre les joueurs pour la fédération) (*Ib.*, p. 50)

partenaires [...] et celle relative aux règles stratégiques que l'équipe utilise pour créer des espaces »⁵⁶. Ces règles correspondent à ce que la F.F.F. nomme « *l'organisation* »⁵⁷.

C'est l'éducateur qui en est dépositaire : les joueurs sont invités à s'y conformer au plus près lors des rencontres. L'encadré n°15 présente une illustration d'organisation, inférée à partir de l'entretien de l'éducateur des 15 ans de Basson. Ainsi une « *organisation* » correspond au jeu souhaité par l'éducateur. Elle répartit les tâches défensives et offensives des joueurs⁵⁸. « *L'organisation* » renvoie aux savoir-faire collectifs, puisqu'elle correspond à l'association, d'un « *système de jeu* »⁵⁹ et d'une « *animation de jeu* ». Cette dernière est définie par la « *coordination des déplacements des joueurs à l'intérieur du système* »⁶⁰ : l'éducateur des 15 ans de Basson planifie son jeu sur la base d'une animation offensive composée de « *l'attaque placée* » et de « *l'attaque rapide* », et d'une animation défensive sous-tendue par une « *défense de zone* ». La F.F.F. conçoit chaque type d'animation comme dépendant de « *principes de jeu* ». « *L'animation offensive* » illustrée en encadré n°15 est donc déclinée en plusieurs « *principes* » comme « *l'occupation du terrain en largeur et profondeur* », les « *renversements de jeu* » etc.

Les formations fédérales incitent les éducateurs à élaborer, pour préparer le match, un « *plan de jeu* » : il s'agit de l'ensemble des consignes transmises aux joueurs par le formateur pour la rencontre. Elles peuvent être « *un simple rappel de l'animation défensive et offensive habituelle de l'équipe, ou particulières pour un match* »⁶¹. Avant chaque match de championnat, les vestiaires sont le lieu de préparations vestimentaires pour la rencontre, mais ils sont aussi systématiquement utilisés par l'éducateur pour communiquer aux joueurs la planification prévue, pour ce match. A Lices, Basson et Cèpes, deux constantes sont observées, lors du discours rituel de l'éducateur précédant la rencontre. La première est que ce regroupement de l'équipe dans un lieu fermé est l'occasion pour l'éducateur de stimuler l'engagement des joueurs. Tous les formateurs insistent sur les « *encouragements* » distillés dans les vestiaires

⁵⁶ *Ib.*, p. 57

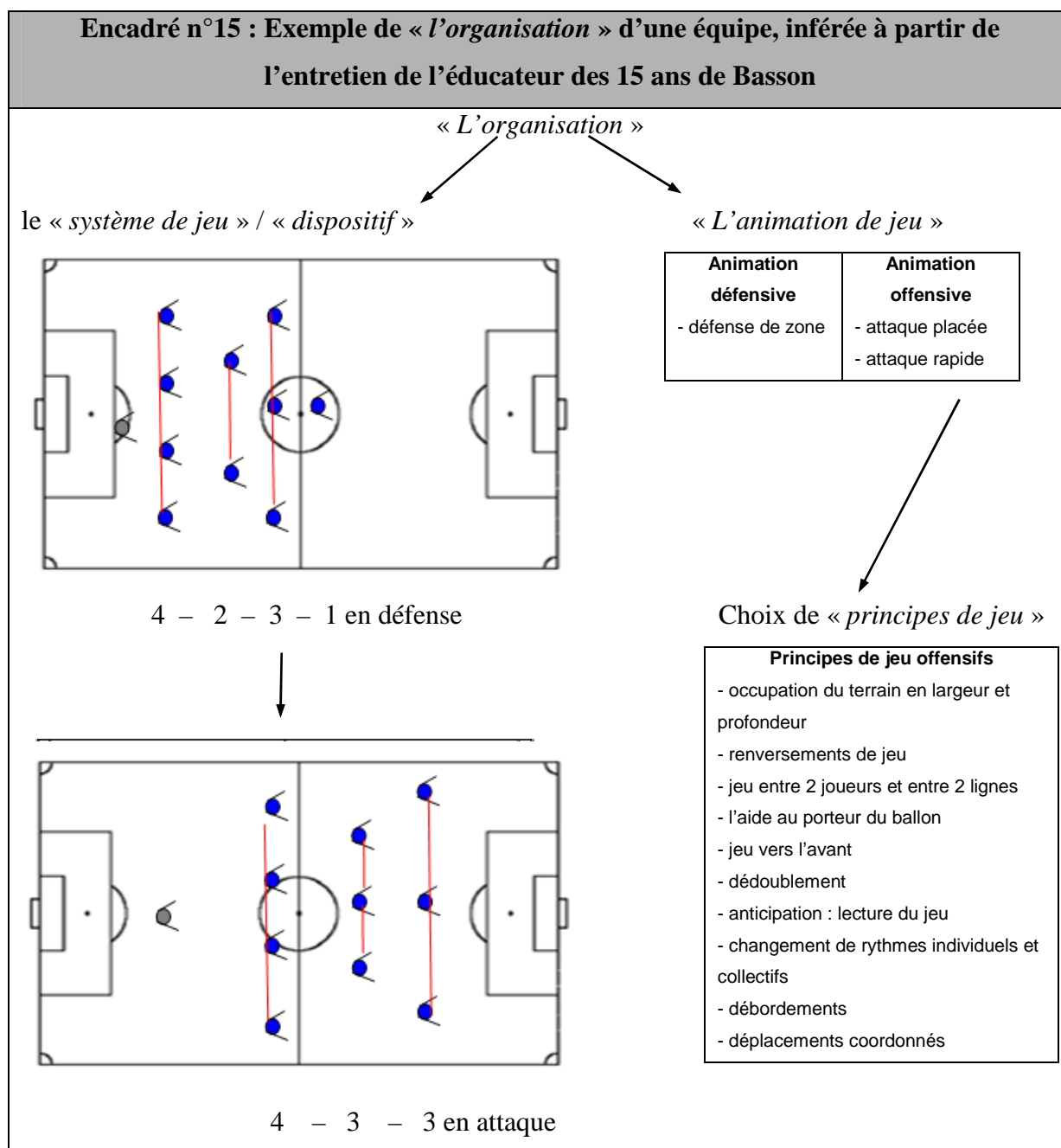
⁵⁷ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités*, Formation fédérale « Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

⁵⁸ La « *défense* » et « *l'attaque* » correspondent bien à des situations de jeu et non pas à des statuts de joueurs : on est « *défenseur* » lorsque l'équipe ne possède pas le ballon, et attaquant lorsqu'elle le possède. La F.F.F. distingue ce rôle du statut « *d'arrière* », qui est un joueur placé sur la ligne la plus basse de l'équipe : un « *arrière* » peut donc être « *attaquant* », et un « *avant* » peut être « *défenseur* ».

⁵⁹ Voir encadré n°8, p. 218

⁶⁰ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités*, *op. cit.*

⁶¹ *Ib.*



Il s'agit, comme l'explique l'éducateur des 14 ans de Cèpes, de focaliser l'attention et l'engagement des joueurs sur l'opposition à venir⁶² :

« A la fin de la causerie je les mets en condition, bon je fais attention hein parce que tous ne réagissent pas pareil : j'essaie de pas trop mettre de pression parce que certains supportent moins que d'autres. Pareil y en a qui aime pas qu'on parle d'eux devant toute le monde,

⁶² Entretien approfondi du lundi 3 novembre 2008

Chapitre 10. Les savoir-faire collectifs

d'autres que ça booste... Bref je les mets en condition, j'essaie de les décrisper. Faut pas de stress, que de la concentration. Faut leur apprendre à faire abstraction de ce qui arrive en dehors du terrain »

La deuxième constante partagée par l'ensemble des éducateurs enquêtés, est que le « système de jeu » est toujours présenté aux joueurs pendant le discours d'avant match. Comme le montre l'encadré n°15, ce système place les joueurs sur le terrain. Parfois, l'éducateur distingue le dispositif en défense (lorsque les adversaires sont en possession du ballon) et le dispositif en attaque (lorsque l'équipe a le ballon). Dans ce cas, le plus souvent ce sont les joueurs placés sur le côté du terrain qui changent de place dans le système, comme l'explique l'éducateur des 15 ans de Basson⁶³ :

« On a joué en 4-2-3-1 qui passe en 4-3-3 en phase offensive [voir schéma encadré n°15], avec les milieux excentrés qui passent ailiers. Ça permet d'avoir une bonne assise défensive, et ça force les milieux à bien se projeter vers l'avant à la récupération du ballon. C'est le dispositif le plus adapté pour les joueurs que j'ai. »

Le plus souvent, un seul dispositif est présenté. C'est sur ce point que débute les différences observées entre le club départemental de l'A.S. Liçoise, et ceux de Basson et de Cèpes. Dans les discours préalables aux matchs, l'essentiel de la planification consiste à « donner la compo », c'est-à-dire attribuer à chaque joueur son placement sur le terrain, et avertir les joueurs remplaçants qu'ils ne débiteront pas le match. L'éducateur des 13 ans de Lices résume ainsi « sa causerie » habituelle⁶⁴ :

« Avant le match je les assois, voilà je leur demande d'arrêter de se changer cinq minutes. Je donne la composition, les places de chacun. J'insiste bien sur l'état d'esprit à avoir : faut... Il faut être solidaire, combatif. J'insiste bien là-dessus puis je m'arrête sur les deux, trois joueurs qui ne jouent pas à leur poste pour leur expliquer ce que je veux d'eux. Ensuite je fais un point sur les coups de pieds arrêtés, puis voilà. Je les remotive, pour qu'ils soient bien à fond puis ils partent à l'échauffement. »

Le rôle de chaque joueur n'est pas ou peu abordé, il l'est surtout lorsque des joueurs changent de poste lors du match. Rarement, d'autres dimensions de l'animation sont abordées,

⁶³ Entretien approfondi du jeudi 17 avril 2008

⁶⁴ Entretien approfondi du jeudi 6 novembre 2008

comme ici le cas des « *stratégies* » (« *les coups de pieds arrêtés* »). Sporadiquement en 15 ans, une explication est donnée sur l'animation défensive, c'est-à-dire « *sur la zone ou le marquage individuel* »⁶⁵. La planification est donc très élémentaire et s'arrête souvent à la demande d'un placement particulier pour chaque joueur, accompagnée de « *quelques consignes basiques, comme l'explique l'éducateur des Poussins de Lices, notamment pour le gardien, qu'il gère bien les dégagements... Puis le plaisir de jouer, de bien jouer ensemble* »⁶⁶. D'une façon générale, le rôle des joueurs semble aller de soi : tout fonctionne comme si le dispositif se suffisait à lui-même et fonctionnait comme un condensé des intentions des éducateurs⁶⁷. Les joueurs débutent avec des consignes de jeu élémentaires, une planification minimale qui fait qu'à la mi-temps l'éducateur des 13 ans admet : « *Non je ne change pas de « plan de jeu », c'est un bien grand mot ! Je souligne les points positifs, je remotive s'il y a besoin...* »⁶⁸

Au contraire, on observe une grande homogénéité dans les organisations et les planifications des éducateurs de Basson et de Cèpes. La planification présentée est à la fois plus qualitative et quantitative. Un adage souvent répété par les éducateurs résume ce principe : « *ce n'est pas le système qui compte, c'est l'animation à l'intérieur du système* ». Les systèmes et l'animation sont malléables en fonction du match pour plus d'efficacité⁶⁹ : par exemple un système à deux milieux défensifs peut être choisi ponctuellement pour contrer des adversaires qui jouent avec deux milieux offensifs. De même, l'animation peut être modifiée en fonction de l'équipe rencontrée lors du match : une défense habituelle « *de zone* » peut être modifiée en défense « *mixte* »⁷⁰, avec un joueur dont le rôle est de harceler tout le long du match un même joueur, souvent le meilleur, peu importe son placement sur le terrain. De même, la planification de la rencontre est fortement objectivée, et le discours très segmenté à Basson et Cèpes. Avant ou après la communication du « *système* » choisi, « *l'animation* » est déclinée en une multitude de thèmes, envisagés méthodiquement. Gurvan, l'éducateur de l'équipe première des 13 ans de Basson, partage sa méthode⁷¹ :

⁶⁵ Entretien approfondi du mardi 10 juin 2008

⁶⁶ Entretien approfondi du jeudi 29 janvier 2009

⁶⁷ On pourrait rapprocher cette conception de celle des commentaires journalistiques sur l'aspect « tactique » des matchs commentés. Les résumés de match traitent le plus souvent du dispositif choisi, sa modification en cours de match, ces points étant seulement agrémentés de remarques sur des « secteurs problématiques » (les coups de pieds arrêtés, la défense etc.), lire par exemple *France Football*, n°3262, *op. cit.*, p. 12

⁶⁸ Entretien approfondi du jeudi 6 novembre 2008

⁶⁹ M.A. Pain et C. Harwood ont ainsi montré l'influence positive de la connaissance détaillée de l'opposition sur la performance en football (M.A. Pain et C. Harwood, « The performance environment of the England youth soccer teams », *Journal of Sports Sciences*, Volume 25, Issue 12, octobre 2007, pp. 1307-1324

⁷⁰ Ces défenses seront présentée dans la prochaine section de chapitre

⁷¹ Entretien approfondi du jeudi 17 avril 2008

« *Que dis tu pendant la causerie d'avant-match ?* »

Y a un ordre, pendant deux minutes je fais un retour sur le travail de la semaine ; pendant deux minutes, un retour sur le match précédent euh... ; pendant deux minutes je donne les consignes sur le match : sur l'importance des duels si l'équipe en face est « haute » [de gabarit supérieur], en fonction des lacunes de la semaine précédente aussi, du match du samedi d'avant quoi ; ensuite pendant deux minutes je donne la composition et les consignes au poste : je rappelle voilà, la « couverture », la « zone », les schémas de jeu qu'on a travaillé ; puis à la fin la mise en place sur les corners offensifs. Attends donc ça fait 2 + 2 + 2 + 2 + 2... Oui c'est ça, ça fait pas plus de 12 minutes, sinon y a plus d'écoute [...] Bon l'adjoint peut parler aussi, ça complète et les joueurs se reconcentrent. Voilà on essaie de changer de ton pour pas qu'ils déconnectent. Puis ils se rejoignent en cercle et puis ils font leur cri de guerre, le capitaine redonne les consignes et ils partent à l'échauffement »

A quelques détails près (l'ordre, la durée, la présence ou non de la « stratégie »), le discours rituel d'avant-match est le même pour les éducateurs des deux clubs⁷². L'influence fédérale est incontestable. Tous les éducateurs des deux clubs ont au moins le brevêt d'état 1^{er} degré. L'encadré n°16 reproduit la diapo présentée en formation d'éducateurs par les cadres techniques, et orientée sur la « causerie » d'avant-match.

Encadré n°16 : Causerie d'avant-match, normes fédérales⁷³

C'est l'Éducateur qui parle !!! Il est le seul habilité à le faire.....

Attention, si vous donnez l'autorisation à une autre personne, **gestion du discours** de votre dirigeant ou parent ou président !!!

- 1. Présentation du contexte du match**
- 2. Présentation de l'adversaire**
- 3. Présentation du système et de l'organisation de jeu de mon équipe**
- 4. Présentation du « 11 de départ » (tâche de chaque joueur, de chaque ligne)**
- 5. Stratégie**
- 6. Conclusion**

Exemple

⁷² Les récits obtenus par F. Elegoet par les entraîneurs professionnels tendent à montrer qu'il en est de même dans le football de haut-niveau (F. Elegoet, *Profession footballeur*, op. cit., p. 215)

⁷³ F.F.F., *Gestion de la rencontre*, Formation fédérale Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

A Cèpes, il existe même une aide à la planification, objectivée par un diaporama en direction des éducateurs en Ecole de Football. « *L'organisation* » souhaitée pour les équipes du club y est précisée : elle distingue le « *système* » souhaité, « *l'organisation défensive et offensive* », « *le rôle aux différents postes* », les « *phases arrêtées* » etc. Une réunion précédant la saison sportive acte cette volonté d'homogénéité et d'objectivation. L'encadré n°17 illustre le degré de rationalisation que ce diaporama, conçu par le brevet d'état salarié du club, vise.

Une fois communiquée aux joueurs et le match débuté, la planification fait l'objet de rappels de la part de l'éducateur, par l'intermédiaire des corrections verbales sur le temps de l'action. Ce type d'intervention, ainsi que les changements de joueurs, les modifications du « *système* » et de « *l'animation* », est appelé « *coaching* » dans le langage indigène. Les formations fédérales insistent sur son côté secondaire, vis-à-vis de l'importance des séances d'entraînement : « *le coaching c'est la cerise sur le gâteau et non le gâteau sur la cerise* », soutient le cadre technique en formation Initiateur 2^{ème} niveau⁷⁴.

Encadré n°17 : Diaporama d'aide à la planification, Ecole de Football de Cèpes, diapo n°26 : « les corners offensifs »

CORNER OFFENSIF

1 JOUEUR PROCHE DU GARDIEN

1 JOUEUR A LA RECUPERATION

3 JOUEURS PARTENT DE L'EXTERIEUR DE LA SURFACE :

- 1 AU 1ER POTEAU
- 1 AU 2EME POTEAU
- 1 AU POINT DE PENALTY

ATTENTION DE LAISSER UN JOUEUR DE PLUS QUE D'ADVERSAIRES AU MILIEU DE TERRAIN

TRAJECTOIRES TENDUES ET RENTRANTES DE PREFERENCE

VARIETE EN JOUANT A 2

⁷⁴ Il dit citer le consultant et ancien entraîneur Luis Fernandez (Observations volées, « La séance d'entraînement » formation Animateur Senior, le lundi 20 avril 2009)

Les formations d'éducateurs soulignent aussi l'aspect qualitatif que doit revêtir ces corrections : « *votre coaching ça doit être autre chose que les « allez ! », ou « allez on y va ! » Oui mais on va où ? Et comment ? »*⁷⁵ Si tous les éducateurs insistent sur la stimulation de l'engagement des joueurs, en ce qui concerne les corrections les formateurs de Lices disent s'attacher essentiellement à celles orientées sur le respect du placement du joueur dans l'équipe. L'éducateur des 13 ans de Lice confirme⁷⁶ :

« Pendant le match je vais les encourager, les replacer... Sur les joueurs qui n'ont pas l'habitude de jouer sur leur poste du jour, je vais plus être attentif, je vais plus les guider. Les autres non, s'ils sont sur leur match je leur dit pas grand-chose, ou alors peut être sur des problèmes de discipline. »

Du côté des éducateurs de Basson et Cèpes, une même homogénéité prévaut dans leurs récits, à propos des corrections apportées dans les matchs. Les éducateurs affirment aussi intervenir sur les mêmes dimensions que celles qui ont fait l'objet de la « *causerie* » d'avant-match.

« Je leur donne des consignes de placement-replacement, je leur dit de communiquer, ça tu verras quand tu viendras sur un match que la communication c'est dur en 13 ans... Tu vois je change aussi des choses au niveau tactique s'il y a un problème.

Du genre ?

Ben... Je sais pas, par exemple si le meneur adverse c'est par lui que passent tous les ballons, je vais dire à mes 6 de faire un pressing sur lui, ou alors je mets un joueur en indiv' sur lui.

OK. Sinon ?

Voilà sinon, si y a un duel dans ma zone, près du banc je vais encourager mon joueur – un peu comme ils font Puel ou Deschamps [entraîneurs de Lyon et de Marseille] – euh... Sur un temps faible, sur une touche par exemple, je vais répéter à mon joueur un point tactique... Bien faire sa course arrondie pour éviter le hors-jeu ou... Oui voilà »

Un des points relevés par Gurvan (« *sur un temps faible* »), mais aussi par l'éducateur des 14 ans nationaux de Cèpes, est intéressant car il prend en compte dans la pratique la difficulté des joueurs, notamment soulignée par les travaux de J-M. Garbarino, à réfléchir sur

⁷⁵ *Ib.*

⁷⁶ Entretien approfondi du jeudi 6 novembre 2008

le temps de l'action. Le sociologue F. Rasera définit ainsi le « *paradoxe du match* », qui est de « *répondre aux consignes des entraîneurs sachant que cela nécessite d'importer une part de réflexivité dans la pratique tout en pouvant jouer « sans réfléchir » afin d'être totalement présent au match.* »⁷⁷. L.D.J. Wacquant est plus catégorique, en décrivant un apprentissage de la boxe où « *l'action et son évaluation sont confondues et le retour réflexif par définition exclu de l'activité* »⁷⁸. J. Bertrand, à la suite de B. Lahire⁷⁹, analyse le retour correctif sur soi comme une réalité, à partir du moment où l'éducateur « *ménage des temps de pauses systématiques pour l'explicitation et le retour correctif* »⁸⁰. C'est ce que les deux éducateurs intègrent précisément, lorsqu'ils déclarent « *profiter de la fin d'une action, ou d'un corner pour faire un retour sur certains points, au lieu de le faire quand ils jouent... Franchement tu le vois bien toi-même quand t'étais joueur, tu retiens rien, t'écoute rien quand t'es dans l'action* »⁸¹.

Du côté des joueurs, les catégories de perceptions par lesquels les éducateurs objectivent le jeu et le planifient sont de façon générale intégrées. La vision de leur rôle sur le terrain concorde majoritairement avec celle de leur éducateur, et cette planification de leurs actions ne semble pas rentrer en concurrence avec les automatismes mis en œuvre en cours de jeu, comme l'illustre cet entretien de Seymour, 16 ans de Cèpes⁸² :

« Pour toi, c'est quoi ton rôle en tant que milieu excentré ?

Et ben... C'est le débordement, faut beaucoup centrer, c'est... C'est faire des transversales, changer le jeu. Vu que je suis droitier, si je joue à gauche je rentre pour tirer, je provoque plus les adversaires. Euh... Je permute aussi, genre avec l'attaquant de pointe. Sinon niveau défense, j'ai le défenseur droit, s'il est dépassé j'essaie de venir en soutien. C'est moi aussi qui vient cadrer le latéral adverse quand ils sont dans leur camp... Je défends aussi sur les corners.

[...]

Comment tu te sens quand tu joues, tu réfléchis ?

Ah non, non non. Je suis dans mon match, quoi. Je réfléchis pas, j'essaie de me concentrer, de pas penser à ce qui se passe autour. Je suis dedans quoi.

Mais quand ton coach il te parle, tu entends quand même ?

⁷⁷ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., p. 58

⁷⁸ L.D.J. Wacquant, *Corps et âme*, op. cit., p. 60

⁷⁹ L'auteur invite à ne pas distinguer catégoriquement action et réflexion : « si l'on ne réduit pas l'action à l'action de courte durée, réalisée dans l'urgence, sans possibilité de reprise ou de répétition, alors on comprend que la réflexion, y compris la plus rationnelle, puisse intervenir dans le cours même d'une action et même en constituer des temps ou des étapes obligés » (B. Lahire, *L'homme pluriel*, op. cit., p. 186)

⁸⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 352

⁸¹ Entretien approfondi de l'éducateur des 14 ans nationaux de Cèpes du lundi 3 novembre 2008

⁸² Entretien approfondi du samedi 15 novembre 2008

Ouais ça dépend... S'il parle trop c'est clair que je peux pas tout capter. C'est... Faut qu'il me demande de l'écouter quoi, qu'il me parle pas sans arrêt. »

C'est donc sur une double base pré-réflexive – par l'appropriation du « *sens du jeu* » – et réflexive – la « *planification du jeu* » – que les joueurs entrent sur le terrain. Le match se déroule ainsi sur une alternance entre intentions réflexives situées au début des actions et dans les temps de pause du jeu, et actions pré-réflexives lors de l'action sous pression temporelle. Les savoir-faire défensifs observés lors des matchs des équipes de Lices, Basson et Cèpes, sont donc une synthèse de cette approche plurielle de l'actualisation des savoir-faire.

10.2. LES SAVOIR-FAIRE COLLECTIFS DEFENSIFS

a. Contextualisation de l'analyse

Les savoir-faire collectifs orientés sur les actions défensives sont tendues par la reconquête du ballon chez l'adversaire. L'apprentissage de cette phase de jeu est dominant dans le football actuel, et répond à une logique de sécurité. Nous verrons que les différences entre les trois clubs enquêtés se fondent sur un niveau de technicisation différent, qui croît en même temps que leur place quand la hiérarchie sportive augmente.

Les savoir-faire collectifs défensifs correspondent au moment où l'équipe joue mais n'a pas le ballon en sa possession. Ces habiletés constituent des réponses à la question « *comment récupérer le ballon quand l'adversaire l'a et sans qu'il soit dangereux pour vous ?* »⁸³ Les actions correspondantes sont importantes, d'abord d'un point de vue temporel : plus de 50% du temps de jeu se déroule sans ballon⁸⁴. En outre, les réflexions de joueurs ou d'entraîneurs professionnels sont permanentes sur l'importance de la défense dans la quête de la victoire⁸⁵ ou au moins la sauvegarde d'un résultat⁸⁶. Dans les organisations de jeu actuelles, la défense est fondamentale car l'équipe qui marque la première a statistiquement plus de chance que son adversaire de gagner le match : inscrire un but, en football, est une tâche

⁸³ F. Elegoet, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 171

⁸⁴ C'est ce qu'a établi l'ancien cadre technique et actuel sélectionneur de l'équipe de France espoir E. Mombaerts, dans ses premiers ouvrages où il proposait une modélisation du jeu et de l'entraînement (E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, Paris, Actio Bazina, 1991)

⁸⁵ W. Gallas devise ainsi dans sa biographie : « *L'attaque assure la gloire, la défense la victoire* » (W. Gallas, *La parole est à la défense*, Paris, Moment, 2008, p. 6)

⁸⁶ L. Blanc, Le sélectionneur de l'équipe de France, décréait sur TF1 après la défaite surprise contre la Biélorussie, lors des éliminatoires de l'Euro 2012 (vendredi 3 septembre 2010, 0-1) : « *Quand on ne peut pas gagner un match, le minimum, c'est de ne pas le perdre* »

complexe. W. Dufour montre la difficulté, pour une équipe de football, de conclure par un but les actions développées dans le jeu⁸⁷. Tandis qu'au basket-ball ou au hand-ball, selon l'auteur 80% des actions de jeu finissent par un panier ou un but, en football il relève 10% d'actions finalisées par un tir, et 1% conclues par un but. Les statistiques de Ligue 1 relevées par l'hebdomadaire *France Football* montrent que marquer le premier revient à gagner le match dans les deux tiers des cas⁸⁸.

En corrolaire de ces données, et eu égard aux enjeux sportifs et financiers autour de la pratique professionnelle, les compétitions de haut-niveau actuelles cristallisent une vaste dynamique historique de renforcement de la défense⁸⁹. Les analyses de la D.T.N. sur la coupe du Monde 2002 notaient ainsi une réduction des espaces de jeu autour des buts et la forte densité des blocs défensifs⁹⁰. Logiquement, la moyenne du nombre de buts par match diminue progressivement : 2,71 buts par match lors de la coupe du monde 1994, 2,67 buts par match en 1998, 2,52 buts par match en 2002, 2,29 buts par match en 2006 et 2,27 buts par match en 2010⁹¹. La prédominance actuelle du regroupement défensif sur les phases offensives est soulignée par la part importante des buts marqués en dehors du jeu en mouvement. Déjà lors de la coupe du Monde 1990, un tiers des buts étaient marqués sur coups de pied arrêtés⁹². Cette proportion semble stable puisque ces phases de « stratégie » étaient à l'origine de 34% des buts lors de la coupe du monde 2002⁹³, 33% lors de la saison de Ligue 1 2007-2008⁹⁴ et du côté des jeunes 24% pour les joueurs de 12 ans en 2009⁹⁵. La déclinaison des savoir-faire soulignera que cette dynamique défensive et cette difficulté à marquer un but dans les phases offensives se reflètent dans les pratiques amateurs observées et soutiennent une « logique sécuritaire du jeu », qui croît à mesure où les équipes se hissent dans la hiérarchie sportive.

⁸⁷ W. Dufour, « Football – Les techniques d'observation du comportement moteur », *Revue E.P.S.*, n°217, p. 68

⁸⁸ *France Football*, n°3265, *op. cit.*, p.26

⁸⁹ M. Dugrand, *Approche théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du football. Thèse de doctorat, Université des Sciences de l'éducation de Caen, 1985*

⁹⁰ D.T.N., *Analyses et enseignements – coupe du monde 2002*, D.T.N. - F.F.F., 2003

⁹¹ D.T.N., *Analyses et enseignements de la coupe du Monde 2006*, D.T.N. – F.F.F. – C.T.N.F.S., 2007. L'ouvrage portant sur la coupe du Monde 2010 n'est pas parue au moment où nous rendons cette thèse, mais le site internet Wikipédia avance le nombre de 2,27 buts par matchs (*Coupe du monde de football de 2010*, http://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_du_monde_de_football_de_2010)

⁹² En moyenne dans un match, les phases stratégiques étaient réparties comme suit : 21 coups francs par équipe et par match, 5 dans le tiers offensif. 14 rentrées de touches, 6 corners (appelés en réalité « coups de pieds de coin », D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 67)

⁹³ Surtout sur corners (19 buts), coups-francs (9 buts pour les coups-francs direct, 7 buts pour les coups francs indirects) et penaltys (14 buts) (D.T.N., *Analyses et enseignements - coupe du monde, 2002*, D.T.N. - F.F.F., 2003)

⁹⁴ *France Football*, n°3265, *op. cit.*, p. 26

⁹⁵ Plus précisément 10% de penaltys, 7% de coups francs et 7% de corners (F.F.F., *Présentation coupe nationale U13, op. cit.*) Ce Challenge a eu lieu à Cap Breton le 4 et 5 juin 2009. Il s'agit d'une compétition rassemblant les meilleures équipes de France des U13 (nouvelle catégorie à cheval entre les Benjamins et les 13 ans. F.F.F., (*Présentation coupe nationale U13, op. cit.*)

Le choix des savoir-faire analysés, qu'ils soient individuels ou collectifs, défensifs ou offensifs, se fonde sur leurs présences au sein des contenus d'enseignement des formations d'éducateurs d'une part⁹⁶, et à l'intérieur de ce cadre, ce sont les habiletés les plus travaillées par les éducateurs enquêtés, qui ont été finalement été retenues pour l'analyse. La réalisation des différents savoir-faire a été comparée dans les trois structures fédérales enquêtées qui disputent des matchs de championnat : le club départemental de Lices, le club régional de Basson et le club national de Cèpes. La différence de niveau de jeu a fait l'objet de recherches, dans les travaux ethnographiques précédents, à travers le processus de déclassement sportif des joueurs. Chez F. Rasera⁹⁷ et J. Bertrand⁹⁸, les footballeurs non retenus dans une formation professionnalisante quittent alors le haut-niveau national pour jouer dans des clubs de niveau national amateur, régional ou départemental. Dans la manière de jouer de ces modestes clubs, « *les automatismes et anticipations constitutifs d'un style de jeu devenu « seconde nature » se trouvent désajustés* »⁹⁹ : les anciens pensionnaires de Centre de Formation doivent s'adapter à de nouvelles configurations de jeu. La présente enquête propose d'étudier les différences de savoir-faire non pas de façon diachronique comme c'est le cas dans ces recherches, mais de manière synchronique. Du point de vue de l'observation des savoir-faire, les écarts observés distinguent trois clubs qui évoluent en même temps à trois niveaux fédéraux différents. Du point de vue de la genèse des savoir-faire, c'est un processus de perte, de transformation ou d'ignorance d'orientations officielles qui est proposée ici. Cette sous-partie répond à la question : que reste-t-il, dans le jeu produit par les 13 ans, les 15 ans et les 18 ans des trois clubs enquêtés, du « *curriculum formel* » concernant le jeu à produire ?

Entre le jeu réellement mis en œuvre par les joueurs – le « *curriculum réel* » – et les objectifs d'acquisition issus des instances fédérales – le « *curriculum formel* », deux distances relevées par P. Perrenoud peuvent être distinguées : « *d'une part, le curriculum prescrit est diversement interprété et mis en œuvre* » par les éducateurs, « *d'autre part, même lorsque le curriculum prescrit [ou formel] est entièrement respecté, les apprentissages attendus ne se font totalement que pour une fraction* » des joueurs¹⁰⁰. Tous les savoir-faire déclinés plus bas sont contenus dans les programmations fédérales, donc sont susceptibles d'être maîtrisés par les joueurs. Pourtant, les footballeurs évoluent dans les catégories de

⁹⁶ Lors des formations liées au footballeur en Ecole de Football, en Préformation et en Formation (l'Initiateur 1^{er} niveau, l'Initiateur 2^{ème} niveau et l'Animateur Senior)

⁹⁷ F. Rasera, *Retour sur la formation à la française*, op. cit., pp. 134-138

⁹⁸ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit. p. 367

⁹⁹ *Ib.*, p. 367

¹⁰⁰ P. Perrenoud, « Curriculum : le formel, le réel, le caché » Dans J. Houssaye (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, op. cit., p. 65

Préformation et Formation : on pourrait penser que les orientations institutionnelles visent un degré différent d'acquisition selon la catégorie d'âge¹⁰¹, mais nulle part d'éventuelles distinctions ne sont présentées dans les documents ou formations fédérales. Les seules grandes variations observées entre Préformation (catégories 13 et 15 ans) et Formation (18 ans), au niveau des habiletés collectives, est l'ajout de l'entraînement aux différentes « animations » et « systèmes de jeu » en formation¹⁰². Pour chaque savoir-faire analysé plus bas, un tableau synthétisera la distance des éducateurs au curriculum « formel » : les différentes entrées du tableau préciseront si chacun d'entre-eux connaît le savoir-faire concerné, s'il le travaille à l'entraînement, et le cas échéant sur quel pourcentage du nombre de séances annuelles¹⁰³. La distance des joueurs à ces curricula feront l'objet d'une analyse pour chacun des savoir-faire, complétée de schémas illustratifs, où les joueurs et le terrain de football seront figurés. L'analyse est donc « descendante », c'est-à-dire qu'elle « part d'une intention d'instruire, d'un curriculum prescrit, pour s'intéresser à sa mise en œuvre effective, donc au curriculum réalisé »¹⁰⁴. Enfin, l'analyse des savoir-faire collectifs sera essentiellement qualitative (le degré auquel les joueurs se le sont approprié) et non quantitative : contrairement aux habiletés individuelles, la fréquence moindre des habiletés collectives n'a pas permis d'établir de statistique sur leur nombre. Par exemple, alors que le nombre moyen de « passes » à la suite a pu être relevé du côté des habiletés individuelles, le nombre de « pressings » n'a pas fait l'objet de comptabilisation stricte, du fait du faible nombre d'observations possibles sur un seul match¹⁰⁵. Enfin, les savoir-faire individuels et collectifs présentés ne répondent pas à un principe d'exhaustivité : l'analyse reprend les habiletés qui se trouvent au fondement des pratiques observées (comme « l'attaque placée », « la défense de zone ») et celles qui sont les plus enseignées ou les plus observées (comme « l'appui-soutien », « la fixation-renversement »)¹⁰⁶.

La production footballistique des jeunes amateurs enquêtés sera donc analysée en fonction de leurs niveaux fédéraux¹⁰⁷ : départemental (niveau District), régional (niveau

¹⁰¹ Comme c'est le cas de la discipline E.P.S. qui distingue, au collège et au lycée cinq niveaux de compétences différentes.

¹⁰² « La séance d'entraînement » formation animateur Senior, le lundi 20 avril 2009, P. Leroux, *Planification et entraînement*, op. cit., p. 155

¹⁰³ Ces données sont inférées à partir des entretiens approfondis des éducateurs.

¹⁰⁴ P. Perrenoud, « Curriculum : le formel, le réel, le caché » Dans J. Houssaye (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, op. cit., p. 62

¹⁰⁵ Le second match étant consacré à la prise de statistique sur les savoir-faire individuels et l'organisation de jeu, et sur la prise en compte de la communication entre les joueurs.

¹⁰⁶ L'ensemble des savoir-faire étudiés sont listés dans la Table des encadrés et tableaux, p. 452

¹⁰⁷ De la même façon que V. Isambert-Jamati comparait la variation des activités d'éveil de jeunes élèves en fonction de leur composition sociale (« Les activités d'éveil et leur variation selon l'appartenance sociale des

Ligue) ou national (niveau Fédéral). Les résultats des observations et les interprétations qui en découlent sont situés : ils se basent sur un nombre d'observations réduit et contextualisé dans ces trois seuls clubs lors de la saison 2008-2009¹⁰⁸, ils n'ont donc pas vocation à être généralisé. Les analyses distinguent le jeu développé dans trois clubs, pourtant dans chacun d'entre eux trois équipes sont observées et proposent donc trois prestations différentes. Toutefois, une seule analyse (pour Lices par exemple) sera développée pour caractériser les savoir-faire observés dans les trois catégories d'âges d'un club (à la fois les 13 ans évoluant dans la division Excellence, les 15 ans et les 18 ans disputant le championnat de Division Supérieure à Lices), puis comparée aux autres structures fédérales. Les traits du jeu les plus saillants seront donc soulignés (ceux qui sont communs ou majoritaires dans les trois catégories d'âge du club), et des différences moins centrales seront ignorées.

L'interprétation des résultats consiste donc dans la construction d'idéaltypes de savoir-faire. Le retour aux travaux de M. Weber sur l'idéaltype permet de comprendre comment les analyses du football produit sont obtenues « *en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue [...] pour former un tableau de pensée homogène.* »¹⁰⁹. Les analyses développées et les schémas présentés sont donc une reconstruction d'une réalité dont l'enquêteur a isolé des traits significatifs (comme les différences de placements de certains joueurs et non de l'ensemble). L'objectif de cette théorisation du réel est donc de vérifier et d'élaborer nos hypothèses (sur la logique sécuritaire du jeu par exemple) : il s'agit de modèles d'intelligibilité mais pas de réalité. Comme le résume M. Weber, « *On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : il est une utopie* »¹¹⁰. Comme le note l'éducateur des 13 ans du club de Cèpes, ce qui peut être simplifié comme une caractéristique globale d'une équipe, peut en réalité recouvrir des niveaux de savoir-faire très fluctuants et non stabilisés¹¹¹ :

« Etant en préfo' tous les thèmes cités [les savoir-faire] ont été travaillés avec un niveau de maîtrise différent entre les joueurs de première et de deuxième année. Enfin... Le mot « maîtrisé » est délicat. Ils connaissent ce que ça veut dire... Les réactions qu'ils doivent avoir

élèves », dans V. Isambert-Jamati *Les savoirs scolaires. Enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes*, op. cit.)

¹⁰⁸ Deux observations par équipe (13 ans, 15 ans ou 14 ans pour Cèpes, 18 ans ou 16 ans pour Cèpes) et par club une pour les statistiques et la communication, une pour l'observation des savoir-faire), soit six observations par clubs et 18 en tout. La grille d'analyse est visibe en annexe 4, p. 468

¹⁰⁹ « L'objectivité de la science dans les sciences et la politique sociales », dans M. Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Presses Pocket, 1992, p. 172

¹¹⁰ *Ib.*, p. 173

¹¹¹ Entretien approfondi du jeudi 13 novembre 2008

mais par exemple le jeu de tête pour faire simple, ils connaissent les notions de timing, d'orientations des épaules mais ce n'est pas pour autant qu'ils maîtrisent sur le terrain le jeu aérien »

De façon complémentaire, l'ensemble de ces observations est doublé d'un entretien approfondi avec un éducateur dont l'expérience et l'expertise sont rares : il s'agit de Jérémy, le brevet d'état salarié du club de Cèpes¹¹². D'une part, le témoignage de ce formateur est précieux car l'éducateur a entraîné lors des trois dernières années, des équipes de Préformation ou de Formation évoluant à tous les niveaux enquêtés : départemental, régional et national¹¹³. Son expertise technique reconnue par ses pairs (il a été reçu major de toutes ses formations fédérales) l'a amené à être recruté en tant que cadre technique en 2009-2010 au District. La comparaison des observations et de l'entretien a permis de dégager une caractéristique forte des analyses développées : elles ne sont pas déconnectées des perceptions indigènes. En effet les réflexions développées par Jérémy, éducateur averti et socialisé dans ce monde du football, se sont montrées dans de nombreux cas très proches des observations réalisées. Des extraits de l'entretien passeront l'analyse qui suit, soit pour souligner la similitude avec les observations, soit pour en souligner les différences voire les divergences.

Dans ce cadre méthodologique et théorique, et à l'intérieur de la logique sécuritaire des curricula, l'analyse des savoir-faire ci-dessous tentera de montrer qu'à mesure où la hiérarchie sportive augmente, les savoir-faire participent d'un phénomène de « technicisation du jeu ». Définie en sociologie des technologies comme « *la croissance quantitative et qualitative de la compétence et de la connaissance technique* »¹¹⁴, cette technicisation semble répondre à deux principes principaux. A mesure où la hiérarchie sportive s'élève, une croissance quantitative des compétences footballistiques s'observe : le jeu observé traduit alors l'intégration d'une quantité supérieure de savoir-faire historiquement constitués au sein du football fédéral. Par exemple, les joueurs nationaux savent réaliser le « *cadrage* » et la « *couverture* », à l'inverse des joueurs de Lices qui n'ont manifestement pas de maîtrise pratique ou réflexive de ces savoir-faire. Le second principe est la croissance qualitative des compétences sportives, qui se traduit par l'augmentation des capacités réflexives (comme la

¹¹² Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2009

¹¹³ Il réalise des séances d'entraînement dans les différentes associations sportives de football de la ville de Saint-Brice, la plupart évoluent à un niveau départemental et régional. En 2007-2008, il était aussi l'éducateur en charge des 14 ans nationaux de Cèpes.

¹¹⁴ P. O'Mahony et J.B.T. Marsh, « La technicisation de l'enseignement et le programme DELTA », *Technologies de l'Information et Société*, Volume 7, n°1, 1995, p. 13

capacité de planifier), pré-réflexive (comme la capacité d'anticiper) et motrices (comme la capacité à frapper fort le ballon) nécessaire à la réalisation des savoir-faire collectifs déclinés.

b. Organisation défensive

L'organisation défensive s'appuie sur trois types « *d'animations défensives* », dans lesquelles « *la défense de zone* » elle la plus valorisée par les orientations fédérales. Du côté des clubs enquêtés, « *la défense individuelle* » et « *la défense de zone* » sont travaillées de façon prioritaire, et on observe une prévalence de la première des deux animations au niveau départemental, puis de la seconde pour le niveau régional et national.

La F.F.F. reconnaît trois grands types « *d'animations défensive* » : « *la défense individuelle* », « *la défense de zone* » et « *la défense mixte* ». L'encadré n°18 ci-dessous schématise ces trois organisations. La « *défense individuelle* » d'abord (en haut dans l'encadré n°18), fonctionne selon les formations fédérales sur des « *séries de couples* »¹¹⁵ : chaque joueur, en phase défensive (lorsque l'équipe adverse possède le ballon), possède la responsabilité d'un adversaire. Sur le schéma, chaque couple est entouré d'un cercle. Seul le « *libéro* » n'a pas d'adversaire à sa charge (seul joueur du schéma non cerclé) : il reste situé « *en couverture* » entre les derniers arrières et le gardien de but, pour parer à tout débordement de joueurs adverses dans cette zone. Dans « *la défense individuelle* », la « *priorité* » est avant tout « *l'adversaire* ». Ce type de défense peut d'abord être « *nominative* », c'est-à-dire que chaque joueur défend en ayant la responsabilité permanente d'un adversaire défini initialement, peu importe son placement sur le terrain. D'autre part, elle peut être réalisée « *à partir de la zone* ». Dans ce cadre, chaque joueur défend en se replaçant à son poste initial, et réagit ensuite en « *individuelle* » : le défenseur prend alors en charge l'attaquant adverse situé à proximité de son poste, « *quelque soit l'adversaire pris en charge, la position du ballon, et l'imminence du danger* »¹¹⁶.

¹¹⁵ « Animation défensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹¹⁶ *Ib.*

« *La défense de zone* » ensuite (au milieu dans l'encadré n°18), est présentée comme une « *recupération plus collective qu'individuelle* »¹¹⁷. En phase défensive, les joueurs ne suivent plus un joueur en particulier, mais se déplacent collectivement vers l'endroit où se trouve le « *ballon* », nouvelle « *priorité* » de ce type de défense. Sur le schéma, le ballon est à gauche, toute l'équipe défend donc sur la gauche du terrain. Par contre, les adversaires se déplacent librement : c'est aux défenseurs de communiquer pour se transmettre leur prise en charge de proche en proche. Dans la « *défense de zone* », l'équipe est regroupée en bloc compact et les positions des joueurs les uns par rapports aux autres sont maintenues : « *comme si les gars étaient attachés à une corde* »¹¹⁸, dit un entraîneur professionnel à F. Elegoet. En termes fédéraux, il existe « *un respect des intervalles entre les joueurs et des espaces entre les lignes* »¹¹⁹. Les orientations officielles désignent ce regroupement ordonné du collectif par un « *bloc équipe resserré* ».

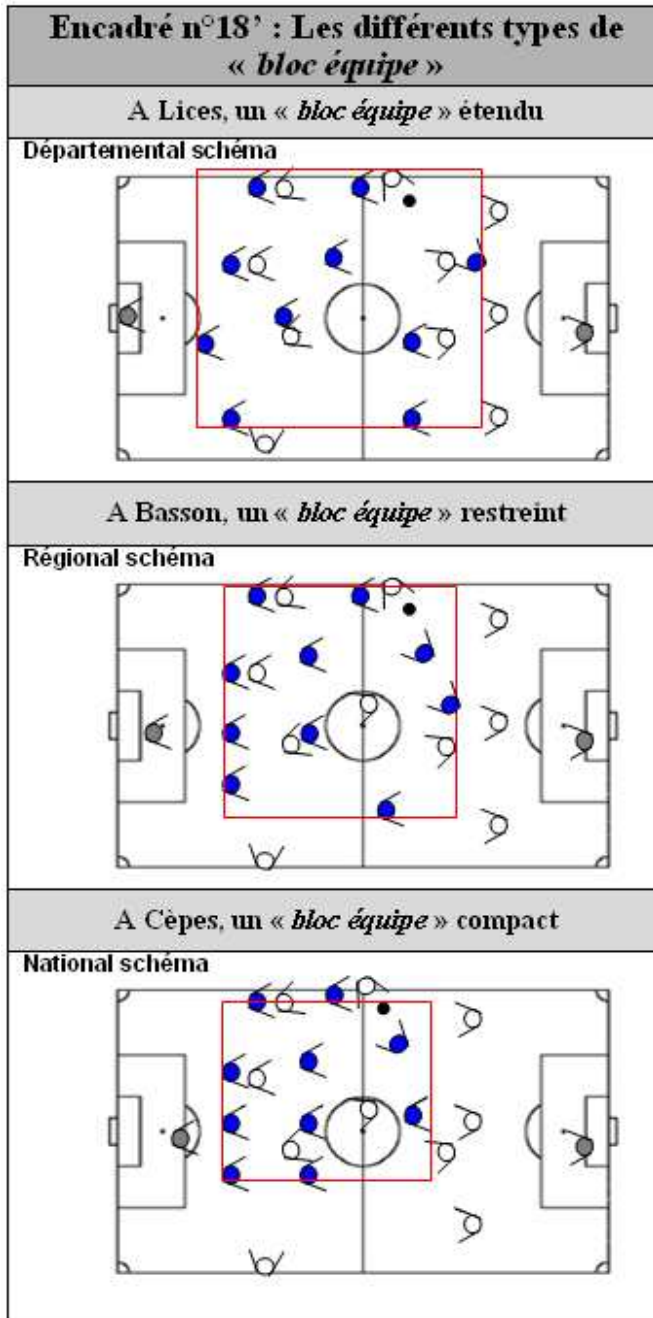
Le « *bloc équipe* » est en réalité un rectangle fictif dont les côtés passent par les joueurs les plus excentrés sur le terrain. L'encadré 18' illustre cette notion. Les orientations fédérales distinguent le « *bloc équipe défensif* » ou « *offensif* ». Dans une « *défense de zone* », le bloc « *défensif* » doit être plus compact possible pour qu'il y ait le moins d'espace entre les joueurs donc le moins de possibilités de passes et de déplacements pour les adversaires. L'objectif est de conduire ce bloc où se situe le ballon.



¹¹⁷ *Ib.*

¹¹⁸ F. Elegoet, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 179

¹¹⁹ « Animation défensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009



Comme le montre le schéma du haut, le « bloc équipe » observé à Lices est « étendu », car la défense fonctionne sur une série de couple et non sur une récupération collective et regroupée. A Basson (au milieu de l'encadré), le bloc est « restreint » sans être complètement resserré, car les joueurs les plus loin du ballon ont tendance à être en retard sur leur déplacement, ou se déplacent sur quelques mètres seulement vers l'intérieur du terrain. « Ce retard peut laisser libre des espaces et des intervalles importants, c'est dangereux parce que les attaquants peuvent facilement combiner dans les espaces libres » signale Jérémy¹²⁰. Enfin à Cèpes, le bloc équipe est « compact » : le côté opposé au ballon est laissé libre. Une consigne régulièrement entendue est que lorsque le ballon est sur le côté, le joueur le plus à l'opposé ne doit pas dépasser la verticale du second poteau de but (voir le schéma du bas). Les distances correspondant aux « espaces » (entre les lignes) et les « intervalles » (entre les

joueurs) sont plus constantes à Cèpes qu'à Basson, le regroupement étant plus accentué et coordonné. Le gardien est aussi placé plus haut, « pour couvrir des éventuels débordement d'attaquants »¹²¹.

La dernière « animation défensive » est « la défense mixte » (en bas dans l'encadré n°18). Il s'agit en fait de l'utilisation combinée de « la défense de zone » et de « la défense individuelle »¹²². Les orientations fédérales donnent deux définitions de ce type de défense : il

¹²⁰ Entretien du mercredi 28 octobre 2009

¹²¹ *Ib.*

¹²² *Ib.*

peut s'agir « *de l'utilisation de deux animations différentes dans une même ligne ou dans deux lignes différentes* ». C'est le cas présenté sur le schéma : la ligne arrière fonctionne en « *défense individuelle à partir de la zone* », et les lignes de milieux et des avants agissent en « *défense de zone* ». Dans la deuxième définition, il s'agit en réalité d'une « *défense de zone* », qui peut passer en individuelle si le ballon est situé près du but. « *Il y a notion de danger* » et chaque défenseur prend alors en charge un attaquant et ne le quitte plus, même si celui-ci se déplace à un autre endroit du terrain.

Au niveau du « *curriculum formel* », « *la défense de zone* » est l'animation que les formations fédérales valorisent le plus. Si elle n'est pas officiellement privilégiée (les trois types de défenses sont présentées et un stagiaire animateur Senior peut être évalué sur n'importe laquelle), « *la défense de zone* » est celle qui est la plus détaillée lors des cours théoriques¹²³, les savoir-faire collectifs défensifs sont issus de ce type de défense¹²⁴, et les savoir-faire offensifs enseignés sont conçus pour attaquer ce type de défense, comme nous le verrons au sous-chapitre suivant. A haut-niveau, « *la défense individuelle* » n'est d'ailleurs quasiment plus pratiquée. Alors que lors de la coupe du Monde 1990, elle était encore présente¹²⁵, les équipes de la coupe du Monde de 2006 ne fonctionnaient qu'avec des équipes jouant « *en zone* »¹²⁶. Dans son enquête ethnographique publiée en 2001, F. Elegoët relève aussi qu'aucune des équipes de 1^{ère} Division française ne joue en individuelle¹²⁷.

Du côté du « *curriculum réel* », le tableau n°21 détaille si les défenses « *individuelle* », « *de zone* » et « *mixte* » sont travaillées, et à quels degrés, chez les éducateurs de Préformation et de formation à Lices, Basson et Cèpes.

¹²³ On peut compter dix paragraphes consacrés à ce type de défense, contre trois pour « *la défense mixte* » et cinq pour la « *défense individuelle* » (« Animation défensive » formation animateur Senior, le mardi 21 avril 2009)

¹²⁴ comme nous le verrons dans ce chapitre (« *la zone press* », « *le cadrage-couverture* » etc.)

¹²⁵ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 68

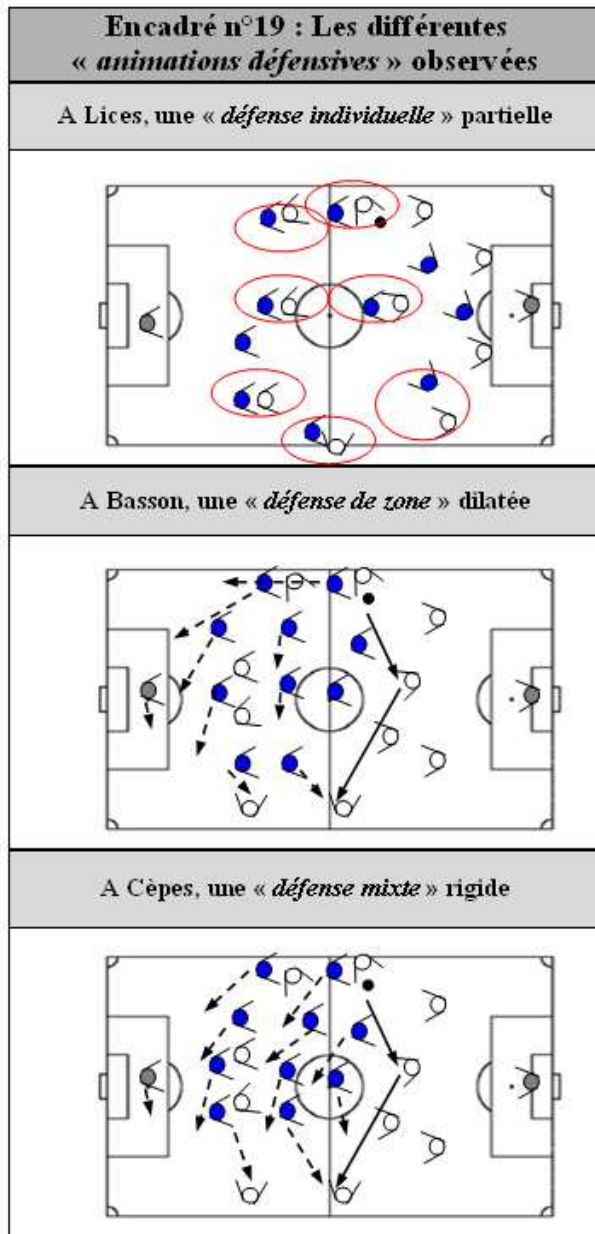
¹²⁶ D.T.N., *Analyses et enseignements de la coupe du Monde 2006, op. cit.*

¹²⁷ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 178

Tableau n°21 : Les types de défense travaillés par les éducateurs				
« La défense individuelle »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur travaille	Nombre de séances consacrées ¹²⁸
Lices	13 ans	✓	✓	47%
	15 ans	✓	✓	16%
	18 ans	✓	✗	-
Basson	13 ans	✓	✓	16%
	15 ans	✓	✗	-
	18 ans	✓	✗	-
Cèpes	13 ans	✓	✗	-
	14 ans	✓	✓	4%
	16 ans	✓	✓	16%
« La défense de zone »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✗	-
Basson	13 ans	✓	✓	19%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	13%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux
« La défense mixte »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✗	✗	-
	18 ans	✓	✗	-
Basson	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✗	-
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

¹²⁸ Toutes les catégories de jeunes de Lices proposent 32 séances d'entraînement annuelles, sauf les 18 ans qui en ont 64. Toutes les catégories de jeunes de Basson proposent aussi 64 séances, sauf les Débutants qui en ont 32. Les Débutants et les Poussins de Cèpes ont 64 séances annuelles ; les Benjamins, les 13 ans et les 14 ans en ont 96, et les 16 ans bénéficient de 128 séances annuelles. L'item « corrections jeux » signifie que l'éducateur ne travaille pas spécifiquement le thème correspondant dans des situations d'apprentissages, mais qu'il corrige ses joueurs régulièrement, lors des jeux ou des matchs d'entraînement.

Les informations du tableau n°21 sont nombreuses, mais quelques simples constats peuvent être dégagés : « la défense de zone » est effectivement le type de défense la plus travaillée (avec sept éducateurs sur neuf¹²⁹), et seule une minorité travaille « la défense mixte » (quatre éducateurs sur neuf). Le second constat est que les éducateurs de Lices privilégient l'apprentissage de « la défense individuelle » (deux éducateurs sur trois, pendant 31% des séances annuelles en moyenne¹³⁰) et ceux de Basson et de Cèpes « la défense de zone » (tous les éducateurs, avec respectivement 23% et 71% des séances en moyenne).



Du point de vue des observations de matchs, les curricula « réels » observés reflètent en partie le travail des éducateurs, au niveau des matchs de championnat. L'encadré n° 19 synthétise « les animations défensives » observées. Du côté de Lices (en haut de l'encadré n°19), des 13 ans aux 18 ans, toutes les animations défensives observées fonctionnaient sur la « défense individuelle à partir de la zone ». L'action défensive est néanmoins « partielle », car seuls les arrières et à un degré moindre les milieux prenaient en charge un adversaire. Les avants, dans l'immense majorité des situations ne « marquaient¹³¹ » pas de joueurs.

A Basson (au milieu de l'encadré n°19), les équipes jouent « en zone ». Les principes fédéraux de ce type d'animation sont globalement respectés, néanmoins deux désajustements sont observés : d'une

¹²⁹ Contre cinq sur neuf pour « la défense individuelle »

¹³⁰ Le pourcentage est obtenu en faisant la moyenne des pourcentages de chaque éducateurs de Lices (ici 47+16+0) Lorsque l'item « corrections jeux » est présent, le pourcentage de séance retenu pour le calcul des moyennes global est de 100%

¹³¹ Action de suivre à proximité un joueur adverse pour l'empêcher de recevoir le ballon et dissuader la passe sur lui.

part les arrières et milieux opposés au ballon (en bas sur le schéma) ont tendance à rester proches de leur adversaire direct, au lieu de resserrer dans l'axe du terrain. Il s'agit donc d'une défense « dilatée ». D'autre part, certains joueurs ne jouent pas « *la couverture* » comme les cadres fédéraux le préconisent. Nous y reviendrons.

Du côté enfin de Cèpes, « *une défense mixte* » est observée. Les éducateurs disent en majorité travailler « *la défense de zone* », en réalité ça n'est pas le cas puisque les joueurs passent « *en individuelle* » lorsque le ballon est près du but défendu. Pour le reste, c'est effectivement « *la défense de zone* » qui est jouée et à ce niveau national, tous les joueurs en ont intégré les principes. « *Deux difficultés majeures* » ont été relevées par Jérémy, sans que nos observations puissent étayer ses affirmations¹³² :

« *Parfois on coulisse à l'excès [les joueurs opposés au ballon rentrent exagérément dans l'axe] donc l'équipe peut être déséquilibrée sur un renversement. L'autre difficulté est que lorsque le bloc n'est plus en place, et que les adversaires partent en contre-attaque la plupart des joueurs ne savent pas comment gérer la défense* » [phase d'attaque rapide]. »

De l'ensemble de ces analyses nous pouvons tirer plusieurs conclusions. D'abord, « *la rigueur dans le respect d'une position dans l'équipe* » que J. Bertrand associait à la socialisation au football professionnel¹³³ peut aussi être attribuée à celle des footballeurs amateurs. En effet « *la défense de zone* » mise en œuvre par les équipes de Basson et Cèpes requièrent une discipline suivie dans le placement et le déplacement des joueurs. Ensuite, la technicisation du jeu, nous pouvons observer qu'elle augmente en même temps que le niveau sportif croît : la gamme des savoir-faire travaillés à Basson et Cèpes est plus étendue. A l'image de la « *défense mixte* », les éducateurs de l'A.S.L. travaillent moins de savoir-faire liés aux types de défenses que Lices et Basson. Du côté des joueurs, cet accroissement de la technicisation s'observe du côté de l'intériorisation des règles de la « *zone* », plus complète à Cèpes où les joueurs maîtrisent mieux la notion de « *bloc équipe* » resserré du côté du ballon. La logique sécuritaire se cristallise enfin par une participation plus importante du nombre de joueurs à la tâche défensive, à mesure que le niveau augmente (au moins deux joueurs sont « libres » à Lices, ce qui n'est plus le cas à Basson et à Cèpes) Une fois ces types de défenses

¹³² Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2009

¹³³ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 234. J. Bertrand donnant cet exemple péremptoirement surtout que « la mobilité des joueurs et l'existence d'une certaine polyvalence tend à confirmer que les frontières pertinentes se situent moins entre les différents postes qu'entre les aspirants au métier et les « amateurs » »

sondées, nous pouvons nous intéresser aux savoir-faire plus élémentaires, impliquants l'équipe entière.

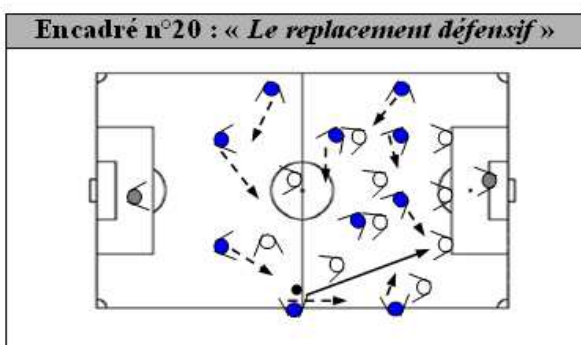
c. L'équipe

Dans le cadre des mouvements défensifs collectifs, plusieurs savoir-faire peuvent être distingués : « *le remplacement défensif* » d'abord, « *le pressing* » ensuite qui est pratiqué par les deux types de défenses, puis la « *la zone press* » enfin, uniquement réalisée par des équipes évoluant en « *défense de zone* ». Tandis que les joueurs de Lices se distinguent en général par des actions individuelles, Basson et Cèpes adoptent des comportements coordonnés de joueurs.

Parmi les mouvements collectifs participant des savoir-faire collectifs et défensifs, le « *remplacement défensif* » semble pertinent à étudier en premier lieu. Si aucune définition fédérale ne semble exister, ce savoir-faire est présent explicitement dans la programmation des éducateurs de Basson, et dans celle de l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes. Celui-ci définit le remplacement défensif de cette façon (voir l'encadré n°20, pour le cas d'une « *défense de zone* »)¹³⁴ :

« *A la perte de balle, c'est que chacun sache comment se déplacer par rapport à l'organisation défensive, avec toujours les trois priorités : le ballon, les partenaires, le but.* »

Dans l'encadré n°20, tous les joueurs convergent donc vers le ballon, accidentellement rendu à un joueur blanc. Les éducateurs de Lices se distinguent des autres clubs dans leur approche du « *remplacement défensif* ». Dans ce club, celui-ci est basé sur une prise en charge individuelle des joueurs et un alignement des défenseurs sur le « *libéro* » pour « *jouer le hors*



jeu ». Dans ce cas, un joueur adverse qui tente une course de démarquage vers le but et qui se trouve derrière le dernier défenseur se trouve « *piégé* » : une faute est alors sifflée pour l'équipe en phase défensive. Dans tous les cas, l'intention sous-jacente du « *remplacement défensif* », comme le résume R. Thomas et

¹³⁴ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008

al.¹³⁵, est « *de faire déjouer l'adversaire par la récupération collective du ballon* ». Lorsque l'on interroge les éducateurs sur la place du « *replacement défensif* », dans leur programmation, celle-ci s'avère importante dans tous les clubs. Le tableau n°22 présente ces données issues de ces entretiens. Les éducateurs de Lices déclarent ainsi travailler spécifiquement ce savoir-faire en moyenne pendant 25% des séances annuelles, le pourcentage passant à 50% à Basson et à 68% à Cèpes.

Tableau n°22 : « <i>Le replacement défensif</i> », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	32%
	15 ans	✓	✓	31%
	18 ans	✓	✓	13%
Basson	13 ans	✓	✓	Corrections jeux
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	4%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Au niveau des curricula « *réels* » produits par les joueurs en situation de match, plusieurs distinctions émergent des observations réalisées. L'encadré n°21 illustre ces analyses. Au niveau des équipes de Préformation et de Formation de Lices, sur le schéma du haut, le replacement défensif se réalise avec un retard lorsque les adversaires prennent possession du ballon. Comme le remarque aussi Jérémy, « *les avants et les joueurs concernés dans la phase offensive marquent généralement un temps de latence* »¹³⁶. Ce retard s'explique d'autant plus dans la « *défense individuelle* » partielle constatée à Lices, dans laquelle les avants ne prennent pas en charge de joueurs adverses. Du côté des arrières et des milieux, ces joueurs reviennent rapidement au « *marquage* » de l'attaquant le plus proche, et ceux qui n'ont pas de joueurs en charge ont tendance à reculer vers sa ligne de but. Le replacement est donc « *partiel et tardif* » (voir titre du schéma supérieur).

Du côté des équipes de Basson (au milieu de l'encadré n°21), le replacement s'effectue de façon « *précipitée mais coordonnée* ». En effet, si le replacement des avants est

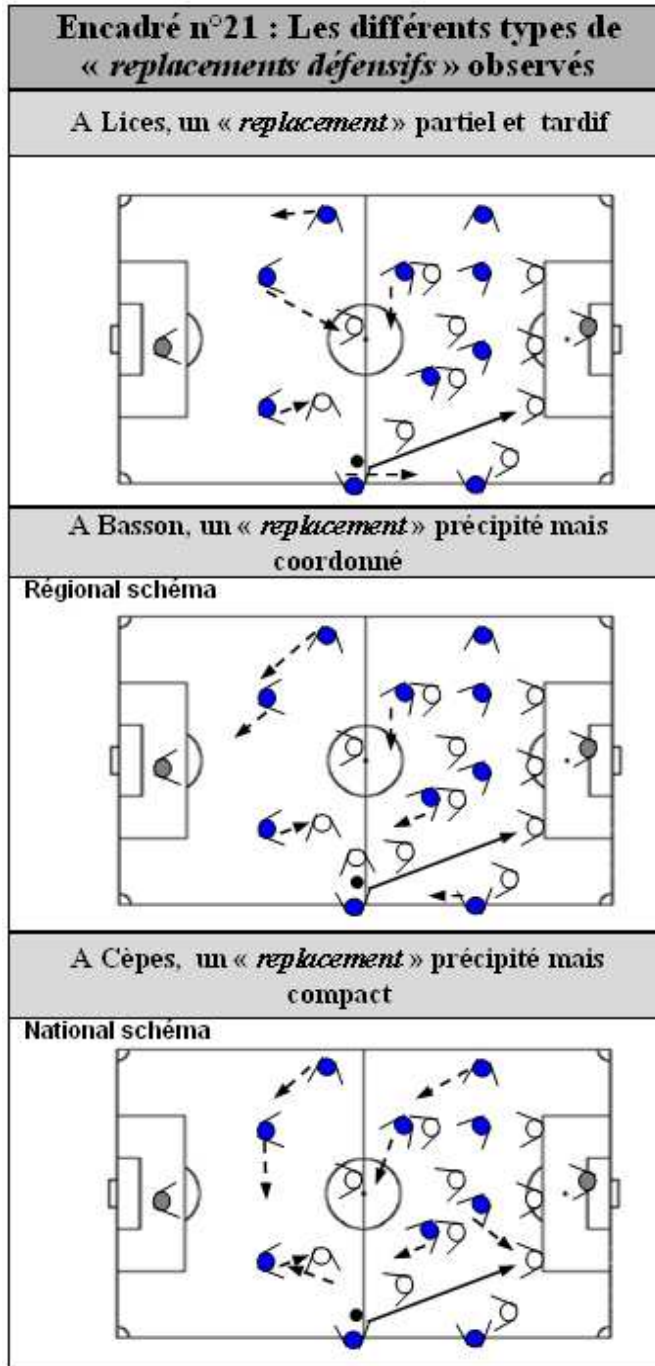
¹³⁵ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 40-41

¹³⁶ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2009

toujours tardif, les actions des autres joueurs sont immédiates et collectives : le déplacement coordonné des joueurs apporte de la densité où se trouve le ballon (la « *convergence* » comme l'écrit F. Elegoët¹³⁷), mais ces déplacements ne sont pas systématiques, à l'inverse du recul de

l'équipe vers sa propre ligne de but. Les joueurs proches du porteur de ballon ont tendance à être passifs s'ils sont devant lui (cas du joueur bleu qui ne se déplace pas vers le joueur blanc receveur), soit à se jeter sur lui, soit à reculer.

Enfin du côté de Cèpes (dernier schéma en bas de l'encadré), les joueurs se déplacent davantage en direction du ballon, « *le bloc équipe* » se densifiant autour du porteur de balle adverse. Une fois encore, les avant les plus éloignés de l'action ont tendance à observer un temps de latence¹³⁸, et le joueur le plus proche du ballon a tendance à se jeter sur le porteur de ballon au risque de se faire dribbler (à « *le harceler* » selon la terminologie fédérale, ou « *se livrer* » selon le langage indigène) Néanmoins les déplacements des joueurs permettent de se couvrir entre eux et de fermer l'axe du but. Le « *replacement défensif* » est donc « *précipité mais compact* ». Parfois, un « *cadrage* »¹³⁹



¹³⁷ C'est-à-dire « la coordination des défenseurs vers le ballon pour le récupérer » (F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 173)

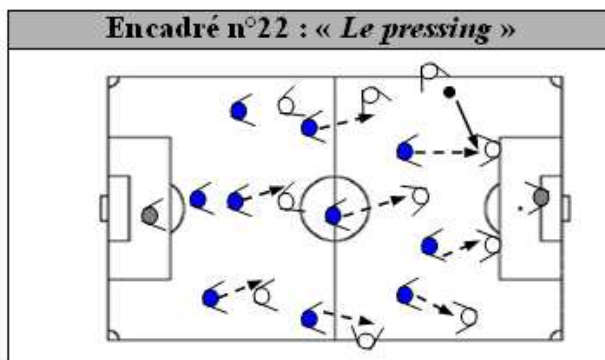
¹³⁸ L'ancien joueur Lyonnais Juninho évoquait en 2008 l'importance des attaquants et des milieux dans la récupération du ballon, à propos du début de saison décevant sur le plan défensif de Lyon et de la défaillance dans ce secteur de jeu : « Avant, à chaque fois qu'on perdait la main, on disait : « *Personne devant le ballon, tous derrière!* » C'était un réflexe. Aujourd'hui, ça ne l'est plus » *France Football*, n°3264, op. cit., p. 28

¹³⁹ Action défensive visant à se rapprocher de l'adversaire pour l'empêcher d'avancer ou de transmettre le ballon, sans se jeter sur lui donc risque de se faire dribbler. Nous y reviendrons

rapide du porteur de ballon adverse est effectué (sur le schéma il s'agit de l'avant qui ne bougeait pas dans le cas de Basson). Rarement, l'équipe réalise un « *recul frein* »¹⁴⁰ si le porteur de ballon n'est pas cadré, permettant ainsi aux avant de revenir vers leur propre camp.

Au final, le constat de la mise en œuvre unanime d'exercices visant à travailler le « remplacement défensif » renforce la logique sécuritaire de la culture institutionnelle. A mesure où le niveau fédéral monte, des savoir-faire supplémentaires font, ponctuellement, leur apparition dans les faits (« *le cadrage* », « *le recul frein* »). Il y a donc accroissement quantitatif des savoir-faire développés, mais aussi augmentation qualitative, avec des actions amenant davantage de sécurité dans la réalisation du remplacement défensif, comme le déplacement collectif qui amène de la densité autour du porteur, et qui ferme l'axe du but.

Ce cadre général du « *remplacement défensif* » recouvre en réalité plusieurs savoir-faire historiquement constitués. D'abord, le « *pressing* » est défini, dans le cadre fédéral, comme « *une pression qui s'effectue dès la perte du ballon ou à partir d'un signal de départ : « situation starter » ou « starter »* »¹⁴¹. L'encadré n°22 illustre cette définition : tous les



joueurs bleus avancent brusquement vers le joueur le plus proche d'eux. Le « *starter* » est soit une commande vocale du joueur le plus proche du ballon, ou d'un joueur prédéfini (« *on sort !* »), et plus souvent une situation que les joueurs connaissent comme étant défavorables pour l'adversaire (une passe mal réalisée par exemple). Ce « *starter* » donne le signal pour le début du

« *pressing* ». Ce savoir-faire consiste en la mise en place d'une « *défense individuelle à partir de la zone* » à partir du moment où le signal est donné, les joueurs prennent en charge individuellement un adversaire, et « *harcèlent* » tour à tour les porteurs de balle successifs jusqu'à la récupération du ballon. Le « *pressing* » se réalise préférentiellement lorsque le ballon est en « *zone de finition* », c'est-à-dire très près du but adverse.

Du côté des curricula « *réels* » mis en œuvre par les éducateurs, le « *pressing* » se révèle plébiscité par l'ensemble des éducateurs des trois clubs. Le tableau n°23 rassemble ces

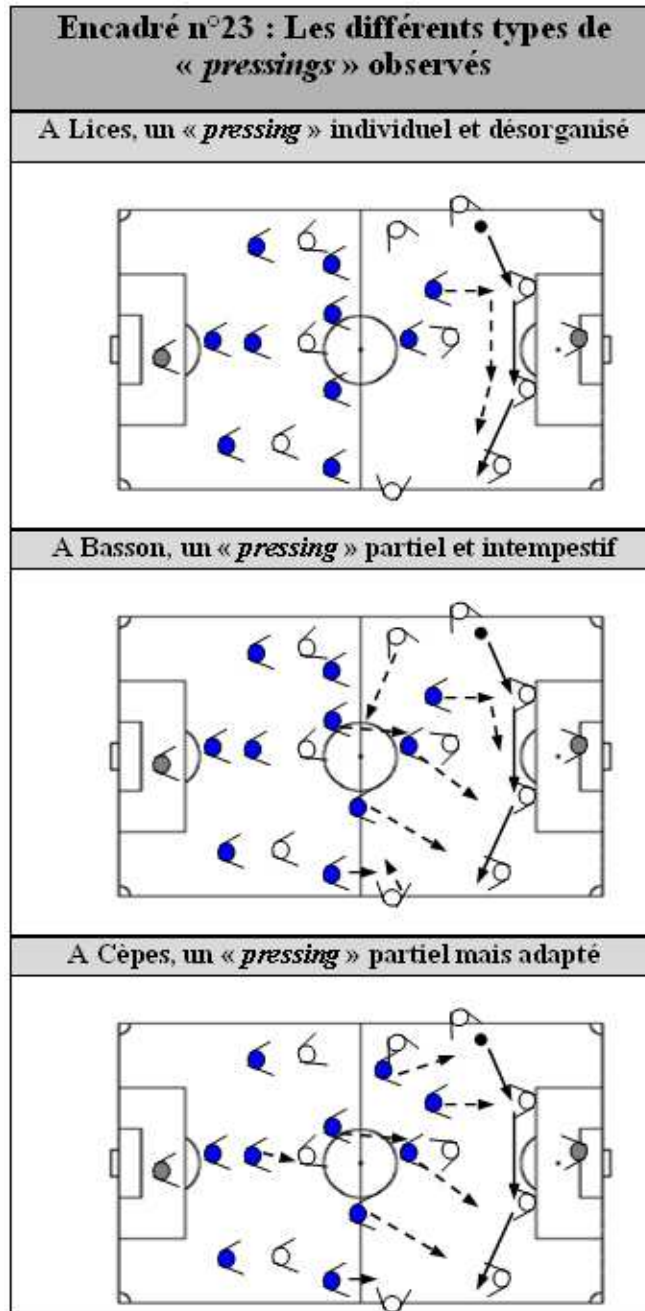
¹⁴⁰ Recul lent des arrières, alignés de façon à pouvoir mettre hors-jeu les adversaires, et orientés de trois quart vers leur propre but au cas où ils doivent enclencher une course vers leur propre but, à cause d'un attaquant lancé sans être hors-jeu.

¹⁴¹ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités, op. cit.*

données. Tous les formateurs disent connaître et travailler ce savoir-faire, avec une moyenne de 23% des séances annuelles qui abordent l'habileté collective à Lices, 19% pour Basson et 33% à Cèpes.

Tableau n°23 : Le « <i>pressing</i> », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	16%
	15 ans	✓	✓	31%
	18 ans	✓	✓	23%
Basson	13 ans	✓	✓	6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8%
	14 ans	✓	✓	6%
	16 ans	✓	✓	85%

Du côté des curricula « réels » présentés par les joueurs, l'encadré n°23, page suivante, illustre les observations et analyses réalisées. Du côté de Lices (en haut de l'encadré), le *pressing* se révèle « individuel et désorganisé ». En effet, la situation « *starter* » n'a manifestement pas été convenue, et généralement un seul joueur presse de proche en proche les porteurs de balle successifs, et non l'ensemble de l'équipe. Il est donc abusif, au sens fédéral du terme, de parler de « *pressing* ».



A Basson (au milieu de l'encadré), une fois encore les joueurs les plus éloignés du ballon ne jouent pas le « *pressing* » et un « *starter* » particulier ne semble pas exister non plus : le déclenchement paraît à l'œil extérieur aléatoire. Néanmoins, la ligne des avants et souvent celle des milieux participent : il est donc « partiel et intempestif ». Parfois, l'espace entre les lignes de l'équipe défendant, créé par le déplacement de la seule partie avant de l'équipe, peut être exploité par les joueurs adverses qui se déplacent dans les « *espaces libres* »¹⁴² (voir sur le schéma les deux joueurs blancs excentrés). Néanmoins, les équipes du club de Basson comme celle du club national utilisent peu ce savoir-faire, du fait de leur « *animation défensive* » de « *zone* ».

A Cèpes enfin, le « *pressing* », est « partiel mais adapté », lorsqu'il est réalisé. Le « *starter* » est présent (aucun

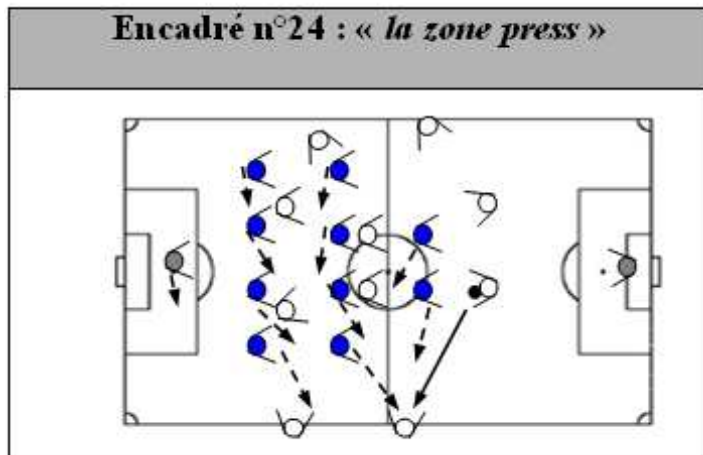
signal vocal n'a été repéré, à l'inverse de passes dans le dos du défenseur, un contrôle mal effectué etc.) mais la ligne des arrières ne participe pas au mouvement collectif¹⁴³.

Une fois encore, l'aspect sécuritaire est souligné par le travail conjoint du « *pressing* » par l'ensemble des éducateurs. L'accroissement qualitatif des savoir-faire est souligné par une généralisation progressive du « *pressing* » aux différentes lignes de l'équipe, et la dimension quantitative de la prise en compte de « *starter* » pour les équipes de Cèpes.

¹⁴² « *L'espace libre* » est défini par la D.T.N. comme « *une zone de terrain qui se trouve momentanément libre de joueur* » (D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 61)

¹⁴³ Il s'agit d'un point de désaccord avec Jérémie, qui affirme qu'au contraire l'ensemble de l'équipe réalise le « *pressing* »

Lorsque le ballon est situé haut sur le terrain, un second type de savoir-faire est décliné dans les formations fédérales : « *la zone press* ». Ce savoir-faire présente la particularité de ne pas être défini de la même façon dans les documents fédéraux que chez les éducateurs de club. Du côté du « *curriculum formel* », un power-point de l'Initiateur 2ème niveau définit la « *zone press* » comme une « *pression qui s'effectue à partir d'un remplacement et de manière ordonnée par rapport au positionnement de base. La pression s'effectue individuellement et à tour de rôle.* »¹⁴⁴ Il s'agit de ce que les éducateurs nomment « *le cadrage-couverture* », qui sera détaillé plus loin. Du côté des éducateurs donc des pratiques, la « *zone press* » signifie, pour reprendre la définition de l'éducateur des 16 ans nationaux : « *une zone choisie par les joueurs et le coach. A partir d'un déclencheur, du genre mauvais contrôle, toute l'équipe coulisse à l'excès côté ballon pour récupérer ballon le plus efficacement possible* »¹⁴⁵. Cette définition est illustrée dans l'encadré n°24. A l'inverse du « *pressing* », la « *zone press* » est utilisée dans une « *défense de zone* ». Tous les joueurs convergent vers le ballon sans prise en charge d'un joueur : l'objectif est d'amener une densité maximale de coéquipier dans la zone du ballon, pour la récupérer.



Du côté du « *curriculum réel* », logiquement les éducateurs de Basson et de Cèpes sont les seuls à travailler « *la zone press* ». Ce sont en effet ceux qui utilisent le plus « *l'animation défensive de zone* ». Comme le montre le tableau n°24, aucun joueur de Lices ne déclare entraîner ses joueurs sur cette

habileté collective. Tous les autres éducateurs de Basson (19% des séances annuelles en moyenne) et de Cèpes (31% en moyenne), mis à part celui en charge des 14 ans nationaux de Cèpes, cherchent à transmettre ce savoir-faire.

¹⁴⁴ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités, op. cit.*

¹⁴⁵ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008.

Tableau n°24 : La « zone press », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées ¹⁴⁶
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✗	✗	-
	18 ans	✗	✗	-
Basson	13 ans	✓	✓	6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8%
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	85%

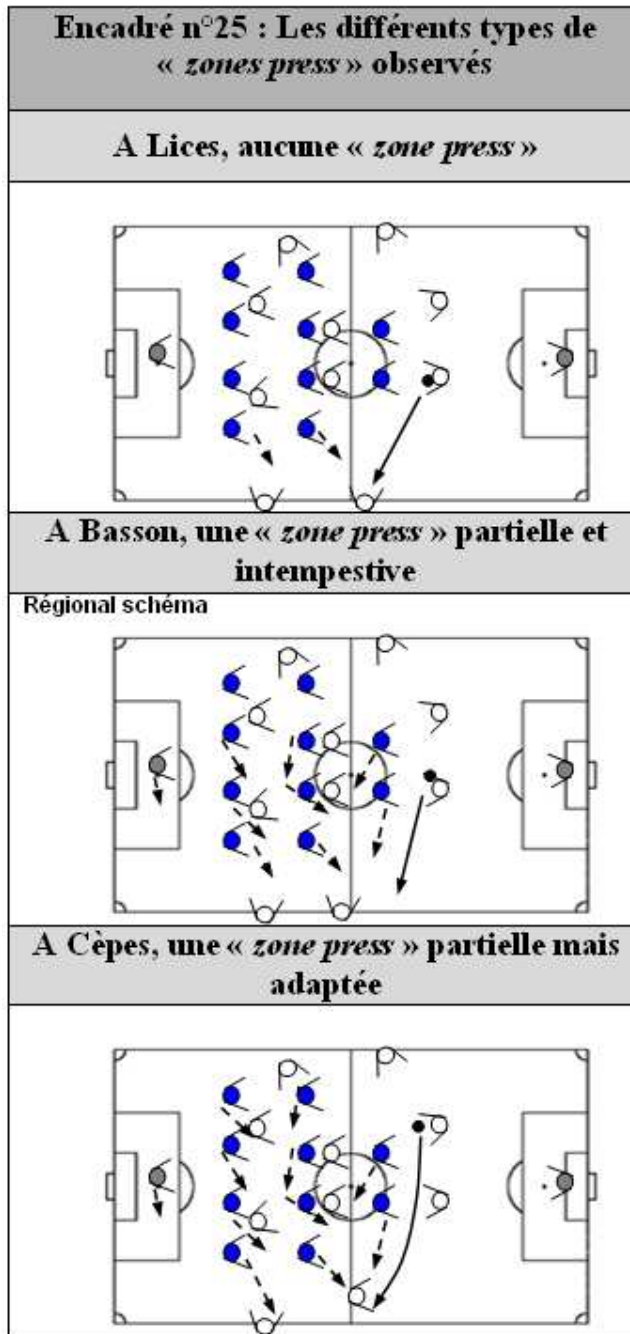
Du côté du jeu produit par les joueurs, l'encadré n°25, illustre les différences observées. Les équipes de Lices, d'abord, ne jouent pas « la zone press » : on observe de ce point de vue une concordance entre l'absence d'action formatrice des éducateurs d'une part et l'absence du savoir-faire chez les joueurs d'autre part. Les joueurs proches du ballon fonctionnent en effet « en défense individuelle », et aucun surnombre de joueurs n'est observé autour du ballon. Sur ce qu'il a pu observer en niveau départemental, Jérémy est en désaccord¹⁴⁷ :

« Pour toi on peut parler de zone press ? J'ai pas vu de starter, ni de déplacements collectifs en départemental.

Si à mon avis, on peut parler de zone press. Il y a bien un starter, j'ai déjà vu un joueur le faire : « sortez les gars ! ». Au niveau collectif si, pour moi, il y a vraiment une action collective. C'est surtout qu'ils sont en retard : le joueur sort sur l'adversaire alors qu'il a déjà le ballon. Puis comme tous les joueurs sont pas ensemble dans la démarche, les espaces ils se créent au lieu de se fermer. Du genre l'exemple typique : le porteur de balle est pas cadré, la ligne arrière monte du coup le porteur de balle lance l'attaquant qui croise les défenseurs et prend la profondeur »

¹⁴⁶ L'item « corrections jeux » signifie que l'éducateur ne travaille pas spécifiquement le thème correspondant dans des situations d'apprentissages, mais qu'il corrige ses joueurs régulièrement, lors des jeux ou des matchs d'entraînement

¹⁴⁷ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2008



Au niveau de Basson (au milieu dans l'encadré n°25), la « zone press » a été observée. Une fois de plus il s'agit d'un mouvement « partiel » de l'équipe. Les joueurs les plus éloignés du ballon ne prennent pas part à la « zone press », mais le « starter » existe : il s'agit le plus souvent d'une passe mal réalisée (trop loin ou derrière le défenseur comme le montre le schéma), ou d'un contrôle manqué.

Du côté de Cèpes enfin (en bas de l'encadré), L'ensemble des joueurs convergent réellement vers le porteur de balle en « bloc équipe », parfois sur une commande vocale mais le plus souvent sur des situations particulières. En plus de celles citées plus haut, le « starter » peut être déclenché sur une mauvaise orientation du joueur réceptionnant la passe (face à son but par exemple), ou sur la réalisation d'une passe « mi-longue » ou « longue »¹⁴⁸ qui laisse le temps à l'équipe défendant d'exercer la « zone press », ou les deux (le schéma illustre ce

cas).

La logique sécuritaire est soulignée par l'existence même de ce savoir-faire. La « zone-press » représente en effet une prise de risque calculée, puisqu'il s'agit de « chercher très haut la récupération pour marquer un but » comme l'expliquent R. Thomas *et al.*¹⁴⁹, mais aussi d'exercer une pression haute sur l'adversaire pour avoir plus de temps pour défendre, en restant éloigné de sa propre cible en cas d'échec de l'action collective. Les compétences

¹⁴⁸ Respectivement de 15 à 25 mètres, et de plus de 25 mètres

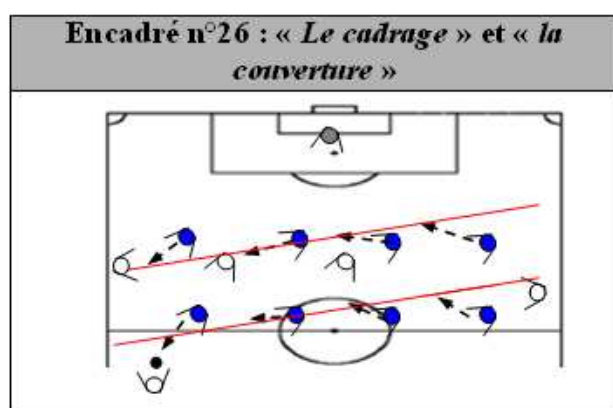
¹⁴⁹ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 38

s'accroissent quantitativement à mesure que la hiérarchie augmente car ce savoir-faire n'est travaillé que dans les clubs de Basson et de Cèpes, et qualitativement par le nombre de joueurs investis dans l'action et la variété des « starters » reconnus augmentent.

d. Une à deux lignes

Le jeu sur une à deux lignes se caractérise essentiellement, du point de vue du « curriculum formel », par le savoir-faire du « cadrage » et de la « couverture ». En réalité, ces habiletés défensives ne s'acquièrent réellement qu'à Basson et Cèpes, Lices étant davantage dans une logique de prise en charge individuelle de l'adversaire par l'usage du « harcèlement ».

Les différents mouvements collectifs détaillés plus haut peuvent être étudiés avec une optique focalisée sur une à deux lignes de joueurs. La F.F.F., dans ses formations, incite les éducateurs à enseigner, dans ce cadre, « le couple cadrage-couverture »¹⁵⁰. Le fonctionnement de ce couple est illustré dans l'encadré n°26. Il s'agit de l'association de deux savoir-faire : le « cadrage » qui consiste à diminuer puis arrêter la progression du porteur de ballon tout en l'orientant (joueur bleu en bas à gauche), et la « couverture » qui consiste, à se positionner de façon à pouvoir aider le partenaire proche situé entre lui et le ballon, s'il se fait éliminer par un ou plusieurs joueurs adverses. La « couverture » se réalise entre joueurs d'une



même ligne. Comme le souligne l'entraîneur C. Gourcuff, « le positionnement en oblique de la couverture permet de limiter l'angle de passe vers l'avant, et favorise la couverture mutuelle »¹⁵¹ : en effet le défenseur a plus de chance d'arrêter l'adversaire qui est sorti vainqueur d'un duel en se plaçant entre lui et le but.

Du côté de la mise en exercice de ces savoir-faire, le tableau n°25 résume les témoignages des éducateurs de Préformation et Formation des trois clubs. Ici encore, tous les formateurs affirment travailler ces deux savoir-faire : sur 19% du nombre de séances moyennes annuelles pour les éducateurs de Lices, 50% pour Basson et 38% pour Cèpes.

¹⁵⁰ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités*, op. cit.

¹⁵¹ J-C. Ribot, *L'intelligence collective*, op. cit.

Néanmoins deux nuances sont à souligner : la première est que les éducateurs de Lices ont affirmé travailler « *le cadrage* », mais pas « *la couverture* »¹⁵², ce qui apparaît logique du fait que cette dernière concerne une « *animation défensive de zone* ». La seconde nuance est qu’au fil de l’entretien, l’enquêteur s’est rendu compte que les éducateurs de Lices utilisaient le terme de « *cadrage* » pour désigner ce que la fédération nomme le « *harcèlement* », c'est-à-dire l’action de tenter de récupérer le ballon au contact de l’adversaire en restant debout¹⁵³. Au final, au strict sens fédéral du terme, « *le couple cadrage-couverture* » n’est pas travaillé à Lices.

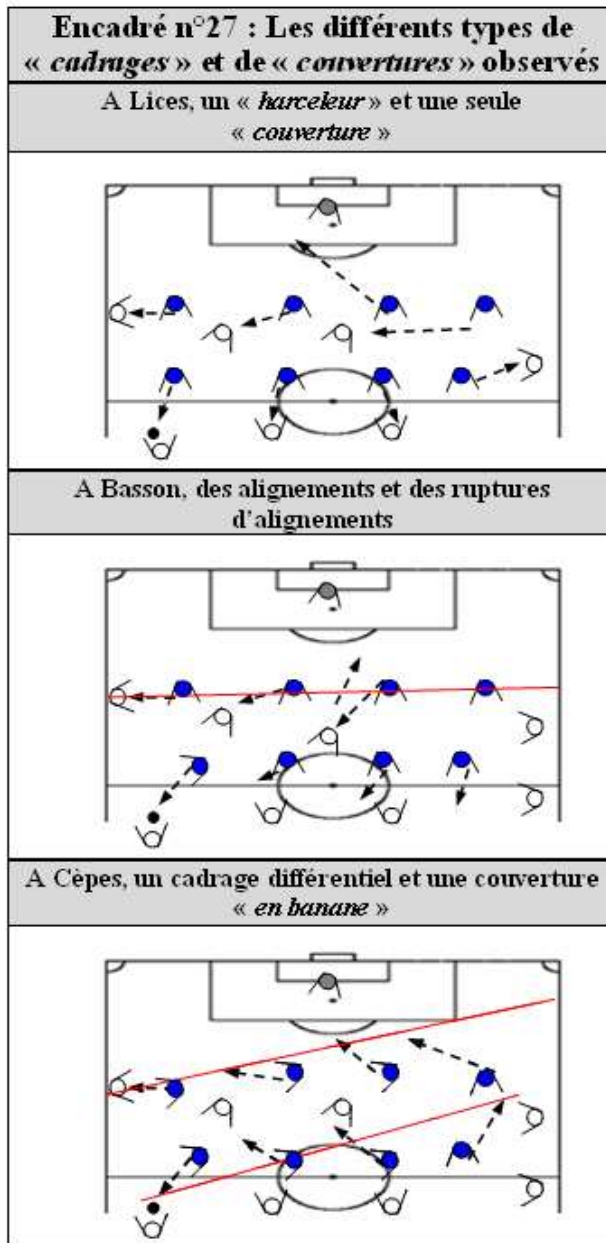
Tableau n°25 : Le cadrage et la couverture, du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	16%
	15 ans	✓	✓	19%
	18 ans	✓	✓	22%
Basson	13 ans	✓	✓	Corrections jeux
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8%
	14 ans	✓	✓	5%
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Du point de vue des pratiques des joueurs, les pratiques des trois clubs se distinguent : elles sont synthétisées dans l’encadré n°27. Du côté de Lices, de façon corollaire aux « *curricula réels* » des éducateurs, on ne peut pas à proprement parler de « *cadrage* ». Comme le montre le schéma du haut, le joueur le plus proche du porteur de balle est souvent positionné de face à l’adversaire. Jérémie précise que ce joueur éprouve alors « *des difficultés à se retourner rapidement : c’est un joueur éliminable facilement* ». Les joueurs fonctionnent en « *défense individuelle* », il n’y a donc pas de « *couverture* », sauf pour le « *libéro* » qui couvre uniquement la ligne arrière¹⁵⁴.

¹⁵² Le tableau synthétise des données homogènes pour Basson et Cèpes, mais pas pour Lices.

¹⁵³ Dans « *le cadrage* », le joueur reste à 1 mètre du porteur de ballon et l’oriente mais n’intervient pas sur le ballon. Dans la conception d’une « *défense de zone* », « *le harcèlement* » est l’étape qui vient après « *le cadrage* », si la « *couverture* » est bien réalisée

¹⁵⁴ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2008



A Basson, comme le montre le schéma médian, le joueur qui cadre est orienté du côté de la ligne de touche, ce qui limite les possibilités d'action du porteur de balle. « La couverture » existe, mais seul le cadreur est orienté. Les joueurs couvrent à plat et non pas de biais. Nous pouvons postuler qu'ils sont tous à plat parce que les arrières jouent le hors-jeu : toutes les lignes restent donc parallèles à la ligne des arrières, pour maintenir des espaces réguliers entre les lignes. De même, le joueur le plus éloigné du ballon se rapproche moins que les autres joueurs du ballon et agrandit donc l'intervalle qui le lie à son partenaire le plus proche. A ces « alignements » s'ajoutent des prises en compte aléatoire (des « ruptures d'alignement ») des adversaires situés entre deux lignes. Le schéma montre ainsi le cas du joueur blanc (au milieu) pris en charge par l'arrière central : le premier peut se

démarrer dans l'espace que le défenseur a laissé libre dans son dos.

Du côté de Cèpes enfin, le schéma du bas illustre des orientations de trois quart, de la plupart des joueurs évoluant dans la ligne arrière et de ceux jouant dans la ligne du milieu. La couverture se réalise de manière oblique, en « banane » comme disent les éducateurs¹⁵⁵. Le milieu gauche, sur le schéma (« l'excentré gauche » à droite sur le schéma) a tendance, parfois sur la consigne de son éducateur¹⁵⁶, à rompre la couverture de sa ligne pour suivre le milieu droit opposé. « Moi je suis contre, dit Jérémy, parce qu'il libère un intervalle, et de toute façon même si le ballon il vient de son côté, le bloc a le temps de réagir et d'amener de

¹⁵⁵ Le dernier joueur de la couverture ne suit plus l'oblique, mais reste à la parallèle du défenseur devant lui (d'où la forme arrondie de la banane) pour laisser une possibilité de jouer le hors-jeu.

¹⁵⁶ L'éducateur des 14 ans nationaux donne cette consigne, celui des 16 ans y est opposé.

la densité où est le ballon »¹⁵⁷ Enfin l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes se distingue du point de vue de sa commande, vis-à-vis de l'orientation du cadreur. Si celui-ci est situé en « *zone de finition* » (loin de ses propres buts), il doit cadrer le porteur de balle vers le centre du terrain et non plus la touche, « *pour récupérer le ballon dans le jeu, dans le bloc équipe pour pouvoir repartir plus vite vers le but adverse. Alors que si tu diriges le porteur de balle vers la touche, tu casses le jeu, les adversaires ont le temps de se replacer pendant que tu fais la touche. Tu peux plus prendre de vitesse le remplacement défensif* »¹⁵⁸. Le cadrage est dans ce cas « différentiel » en fonction de la zone du terrain considéré.

Un autre savoir-faire soutient le fonctionnement du couple « *cadrage-couverture* » : il s'agit de la communication. La formation Animateur Senior insiste sur l'importance de la défense de zone dans « *le développement et la communication et de l'esprit d'entraide* »¹⁵⁹. La communication en « *défense de zone* » est soulignée car les joueurs adverses circulent librement : les coéquipiers doivent échanger verbalement pour signaler la présence d'un joueur dans « *sa zone* ». Au contraire, dans « *la défense individuelle* », les joueurs prennent en charge un adversaire peu importe son déplacement, les échanges verbaux ne sont pas présentés comme fondamentaux. Comme l'explique J. Bertrand, dans « *une animation défensive de zone* », « *la coordination verbale consiste, en partie, à signaler les oublis et à rappeler les tâches de chacun [...] les échanges entre joueurs tendent ainsi à se substituer aux rappels extérieurs des entraîneurs, l'équipe formant alors un réseau de contraintes mutuelles* »¹⁶⁰. L'observation des matchs a consisté, pendant une mi-temps, à noter les « *communications* » liant les joueurs entre eux. Comme le souligne J. Bertrand, ces « *communications* » soulignent l'intégration, par les joueurs, de la commande de l'éducateur liée aux savoir-faire collectifs. Cette intériorisation de la contrainte externe ne se réalise pas aisément, comme en témoigne Reynald, joueur de catégorie 13 ans du club de Basson¹⁶¹ :

« Au niveau de l'équipe nos entraîneurs ils nous disent tout le temps : « parlez parlez! Dites « seul », « ça vient », c'est pas compliqué » puis c'est marrant il n'y en a quasiment aucun qui le fait. Pourtant on écoute ce qu'ils nous disent, mais ça ne nous vient pas à l'idée quoi. Alors ils nous répètent : " parlez les gars, parlez!

Et vous ne le faites pas car ça vous semble servir à rien ?

¹⁵⁷ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2008

¹⁵⁸ Entretien approfondi éducateur des 16 ans nationaux, le mardi 4 novembre 2008

¹⁵⁹ « L'animation défensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹⁶⁰ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit.

¹⁶¹ Entretien approfondi du samedi 1^{er} décembre 2007

Chapitre 10. Les savoir-faire collectifs

Ben si ça sert, par exemple si le mec est tout seul, qu'on ne lui parle pas et qu'on lui la remet sans qu'il sache qu'il est seul, on peut perdre du temps. Des trucs comme ça. »

Comme l'illustre le tableau n°26, les joueurs de Basson et de Cèpes se distinguent de ceux de Lices, en 18 ans mais aussi dans les autres catégories d'âge¹⁶², par leur propension à s'échanger verbalement des « informations » (« ça arrive ! ») ou des « consignes » (« garde un œil ») entre joueur d'une même ligne ou de lignes différentes.

Tableau n°26 : Exemples de communications entendues lors d'un match de championnats d'équipes de 18 ans			
Type de communication	18 ans Lices	18 ans Basson	16 ans Cèpes
motivation	« allez ! » « allez les rouges on se bat »	« allez Ju ! »	« Allez les gars allez »
information	« C'est bon ! » (gardien)x2	« seul seul seul !!! » « ça arrive ! »	- « ça vient » x3
consigne		« laisse ! » « j'ai ! » « sur moi ! » « il est pour toi » « ouais ! » (pour recevoir ballon) x2 « on croise ! » « remets la-moi » (gardien de but) Montre du doigt le joueur à marquer	« ouais ! » « sans faute ! » « garde-là ! » « le suit pas » « garde un œil »
Réprimandes			« Nonnn ! » (envers un partenaire qui ne lui a pas passé le ballon)
Excuses			
Réclamation			
Remise à l'ordre		« shhht ! » (après insulte)	
tranquillisation		« tranquille ! » (passe au GB)	
Manifestation de ses affects	« Putain » (après tackle agressif)	« oh » (après occasion de but manqué) « Eh oh » après tackle	
contestation			« Mais quoi putain ?!! » (à l'arbitre qui siffle)
Commentaire		« Y a but » « Il a marqué »	
chambrage	- « ça fait mal ! ça fait mal ! » (succession de dribble d'un partenaire)		
intimidation			

¹⁶² Sauf, dans le cadre de cette enquête, pour les catégories 13 ans et Benjamin, où ce type de différences n'a pu être relevé.

La « *communication* » des informations et des consignes est un savoir-faire qui vient renforcer le phénomène de technicisation du jeu, en distinguant les joueurs de Basson et de Cèpes vis-à-vis des équipes de Lices. Cet accroissement quantitatif des savoir-faire se manifeste aussi dans la maîtrise progressive du « *cadrage* » et de la « *couverture* » à mesure où la hiérarchie sportive s'accroît. Au niveau qualitatif, l'acquisition d'une « *couverture* » coordonné à une ligne de joueurs et « *d'orientations* » du corps favorables à la récupération participe aussi de ce phénomène. La logique sécuritaire du jeu s'accroît aussi, du fait du fonctionnement du « *couple cadrage-couverture* » qui limite les angles de passes vers l'avant, et des possibilités de passer individuellement à travers une ligne de joueurs adverses.

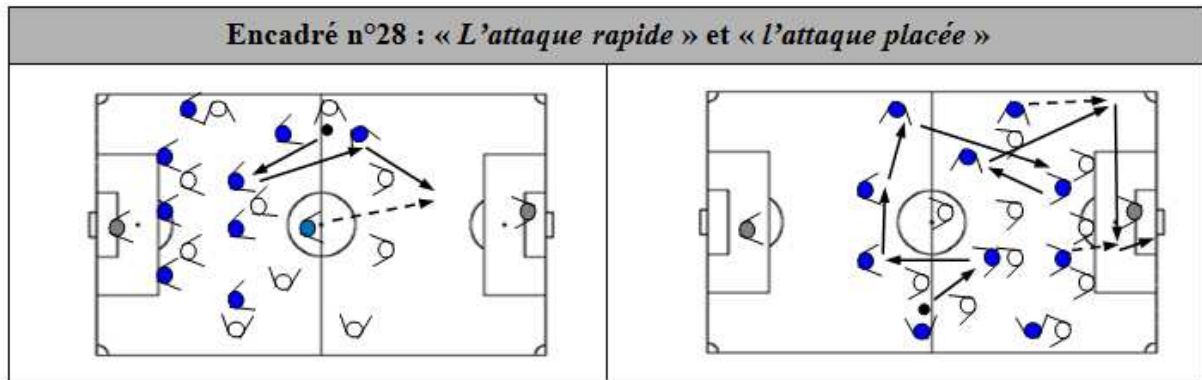
10.3. LES SAVOIR-FAIRE COLLECTIFS OFFENSIFS

a. L'équipe

Les savoir-faire offensifs s'inscrivent dans une « *animation offensive* » composée de « *l'attaque placée* » et de « *l'attaque rapide* ». Lorsque la première se caractérise par une patiente recherche du contre-pied collectif, la seconde implique une projection très rapide de l'équipe vers l'avant pour prendre d'avance la défense adverse. Les équipes observées se distinguent par l'usage « *d'animations offensives* » différentes, et par une capacité contrastée à gérer la transition entre la défense et l'attaque.

Les savoir-faire collectifs concernent les actions de jeu où l'équipe est en possession du ballon. Cette phase de jeu répond à la question « *comment utiliser le ballon pour être dangereux pour l'adversaire ?* »¹⁶³. Les orientations officielles nomment « *animation offensive* » les moyens et les principes utilisés dans ces phases de jeu. Les deux savoir-faire collectifs qui permettent d'une façon globale de répondre à la question soulignée par F. Elegoët sont « *l'attaque placée* » et « *l'attaque rapide* ». Ces deux habiletés collectives sont schématisées dans l'encadré n°28, page suivante.

¹⁶³ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 171



Les formations fédérales définissent « *l'attaque rapide* » (à gauche sur le schéma) par « *l'attaque d'un bloc adverse désorganisé* »¹⁶⁴. Le développement de ce type de savoir-faire part du constat que « *l'équipe qui attaque est vulnérable au moment où elle perd le ballon* ». Les textes précisent plusieurs exemples : « *la couverture n'est plus assurée, un arrière latéral est monté, l'intervalle entre deux adversaires est trop important* »¹⁶⁵. Ce dernier cas est illustré sur le schéma (l'orientation des arrières centraux est aussi favorable pour les attaques puisqu'ils sont dos à leur but). Il s'agit de « *garder le temps d'avance sur le regroupement défensif par un jeu vers l'avant* ». « *L'attaque rapide* » consiste, par « *un nombre de passes limitées (une à quatre), souvent sans contrôle de balle* », à « *utiliser le jeu profond* » (vers le but adverse) pour trouver un attaquant lancé sur « *un temps d'action de jeu réduit* ». Enfin « *l'attaque rapide est plus efficace dans une récupération mi-terrain [voir schéma], mais peut partir de n'importe quelle zone* ».

A l'inverse, « *l'attaque placée* » se caractérise par « *l'attaque d'un bloc défensif en place et dans son propre camp* »¹⁶⁶ (voir à droite sur l'encadré n°28). Le « *jeu latéral* » (dans la largeur du terrain) et le « *jeu profond* » (dans la longueur) sont favorisés. L'objectif est de « *créer le déséquilibre adverse* », par « *une grande maîtrise collective (5 à 10 passes voire 15)* ». Trois phases peuvent être distinguées : « *la conservation* », « *la progression* » et la « *finition* ». Ces phases sont schématisées dans l'encadré n°29. Aucun document parmi l'ensemble des ouvrages, diaporama et fascicules de formation rassemblés ne comporte de définition précise de ces phases, néanmoins plusieurs caractéristiques peuvent être synthétisées¹⁶⁷. « *La conservation* » débute si l'attaque rapide n'est pas possible ou si elle a abouti à un échec. Devant le regroupement de la défense adverse, le ballon circule

¹⁶⁴ « L'animation offensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹⁶⁵ F.F.F., *Principes tactiques. Généralités*, op. cit.

¹⁶⁶ « L'animation offensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹⁶⁷ Elles sont issues des « *cours théoriques* » de l'Animateur Senior

latéralement, le plus souvent sur les lignes des arrières et des milieux (voir avec le gardien de but), dans l'objectif de trouver une faille dans le regroupement collectif adverse. Le « *bloc équipe* » est écarté latéralement, afin d'accroître les « *intervalles* » entre les joueurs adverses, il est aussi étagé sur la profondeur, pour augmenter les « *espaces* » entre les lignes adverses.



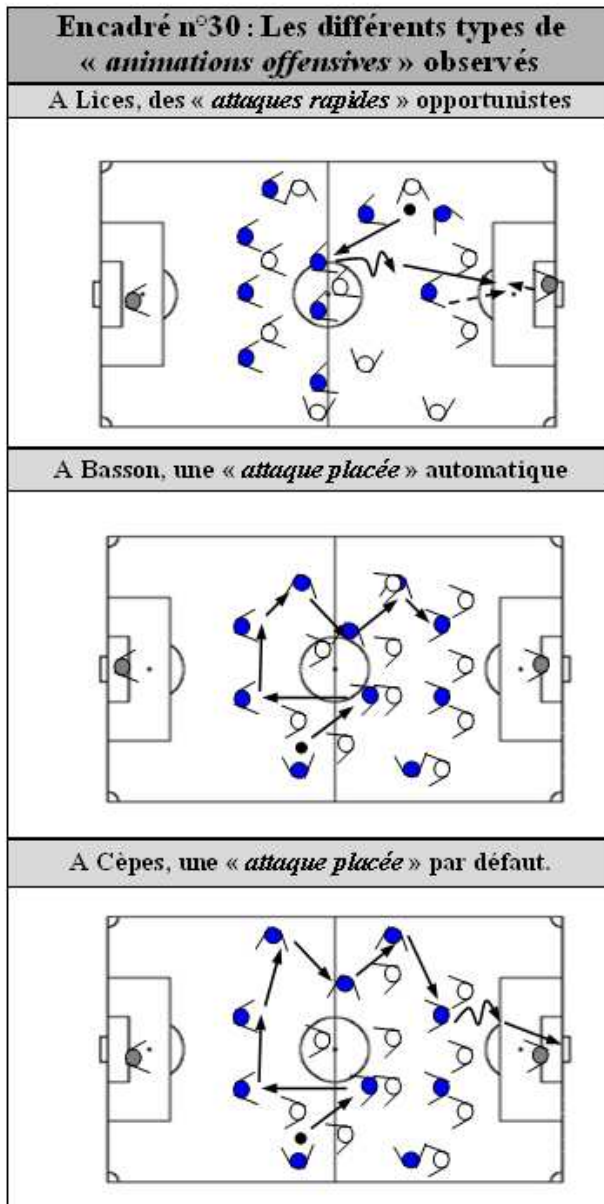
La phase de « *progression* » caractérise la suite chronologique de la « *conservation* » : elle est illustrée sur le schéma central de l'encadré n°29. Elle se définit par une accélération du jeu à l'intérieur du bloc adverse. Il s'agit de prendre de vitesse l'équipe adverse en jouant où elle ne se situe pas (à gauche si le bloc est à droite, dans la profondeur si le bloc est remonté). La circulation de ballon traduit des savoir-faire collectifs acquis à l'entraînement : « *l'appui-soutien* », « *la fixation-renversement* », « *le jeu à trois* », « *le dédoublement* » etc.

La phase de « *finition* » définit l'aboutissement de « *la progression* » : c'est l'action qui mène au tir (voir schéma du bas). Elle contient la dernière passe avant le tir (« *la passe décisive* » si le tir est conclu par un but). Cette passe peut provenir d'un côté, par un « *centre* » (voir schéma). Pour être menée à son terme, la

phase de « *finition* » suppose, selon les orientations fédérales, une forte densité de joueurs face à la cible pour permettre à l'équipe de marquer le but, et si possible des déplacements coordonnés des joueurs face au but (« *courses croisées* », « *appel-contre appel* » etc.)

Du côté des éducateurs, « *l'attaque placée* » et « *l'attaque rapide* » sont deux savoir-faire unanimement travaillés à l'entraînement, par la totalité des éducateurs enquêtés. Le tableau n°27 montre que respectivement 30,77% et 28,24% des séances annuelles contiennent exercices ou corrections visant à favoriser ces savoir-faire. « *L'attaque placée* » et à un degré un peu moindre « *l'attaque rapide* » revêtent donc une grande importance pour les éducateurs.

Tableau n°27 : Les types d'attaques travaillées par les éducateurs				
<i>« L'attaque placée »</i>				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	62,5%
	15 ans	✓	✓	15,6%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8,3%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	15,6%
<i>« L'attaque rapide »</i>				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	15,6%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	4,2%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	15,6%



Du côté des joueurs, les curricula « réels » observés manifestent une grande disparité dans le type d'attaque mis en œuvre, comme le montre l'encadré n°30. A Lices, le jeu est composé d'une succession « d'attaques rapides ». Ce type d'attaque est très fréquent car les pertes de balles sont nombreuses. A Lices, la moyenne du nombre de passes réalisées sans interruption (jeu stoppé par l'arbitre, ballon récupéré par l'adversaire ou sorti du terrain) est de 2,01, contre 3,01 passes successives pour Basson et 2,96 pour Cèpes¹⁶⁸. Un déficit dans la maîtrise gestuelle de la passe explique ces nombreuses pertes, comme nous le verrons lors de l'analyse de la « passe courte »¹⁶⁹. Ce jeu en « attaque rapide » se caractérise par un jeu développé en direction du but opposé. Ces attaques sont « opportunistes », car de nombreuses occasions de buts sont permises par les avants qui étaient peu redescendus à la perte de balle, et qui

sont donc présents à proximité de la cible adverse (voir schéma du haut). En outre, il est surprenant d'observer si peu « d'attaques placées » dans le club départemental, alors que tous les éducateurs du club déclarent le travailler, en moyenne sur 29,2% des séances¹⁷⁰.

A Basson, au contraire, « l'attaque placée » est la plus pratiquée (voir schéma central). Elle se caractérise par un « automatisme » dans le déclenchement et le développement de la

¹⁶⁸ Statistiques réalisées sur des phases de deux minutes de possessions de balle cumulées

¹⁶⁹ Lire p. 402 et suivantes. Toutefois au haut niveau jeune, il existe aussi une réelle difficulté à construire des actions : lors du Challenge Henri Guérin en 2009, les séries de passes s'arrêtaient à une seule pour 39% des actions, deux pour 30% des actions et trois pour 19% (F.F.F., *Présentation coupe nationale U13, op. cit.*)

¹⁷⁰ Cet indice de l'enquête tend à modérer la validité des déclarations des éducateurs sur la nature et le nombre des séances qu'ils proposent réellement aux joueurs pour chaque savoir-faire. Des observations menées sur l'ensemble des séances auraient pu vérifier les affirmations des éducateurs, mais elles n'étaient pas possibles dans le cadre d'un doctorat où un seul enquêteur devait suivre 18 équipes, dont les entraînements occupaient le plus souvent les mêmes plages horaires.

phase de « *conservation* ». L'équipe a tendance à toujours « *faire tourner* » le ballon, plutôt que de se projeter rapidement vers l'avant lorsque l'équipe adverse n'est pas organisée. Reynald, 13 ans de Basson explique ainsi : « *quand on récupère le ballon on fait des phases de jeu : des une-deux, des... des passes de partout. On fait tourner le ballon et après on tire au but* »¹⁷¹ Ensuite, la « *progression* » se définit par deux types de savoir-faire majoritairement observés : « *l'appui-soutien* » et la « *fixation-renversement* », qui seront développés plus bas.

Enfin du côté de Cèpes (schéma du bas), « *l'attaque placée* » est encore le savoir-faire le plus mis en œuvre¹⁷², mais cette fois ci elle fait suite à la tentative d'une « *attaque rapide* », enclenchée lors de la récupération de ballon, mais qui la plupart du temps aboutit à un échec dû au regroupement rapide de la défense adverse. Il s'agit donc d'une attaque réalisée « à défaut » du succès de « *l'attaque rapide* ». « *L'attaque placée* » réussit manifestement mieux qu'à Basson. Elle aboutit plus fréquemment à la phase de « *finition* », grâce à un bloc plus écarté sur le côté, et une gamme plus étendue de savoir-faire lors de la phase de progression : « *dédouplements* », « *jeu à trois* » sont parfois observés, et feront l'objet d'une analyse dans les paragraphes suivants. Néanmoins elle produit peu de succès face au but, faute de joueurs présents près de la cible. Jérémy pointe lui aussi « *un déficit d'accompagnement des partenaires qui causent peu de réussite face au but* »¹⁷³

Parmi les phases offensives menées dans les trois clubs, « *l'attaque placée* » semble donc la plus pratiquée. Car du côté de Lices, les nombreuses pertes de ballon et l'absence d'augmentation du rythme du jeu lors de la récupération du ballon traduit davantage une succession de « *jeu direct* » sur l'axe but-but, plutôt qu'une volonté de prendre de vitesse le regroupement de la défense adverse par « *attaque rapide* ». Pourtant cette dernière forme d'attaque semble la plus efficace, du moins à haut-niveau. La coupe du Monde 1990 offre une statistique révélatrice de ce phénomène : 84% des buts ont été marqués sur une phase de jeu composée de moins de cinq passes d'affilée, donc pendant une « *attaque rapide* »¹⁷⁴. Les statistiques suggèrent ainsi qu'être en possession du ballon plus que l'adversaire n'est pas un gage de réussite. De nombreux exemples sont relatés dans la presse et récemment, celui de l'équipe de l'A.S. Nancy Lorraine est significatif : le quotidien *l'Est républicain* notait en

¹⁷¹ Entretien approfondi du 1^{er} décembre 2007

¹⁷² A haut-niveau, il en est manifestement de même : l'hebdomadaire *France Football* a observé l'orientation des passes de deux milieux offensifs (J. Toulalan et Fernando) : entre 60 et 70% de leurs passes étaient latérales (il ne s'agit donc pas « *d'attaque rapide* »), contre 20 à 30% vers l'avant (et 5 à 10% vers l'arrière, *France Football*, n°3266 bis, vendredi 14 novembre 2008, 63^{ème} année, p. 7)

¹⁷³ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2009

¹⁷⁴ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 67

avril 2010 que « *l'ASNL cultive un drôle de paradoxe. A une exception près, elle a remporté tous ses matches en perdant la bataille de la possession. Avoir le ballon n'est pas donc synonyme de réussite* »¹⁷⁵. A haut-niveau chez les jeunes, les cadres techniques qui observaient les matches du Challenge Henri Guérin des U13 en 2009 notaient que « *l'équipe qui a produit du jeu n'a pas gagné !* »¹⁷⁶. L'explication du faible nombre de ce type d'attaque semble devoir être cherchée ailleurs que dans la seule efficacité du regroupement de la défense adverse, d'autant plus que tous les éducateurs affirment travailler ce savoir-faire collectif. A partir des observations menées dans la présente enquête, une phase de jeu particulière semble favoriser ce recours massif à « *l'attaque placée* » et le faible nombre « *d'attaque rapide* » : la transition défense-attaque.

Lors des formations fédérales, les cadres insistent sur l'évolution que doit avoir le « *bloc équipe* » : en défense, d'abord, il doit être « *resserré* » pour amener un maximum de densité à l'endroit du ballon et tenter de le récupérer. En attaque, le bloc doit être écarté pour chercher « *le jeu latéral* » et étagé pour favoriser « *le jeu profond* »¹⁷⁷. Dans son diaporama destiné à l'Ecole de Football, Cèpes présente ce principe de jeu par « *la métaphore du poing* »¹⁷⁸. Comme le montre l'encadré n°31, page suivante, la diapo présente le bloc défensif comme un poing, qui s'ouvre sur une main ouverte lors de la phase offensive. Un entraîneur professionnel interrogé par F. Elegoet concevait dans ce sens le football comme un sport de « *gestion des espaces : il faut les agrandir en attaque (écarter et étager au maximum) et les rétrécir en défense (jouer en bloc)* »¹⁷⁹. L'entraîneur C. Gourcuff parle quant à lui du phénomène de « *respiration du bloc* », qui comme le poumon est, de façon cyclique, resserré puis étendu¹⁸⁰.

¹⁷⁵ Article parut avant la réception d'Auxerre pour le compte de la 32^{ème} journée de Ligue 1 de la saison 2009-2010 (*L'Est républicain*, vendredi 28 avril 2010). L'hebdomadaire *France Football* notait que la même équipe avait gagné en 2008 un match avec seulement 35% de possession de balle (Nancy-Bordeaux, 12^{ème} journée de Ligue 1, 1-0, *France Football*, n°3265, p. 12). Le journaliste P. Ménès note le même phénomène : après la défaite de l'Espagne en coupe du Monde 2010 lors de leur premier match face à la Suisse (ils finiront néanmoins vainqueurs de la compétition), le blogueur du site interne Yahoo explique que l'équipe espagnole a pourtant réalisé « *812 passes dans le match, ce qui est gigantesque. A titre de comparaison, Denoueix me disait souvent lorsqu'il entraînait Nantes que, chaque fois que l'équipe faisait plus de 650 passes par match elle gagnait systématiquement. On a donc eu le parfait contre-exemple avec les Champions d'Europe.* » (P. Ménès, *La surprise du chef*, <http://fr.sports.yahoo.com/fo/pierrotlefoot/article/1260565/>)

¹⁷⁶ F.F.F., *Présentation coupe nationale U13*, op. cit.

¹⁷⁷ « Animation offensive », formation Animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

¹⁷⁸ *Présentation du projet Benjamins*, op. cit.

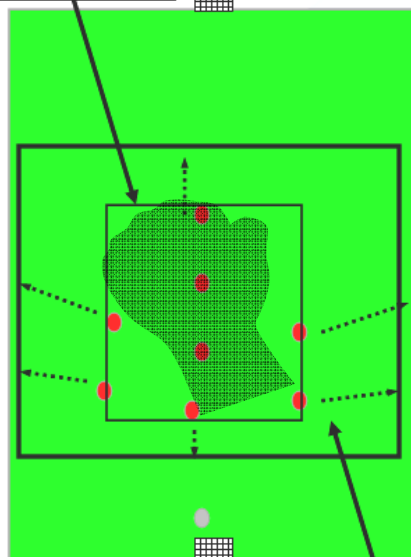
¹⁷⁹ F. Elegoet, *Profession footballeur*, op. cit., p. 174

¹⁸⁰ J-C. Ribot, *L'intelligence collective*, op. cit.

Encadré n°31 : La transition défense-attaque, la « métaphore du poing »

METAPHORE DU POING

BLOC DEF



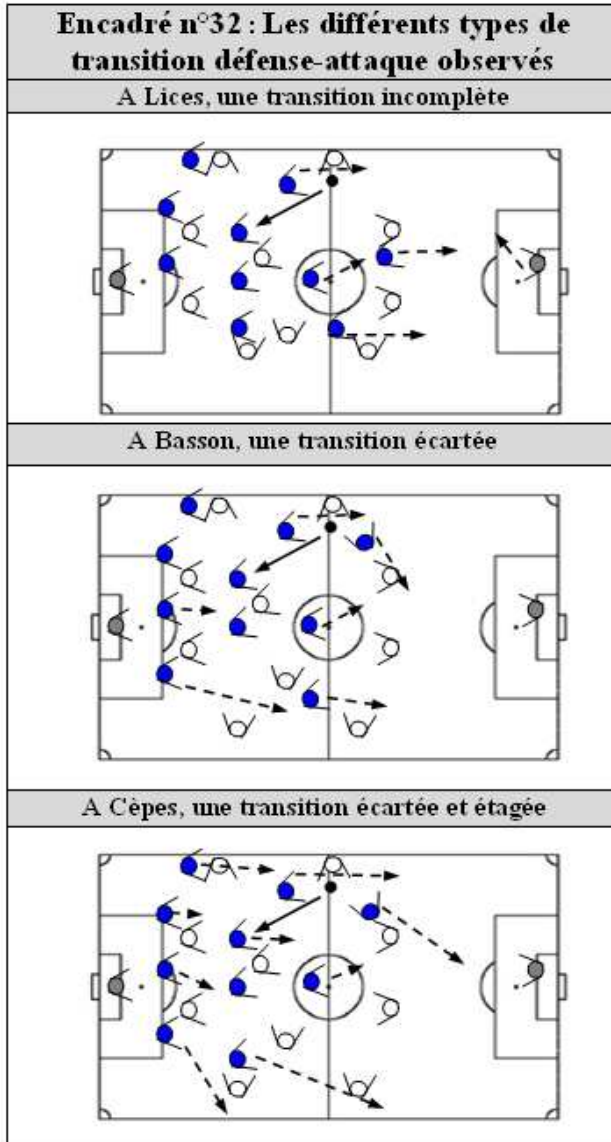
- **EXPLOSION DU BLOC DOIT ETRE RAPIDE**
- **OCCUPATION EN LARGEUR DEPEND DES ARRIERES LATERAUX ET DES MILIEUX EXCENTRES (PIEDS SUR LA LIGNE)**
- **OCCUPATION EN PROFONDEUR DEPEND DE LA PRESENCE D'APPUI (JOUEUR EN AVANT DU PORTEUR DE BALLE) ET DE SOUTIEN (JOUEUR EN RETRAIT DU PORTEUR DE BALLE)**

BLOC OFF

Le « *moment clé* », pour l'entraîneur Lorientais, c'est « *la récupération du ballon, pour exploiter le déséquilibre de l'adversaire qui est en phase offensive* ». Si l'on peut postuler, comme lui, que l'efficacité offensive dépend de l'exploitation de ce déséquilibre, il devient pertinent d'observer comment les différentes équipes de l'enquête gèrent cette récupération de balle et cette transition vers l'attaque.

L'encadré n°32, page suivante, présente les différents types de transition observés au club départemental, régional et national. A Lices, le déséquilibre de la défense est systématique, puisqu'au moins les avants et une partie des milieux ne participent pas à la défense. A la récupération du ballon, certains joueurs explosent vers l'avant, d'autres ne se déplacent pas. Les transitions sont donc « incomplètes », et multiples puisque de nombreuses pertes de part et d'autre viennent ponctuer le jeu. Les « *appels* » sont droits, entraînant souvent une position de hors-jeu ou une orientation peu propice au contrôle du ballon (dos à leur partenaire, voir les avants bleus sur le schéma du haut).

. Du côté de Basson (schéma du milieu), la transition est « écartée » : le bloc s'étend latéralement, mais peu de joueurs se projettent sur la profondeur, limitant de fait la possibilité « d'attaques rapide ».



Enfin le schéma du bas illustre qu'à Cèpes, la transition est « écartée » mais aussi « étagée » : le bloc se projette cette fois ci rapidement sur toute la largeur, et en profondeur. Si une partie de l'équipe n'accompagne pas la montée du bloc, ces courses vers l'avant sont plus favorables à la mise en place d'une « attaque rapide », souvent mise à mal par le regroupement de la défense adverse.

A travers l'étude de « l'attaque rapide » et de « l'attaque placée », la logique sécuritaire du jeu se perçoit par la prédominance du second type d'attaque dans le jeu, qui est certainement la moins efficace, mais qui est aussi la moins risquée, puisqu'elle permet de maintenir un « bloc équipe » organisé, et paré à défendre de nouveau en cas de récupération de balle des adversaires. En outre, la dynamique de

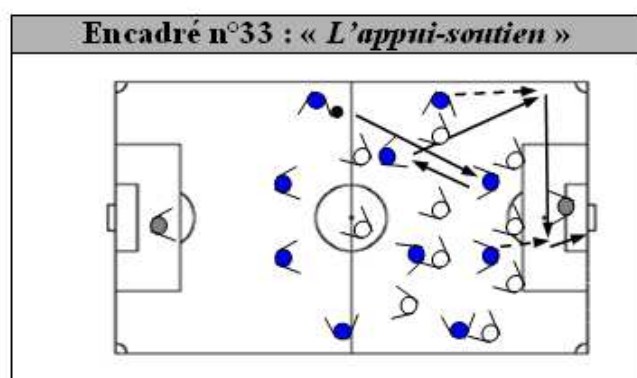
technicisation du jeu est encore une fois manifeste. Au niveau quantitatif, Basson et plus encore Cèpes utilisent des savoir-faire plus variés que Lices pour déséquilibrer l'adversaire (comme le « *dédoublement* », « *jeu à trois* »). Au niveau qualitatif, une meilleure maîtrise gestuelle caractérise les clubs les plus hauts dans la hiérarchie sportive, ainsi qu'une capacité à se projeter davantage vers l'avant lors de la récupération de balle. Enfin, à travers l'ensemble de ces résultats, il apparaît que la recherche du contre-pied collectif à Lices ne se réalise qu'à l'échelle de deux ou trois joueurs (par concurrence physique, fixation individuelle et « *jeu dans l'intervalle* » etc.) du fait d'un jeu orienté surtout sur l'axe but-but, alors que Basson et Cèpes jouent dans une logique de contre-pied global de l'équipe adverse, avec

l'utilisation de « *l'attaque placée* ». Cette dernière suppose l'intégration de savoir-faire qui mobilisent plusieurs lignes de joueurs.

b. Une à deux lignes

« *L'appui-soutien* » et de façon plus générale la « *fixation renversement* » sont deux savoir-faire associés par les orientations fédérales à la phase de « *progression* ». Ce sont les schémas de jeu les plus travaillés à l'entraînement. Ils sont conçus pour créer et exploiter un déséquilibre dans la défense adverse¹⁸¹. Dans la pratique, ces savoir-faire sont toutefois rarement indexés à cette volonté de contre-pied collectif.

L'observation des matchs a permis de souligner la mise en œuvre de deux savoir-faire qui permettent, selon les normes fédérales, de créer et exploiter un déséquilibre dans l'équipe adverse, pendant une « *attaque placée* ». Leurs fonctions collectives sont d'ailleurs complémentaires : « *la fixation-renversement* » exploite la largeur du terrain pour déséquilibrer l'adversaire, tandis que « *l'appui-soutien* » utilise généralement la profondeur. Les formations fédérales incitent les éducateurs à proposer à leurs joueurs, dès la Préformation, des situations pédagogiques visant à développer ces deux habiletés, attribuées à la phase de « *progression* »¹⁸². Concernant « *l'appui-soutien* », comme le montre l'encadré n°33, ce savoir-faire collectif est divisé en deux phases : la passe en « *appui* », c'est-à-dire la transmission du ballon à « *un joueur situé en avant ou à hauteur du porteur de balle, qui s'en approche pour proposer son aide* »¹⁸³, puis une seconde phase constituée de la passe en « *soutien* », c'est-à-dire la transmission du joueur « *en appui* » vers « *un joueur situé en*



arrière du porteur de balle, qui s'en approche pour proposer son aide »¹⁸⁴. Il peut s'agir du même joueur comme sur le schéma, ou d'un autre dans le cadre d'un « *jeu en triangle* ». L'objectif est de « *fixer* » l'équipe adverse sur ces deux phases en l'attirant vers la zone où

¹⁸¹ A haut-niveau jeunes, on peut postuler qu'il s'agit aussi des phases de jeu utilisées majoritairement. Des statistiques, établies par les cadres fédéraux lors de la première édition du Challenge Henri Guérin U13 en 2009, montrent que l'élite des enfants de 12 ans réalise « *les actions préparatoires* » préférentiellement sur le côté (54%) plutôt que dans l'axe (46%).

¹⁸² Formation Initiateur 2^{ème} niveau, le mardi 3 février 2009

¹⁸³ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 61

¹⁸⁴ *Ib.*

« *l'appui-soutien* » se déroule (à gauche et au centre – en « *zone d'approche* » – sur le schéma), puis de jouer où le bloc adverse n'est pas.¹⁸⁵ Il peut s'agir d'une passe en profondeur (voir le schéma) qui profite du regroupement de la défense autour du ballon, mais aussi d'une passe longue qui joue par-dessus le bloc adverse. Les formateurs insistent sur « *le changement du rythme de jeu* » qui doit accompagner « *l'appui-soutien* » : l'accélération de la circulation du ballon doit permettre à la fois d'attirer l'équipe sur la zone du terrain concerné, mais aussi servir de signal de déclenchement de la phase de « *progression* » pour les avants. « *L'appui-soutien* » devient alors un « *starter* » permettant aux joueurs de reconnaître un schéma de jeu le plus souvent travaillé à l'entraînement (comme « *appui-soutien-passe longue sur un attaquant parti en course d'appel vers le but* »).

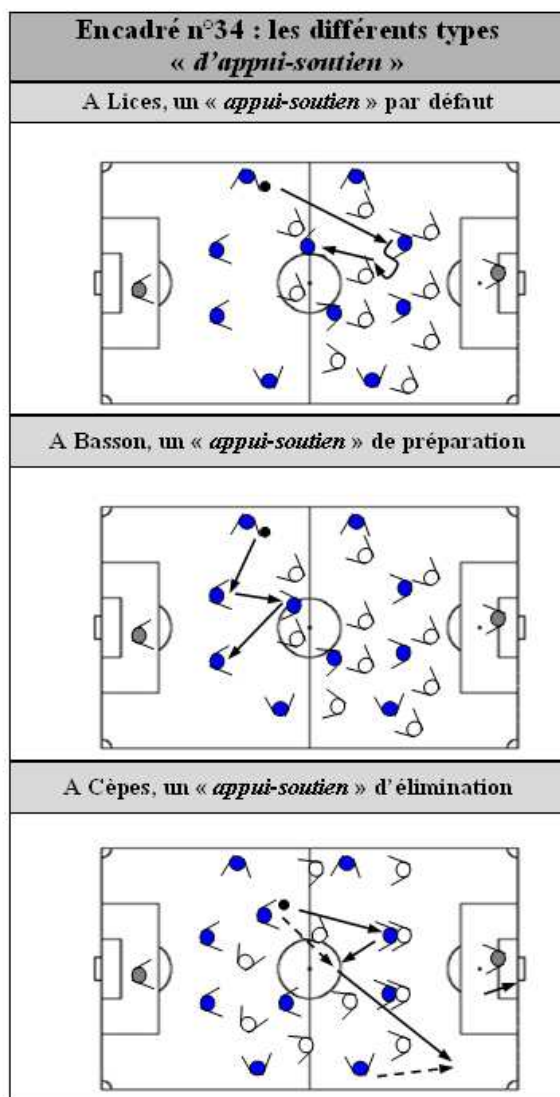
Comme nous l'avons vu dans le sous-chapitre précédent, le déroulement du match dépend en partie de planifications. « *L'appui-soutien* » peut être un « *principe de jeu* » développé à l'entraînement et utilisé en match, sous l'autorité de l'éducateur. Devant l'augmentation continue de la pression temporelle sur les joueurs, J-M. Garbarino *et al.* considèrent que « *les joueurs tendent de plus en plus souvent à orienter leur action en référence à des solutions préétablies* », comme l'est « *l'appui-soutien* »¹⁸⁶. Néanmoins, à l'inverse de sports comme le basket-ball, il n'existe pas d'apprentissage, dans les clubs enquêtés, de combinaisons rigides et précises, travaillées et reproduites à l'identique, poste par poste, en match. Comme l'expliquait un entraîneur professionnel, il n'existe pas : « *c'est difficile de parler d'automatisme. Ce sont plutôt des circuits préférentiels, des principes de jeu, une option de jeu* ».

Du côté des curricula « *réels* », comme le montre le tableau n°28 les éducateurs déclarent une fois de plus tous travailler le savoir-faire concerné par ce schéma de jeu, ici « *l'appui-soutien* » : en moyenne pendant 24% des séances annuelles pour les formateurs de Lices, 20,8% pour ceux de Basson et 42,8% pour ceux de Cèpes.

¹⁸⁵ Formation Initiateur 2^{ème} niveau, le mardi 3 février 2009. La « *zone d'approche* » est le tiers central du terrain.

¹⁸⁶ J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *STAPS, op. cit.*, p. 51

Tableau n°28 : « L'appui-soutien », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	15,6%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	12,6%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	15,6%



Une fois encore, ce plébiscite masque en réalité une grande diversité du côté des curricula « réels » formé par la production footballistique des joueurs. Du côté de Lices, comme le montre le schéma supérieur de l'encadré n°34, la passe en « *soutien* » (vers son but) est le plus souvent différée, car elle résulte chez le joueur « *en appui* » (situé le plus près du but adverse) de tentatives manquées de se retourner ou de jouer vers l'avant. Jérémy souligne : « *l'appui-soutien n'est pas considérée comme un moyen de déséquilibrer.* »¹⁸⁷ Il s'agit donc d'un « *appui-soutien* » par « défaut ».

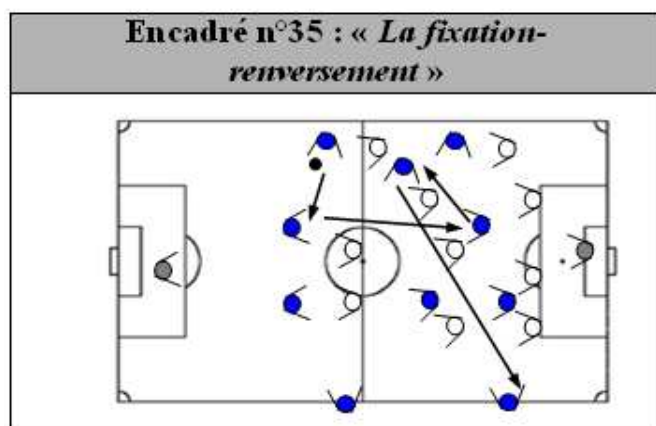
Du côté de Basson, il est réalisé majoritairement pour la « préparation » de l'attaque à venir. Réalisé très tôt après la récupération de balle et souvent loin du but adverse (voir schéma du milieu), il correspond rarement à un changement de rythme ou à une

¹⁸⁷ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre 2008

action orientée par le contre-pied collectif de l'adversaire.

Enfin du côté de Cèpes, s'il est encore utilisé lors de la phase de « *conservation* », il est aussi réalisé lors de la phase de « *progression* » pour « éliminer » une partie du bloc adverse : un joueur avec un « *passe et va* » par exemple (comme sur le schéma) du bas, et souvent la dernière passe vers le soutien se conclut par une passe longue cherchant à trouver un avant lancé dans la profondeur (le « *jeu à trois* » est encore recherché).

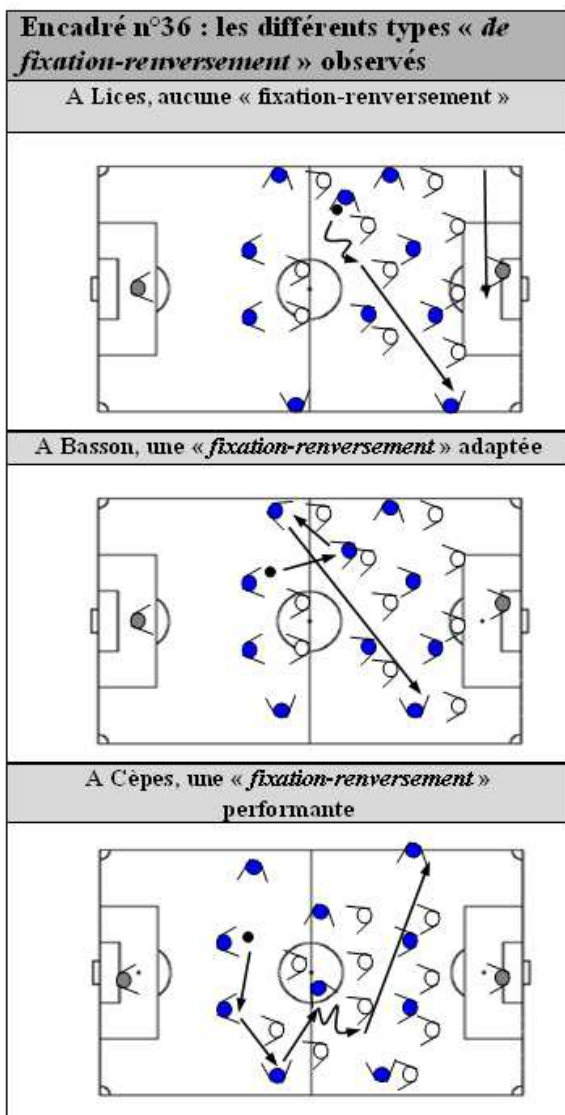
Du point de vue de la « *fixation-renversement* », aucune définition fédérale n'existe non plus, mais les cadres fédéraux insistent verbalement sur plusieurs dimensions de ce savoir-faire. La « *fixation* » consiste à attirer l'équipe adverse en vue d'utiliser l'espace créé de l'autre côté du terrain. Cette sorte d'appât est le plus souvent illustrée par « *l'appui-soutien* » avec deux, mais plus souvent trois ou quatre joueurs. La « *fixation* » doit aussi accélérer le jeu et concerne également la phase de « *progression* ». Le « *renversement* » consiste quant à lui à jouer latéralement sur le terrain, par de multiples « *passes courtes* » ou une « *passe longue* » comme c'est le cas dans l'encadré n°35 qui illustre ce savoir-faire.



Le savoir-faire étant beaucoup observé, logiquement les éducateurs de Lices, Basson et Cèpes déclarent tous le travailler, comme le confirme le tableau n°29. Comme pour « *l'appui-soutien* » non réellement constaté lors des matchs de leurs équipes, les éducateurs de Lices affirment pourtant travailler le savoir-faire, lors de 23,9% des séances

annuelles. Pour Basson, ce pourcentage est de 20,8%, et à Cèpes il est de 39,9%.

Tableau n°29 : « La fixation-renversement », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances
Lices	13 ans	✓	✓	31,2%
	15 ans	✓	✓	31,2%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	4,2%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	15,6%



Du côté des curricula « réels » des joueurs, une réalisation contrastée de ce savoir-faire existe. L'encadré n°36 schématise ces différences. A Lices (schéma du haut), on ne peut pas au sens fédéral du terme reconnaître de phase de « fixation-renversement ». En effet, très rares sont les « fixations » observées, et les « renversements », lorsqu'ils existent sont la plupart du temps voués à l'échec. Comme nous l'avons vu précédemment, « le jeu direct » but à but est plus souvent observé. Lorsque des renversements avec des « passes longues » sont tentés, la part des échecs est grande, du fait de difficultés gestuelles dans la « passe longue » (passe supérieure à 25 mètres) que nous analyserons plus tard¹⁸⁸, mais aussi l'absence de « fixation » qui ne crée pas de déséquilibre chez l'adversaire. Ce savoir-

¹⁸⁸ Lire p. 405 et suivantes

faire n'est par ailleurs pas favorisé par la défense individuelle qui caractérise la plupart des adversaires : le bloc équipe en face n'est pas regroupé, il est donc plus difficile de créer de cette façon un espace dans le terrain adverse.

A Basson, comme nous l'avons vu précédemment la fixation est de faible amplitude, sans accélération de jeu prononcée. Néanmoins, le schéma de jeu semble maîtrisé puisque les « *fixations-renversements* » sont nombreux, soit par « *passé longue* » (comme sur le schéma central) et le plus souvent par une succession de « *passes courtes* » (inférieures à 15 mètres). Le savoir-faire est donc « adapté » aux exigences fédérales, mais les « *renversements* » aboutissent peu souvent. La grande hétérogénéité des joueurs dans la maîtrise du jeu long, et la tendance des joueurs opposés au ballon à être proches du centre du terrain – donc de leurs adversaires – rendent difficiles le succès de l'habileté collective. Sans que la grille d'observation ne comprennent une telle note, Jérémy considère de son côté que « *l'orientation des joueurs qui réceptionnent la passe longue est souvent mauvaise – trop face au but – ça complique un peu plus les choses...* »

Enfin à Cèpes (schéma du bas), les « *fixations-renversements* » sont bâties sur les mêmes principes qu'à Basson, mais elles sont plus « performantes », d'une part grâce à l'aisance gestuelle et physique plus importante chez les joueurs nationaux (le jeu long est mieux réalisé, surtout en catégorie 16 ans), d'autre part grâce au placement plus excentré des joueurs. Jérémy note que « *rarement mais quand même ça arrive : je vois des renversements à contre-pied* ». Le schéma illustre ce cas : il s'agit d'une feinte du joueur d'orienter le jeu dans une direction, pour finalement « *renverser* » le jeu de l'autre côté par une « *transversale* »¹⁸⁹, et ainsi prendre l'équipe adverse en contre-pied de son remplacement.

Qu'il s'agisse de « *l'appui-soutien* » ou plus de la « *fixation-renversement* », l'utilisation prioritaire de ces savoir-faire, observés à Basson et à Lices, soutiennent une logique sécuritaire de l'apprentissage du football. En effet, les joueurs, liés à leur pratique fédérale par un rapport discipliné au jeu, ont tendance à répéter des configurations de jeu travaillées à l'entraînement, donc à sécuriser leurs actions, et beaucoup moins à tenter des circulations de ballon plus spontanées, et donc à prendre des risques. Nous y reviendrons en fin de section de chapitre. Enfin, la technicisation du jeu est soulignée, quantitativement par l'usage de savoir-faire plus nombreux à Cèpes pour déséquilibrer l'adversaire (comme « *le jeu à trois* » ou « *le une-deux* » en phase de progression). Qualitativement, les capacités gestuelles

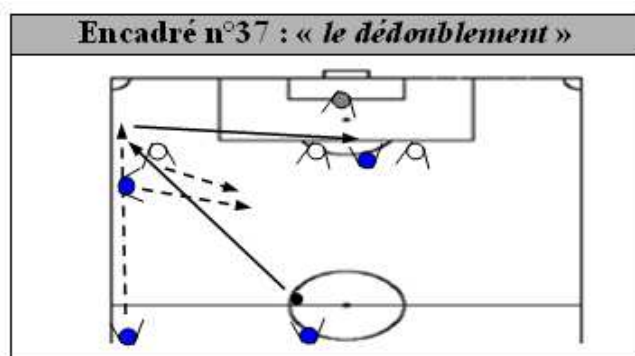
¹⁸⁹ « *Forme de passé longue, par laquelle un joueur sollicite un partenaire placé loin de lui sur sa droite ou sur sa gauche, après une conduite de balle en sens opposé* » (*L'entraînement technique en Préformation, op. cit.*)

et physiques des joueurs supérieures, à mesure où leur capital sportif augmente, les rendent plus à même de mener à terme des schémas de jeu préétablis (comme le « *renversement* »). Enfin, il s'agit de ne pas réduire ces phases de jeu travaillées à l'entraînement à « *l'appui-soutien* » ou au « *fixation-renversement* ». Des savoir-faire impliquant un nombre plus restreint de joueurs sont enseignés aux formations fédérales, et observés dans certaines équipes.

c. A deux ou trois joueurs

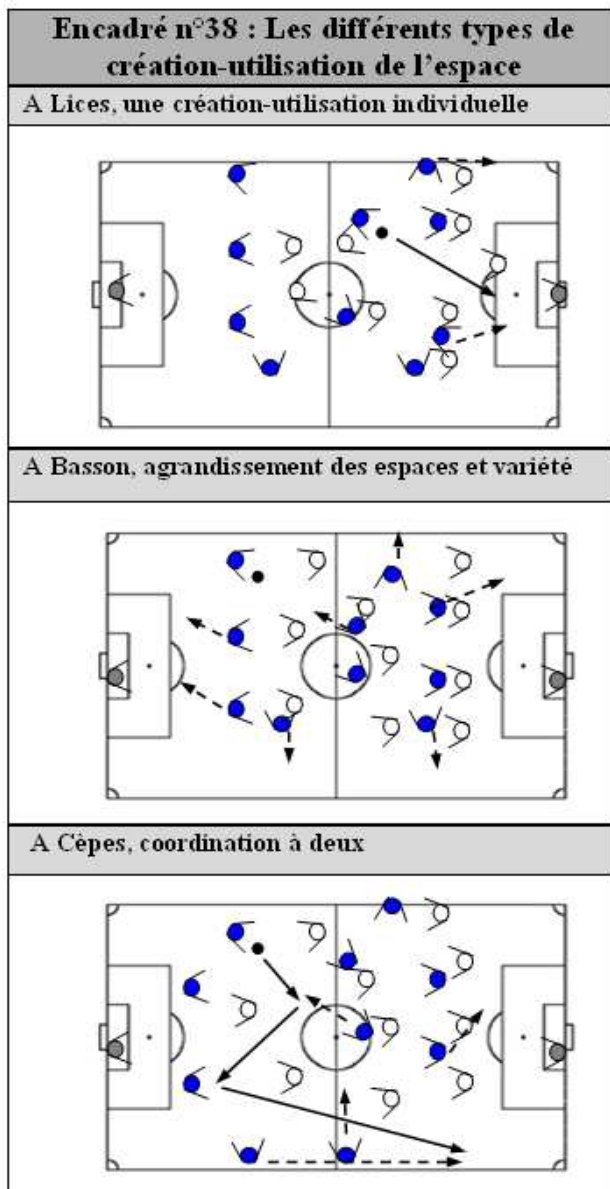
Certains savoir-faire collectifs et offensifs ne concernent prioritairement que deux ou trois joueurs. Parmi les plus travaillés lors des entraînements, les « *courses croisées* », « *les dédoublements* » et les « *appels* » se distinguent. Ces habiletés impliquent des courses visant à recevoir le ballon ou à libérer un espace pour ses partenaires. A mesure où le niveau sportif augmente, nous verrons que les savoir-faire collectifs gagnent en variété, en coordination entre les joueurs, et en adéquation avec des situations de jeu reconnaissables.

D'autres savoir-faire, à côté de « *l'appui-soutien* » et de la « *fixation-renversement* » sont massivement travaillés à l'entraînement, bien qu'à un degré moindre que ces deux habiletés collectives. Les « *courses croisées* » et les « *dédoublements* » appartiennent à cette famille de savoir-faire collectifs et offensifs, qui sont appris par la répétition de circulations de balle ordonnées, à l'entraînement. Au niveau du curriculum « *formel* », « *le dédoublement* » d'abord, comme le montre l'encadré n°37, consiste à ajouter artificiellement un surnombre sur une zone du terrain, par le déplacement d'un joueur qui quitte son positionnement initial dans le bloc. Les cadres fédéraux nomment ce déplacement du joueur un « *dézonage* ». Le cas typique est celui de l'arrière latéral qui monte dans la zone



du milieu excentré pour recevoir le ballon et centrer (voir encadré n°37). Le « *starter* » pour le latéral est la libération de l'espace par l'excentré qui fait un déplacement vers l'intérieur du terrain, en « *conduite de balle* » ou en « *jeu sans ballon* » (comme c'est le cas dans le schéma). L'apparition des « *dédou-*

blements » semble assez récente dans la culture fédérale¹⁹⁰ et pas complètement démocratisé comme nous le verrons. Au niveau du « jeu sans ballon » en général, un cadre technique présent lors de la formation animateur Senior suivie par l'enquêteur regrette d'ailleurs¹⁹¹ : « En France on ne valorise pas assez le jeu sans ballon : le fait de faire une course pour libérer de l'espace. Et les garçons font des courses uniquement pour avoir le ballon ». Même à haut-niveau, J-M. Garbarino *et al.* indiquent que les « actions pour libérer un espace » sont minoritaires dans les verbalisations des joueurs professionnels interrogés sur leur jeu sans ballon.¹⁹²



L'attention à la manière dont les joueurs des différents clubs gèrent ou non cette exploitation des espaces est heuristique pour comprendre la logique des déplacements des joueurs sur le terrain. Or comme l'affirment R. Thomas *et al.*, l'objectif le plus difficile pour un éducateur est d'obtenir « la mobilité et la disponibilité permanente des joueurs par rapport au porteur de ballon et cela à l'intérieur de toutes les lignes »¹⁹³

A Lices, comme le montre le schéma du haut de l'encadré n°38, la défense majoritairement individuelle ne facilite pas l'exploitation d'espaces libres par les adversaires, sauf pour les arrières qui sont généralement libres (les avants adverses ne les prennent pas ou peu en charge). Les espaces semblent plutôt obéir à une logique « individuelle », dans

¹⁹⁰ R. Thomas *et al.* évoquent en ce domaine le Milan A.C. de la fin des années 1980, celui du célèbre entraîneur A. Sacchi (R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, *op. cit.*, p. 40)

¹⁹¹ « Utilisation des jeux dans l'entraînement », formation animateur Senior, le mercredi 22 avril 2009

¹⁹² Pendant « l'attaque placée ». Le pourcentage correspondant est de 17% des verbalisations. (J-M. Garbarino *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *STAPS*, *op. cit.*, p. 56)

¹⁹³ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, *op. cit.*, p. 22

laquelle le joueur cherche à sortir du marquage adverse par une concurrence physique (comme l'accélération de la course vers l'avant illustrée sur le schéma) ou plus rarement par un contre-pied individuel. Il s'agit, comme l'explique Brice, joueur Benjamin de Lices, « *de se défaire du marquage, faire une feinte, tout faire pour qu'il te lâche pour être à la réception* »¹⁹⁴ (la feinte d'une course de démarquage se suivant d'une véritable course de l'autre : « *l'appel-contre appel* »).

Du côté de Basson, « *la défense en zone* » quasiment systématique dans les équipes observées et le début de maîtrise de « *l'attaque placée* » entraînent généralement un « agrandissement » significatif des espaces lors de la récupération du ballon par l'écartement du bloc sur la majorité de la largeur du terrain, et l'exploitation parcimonieuse de la profondeur du terrain par quelques joueurs qui partent en « *appel* »¹⁹⁵ vers le but (voir schéma central). Les courses de démarquage commencent à être « variées », mais le porteur de balle a rarement plus de deux courses de démarquage différentes autour de lui. Sur le schéma, le porteur de balle possède de multiples solutions : l'arrière central est en « *soutien* », le milieu défensif en appui et l'avant gauche en « *appel* ». De ce point de vue, l'héritage, dans la région de l'enquête, de l'entraîneur italien A. Sacchi, qui a entraîné le Milan A.C. de 1987 à 1991 est manifeste. Comme lui, les cadres du District ou de la Ligue¹⁹⁶ et les éducateurs diplômés insistent, comme l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes, sur la nécessité de proposer « *au moins trois solutions. Comme mon ancien prof de foot à la fac il disait : « pour jouer au foot il faut quatre joueurs : un porteur de balle, un joueur en soutien, un joueur en appui et un joueur qui fait l'appel* »¹⁹⁷

Ces différentes caractéristiques de jeu sont observables aussi du côté de Cèpes (schéma du bas). Néanmoins les joueurs du club national se distinguent par des « coordinations » plus fréquentes à deux joueurs : l'espace créé par le déplacement d'un joueur est souvent exploité par un deuxième joueur, comme c'est le cas sur le schéma avec le dédoublement du latéral droit. De même, les savoir-faire visant à exploiter les espaces libres s'accroissent (comme l'utilisation chez certains joueurs du « *jeu entre les lignes* »¹⁹⁸, ou une utilisation plus fréquente de « *l'appel-contre appel* »). Néanmoins, la variété des courses de

¹⁹⁴ Entretien approfondi du mercredi 21 janvier 2009

¹⁹⁵ Course vers le but

¹⁹⁶ Et les professeurs de football à l'Université

¹⁹⁷ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008. Le documentaire

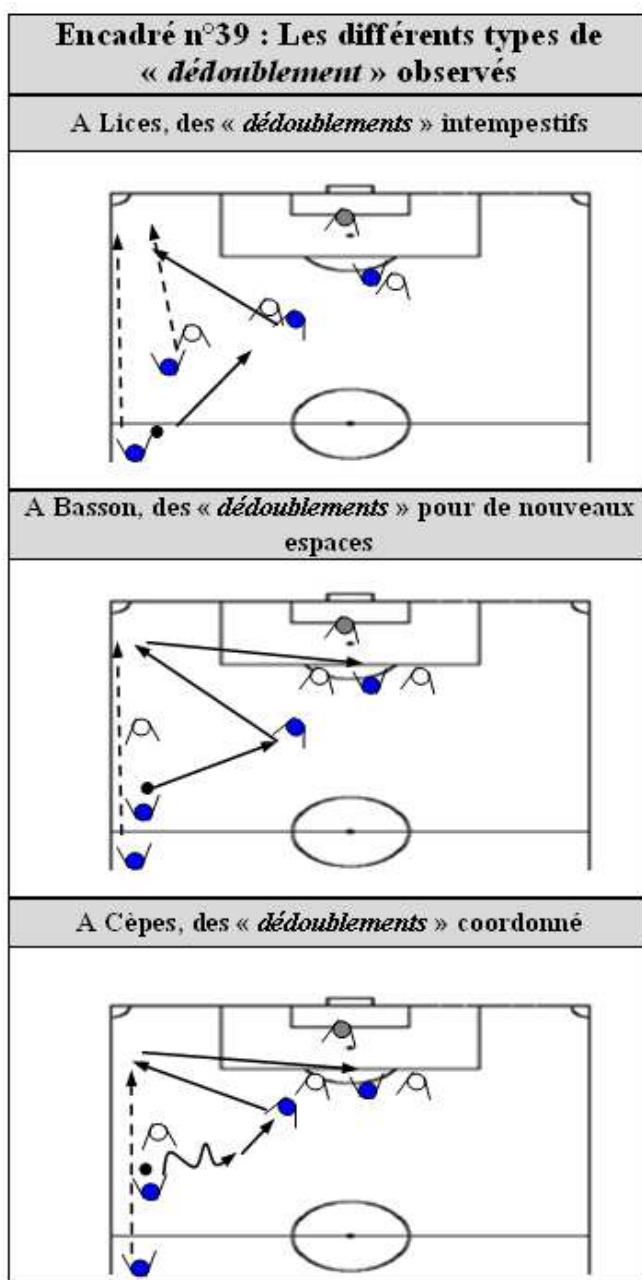
¹⁹⁸ Un joueur vient alors faire une course de démarquage entre deux lignes adverses (la ligne des arrières et celle des milieux, la plupart du temps). Le documentaire *L'intelligence collective* souligne ce lien de parenté entre cette formule et l'entraîneur italien (J-C. Ribot, *L'intelligence collective, op. cit.*)

démarquages reste souvent limitée (comme la présence d'un « *soutien* » et d'un « *appel* », mais pas « *d'appui* »)

Une fois ce retour plus général sur les moyens qu'emploient les différentes équipes pour créer ou exploiter les espaces effectué, nous pouvons revenir avec un regard plus aiguisé sur l'étude du « *dédoublement* ». Du côté des curricula « *réels* », les éducateurs déclarent tous concevoir des exercices, ou corriger le jeu des footballeurs sur ce savoir-faire du « *dédoublement* » : sur 17,7% des séances annuelles pour les formateurs de Lices, pour 20,83% pour ceux de Basson, et 38,18% pour ceux de Cèpes, comme le montre le tableau n°30.

Tableau n°30 : « Les dédoubléments », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	31,2%
	15 ans	✓	✓	12,5%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8,3%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	6,25%

Du côté des observations du jeu développé par les joueurs en match de championnat, les équipes de Lices se démarquent par l'existence de « *dédoulements* » fréquents, sans que



les conditions de jeu indiquées par les orientations ne soient présentes. Le schéma situé en haut dans l'encadré n°39 illustre ce premier cas. En effet, régulièrement des joueurs montent haut sur le terrain et apportent un surnombre offensif, sans que ce « *dézonage* » ne semble lié à une opportunité de jeu. Un manque de coopération manifeste entraîne souvent des courses de démarquage dans le même espace par deux joueurs différents. Comme le pardonne l'éducateur des 18 ans de Lices¹⁹⁹, « *comme tous les gens de ce âge, à un moment donné, quand ils gagnent ils ont tendance à s'envoler, à jouer dans un autre poste. Quelque part c'est aussi une qualité : vouloir aller de l'avant* ». Sans que les observations puissent le confirmer, Jérémy dit souvent voir « *des déboulements intra-ligne : un milieu central donne à l'excentré puis passe dans son dos. C'est voué à l'échec si l'excentré ne*

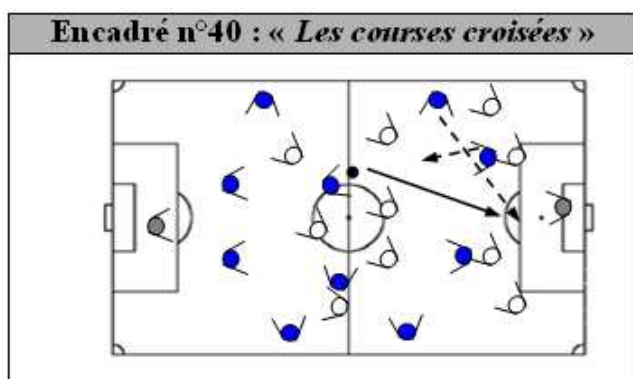
rentre pas avec le ballon car l'adversaire coupe la ligne de passe. » Ce dernier point est en effet la dernière caractéristique relevée chez les joueurs de Lices : la passe aux joueurs dans l'espace créé souvent perdue, du fait du nombre de joueurs présents pour contrer une passe évidente à deux joueurs qui se déplacent au même endroit (voir schéma).

¹⁹⁹ Entretien approfondi du mercredi 9 avril 2008

Contrairement à ce schéma de jeu déclenché « intempestivement », les « *dédoulements* » généralement observés dans les équipes de Basson créent « de nouveaux espaces ». En effet, le latéral monte parfois le long de la ligne de touche, ses partenaires cherchant manifestement à jouer avec lui pour profiter du surnombre occasionné (voir schéma central) Le joueur excentré peut aussi rentrer en conduite de balle, mais la plupart du temps le « *dézonage* » du latéral débute avant, et ne tient donc pas compte du déplacement de l'excentré. « *Le starter* » n'est pas présent, et le milieu ne semble pas chercher à libérer un espace pour son latéral.

Au niveau national enfin, le « *dédoulement* » est « coordonné » et correspond majoritairement à la libération de l'espace par l'excentré, par la conduite de balle par exemple (cas du schéma du bas). Un troisième joueur participe épisodiquement à l'échange.

Comme « *le dédoublement* », « *les courses croisées* » traduisent une double volonté d'utiliser un espace laissé libre par son partenaire, et de proposer une solution au porteur de balle. L'encadré n°40 illustre ce savoir-faire, toujours situé dans la phase de « *progression* ». Dans la même logique que « *l'écran* » (non analysé car très peu observé), mais de façon plus



plébiscité par les éducateurs, « *les courses croisées* » caractérisent le déplacement coordonné de deux joueurs, qui se croisent pour exploiter un espace nouvellement créé par leurs courses. Cette fois-ci, c'est le « *dézonage* » d'un des joueurs qui donne le signal pour un joueur proche de venir occuper sa zone.

Le principe est : « *un espace est libéré, je le prends* », rapporte F. Elegoët, qui donne l'image du trou d'air, où il s'agit dans les courses croisées « *d'aspirer [le défenseur] pour perforer les lignes adverses* »²⁰⁰. Les « *courses croisées* » peuvent se réaliser avec des joueurs d'une même ligne, ou de deux lignes différentes (sur le schéma, il s'agit d'un avant qui vient en « *appui* » vers le porteur de balle et un milieu excentré qui part en « *appel* » vers le but).

Les éducateurs déclarent travailler massivement « *les courses croisées* » à l'entraînement, comme le souligne le tableau n°31. A Lices, 24% des séances annuelles sont, en moyenne, consacrées en partie à ce savoir-faire, contre 22% pour Basson et 7,4% à Cèpes. Le faible pourcentage des équipes de ce club ne doit pas masquer un nombre de séances

²⁰⁰ F. Elegoët, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 180

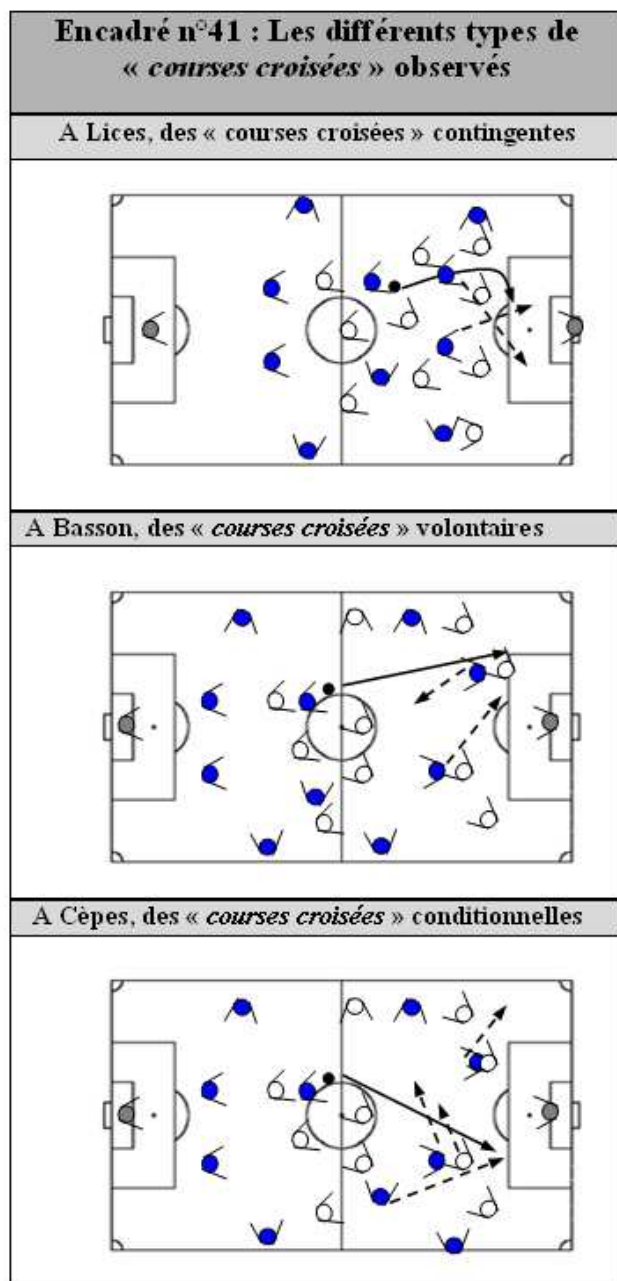
seulement légèrement inférieur. Par exemple, pour les 16 ans nationaux qui bénéficient de quatre séances d'entraînement hebdomadaires, un pourcentage de 7,8% correspond à 10 séances, tandis que 15,6% des séances annuelles de Basson correspondent à 5 séances pour les 15 ans de Lices qui ne bénéficient que de 32 séances annuelles.

Tableau n°31 : « Les courses croisées », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	15,6%
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8,3%
	14 ans	✓	✓	6,2%
	16 ans	✓	✓	7,8%

Du côté des productions footballistiques fournies par les joueurs lors de rencontres officielles, l'encadré n°41 page suivante, illustre les contrastes observés dans les différents niveaux de la hiérarchie sportive. Le premier schéma signale le caractère « contingent » des courses croisées aperçues à Lices, lors des phases de jeu en mouvement (voir schéma du haut). L'absence ou la pauvreté de prise d'information visuelle avant le déplacement des joueurs en phases de « *progression* », ainsi que l'absence de communication entendue concernant d'éventuelles courses croisées, tendent à poser l'hypothèse que les courses croisées ne sont pas, pour la majorité des cas, planifiées. En outre, elles sont aussi rares à ce niveau : les joueurs évoluent surtout sur un axe de « *jeu direct* » vers le but, leurs courses de démarquage sont de fait peu variées. A l'inverse, de façon plus visiblement planifiée, les courses croisées se retrouvent souvent lors de corners, avec un attaquant qui coupe au premier poteau et un autre qui va au deuxième.

Du côté de Basson, les courses croisées sont « volontaires ». Hormis les phases de jeu arrêtées, les courses croisées comme celle qui est schématisée dans l'encart de Lices (en haut de l'encadré) s'observent cette fois-ci fréquemment : il s'agit de courses vers le but adverse. Ces « *courses croisées* » sont volontaires car elles s'accompagnent le plus souvent de

commandes verbales (« *on croise !* ») Plus rarement, la course combine un démarquage en « *appui* » du porteur de balle, le second joueur croisant dans son dos (voir schéma central) La plupart du temps, il s'agit de courses croisées concernant les joueurs d'une même ligne (sur le schéma, la ligne des avants)



Enfin à Cèpes, on retrouve les « courses croisées » schématisées sur l'encart de Lices, mais la part des courses d'« *appuis-appels* » augmente, même si elle reste inférieure. Cette fois-ci, elles sont « conditionnelles » car le « *starter* » du deuxième joueur qui croise n'est quasiment plus verbal, mais directement lié à une course de démarquage du premier joueur en dehors de sa zone. Des « courses croisées » mobilisant deux joueurs de deux lignes différentes apparaissent aussi ponctuellement (sur le schéma un milieu axial avec un avant centre).

Comme les « courses croisées », l'ensemble des savoir-faire présenté plus haut cherche à aboutir à « la phase de finition », c'est-à-dire à la circulation de balle partant de la dernière passe avant le tir, jusqu'au but. Une habilité impliquant le passeur et le futur tireur est souvent mise en œuvre lors des matchs observés. Il s'agit de « *l'appel* ». Celui-ci peut aussi être utilisé lors des autres phases de jeu, puisque le savoir-faire se définit par « un

déplacement du joueur avec pour intention de recevoir un ballon ou de créer un espace pour un partenaire »²⁰¹. « *L'appel* », comme « *l'appui* » ou le « *soutien* », appartient au « principe

²⁰¹ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 61

de jeu » de « l'aide au porteur du ballon »²⁰², qui doit bénéficier d'au moins une solution de passe²⁰³. Les formations fédérales présentent « l'appel » comme une composante majeure de « l'attaque rapide » car il implique une projection vers l'avant du bloc équipe, et permet la prise de vitesse du remplacement défensif adverse²⁰⁴. Il permet aussi d'étirer le bloc adverse en contraignant les lignes arrières à reculer vers leur propre but. Lors des formations d'éducateurs, les cadres techniques invitent les stagiaires à veiller : au « changement de rythme » auquel doit correspondre la course « d'appel » : à la feinte qui doit précéder « l'appel » pour tromper l'adversaire sur ses intentions et « créer un espace »²⁰⁵ ; à ne pas faire de courses droites à l'approche du but pour éviter le hors-jeu ; enfin à enchaîner sur une autre course de démarquage (comme un « appui ») en cas de l'échec de « l'appel » initial.

Les éducateurs des trois clubs intègrent largement ce savoir-faire dans leurs séances annuelles : plus exactement pour une moyenne 52,1% des séances à Lices, pour 20,9% des séances à Basson, et enfin 39,9% des séances à Cèpes.

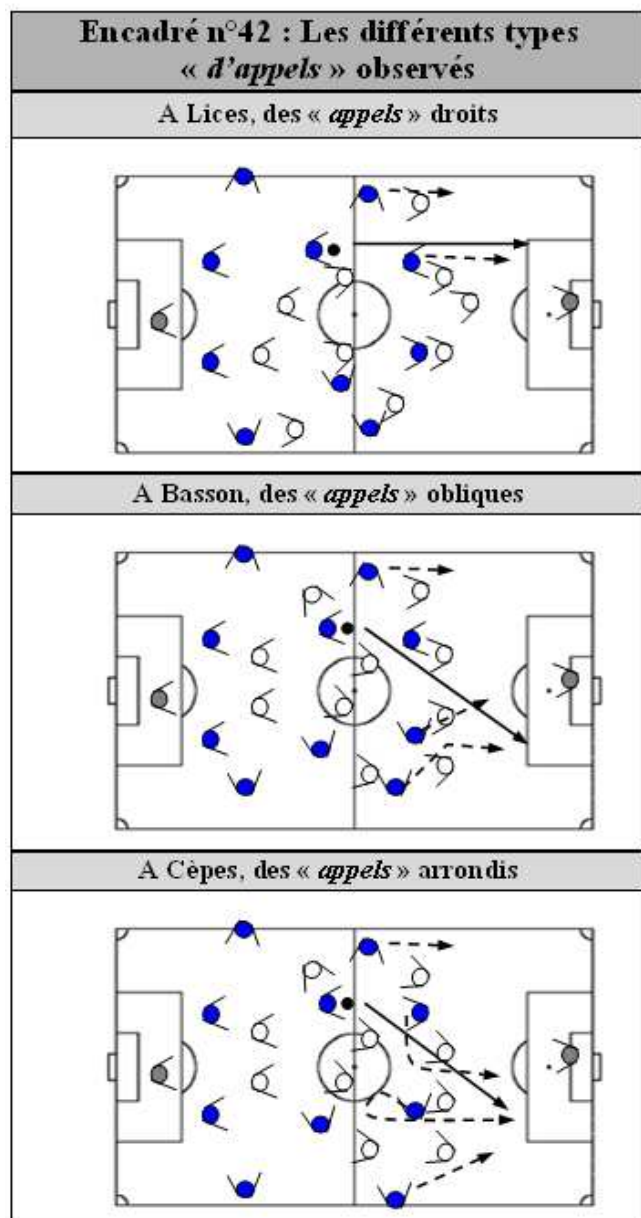
Tableau n°32 : « Les appels », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	9,4%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	4,2%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	15,6%

²⁰² F.F.F., *Principes tactiques. Généralités*, op. cit.

²⁰³ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, op. cit., p. 19

²⁰⁴ « L'animation offensive », formation animateur Senior, le mardi 21 avril 2009

²⁰⁵ Que la D.T.N. définit comme « provoquer le déplacement du joueur pour créer une zone libre » (D.T.N., *Formation des entraîneurs de football*, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit., p. 61)



Du côté des curricula « réels » relevés chez les joueurs de Lices, comme le montre le schéma supérieur de l'encadré n°42, « les appels » sont souvent réalisés par des courses « droites ». Ils entraînent de façon régulière des hors-jeu (si le ballon n'est pas transmis assez vite, le joueur lancé se retrouve au moment de la passe derrière la défense adverse donc sanctionnable), la réussite de la passe n'est pas toujours assurée (le passeur ne bénéficie pas d'angles de passe avantageux, comme dessiné sur le schéma) et le receveur potentiel se retrouve mal orienté par rapport au passeur (qui est dans son dos). Plus rarement, des « appels-contre appels » sont observés, pour permettre au joueur de se défaire plus facilement du marquage de « la défense individuelle », et des courses « obliques » sont réalisées.

C'est ce dernier type « d'appel » qui est majoritaire du côté de Basson,

comme le montre le schéma du centre. Les appels sont plus variés que ceux des équipes de Lices : si les courses droites restent encore nombreuses, on perçoit des courses aux angles plus faciles pour le passeur et moins sujets au hors-jeu. Des courses « brisées » apparaissent aussi : il s'agit de courir le long de la ligne des arrières adverses, puis de plonger vers le but adverse dès que la passe est enclenchée. Ces courses sont facilitées par des marquages moins stricts des défenseurs adverses, qui couvrent leurs propres partenaires sans prendre en charge individuellement un adversaire.

A Cèpes, les caractéristiques de Basson sont reconduites. Néanmoins, quelques détails les distinguent lors de la réalisation « d'appels ». De façon sporadique, les courses s'arrondissent ce qui permet d'attirer son adversaire vers une fausse direction pour se créer un espace (voir schéma du bas). De plus, la meilleure orientation du receveur lui permet

d'enchaîner – mais ce comportement est encore très rare – sur une seconde course de démarquage (« *un appui* » la plupart du temps). Comme à Basson, peu de changements de rythme sont observables. Il faudrait, explique Jérémy, « *voir des appels qui se font sur un tempo : leeeeeeeent – vite !* »²⁰⁶ Enfin, si nous n'avons pas pu confirmer dans nos observations un tel comportement, Jérémy complète que « *les appels ont encore du mal à se coordonner... les joueurs vont souvent dans le même espace. Même en national.* »

Au final, l'omniprésence des phases « *d'attaque placée* » et des savoir-faire correspondant (« *l'appui-soutien* », « *la fixation-enversement* », « *les dédoublements* » etc.) tendent à renforcer l'hypothèse du rapport au jeu discipliné qui caractérise le football amateur observé, comme le football à vocation professionnelle étudié par J. Bertrand²⁰⁷. En effet, ces phases de jeu reposent sur des habitudes de jeu inculquées par de longues répétitions à l'entraînement, et sur des catégories de jugements portant sur la supériorité d'actions construites, rationnelles, patientes. Comme l'explique Bérenger, joueur Benjamin du club de Basson²⁰⁸ :

« Il faut construire une action, il faut pas aller directement au but, faut vraiment construire une action et faire des passes là où y a pas de joueurs.

C'est ton entraîneur qui t'a appris ça ?

Non c'est plutôt mes frères. Enfin oui mon coach aussi. Il dit qu'il faut prendre son temps quand on attaque.»

Comme le constate aussi J. Bertrand, « *parmi les consignes de jeu qui doivent façonner ce jeu « posé», se trouvent les appels à construire les actions sans précipitation, en respectant les espaces de chacun. Les joueurs doivent ainsi « préparer » les actions et éviter de « balancer »* »²⁰⁹ L'auteur invite ainsi à revisiter les analyses initiées par M. Mauss sur la notion de « *techniques du corps* », pour souligner que « *derrière des exigences apparemment purement techniques se révèlent et s'intériorisent des catégories de perceptions et de jugements* » qui « *participent de l'inculcation d'un arbitraire culturel sur la discipline et la rigueur* », celui de « *jouer simple* » et « *ne pas faire trop de chichis* »²¹⁰

²⁰⁶ Entretien approfondi du mercredi 28 octobre

²⁰⁷ J. Bertrand, *La fabrique du footballeur*, op. cit., p. 360

²⁰⁸ Entretien approfondi du mercredi 6 décembre 2007

²⁰⁹ J. Bertrand, *La fabrique du footballeur*, op. cit., p. 360

²¹⁰ *Ib.*, p. 360

Les analyses d'entretiens de cadres techniques, et de documents de presse signalent un changement actuel et à venir du côté du « *curriculum formel* » fédéral. L'ancien D.T.N. G. Houiller déclarait en 2009 qu'il souhaitait pour les années à venir une formation française porteuse d'un football « *plus offensif, plus ouvert, plus spontané* »²¹¹. Il est vrai que la réussite éclatante du football étranger et notamment espagnol (champions d'Europe 2008 et champions du monde 2010 pour les Seniors, champions d'Europe en 2007 pour les moins de 17 ans, finaliste des championnats d'Europe des 19 ans 2010) inspire actuellement la D.T.N. française, qui demande à ses cadres de former les joueurs dans cette optique²¹². Le directeur du Pôle Espoir enquêté rapporte ainsi la volonté de la direction technique à propos de la formation de l'élite française²¹³ :

« En ce moment, ils veulent qu'on fasse plus de formes jouées, moins de situations analytiques, ils veulent... Ils veulent plus de créativité. C'est par rapport à l'Espagne, eux ils sont plus joueurs, plus à l'aise en mouvement. Leur formation est plus axée sur des jeux de conservation, des taureaux. Ils ont un cran d'avance. Ils jouent avec plus de créativité, ils trouvent plus facilement les excentrés [milieux de terrains placés latéralement]. Le Barça, c'est le modèle de base²¹⁴. »

A l'échelle de notre enquête, la Ligue régionale a ajouté dans ses plaquettes des formations d'éducateurs²¹⁵, depuis 2007, un type de situation dénommée « *jeu d'application technique* ». La forme pédagogique de l'exercice vise à laisser un cadre peu contraignant aux joueurs, pour inciter la réalisation d'un savoir-faire – par des formes jouées dont la règle limite les libertés – et non le contraindre – par un dispositif matériel ou la répétition mécanique d'un schéma de jeu imposé. En un mot, pour « *laisser s'exprimer leur créativité* »²¹⁶.

Cette nouvelle valorisation de la spontanéité du jeu, et parallèlement la mise à distance des habitudes réglées du jeu, peut être mis en perspective par la distinction que S. Faure opère entre le « *sens pratique* » et la « *mètis* »²¹⁷. Cette dernière « *sollicite l'imbrication de savoir-*

²¹¹ « Le plan des jeunes », *Foot MAG, le magazine de la F.F.F.*, n°2, octobre 2008, p. 25

²¹² Entretien approfondi directeur adjoint du Pôle Espoir du vendredi 30.01.2009

²¹³ Entretien approfondi du vendredi 30 janvier 2009

²¹⁴ Vainqueur de la Champion's League en 2009 et finaliste en 2010.

²¹⁵ Pour l'obtention de l'Animateur Senior, diplôme permettant d'être reconnu éducateur fédéral pour les 18 ans et les Seniors district

²¹⁶ Observations volées, formation Animateur Senior de la F.F.F., le lundi 20 avril 2009

²¹⁷ L'auteur oppose ainsi les « *techniques classiques* » aux « *techniques contemporaines* » : ces dernières se rapprochent « *d'avantage de la mètis (cette forme d'intelligence pratique qui est également mode de*

*faire (pratiques, techniques, cognitifs, tactiques), et [...] est prête à parer aux imprévus pouvant subvenir sur la scène [...] Cette intelligence / maîtrise pratique n'est guère prudence, mais prise de « risque ». »*²¹⁸ La notion de « *métis* » permet de souligner, dans le football, la part de la spontanéité dans le jeu, qui semble s'échapper à mesure où le niveau sportif augmente. La technicisation du jeu semble en effet s'accompagner d'une dépendance des joueurs et des éducateurs à des savoir-faire (comme « *l'attaque placée* ») qui ne laissent plus de place à l'improvisation. On retrouve pourtant dans les témoignages d'experts la valorisation de cette « *créativité* » : le manager d'Arsenal A. Wenger considère ainsi que « *l'improvisation est aussi importante que la préparation de l'attaque dans le football* »²¹⁹ et l'entraîneur du F.C. Lorient C. Gourcuff parle de « *spontanéité* » pour expliquer ce qu'il faut mettre en œuvre pour battre une équipe regroupée²²⁰. Manifestement, la volonté fédérale d'inculquer ce rapport spontané au jeu et non plus uniquement un rapport réglé et sécuritaire est entérinée. Comme le signalent les observations menées dans le cadre amateur, la réalité n'a pas encore traduit cette politique par des faits. Nous verrons que l'acquisition des savoir-faire individuels soutient ce lien encore d'actualité entre football et prudence, jeu et discipline.

raisonnement) que du sens pratique (comme capacité à s'ajuster de manière pré-réflexive aux situations, grâce aux schèmes « inscrits dans les corps par les expériences passées » (S. Faure, Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur, op. cit., p. 566)

²¹⁸ *Ib.*, p. 510

²¹⁹ *France Football*, n°3265, op. cit., p. 6

²²⁰ *Ib.*, p. 18

CHAPITRE 11. LES SAVOIR-FAIRE INDIVIDUELS

Du côté des savoir-faire individuels, la commande institutionnelle insiste sur l'acquisition rapide d'une automatisation gestuelle, et de son affinement. Toutefois, la répétition de ce type d'habileté ne se limite pas au cadre fédéral, et les gestuelles les plus complexes et spectaculaires font l'objet d'apprentissages personnels en marge de la séance d'entraînement, de la part des joueurs de club. L'ensemble de ces dimensions seront envisagées dans une première partie consacrée au soubassement des savoir-faire individuels. La deuxième partie se penchera sur les savoir-faire individuels effectivement utilisés lors des matchs observés à Lices, Basson et Cèpes. Plus précisément ce sont les savoir-faire défensifs qui seront les premiers investigués, pour aborder dans la dernière partie les savoir-faire de nature offensive. Le caractère sécuritaire du jeu développé sera encore souligné, ainsi qu'une volonté de vitesse dans les gestuelles réalisées.

11.1. Le soubassement des savoir-faire individuels

a. L'automatisation gestuelle

L'apprentissage des savoir-faire individuels est recherché par une pédagogie de l'exercice. Malgré des conditions d'apprentissages contrastées, les trois clubs enquêtés cherchent, par la répétition gestuelle, à automatiser des gestuelles et les affiner. Cette forme de conditionnement reste néanmoins assujettie à la logique collective du sens et de la planification du jeu.

Comme l'explique J. Bertrand, l'acquisition d'un savoir-faire n'est pas immédiate : « *la maîtrise pratique des gestes élémentaires passe par leur répétition intensive* »¹. Le temps nécessaire pour l'intériorisation entre en contradiction avec le caractère ambitieux des injonctions fédérales. Dans la séance-type proposée par la fédération pour l'Initiateur 2^{ème} niveau, l'exercice orienté sur le travail des savoir-faire individuels est nommé « *perfectionnement technique* »². Or dans le diaporama, on trouve la définition suivante : « *le perfectionnement intervient lorsque le geste est acquis* ». La séance de Préformation présentée dans cette formation correspond aux catégories 13 ans et 15 ans. Or, un étude de R. Vaeyens

¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 344

² F.F.F., *La séance de Préformation, op. cit.*

et. al montrent que pour les joueurs de 13 et 14 ans, les habiletés techniques sont les qualités les plus discriminantes entre les joueurs, avec la vitesse de course³. A l'échelle de l'enquête, la vérification de l'acquisition de gestuelle prioritairement travaillée en Ecole de Football (de 6 à 11 ans) montre que dans la réalité, tous les joueurs qui ont dépassé 11 ans ne maîtrisent pas encore l'ensemble des savoir-faire élémentaires. Prenons l'exemple de la jonglerie : elle est prioritairement travaillée en Ecole de Football selon les textes officiels⁴ et les éducateurs enquêtés⁵. La norme généralement admise d'une maîtrise de cette gestuelle est de réussir à réaliser 50 jonglages de la tête, 50 jonglages du pied droit et 50 jonglages du pied gauche. Le tableau n°33 révèle les résultats des tests de jonglerie effectués pour chaque joueur de l'enquête qualitative inscrit en Préformation ou Formation dans les trois clubs enquêtés⁶.

Tableau n°33 : Résultats du test de jonglerie pour les joueurs en Préformation et Formation à Lices, Basson et Cèpes.									
	Lices			Basson			Cèpes		
	Pied fort	P. faible	Tête	Pied fort	P. faible	Tête	Pied fort	P. faible	Tête
Joueur 13 ans	8	2	3	112	22	5	200	100	36
Joueur 15 ans	18	11	12	200	22	4	162	43	25
Joueur 18 ans	99	25	5	199	9	9	200	96	56
MOYENNE	42	13	7	170	18	6	187	80	39

Les résultats soulignent l'écart de la réalité du terrain, dans le domaine de la jonglerie, vis-à-vis des attentes institutionnelles. Seul un joueur – Seymour qui évolue en 16 ans nationaux – a au moins égalé les attentes fédérales en nombre de jonglages (200 pied fort ; 96 pied faible, 56 tête), et les moyennes obtenues du pied faible (le pied gauche pour un droitier) et plus encore de la tête, sont généralement situées bien en dessous de 50. Ces résultats soulignent une nouvelle fois la haute technicité requise par le football, évoquée par ce cadre technique, puis expérimentée ensuite⁷ :

³ Tandis que les capacités de résistance cardiorespiratoire sont les plus discriminantes pour les joueurs 15 et 16 ans. (R. Vaeyens, R.M. Malina, M. Janssens, B. Van Renterghem, J. Bourgois, J. Vrijens, R.M. Philippaerts, « A multidisciplinary selection model for youth soccer: the Ghent Youth Soccer Project », *British Journal of Sports Medicine*, volume 40, n° 11, novembre 2006, pp. 928-934)

⁴ Surtout dans les catégories Poussins et Benjamins (respectivement 8-9 ans et 10-11 ans) (F.F.F., *Principes pédagogiques, op. cit.*)

⁵ La majorité prolonge ce travail en Préformation et en formation.

⁶ Tests réalisés avec un ballon de taille 5 fourni par l'enquêteur, 2 essais étaient accordés pour chaque série de jonglage. Le joueur était arrêté à 200 jonglages, s'il y parvenait.

⁷ Formation Initiateur 2^{ème} niveau, le 14 février 2009

« *La technique vous n'avez pas fini de la travailler. Vous avez qu'à regarder, même pendant les situations à vide [sans opposition], combien de buts sont marqués... Même sans adversaire, comptez combien de buts mettent vos joueurs sur un circuit technique* »

Ce calcul a été réalisé, lors d'une séance des 18 ans régionaux de Basson, pendant laquelle une phase de jeu a été réalisée 24 sans présence d'adversaire⁸. Il s'agissait d'un enchaînement d'une « *transversale* » (passe longue qui traverse latéralement le terrain), d'un « *centre* » devant le but et d'une « *reprise de volée* » (le joueur doit frapper le ballon avant qu'il ne touche le sol). Les résultats sont les suivants : 21 ballons sur 24 sont arrivés au centreur, 16 ballons sur 24 sont parvenus au tireur, et 7 ballons sur 24 ont terminés dans les filets, soit moins d'un tiers d'actions réussies, alors qu'il n'y avait pas d'opposition sur le terrain. Ces deux exemples illustrent bien pourquoi l'ensemble des éducateurs enquêtés poursuivent le travail gestuel jusqu'en catégorie 18 ans. Si le primat accordé à l'entraînement des savoir-faire individuels est concentré dans les catégories d'Ecole de Football⁹, leur travail se poursuit après.

Une modalité d'apprentissage est privilégiée pour l'acquisition des habiletés gestuelles : la répétition. « *La répétition est un facteur important de progrès* », assure-t-on lors des formations fédérales, et les éducateurs sont invités d'une part à « *répéter le geste* », notamment en insistant sur la même situation avant de la complexifier, et en ne travaillant pas trop de savoir-faire différents le même jour¹⁰. D'autre part, les cadres incitent les formateurs à « *répéter la séance* », en n'hésitant pas à travailler sur trois ou quatre séances consécutives les mêmes exercices, en augmentant progressivement la difficulté¹¹. La soumission à ces exercices de répétition est perçue par les éducateurs comme une condition à la maîtrise gestuelle. L'éducateur de l'équipe première des Benjamins de Basson illustre ainsi cette conviction¹² :

« *Comment faites-vous pour apprendre la technique ?* »

⁸ Observation d'événement public, le jeudi 24 août 2008

⁹ Les neuf éducateurs d'Ecole de Football interrogés par entretiens déclarent tous privilégier « *la technique* » lors de leurs séances. Les joueurs professionnels interrogés par F. Elegoët affirment de leur côté qu'ils ne travaillent plus la technique : « *Les entraînements sont plus des répétitions, mais on peut travailler tout de même un peu. Généralement lorsqu'on a fait tout le travail en formation, après ce n'est plus que de l'entretien. C'est la récupération qui est le premier mot d'ordre au football* » (F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 122)

¹⁰ F.F.F., *La séance de Préformation*, op. cit.

¹¹ *Ib.*

¹² Entretien approfondi du lundi 3 mars 2008

Chapitre 11. Les savoir-faire individuels

D'abord y a la répétition du geste. Le geste va devenir machinal, le joueur va jouer plus vite. Par exemple mon fils Eddy, il avait quatre ans à l'époque, il restait dans le gymnase quand son grand frère jouait au foot. Il répétait bêtement contre le mur, toute l'après-midi. Du coup quand il est arrivé en Débutant il est passé Poussin direct »

L.D.J. Wacquant souligne aussi la routine et l'ennui qui caractérise l'apprentissage¹³, M. Travert considère que « *la stabilisation des acquis passe par la répétition* »¹⁴, et J. Bertrand souligne la « *« possession » des gestes que la répétition permet de produire et d'entretenir* »¹⁵. Dans quelques cas, les éducateurs interrogés rationalisent à haut degré cette recherche d'automatisation. Le responsable de l'Ecole de football rapporte ainsi sa conviction, acquise depuis ses formations fédérales, qu'il « *faut que le geste soit répété toutes les sept secondes pour qu'un exercice technique soit efficace* »¹⁶. L'éducateur de la Section Sportive Locale expose ses méthodes¹⁷ :

« Je veux qu'ils soient toujours avec un ballon, jusqu'en 15 ans 1^{ère} et 2^{ème} année. Pour moi il faut au moins 1000 contacts sur une séance de 90 minutes¹⁸.

1000 contacts ? Tu as déjà compté ?

Oui oui, j'ai fait une fois le compte, ça donne ça. [...] Y a un temps minimum d'entraînement aussi : ils s'améliorent que s'ils travaillent sur 60 minutes. Moi il m'arrive de leur faire travailler 70 minutes uniquement sur de la jonglerie. Attention je pense pas que je ferai ça en club ! Non là, en Section Sportive tu t'intéresses qu'à l'enfant, c'est ça qui est intéressant. On est plus dans l'individu, on n'est pas sur l'équipe, ou sur la compé' du samedi. On a le temps pour l'individu, on est plus dans l'individualisation »

Dans l'ensemble des clubs, le travail des habiletés gestuelles s'effectue par une recherche de répétition maximale, dans des situations généralement sans incertitudes, dans lesquelles le même savoir-faire est travaillé avec peu de variations, face aux mêmes joueurs, sur plusieurs minutes. Les équipes de Lices, qui bénéficient de moins de temps

¹³ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, op. cit., p. 48

¹⁴ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 110

¹⁵ J. Bertrand, *La fabrique du footballeur*, op. cit., p. 346

¹⁶ Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

¹⁷ Entretien approfondi du 27 février 2009

¹⁸ E. Mombaerts, l'actuel entraîneur de l'équipe de France Espoir, a calculé qu'un joueur touchait entre 60 et 120 fois le ballon dans un match (statistiques recueillies entre 1988 et 1990 pendant 152 matchs en Coupe du Monde, Coupe d'Europe et championnat de France de division 1 : E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, op. cit.)

d'apprentissage¹⁹ et de moins de corrections orales²⁰, sont caractérisées par une habileté gestuelle moins fine qu'à Basson et à Cèpes, comme le suggère les résultats du tableau n°33, et comme nous le développerons par la suite.

Nous pouvons nous interroger, au-delà du temps d'apprentissage disponible ou du niveau de diplôme des éducateurs, quel rôle peut avoir la médiocre qualité des terrains d'entraînement de Lices dans l'apprentissage des savoir-faire individuels. Plusieurs notes du journal de terrain soulignent « *l'état de la pelouse déplorable [...] les faux rebonds sont légions* »²¹. Si aucune étude scientifique n'a été trouvée sur l'influence des caractéristiques topographiques sur l'apprentissage moteur en football, il est manifeste que l'état du terrain rend la maîtrise gestuelle plus difficile : l'imprévisibilité de la trajectoire du ballon semble parasiter la stabilisation du geste. Or comme l'ont montré les travaux cognitivistes de l'apprentissage moteur « *plus que la répétition, c'est la stabilité des processus engagés dans une tâche qui est responsable de l'automatisation* »²². L'éducateur des 15 ans de l'A.S. Liçoise regrette²³ :

« Le terrain c'est pas l'idéal, il est bosselé. C'est primordial d'avoir un beau terrain, là c'est pas le cas. Là tu peux pas leur demander quelque chose de technique. Un enchaînement, contrôle poitrine etc. là on peut pas, pas l'hiver. Du coup on essaie de compenser avec d'autres exercices différents. Des trucs plus basiques. Ca va être un jeu en triangle, les trois attaquants contre deux défenseurs. [...] Et puis tu vois ce soir ils sont 14, et ben quand on nous prête le terrain synthétique on n'a jamais moins de 25 joueurs. Ca les motive ! »

Dans l'ensemble des clubs, à côté de la recherche de stabilisation de l'habileté, sa variabilité est aussi visée. Ainsi les injonctions à répéter les gestuelles du pied droit et du pied gauche²⁴, à des distances différentes, ou l'intégration d'objectifs « *techniques* » lors de jeux collectifs qui varient les conditions de réalisation des gestes, contribuent à cet objectif. Un peu plus des trois quarts des joueurs interrogés dans l'enquête qualitative affirment ainsi avoir

¹⁹ Voir tableau n°18 p. 258

²⁰ Lire tableau n°19 p. 266. Comme l'explique J. Bertrand, l'appropriation des savoir-faire individuels consiste dans « *la combinaison du primat donné à l'incorporation pratique et du recours à des habitudes réflexives* » (J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs, op. cit.*, p. 352)

²¹ Observation d'événement public, entraînement des 15 ans de Lices, le mercredi 13 février 2008

²² J. Bertsch « Les vertus de la répétition », dans J. Bertsch, C. Le Scanff (dir.), *Apprentissages moteurs et condition d'apprentissage*, Paris, PUF, 1995, pp. 51-67

²³ Entretien approfondi du mardi 26 mai 2008

²⁴ Un joueur malhabile de son pied faible est parfois raillé : « *son pied gauche il lui sert juste à monter dans le bus* » (candidat à l'Initiateur 2^{ème} niveau, mardi 10 février 2009)

affiné, au cours des années, leurs habiletés gestuelles. R. Thomas *et al.* rappellent que chaque impact sur le ballon peut être modifié selon « *la direction, la force, l'effet* » qu'on exerce dessus²⁵, et désignent sous le vocable de « *technicité* », la « *capacité à doser la force de la frappe par rapport à vitesse de déplacement du ou des partenaires visés* »²⁶. Les approches cognitivistes de l'apprentissage moteur suggèrent d'ailleurs l'importance de la variabilité de la pratique pour l'acquisition d'une forme gestuelle : J-J. Temprado donne ainsi deux conditions à l'élaboration d'un schéma de réponse paramétrant un programme moteur : « *la variabilité de la pratique* » et « *la connaissance du résultat de l'action* »²⁷. Ainsi Brice, joueur Benjamin de Lices, affirme avoir appris « *la passe* », savoir-faire qu'il a travaillé sous ses différentes subdivisions : « *les passes longues, la passe courte, la passe à mi-hauteur, la passe haute, la passe à ras du sol [...]* ». Les consignes transmises par les éducateurs concernent aussi les sensations corporelles. Tristan, joueur de catégorie 13 de Cèpes explique ainsi que « *pour tirer du cou du pied, faut que je verrouille la cheville pour que la balle tourne pas ; pour attraper le cadre faut que je me penche sur la balle* »²⁸. Le perfectionnement de l'apprentissage gestuel concerne ainsi donc la variabilité des habiletés, mais aussi l'acquisition de nouvelles formes d'habiletés individuelles. L'éducateur des 18 ans de Cèpes explique ainsi l'intérêt du « *contrôle fouetté* », par rapport au simple « *contrôle orienté* »²⁹ :

« *Le contrôle orienté : tu as le ballon qui arrive sur ton pied droit, tu vas l'amortir et en même temps tu vas le diriger dans la direction où tu veux aller. Le contrôle fouetté, c'est plus... Imagine tu as le pied droit ouvert, en canard. Le ballon arrive et t'as un adversaire qui vient en même temps sur toi, et ben tu vas laisser ton pied ouvert pour faire croire que tu vas la passer à un joueur sur ta droite, et en fait au dernier moment tu vas fouetter le ballon de l'autre côté, vers ton pied gauche, pour mettre l'adversaire dans le vent et passer la balle plutôt à gauche du coup. »*

Surtout, cadres techniques et éducateurs insistent sur la nécessité de contextualiser le geste par rapport à l'intention de jeu plus globale. Les formations officielles exhortent les

²⁵ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, pp. 21 puis 24

²⁶ R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football, op. cit.*, p. 21 Un entraîneur de Division 1 la définit comme la maîtrise du ballon, associée à la réponse ajustée à une situation donnée (F. Elegoet, *Profession footballeur, op. cit.*, p. 172)

²⁷ J-J Temprado, « Variabilité dans le contrôle des habiletés motrices », dans Bertsch J., Le Scanff C. (dir.), *Apprentissages moteurs et condition d'apprentissage, op. cit.*, pp. 67-85

²⁸ Entretien approfondi 5 décembre 2008

²⁹ Entretien du mercredi 24 septembre 2008

éducateurs à « *resituer le travail des gestes techniques au poste et dans la zone* »³⁰. L'éducateur des 13 ans de Basson affirme travailler le geste « *contrôle orienté* » en insistant sur le fait qu'il doit être « *dirigé par une intention : protéger le ballon, diriger le jeu vers le but adverse* »³¹. L'expression « *technico-tactique* » que l'on trouve parfois dans le langage indigène, renvoie à cette volonté de ne pas séparer les habiletés individuelles des savoir-faire collectifs. J. Bertrand rappelle ainsi que « *l'appropriation d'une gestualité spécifique ne serait que de peu d'utilité si elle n'était accompagnée de l'aptitude à « jouer juste » dans le maniement du ballon* »³²

Cette maîtrise gestuelle est plus précisément conçue comme permettant de libérer une attention qui peut être orientée sur la perception du jeu et l'élaboration de décisions. Le philosophe B. Jeu a souligné cette dimension³³, dont un entraîneur professionnel interrogé par F. Elegoët dessine les enjeux : « *C'est problématique si [un joueur] a un problème technique parce qu'il est préoccupé par sa technicité. Il manque d'information [...] Il faut voir clair et voir vite. Il faut faire le bon choix, mais le faire vite* »³⁴ Ainsi Rémi, joueur de catégorie 13 ans du club de Lices, évoque ses difficultés dans la réalisation de ses gestes balle au pied³⁵ :

« Des fois quand je sais que je vais recevoir la balle, je me crispe. J'ai peur de mal faire mon contrôle. J'y arrive pas tout le temps. Surtout en match en fait, ouais dans les entraînements ça me stresse moins, je sais pas pourquoi. Mais oui quand je reçois la balle, je sais pas... Pourtant je sais quoi faire, mais je sais pas j'ai peur de mal faire je pense, et « bim » le contrôle il est deux mètres trop loin... Pourtant des fois je vois bien je suis relâché et j'y arrive, mais je sais pas... Je suis pas assez sûr de moi je crois.

Mais en dehors de la technique, ça te gêne aussi par rapport aux choix que tu fais en match ou...

Euh... Oui oui aussi, parce que je sais pas, j'arrête de penser en fait quand je me crispe. Même quand je reçois le ballon et que je contrôle bien, je suis préoccupé par ça quoi, je sais que je devrais lever la tête pour voir où ils sont les autres, mais j'suis trop concentré sur la balle. J'ai un peu peur de me la faire piquer quoi. »

³⁰ F.F.F., *La séance en Préformation*, op. cit.

³¹ Entretien du mercredi 17 décembre 2008

³² J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 352

³³ « Les joueurs transcendent la technique et consacrent toute leur attention au déroulement du jeu, sachant que le corps suivra les impulsions de l'esprit » (B. Jeu, *Le sport, l'émotion, l'espace*, France, Vigot, p. 60)

³⁴ F. Elegoët, *Profession footballeur*, op. cit., p. 190

³⁵ Entretien approfondi du vendredi 11 décembre 2007

Du point de vue de la « *crispation* » qu'évoque Rémi, l'apprentissage gestuel peut être analysé à travers les anciens travaux du spécialiste de l'apprentissage moteur N. Bernstein. L'auteur considère que l'acquisition d'une coordination motrice n'est pas uniquement relié au niveau cortical, mais résulte de la construction progressive de « *structures coordinatives* », qui permettent de contrôler le mouvement avec un nombre restreint de degrés de libertés articulaires³⁶. La modification de l'habileté se caractérise alors par des stages successifs de dégel des articulations, c'est-à-dire par une libération progressive des points de fixation articulaire. Son optique permet donc d'analyser le geste expert comme l'acquisition d'une aisance gestuelle, relativement indépendante de la conscience. C'est ce processus auquel fait certainement référence L.D.J Wacquant, lorsqu'il évoque « *le plaisir de sentir son corps s'épanouir, se délier, « se faire », peu à peu à la discipline qu'on lui impose.* »³⁷

Du point de vue de l'appréhension liée à la réalisation technique, le clinicien S. Boimare apporte un éclairage original sur la peur d'apprendre des enfants, et analyse l'apprentissage du point de vue des émotions. Il considère ainsi l'apprentissage comme « *le passage d'un amalgame inextricable entre l'émotionnel et l'intellectuel à une mise à distance émotionnelle, par la capacité d'élaborer et d'organiser* »³⁸. En libérant le joueur de ses affects, l'automatisation sert de ce point de vue la planification dans le jeu, notamment lors du début des actions footballistiques où la réflexivité est permise. En situation de pression temporelle, l'automatisation gestuelle est aussi le support sur lequel s'appuie l'ajustement pré-réflexif du jeu. Automatiser la gestuelle, c'est-à-dire faire sans avoir conscience de faire, permet à la manière du « *sens pratique* » de P. Bourdieu, « *d'apprécier sur-le-champ, d'un coup d'œil et dans le feu de l'action, le sens de la situation et de produire aussitôt la réponse opportune* »³⁹.

Le relâchement intellectuel et affectif du contrôle de sa gestuelle est parfois associé, dans les récits des joueurs, à des rencontres où « *tout sourit* ». Tout fonctionne comme si épisodiquement, la réalisation gestuelle atteignait un automatisme paroxysmique, comme l'évoque Quentin, joueur de catégorie 15 ans à Basson⁴⁰ :

³⁶

³⁷ L. J.D. Wacquant., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, *op. cit.*, p. 48

³⁸ S. Boimare, *l'enfant et la peur d'apprendre, approche de psychologie clinique et pédagogique*, Paris, Dunod, p. 46

³⁹ P. Bourdieu, *Le sens pratique*, *op. cit.*, p. 177. Le philosophe B. Jeu rejoint cette argumentation lorsqu'il écrit que « *jouer exige d'être tellement à l'aise dans son propre corps, dans son corps approprié et dans le milieu où il évolue, que la technique si péniblement acquise doit être oubliée, effacée, surpassée, devenir une seconde nature, s'épanouir en un sport par conaturalité* » (B. Jeu, *Le sport, l'émotion, l'espace*, *op. cit.*, p. 59

⁴⁰ Entretien approfondi du 21 novembre 2007

« Des fois t'es dans un bon jour, tu oses et ça passe... Tu tentes n'importe quoi et ça réussit forcément. C'est un truc de fou des fois hein. A la limite t'as même plus besoin de penser à ce que tu vas faire : t'es à 20 mètres du but, tu sens le truc et bam ! Tu envois la balle au fond !... Bon par contre des fois c'est l'inverse : tu vois contre Rondet, j'y arrivais pas, rien passait. C'est bizarre »

Certaines études scientifiques caractérisent un certain lâcher-prise, un laisser-aller au flux de l'activité qui renvoie à la réussite répétée de gestuelles exécutées sans contrôle réflexif, sur le temps d'une rencontre ou de quelques minutes. Ce que les préparateurs mentaux nomment « *état idéal de performance* » a été théorisé la première fois en psychologie par M. Csikszentmihalyi par le concept « *d'expérience optimale* » ou « *d'état de flow* ». Celui-ci arrive « *quand le corps ou l'esprit sont utilisés jusqu'à leurs limites dans un effort volontaire en vue de réaliser quelque chose de difficile et d'important. L'expérience optimale est donc quelque chose que l'on peut provoquer* »⁴¹. Ses travaux, dirigés sur tous les domaines de la vie et non spécifiquement sur la pratique sportive, ont fait l'objet d'approfondissement dans les théories cognitivistes de l'apprentissage moteur⁴², et éclaire ces fulgurances dont quelques joueurs font état, mais que l'observation n'a pas eu l'occasion de relever.

L'automatisation des savoir-faire gestuels vise ainsi à acquérir une aisance gestuelle, semblant dans de rares cas atteindre un niveau de performance très élevé, en regard aux compétences du joueur. La logique curriculaire fédérale est de soumettre cette maîtrise gestuelle aux savoir-faire collectifs. L'acquisition de cet automatisme s'effectue donc par la répétition routinière d'habileté, en vue de favoriser sens et planification du jeu en match. Pour les gestuelles les plus complexes, ces apprentissages débordent du cadre fédéral, et font l'objet d'acquisitions solitaires.

b. L'apprentissage solitaire

La répétition des habiletés peut être réalisée hors de la présence des éducateurs ou des pairs. L'apprentissage solitaire du football est peu plébiscité par les joueurs amateurs enquêtés. Bien qu'étant physiquement isolé du contexte fédéral, le joueur pratiquant seul

⁴¹ M. Csikszentmihalyi, *Vivre : la psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 17

⁴² Lire pour revue R.N. Singer, R. Lidor et J.H. Cauraugh, « To be aware or not aware ? What to think about while learning and performing a motor skill ». *The Sport Psychologist*, n°7, 1993, pp. 19-30

semble refléter dans les gestuelles qu'il réalise, et dans la façon dont il les réalise, les habitudes de travail gestuel qu'il a intériorisé en club

Les biographiques de joueurs professionnels évoquent parfois les parties de football solitaires. Pour D. Deschamps, cette modalité de pratique semblait revêtir dans son enfance une grande importance, et même « *le seul intérêt du football* »⁴³. Il obéissait toujours au même rituel : une fois ses devoirs terminés, il sortait dans le jardin et se mettait à « *taper dans le ballon* »⁴⁴. Le responsable de la section amateur du club professionnel de Saint-Brice souligne que « *de toute façon, tout ce que l'enfant peut faire en dehors du club c'est bénéfique. Dribbler son père, jouer dans son jardin tout seul, reproduire ce qu'il voit à la télé. C'est que du positif pour nous* »⁴⁵. Du point de vue sociologique, E. Goffman considère que l'isolement physique est socialisateur : comme il l'a montré pour les stigmatisés, ces moments de solitude peuvent être utilisés pour réfléchir sur son handicap, apprendre à se connaître, analyser une situation⁴⁶. Les travaux ethnologiques ou sociologiques sur le football se sont très peu orientés sur la pratique personnelle⁴⁷. D'une façon générale, comme l'explique M. Darmon, les processus qui renvoient à l'individu, comme « *la volonté et l'effort individuel, sont souvent pensés comme un mode de transformation de la personne qui échappe à la socialisation* »⁴⁸. » Les travaux de recherches de l'auteur sur l'anorexie a notamment permis de dégager trois influences socialisatrices qui modèrent l'autonomie supposée de la volonté : « *la force de l'entraînement local des interactions* », « *les dispositions héritées d'une socialisation antérieure* » et « *les institutions* »⁴⁹.

Le premier constat qui émane de la présente enquête est que l'entrecroisement de ces influences ne semble pas produire une source puissante de socialisation chez les joueurs amateurs. En effet en dehors du football pratiqué en E.P.S., l'exercice solitaire du football est la moins importante en terme de temps de pratique. En Ecole de Football et dans les trois clubs, les jeunes amateurs ne jouent, de façon hebdomadaire et en moyenne pendant le temps scolaire, uniquement 42 minutes seuls, contre 3 heures 17 minutes en club (n=125). En Préformation et Formation, ces durées passent respectivement à 30 minutes et 4 heures 46

⁴³ D. Rouch, *Didier Deschamps. Vainqueur dans l'âme*, op. cit., p. 31

⁴⁴ *Ib.*, p. 28

⁴⁵ Entretien informatif du mardi 4 septembre 2007

⁴⁶ Goffman E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, op. cit., p. 54

⁴⁷ Par exemple, M. Travert convient : « *notre intention n'est pas de réduire ce qui se passe dans la rue à ce qui se déroule dans la cité* » (M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 146) Ses travaux ne contredisent pas ces propos, mais l'intention inverse, de ne pas réduire ce qui se passe dans la cité à ce qui se déroule dans la rue, aurait sans doute apporté de riches éclairages supplémentaires sur la pratique solitaire.

⁴⁸ M. Darmon, *La socialisation*, op. cit., p. 109

⁴⁹ *Ib.*, p. 109-110

minutes. De plus, parmi tous les contextes de pratique, la pratique solitaire est la moins appréciée : 0,8% des enquêtés par questionnaires préfèrent cette modalité de pratique aux autres, et les deux premiers adjectifs attribués à la pratique solitaire est « *nulle* » et « *ennuyeuse* » (l'ensemble des résultats est visible dans le tableau n°34).

Tableau n°34 : Appétence des enquêtés pour la pratique solitaire du football⁵⁰			
Contexte préféré par ordre décroissant		Adjectifs attribués à la pratique solitaire par ordre décroissant	
Club	81,3%	« <i>Nulle</i> »	26%
Copains	15%	« <i>Ennuyeuse</i> »	16,3%
Famille	2,2%	« <i>Bien</i> »	14,5%
Seul	0,8%	« <i>Pas terrible</i> »	8,7%

Du point de vue de l'enquête qualitative, une minorité ne pratique pas du tout le football seul (3 sur 18). Les raisons avancées concernent l'évolution des pratiques de loisirs et les contraintes matérielles. Dimitri, 18 ans de Lices, invoque ainsi ses pratiques télévisuelles et informatiques⁵¹, Quentin y ajoute les sorties sentimentales et amicales⁵², qui ont supplanté le football pratiqué seul, tandis que Querrien impute simplement son absence de pratique à une raison matérielle (la perte de son ballon, qu'il compte racheter dans le mois à venir). Mais si la majorité joue seul au football, les pratiques correspondantes restent rares : les joueurs interrogés par entretiens approfondis n'y jouent pas, pour la plupart, de façon quotidienne (un seul cas), et les deux tiers s'y exercent moins de quatre fois par mois. Le football pratiqué seul apparaît plutôt comme une pratique par défaut, « *quand il n'y a rien d'autre à faire* », ou lorsque « *les copains sont pas là* ».

Un peu plus de la moitié associe le jeu footballistique solitaire à la lassitude qu'il provoque : « *le football c'est pas amusant car t'es tout seul et tu t'ennuies* », déclare ainsi Pascal, Poussin de Cèpes⁵³. L'autre moitié s'engage pleinement dans cette pratique, lorsqu'ils s'y adonnent. Le jeu développé peut d'une part être l'occasion de projections imaginaires, surtout chez les plus jeunes. Reynald, joueur de catégorie 13 du club de Basson, se rappelait ses parties enfantines dans le salon⁵⁴ :

⁵⁰ Données issues du questionnaire, 359 répondants

⁵¹ Entretien approfondi du mardi 16 septembre 2008

⁵² Entretien approfondi du 21 novembre 2007

⁵³ Entretien approfondi du 19 septembre 2008

⁵⁴ Entretien approfondi du 1^{er} décembre 2007

« je jouais avec une balle de tennis, je faisais des dribbles entre les meubles, et j'avais des petits buts sous la maie...Attends je vais te montrer [il montre l'espace entre deux pieds des meubles], Je m'organisais des tournois tout seul, des matchs et tout [il mime le passage d'une équipe à l'autre en dribblant puis en tirant successivement sous la maie, puis sous le meuble à l'opposé du salon] A chaque fois je comptais les points. Si je marquais ça faisait un point à la première équipe, puis j'allais tirer sous l'autre meuble, ça faisait un autre point et tout, et à la fin y avait une équipe qui gagnait»

La pratique footballistique, est aussi, à partir des joueurs Benjamin interrogés, l'occasion de s'exercer à un certain type de gestuelles. J. Bertrand observe que, chez les apprentis professionnels enquêtés, les trois quarts « ont un goût persistant pour la pratique et la répétition de gestes ou d'enchaînements réputés difficiles dans le maniement du ballon »⁵⁵. Du côté de la présente enquête qualitative, les habiletés travaillées sont avant tout des « techniques », c'est-à-dire des savoir-faire individuels. L'attention portée à l'enquête par entretiens permet de dégager trois gestuelles les plus souvent citées : les tirs (« les frappes au but », « les reprises de volées », « les coups francs » etc.), les jonglages et les dribbles. Le travail des dribbles notamment a fait l'objet d'une remarque de J. Bertrand, notant « une forme de complicité » qui lie les apprentis du fait de l'entraînement « à la sauvette » des dribbles, par « qu'ils n'appartiennent pas au programme d'enseignement de la formation et qu'ils contreviennent aux recommandations des entraîneurs. »⁵⁶ Si cette analyse n'est pas contredite par les données empiriques rassemblées ici, le travail solitaire du dribble peut aussi être analysée comme un prolongement de l'appétence que les joueurs ont construit, lors de leur pratiques entre pairs, pour les gestes spectaculaires et complexes. Nous pouvons donc avec M. Darmon, souligner « la force d'entraînement local des interactions »⁵⁷ qui nourrit ces pratiques solitaires, notamment par la valorisation accordée par les pairs à ces types d'habiletés. Comme l'écrit M. Travert, les principes à partir desquels se construit l'apprentissage gestuel est l'imitation, la répétition mais aussi « l'identification »⁵⁸ : celle des pairs qui accorde plus d'importance aux savoir-faire permettant de sortir vainqueur d'un duel avec panache. Dimitri, 18 ans de Lices dit s'exercer « au free-style, des trucs qu'on a vu sur

⁵⁵ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 365

⁵⁶ *Ib.*, p. 363

⁵⁷ M. Darmon, *La socialisation*, op. cit., p. 107

⁵⁸ M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 111

Komball »⁵⁹, et presque deux tiers des joueurs déclarent s'exercer aux dribbles lors des pratiques solitaires.

Tandis qu'une partie de ces joueurs s'exercent sur des gestes dont ils ne perçoivent pas l'utilité pour le club (Dimitri concède en jouant seul « *ne rien apprendre* » : « *tu fais des trucs qui te serviront pas. Des jongles en match t'en fait jamais.* »⁶⁰), environ un tiers des joueurs pratiquent de façon solitaire explicitement pour améliorer leurs performances dans le contexte fédéral. La pratique peut-être distribuée, et prendre place lorsque le climat et le temps disponible le permet, de façon quotidienne ou hebdomadaire dans le jardin ou dans la rue. Elle peut être aussi massée, et regroupée sur un temps court, pour la préparation d'un stage, d'une sélection ou simplement pour s'exercer aux savoir-faire fédéraux. Tristan, joueur de catégorie 13 ans du club de Cèpes explique ainsi :

« Pendant deux mois tous les soirs, je faisais une heure de jongles, que des jongles. Au début j'en faisais sept ou dix du pied fort, et à la fin j'ai réussi 134. Pareil j'arrive beaucoup mieux de la tête maintenant, j'ai fait 40 l'autre fois.

Et tu veux en faire combien ?

Ben à la section ils disent 50-50-50 normalement, mais bon... [c'est-à-dire 50 jonglages uniquement de la tête, puis du pied droit, puis du pied gauche] »

D'ailleurs, sur l'ensemble des joueurs interrogés par questionnaires, la pratique solitaire est préférentiellement orientée sur les vacances que sur la période scolaire. Sur la totalité des joueurs enquêtés par questionnaires, les temps de pratique hebdomadaires sont équivalents à 1 heure 09 minutes pendant les vacances, contre 34 minutes seulement lors du temps scolaire (n=375). La « *socialisation externe, des institutions* »⁶¹ que distingue M. Darmon, permet d'appréhender la pratique solitaire comme cette continuité avec les apprentissages du club. Il peut alors s'agir d'ancrer une habitude gestuelle apprise en club ou de se défaire de gestes non-conformes aux normes fédérales. Pour ce dernier cas Denis, joueur Débutant du club de Lices, explique ainsi⁶² :

⁵⁹ D.V.D. de gestes footballistiques complexes (Observation d'événement personnel et tests du mardi 8 juillet 2008) Le témoignage de Z. Zidane abonde dans le sens de cette « *complicité* » : « *Avec mes potes, on cherchait toujours à inventer une nouvelle feinte. Celui qui avait découvert quelque chose devait le montrer à tous les autres. Ce geste-là, on le répétait jusqu'à ce que chacun le fasse bien. C'était à qui réussissait le mieux. Moi, j'étais comme les autres : je prenais un ballon, et j'inventais des trucs. C'est ça, le football de rue.* » (D. Franck, Z. Zidane, *Zidane, le roman d'une victoire*, Paris, Robert Laffont, 1999, p. 83)

⁶⁰ Entretien approfondi du mercredi 21 mai 2008

⁶¹ M. Darmon, *La socialisation, op. cit.*, p. 108

⁶² Entretien du mardi 10 mars 2009

« Contre le mur je fais des passes. J'te raconte pas avant je faisais tout du « pointard » [il mime une frappe de balle réalisée avec le bout du pied], maintenant je tape plus fort comme il me dit de faire mon entraîneur. [Il saisit le ballon, prend son élan et le frappe du cou-du-pied, le ballon part plus vite et reviens dans ses pieds] »

L'objectif peut aussi être de stabiliser un apprentissage acquis⁶³. C'est le cas de Tristan pour la jonglerie, mais aussi de Quincey, joueur de catégorie 15 ans du club de Cèpes, qui explique ainsi⁶⁴ :

« Comment tu le travailles ton enchaînement dribble et frappe ?

Je répète, je répète puis j'essaie de m'améliorer. Je fais de plus en plus vite, de maîtriser ce que je maîtrise pas. Pour les frappes, j'essaie le plus loin possible et aussi d'être le plus précis possible.

Et les jonglages ?

Ben le jonglage, pareil j'essaie d'en faire le plus possible, des deux pieds surtout. J'essaie de les faire plus vite et de mieux les maîtriser. »

En effet, les joueurs cherchent le plus souvent à non seulement répéter les gestuelles, mais aussi à apporter de la variabilité à leur pratique, pour se rapprocher au maximum des conditions réelles de jeu. Quincey, joueur de catégorie 15 ans de Cèpes, précise⁶⁵ :

« Je joue contre le mur, j'fais des passes en hauteur, à ras de terre, euh... En récupérant direct ou avec des rebonds, en faisant des amortis.

Tu as l'impression que ça t'améliore ?

Oui carrément dans les passes et les contrôles : le mur il te donne le ballon comme toi tu lui as donné. Si tu lui donnes un ballon de merde il te rend un ballon de merde. T'es obligé de lui donner un bon ballon. »

D'une façon plus large, il est manifeste que les pratiques des footballeurs s'exerçant seuls fonctionnent comme un miroir des habitudes acquises. Notamment, le rapport discipliné au jeu inférieur à Lices qu'à Basson et Cèpes, et l'habitude qu'ont les joueurs de ces deux

⁶³ C'est aussi le cas de certaines pratiques autogérées, voir « La coexistence des pratiques fédérales et autogérées » p. 122 et suivantes.

⁶⁴ Observation d'événement personnel et tests du vendredi 27 juin 2008

⁶⁵ Observation d'événement personnel et tests du lundi 6 avril 2009

clubs de travailler l'affinement des gestuelles sous l'injonction des éducateurs, se retrouvent cristallisés dans ces notes de terrain :

[Observation de la pratique footballistique solitaire de Querrien, 15 ans de Lices]⁶⁶

« Terrain municipal de Lices. Sa pratique solitaire semble anarchique : il jongle des deux pieds indistinctement, et utilise la surface qui s'offre à la trajectoire du ballon pour la renvoyer (ça peut être le coup du pied, la pointe, le genou ou la cuisse). Puis il tire au but, parfois face aux cages, sinon au hasard de l'endroit où le ballon revient sur le terrain, lorsqu'il tape les rambardes grillagées entourant le terrain. Il semble rapidement lassé de jouer. »

[Observation de la pratique footballistique solitaire de Bérenger, Benjamin de Basson]⁶⁷

« Complexe sportif d'un quartier de Saint-Brice. Comme il me l'a dit dans l'entretien, il travaille visiblement des enchaînements gestuels réinvestissables en match (par exemple : passements de jambes – tir). D'ailleurs comme il a l'habitude de le faire à l'entraînement en club, il a posé une petite gourde pour s'hydrater. Il change d'exercice et tire à 20 mètres du mur, il vise un point précis (au-dessus de son sac posé par terre) lorsqu'il tire au mur. Au bout d'une quinzaine de frappe de balle, il se rapproche du mur du gymnase et réalise des routines : il fait des passes en hauteur contre le mur, et renvoie le ballon successivement du cou du pied, puis de l'intérieur du pied.

Ces approches orientées par l'entraînement des habiletés, pourraient faire croire que les joueurs qui pratiquent le plus de façon solitaire sont ceux dont les exigences des éducateurs sont les plus nombreuses et les plus précises, c'est-à-dire à Basson et Cèpes. A l'inverse, le temps moyen hebdomadaire du travail solitaire relevé par questionnaire augmente à mesure où le niveau sportif diminue : Les joueurs de Cèpes pratiquent seuls en moyenne 28 minutes (n=167), les joueurs de Basson 33 minutes (n=113) et les joueurs de Lices 46 minutes (n=95). Nous pouvons poser l'hypothèse que le faible nombre d'entraînements des joueurs du club départemental, qui accroit par réciprocité le temps libre, leur permet de s'investir davantage, sciemment ou non, dans la pratique solitaire. La situation géographique de Lices, située en campagne, et les logements de type pavillonnaire où logent les familles enquêtées, semblent aussi favoriser la pratique dehors, dans le jardin ou la rue.

Enfin, nous pouvons interroger l'importance de cette pratique solitaire pour l'apprentissage des savoir-faire individuels véhiculés par le football fédéral. En effet ce

⁶⁶ Observation d'événements personnels et tests, mercredi 19 juin 2008

⁶⁷ Observation d'événements personnels et tests, vendredi 27 juin 2008

contexte semble propice à la répétition – plus ou moins méthodique – des habiletés gestuelles, à la prise de risque dans leur réalisation, à la variabilité maximale de la pratique. Or l'automatisation et l'affinement d'un geste requiert de nombreuses répétitions, mais implique aussi des essais et des erreurs⁶⁸. Nous pouvons poser l'hypothèse qu'à l'entraînement de club, ces possibilités d'échouer, de répéter et de faire des erreurs, d'aller aux limites de sa motricité n'est pas toujours possible sous l'œil de l'éducateur, lui qui choisit quel joueur évoluera le week-end dans l'équipe de championnat. Comme l'écrit J. Bertrand, l'entraînement est « *un espace d'évaluation permanente dans lequel les performances sont sans cesse soumises au regard correcteur de l'entraîneur. Cette abondance de jugements fait du terrain d'entraînement un lieu d'exposition de soi sur lequel les apprentis sont amenés à jouer pour le regard de l'entraîneur* »⁶⁹. Nous pouvons donc nous demander à quel point les joueurs qui sont le plus « *sur un marché tendu* »⁷⁰, notamment ceux qui ne sont pas sûrs d'être titulaires pour le match de compétition, ont tendance à jouer simplement, sur leurs acquis, plutôt qu'à s'exercer sur des habiletés qu'ils ne maîtrisent pas encore, et dont les échecs sous l'œil de l'éducateur sont plus certains. Par réciprocity, les pratiques solitaires semblent offrir des conditions d'apprentissages moteurs plus propices à la stabilisation des savoir-faire, car elles n'exposent pas le joueur à des jugements potentiellement dévalorisants.

La pratique du football de manière solitaire est donc une occasion, majoritairement dépréciée par les joueurs, de répéter des savoir-faire individuels. Les gestes les plus complexes et les plus spectaculaires y sont particulièrement travaillés, et l'ensemble des habiletés gestuelles y trouvent un lieu propice à leur automatisation et leur affinement. Ces apprentissages participent au perfectionnement gestuel des joueurs, qu'ils soient dirigés vers des savoir-faire offensifs ou défensifs.

⁶⁸ Le spécialiste de l'apprentissage moteur J-J. Temprado montre ainsi que l'information retirée des erreurs (la connaissance du résultat, qui permet d'établir de façon verbale, auditive, visuelle, proprioceptive si le mouvement réalisé a réussi ou échoué) est essentielle pour l'élaboration d'un modèle interne du geste, notamment au début de l'apprentissage (J-J Temprado, « Variabilité dans le contrôle des habiletés motrices », dans Bertsch J., Le Scanff C. (dir.), *Apprentissages moteurs et condition d'apprentissage*, op. cit., pp. 67-85)

⁶⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 336

⁷⁰ *Ib.* p. 369

11.2 LES SAVOIR-FAIRE INDIVIDUELS

a. Les savoir-faire individuels de récupération

Les savoir-faire individuels, dont la place est centrale dans la culture fédérale, sont massivement travaillés par les éducateurs, sans qu'ils ne soient leur priorité. Au niveau défensif, quatre « *techniques défensives* » se distinguent, dont « *le contre* » et « *l'interception* », qui sont les deux savoir-faire les plus observés.

En Préformation (catégorie 13 ans et 15 ans) et Formation (18 ans), les savoir-faire individuels ne sont plus la priorité des éducateurs interrogés, qui disent davantage axer leurs séances sur les savoir-faire collectifs⁷¹. Pourtant, du côté du « *curriculum formel* », au moins en Préformation, les habiletés gestuelles sont présentées comme prioritaires. Dans la préface de l'ouvrage *L'entraînement des jeunes. La Préformation à l'I.N.F.*, le D.T.N. d'alors titre « *La technique, la technique et le jeu* » et poursuit : « *L'enseignement du football est une pédagogie. Il doit donc obéir aux règles de la pédagogie, en premier lieu à celle-ci : il faut commencer par le commencement. Le commencement en football, c'est donner aux jeunes les moyens de maîtriser le ballon. Qui dit maîtrise dit technique.* »⁷² Alors que C. Damiano, ancien formateur de l'I.N.F., déclare qu'en « *Italie, on privilégie la tactique dès le plus jeune âge* »⁷³, il est certain qu'en France la culture fédérale est davantage orientée vers les savoir-faire individuels. Le tableau n°35, page suivante, synthétise les situations d'apprentissage préconisées par la F.F.F. dans chacune des séances-types, en fonction des catégories d'âge. Les cellules du tableau dont les contours sont crantés correspondent à des situations axées spécifiquement sur les savoir-faire individuels. Les cellules aux doubles contours épais renvoient quant à elles aux exercices orientés prioritairement sur les savoir-faire collectifs. De façon patente, la place de « *la technique* » est prépondérante, à tous les âges, dans les séances recommandées ; à l'inverse « *la tactique* » n'est directement visée que dans une situation de la séance de Préformation et dans deux exercices de la séance de Formation.

⁷¹ Seul l'éducateur des 15 ans de Lices donne la priorité aux savoir-faire individuels, et l'éducateur des 18 ans à la qualité des liens interpersonnels.

⁷² F.F.F., *L'entraînement des jeunes. La Préformation à l'I.N.F.*, op. cit.

⁷³ Il était ancien adjoint de G. Houillier à Liverpool et était en 2008 adjoint de C. Ranieri à la Juventus de Turin (*France Football*, n°3267, op. cit., p.58)

Tableau n°35 : Situations d'apprentissage proposées par la F.F.F.⁷⁴

Catégories et durée	Débutant - 1h15	Poussin - 1h15	Benjamin - 1h15	13 ans et 15 ans - jusqu'à 2h	18 ans - jusqu'à 2h
Situation 1	Mise en train dont jeu réduit	Mise en train dont jeu réduit	Mise en train dont jeu réduit ou travail technique	Echauffement	Echauffement
Situation 2	Relais	Coordination	Coordination ou vitesse	Perfectionnement technique	Technique analytique
Situation 3	Expression libre	Jonglage	Jonglage	Exercices tactiques	Technique au poste
Situation 4	Jeu d'éveil technique	Jeu et exercice d'apprentissage technique	2 ou 3 ex. tech dont un finissant sur but	Partie jeu	Jeu d'application technique
Situation 5	Jeu scolaire	Match		Récupération	Principe tactique
Situation 6	Expression libre		Match ou jeu à thème		Jeu d'application tactique
Situation 7	Match				

Cette culture fédérale portée sur l'apprentissage des habiletés gestuelles se cristallise dans la priorité unanime que les éducateurs d'Ecole de Football apportent à cette dimension. Les neuf éducateurs interrogés dans cette catégorie d'âge (de 6 à 11 ans) affirment privilégier la « *technique* » dans le cadre de leurs séances. Arrivés en « *Préformation* », les joueurs doivent donc avoir un vécu important concernant ces savoir-faire. L'objet de ces derniers sous-chapitres est d'abord de souligner, par l'intermédiaire des données recueillies lors des entretiens d'éducateurs, comment ces derniers s'approprient de manière différentielle les injonctions fédérales en matière de « *technique* ». Nous verrons que d'un point de vue quantitatif, les éducateurs affirment tous travailler avec assiduité l'ensemble des savoir-faire. D'autre part, il s'agit de montrer, grâce à l'analyse des observations de matchs, comment les joueurs de Lices, Basson et Cèpes véhiculent des compétences différentes, en lien avec ces savoir-faire individuels.

De la même façon que les savoir-faire collectifs et dans les catégories d'âge observées (13 ans, 15 ans et 18 ans), les orientations fédérales n'établissent pas de choix préférentiels

⁷⁴ Sources : F.F.F. *Football à 5, Débutants-Débutantes 6-7 ans, collection Les basics*, p. 33 ; F.F.F., *Football à 7, Poussins-Poussines 8-9 ans, collection Les basics* p. 21, *Football à 9, Benjamins-Benjamines 10-11 ans, collection Les basics*, p. 25 ; Formation Initiateur 2^{ème} niveau, le mardi 10 février 2009 ; Formation animateur Senior, le mercredi 22 avril 2009

sur tel ou tel savoir-faire. Comme nous le notions auparavant, à partir de la « *Préformation* » l'objectif est le « *perfectionnement technique* »⁷⁵, c'est-à-dire l'approfondissement de chacun des savoir-faire. Les orientations fédérales demandent juste à ce qu'en « *formation* » le travail de la « *technique au poste* », soit ajouté⁷⁶. Au final, tous les savoir-faire individuels présentés dans les pages suivantes doivent donc être maîtrisés par les joueurs, les éducateurs devant travailler à l'affinement de ces habiletés. De façon cohérente avec les savoir-faire collectifs, nous montrerons que les curricula « *réels* » développés par formateurs et footballeurs participent d'un mouvement de technicisation et de sécurisation du jeu, dynamiques auxquelles s'ajoute celle de l'augmentation de la vitesse du jeu, en lien avec la dynamique actuelle d'augmentation de la pression temporelle sur les joueurs, analysée lors du sous-chapitre précédent.

Les savoir-faire défensifs d'abord, sont nommés « *technique de récupération* »⁷⁷ par la F.F.F., ou « *techniques défensives* »⁷⁸, et caractérisent les « *moyens qui permettent de reprendre le ballon à un adversaire ou à l'en déposséder. Ce sont des techniques d'opposition* »⁷⁹. Les orientations officielles distinguent quatre habiletés : « *l'interception* », « *le contre* », « *la charge* » et « *le tacle* »⁸⁰, illustrées dans l'encadré n°43, page suivante. L'usage des trois dernières gestuelles, résumées sous le terme de « *duels* » par E. Mombaerts, correspond à haut-niveau à 30% des actions de jeu⁸¹. Les « *interceptions* », quant à elles, représentent 5% des actions sur un match⁸². Dans ce cadre, selon la fédération « *reprendre le ballon consiste, au plan individuel, à opérer en deux temps : d'abord se placer de manière à neutraliser le placement ou le déplacement de son adversaire direct ; ensuite intervenir directement sur le ballon (interception, contre) ou simultanément sur le ballon et sur l'homme (charge, tacle)* ». « *L'interception* » d'abord (voir en haut de l'encadré), est une « *récupération*

⁷⁵ F.F.F., *La séance de Préformation*, op. cit.

⁷⁶ C'est-à-dire le travail des habiletés gestuelles spécifiques, pour chaque joueur, à la place occupée dans l'équipe. L'exemple donné par le cadre technique est le suivant : « *le gardien de but joue long sur le sept, puis appui soutien, renversement sur l'excentré, et centre* » (« La séance d'entraînement » formation animateur Senior, le lundi 20 avril 2009). Y. Kervella, cadre fédéral et adjoint de l'entraîneur national P. Gonfalone, spécialiste de la frappe de balle, affirme ainsi que « *posséder la panoplie des 163 gestes [de frappes possibles] n'est pas obligatoire pour pratiquer le football. En compétition, les joueurs sont généralement confrontés à leur poste à un panel limité de configurations types* » (« Préface » dans Y. Kervella, *Les frappes de balle en football*, CD-ROM édité par : Ministère des sports, C.R.E.P.S. de Dinard, YK, Net-Infos, 2003). Enfin M. Travert confirme : « *on sait, avant que le match ne commence, qu'un défenseur, un milieu de terrain ou un attaquant n'auront pas, dans le cours de la partie, les mêmes activités que ce soit sur le plan des objectifs poursuivis ou sur celui des habiletés techniques mobilisées* » (M. Travert, *L'envers du stade*, op. cit., p. 120)

⁷⁷ Formation Initiateur 1^{er} niveau, le samedi 19 janvier 2008

⁷⁸ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

⁷⁹ *Ib.*

⁸⁰ *Ib.*

⁸¹ E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, op. cit.

⁸² *Ib.*



du ballon en interceptant une passe d'un adversaire »⁸³. « Le contre » ensuite (voir plus bas), est une « simple opposition du pied sur le ballon contrôlé, conduit, ou frappé par l'adversaire pour immobiliser, stopper ou détourner le ballon »⁸⁴ ; « la charge » est quant à elle une opposition réalisée « épaule contre épaule »⁸⁵ (voir avant-dernière illustration) ; enfin pour « le tackle », le schéma du bas montre que, « le plus souvent réalisé de côté (tackle glissé). Le défenseur se place à hauteur de son adversaire et à distance juste de lui, et s'élance en travers de sa course en jetant l'une de ses jambes au devant du ballon pour le bloquer avec son pied contre le pied adverse dans une détente horizontale au ras du sol. Si le geste est réussi le ballon doit lui rester dans les pieds. Le tackle est utilisé aussi en geste d'urgence pour dégager ou repousser le ballon. »⁸⁶

Une fois établie la définition du « curriculum formel » concernant les savoir-faire défensifs, la vision du tableau n°36, page suivante, permet de noter, d'un point de vue global, que l'immense majorité des éducateurs en Préformation et Formation déclarent exercer leurs joueurs sur l'ensemble de ces savoir-faire. Seul « le tackle » n'est travaillé que par les deux tiers d'entre eux.

⁸³ « Glossaire/vocabulaire du football », Soccer trainer, logiciel reconnu par la F.F.F., site internet, http://www.soccer-trainer.fr/Guide_entrainement_logiciel_football_organisation_glossaire.html

⁸⁴ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

⁸⁵ *Ib.*

⁸⁶ *Ib.* E. Mombaerts a relevé que cette gestuelle caractérise 10% des actions de jeu sur un match (E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, op. cit.)

Tableau n°36 : « Les techniques de récupération », du côté des éducateurs				
« L'interception »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✓	✓	18,7%
	18 ans	✓	✓	25%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	12,5%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux
« Le contre »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	23,4%
	15 ans	✓	✓	18,7%
	18 ans	✓	✓	18,7%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	12,5%
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux
« La charge »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✓	✓	18,7%
	18 ans	✗	✓	-
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	12,5%
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux
« Le tackle »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✗	-
	15 ans	✓	✓	18,7%
	18 ans	✓	✗	-
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✗	-
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Du côté des curricula « réel » issus de l'observation des matchs de championnat des différentes équipes maintenant, l'analyse est plus contrastée. A Lices, d'abord, la photo supérieure de l'encadré n°44 illustre le type d'action défensive le plus fréquemment observé.

Encadré n°44 : Les différents types de « techniques de récupération » observés

A Lices, des « contres » en concurrence



A Basson, des « interceptions » anticipées



A Lices, des « interceptions » constructives



Il s'agit du « contre ». Suivant les critères fédéraux, qui insistent sur la nécessité « d'assurer son équilibre et la surface de contact la plus grande possible appliquée au plan médian du ballon »⁸⁷, le geste est maîtrisé. Il est souvent facilité par la « conduite de balle » défailante du joueur adverse. Nous pouvons postuler que sa récurrence dans les matchs observés s'explique par la « défense individuelle » mise en place à ce niveau sportif. Les joueurs sont placés près de leur adversaire et sont donc amenés à privilégier ce geste. Il s'agit donc d'un savoir-faire réalisé « en concurrence ». Au niveau collectif, on observe un temps de latence après « le contre », dû à un temps nécessaire de maîtrise du ballon, qui peut être exploité par le joueur adverse pour récupérer le ballon. Dans la majorité des cas, ce geste est donc le plus souvent défensif et ne permet pas l'enchaînement sur une action offensive.

A Basson, « le contre » est toujours présent, mais la part des « interceptions » augmente significativement (voir photo centrale). Une fois de plus, « l'animation défensive » privilégiée semble liée à ces observations. En effet la « défense de zone » sous-tend une organisation collective regroupée autour du ballon, et non plus la prise en charge individuelle des joueurs : les « interceptions » sont donc plus nombreuses, les joueurs étant placés de manière adaptée

pour couper les lignes de passes adverses. La F.F.F. souligne « l'importance de « sentir », d'anticiper l'intention adverse, de bien évaluer la direction et la portée de la trajectoire, la

⁸⁷ *Ib.*

vitesse du ballon et la distance de jeu par rapport aux opposants. »⁸⁸ De ce point de vue, les interceptions vues à Basson sont bien « anticipées »⁸⁹. Néanmoins, au contraire du jeu observé à Cèpes, peu d'interceptions se concrétisent par une accélération immédiate du jeu vers l'avant.

En effet du côté du club national (voir la dernière illustration), les interceptions sont plus « constructives », dans le sens où elles permettent à la fois de récupérer le ballon et de relancer le jeu vers l'avant. Dès la récupération, les joueurs prennent l'information sur leurs partenaires et cherchent à transmettre rapidement le ballon vers l'avant, avec peu de succès néanmoins. Les orientations fédérales encouragent ce type d'intervention, en affirmant que « *l'interception est l'intervention la plus « intelligente » car elle offre une possibilité de contre-attaque immédiate.* »⁹⁰

Au final, l'usage des « *techniques défensives* » dépend fortement du type « *d'animation défensive* » mise en place. A mesure où le niveau sportif augmente, la logique sécuritaire prévaut par l'utilisation en augmentation de « *l'interception* ». En effet, ce savoir-faire limite la prise de risque individuelle en n'étant pas opposé directement à un adversaire⁹¹, et collective en pouvant intervenir tout en gardant sa place dans l'organisation du bloc. En outre, la vitesse du jeu est de plus en plus favorisée par l'usage de « *l'interception* » qui permet en deux ou trois touches de balle de récupérer la balle et de mener une « *attaque rapide* » prenant de vitesse la défense adverse. Enfin, la technicisation du jeu est simplement soulignée du point de vue quantitatif par l'usage plus fréquent de « *l'interception* », et du point de vue qualitatif par l'intégration de plusieurs fonctions (de récupération à Basson, mais aussi de progression à Cèpes) dans le geste défensif. Une fois le ballon récupéré, une multitude de savoir-faire individuels sont mis en œuvre.

b. Les savoir-faire individuels de conservation et de progression

D'abord, les savoir-faire de « *conservation* » et de « *progression* », qui correspondent aux premières phases d'une « *attaque placée* » sont mis en lumière. « *Le contrôle de balle* », « *la conduite de balle* » puis « *la passe courte* » seront analysés au sein des trois clubs

⁸⁸ *Ib.*

⁸⁹ Et dans ce cadre, deux types d'interventions peuvent être relevées. D'une part les joueurs peuvent simplement « dissuader » la passe en se plaçant de manière à couper directement la trajectoire de la passe, mais aussi « contrôler » la passe en se mettant en léger retrait de sa trajectoire, pour au moment de la frappe couper la trajectoire.

⁹⁰ *Ib.*

⁹¹ Ainsi le joueur ne peut pas se faire éliminer comme dans le cas de l'échec du « *contre* ».

enquêtés. Un constat de diversification des savoir-faire en lien avec le niveau sportif du club sera établi, en même temps qu'une forte distinction dans les compétences des joueurs de Lices d'une part, et ceux de Basson et Cèpes d'autre part. Mais l'analyse débutera par un regard posé sur le « *jonglage* », savoir-faire non reproduit en match mais unanimement plébiscité par les éducateurs.

Certains savoir-faire sont considérés comme fondamentaux par les joueurs et les éducateurs. Comme l'analyse des pratiques langagières a pu le montrer⁹², le « *bagage technique* » ou « *la boîte à outil* » sont les métaphores utilisées pour désigner les habiletés considérées comme fondamentales : la « *conduite de balle* », la « *passe* », le « *contrôle* », mais aussi le « *jonglage* ». Cette dernière habileté d'abord, présentée dans l'encadré n°45,



revient à « *maîtriser le ballon en le faisant rebondir avec les différentes parties de son corps (sauf les mains et les bras) sans qu'il ne touche le sol* »⁹³. Ce savoir-faire peut être considéré comme étant au football ce que « l'arithmétique » est aux mathématiques.

Quasiment jamais réalisé lors des matchs, le jonglage revêt pourtant une importance fondamentale pour la fédération comme pour les éducateurs. Du côté du « *curriculum formel* », la « *jonglerie* » est considérée comme « *un moyen permettant de développer la maîtrise technique, le sens de l'équilibre.* »⁹⁴. Rien n'est dit de plus. Un cadre technique interrogé sur le sujet à la

formation Initiateur 1^{er} niveau précisera⁹⁵ :

« Ah les jonglages... [silence] C'est la base de la maîtrise du ballon. Tu as des contacts répétés, sur toutes les zones du pied, du genou, de la cuisse etc. Puis avec la reprise d'appui au sol c'est... Tu travailles les appuis aussi, la latéralisation. C'est tout ça les jonglages. »

Du côté des éducateurs, un temps de latence suit généralement la question visant à comprendre quels effets sur l'apprentissage du football sont escomptés au travers de la maîtrise du jonglage. L'éducateur des Benjamins de Cèpes répond ainsi⁹⁶ :

⁹² « Un langage spécialisé », lire p. 196 et suivantes

⁹³ « Glossaire/vocabulaire du football », *Soccer trainer, op. cit.*

⁹⁴ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

⁹⁵ Formation Initiateur 1, le samedi 19 janvier 2008

⁹⁶ Entretien approfondi du lundi 3 mars 2008

« C'est important les jonglages pour toi ?

C'est important oui, parce que les bons joueurs sont de bons techniciens... Mon objectif c'est qu'à la fin de l'année 80% des joueurs puissent faire 100 jonglages du pied fort

OK. Mais Pourquoi tu donnes autant d'importance au jonglage ?

Parce que quand tu jongles... Ah c'est difficile à dire, je sais pas comment te le dire... Quand tu jongles, derrière c'est une question de sensations, d'équilibre du corps, tu perçois le ballon, l'espace autour de toi... Ce qui fait qu'en match tu peux faire un bon contrôle d'un ballon aérien sans l'avoir appris vraiment, juste parce que tu as cette perception de l'espace... »

Les exhortations à s'exercer aux « jonglages » sont nombreuses du côté des éducateurs. Cette habileté gestuelle est même, avec la « passe courte », celle qui est la plus travaillée, parmi l'ensemble des savoir-faire footballistiques. Le tableau n°37 confirme ainsi qu'une part importante des séances annuelles y est consacrée. Du côté de Lices, une moyenne de 74,5% des séances annuelles contient des exercices spécifiques consacrés à la « jonglerie ». Ce pourcentage passe à 71,9% à Basson et à 74,5% à Cèpes.

Tableau n°37 : « Les jonglages », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	23,4%
	15 ans	✓	✓	100%
	18 ans	✓	✓	100%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	100%
	18 ans	✓	✓	100%
Cèpes	13 ans	✓	✓	100%
	14 ans	✓	✓	100%
	16 ans	✓	✓	23,4%

Il semble même possible de définir une croyance indigène que l'on pourrait nommer la « prophétie de la jonglerie » : l'ensemble de la communauté fédérale interrogée tient pour dépendant le degré de maîtrise globale des savoir-faire individuels de celui de la « jonglerie ». Le responsable de l'Ecole de Football de Cèpes affirme ainsi : « Oui y a une correspondance

*entre le niveau en jonglerie et le niveau technique général. Moi je crois ça. Ca se vérifie toujours »*⁹⁷. Des tests de « jonglerie » sont ainsi organisés à l'Ecole de Football de Cèpes, dans les Sections Sportives, au Pôle Espoir et dans les sélections de jeunes, pour jauger le degré d'habileté gestuelle et sa progression dans le temps.

Dans ce cadre, les critères de correction dépendent des représentations des éducateurs concernant l'utilité de l'apprentissage de la jonglerie. Certains éducateurs sont attentifs essentiellement au caractère quantitatif : il peut s'agir de se défaire d'une appréhension (« *il y en a qui n'osent pas faire des têtes, avec les jonglages ils s'habituent, ils apprivoisent »*⁹⁸); de se familiariser avec les trajectoires descendantes (« *c'est pour les contrôles aériens surtout, ça les entraîne à mieux maîtriser la balle »*⁹⁹); ou de maîtriser le ballon lors des tâches d'anticipation-coïncidence (« *ce que j'aime bien c'est que ça permet de voir si le gamin a un bon touché de ballon, de la préhension, s'il peut faire des contrôles corrects »*¹⁰⁰). La dimension qualitative de la réalisation gestuelle du « jonglage » peut aussi devenir centrale, lorsque le travail du savoir-faire est mis en œuvre dans l'objectif d'un transfert sur une habileté spécifique, comme le cas du responsable de l'Ecole de Football de Cèpes le souligne¹⁰¹ :

« J'ai remarqué qu'à partir du moment où ils étaient à l'aise en jonglage, les joueurs avaient tendance à rester en équilibre sur un pied et jongler avec le bout de l'autre pied : il en fait deux fois plus dans le même temps... »

Oui mais moi j'aime pas quand j'en vois jongler comme ça. Je leur interdis de rester le pied ancré dans le sol. Pour moi la jonglerie c'est pour travailler la frappe. Faut que ça soit le coup du pied qui tape le ballon, pas le bout du pied. Comme pour une bonne frappe, faut pas que le ballon tourne en l'air, tu dois avoir la jambe de frappe bien en extension. Du coup, pour garder l'équilibre du corps et pas te fatiguer t'es obligé de reposer le pied de frappe au sol avant de retaper le ballon. [cette manière de jongler est celle qui est représentée dans l'encadré n°45] »

⁹⁷ Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008

⁹⁸ Entretien approfondi éducateur Débutant de Lices, le mardi 7 octobre 2008

⁹⁹ Entretien approfondi éducateur 13 ans de Lices, le jeudi 6 novembre 2008

¹⁰⁰ Entretien approfondi éducateur 15 ans de Lices, le mardi 26 mai 2008

¹⁰¹ Entretien approfondi du jeudi 18 septembre 2008



Le jonglage n'étant presque jamais observé en match¹⁰², l'analyse portera sur les autres habiletés qui composent la « boîte à outil », et qui permettent prioritairement de mener au niveau gestuel les phases de « conservation » et de « progression » : il s'agit de la « prise de balle », de la « passe courte » et de la « conduite de balle ». D'abord, lorsqu'une phase de « conservation » débute (par une relance à la main du gardien par exemple¹⁰³), si le joueur receveur ne passe pas directement le ballon (« en une touche de balle »), il doit d'abord le « contrôler ». La F.F.F. définit ce savoir-faire par la capacité à « se rendre maître du ballon »¹⁰⁴. La plupart du temps l'habileté est « enchaînée avec autre chose »¹⁰⁵ (« une passe », « un dribble », « une conduite de balle » etc.). E. Mombaerts évalue à 20% le pourcentage d'actions s'y rapportant dans un match de haut-niveau¹⁰⁶. Le « contrôle » est aussi nommé « prise de balle »¹⁰⁷. L'usage de ce dernier vocable permet de ne pas faire de confusion entre le savoir-faire global (« la prise de balle »), et ses déclinaisons (comme « le

contrôle neutre », « le contrôle orienté »). L'encadré n°46 illustre ainsi les composantes de ce savoir-faire¹⁰⁸ : il s'agit du « blocage » qui consiste à « immobiliser du ballon » (en haut dans l'encadré) ; « l'amorti » (photo centrale) c'est-à-dire l'action « d'accompagner le ballon dans sa trajectoire [aérienne] et le ralentir dans sa course, pour l'amener à immobilisation » ; « le contrôle neutre » qui permet « d'immobiliser le ballon au sol après contact »¹⁰⁹ et le « contrôle orienté » qui consiste « à maîtriser le ballon en changeant sa trajectoire en vue d'enchaîner un autre geste. C'est associer en un seul geste la maîtrise et l'orientation du

¹⁰² Dans de rares cas on peut trouver des formes de « conduites de balle de contournement » ou de dribbles (« le coup du sombrero ») se basant sur les « jonglages » répétés.

¹⁰³ Les statistiques relevées lors du challenge Henri Guérin en 2009 constatent que 53% des relances du gardien de but sont courtes (38% à la main, 15% au pied : F.F.F., *Présentation coupe nationale U13*)

¹⁰⁴ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

¹⁰⁵ Formation Initiateur 1, le samedi 19 janvier 2008

¹⁰⁶ E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, Paris, Actio Bazina, 1991

¹⁰⁷ Formation Initiateur 1, le samedi 19 janvier 2008

¹⁰⁸ L'ensemble des définitions se trouvent dans F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

¹⁰⁹ Seule définition issue de la formation Initiateur 1^{er} niveau, le samedi 19 janvier 2008

ballon », soit pour éviter un adversaire, soit pour poursuivre sa propre action individuelle, soit pour solliciter un partenaire. Au sein du « *curriculum formel* » fédéral, la norme est de jouer en « *contrôles orientés* » : « *dans le jeu moderne, les contrôles sont tous orientés vers l'endroit où le joueur désire jouer le ballon immédiatement. Le joueur a dû faire son choix d'action avant même d'entrer en contact avec le ballon, en fonction d'une situation donnée qui doit lui permettre de surprendre l'adversaire au moment où celui-ci ne s'y attend pas.* »¹¹⁰. Logiquement, les éducateurs ont été interrogés sur la présence du travail des « *contrôles orientés* » dans leurs séances annuelles. Le tableau n°38 précise cette affirmation. Tous ont déclaré exercer leurs joueurs sur cette habileté : pendant 53,13% des séances annuelles à Lices, 21,8% à Basson et 40,9% à Cèpes.

Tableau n°38 : « Les contrôles orientés », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	12,5%
Basson	13 ans	✓	✓	15,6%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	18,6%
	14 ans	✓	✓	4,2%
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Du côté de l'observation des matchs, comme le note la F.F.F., « *les blocages ne sont plus utilisés [...] ils sont inefficaces* »¹¹¹. En réalité « *les contrôles neutres* » et « *contrôles orientés* » sont les plus pratiqués : l'encadré n°47 illustre les différences observées dans chacun des clubs. Du côté de Lices, la première caractéristique est le grand nombre d'échecs dans la réalisation de ce savoir-faire. Les statistiques relevées lors des matchs d'observation soulignent que pour 48,5% des contrôles « *neutres* » et « *orientés* » observés, le ballon devenait hors de portée du joueur suite au premier contact : ils sont donc « *défectueux* ». Ce

¹¹⁰ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

¹¹¹ Cette observation permet de souligner le caractère situé des habiletés étudiées, puisqu'une gestuelle proche, le « *contrôle de la semelle* », est massivement utilisé en futsal, selon le C.T.D. responsable de l'Initiateur 2^{ème} niveau (Formation Initiateur 2^{ème} niveau, le mardi 3 février 2009)

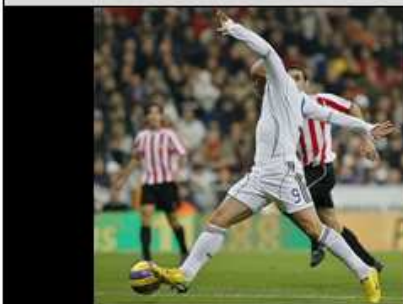
pourcentage passe à 15,6% à Basson et 15,5% à Cèpes. A ce déficit dans la maîtrise du contrôle, s'ajoute un contrôle majoritairement « neutre », le plus souvent de l'intérieur du pied (voir photo en haut de l'encadré n°47) : ce savoir-faire, s'il permet de chercher la sécurisation de l'habileté, ne permet pas d'enchaîner rapidement sur une autre action : la vitesse globale du jeu est donc sensiblement moins importante que dans le club régional et national.

Encadré n°47 : Les différents types de « prises de balle » observés

A Lices, des « contrôles neutres » défectueux



A Basson, des « contrôles orientés » pour enchaîner



A Cèpes, des prémices de « contrôles orientés » intégrateurs



Du côté de Basson, Les contrôles sont bien mieux maîtrisés, comme le suggèrent les statistiques suscitées. En outre, les « contrôles orientés » sont très fréquents et correctement exécutés : ils permettent « d'enchaîner » sur la touche de balle suivante ou celle d'après. Les surfaces de contact sont beaucoup plus nombreuses, avec notamment l'usage de l'extérieur du pied (voir photo centrale).

Enfin à Cèpes, les observations sont globalement les mêmes qu'à Basson. Episodiquement, « les contrôles orientés » servent à éliminer directement l'adversaire direct, notamment lorsqu'il vient dans le dos (c'est le cas de la photo inférieure). Le contrôle peut aussi être « fouetté »¹¹², et amener vite à l'action suivante tout en masquant son intention. Dans ces rares cas le « contrôle » intègre donc le « dribble » ou la « feinte ».

¹¹² « rotation de cheville sans amplitude ou extension-flexion dorsale et rotation de cheville ; rotation externe-interne, ou vice versa en fonction surface de contact intérieur ou extérieur » (Y. Kervella, *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique*, op. cit., p. 6) Ce type de contrôle est aussi présenté p. 374

Un « *contrôle* » est généralement enchaîné, dans la phase de « *conservation* », avec une « *passe courte* » ou une « *conduite de balle* ». Cette dernière, présentée dans l'encadré n°48 est définie par la F.F.F. comme « *un moyen de progression individuel avec le ballon dans un espace libre.* »¹¹³ Du fait de la durée de sa réalisation, son utilisation est moins

Encadré n°48 : « la conduite de balle »



fréquente que la passe. Le temps du contact avec le ballon semble en effet diminuer à haut-niveau : E. Mombaerts estime que chaque action sur le ballon ne dure que 2 secondes en moyenne¹¹⁴. A l'échelle de l'enquête, le contact avec le ballon est restreint : chaque joueur ne le touche en moyenne que 2,09 fois à chaque action¹¹⁵. Si elles paraissent se raréfier, les orientations officielles associent néanmoins la

« *conduite de balle* » à plusieurs formes gestuelles et à de multiples fonctionnalités. Comme pour le « *contrôle* », les textes fédéraux subdivisent ce savoir-faire en « *conduite de balle de progression : le ballon est repoussé assez loin (2 à 3 foulées entre chaque contact)* » ; « *la conduite de balle de fixation : le ballon est touché à chaque foulée, souvent réalisé du plat du pied* »¹¹⁶ ; et « *la conduite de balle de contournement : pour éviter le face à face avec l'adversaire, souvent de l'intérieur du pied* »¹¹⁷. La « *conduite de balle* » n'est donc pas qu'une simple course rectiligne : « *C'est aussi tourner, s'arrêter devant un obstacle et repartir dans une autre direction. C'est contourner ou éviter un adversaire, c'est se préparer à le feinter.* »¹¹⁸

Du côté des curricula « *réels* » proposés par les éducateurs, l'immense majorité déclare travailler le savoir-faire, comme le montre le tableau n°39 (mis à par l'éducateur des 13 ans de Cèpes). Les éducateurs de Lices le proposent à l'entraînement en moyenne lors de

¹¹³ Toutes les définitions à venir pour la « *conduite de balle* » sont issues de F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

¹¹⁴ E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, Paris, Actio Bazina, 1991

¹¹⁵ Moyenne relevée pour chaque match, des nombres de touches de balle par joueur, pendant un intervalle de temps de deux minutes de possession du ballon par l'équipe observée, voir annexe 4 p. 468. En « *zone d'approche* » et « *de finition* » (les deux derniers tiers du terrain), les conduites de balles sont plus nombreuses et les contacts plus fréquents, notamment pour une action de débordement d'un joueur. La plupart du temps, ces actions impliquent entre quatre et cinq touches de balles. A ce titre, le fameux troisième but de D. Maradona contre l'Angleterre en Coupe du Monde 1986 (3-1), après celui marqué par sa « *main de Dieu* », est exceptionnel. Il réalisa en effet 12 touches de balles d'affilée en éliminant 6 adversaires (J-C. Rosé, *Maradona, un gamin en or*, film documentaire, ARTE France, 13 Production, 2006)

¹¹⁶ Zone située entre le cou du pied et la pointe de pied. « *Le plat du pied* » est souvent confondu, notamment dans les commentaires journalistiques, avec « *l'intérieur du pied* ». Le cadre technique précise que « T. Henry le fait de l'intérieur pour enchaîner sur un crochet » (formation Initiateur 1, le samedi 19 janvier 2008)

¹¹⁷ *Ib.*

¹¹⁸ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

64,6% de leurs séances annuelles, ce pourcentage passant à 22,9% à Basson et 31,1% à Cèpes.

Tableau n°39 : « La conduite de balle », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	46,9%
Basson	13 ans	✓	✓	18,7%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8,3%
	14 ans	✓	✗	-
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Encadré n°49 : Les différents types de « conduites de balle » observés

A Lices, une « conduite de balle » inconstante



A Basson, une « conduite de balle » rapide et sûre



A Cèpes, une « conduite de balle » permettant l'enchaînement



Du côté de la mise en œuvre du savoir-faire en match de compétition, des constats différenciés caractérisent les trois clubs. Du côté de Lices, La « conduite de balle » se réalise majoritairement avec des distances d'utilisation « inconstantes » : tantôt le ballon est proche du pied, tantôt il est éloigné (voir la photo du haut). Cette conduite erratique entraîne une perte de balle plus fréquente et un nombre de contact supérieur avec le ballon pour le maîtriser (2,20 touches de ballon par joueurs à Lices, 2,10 touches à Basson et 1,97 à Cèpes). D'autre part, la conduite est souvent réalisée de l'intérieur du pied, ce qui sécurise mais ralentit le geste.

A Basson, la « conduite de balle » est maîtrisée avec un ballon souvent à distance d'utilisation, c'est-à-dire proche du pied si un adversaire est proche, ou loin du pied en cas de

« *conduite de progression* » (voir schéma central pour une « *conduite de contournement* »). Une conduite « rapide et sûre » est maîtrisée, permise par un « *touché de balle* » du plat du pied, lors de la phase ascendante de la foulée ou au moment de la pose d'appui, lors d'une « *conduite de progression* » où l'adversaire est proche. Cette conduite permet une vitesse de déplacement importante en ne déformant pas la foulée, et reste sûre en laissant le ballon près du pied¹¹⁹.

A Cèpes, les caractéristiques sont très proches de celles de Basson, comme c'était déjà le cas pour le « *contrôle* ». Néanmoins, nous avons observé une maîtrise supérieure de la « *conduite de balle de fixation* ». Celle-ci permet aux joueurs de préparer le « *dribble* » par une conduite de balle aux contacts répétés et plus long sur le ballon¹²⁰, permettant un déclenchement du « *dribble* » plus incertain pour le défenseur.

Si la « *conduite de balle* » peut ainsi succéder à un « *contrôle de balle* », la « *passe courte* » est le savoir-faire privilégié au niveau fédéral pour les phases de « *conservation* » et de « *progression* ». Les orientations officielles précisent que « *c'est l'action la plus significative et la plus importante d'un sport d'équipe. Elle est le trait d'union entre les joueurs ; le seul moyen pour eux de faire œuvre collective.* »¹²¹. E. Mombaerts a aussi montré qu'à haut niveau « *les passes* » représentent l'action de jeu avec ballon la plus importante, avec 35% des actions de jeu¹²², soit entre 400 et 500 « *passes* » par matchs¹²³. Une « *passe* » pour la F.F.F., c'est « *transmettre le ballon à un partenaire malgré l'opposition adverse.* ». Nos observations nous amènent à étudier dans cette sous-partie la « *passe courte* », c'est-à-dire « *une passe d'un joueur à un partenaire situé à moins de 15 mètres* »¹²⁴, car c'est le type de « *passe* » que nous avons le plus observé lors des phases de « *conservation* » et de « *progression* ». L'encadré n°50, page suivante, illustre ce savoir-faire (la photo du haut), et expose les différents types de « *passes courtes* » observés lors des matchs de Lices, Basson et Cèpes. La deuxième photo met en scène un joueur (en rose et noir) réalisant une « *déviation* » : il s'agit selon la F.F.F. « *de passes (presque toujours courtes) exécutées sans*

¹¹⁹ Le C.T.R. et docteur en S.T.A.P.S. Y. Kervella parle de « *conduite intégrée à la course* » (*Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique, op. cit., p.2*).

¹²⁰ « *conduite intégrée collée* » *Ib.*

¹²¹ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

¹²² 35% de passes courtes, 30% de duels, 20% de contrôles, 8% de coups de pieds arrêtés, 5% d'interceptions et 2% de tirs (E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur, op. cit.*)

¹²³ L'hebdomadaire relève en 2008 une moyenne de 480 passes (*France Football, n°3266 bis, op. cit., p. 6*)

¹²⁴ « *Glossaire/vocabulaire du football* », *Soccer trainer, op. cit.*

temps intermédiaire de contrôle et de récupération du ballon. » Elles sont valorisées dans le « curriculum formel » fédéral car « elles accélèrent le rythme du jeu. »¹²⁵



Dans son acception la plus partagée, la « déviation » est une passe réalisée avec angle : elle se différencie de la « remise », qui est une passe réalisée sans contrôle mais qui est renvoyée dans la même direction que celle d'où elle est venue (voir schéma du bas). Avec le « jeu de volée », analysé plus loin, la « déviation » et la « remise » sont définies comme étant des « techniques de vitesse »¹²⁶, du fait de leur réalisation sans « contrôle de balle ». L'usage de ces frappes de balle à haut-niveau est lié « à la fermeture des espaces de plus en plus rapide » qui provoque des « situations de réalisation de passes sous forte pression temporelle de l'adversaire »¹²⁷. L'ancien entraîneur R. Denoueix analyse ainsi la « philosophie de jeu » du F.C. Barcelone par cette idée de rapidité dans la transmission. Il s'agit « pour l'équipe d'avoir le ballon, pour le joueur justement de ne pas l'avoir, le donner tout de suite »¹²⁸.

Dans ce contexte de domination de la « passe » sur les autres savoir-faire, et de l'augmentation des « passes courtes » sans contrôle à haut-niveau, le « curriculum réel » mis en œuvre

par les éducateurs est exposé tableau n°40. Comme les précédents savoir-faire individuels, les formateurs déclarent tous travailler la « passe courte », de façon massive. Avec les

¹²⁵ J-C. Suaudeau, ancien entraîneur de l'équipe du F.C. Nantes, eut cette phrase « C'est quoi le geste le plus difficile dans le foot ? Platini dit que c'est le contrôle. Alors moi je dis « non », je dis « on joue sans contrôle » ».

¹²⁶ Formation Initiateur 1, le samedi 19 janvier 2008

¹²⁷ « Préface » dans Y. Kervella, *Les frappes de balle en football*, op. cit. Y. Kervella a étudié les frappes de balle pendant huit années d'observation des matchs du plus haut-niveau de compétition (coupe du monde, championnat d'Europe des nations, coupe d'Europe des clubs championnats élite nationaux) sur la période 1958-1998, et a relevé l'existence de 163 frappes différentes (Y. Kervella, *Les frappes de balle en football*, op. cit.)

¹²⁸ « interview Reynald Denoueix », *Yahoo sport*

<http://fr.sports.yahoo.com/17122008/41/interview-raynald-denoueix-1-4.html>

« *jonglages* », il s'agit du savoir-faire auquel les joueurs s'exercent le plus, si l'on se réfère aux résultats des entretiens passés avec les éducateurs : à Lices, 87,5% des séances annuelles s'attachent par des exercices spécifiques ou des corrections à la « *passse courte* », ce pourcentage passant à 83,3% à Basson et 72,87% à Cèpes.

Tableau n°40 : « La passe courte », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	62,5%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	100%
Basson	13 ans	✓	✓	Corrections jeux
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	18,6%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Du côté du « *curriculum réel* » issu des productions footballistiques des jeunes amateurs observés, une fois de plus l'analyse est plus contrastée. Celle-ci concerne précisément la phase de « *progression* », car elle rend plus visibles les différences que la phase de « *conservation* »¹²⁹. L'encadré n°51 illustre les constats établis. D'abord à Lices, la photo du haut illustre les « *passes courtes* » majoritairement observées dans les équipes de Préformation et Formation du club. Elle est généralement réalisée après contrôle, avec une jambe de frappe qui accompagne le mouvement au détriment de la vitesse de transmission et de la « précision ». La « lenteur » de la transmission s'aperçoit dans l'armée importante de la jambe de frappe avant la frappe, le geste non explosif et le suivi de trajectoire après la réalisation de la passe (moment où a été prise la photo du haut)¹³⁰. Le résultat est que la circulation de balle est moins rapide à Lices qu'ailleurs : sur deux minutes de possession de

¹²⁹ En majorité les passes se réalisaient avec contrôle et dans un mode d'impact « *accompagné* », c'est-à-dire un suivi de trajectoire du ballon par la jambe de frappe (*Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique, op. cit., p.5*) : il s'agit de passes réalisées sans vitesse ni risque

¹³⁰ Cette observation correspond à la modélisation de la « *frappe accompagnée* » décrite par Y. Kervella (*Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique, op. cit., p.5*)

balle cumulée, les équipes de Lices ne réalisent en moyenne que 30 passes, contre 32 à Basson et 38,3 à Cèpes.



Le déchet dans la précision des passes s'aperçoit quant à lui sur le pourcentage de passes réussies relevé, très inférieur à Lices (45,1%) par rapport à Basson (77,2%) ou à Lices (74,9%)¹³¹. Les joueurs de Lices ne répondent donc pas, dans leur majorité, au critère de « *précision* » de la « *passse courte* », véhiculé par le « *curriculum formel* » fédéral, selon lequel le ballon doit être « *adressé dans les pieds du partenaire arrêté, ou dans sa ligne de course s'il est lancé et en mouvement* »¹³²

Du côté de Basson, comme le montre la photo centrale, d'un point de vue gestuel la motricité de la passe s'oriente majoritairement, lors de la phase de « *progression* », sur un mode d'impact « *fixé* »¹³³ : la passe courte est le plus souvent réalisée, avec l'intérieur du pied, sur une jambe de frappe qui se bloque à l'impact. Y. Kervella relie ce geste de frappe à l'acquisition d'un « *compromis vitesse-précision* ». Les pertes de balles sont donc moins nombreuses (voir plus haut) et les passes se succèdent avec moins d'échec. En effet, les séries de passes à Basson sont en moyenne de 3,01 passes à la suite sans perte de balle, contre 2,96 à Cèpes et 2,01 passes

¹³¹ E. Mombaerts avançait quant à lui le pourcentage de 84,5% pour les matchs de haut-niveau (E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur, op. cit*)

¹³² F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*

¹³³ Y. Kervella, *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique, op. cit.*, p.5

successives à Lices¹³⁴. Le jeu de Basson correspond donc au souhait de la F.F.F. de voir réaliser des passes « *précises* » et « *utilisables (donc bien dosées en force et en vitesse)* ». Les transmissions en « *remises* » apparaissent aussi, le plus souvent dans le cas où le joueur propose un « *soutien* » à un joueur plus avancé (par exemple dans la réalisation d'un « *appui-soutien* » utilisé pour fixer la défense adverse)

Enfin à Cèpes, les caractéristiques des « *passes courtes* » sont proches de Basson, mais d'autres formes de gestuelles apparaissent : « *la déviation* » notamment, le plus souvent lors d'une fixation latérale ou centrale de la défense adverse par un jeu « *en triangle* » (« *jeu à trois* »). Les passes sont rapides et précises, et l'on voit apparaître des formes de passes « *intégrées* », c'est-à-dire réalisées sans que la foulée ne soit déformée¹³⁵. Au-delà d'une « *intégration* » gestuelle, la « *passse* » est aussi « *intégrée* » au sens de la coordination des joueurs. La passe « *fixée* » et « *intégrée* » d'abord, en arrêtant la jambe de frappe au moment du contact du ballon, permet d'enchaîner l'appui suivant de la couse, et intègre donc l'intention du jeu sans ballon à venir (une course de « *soutien* » par exemple). La « *déviation* » ensuite, intègre une coordination d'au moins deux joueurs mais le plus souvent trois en vue de fixer la défense, ou d'éliminer au moins un adversaire. Comme à Basson, les critères fédéraux de la bonne passe sont donc remplis, mis à part celui du caractère « *inattendu* » de la passe, « *afin de tromper l'adversaire, de le surprendre* »¹³⁶ : les matchs observés n'ont pas été la scène de feintes visant à masquer l'attention des joueurs adverses.

Au final, la « *passse courte* », comme le « *contrôle de balle* » ou la « *conduite de balle* » s'insèrent tous dans une dynamique de technicisation du jeu. Du point de vue quantitatif, à mesure où le niveau augmente, les savoir-faire se diversifient (avec l'usage de la « *conduite de fixation* », du « *contrôle orienté* » et « *fouetté* », de la « *remise* » et de la « *déviation* » par exemple). Du point de vue qualitatif, la technicisation du jeu s'accroît par la multiplication des zones de contacts possibles pour réaliser les savoir-faire (comme le plat du pied dans la « *conduite de balle* »), une plus grande finesse dans la maîtrise du ballon (un déchet moins important dans les « *passes* » par exemple). La sécurisation du jeu augmente aussi par l'intermédiaire de la précision du geste qui rend moins aisé la récupération adverse, et la vitesse des actions s'améliore par la dynamique d'intégration des savoir-faire (la feinte et le contrôle, la préparation et la conduite, la suppression du contrôle avant la passe). Enfin un

¹³⁴ Lors du challenge Henri Guérin des U13, cette statistique était seulement de 2,13 peut être à cause de la densité de joueurs supérieurs que sur un terrain à 11, donc d'interceptions plus nombreuses (F.F.F., *Présentation coupe nationale U13*, op. cit.)

¹³⁵ Y. Kervella, *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique*, op. cit., p.5

¹³⁶ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

constat semble s'imposer à l'analyse de ces différents savoir-faire : il s'agit de l'écart manifeste existant à Lices d'une part, et Basson et Cèpes d'autre part, au niveau de la réalisation gestuelle de savoir-faire. Ce constat tend à être rapproché de celui de « *l'éternel débutant* », mis en lumière par C. Pineau, ancien doyen de l'inspection générale de la discipline E.P.S.¹³⁷. Selon l'auteur les professeurs d'E.P.S. ont le sentiment de ne réaliser que des cycles d'initiation, quel que soit le niveau de scolarité, comme si l'expérience de cycles antérieurs n'avait laissé aucune trace durable sur la motricité des élèves. Les statistiques et observations relevées dans ce sous-chapitre tendent à constater un phénomène semblable, que les éducateurs de Lices constatent eux-mêmes : « *les fondamentaux doivent être présents des Poussins aux 18 ans car il y a trop de lacune* », déplore ainsi l'éducateur des 18 ans¹³⁸. L'étude des savoir-faire d'élimination et de finition prolonge cette analyse.

c. Les savoir-faire individuels d'élimination et de finition

Bien que les « *conduites de balle* », les « *contrôles* » et les « *passes courtes* » peuvent aussi éliminer un adversaire, d'autres savoir-faire sont plus directement liés aux « *techniques d'élimination* » et de « *finition* ». Ainsi la « *passse longue* » et les « *dribbles et feintes* » permettent d'exploiter un déséquilibre respectivement collectif et individuel. Ces habiletés se déclinent en une multitude de savoir-faire gestuels, dont l'usage distingue les clubs observés. Du côté des techniques de « *finition* », le « *tir* » est très valorisé par les orientations fédérales, il utilise de multiples surfaces de contact et demeure diversement pratiqué en réalité.

Parmi les savoir-faire individuels offensifs, les « *techniques d'élimination* » reposent principalement sur deux familles d'habiletés : « *les dribble* » et les « *feintes* » d'une part, et les « *passes longues* ». Ces dernières d'abord, sont présentées encadré n°52. « *La passe longue* » (en haut dans l'encadré) est en terme spatial une « *passe d'un joueur à un partenaire situé à plus de 25 mètres* »¹³⁹. Les formations fédérales précisent qu'il s'agit de « *passes rapides, puissantes, elles permettent une approche plus rapide du but adverse mais, offrent moins de garanties dans la précision.* »¹⁴⁰ En effet, même à haut-niveau la réussite des

¹³⁷ C. Pineau, « Les épreuves d'E.P.S. aux examens de l'éducation nationale », *Revue E.P.S.*, n°237, 1992

¹³⁸ Observatoire d'événement public, entraînement du mardi 1^{er} avril 2008

¹³⁹ « Glossaire/vocabulaire du football », *Soccer trainer, op. cit.* Il s'agit de la distance la plus communément admise. L'ouvrage de la D.T.N. datant de 1992 considère qu'il s'agit d'une « *passe de 30 mètres et plus* » (D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 61)

¹⁴⁰ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.* ; D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré, op. cit.*, p. 61. Les définitions qui suivent sont issues du premier des deux documents.

« *passes longues* » est occasionnelle : selon E. Mombaerts elle est de 50%, contre 80% pour les « *passes mi-longues* » et 90% pour les « *passes courtes* ».



D'un autre côté, la « *transversale* » (photo du milieu) est « *une forme de passe longue, par laquelle un joueur sollicite un partenaire placé loin de lui sur sa droite ou sur sa gauche, après une conduite de balle en sens opposé* »¹⁴¹. Le « *curriculum formel* » fédéral associe cette gestuelle au « *renversement* » : « *elle a pour but de prendre de vitesse le remplacement adverse, et d'éliminer une ligne de joueurs* »

Enfin, la photo du bas de l'encadré n°52 illustre le « *centre* », qui est une « *passe longue effectuée de l'une des ailes de l'attaque, afin d'expédier le ballon vers le but adverse.* » Cette habileté sera étudiée avec les « *techniques de finition* », d'abord parce qu'il s'agit d'une passe qui amène le geste de tir, enfin parce que les observations n'ont relevé que très peu de centres réalisés à plus de 25 mètres (la

photo inférieure illustre un « *centre* » en retrait et court).

Du côté des curricula « *réels* » proposés par les éducateurs, la passe longue et la transversale sont travaillés fréquemment, comme le montre le tableau n°41. Respectivement, les éducateurs de Lices y exercent leurs joueurs en moyenne sur 69,8% et 64,6% des séances annuelles, les formateurs de Basson sur 22,9% et 19,8% des séances, et les éducateurs de Cèpes sur 18,2% et 16,1%. Cette focalisation décroissante sur ces savoir-faire, à mesure où le niveau sportif augmente, peut être expliquée par l'aisance croissante dont font preuve les joueurs, à mesure que leur club est élevé dans la hiérarchie sportive.

¹⁴¹ *Ib.*

Tableau n°41 : « Les passes longues », du côté des éducateurs				
« la passe longue »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	62,5%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	46,9%
Basson	13 ans	✓	✓	18,7%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	12,5%
	14 ans	✓	✓	3,1%
	16 ans	✓	✓	39%
« La transversale »				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	46,9%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	46,9%
Basson	13 ans	✓	✓	9,4%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	6,2%
	14 ans	✓	✓	3,1%
	16 ans	✓	✓	39%

En effet, comme le montre la photo supérieure de l'encadré n°53, page suivante, les « passes longues » sont réalisées, chez la majorité des joueurs de Lices, de l'intérieur du pied et le geste est « accompagné ». Ce choix de cette surface de contact et de ce mode d'impact est « inadapté », car il ne permet pas de frappe puissante, donc longue¹⁴². Les échecs de « passes longues » après « conduite de balle » sont donc très fréquents. Elles sont néanmoins

¹⁴² Elle est par contre intéressante en passe mi-longue (entre 15 et 25 mètres) car comme l'explique le diaporama de formation à l'Initiateur 2^{ème} niveau, « de ralentir, au moyen d'une trajectoire courbe la vitesse d'arrivée du ballon sur le partenaire. » (F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans, op. cit.*)

réussies lorsque le ballon arrive en sens inverse, lors d'une passe en retrait ou lors d'un ballon perdu par l'adversaire. Enfin, ces passes longues sont rares. Toutefois, elles le sont aussi à Basson et Cèpes¹⁴³.



A Basson, comme le montre la photo centrale, la passe longue dans l'axe but-but est le plus souvent réussie, notamment grâce à l'usage du cou du pied qui favorise la puissance de la frappe. On observe surtout des gestes de frappes accompagnées qui permettent une grande force. Elles sont surtout utilisées lors « l'appui-soutien » : elles sont donc « préférées ». La « transversale » est peu utilisée ou trop courte, le cas échéant.

A Cèpes enfin, la photo inférieure illustre une « passe longue » exécutée avec un équilibre du corps correspondant aux critères fédéraux (les bras sont équilibrés). La surface de contact est le cou de pied. L'armé est important, la frappe est freinée juste après l'impact (frappe « fixée retardée ») : les frappes sont généralement plus puissantes et tendues. Les « passes longues » sont « conditionnelles », car la « transversale » est bien utilisée sur une fixation centrale ou latérale de l'équipe adverse, mais elle peut être aussi dirigée vers la profondeur par-dessus le bloc adverse (« si le bloc se densifie en zone proche », dit l'éducateur des 16 ans nationaux¹⁴⁴). Néanmoins, encore beaucoup

de déchets sont visibles, et les transversales ne sont réussies sur toute la largeur du terrain qu'en catégorie 16 ans.

A côté des passes longues, les « dribbles » et les « feintes » forment la seconde famille de « techniques d'éliminations ». La F.F.F. définit le « dribble » comme « un moyen de progression individuel avec le ballon parmi des adversaires (élimination d'un ou de plusieurs joueurs adverses.) »¹⁴⁵. Il existe trois types de dribbles : les « dribbles de sécurité : dribble de

¹⁴³ A haut-niveau, elles ne représentent selon E. Mombaerts que 10% des passes (contre 15% de « passes mi-longues » et 75% de « passes courtes »

¹⁴⁴ Entretien approfondi du mardi 4 novembre 2008

¹⁴⁵ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit. Les définitions suivantes sont issues de ce diaporama de formation.

couverture et de dégagement qui se réalisent en protection du ballon avec corps-obstacle » (comme la « roulette »¹⁴⁶) ; les « dribbles de vitesse : dribble d'ouverture, dribble de débordement, dribble d'approche qui se réalisent par l'utilisation de crochets intérieurs ou extérieurs, du grand pont, d'accélération » ; enfin les « dribbles de tromperie : petit pont, râteau, 1/2 tour, après feinte... » Les orientations fédérales incitent les éducateurs à « sensibiliser les jeunes sur la feinte, sur le « faire croire » ».

Ainsi de leur côté, les « feintes sont des gestes techniques qui devraient être exécutés, mais qui sont interrompus au dernier moment pour tromper l'adversaire et s'ouvrir ainsi une possibilité d'enchaînement d'action nouvelle ». Les formations fédérales donnent l'exemple de « la feinte du tir après un crochet dans la zone de finition », pour conclure que « dribbles et feintes sont étroitement associés », les premiers étant le plus souvent préparés par les secondes. L'encadré n°54 illustre ces savoir-faire (le joueur en blanc vient de réaliser une

Encadré n°54 : « Les dribbles et feintes »



« feinte de frappe »¹⁴⁷ et enchaîne sur un « crochet intérieur »¹⁴⁸). Parmi les « techniques d'élimination », l'apprentissage des « passes longues » est plus consensuel que les « dribbles et feintes ». Ces derniers sont notamment présentés par J. Bertrand à la fois comme « plébiscités » par les joueurs, mais « interdits » par les éducateurs : « parce que trop éloignés de la forme de jeu prescrite, ils sont l'occasion d'un

apprentissage parallèle et leur usage en est fortement restreint. »¹⁴⁹ Au contraire de la formation professionnelle étudiée par l'auteur, la formation amateur enquêtée ne sape pas le travail de ces habiletés. Comme le montre le tableau n°42 ci-dessous, tous les éducateurs affirment exercer leurs joueurs à ces savoir-faire (pendant 21,33% des séances annuelles pour les éducateurs de Lices, 20,83% pour Basson et 44,5% pour Cèpes).

¹⁴⁶ Lire p. 205

¹⁴⁷ Armer sa jambe comme pour préparer une frappe et enchaîner sur une autre action

¹⁴⁸ Déplacer le ballon latéralement, par l'action explosive de l'intérieur ou de l'extérieur du pied, souvent précédé d'une feinte.

¹⁴⁹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 361

Tableau n°42 : « <i>Les dribbles et feintes</i> », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	23,4%
	15 ans	✓	✓	15,6%
	18 ans	✓	✓	25%
Basson	13 ans	✓	✓	12,5%
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	8,3%
	14 ans	✓	✓	Corrections jeux
	16 ans	✓	✓	31,25%

En revanche, une caractéristique marquante de l'apprentissage fédéral observé, c'est la quasi-absence d'apprentissage de formes de dribbles particulières. Lors des formations d'éducateurs¹⁵⁰ et lors des différentes séances d'entraînements observées¹⁵¹, l'enseignement portait généralement sur les « *critères de réalisation* » (« *distance de garde* », « *temps de feinte* » etc.) mais pas sur la nature des dribbles à enseigner (« *le crochet* », « *la roulette* » etc.) Pourtant, les orientations fédérales demandent bien de « *travailler différentes formes de dribbles suivant la zone d'évolution du joueur (jeu au poste)* »¹⁵². Nous pouvons poser l'hypothèse de la croyance partagée de l'existence d'un don pour cette habileté, que l'on posséderait ou non. De ce point de vue, travailler à l'entraînement ces savoir-faire ne ferait que souligner ou espérer vainement un talent déjà acquis. Les documents de formations fédérales affirment ainsi : « *Le dribble est un geste naturel et instinctif qui ne s'apprend pas mais qui peut être amélioré par le travail* »¹⁵³. Comme nous l'avons vu, la quasi-absence d'apprentissage de formes « *dribbles* » en club n'empêche pas les joueurs de s'y exercer parallèlement, lors de leurs pratiques solitaires ou autogérées,

En dépit de cet entraînement parallèle, du côté des curricula « *réels* » produits par les joueurs lors des matchs de championnats, les « *dribbles et feintes* » réalisés restent

¹⁵⁰ Formation Initiateur 1^{er} niveau, le samedi 19 janvier 2008

¹⁵¹ L'apprentissage des « *dribbles* » et « *feintes* » se résumaient, lorsqu'il existait, lors des séances d'Ecole de Football, aux « *feintes de corps et crochet* », ou « *passement de jambes et crochet* »

¹⁵² F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit

¹⁵³ *Ib.*

élémentaires pour l'immense majorité. Comme le montre l'encadré n°55, à Lices, les dribbles sont essentiellement des « *dribbles de vitesse* ». Les éliminations individuelles sont majoritairement composées de débordements de l'adversaire par la concurrence physique (par une nette accélération), ou par des changements brusques de direction balle au pied, avec de nombreux « *crochets* », et dans quelques cas des « *grands ponts* »¹⁵⁴.

Encadré n°55 : Les différents types de « *dribbles et feintes* » observés

A Lices, des « *dribbles de vitesse* »



A Basson, intégration des « *feintes de corps* »



A Lices, généralisation des « *feintes* » et vitesse d'exécution



Au niveau régional, une intégration massive des « *feintes* » est observable, notamment des feintes de corps précédant le « *crochet* » (illustration centrale). Le résultat est l'exploitation d'un espace créé par la feinte : le porteur de balle se dirige dans la direction inverse d'où est trompé le joueur adverse. Une fois encore, les dribbles restent élémentaires.

A Cèpes enfin (photo du bas), les feintes se « *généralisent* » et se différencient. Aux « *feintes de corps* » toujours présentes, s'ajoutent notamment la « *feinte de frappe* » utilisée en « *zone de finition* » et souvent enchaînée avec un crochet pour s'ouvrir un angle de tir. Sans que les méthodes de l'enquête puissent l'établir de façon précise, la vitesse d'exécution des « *feintes et dribbles* » paraît sensiblement plus rapide. De façon isolée sur quelques joueurs, des dribbles plus élaborés sont observés. Notamment les « *passements de jambe* » pour les feintes, le « *cruyff* » et le « *carlos* »¹⁵⁵ pour les dribbles sont observés. Pour ces deux derniers savoir-faire, nous pouvons postuler l'hypothèse d'un lien de leur usage avec la logique sécuritaire du football fédéral (dans les deux cas le ballon ne passe pas à proximité du joueur adverse, mais derrière la jambe d'appui du porteur de balle) et avec la

¹⁵⁴ Frapper le ballon d'un côté de l'adversaire, courir de l'autre en prenant de vitesse le retour du joueur et récupérer le ballon.

¹⁵⁵ schématisés p. 206

dynamique d'augmentation de la vitesse du jeu (intégration de la reprise d'appui pour le « *cruyff* » permis par un contact « *fixé explosif*¹⁵⁶ » du pied sur le ballon, intégration à la course pour le « *carlos* »). L'analyse l'euro 2008 en Autriche et Suisse renforce ce postulat : K. Pabst y souligne l'utilisation de dribbles en course avec une gestuelle et des feintes à grande vitesse d'une part, et d'autre part des « *dribbles* » où le ballon reste hors de portée de l'adversaire puisqu'il est maintenu derrière le plan du horizontal du pied d'appui¹⁵⁷.

Une fois l'équipe parvenue jusqu'au but adverse, une dernière famille de savoir-faire est réalisée : les « *techniques de finition* » au centre desquelles « *le tir* » est l'habileté privilégiée. E. Mombaerts évalue la part des « *tirs* » à 2% des actions de jeu¹⁵⁸. Il s'agit donc de l'habileté la moins utilisée, mais aussi la plus importante. « *Le tir est l'élément fondamental du jeu* », souligne les formations fédérales¹⁵⁹. Ce savoir-faire est défini comme « *le geste qui permet de propulser le ballon vers le but adverse ; c'est la conclusion logique de toutes les actions [...] le tir s'effectue avec le pied ou avec la tête, selon la trajectoire ; il est déclenché, soit après une conduite de balle, soit après un dribble, soit après un contrôle, soit sur une balle aérienne à la volée* ». Comme le montre l'encadré n°56, page suivante, le tir peut être réalisé à terre (photo du haut), mais aussi à la « *volée* », ou avec la tête, même si à haut-niveau, les buts sont plus fréquents du pied¹⁶⁰. Dans ce cas, illustré dans la photo centrale, « *lorsque le ballon est en l'air, il est possible de le frapper du pied avant qu'il ait touché le sol (volée) ou lorsqu'il le touche (1/2 volée)* »¹⁶¹. Il peut aussi être réalisé de la tête (photo du bas), où il s'agit « *d'utiliser le front pour frapper le ballon* ».

A partir de ces définitions, une revue de statistiques issues de haut-niveau va permettre d'apprécier les habiletés listées, l'endroit et la façon dont ils sont utilisés dans l'élite internationale. Une multitude d'indices renforce la thèse du renforcement de la défense dans le football moderne. D'abord du point de vue de la dernière passe (amenant la « *technique de finition* »), alors qu'un tiers des buts étaient marqués sur des « *centres* » lors de la coupe du monde 1990¹⁶², le pourcentage est monté à 50% lors de la coupe du Monde 2002¹⁶³. Nous

¹⁵⁶ Y. Kervella, *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique*, op. cit., p.5

¹⁵⁷ K. Pabst « Europe's new champion: Intuitive play », *Success in Soccer*, Novembre 2008, Volume 11, numéro 1, p. 4

¹⁵⁸ E. Mombaerts, *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, op. cit.

¹⁵⁹ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit. L'ensemble des définitions à suivre sont issues de ce diaporama

¹⁶⁰ Lors de la coupe du Monde 2002, 41% des buts étaient marqués du pied droit, 37% du pied gauche, et 22% de la tête. (D.T.N., *Analyses et enseignements – coupe du monde, 2002*, op. cit.)

¹⁶¹ *Ib.*

¹⁶² D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré*, op. cit., p. 67

¹⁶³ Et 60% des buts viennent de passes déclenchées de l'extérieur de la surface de réparation (D.T.N., *Analyses et enseignements – coupe du monde, 2002*, op. cit.)

pouvons postuler que la forte densité des blocs défensifs dans l'axe du terrain a favorisé l'augmentation de ces phases de jeu¹⁶⁴.



Du point de vue de la zone de tir, les statistiques sont stables et unanimes : 85% des buts sont marqués par un tir réalisé dans la surface de réparation¹⁶⁵. La pression des défenseurs sur les tireurs est signalée aussi par les modalités de tirs : alors qu'en 1990 54% des buts étaient marqués avec une touche de balle, en 2002 le pourcentage était de 76%¹⁶⁶. La pression plus grande des défenseurs sur le tireur situé dans la surface de réparation se retrouve dans ces statistiques, mais aussi dans celles liées aux tirs cadrés et marqués.

En comparant cette fois-ci le niveau amateur et le niveau professionnel, la difficulté de l'attaquant à tirer au but semble augmenter à mesure que le niveau fédéral s'accroît. Alors qu'en Ligue 1, en 2008 50% des tirs étaient cadrés¹⁶⁷, le pourcentage monte à 59,7% chez les jeunes amateurs observés la même année¹⁶⁸. De même, alors qu'en coupe du Monde le pourcentage de réussite est de 9%¹⁶⁹, il est de 29,8% dans la présente enquête. Alors que les joueurs sont plus habiles, leurs statistiques de réussite diminuent : nous pouvons poser l'hypothèse que c'est en réalité l'action des défenseurs sur les attaquants qui est plus

¹⁶⁴ Pour l'ancien sélectionneur de l'équipe de France M. Hidalgo, « le centre est la tactique la plus efficace offensivement, à l'opposé de ceux qui s'engouffrent dans l'axe » (M. Hidalgo « Le football au Mondial : jeu et enjeu » dans Héral H. & Mignon P., « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, op. cit., p. 26. Néanmoins, le centre ne semble pas être indispensable pour réussir à haut-niveau : l'Est-Républicain montre ainsi que le 28 octobre 2010, le leader de la Ligue 1, le Stade Rennais, est le 2^{ème} club à centrer le moins du championnat (derrière Nancy, *L'Est-républicain*, du jeudi 28 octobre 2010)

¹⁶⁵ D.T.N., *Analyses et enseignements – coupe du monde, 2002*, op. cit. En 1990, le pourcentage était de 87% (D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré*, op. cit., p. 67) Difficile de ne pas citer la célèbre phrase de D. Maradona qui plaisante que « arriver dans la surface et ne pas pouvoir tirer au but , c'est comme danser avec sa sœur »

¹⁶⁶ Le pourcentage tombe à 57% lors du Challenge Henri Guérin des U13 en 2009 (F.F.F., *Présentation coupe nationale U13*.)

¹⁶⁷ *France Football*, n°3266 bis, p. 6

¹⁶⁸ n=57 (aucune différence significative n'a pu être relevée entre les trois clubs).

¹⁶⁹ D.T.N., *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré*, op. cit., p. 67

intense à haut-niveau.

Avant d'analyser la manière dont les joueurs amateurs tirent au but, le tableau n°43 permet d'établir un constat du travail conjoint des éducateurs autour du savoir-faire considéré. « *Le tir* » et ses dérivés (« *jeu de tête* », de « *volée* ») sont travaillés lors de 62% des séances annuelles à Lices, 50% à Basson et 44,4% à Cèpes.

Tableau n°43 : « <i>Les tirs</i> », du côté des éducateurs				
Clubs	Catégorie	L'éducateur connaît	L'éducateur le travaille	Nombre de séances consacrées
Lices	13 ans	✓	✓	62,5%
	15 ans	✓	✓	Corrections jeux
	18 ans	✓	✓	23,4%
Basson	13 ans	✓	✓	Corrections jeux
	15 ans	✓	✓	25%
	18 ans	✓	✓	25%
Cèpes	13 ans	✓	✓	25%
	14 ans	✓	✓	8,3%
	16 ans	✓	✓	Corrections jeux

Ce travail supérieur à Lices¹⁷⁰ de ces savoir-faire ne compense pas les disparités qui existent entre les clubs. Comme le montre l'encadré n°57, page suivante, au niveau départemental le tir est soit réalisé en force avec une frappe « *accompagnée* », à force maximale. Le plus souvent le cou du pied est utilisé¹⁷¹. Le tir peut aussi être plus « *précis* » et tiré de l'intérieur. La pose du pied d'appui inadaptée (sur la photo trop en arrière par rapport au canon du geste), et parfois l'équilibre du corps perturbe l'efficacité du geste. Une caractéristique forte des joueurs de Lices est son faible jeu de tête. Sur dix matchs, les équipes de Lices n'ont réalisé que 8 têtes, contre 26 pour Basson et 42 pour Cèpes. D'un point de vue qualitatif, la réalisation est moins conforme aux critères d'efficacité fédéraux : les têtes sont souvent réalisées sur le crâne (et non sur le front comme incitent à le faire les formations

¹⁷⁰ En terme de pourcentage mais pas du nombre de séances, puisque la plupart des équipes de Cèpes suivent trois séances hebdomadaires, contre une seule pour la majorité des équipes de Lices

¹⁷¹ Querrien, 15 ans de Lices, explique ainsi : « *Je tire du coup du pied maintenant, parce que je me suis rendu compte que je tirais que de l'intérieur, quand un copain du club m'a montré la frappe du coup du pied, puis maintenant je fais ça...* » (Entretien approfondi du 10 janvier 2008)

d'éducateurs), et souvent le « *jeu de tête* » est manifestement évité (par un pas d'écart, ou l'attente d'un rebond avant de récupérer le ballon)¹⁷².



Du côté de Basson, les formes de « tirs » « puissants et précis » deviennent significatives, même si les frappes « accompagnées » restent nombreuses. Le compromis vitesse-précision est obtenu par une jambe de frappe qui se freine après l'impact (« *frappe fixée retardée* »). Les formations fédérales insistent d'ailleurs sur le fait de « demander au joueur de vouloir retirer son pied en arrière juste après avoir touché le ballon, pour avoir la sensation de cheville bloquée. »¹⁷³ La meilleure maîtrise globale du geste de frappe (équilibre du corps, surface de contact, pied d'appui etc.) amène un tir plus puissant. De plus, face à la pression temporelle qui pèse sur le joueur à l'intérieur de la surface de réparation, cette frappe se révèle adaptée. La faible amplitude de l'armé de frappe permet en effet de déclencher un tir puissant plus rapidement¹⁷⁴. Le tableau n°44 montre par ailleurs à quel degré les tirs deviennent plus puissants à mesure que le niveau sportif augmente¹⁷⁵. Si la puissance de frappe est manifestement indexée à des facteurs morphologiques (plus les joueurs sont grands plus ils tirent fort), elle semble aussi dépendantes des

clubs. Les joueurs de Lices tirent en moyenne à 77,4 km.h⁻¹ contre 83,8 km.h⁻¹ pour les joueurs Bassonnais et 96,6 km.h⁻¹ pour les joueurs de Cèpes.

¹⁷² R. Thomas *et al.* notent acteurs perturbateurs du « *jeu de tête* » : « *l'affectivité* » (tête rentrée, yeux fermés, visage crispé, ou s'écarter en présence d'un adversaire résolu) et le « *timing* » (coordination entre la course d'élan, la prise d'impulsion, la frappe, la trajectoire du ballon) (R. Thomas, J-L Chesneau, G. Durest, *Le football*, *op. cit.*, p. 25)

¹⁷³ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, *op. cit.*

¹⁷⁴ Y. Kervella, *Les frappes de balle en football*, *op. cit.*

¹⁷⁵ Les vitesses ont été calculées lors des tests d'aptitudes, sur une distance de 20,15 mètres (au sommet de l'arc de cercle de la surface de réparation), à partir du chronométrage du temps mis entre la frappe et le franchissement de la ligne de but par le ballon.

Enfin du côté du club national, les caractéristiques de frappe ne changent pas fondamentalement par rapport à Basson, mis à part un usage plus fréquent des modalités de frappes « *fixées* » et « *fixées retardées* ». Les tirs sont réalisés en « conditions favorables », notamment grâce aux centres qui deviennent plus fréquents, et surtout qui deviennent plus facilement exploitables pour les receveurs. En effet, à Lices et Basson, les trajectoires des « centres » sont plus bombées¹⁷⁶. Surtout, ces passes sont réalisées de derrière ou sur un même plan que les joueurs à la réception, tandis qu'à Cèpes, les centres deviennent manifestement plus tendus et réalisés en avant des joueurs au centre (la direction de la balle est donc « *en retrait* » du centreur). De ce point de vue, le « *curriculum formel* » est respecté puisque les formations fédérales privilégient cette modalité : « *le centre court en retrait sera préférable au centre long « aveugle » ou systématique, car il provoque un contre-pied (le ballon vers des partenaires qui accourent et fuyant les adversaires qui se replient).* »¹⁷⁷

Tableau n°44 : Vitesse de frappe des joueurs enquêtés en fonction de leur âge et de leur club				
	13 ans	15 ans	18 ans	Moyenne
Lices	55,4 km.h ⁻¹	77,5 km.h ⁻¹	99,4 km.h ⁻¹	77,4 km.h⁻¹
Basson	67,8 km.h ⁻¹	82,8 km.h ⁻¹	100,7 km.h ⁻¹	83,8 km.h⁻¹
Cèpes	88,5 km.h ⁻¹	93,4 km.h ⁻¹	107,8 km.h ⁻¹	96,6 km.h⁻¹
Moyenne	70,6 km.h⁻¹	84,6 km.h⁻¹	102,6 km.h⁻¹	85,9 km.h⁻¹

Au final, les techniques « *d'élimination* » et de « *finition* » observées répondent elles-aussi à un processus de technicisation du jeu. D'un point de vue quantitatif, l'accroissement du niveau fédéral est lié à une multiplication des savoir-faire (l'utilisation des « *transversales* » pour les passes longues, la diversité des « *feintes* », l'usage des « *têtes* » pour le tir). Qualitativement, la technicisation est soulignée par l'usage de gestes de frappes et de surface de contacts plus adaptés aux finalités des savoir-faire (comme la frappe « *fixée retardée* » pour une « *transversale* » au lieu d'une frappe « *accompagnée* » de l'intérieur du pied). La dynamique sécuritaire de ces techniques « *d'élimination* » et « *de finition* » est signalée par la précision accrue des gestes de frappe et l'usage de dribbles orientant la balle derrière sa propre jambe d'appui. Enfin, la dynamique d'augmentation de la vitesse est permise ici par les trajectoires tendues et rapides des passes réalisées, par l'intégration de

¹⁷⁶ Laissant plus de temps à la défense pour les réceptionner et requérant plus de force à l'attaquant pour les jouer

¹⁷⁷ F.F.F., *L'entraînement technique des 12-15 ans*, op. cit.

Chapitre 11. Les savoir-faire individuels

dribbles lors de la course, ou tout simplement par la réalisation de gestuelles plus explosives (pour les « *dribbles* »).

CONCLUSION

Au terme de quatre années d'enquêtes et d'analyses, menées à partir du parcours de jeunes joueurs de football en formation amateur, la présente thèse a cherché à dévoiler les mécanismes de construction du goût, des dispositions et des savoir-faire footballistiques amateurs. Les recherches se sont orientées sur l'étude des pratiques et des représentations des footballeurs, de leurs éducateurs, de leur famille et de leurs pairs. Elles ont permis d'éclairer la socialisation des footballeurs amateurs inscrits dans l'institution fédérale. Deux temps de l'enquête ont ponctué la présente thèse : le premier se focalise sur le commencement de la carrière amateur des jeunes joueurs (« l'initiation au football »). Il s'oriente sur l'étude de l'intériorisation d'une appétence et de dispositions à la pratique, et rend compte du parcours footballistique des joueurs depuis leurs premières expériences ballon au pied, jusqu'à la fin de l'Ecole de Football (11 ans). Le second temps de la thèse (« le perfectionnement au football fédéral ») est dirigé exclusivement sur l'analyse du jeu et l'apprentissage du jeu en club, et se tourne prioritairement sur l'acquisition des savoir-faire footballistiques. Ce temps d'analyse caractérise une deuxième étape de leur carrière, située entre le début de la Préformation (de 12 à 15 ans) jusqu'à la fin de la Formation (16 à 18 ans).

Ce doctorat se particularise, vis-à-vis des travaux ethnographiques classiques, par une méthodologie reposant sur deux types d'enquête : qualitative (par entretiens, observations et tests d'aptitudes) et quantitative (par questionnaires). Cette double entrée a permis des résultats de recherches variés, dont les traits les plus saillants vont être présentés maintenant. Le choix des résultats présentés se fonde à la fois sur les apports originaux de la présente thèse, mais aussi sur la comparaison établie entre notre population de jeunes joueurs amateurs, et celle des apprentis professionnels enquêtés par J. Bertrand. Ces différences seront déclinées dans les paragraphes suivants, et sont synthétisées dans le tableau n°45.

Du point de vue des résultats des présentes recherches, l'initiation footballistique a d'abord été étudiée par le prisme familial (« Le cadre familial de l'initiation »). L'analyse la plus fondamentale est que la pratique du football fédéral se réalise dans une logique de reproduction des héritages. 69,9% des footballeurs interrogés ont en effet un père ancien joueur. Plus précisément, la reproduction concerne même le niveau de jeu : les pères de joueurs amateurs qui étaient anciens footballeurs de club, évoluaient dans 90,9% des cas à un niveau départemental ou régional, et 9,1% à un niveau national. Au contraire chez J. Bertrand, qui étudie le parcours d'apprentis professionnels qui jouent tous au plus haut niveau de l'élite,

Conclusion

la majorité des pères anciens footballeurs évoluaient à un niveau national (54,5%, voir aussi tableau n°45)¹. Quoiqu'il en soit, ces affinités engagent déjà le futur joueur amateur ou professionnel vers la voie fédérale. De plus, les recherches ont montré que le futur joueur s'imprègne de la culture footballistique dès sa petite enfance. Le père est même le premier formateur du joueur pour 72% des cas, un tiers des parents ayant déjà entraîné l'enfant aux savoir-faire fédéraux avant même l'entrée en club. En outre, l'analyse des familles de joueurs a permis d'établir que la majorité des joueurs étaient issus de classes sociales moyennes, à l'inverse des travaux précédents orientés sur les joueurs professionnels, qui ont tous fait état d'une affinité entre les classes populaires et la pratique du football professionnel, comme le souligne aussi le tableau n°45. Il semble que le résultat obtenu avec les joueurs amateurs enquêtés soit essentiellement dû au recrutement local des clubs amateurs : les classes sociales des joueurs ne seraient alors qu'un miroir de la population vivant à proximité du club. Enfin, la pratique familiale du football semble diminuer avec le temps : 72% des footballeurs amateurs jouaient avec leur père avant le club, ils ne sont plus que 35,9% à continuer en Ecole de Football, puis 18,2% en Préformation et Formation.

Le second chapitre (« les cadres récréatifs de l'initiation ») s'est focalisé sur les pratiques autogérées, avant le club. Celles-ci se révèlent être très intensives : en moyenne les joueurs interrogés par entretiens ont pratiqué 480 heures entre pairs avant le club, contre 340 heures en famille. Les joueurs y prennent goût au jeu en équipe, et 80% des footballeurs interrogés retrouvent en club des camarades de classe. Comme la pratique familiale mais de façon moindre, le jeu entre pairs diminue au fil du temps : 88,9% y jouent avant le club, 82,3% parallèlement à l'Ecole de Football, et 69,9% en Préformation et Formation. A l'inverse de ces diminutions de temps de pratique hors club, le volume horaire passé dans les structures fédérales croît. D'ailleurs, 81,3% des enquêtés affirment préférer le football en club à celui pratiqué en dehors (ils ne sont que 15% à manifester une préférence à la pratique entre pairs).

Un troisième chapitre (« la distinction du cadre fédéral ») a apporté un résultat de recherche important sur l'effet de la précocité dans la socialisation footballistique. D'abord, 59,1% des joueurs ont débuté tôt en club, avant 7 ans. Mais au-delà, la comparaison avec les travaux de J. Bertrand montre que les futurs aspirants professionnels ont même débuté en club avant 6 ans pour 57% d'entre eux (voir tableau n°45)². Chez les amateurs interrogés, ce pourcentage tombe à 13%. La précocité de la socialisation footballistique semble donc être un

¹ J. Bertrand, *La fabrique des footballeurs*, op. cit., p. 76

² *Ib.* p. 66

Conclusion

des facteurs explicatifs du futur niveau sportif du joueur. Les recherches ont pu montrer que la rigidité des règles dans la pratique fédérale et la culture collective du football en club rompt avec les formes de pratiques antérieures vécues par les joueurs. En s'engageant dans le club, les joueurs y construisent une disposition à la sociabilité et une disposition à la compétition qui nourrit un goût intense pour la pratique du football fédéral, qui devient pour la majorité un rapport passionnel.

Dans un quatrième chapitre (« les cadres fédéraux de l'initiation »), les résultats de recherches font état d'un lien entre temps de pratique et niveau sportif du joueur. Néanmoins, une focale sensible aux parcours singuliers des joueurs, permet d'établir que les formateurs peuvent aussi influencer de manières significatives la carrière du joueur, et renforcer son goût pour la pratique fédérale. Dans ce cadre, le joueur évolue de nouveau dans un monde de reproduction : les éducateurs sont une majorité à entraîner des joueurs aux mêmes niveaux sportifs qu'ils ont eux-mêmes connus, lors de leur carrière de footballeur. En outre, un regard attentif sur les différentes modalités de socialisation au football permet d'attribuer la fonction de formateur non seulement aux éducateurs, mais aussi aux coéquipiers et aux pères des footballeurs. Enfin, ce chapitre a aussi interrogé la place que peut revêtir l'événement ponctuel d'une part, et « *le don* » d'autre part, dans la formation du joueur amateur. D'un autre côté, nous avons pu montrer que l'entrée en club s'accompagne de l'acquisition d'un langage indigène, qui renforce la sociabilité entre les joueurs. La spécialisation du joueur concerne donc le langage, mais aussi la division du travail sportif, qui oriente de façon très précoce le joueur sur un type de poste (dès la catégorie Poussin). Enfin, les violences se révèlent concomitantes à l'insertion prolongée dans le contexte de pratique fédérale. Les préjudices subits peuvent provenir de joueurs, de parents ou d'éducateurs. Ils sont néanmoins minoritaires, la plupart des footballeurs liant une relation intense avec la pratique footballistique. En effet seulement 5,1% des joueurs abandonnent leurs structures fédérales, et leurs désengagements ne sont pas nécessairement liés aux violences subies, mais peuvent aussi être dépendant de facteurs contextuels.

Conclusion

Tableau n°45 : Le profil social des jeunes footballeurs en fonction de leur niveau fédéral		
Modèle circonscrit aux populations enquêtées par : J. Bertrand pour les professionnels, E. Billet pour les amateurs		
Avant le club	Amateurs	Professionnels
- Grandir dans une famille imprégnée de la pratique footballistique	✓	✓
- Famille de classe populaire mais pas déshéritée	✗	✓
- Famille de classe moyenne	✓	✗
- Famille de footballeurs (père/ grand-père/frère/oncle)	✓	✓
- Père ancien joueur départemental ou régional	✓	✗
- Père ancien joueur national amateur ou professionnel	✗	✓
- Père frustré d'un non accès au professionnalisme	✗	✓
- Père premier partenaire de jeu	✓	.
- Précocité de la pratique avant le club (avant 5 ans)	✓	.
- Frère pratique en club le football	✗	✓
- Acquisition du goût du jeu en équipe pendant les intercour	✓	.
- Surinvestissement ludique dans le football avant l'entrée en club	✓	✓
Les débuts en club	Amateurs	Professionnels
- Pratique anticipée en club (avant 6 ans)	✗	✓
- Débuts en clubs marqués par une sociabilité locale et festive	✓	✓
- Surclassement en club	✗	✓
- Elections sportives (sélections départementales, régionales, nationales ; capitaneat ; entrée en CF)	✗	✓
- Convoité par des clubs de niveaux supérieurs entre la fin des Poussins et les Benjamins (9 et 11 ans)	✗	✓
- Poste de jeu : avant	✗	✓
- Ses éducateurs ont joué aux mêmes niveaux sportifs que lui	✓	.
- Diminution progressive de la pratique hors-club	✓	.
Les dispositions	Amateurs	Professionnels
- Ascétique	✗	✓
- Agressive	✗	✓
- Compétitive/ agonistique	✓	✓
- Investir dans un apprentissage formalisé (à s')	✓	✓
- Orgueilleuse	✗	✓
- Rapport au corps basé sur l'équilibre entre dépassement et préservation de ce capital corporel	.	✓
- Rapport au temps qui autorise une régularité dans l'effort et une	.	✓

Conclusion

persévérance dans le souci de s'améliorer			
- Rapport discipliné à l'autorité		✓	✓
- Sociabilité (à la)		✓	.
Légende			
✓	Oui pour la majorité des enquêtés		
✗	Non pour la majorité des enquêtés		
.	Non renseigné		

La seconde partie de la thèse s'est penchée sur une deuxième phase de la carrière amateur : celle de la Préformation et de la Formation. Les analyses liées à cette partie sont inédites, puisque les études sociologiques qui ont porté sur le football institutionnel se sont arrêtées aux années de pratique amateur précédant l'entrée en Centre de Formation. Un premier chapitre (« la transmission des savoir-faire ») a souligné que l'entraînement, en Préformation et Formation, est issu de l'objectivation des savoir faire. La séance fédérale fonctionne sur une mise en exercice du jeu, visant la répétition des savoir-faire. De ce point de vue, les conditions de pratique sont inégales entre les trois clubs enquêtés. Notamment en ce qui concerne le nombre de séances, le club national propose en moyenne 2,83 entraînements hebdomadaires, contre 1,87 pour le club régional et 1,17 pour le club départemental. En outre, les corrections de l'apprentissage apporté par les éducateurs des équipes de District s'avèrent moins fréquentes, et plus axées sur le guidage de l'action, tandis que dans les autres clubs ces corrections portent aussi sur l'aide à la décision et l'aide à la prise d'information. Enfin, les objectifs d'acquisition et les contenus de formation prévus par l'institution fédérale se révèlent être situés et hétéroclites.

Un second chapitre (« les savoir-faire collectifs ») a mis en évidence que les habiletés collectives traduisent l'acquisition d'un sens du jeu pré-réflexif associé, en parallèle, avec l'intégration de planifications réflexives du jeu. Une logique de sécurité et de technicisation caractérise les savoir-faire analysés, à mesure où le niveau augmente. Cette technicisation est quantitative, par l'intégration de nouveaux savoir-faire au sein d'un même type d'action, et qualitative à travers l'intégration progressive des critères d'efficacité fédéraux, et à travers une maîtrise gestuelle supérieure³. Enfin, ce chapitre a pu signaler la volonté fédérale d'inculquer un rapport spontané au jeu, et de prendre de la distance avec le rapport réglé et sécuritaire qui caractérise les formes de jeu actuelles.

³ La liste des savoir-faire déclinés est disponible dans la Table des encadrés et tableaux p. 452)

Conclusion

Un dernier chapitre (« les savoir-faire individuels ») a montré que l'apprentissage des habiletés individuelles est recherché par un travail d'automatisation et d'affinement gestuels. De multiples analyses ont pu questionner la place de l'apprentissage solitaire du football, peu apprécié par les joueurs mais idoine pour l'acquisition des savoir-faire gestuels. Enfin, une logique de vitesse qui intègre la dynamique de sécurité a pu être caractérisée. Une nouvelle fois, nos recherches ont montré qu'un niveau de technicisation distinct sépare les trois clubs enquêtés. Quantitativement l'usage de savoir-faire plus nombreux caractérise les équipes les plus hautes dans la hiérarchie sportive. Qualitativement, l'intégration de plusieurs intentions ou plusieurs gestuelles dans un même savoir-faire, l'usage de surfaces de contact et de modes de frappe plus variées définissent enfin le versant qualitatif de la dynamique de technicisation du jeu.

Ce bref récapitulatif des résultats du doctorat nous amène à revenir sur ses principaux apports, cette fois-ci du point de vue de son lien avec la littérature existante, orientée sur la construction des dispositions et/ou de savoir-faire footballistiques. La présente thèse s'inscrit en effet à l'intérieur de failles théoriques et empiriques laissées par les travaux précédents. Ces recherches traduisent sur le plan théorique une double volonté : la première est de décliner la problématique de la focalisation progressive des pratiques et des représentations sur la norme fédérale. La première partie du doctorat s'y est penchée, en imposant plusieurs démarches qui donnent son identité et sa contribution à ces recherches. D'abord, montrer comment des pratiques plurielles s'estompent devant la cannibalisation, par l'institution fédérale, du jeu et du rapport au jeu des footballeurs, a imposé d'enquêter sur ces différents contextes.

M. Travert avait le premier établi une comparaison entre plusieurs pratiques footballistiques (la cité, le club et l'école). Cette démarche, originale et heuristique, a laissé des zones d'ombres sur les rapports de complémentarité entre la pratique autogérée et la pratique fédérale. Nous avons pu montrer que la première peut nourrir la seconde en cimentant des liens interpersonnels entre joueurs, en nous émancipant du constat préalable de l'auteur « *de l'incompatibilité du modèle officiel avec le football pratiqué dans les cité* »⁴. De plus, montrer comment se caractérisent ou se rencontrent différents contextes de pratique, implique de mener l'enquête dans chacun d'eux. C'est la démarche que nous avons entreprise. Les observations ont pu être menées dans la plupart des lieux où les enfants se sont investis, tandis que les travaux précédents s'orientaient sur un terrain de recherche exploré de façon

⁴ M. Travert, *L'envers du stade*, p. 31

Conclusion

approfondie, mais strictement limité (la cité et l'école pour M. Travert, le Centre de Formation pour J. Bertrand). L'apport de la pratique solitaire dans l'acquisition d'une automatisation et d'une finesse gestuelle a pu notamment être souligné.

Ensuite, s'intéresser au processus de sociogenèse de dispositions incite, de fait, une enquête dont les outils permettent d'éclairer les différentes étapes de la socialisation footballistique. Cet espace méthodologique a été laissé vaquant par J. Bertrand qui, en menant une enquête très rigoureuse et documentée sur les apprentis de l'Olympique Lyonnais, n'a pu s'appuyer que sur des discours rétrospectifs de joueurs, pour caractériser les premières formes de jeu expérimentées. En s'attachant à faire varier au maximum la population de joueurs amateurs (de 6 à 18 ans, du niveau départemental au niveau national) le travail mené ici a permis de mener, par observation directe et entretiens approfondis, une description affinée des premiers contextes de pratiques hors club, et de leur abandon progressif au bénéfice des structures fédérales. De façon complémentaire, l'enquête quantitative par questionnaire a permis de donner plus de poids – localisé au niveau des clubs enquêtés – à l'analyse de variables macrosociologiques. Ainsi l'étude des origines sociales des joueurs, mais surtout celle de leurs lignées familiales ont permis d'établir un lien d'affinité transgénérationnel avec le football fédéral.

Enfin, la deuxième partie de la thèse s'est penchée sur les savoir-faire footballistiques. Elle a permis d'analyser l'intériorisation d'une culture sportive amateur à travers la dimension des savoir-faire proposés par l'institution et les éducateurs d'une part, et des habiletés réellement acquises par les joueurs d'autre part. M. Travert a cherché lui aussi à dégager « *les éléments culturels qui caractérisent ce groupe de footballeurs en action* »⁵ mais il s'est arrêté à la description des habiletés gestuelles utilisées lors des « *duels* », et en particulier les « *dribbles* »⁶. Du côté de J. Bertrand, les savoir-faire ont aussi été investigués, mais l'auteur s'est majoritairement penché sur leurs processus de construction. Si l'auteur a décliné avec finesse l'intériorisation de multiples rapports à la pratique du football d'élite (discipliné, de contrôle de soi etc.), le résultat de cette intériorisation, c'est-à-dire la nature des savoir-faire, a été laissée au second plan. En décrivant les habiletés individuelles et collectives majoritairement mises en œuvre dans les pratiques, la présente thèse offre un apport théorique à l'étude des modes de socialisation footballistiques, mais surtout à ses produits.

Au final, ces recherches forment une première analyse, du côté des joueurs amateurs, de la construction du goût des dispositions et des savoir-faire. Signalons néanmoins que les

⁵ *Ib.*, p. 62

⁶ *Ib.*, pp. 96-100

Conclusion

analyses développées ne sont pas exhaustives : des contextes de pratique du football n'ont pas été investigués, notamment celui de la pratique du football en E.P.S.. De la même façon, la totalité des capacités des joueurs n'a pas été sondée. Les capacités physiques, mais surtout celles qui correspondent à ce que les enquêtés nomment très souvent « *le mental* », paraissent pertinentes à analyser. Ces travaux sont en cours d'élaboration, et feront l'objet de publications ultérieures. Enfin, des limites méthodologiques peuvent aussi être posées. En particulier, un suivi longitudinal des joueurs aurait été l'idéal, mais n'a pas pu être réalisé sur le temps court d'un doctorat. Ce suivi prolongé aurait aussi permis de vérifier sur le long terme certains résultats de recherche, tels que la nature des savoir-faire réellement travaillés par les éducateurs à l'entraînement, pour l'ensemble des joueurs enquêtés. De la même façon, une étude prolongée aurait permis de répéter les observations sur chacune des équipes des dix-huit joueurs enquêtés par entretien et observations. De façon complémentaire, un usage anticipé et raisonné de la vidéo⁷ aurait été pertinent. En ouverture, ce doctorat encourage, en y apportant sa contribution, un état des lieux sur les savoir-faire footballistiques visés par l'institution fédérale, sur ceux qui sont réellement enseignés par les éducateurs, et sur ceux qui sont effectivement mis en œuvre par les joueurs. Les dispositions prises en septembre 2010 par la F.F.F. semblent déjà en porter les prémices⁸.

⁷ Filmer à hauteur d'homme a été tenté en vain : le résultat est inexploitable, car l'angle de l'objectif écrase la perspective. Il semble utile de posséder un dispositif permettant de prendre de la hauteur sur le jeu, ou du moins faire un repérage des stades où la possibilité de filmer de haut existe, pour des matchs amateurs de catégories jeune.. Le choix des clubs enquêtés peut tout à fait partir de cette simple contrainte matérielle.

⁸ La D.T.N. dépêche son réseau de C.D.F.A. pour un programme « d'expérimentation des pratiques », orientée sur les catégories U6 à U13. Il s'agit d'établir des diagnostics visant réaliser une refonte des modalités de pratiques de ces catégories (nombre joueurs, taille du terrain et des buts, protocole d'avant et d'après match etc.)

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES ET ARTICLES SCIENTIFIQUES

Allal L., « Stratégies d'évaluation formative: Conceptions psychopédagogiques et modalités d'application », dans Allal L., Cardinet J. & Perrenoud P., *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*, Bern, Lang, 1988, 1^{ère} édition 1979

Allisson L., « Association Football and the Urban Ethos », *Stanford Journal of International Studies*, Année 1978, n°13, pp.203-228

Anderson B., *Imagined communities*, New-York, Verso, 1983

Arborio A-M. et Fournier P., *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Paris, Nathan, 2001

Arnaud P. & Broyer G., « Des techniques du corps aux techniques sportives. » dans Arnaud P. & Broyer G., *La psychopédagogie des activités physiques et sportives*, Toulouse, Privat, 1985, pp.135-157

Arripe-Longueville F. (d'), M.L. Huet, C. Gernigon, Winnykamen F., & Cadopi M., « Peer assisted learning in the physical activity domain: Dyad type and gender differences. » *Journal of Sport & Exercise Psychology*, n°24, pp.219-238

Augustin J.-P. et Garrigou A., *Le rugby démêlé*, Le Mascaret, Bordeaux, 1985

Augustin J.-P., Garrigou A., « Les sports collectifs et l'affirmation emblématique des groupes ». *Revue de l'économie sociale*, n°14. 1988, pp.59-67

Balmand P., Les écrivains et le football en France, Une anthologie. *Vingtième siècle*, n°26, avril-juin, 1990, p. 1
Basson J.-C., *Sport et ordre public*, Paris, Documentation Française, 2001

Bibliographie

- Beaud S., « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l' «entretien ethnographique », *Politix*, vol.9, 1996
- Beaud S. et Weber F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, 1^{ère} édition 1997
- Beaud S., Confavreux J. et Lindgaard J. (dir.), *La France invisible*, La Découverte, 2006
- Bechara A., « L'hypothèse des marqueurs somatiques : implications pour une approche cognitive de la psychopathie et de la sociopathie. » dans M. Van der Linden, J.-M. Danion, et A. Agniel, *La psychopathologie : une approche cognitive et neuropsychologique*, Marseille, Solal, 2000, pp. 295-313
- Becker H.S., *Les ficelles du métier*, Paris, La découverte, (coll. « repères »), 2002, pp. 118-178
- Bellier S., *Utilité en gestion des ressources humaines*, Paris, Vuibert, 2004
- Berger P. L. & Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1992, 1^{ère} éd. 1966
- Bernstein N., *The co-ordination and regulation of movements*, Oxford, Pergamon Press, 1967
- Bertrand J., *La fabrique des footballeurs. Analyse sociologique de la construction de la vocation, des dispositions et des savoir-faire dans une formation au sport professionnel*, Doctorat de sociologie, Université de Lyon 2, 2008
- Bertsch J., Le Scanff C. (dir.), *Apprentissages moteurs et condition d'apprentissage*, Paris, PUF, 1995,
- Biddle S., Soos I., et Chatzisarantis N. « Predicting physical activity intentions using goal perspectives and self-determination theory approaches. » *European psychologist*, n°4, 1999, pp. 83-89.

Bibliographie

Billet E., Bodin D., Debarbieux E., « La cruauté des héritiers, Des bras cassés parmi les têtes bien faites : sociologie de la non-pratique sportive », *Cahiers internationaux de sociologie*, soumis

Bineau J., « *Equipe et sport amateur* », *Revue Internationale de Psychosociologie*, vol. IX/1, 2003, pp. 149-162

Bloch-Jacquot F., *Du savoir-faire au savoir-être : La psychologie projective*, *Revue Homo*, 1997, vol. 36, pp. 69-73

Bloom B. S., *Developing talent in young people*. New York, Ballantine, 1985

Blondé A., « Le Basket en liberté », *Revue EPS*, n°242, juillet-août 1993

Bloss T., « *jeunes maghrébins des quartiers nord de Marseille* », *Les annales de la recherche urbaine*, n°41 1989, pp. 59-65

Bodin D., *Le hooliganisme*, Paris, PUF, 2003

Bourdieu P. et Passeron J.-C., *La reproduction*, Paris, Ed. de Minuit, 1970

Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Seuil, 2000, 1ère édition 1972

Bourdieu P., « Le langage autorisé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1975, volume 1, n°1.5-6, pp. 183-190

Bourdieu P., *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979_A

Bourdieu P., « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°30, 1979_B

Bourdieu P., *Le sens pratique*, Paris, les éditions de Minuit, 1980

Bourdieu P., « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 43, n°1, 1982, pp.58-63.

Bibliographie

Bourdieu P., *Homo Academicus*, Paris, les éditions de Minuit, 1984_A

Bourdieu P., *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984_B

Bourdieu P., « Programme pour une sociologie du sport », Paris, *Choses dites*, 1987, p. 203-216

Bourdieu P., *La Noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989

Bourdieu P. et Wacquant L. D. J., *Réponses pour une anthropologie réflexive*, Paris, Editions du Seuil, 1992, pp.71-115

Bourdieu P., « Intérêt et désintéressement », *Cahiers de recherches du GRS n°7*, Lyon, 1993, première édition 1989

Bourdieu P., *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Editions du seuil, 1994, p. 89

Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997

Bourg J-F., Gouguet J-J., *Economie du sport*, Paris, La découverte, 2005, 1^{ère} édition 2001

Bourgeois P., *En quête de respect*, Paris, Seuil, 2001

Bouthier D., *Les conditions cognitives de la formation d'actions sportives collectives*. Thèse de doctorat, E.P.H.E., Université de Paris V, Paris, 1988

Bromberger C., *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille*, Naples, Turin, Paris, Ed. la Maison des Sciences de l'Homme, 1995

Bromberger C., « Du foot, du foot, du foot... », *Cahier spécial du SNEP*, n°559,1998

Bruner J. S., *Le développement de l'enfant : Savoir faire, Savoir dire*. Paris, PUF, 1983

Caillois R., *Les jeux et les hommes*. Paris, Gallimard, 1967

Bibliographie

Camy J., Chantelat P., Fobindi M., *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, Paris, L'Harmattan, 1996

Camy J., Chantelat P., Fodimbi M., « Les groupes de jeunes sportifs dans la ville », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 1998, n°79, p. 41-49.

Callède J.P., « Politique d'insertion sociale et aménagements sportifs : pour une égalité des chances. » *Bloc Notes*, n°20, 1992, pp. 11-14

Carlsson R., « The path to the national level in sports in Sweden. », *Scandinavian Journal of Medicine and Science Sports*, n°3, 1993, pp. 170-177

Carr S., Weigand D. & Jones J. « The relative influence of parents, peers, and sporting heroes on goal orientations of children and adolescents in sport. » *Journal of Sport Pedagogy*, n°6, 2000, pp. 34-55

Cazal M., Cazal P. et Oreggia M., *La Coupe de France de football*, Paris, F.F.F., 1995

Certeau (de) M., *La culture au pluriel*, 1993, Paris, Seuil

Chantelat P. *et al.* « Les logiques socio-économiques des clubs sportifs amateurs : une analyse des budgets. », *Staps*, volume 2, n°55, pp. 61-78

Charrier D., *APS et insertion des jeunes : enjeux éducatifs et pratiques institutionnelles*, Paris, 1997

Chartier R., Vigarello G., « Les trajectoires du sport : Pratiques et spectacles », *Le Débat*, n° 19, 1982

Chovaux O., *50 ans de football dans le Pas-de-Calais*, Arras, Artois Presses Université, 2001

Clouscard M. , « les fonctions sociales du sport. » *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. XXXIV, pp.125-136

Bibliographie

Colley A., Roberts N., et Chipps A., « Sex-role identity, personality and participation in team and individual sports by males and females. » *International Journal of Sport Psychology*, n°16, volume n°2, 1985, pp. 103-112.

Collinet C., « Le sport dans la sociologie française », dans *Sociologie du sport en France, aujourd'hui, L'année sociologique*, Année 2002, Volume 52, Numéro 2, Paris, PUF, p. 294

Cooky C. et McDonald M.G. « « If You Let me Play »: Young Girls' Insider-Other Narratives of Sport », *Sociology of Sport Journal*, n° 22, 2005, pp. 158-177

Coornaert M., « Règle et morale dans le sport », *L'année sociologique*, vol. 30, , 1979-1980, pp. 161-202

Coulomb F., *La pratique du football dans la banlieue de Marseille et de Paris : approche anthropologique de la transition sociale*, Thèse pour le doctorat de sociologie, l'Université d'Aix-Marseille 2, Marseille, 1998

Courio J., *Réussite et échec au centre de formation de Nantes : profil des élus et reconversion des exclus*, DEA de Sociologie, Université de Nantes, 1999

Côté J., Salmela J. H., Baria A. & Russell S. J., « Organizing and interpreting unstructured qualitative data. », *The Sport Psychologist*, n°7, 1993, pp. 127-137

Côté J., « The influence of the family in the development of talent in sport », *The Sport Psychologist*, n°13, 1999, pp. 395-417.

Csikszentmihalyi M. , *Vivre : la psychologie du bonheur*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 17

Damasio A.R., Tranel D. et Damasio H., « Face agnosia and the neural substrates of memory. » *Annual Review of Neuroscience*, n°13, 1990, pp.89-109

Darbon S., « Quand les « bœufs » jouent avec les « gazelles » », *Ethnologie française*, 1995, XXV, n°1, pp. 113-124

Bibliographie

Darmon M., « La socialisation, entre famille et école. Observation d'une classe de première année de maternelle », *Sociétés & représentations*, février 2001, pp. 517-538

Darmon M., *Devenir Anorexique ; Une approche sociologique*, Paris, La découverte, 2003

Darmon M., *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006

De Landsheere G., *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*. Paris, PUF, 1979

De Singly F. (dir.), *La famille. L'état des savoirs*, Paris, La découverte, 1991, pp. 13-182

Defrance J., *Sociologie du sport*, La découverte, 1997, 5ème édition 2006 ;

Delalande J., *La cour de récréation, Pour une anthropologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2001

Delalande J., « Comment le groupe s'impose aux enfants », *EMPAN*, n°48, 2002, pp. 27-31

Delalande J., *La récré expliquée aux parents : de la maternelle à l'école élémentaire, la vie quotidienne dans une cour d'école*, Paris, L. Audibert, 2003

Delalande J., « La récréation. Le temps d'apprendre entre enfants. », *Enfances & Psy*, n°4, 2003/4, pp. 71-80

Delaunay P., de Ryswick J. et Cornu J., *100 ans de football en France*, Paris, Atlas, 1982

Delbos G., Jorion P., *La transmission des savoirs*, Paris, MSH, 1984

Demazière D., Csakvary B., « Devenir professionnel », *Panoramiques*, n°61, Paris, 2002, pp.85-91

Desrosières A., Goy A. et Thévenot L., « L'identité sociale dans le travail statistique. La nouvelle nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles ». *Economie et statistiques*, INSEE, n°152, pp. 55-81, 1983

Detrez C., *La construction sociale du corps*, Paris, Editions du Seuil, 2002,

Bibliographie

Direction de l'Enseignement et de la Prospective et de la Performance, « Image du sport scolaire et pratiques d'enseignement au collège et au lycée 2005-2006 », *Les dossiers Enseignement scolaire*, n°190, octobre 2007

Douglas M., *Comment pensent les institutions*, Paris, La découverte, 2004, p. 81

Demazière D. et Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Nathan, Essais et Recherche, Paris, 1997, p. 103

Dubar C., *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 2000

Dugas E., « Sport et effets éducatifs à l'école : de la violence à l'agressivité motrice », *International Journal on Violence and School*, n°5, avril/mai 2008, pp. 67-83

Dufour W., « Football – Les techniques d'observation du comportement moteur », *Revue EPS*, n°217

Dugrand M., *Le football, de la transparence à la complexité*, Paris, PUF 1981

Dugrand M., *Approche théorique, expérimentale et clinique de l'enseignement du football. Thèse de doctorat, Université des Sciences de l'éducation de Caen*, 1985

Duneier M. « Garder sa tête sur le ring? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue Française de Sociologie*, 47-1, 2006, pp. 143-157

Boimare S., *l'enfant et la peur d'apprendre, approche de psychologie clinique et pédagogique*, Paris, Dunod

Duret P., « Le sport comme contre-feu à la violence des cités : des mythes aux réalités », dans Bodin D. (dir.), *Sports et violences*, Chinon, Paris, 2001, pp 107-118

Duret P., *Sociologie du sport*, Paris, Payot & Rivages, 2004, 1ère édition 2001

Bibliographie

Durkheim E., *Education & sociologie*, Paris, PUF, 1922

Durkheim E., « deuxième préface » des *Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1963, p. XII

Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988, 1ère édition 1895

Elegoet F., *Profession footballeur*, Editions de l'Ille, 2002

Encrevé P., « La liaison sans enchaînement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1983, n°46, pp. 39-66

Ericsson K. A., *The road to excellence: The acquisition of expert performance in the arts and sciences, sports, and games.*, 1996, Mahweh, Erlbaum

Fabre M. « De la barbarie ou les deux sources de l'éthique éducative » dans C. Gohier et D. Jeffrey (dir.), *Enseigner et former à l'éthique*, Laval, PUL, 2005

Menesson C., *Etre une femme dans le monde des hommes*, Paris, L'Harmattan, 2005

Faure J-M., « Pour une sociologie du rugby », *Motricité humaine*, n°2, 1983, p. 26-31

Faure J-M., « Les « fouteux » de Voutré », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°80, octobre 1989, p. 68-73

Faure J-M, Suaud C., « Les enjeux du football », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 103, n° 1, 1984

Faure J-M., Suaud C., « Le professionnalisme inachevé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 103, n°1, 1994

Faure J.-M. « Voutré, mon village. Le football dans la culture populaire », *revue Terrain*, n°32, mars 1999

Faure J-M., Suaud C., *Le football professionnel à la française*, Paris, PUF, 1999

Bibliographie

Faure J-M., Fleuriel S., « Investissement sportif et enjeux sociaux », dans J-M. Faure et S. Fleuriel (dir.), *Excellences sportives, Economie d'un capital spécifique*. Paris, Editions du croquant, 2010, pp. 5-18

Faure S., *Les processus d'incorporation et d'appropriation du métier de danseur*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université Lyon 2, 1998

Faure S., *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse*, Paris, La Dispute, 2000

Faure S., « Institutionnalisation de la danse hip-hop et récits autobiographiques des artistes chorégraphes », *Genèse 55*, juin 2004, pp.84-106

Faure S. et Gosselin A.-S., « Apprendre par corps : le concept à l'épreuve de l'enquête empirique. Exemple des jeunes danseurs des favelas », *revue Regards sociologiques*, n° 35, « Corps et habitus », 2008, p. 27-36

Ferrand M., Imbert F., Marry C., *L'excellence scolaire, une affaire de famille*, Paris, L'harmattan, 1999

Fine G. A., « Small groups and culture creation : the idioculture of little league baseball teams. », *American Sociological Review*, vol. 44, 1979, pp. 733-745

Fleuriel S., *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'Etat de l'élite sportive*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université de Nantes, 1997

Fleuriel S. & Schotté M. , *Sportifs en dangers. La condition des travailleurs sportifs*, Paris, Editions du Croquant, 2008

Forquin J-C., « La sociologie du curriculum en Grande-Bretagne : une nouvelle approche des enjeux sociaux de la scolarisation », *Revue française de sociologie*, Volume 25, n°2, avril-juin 1984, pp. 211-232

Forquin J-C., « Isambert-Jamati (Viviane) - Les savoirs scolaires : enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leurs réformes », *Revue française de pédagogie*, Année 1991, Volume 95, Numéro 95, pp. 148-151

Bibliographie

Foucault M., « Réponse au cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, 9, été 1968, pp. 9-40

Freud S., *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1921

Freud S., *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1940

Freud S., *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999, 1^{ère} édition 1969

Garbarino J-M. *et al.* « L'orientation de l'action chez les joueurs de football experts : une approche par les verbalisations », *Staps*, volume 2, n°55, 2001, p. 49-60

Gaudaire C., *Le centre de formation du Stade Rennais Football Club : un mirage ?*, Mémoire de maîtrise des STAPS, Rennes 2, 2004

Glasser W., *Positive addiction*, Harper Collins, 1985.

Goffman E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Éditions de Minuit, Paris, 1975 (1^{ère} édition 1963),

Gouguet J-J, Primault D., « Formation des joueurs professionnels et équilibre compétitif: l'exemple du football », *Revue économique et juridique du sport*, 2003, n°68, p. 7-34

Greimas A. J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966

Gribenski A., *La connaissance de l'homme*, Bordas, 1971

Graham W., *The Code War*, Yore, 1994

Guillet, E., Sarrazin, P., & Cury, F., « L'abandon sportif : De l'approche descriptive aux modèles interactionnistes ». *Science et motricité*, n°41, 2000, pp. 47-60

Bibliographie

Halbert C., « Tough enough and Woman enough. Stereotypes, Discrimination, and Impression Management Among Women Professional Boxers », *Journal of Sport and Social Issues*, n°21, volume 1, 1997, pp. 7-36

Hanoteau G., *Le Red Star. Mémoires d'un club légendaire*, Paris, Seghers, 1983

Hélal H. & Mignon P., « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, n°25, 1999

Hellstedt J. C., « Early adolescent perceptions of parental pressure in the sport environment. » *Journal of Sport Behavior*, n°13, volume 3, 1990, pp. 135-144

Herr M., « Les Textes officiels et l'Histoire. Analyse de trois textes relatifs à l'Education physique », dans Arnaud, P. *et al.*, *Education physique et sport en France. 1920-1980*, Paris, AFRAPS, 1995, pp. 281-293.

Jambor E. A., « parents as children's socializing agents in youth soccer. » *Journal of Sport Behavior*, n°22, 1999, pp. 350-357

Jeu B., *Le sport, l'émotion, l'espace*, France, Vigot

Kelley H.H., « Love and commitment » dans Kelley H.H. *et al.*, *Close relationships*, New York, W.H. Freeman and Compagny, 1983, pp. 265- 314

La Bouture (Collectif), *Les lycéens décrocheurs*, Lyon, Chronique sociale, 1998

Labruffe A., *Compétences relationnelles : du savoir-être au savoir-faire*, Paris, Afnor, 2005

Lafranchi P. et Wahl A., *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995,

Lahire B., « La variation des contextes en sciences sociales. Remarques épistémologiques. », *Le contexte dans les sciences sociales*, Annales HSS, mars-avril 1996, n°2, pp. 381-407

Lahire B., *L'Homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Nathan, 1998

Lahire B., *L'invention de « l'illétrisme »*, Paris, La découverte, 1999

Bibliographie

Lahire B., « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 1999, pp.121-152

Lahire B., « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », dans Blöss T. (dir.), *La Dialectique des rapports homme/femme*, Paris, P.U.F., 2001

Lahire B., *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002_A

Lahire B., « Les variations pertinentes en sociologie », *Invariants et variabilité dans les sciences cognitives*, sous la direction de J. Lautrey, B. Mazoyer et P. van Geert, Éditions de la MSH, Paris, 2002_B, pp. 243-255

Lahire B. *L'esprit sociologique*, Paris, La découverte, 2005

Lafont L. « Efficacité comparée de la démonstration explicitée et de l'imitation-modélisation interactive pour l'acquisition d'une séquence dansée chez des adolescentes de 12 à 15 ans », *Staps*, volume n°2, n° 58, 2002, pp. 69-79

Lafranchi P. et Wahl A., *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995

Lakoff M. et Johnson G., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, éditions de Minuit, 1980

Laplantine F., *La description ethnographique*, Paris, Nathan, 1996

Leplat J. et Hoc J-M., « Tâche et activité dans l'analyse psychologique des situations. » *Cahiers de Psychologie Cognitive*, n° 3, volume 1, 1983, pp 49-63

Lepoutre D., *Coeur de banlieue, codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1997

Le Scanff C. et coll., *La gestion du stress, entraînement et compétition*, PUF, 1995

Loirand G., *Pratiques sportives et cycles de vie*, DEA, Paris XI-Orsay, 1988

Bibliographie

Loirand G., « Le bénévolat : les ambiguïtés d'un engagement », dans Chantelat P. (dir.), *La Professionnalisation des organisations sportives*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 273-300

Loirand G., *Une difficile affaire publique. Une sociologie du contrôle d'Etat sur les activités physiques et sportives et sur leur encadrement professionnel*. Thèse de doctorat, Université de Nantes, 1996.

Louvel L., « Chronique de voyage dans le foot de rue », *Sport et plein air*, n°357, 1991, pp.20-23

Maher M., « Effets de l'apprentissage par observation sur la prestation technique et sur la performance motrice en athlétisme. Application au style rotatoire en lancer de poids » *Science et motricité*, volume 3, n° 62, 2007, pp. 45-69

Mauger G. et Fosse Poliak C., « Les loubards », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°50, 1983, pp. 44-66

Mennesson C., *Des femmes au monde des hommes*, thèse pour le doctorat de Sciences sociales, Université Paris V, 2000

Mennesson C., « Les processus de construction et de modification des dispositions sexuées des femmes investies dans un sport dit "masculin" », dans *Dispositions et pratiques sportives : Débats actuels en sociologie du sport*, L'Harmattan, Société de Sociologie du Sport de Langue Française, 2004, pp. 37-53

Mignon P. , *La passion du football*, Paris, Odile Jacob, 1998

Morin E., *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984

Natori H., « Coaches' verbal feedback and elementary school football players' motivation ». *Japanese Journal of Educational Psychology*, Volume 2, n°55, Juin 2007, pp. 244-254

Nuytens W. et Penin N., « Les violences dans le football amateur : il y aura des prolongations », *Les Cahiers de la sécurité*, n°7, 2009, pp. 200-206.

Octobre S., *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, La Documentation Française, 2004

Bibliographie

O'Mahony P. et Marsh J.B.T., « La technicisation de l'enseignement et le programme DELTA », *Technologies de l'Information et Société*, Volume 7, n°1, 1995

Pabst K., « Europe's new champion: Intuitive play », *Success in Soccer*, Novembre 2008, Volume 11, numéro 1,

Pain M.A. et Harwood C., « The performance environment of the England youth soccer teams », *Journal of Sports Sciences*, Volume 25, Issue 12, octobre 2007, pp. 1307-1324

Parisot D., « Entre mythes et réalités : Un espace pour la recherche en sciences sociales », *Bloc Notes*, n°20, p.7-9, 1992

Pasco D. et Leziart Y. « Sociologie du curriculum et choix des savoirs à enseigner en eps : l'exemple du programme pour la classe de 6e des collèges », *Carrefours de l'éducation*, volume 1, n° 19, 2005

Passeron J.-C., *Le Raisonnement sociologique*, Nathan, Paris, 1990

de Penso-Latouche A., *Savoir-être : compétence ou illusion ?*, Paris, Edition Liaison, 2000

Perrenoud P., « Curriculum : le formel, le réel, le caché » Dans Houssaye J. (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris, ESF, 1993, 2^e éd. 1994, pp. 61-76

Pestalozzi J. H., *Mes recherches sur la marche de la nature dans le développement du genre humain*, Paris, Payot, 1994 (1^{ère} édition 1797)

Pociello C., *Sports et société, approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1981

Pociello C., *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié, 1983

Pociello, *Les cultures sportives*, Paris, PUF, 1995

Pociello C., *Sports et sciences sociales*, Paris, Vigot, 1999

Pineau C., « Les épreuves d'EPS aux examens de l'éducation nationale », *Revue EPS*, n°237, 1992

Bibliographie

Queval I., *S'accomplir ou se dépasser : essai sur le sport contemporain*, Paris, Gallimard, 2004

Rasera F., *Retour sur la formation « à la française » : enquête sur l'exclusion et la reconversion des apprentis footballeurs*, Master 2 Recherche UFR Sociologie, Nantes, Juin 2007

Rasera F., « La recomposition d'une vocation : enquête sur l'éviction et la reconversion des apprentis footballeurs » dans C. Sobry (dir.), *Sport et Travail*, Paris, l'harmattan, 2010, pp. 405-415.

Renahy N., « Football et représentation territoriale. Un club amateur dans un village ouvrier », *Ethnologie française*, 2001, vol. XXXI, n°4, p. 707-715

Renahy N., Chapitre 2 « Au football : Faire la différence », *Les gars du coin*, Paris, La Découverte, 2005

Revel J., « Micro-analyse et construction du social », *L'art de la recherche. Essais en l'honneur de Raymonde Moulin*, 1994

Rimet J., « Introduction et esquisse historique », *Le football*, Kister et Schmid, 1954, pp.9-20

Rowley S.R.W., Graham P.J., *Intensive training in youth sport : An example of unequal opportunity*, *Children-and-society*, 1999, n°13, v. 2, pp. 119-129

Ruel S., « Filles et garçons à l'heure de la récréation : la cour de récréation, lieu de construction des identifications sexuées », *colloque international pluridisciplinaire, Les enfants et les jeunes dans les espaces du quotidien*, jeudi 16 et vendredi 17 novembre 2006 à Rennes

Rusbult C.E., « A longitudinal test of the investment model : The development (and deterioration) of satisfaction and commitment in heterosexual involvements. » *Journal of Personality and Social Psychology*, n°45, 1983, pp. 101-117

Bibliographie

Salmela J. H. et Moraes L. C. « Coaching expertise, families and cultural contexts. » In L. Starkes & K. A. Ericsson (Eds.) *Expert performance in sport: Advances in research on sport expertise*, Champaign, Human Kinetics, 2003, pp. 275-296

Sansot P., « le football des trottoirs », *Les gens de peu*, PUF, Paris, 1992, pp. 141-154

Saussure F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 2^e éd. critique préparée par T. de Mauro, 1972, p. 23-32

Schmidt R.A., *Apprentissage moteur et performance*, Paris, Vigot, 1993

Séverac C., *Comment devenir footballeur professionnel. Les coulisses de Clairefontaine* Editions du Rocher, 2007

Singer R.N., Lidor R. et Cauraugh J.H., « To be aware or not aware ? What to think about while learning and performing a motor skill ». *The Sport Psychologist*, n°7, 1993, pp. 19-30

Sirota R., *L'école primaire au quotidien*, PUF, 1988

Slimani H., « Les Centres de formation des clubs : Les contradictions d'un enjeu national », , *Société et Représentations*, Paris, CREDHESS, décembre 1998, n°7

Slimani H., *La professionnalisation du football français : un modèle de dénégation*, Thèse pour le doctorat de Sociologie, Université de Nantes, 2000

Strauss, *Miroirs et masques* A., Paris, Métailié, 1992, 1^{ère} édition 1989, pp. 98-107

Suaud C., *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris, Minuit, 1978

Suaud C., « Espace des sports, espace social et effets d'âge. La diffusion du tennis, du squash et du golf dans l'agglomération nantaise », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1989, Volume 79, Numéro 1

Teulier C. et Nourrit Lucas D., « L'évolution des coordinations lors de l'apprentissage d'habiletés motrices complexes », *Science & Motricité* n° 64, volume 2, 2008, pp. 36-47

Thomas R., Chesneau J-L, Durest G., *Le football*, collection « *Que sais-je* », PUF, 1991

Bibliographie

Spires T., «« Soccer »: The Beautiful Game », *Library Journal*, volume 133 n° 12, pp. 39-42, juillet 2008

Travert M., « Les deux parties du football : dans les stades et au pied des immeubles », dans Héral H. & Mignon P., « Football, jeu et société », *Les cahiers de l'INSEP*, n°25, 1999

Travert M., *L'envers du stade. Le football, la cité, l'école*, L'harmattan, 2003

Trembaly M. B., *La communication chez les enseignants : savoir-faire et savoir-être*, Paris, Guérin, 2003

Trémoulinas A., « La construction locale d'un ordre social. Négociations de parties de football », *L'Année sociologique*, vol. 58, n° 2, 2008, p. 267-298.

Vaeyens R., Malina R.M., Janssens M., Van Renterghem B., Bourgois J., Vrijens J., Philippaerts R.M., « A multidisciplinary selection model for youth soccer: the Ghent Youth Soccer Project », *British Journal of Sports Medicine*, volume 40, n° 11, novembre 2006, pp. 928-934

Valleur M., Véléa D., « Les addictions sans drogues(s) », *Toxibase*, n°6, 2002, pp. 1-13.

Van Yperen, N.W.; «Being a SportParent: Buffering the effect of your talented child's poor performance on his or her subjective well-being». *Preview International Journal of Sport Psychology*, n°1, volume 29, 1998, pp. 45-56

Véléa D., « Psychological aspects of staleness and dependance on exercise », *International Journal of Sports and Medecine*, volume 12, n°1, 1991, pp. 19-22

Véléa D., « L'addiction à l'exercice physique », *Psychotropes*, Volume 8, n° 3-4, 2002, pp. 39-46

Vincent G., Lahire B., Thin D., « Sur l'histoire de la théorie de la forme scolaire » dans G. Vincent, *L'Éducation prisonnière de la forme scolaire. Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1994, p. 42.

Bibliographie

Wacquant L. J.D., « Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Année 1989, Volume 80, Numéro 1

Wacquant L. J.D., *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2000

Wahl A., « Le footballeur français ». *Le mouvement social*, 135, 1988, p. 9-30

Wahl A. et Lanfranchi P., *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995,

Weber F., *Le travail à côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, INRA, 1989

Weber M., *Essais sur la théorie de la science*, Presses Pocket, 1992

Williams A.M. et Reilly T., « Talent identification and development in soccer », *Journal of sports sciences*, n°18, 2000, pp. 657-667

Williams A.M., « Perceptual skill in soccer : Implications for talent identification and development », *Journal of sportssciences*, n°18, 2000, pp. 737-750

Winnykamen F., *Apprendre en imitant ?* Paris, PUF. 1990)

Young M. D. F., *Knowledge and Control. New directions for Sociology of Education*, London, 1971

Zaidman C., *La mixité à l'école primaire*. Paris, L'Harmattan, 1996

ESSAIS & OUVRAGES PEDAGOGIQUES

Collectif, *100 ans de football en France*, Paris, Atlas, 1982

Bibliographie

Collet C-Y., *La formation de l'élite du football français*, cours présenté à l'Université de Rennes 2, Antenne de Saint-Brieuc, 2001

Harvey G.*et al.*, *L'école du foot*, Londres, Éditions Usborne, 2007

Heimermann B., Constant A., Hubac T., *L'ABCdaire du Football*, Paris, Flammarion

Leroux P., *Planification et entraînement*, Paris, Amphora, 2006

Merle P., *L'argot du foot*, Paris, Mona Lisait, 1998

Mombaerts E., *Football. De l'analyse du jeu à la formation du joueur*, Paris, Actio Bazina, 1991

Séverac C., *Comment devenir footballeur professionnel ? Les coulisses de Clairefontaine*, Paris, Editions du Rocher, 2007

DOCUMENTS ET STATISTIQUES OFFICIELS

Bouffin S., « Les jeunes dans la pratique sportive licenciée en 2003 », *Stat-Info*, MJS, n°05-01, février 2005

Cadre Technique Régional, *Les invariants techniques de la performance*, 2007

Direction Technique Nationale, *Analyses et enseignements – coupe du monde*, 2002, D.T.N. - F.F.F., 2003

Direction Technique Nationale, *Analyses et enseignements de l'Euro 2004*, DTN – F.F.F. – C.T.N.F.S., 2005

Direction Technique Nationale, *Analyses et enseignements de la coupe du Monde 2006*, D.T.N – F.F.F. – C.T.N.F.S., 2007

Bibliographie

Direction Technique Nationale, *Formation des entraîneurs de football, B.E.E.S. 2^{ème} degré*, D.T.N., 1992

Fédération Française de Football, *L'entraînement des jeunes. La Préformation à l'I.N.F.*, D.T.N., 1993

Fédération Française de Football, *Football à 7, Poussins-Poussines 8-9 ans, collection Les basics*, F.F.F., 2005

Fédération Française de Football, *Football à 5, Débutants-Débutantes 6-7 ans, collection Les basics*, F.F.F., 2006

Fédération Française de Football, *Football à 9, Benjamins-Benjamines 10-11 ans, collection Les basics*, F.F.F., 2007

Fédération Française de Football, *Cahier technique, Plan d'action 2007-2008*, Paris, F.F.F., 2007

Fédération Française de Football, *Construire et gérer une situation pédagogique*, Formation fédérale Initiateur 1^{er} niveau, F.F.F., 2008

Fédération Française de Football, *L'intervention pédagogique à l'Ecole de Football*, Formation fédérale Initiateur 1^{er} niveau, F.F.F., 2008

Fédération Française de Football, *Principes pédagogiques*, Formation fédérale Initiateur 1^{er} niveau, F.F.F., 2008

Fédération Française de Football, *Gestion de la rencontre*, Formation fédérale initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *L'entraînement technique des 12-15 ans*, Formation fédérale Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

Bibliographie

Fédération Française de Football, *La séance en Préformation*, Formation fédérale Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *Les fondamentaux préconisés par la F.F.F.*, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *Principes tactiques. Généralités*, Formation fédérale Initiateur 2^{ème} niveau, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *Règlements généraux 2008/2009*, Paris, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *Statistiques licences – licenciés 2008/2009*, F.F.F. Informatique, 2009

Fédération Française de Football, *Statut fédéral des jeunes 2008/2009*, Paris, F.F.F., 2009

Fédération Française de Football, *Présentation coupe nationale U13*, Formation de cadre, F.F.F., 2010

Fédération International de Football Association, *Lois du jeu 2010-2011*, Zurich, F.I.F.A., 2010

Kervella Y., *Les frappes de balle en football*, CD-ROM édité par : Ministère des sports, C.R.E.P.S. de Dinard, YK, Net-Infos, 2003

Kervella Y., *Double fiche technique : les étapes de l'apprentissage technique*, FFF, 2007

Ministère de l'Education Nationale, Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008

Ministère de l'Education Nationale, « Horaires des écoles maternelles et élémentaires », Arrêté du 09.06.2008, JO du 17.6.2008

Ministère de la Jeunesse et des Sports, *Bulletin de statistiques et d'études du ministère de la jeunesse et des sports*, n°01-01 de mars 2001

Bibliographie

Ministère des Sports et Institut National du Sport et de l'Éducation Physique, *Les pratiques sportives en France. Enquête 2000*, Ministère des sports et INSEP, 2002

Truchot G. (dir.), *Les adolescents et le sport*, Paris, MJS-INSEP, 2004

OUVRAGES ET REVUES PROFESSIONNELLES

Bocaly M. et Guillet D., *Le football*, P.A.F Académie de la Martinique, Avril 2004

Cometti G., *La préparation physique au football*, Paris, Chiron, 2002

Lambertin F., *Football : préparation physique intégrée*, Amphora, 2000

Target C., *Manuel de préparation mentale*, Chiron, 2003

Vestiaires, n°1, janvier 2009

Vestiaires, n°2, mars 2009

PERIODIQUES

Fédération Française de Football, *Foot MAG, le magazine de la F.F.F.*, n°2, octobre 2008

France Football, n°3262, mardi 14 octobre 2008, 63^{ème} année

France Football, n°3263, mardi 21 octobre 2008, 63^{ème} année

France Football, n°3264, mardi 28 octobre 2008, 63^{ème} année

France Football, n°3265, mardi 04 novembre 2008, 63^{ème} année

France Football, n°3266 bis, vendredi 14 novembre 2008, 63^{ème} année

Bibliographie

France Football, n°3267, mardi 18 novembre 2008, 63^{ème} année

France Football, n° 3268, mardi 25 novembre, 63^{ème} année

France Football, n° 3268 bis, vendredi 28 novembre, 63^{ème} année

France Football, n°3269, mardi 2 décembre 2008, 63^{ème} année

L'équipe magazine, n°1331, 12 janvier 2008

L'équipe magazine, n°744, 1996, pp. 80-85

L'Est républicain, le vendredi 28 avril 2010

L'Est républicain, le jeudi 28 octobre 2010

Le figaro, le mercredi 14 juillet 2010

Libération, le vendredi 16 février 2007

Sport n°238, le vendredi 11 juin 2010

OUVRAGES BIOGRAPHIQUES ET AUTOBIOGRAPHIQUES

Franck D., Z. Zidane, *Zidane, le roman d'une victoire*, Paris, Robert Laffont, 1999

Gallas W., *La parole est à la défense*, Paris, Moment, 2008

Kopa R. & Burchkatter P., *Kopa par Raymond Kopa*, Paris, Éditions Jacob Duvernet, 2006

Labrunie E., *Zidane, maître du jeu*, Paris, Timée Editions, 2005

Maradona D. A., *Moi, Diego*, Paris, Calmann-Lévy, 2001

Bibliographie

Platini M., *Ma vie comme un match*, Paris, Robert Laffont, 1987

Rouch D., *Didier Deschamps. Vainqueur dans l'âme*, Paris, éditions n°1, 2001

Zidane Z., *Zidane, le roman d'une victoire*, Paris, Robert Laffont, 1999

ARCHIVES

Association Sportive Liçoise, Fascicule *Vingt ans – déjà*, ASL, 1988, p. 7

Olympique de Basson, *L'OB fête ses 70 ans*, OB, 2006

BIBLIOGRAPHIE DES SITES INTERNET

BBC, *School work priority for children*,

<http://news.bbc.co.uk/1/hi/education/7121442.stm>

Dugas E., « Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées », *SociologieS, revue scientifique internationale*, 2007,

http://w3.univtlse2.fr/aislf/spip/article.php3?id_article=297

Eurosport, *Interview Reynald Denoueix*,

<http://fr.sports.yahoo.com/17122008/41/interview-raynald-denoueix-1-4.html>

F.I.F.A., *Big Count 2006 :Statistical Summary Report by Gender/Category/Region*,

http://www.F.I.F.A..com/mm/document/F.I.F.A.facts/bcoffsurv/bigcount.summaryreport_702_2.pdf

F.I.F.A., *Le chef d'œuvre de Platini*,

<http://fr.F.I.F.A..com/confederationscup/news/newsid=766233.html>

Bibliographie

France Football, *Les Français sont les plus nombreux*,

http://www.francefootball.fr/FF/breves2008/20081112_141521_les-francais-sont-les-plus-nombreux.html

Héas S., Ferez S., Kergoat R., Bodin D. et Robène L., « Violences sexistes et sexuelles dans les sports : exemples de l'humour et de l'insulte », *Genre, sexualité & société*, n°1, Printemps 2009

<http://gss.revues.org/index287.html>

Ménes P., *La surprise du chef*,

<http://fr.sports.yahoo.com/fo/pierrotlefoot/article/1260565/>

Soccer-Trainer, *Glossaire/vocabulaire du football*, logiciel reconnu par la F.F.F., site internet,

http://www.soccer-trainer.fr/Guide_entrainement_logiciel_football_organisation_glossaire.html

Wikipédia, *Coupe du monde de football de 2010*,

http://fr.wikipedia.org/wiki/Coupe_du_monde_de_football_de_2010

Yahoo sport, « interview Reynald Denoueix »,

<http://fr.sports.yahoo.com/17122008/41/interview-raynald-denoueix-1-4.html>

FILMOGRAPHIE

Delaporte A., *Zinedine Zidane - Comme dans un rêve*, France, Film documentaire, Studiocanal, 2002

Ribot J-C., *L'intelligence collective*, France, Film documentaire, Mosaïque Films et Pois Chiche Film, 2006

Rosé J-C., *Maradona, un gamin en or*, film documentaire, ARTE France, 13 Production, 2006

TABLE DES ENCADRES ET TABLEAUX

ENCADRES

Encadré n°1 : Deux milieux excentrés dans un système en 4-4-2	p. 44
Encadré n°2 : Vue satellite des trois villes	p. 57
Encadré n°3 : Représentation des diverses parties du corps sur l'aire de projection motrice du cerveau	p. 137
Encadré n°4 : La pyramide de l'intériorisation du goût de la pratique	p. 172
Encadré n°5 : Le langage visuel enfantin et le football	p. 201
Encadré n°6 : Illustration de l'usage des métaphores pour les frappes et dribbles	p. 205
Encadré n°7 : La personnification de gestes footballistiques	p. 206
Encadré n°8 : Exemples de deux « dispositifs » de joueurs sur un terrain à 11	p. 210
Encadré n°9 : La polyvalence des joueurs en fonction des postes	p. 213
Encadré n°10 : Exemple de suivi individuel, équipe des 14 ans nationaux du club de Cèpes	p. 238
Encadré n°11 : Programmation annuelle de l'éducateur des 16 ans nationaux du club de Cèpes	p. 248
Encadré n°12 : Séance n°26 du mardi 30 septembre 2008 de l'éducateur des 16 ans nationaux de Cèpes : « technique de dribble et zone »	p. 252

Encadrés et tableaux

Encadré n°13 : Exemple de programmation bi-annuelle	p. 291
Encadré n°14 : Exemple de programmations annuelles identiques	p. 292
Encadré n°15 : Exemple de « l'organisation » d'une équipe, inférée à partir de l'entretien de l'éducateur des 15 ans de Basson	p. 307
Encadré n°16 : Causerie d'avant-match, normes fédérales	p. 310
Encadré n°17 : Diaporama d'aide à la planification, Ecole de Football de Cèpes, diapo n°26 : « les corners offensifs »	p. 311
Encadré n°18 : Les différents types « d'animations défensives »	p. 321
Encadré n°18' : Les différents types de « bloc équipe » observés	p. 322
Encadré n°19 : Les différentes « animations défensives » observées	p. 325
Encadré n°20 : « Le remplacement défensif »	p. 327
Encadré n°21 : Les différents types de « remplacements défensifs » observés	p. 329
Encadré n°22 : « Le pressing »	p. 330
Encadré n°23 : Les différents types de « pressings » observés	p. 332
Encadré n°24 : « la zone press »	p. 333
Encadré n°25 : Les différents types de « zones press » observés	p. 335
Encadré n°26 : « Le cadrage » et « la couverture »	p. 336
Encadré n°27 : Les différents types de « cadrages » et de « couvertures » observés	p. 338

Encadrés et tableaux

Encadré n°28 : « L'attaque placée » et « l'attaque rapide »	p. 342
Encadré n°29 : Les phases de « l'attaque placée »	p. 343
Encadré n°30 : Les différents types de « animations offensives » observés	p. 345
Encadré n°31 : La transition défense-attaque, la « métaphore du poing »	p. 348
Encadré n°32 : Les différents types de transitions défense-attaque observés	p. 349
Encadré n°33 : « L'appui-soutien »	p. 350
Encadré n°34 : les différents types « d'appui-soutien »	p. 352
Encadré n°35 : « La fixation-renversement »	p. 353
Encadré n°36 : Les différents types « de fixation-renversement » observés	p. 354
Encadré n°37 : « le dédoublement »	p. 356
Encadré n°38 : Les différents types de création-utilisation de l'espace	p. 357
Encadré n°39 : Les différents types « dédoublement » observés	p. 360
Encadré n°40 : « Les courses croisées »	p. 361
Encadré n°41 : Les différents types de « courses croisées » observés	p. 363
Encadré n°42 : « Les appels »	p. 365
Encadré n°43 : Les différentes « techniques de récupération »	p. 388

Encadrés et tableaux

Encadré n°44 : Les différents types de « techniques de récupération » observés	p. 390
Encadré n°45 : « Les jonglages »	p. 392
Encadré n°46 : « La prise de balle »	p. 395
Encadré n°47 : Les différents types de « prises de balle » observés	p. 397
Encadré n°48 : « La conduite de balle »	p. 398
Encadré n°49 : Les différents types de « conduites de balle » observés	p. 399
Encadré n°50 : « La passe courte » et les « techniques de vitesse »	p. 401
Encadré n°51 : Les différents types de « passes courtes » observés	p. 403
Encadré n°52 : « Les passes longues »	p. 406
Encadré n°53 : Les différents types de « passes longues » observés	p. 408
Encadré n°54 : « Les dribbles et feintes »	p. 409
Encadré n°55 : Les différents types de « dribbles et feintes » observés	p. 411
Encadré n°56 : « Les tirs »	p. 413
Encadré n°57 : Les différents types de « tirs » observés	p. 415

TABLEAUX

Tableau n°1 : Identité et nombre des joueurs de l'enquête qualitative	p. 47
Tableau n°2 : Nombre, durée et nature des entretiens	p. 48
Tableau n°3 : Nombre, durée et nature des observations	p. 55
Tableau n°4 : Répartition des pères de joueurs amateurs en fonction de leur niveau sportif	p. 78
Tableau n°5 : Origines sociales des enquêtés	p. 84
Tableau n°6 : Origines sociales comparées des apprentis footballeurs amateurs et professionnels	p. 85
Tableau n°7 : Origines sociales des enquêtés en fonction de leur club	p. 87
Tableau n°8 : Les différents lieux de pratique du football organisé	p. 109
Tableau n°9 : Les 17 lois du jeu en fonction des catégories d'âge	p. 134
Tableau n°10 : Le temps alloué à la pratique du football en fonction du contexte pendant la période scolaire	p. 164
Tableau n°11 : Quantité et qualité des éducateurs en fonction des clubs	p. 176
Tableau n°12 : Meilleur niveau de jeu des éducateurs en fonction des clubs	p. 177
Tableau n°13 : Temps de pratique hebdomadaire moyen des enquêtés	p. 180
Tableau n°14 : Temps total de pratique chez les enquêtés	p. 181
Tableau n°15 : Extrait de lexique du réseau de communication parallèle	p. 199

Encadrés et tableaux

Tableau n°16 : Facteurs pouvant pousser les joueurs à abandonner la pratique en club	p. 225
Tableau n°17 : Types de programmations annuelles en fonction des éducateurs	p. 251
Tableau n°18 : Différents indicateurs du temps d'apprentissage, en fonction de la structure fédérale	p. 258
Tableau n°19 : Régulation orale de l'apprentissage, exemple de la catégorie 15 ans	p. 266
Tableau n°20 : Dimensions du terrain, densité de joueurs et durées des matchs en fonction des catégories d'âge	p. 275
Tableau n°21 : Les types de défense travaillés par les éducateurs	p. 324
Tableau n°22 : Le « remplacement défensif », du côté des éducateurs	p. 328
Tableau n°23 : Le « pressing », du côté des éducateurs	p. 331
Tableau n°24 : La « zone press », du côté des éducateurs	p. 334
Tableau n°25 : Le « cadrage » et la « couverture », du côté des éducateurs	p. 337
Tableau n°26 : Exemples de communications entendues lors d'un match de championnats d'équipes de 18 ans	p. 340
Tableau n°27 : Les types d'attaques travaillées par les éducateurs	p. 344
Tableaux n°28 : « L'appui-soutien », du côté des éducateurs	p. 352
Tableau n°29 : « La fixation-renversement », du côté des éducateurs	p. 354
Tableau n°30 : « Les dédoublements », du côté des éducateurs	p. 359
Tableau n°31 : « Les courses croisées », du côté des éducateurs	p. 362

Encadrés et tableaux

Tableau n°32 : « Les appels », du côté des éducateurs	p. 364
Tableau n°33 : Résultats du test de jonglerie pour les joueurs en Préformation et formation à Lices, Basson et Cèpes.	p. 370
Tableau n°34 : Appétence des enquêtés pour la pratique solitaire du football	p. 379
Tableau n°35 : Situations d'apprentissage proposées par la F.F.F.	p. 386
Tableau n°36 : « Les techniques de récupération », du côté des éducateurs	p. 389
Tableau n°37 : « Les jonglages », du côté des éducateurs	p. 393
Tableau n°38 : « Les contrôles orientés », du côté des éducateurs	p. 396
Tableau n°39 : « La conduite de balle », du côté des éducateurs	p. 399
Tableau n°40 : « La passe courte », du côté des éducateurs	p. 402
Tableau n°41 : « La passe longue », du côté des éducateurs	p. 407
Tableau n°42 : « Les dribbles et feintes », du côté des éducateurs	p. 410
Tableau n°43 : « Les tirs », du côté des éducateurs	p. 414
Tableau n°44 : Vitesse de frappe des joueurs enquêtés en fonction de leur âge et de leur club	p. 416
Tableau n°45 : Le profil social des jeunes footballeurs en fonction de leur niveau fédéral	p. 421

ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaires..... 460
Annexe 2 : Entretiens..... 462
Annexe 3 : Analyse des séances..... 466
Annexe 4 : Analyse des matchs..... 468
Analyse 5 : Tableur du temps de pratique..... 472

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRES

Questionnaire Ecole de Football

QUESTIONNAIRES DES JOUEURS DE CEPES

A remplir avec les parents. Ce questionnaire possède l'accord du club pour être distribué.
Un problème pour remplir le questionnaire ? Tu peux appeler au ***** ou écrire à *****

Les réponses sont uniquement destinées à des recherches sociologique, elles ne seront donc ni communiquées ni dévoilées.

Âge : ___ ans	Sexe (coche la case) : <input type="checkbox"/> M <input type="checkbox"/> F	Taille : ___ m	Distance entre le domicile familial & le club : ___ km
---------------	--	----------------	--

Profession père : _____		
S'intéresse-t-il au football ...	A la télévision ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Dans ton club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
A-t-il déjà pratiqué le football en club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Si oui à quel niveau ? <input type="checkbox"/> départemental <input type="checkbox"/> régional <input type="checkbox"/> national <input type="checkbox"/> international		
Est-il ou a-t-il été bénévole ou salarié dans un club de football ? <input type="checkbox"/> Il l'est <input type="checkbox"/> il l'a été <input type="checkbox"/> non		
Si oui quel est ou était son rôle (éducateur, dirigeant, membre du bureau etc.) ? _____		

Profession mère : _____		
S'intéresse-t-elle au football ...	A la télévision ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Dans ton club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Est-elle ou a-t-elle été bénévole ou salarié dans un club de football ? <input type="checkbox"/> Elle l'est <input type="checkbox"/> elle l'a été <input type="checkbox"/> non		
Si oui quel est ou était son rôle (éducateur, dirigeant, membre du bureau etc.) ? _____		

As-tu des frères ou des sœurs ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Si oui jouent-ils/ elles aux football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Pratiquaient ou pratiquent ils avec toi ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	T'ont-ils/elles donné le goût du football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non

As-tu déjà pratiqué un autre sport en club mis à part le football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
Si oui le(s)quel(s) ? 1 ^{er} sport : _____	combien d'années ? pour le 1 ^{er} sport : _____ ans
2 ^{ème} sport : _____	pour le 2 ^{ème} sport : _____ ans
3 ^{ème} sport : _____	pour le 3 ^{ème} sport : _____ ans

A quel âge as-tu commencé le football en club ? J'ai commencé à l'âge de _____ ans
--

As-tu joué dans d'autres clubs de football avant ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Si oui le(s)quel(s) ? 1 ^{er} club : _____	Nombre d'années : _____ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à _____ ans
2 ^{ème} club : _____	Nombre d'années : _____ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à _____ ans
3 ^{ème} club : _____	Nombre d'années : _____ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à _____ ans

Dans quelle catégorie joues-tu ? (coche la case) : <input type="checkbox"/> débutant <input type="checkbox"/> poussin <input type="checkbox"/> benjamin	
A quel niveau joues-tu ? <input type="checkbox"/> équipe A <input type="checkbox"/> équipe B <input type="checkbox"/> équipe C <input type="checkbox"/> équipe D <input type="checkbox"/> équipe E <input type="checkbox"/> il n'y a pas de niveau (débutants)	
A quel poste joues-tu le plus cette année (gardien de but, libéro, milieu défensif, ailier droit etc.) ? _____	
Es-tu scolarisé en section sportive football ou en pôle espoir ? <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui à St Méen Le Grand <input type="checkbox"/> oui à Bréquigny <input type="checkbox"/> oui à Ploufragan <input type="checkbox"/> oui à une autre ville : ...	
Corresponds-tu à ces cas ? <input type="checkbox"/> surclassé en catégorie supérieure <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe d'Ille et Vilaine <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe de Bretagne <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe de France	

Evalue en nombre d'heures par semaine le temps que tu passes à jouer au football :	
Pendant la période scolaire : (répondre en dessous)	Pendant les vacances : (répondre en dessous)
En club (en comptant les matchs) : _____ heure(s)	Entre copains : _____ heure(s)
Entre copains : _____ heure(s)	Tout seul : _____ heure(s)
En famille : _____ heures, c'est d'ailleurs ...	En famille : _____ heures, c'est d'ailleurs ...
... avec <input type="checkbox"/> mon père <input type="checkbox"/> frères et sœurs <input type="checkbox"/> grand-père <input type="checkbox"/> autres	... avec <input type="checkbox"/> mon père <input type="checkbox"/> frères et sœurs <input type="checkbox"/> grand-père <input type="checkbox"/> autres
Tout seul : _____ heures	
A l'école pendant les récréations et les temps libres : _____ heures	
Vas-tu faire du football à l'école en EPS ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> je ne sais pas	

Donne un adjectif à chacun des lieux de pratique :	
Le football en club, c'est _____	Le football en famille, c'est _____
Le football entre copain, c'est _____	Le football tout seul, c'est _____
Quel lieu de pratique préfères-tu (coche une seule case)? Je préfère le <input type="checkbox"/> club <input type="checkbox"/> famille <input type="checkbox"/> entre copains <input type="checkbox"/> tout seul	
Pour toi, un bon footballeur doit avoir quelle(s) qualité(s) ? _____	
Quel(s) défaut(s) ferait que quelqu'un ne pourrait pas être un bon footballeur ? _____	
Y a-t-il une/des raison(s) qui pourrai(en)t te pousser à arrêter le football ? _____	

Annexes

Questionnaire Préformation et Formation

QUESTIONNAIRES DES JOUEURS DE C'EPES :

Un problème pour remplir le questionnaire ? Tu peux appeler au ***** ou écrire à *****

Les réponses sont uniquement destinées à des recherches sociologique, elles ne seront donc ni communiquées ni dévoilées.

Âge : ___ ans Sexe (coche la case) : M F Taille : ___ m Distance entre le domicile familial & le club : ___ km

Profession père : _____		
S'intéresse-t-il au football ...	A la télévision ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Dans ton club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
A-t-il déjà pratiqué le football en club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Si oui à quel niveau ? <input type="checkbox"/> départemental <input type="checkbox"/> régional <input type="checkbox"/> national <input type="checkbox"/> international		
Est-il ou a-t-il été bénévole ou salarié dans un club de football ? <input type="checkbox"/> Il l'est <input type="checkbox"/> il l'a été <input type="checkbox"/> non		
Si oui quel est ou était son rôle (éducateur, dirigeant, membre du bureau etc.) ? _____		

Profession mère : _____		
S'intéresse-t-elle au football ...	A la télévision ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Dans ton club ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Est-elle ou a-t-elle été bénévole ou salarié dans un club de football ? <input type="checkbox"/> Elle l'est <input type="checkbox"/> elle l'a été <input type="checkbox"/> non		
Si oui quel est ou était son rôle (éducateur, dirigeant, membre du bureau etc.) ? _____		

As-tu des frères ou des sœurs ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Si oui jouent-ils/ elles aux football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non
Pratiquaient ou pratiquent ils avec toi ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	T'ont-ils/elles donné le goût du football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non

As-tu déjà pratiqué un autre sport en club mis à part le football ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	
Si oui le(s)quel(s) ? 1 ^{er} sport : _____	combien d'années ? pour le 1 ^{er} sport : _____ ans
2 ^{ème} sport : _____	pour le 2 ^{ème} sport : _____ ans
3 ^{ème} sport : _____	pour le 3 ^{ème} sport : _____ ans

A quel âge as-tu commencé le football en club ? J'ai commencé à l'âge de ___ ans

As-tu joué dans d'autres clubs de football avant ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non		
Si oui le(s)quel(s) ? 1 ^{er} club : _____	Nombre d'années : ___ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à ___ ans
2 ^{ème} club : _____	Nombre d'années : ___ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à ___ ans
3 ^{ème} club : _____	Nombre d'années : ___ ans	Jusqu'à quel âge ? Jusqu'à ___ ans

Dans quelle catégorie joues-tu ? (coche la case) : <input type="checkbox"/> -13 ans <input type="checkbox"/> -14 ans <input type="checkbox"/> -15 ans <input type="checkbox"/> -16 ans <input type="checkbox"/> -18 ans	
A quel niveau joues-tu ? <input type="checkbox"/> promotion <input type="checkbox"/> excellence <input type="checkbox"/> division supérieure <input type="checkbox"/> critérium <input type="checkbox"/> PH <input type="checkbox"/> DRH <input type="checkbox"/> DH <input type="checkbox"/> National	
A quel poste joues-tu le plus cette année (gardien de but, libéro, milieu défensif, ailier droit etc.) ? _____	
Es tu scolarisé en section sportive football ou en pôle espoir ? <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui à St Méen Le Grand <input type="checkbox"/> oui à Bréquigny <input type="checkbox"/> oui à Ploufragan <input type="checkbox"/> oui à une autre ville : ...	
Corresponds-tu à ces cas ? <input type="checkbox"/> surclassé en catégorie supérieure <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe d'Ille et Vilaine <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe de Bretagne <input type="checkbox"/> sélectionné en équipe de France	

Evalue en nombre d'heures par semaine le temps que tu passes à jouer au football :	
Pendant la période scolaire : (répondre en dessous)	
En club (en comptant les matchs) : ___ heure(s)	Pendant les vacances : (répondre en dessous)
Entre copains : ___ heure(s)	Entre copains : ___ heure(s)
En famille : ___ heures, c'est d'ailleurs ...	Tout seul : ___ heure(s)
... avec <input type="checkbox"/> mon père <input type="checkbox"/> frères et sœurs <input type="checkbox"/> grand-père <input type="checkbox"/> autres	En famille : ___ heures, c'est d'ailleurs ...
Tout seul : ___ heures	... avec <input type="checkbox"/> mon père <input type="checkbox"/> frères et sœurs <input type="checkbox"/> grand-père <input type="checkbox"/> autres
A l'école pendant les récréations et les temps libres : ___ heures	
Vas-tu faire du football à l'école en EPS ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> je ne sais pas	
Nom et commune de ton école : _____	

Donne un adjectif à chacun des lieux de pratique :	
Le football en club, c'est _____	Le football en famille, c'est _____
Le football entre copain, c'est _____	Le football tout seul, c'est _____
Quel lieu de pratique préfères-tu (coche une seule case)? Je préfère le <input type="checkbox"/> club <input type="checkbox"/> famille <input type="checkbox"/> entre copains <input type="checkbox"/> tout seul	
Pour toi, un bon footballeur doit avoir quelle(s) qualité(s) ? _____	
Quel(s) défaut(s) ferait que quelqu'un ne pourrait pas être un bon footballeur ? _____	
Y a-t-il une(des) raison(s) qui pourrai(en)t te pousser à arrêter le football ? _____	

ANNEXE 2 : ENTRETIENS

Entretien joueur

I Début de la pratique

- *Comment as-tu commencé le foot ? Quand as-tu touché ton 1^{er} ballon ?*
- *Qu'est-ce qui a fait que tu as commencé à être performant ?*
- *Qu'est-ce qui te plaît ? Côté négatif ?*
- *Depuis quand ça te plaît ?*
- *Quelle place a le foot dans ta vie ? Y a-t-il des choses dans ta vie auxquelles tu portes plus d'attention que le foot ?*
- *Ton futur dans la pratique du foot ? Ton futur métier ?*
- *Y a-t-il quelque chose qui te ferait arrêter de jouer ?*

II Contextes

- *Où fais-tu du foot ? Quels différents contextes ? Relancer.*
- *Quel contexte préfères-tu ?*
- *Quelle est la différence dans chacun d'eux (tu joues pareil dans tous ces moments) ? Leur spécificité ?*
- *Qu'est-ce qui se transfère ? Positivement et négativement (mauvaises habitudes) ? Qui se retrouve ?*
- *Tu apprends quoi de spécial dans chaque contexte ?*
- *Apprends-tu le football dans chaque contexte ?*
- *Dans certains mieux que dans d'autres ?*
- *Certains contextes t'empêchent-ils de bien progresser sur certains points ?*

III Apprentissage

- *Combien de temps pratiques-tu en tout ? Club pendant vacances ?*
- *Qu'as-tu appris cette année ? Depuis le début ?*
- *A partir de quel moment considères-tu que tu l'as appris ?*
- *Y a-t-il des choses qui te paraissent essentielles pour être un bon footballeur ? Qui différencient le très bon du moyen ?*
- *D'autres qui font que ce n'est pas possible d'être bon ?*
- *Caractéristiques de ton poste ?*
- *Quelles sont tes qualités ? Tes défauts ?*
- *Qu'est-ce que tu apprends au foot et qui ne sert pas qu'au foot (autres sports/ dans la vie) ? qui dessert en dehors ?*
- *Qu'est-ce que tu apprends hors du foot, mauvaises habitudes et qui te sert au foot ? Qui te desservent ?*
- *L'école te paraît-elle compatible avec la pratique du foot ?*
- *Comment ressens-tu les choses corporellement quand tu joues : corps relâché/tendu ? Mentalement ? C'est un tout ? Pareil match/entraînement ?*
- *Penses-tu que certaines choses t'ont permis d'apprendre le foot ? (Parents, frères & sœurs, éducateurs, prof, caractère, capacités, événements...)*
- *Penses-tu que certaines choses t'ont empêché de t'améliorer plus ? (Idem, temps, école...)*

Annexes

- *Tes parents suivent-ils ta pratique ou te supportent-ils ?*
- *Connais-tu quelqu'un qui a arrêté de pratiquer le foot ? Pourquoi ?*

IV Les filles

- *Penses tu que le football peut être un sport de fille ?*
- *Si on te présentait à une fille qui fait du foot, qu'est ce que tu te dirais sur elle ?*
- *Tes relations sentimentales à côté du foot sont-elles bénéfiques ou viennent-elles freiner ton amélioration footballistique ?*

V Pratiques culturelles

- *Quelles activités sont proposées à proximité de ton domicile ?*
- *As-tu déjà pratiqué des sports avant ? En pratiques-tu encore ?*
- *Quels sports ? Envie de pratiquer plus tard ?*
- *Cela t'es-t-il aidé (ou en E.P.S.) à être apprendre plus facilement en football ? Quoi par exemple ?*
- *Quels loisirs en rapport au football (spectacles, lectures, vidéos, télé, jeux de société, jeux...) ?*
- *T'en inspires-tu pour ta pratique ?*

VI Sortie

- *Y a-t-il des choses dont on n'a pas parlées et que tu aimerais rajouter ?*

Entretien éducateur

I La saison

- *Disposez-vous d'une programmation concernant les séances d'entraînement ?*

- *Si oui, vous en servez-vous et dans quelle mesure ?*

- *Si non*

1. Vous êtes vous fixé des objectifs quant à l'apprentissage des enfants (à tout niveau : technique, tactique, physique, mental, moral, social etc.), si oui lesquels ?

2. Si vous vous en êtes fixés, pouvez vous me dire : ceux qui sont réellement travaillés en cours de saison et sur combien de séances, ceux dont les joueurs arrivent à maîtriser correctement en match au terme d'une saison normale, ceux qui ne sont pas travaillés.

- *Suivez vous des principes généraux (sur le contenu d'apprentissage / ou votre pédagogie) pour construire votre saison d'entraînement ?*

- *Evaluez vous d'une façon ou d'une autre la progression de vos joueurs.*

- *Connaissez vous ce qu'apprennent les enfants aux catégories d'âges inférieures et supérieures ?*

- *Si oui comment cela influence votre propre saison d'entraînement ?*

- *le club vous conseille-t-il ou vous contraint-il à propos u contenu de ce que vous proposez aux enfants ? Si oui comment ?*

- *Êtes-vous satisfait de ce que vous arrivez à obtenir en fin de saison ? Pourquoi ?*

II Les entraînements

- *Combien avez-vous d'entraînement par semaine ?*

- *Quel(s) jour(s) dans la semaine et combien de temps à chaque fois ?*

- *Si vous faites plusieurs séances, quelles spécificités ont chacune d'elles ?*

- *combien y a-t-il d'éducateurs pour l'entraînement et les matchs et quels diplômes ont-il ?*

- *comment se structure une séance ? (ex : échauffement + durée, ex. 1 + durée etc.)*

- *Sur quels documents (ouvrages, documents techniques, internet etc.) ou sur quelle expériences vous basez vous pour construire vos entraînements ?*

- *Si vous avez une exemple de séance je suis intéressé !*

- *Les joueurs réussissent ils toujours la situation que vous leur proposez ? Si non quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés et quelles remédiations proposez vous, si vous en proposez ?*

- *En règle générale quelles interventions faites-vous à l'entraînement ?*

III Le joueur

- *selon vous comment peut on définir « un bon joueur » ?*

- *Selon vous, dans quelle mesure le mental influence-t-il le niveau de performance de vos joueurs ?*

- *Comment caractériseriez vous le mental de vos joueurs ? Sont ils performants dans ce domaine ?*

- *Travaillez vous le mental ? Si oui comment ?*

- *Pour vous quels sont les rôles du milieu excentré ?*

- *Pouvez-vous me donner : les défauts, les qualités du joueur de votre équipe que je suis pour mon enquête, ainsi que la façon dont vous le percevez en tant que personne et non plus en tant que joueur.*

Annexes

IV Le match

- *Comment considérez vous le match : comme une application de l'entraînement ? Comme une ressource pour l'entraînement ?*
- *Des apprentissages s'effectuent ils spécifiquement en match ? Si oui lesquels ?*
- *Jouent ils de la même façon en match qu'à l'entraînement ? Si non quelles sont les différences ?*
- *Pouvez vous décrire précisément comment vous structurez votre causerie d'avant match et ce que vous y dites ?*
- *Quelles sont vos interventions auprès des joueurs pendant le match*
- *Quelles sont vos interventions auprès des joueurs à la mi-temps ?*
- *Quelles sont vos interventions auprès des joueurs après le match ?*

V Vous

- *Avez-vous une formation en tant qu'éducateur ? Si oui la ou lesquelles ?*
- *Quelles sont vos expériences en tant que joueurs (clubs jeune et senior, niveaux joués)*
- *Comment caractériseriez vous vos points forts et vos points faibles en tant que formateur ?*
- *Avez-vous l'impression qu'un joueur évoluant à l'attaque en jeune aura tendance à descendre au milieu voire en défense au fur et à mesure qu'il se confronte à un niveau de jeu supérieur (catégorie d'âge supérieur, ou niveau de jeu supérieur)*
- *Comment expliquez vous qu'une génération de joueurs (exemple : génération 1986) soit plus du moins forte en fonction des années ?*
- *pourriez vous caractériser des caractéristiques techniques, tactiques, stratégies, physiques, mentales qui vous distingue du niveau de jeu inférieur ? Qu'il vous manque pour arriver au niveau de jeu supérieur ?*
- *Avez-vous des relations avec d'autres éducateurs ou dirigeants pour construire ou décider ce que vous apprenez aux enfants ?*

VI Le club et les autres contextes de pratique

- *A votre avis quelles richesses a l'entraînement au club par rapport aux autres contextes de pratique (seul, entre copains, à l'école etc.)*
- *L'apprentissage en club n'apporte-t-elle que du positif par rapport aux autres contextes, ou est-ce aussi le lieu d'autres mauvaises habitudes ?*
- *Selon vous, quelles sont les conditions d'apprentissages qui permettent au joueur de progresser significativement ?*
- *Vous ou votre club entretiennent des relation avec d'autres contextes (avec une école ? avec un quarter etc.) ?*
- *Vos joueurs amènent-ils des styles de jeu, des façons de faire qui ne viennent pas du club mais d'autres contextes de pratique ? Si oui quels sont ces styles de jeu ou ces façons de faire ?*

VI Sortie

- *Y a-t-il des choses dont on n'a pas parlées et que vous aimeriez rajouter ?*

ANNEXE 3 : ANALYSE DES SEANCES

Exemple de la séance d'entraînement de Quentin, 15 ans de Basson

Séance d'entraînement, catégorie 15 ANS club BASSON									
Date	Lieu & horaires	Nb joueurs	Nb formateur, (rapport encadrant/jr)	Climat	Diplôme encadrant	Gestion des groupes			
merc. 09.01.2008	Synthétique Cesson, 17h-19h	21 joueurs (+21 pour le groupe B)	1 (1/21) (+ 2 pour le groupe B, 1/10,5)	Ciel dégagé, soleil couchant, ≈ 6°C	BE 1 ^{er} degré (rien pour entraîneurs B : joueurs senior B)	Groupe B travaille à part sur l'autre ½ terrain			
Surface totale	Etat surface	Matériel fixe	Matériel mobile	Matériel confort	Surface utilisée	Utilisation / anticipation			
½ terrain	terrain neuf et de très belle facture	-2 grands buts longitudinaux -4 petits latéraux	5 : 15 ballons, chasubles 4 couleurs, plots, coupelles, piquets	eau	2 terrains 10*10m puis ½ terrain raccourci	espace de jeu toujours occupé / chasubles donnés dès le début, peu de changement de l'espace			
Echauffement / récupération	Exercice 1 / variable	Exercice 2 / variable	Exercice 3 / variable	Exercice 4 / variable	Exercice 5	Objectif de séance cf. entretien			
13' : trottiner autour terrain / non	8' : jeu de passes / non MAIS GROUPE B A PART	24' : passe à 10 évolutive	10' : renforcement musculaire	16' (/2): 5 VS 5 sur ½ terrain raccourci, travail tactique.	non	« Développer le sens tactique », « jouer ensemble »			
Prévu séance effectif séance + début matériel & retard + fin matériel & vestiaires	Effectif séance activité prescrite+explication/étirements+flottement	Activité prescrite pour le prof / pour le joueur (dont étirements ou repos/boisson)	Explication des exercices (temps moyen explication)	Activité non prescrite [début matériel & retard+flottement(temps inter-ex. – étirements/explication/boisson)+fin matériel & vestiaires] (- dépassement horaire)					
120'	104'	71' / 63' (22')	2+ 0,5+3+6+1+2= 14'30" (2'25")	0+0 (mais étirement souvent absent)+17'= 17'					
Remédiation ou explication « mental »	Remédiation ou explication « technique »	Remédiation ou explication « physique »	Remédiation ou explication « tactique »	Remédiation ou explication « éducation »					
Souvent * « Allez » +++ * « Faut se révolter les gars » * « Eh oh ! On se concentre » * « Concentration ! » * « On prend le bouillon les jaunes hein ! » * « Les premières relances on les perd trop vite ! »	Souvent * « Si le ballon arrive à hauteur préférez la poitrine » * « Laisse partir le pied en arrière quand le ballon arrive, sinon tu contrôles le ballon trop loin » * « Ne défends pas en face à face mais de ¾ ! » * « Pour les têtes c'est tes	Non	Souvent * « Prenez les infos ! » * « Dos au jeu préférez la remise, sinon on protège son ballon » * « C'est normal qu'il y ait plus de déchet en 2 touches ! » * « Anticipez ! » * « Contrôlez vers le partenaire »	Rarement * « Rangement du matériel ! »					

Annexes

jambes qui doivent faire le travail, pas le cou. Plie tes jambes et fais rebondir le ballon. »

* « Petits pas, on s'adapte vite avant de recevoir le ballon. Très tonique »

* « Il faut communiquer »

* « Relances courtes si vous pouvez »

* « Lève la tête »

* « Si on a le ballon on écarte, si on le perd on resserre »

ANNEXE 4 : ANALYSE DES MATCHS

Exemple des matchs de Quentin, 15 ans de Basson

1er match

Statistiques et communication, catégorie 15 ANS club BASSON				
jour & match	Durée totale, nb joueurs Groupes	Matériel léger	Habits & accessoires	Travail
samedi 30.08.2008 Championnat VS *****	- 32' - 16 joueurs + 2 GB - 1 seul groupe car tout le monde va être titulaire dans chaque tiers-temps de 30 min	coupelles, chasubles, eau	joueurs en short bleu, chaussettes et maillots rouge. Pas de survêtement	-3 physique : accélération, footing, hydratation -2 moteur : enchaînements contrôle-passe, conduite balle -2 cognitif : se démarquer, causerie
Exercice 1	Exercice 2	Exercice 3	Exercice 4	Exercice 5
10' libre passes en groupe de 3 à 5	3' échauffement général titulaires se rassemblent en groupe compact puis : rond de bras ; pas chassés ; talons- fesses ; genou- poitrine ; tête en suspension ; étirements en cercle	5' accélération en conduite de balle puis passes (colonnes) 2 groupes avec dans chacun 2 colonnes face à face. Accélération balle au pied, passe au joueur en face qui fait de même., rangement derrière la colonne	2' étirement + causerie joueurs en ½ cercle face au coach	2' accélération en groupe titulaires se rassemblent en groupe compact puis accélération sur quelques mètres
Tout le match				
Têtes :	Volées :	Tirs :	Dispositif	Animation défensive Animation offensive
réussies offensives	réussies offensives	buts cadrés contrés		
6 réussies sur 11 0 offensives réussies sur 4	2 réussis sur 11 pas de volées offensives	3 buts (1pty) / 20 tirs 5 tirs cadrés / 20 2 tirs contrés / 20	4-3-3 (identique 2 ^{ème} mi- temps)	Défense de zone Attaque placée/rapide
1 ^{ère} mi-temps				
Nombre de passes	Série de passes sans interruption	Passes réussies	Nombre de touches de balle par personne	Nombre de contrôles réussis
En 2' de temps de jeu cumulé	En 2' de temps de jeu cumulé	En 2' de temps de jeu cumulé	En 2' de temps de jeu cumulé	(une touche →enchaînement) En 2' de temps de jeu cumulé
27	7.2.7.3.2.4.1.1. moyenne : 3,37	22 réussies, 5 manquées	1.1.2.2.1.2.1.1.2.1.2.2.2.4.1. 1.4.2.2.3.1.3.2.1.2.2.2.2.3.	8 réussis contre 1 manqué

Annexes

passes	81,48 % réussite	3.1	88,89% réussite
écart : 1 à 7		Moyenne : 1,81	
		écart : 1 à 4	

2 ^{ème} mi-temps, communication				
motivation	information	consigne tactique	Réprimandes	Excuses
* « allez les gars ! » * « c'est ça Ju ! »	* « Ca vient »+++ * « T'as le temps » * « Ca vient dos ! » * « Les gars ça va venir » * « ça arrive »	* « Avance avec le ballon » * « ressors » * « Prends la Timothée » * « derrière, derrière » * « sortez, sortez ! » * « prends-là » * « Ouais Ju » (pour l'avoir) * « Philou ! » (<i>idem</i>) * « On monte les gars ! » * « reste ! » (GB à son 5)	pas entendu	* « excuse » * « 'chié, excuse »
Réclamation	Remise à l'ordre	tranquillisation	Manifestation de ses affects	contestation
pas entendu	* « Eh oh calme ! »	* « C'est pas fini ! » (après but réussi)	* « oh » déception car pas eu le ballon * « merde » car raté sa passe	pas entendu
Commentaire	chambrage	intimidation	-----	-----
pas entendu	pas entendu	pas entendu		

Annexes

2^{ème} match

Savoir-faire, catégorie 15 ANS club BASSON				
1 ^{ère} mi-temps, la technique				
La conduite de balle	La passe courte La déviation La remise	La passe longue La transversale	Le centre	La prise de balle
<ul style="list-style-type: none"> * bonne qualité de conduite * conduite de progression en intégrée si adversaires pas loin * distance ballon pied adapté à l'adversité * pas tellement de conduite de fixation * maîtrise de l'extérieur aussi 	<ul style="list-style-type: none"> * passes courtes plutôt bien réalisés * se voit pas trop sur les stat mais pas mal de déchet (est-ce un jour sans ?) * mode d'impact fixé ou accompagné en phase de conservation. Très hétérogène de ce point de vue 	<ul style="list-style-type: none"> * Passe longue vers l'avant oui, en cas d'appel ou d'appui-soutien (combinaison) * cou du pied * pas de transversale ou bien relatif échec 	<ul style="list-style-type: none"> * oui pas mal de centres * recherche pas systématique en retrait * passe mi-longues souvent 	<ul style="list-style-type: none"> * beaucoup de contrôles neutres et orientés. * c. orientés dirigés vers l'avant ou vers partenaire. * bonne maîtrise
La volée / ½ volée	Le jeu de tête	Le tir	Les jonglages	Les dribbles et feintes
<ul style="list-style-type: none"> * pas trop vu * juste volées défensives, se l'intérieur, équilibre précaire ballon repart haut généralement 	<ul style="list-style-type: none"> * têtes défensives ok * tête offensive utilisation du front * timing moyen, peu utilisation des bras 	<ul style="list-style-type: none"> * sur centre utilisation de l'intérieur * quelques tentatives hors surface de réparation en frappe accompagnée * assez adroits devant le but * quelques joueurs en fixées retardées 	<ul style="list-style-type: none"> <i>pas vu</i> 	<ul style="list-style-type: none"> * crochet pas mal * Quentin nous refait sa spéciale * feintes avant dribbles * un joueur qui aime bien les passements de jambe
L'interception	Le contre	La charge	Le tackle	
<ul style="list-style-type: none"> * oui, en dissuasion souvent si joueurs proches * si ballon reste dans les pieds ça n'enchaîne pas direct vers l'avant 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui * bien réalisé, souvent récupération sur contre, ou aussi sur contre-favorable 	<ul style="list-style-type: none"> * OUI * R.A.S. 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui pas mal * pas de faute * même hauteur que joueur * pas de récupération sur tackle 	
2 ^{ème} mi-temps, la tactique				
La stratégie (touches, coups-francs)	Les courses croisées	Les dédoublements	L'appui / soutien	Les appels
<ul style="list-style-type: none"> * Pas de coups francs directs * Touches : surtout vers l'avant, pas de courses croisées, un soutien derrière souvent 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui sur starter vocal surtout (« on croise ») * vers l'avant intra-ligne 	<ul style="list-style-type: none"> * juste une fois * le latéral monte mais l'excentré n'était pas rentré 	<ul style="list-style-type: none"> * oui * enchaîné avec passe longue vers l'avant souvent 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui * majorité des courses de démarquage * vers l'avant, oblique, mais aussi arrondies
La fixation / renversement	Les circuits préférentiels	L'utilisation des couloirs	La zone press	Le pressing
<ul style="list-style-type: none"> * Ok pour la fixation, souvent d'un côté * peu de jeu à 3 * Pas de transversales de côté (frappe pas assez forte ?) 	<ul style="list-style-type: none"> * On trouve de l'appui-soutien * du jeu en triangle * rarement dédoublement 	<ul style="list-style-type: none"> * combinaison à deux surtout (une deux) * à trois parfois avec le 10 qui vient chercher 	<ul style="list-style-type: none"> * excentrés opposés non c'est sûr * Pas certain qu'il y ait un starter mais ponctuellement accélération sur le latéral adverse enclenché par l'excentré 	<ul style="list-style-type: none"> <i>pas vu</i>
Le marquage / démarquage	Le recul frein	Le cadrage / couverture / le flotting	Prise à 2 / à 3	L'écran
<ul style="list-style-type: none"> * marquage quand adversaire est proche du joueur * joueurs à l'opposé ne marquent (surveillance) * démarquage pas très variés (souvent appels et soutien mais pas trop appui. * Pas du tout enchaînement 	<ul style="list-style-type: none"> * Pas vu * Ca arrive de voir les arrières en ligne à reculer et orientés ¾ mais pas forcément si le porteur de balle est pas cadré. 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui pour le cadrage * J'ai l'impression que toutes les lignes jouent à plat * flotting quand même pas mal sauf côté opposé, ne sont pas au niveau du 2^{ème} poteau 	<ul style="list-style-type: none"> * Oui entre deux lignes ou dans l'intervalle * vu que deux fois 	<ul style="list-style-type: none"> <i>pas vu</i>

Annexes

de courses

Analyse post-match

Transition défense / attaque	L'attaque placée	L'attaque rapide (la contre-attaque)	L'animation défensive	Le bloc-équipe
<ul style="list-style-type: none"> * Pas explosive comme en 14 nation, * ça écarte pas mal 	<ul style="list-style-type: none"> * Systématiquement ça fait tourner, * pas l'impression qu'il y ait une volonté d'attaque rapide avant * exploitation largeur moyenne * Beaucoup passes courtes, recherche de renversements 	<ul style="list-style-type: none"> * pas vraiment * se projette pas tout de suite * surtout recherche de largeur 	<ul style="list-style-type: none"> * C'est une zone * Problème des excentré et latéral opposés qui restent assez proche des joueurs et ne rentrent pas * Sur actions dans la surface, des joueurs suivent au marquage, d'autres non (hétérogène) 	<ul style="list-style-type: none"> * Resserré * L'excentré et le latéral opposé ne convergent pas trop * Le gardien reste assez bas

Le remplacement

défensif

- * Reviennent assez vite vers l'arrière
- * les avants moins
- * le cadrage est à peu près fait
- * couverture absente ou en tout cas ils restent en ligne
- * le latéral gauche ne revient jamais entre son joueur et le but, il est toujours de l'autre côté

ANALYSE 5 : TABLEUR DU TEMPS DE PRATIQUE

Exemple de Quentin, joueur de catégorie 15 ans du club régional de Basson¹. Pour chaque joueur de l'enquête qualitative (n=18), ce calcul a été réalisé.

Le début du décomptage des heures s'effectue lorsque la pratique devient régulière et consistante, c'est à dire à l'année où la pratique ballon au pied a dépassé ¼ d'heure par semaine, limite déterminée arbitrairement.

<i>Période 1= 6 ans, CP, débutant (1 an)</i>			<i>Total</i>
p. scolaire	<i>Club</i>	3h*18s.*1a. + 2h*18s*1a	90h
	<i>Ecole midi + récré + garderie</i>	(8+0+0 min*5j)+ (0+0+10min *4j) *36 semaines *1 ans	48h
	<i>EPS</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>		
	<i>Seul</i>		
petites vac	<i>Club</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>		
	<i>Seul</i>		
grandes vac	<i>Club</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	68min*8s*1a	9h
	<i>Seul</i>	7min *8s.*1a	0.9h
			147,9 h

¹ Le calcul du temps de pratique revêt quelques limites : la mémoire des enquêtés, les contextes de pratique oubliés, en fin de saison le fait qu'il y ait moins d'entraînement mais plus de tournois. Néanmoins même s'il n'est pas exact, le nombre d'heures décompté reste pertinent car c'est la comparaison des joueurs les uns par rapport aux autres qui importe avant tout.

Annexes

<i>Période 2= 7 à 10 ans, CE1 à CM2, déb. à benj1 (4 ans)</i>			<i>Total</i>
p. scolaire	<i>Club</i>	$3h*18s*1a. + 2h*18s*1a$ $+ (3h + 0,83h)*36s*3a$	90+413,64= 503,64h
	<i>Ecole midi + récré + garderie</i>	$(1h*4j+35 \text{ min}*2j+1,5h*4j)*36s*4a$	1608h
	<i>EPS</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	2h*18s*4a	144h
	<i>Seul</i>		
petites vac	<i>Club</i>	10*10min*4v*3a 3h*8s*3a	92h
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>		
	<i>Seul</i>		
grandes vac	<i>Club</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	3h*7j*8s	168h
	<i>Seul</i>	0,5*7j*8s	28h
			2543.6h
<i>Période 3= 11 ans, 6ème, benj2 (1 an)</i>			<i>Total</i>
p. scolaire	<i>Club</i>	$(3h + 0,83h)*36s*1a$	137,88h
	<i>Ecole midi + récré + garderie</i> <i>+ tournoi fin année</i>	$(1,5+0+0)*4j*36s*1a$ +0,83	216, 83h
	<i>EPS</i>		
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	2h*18s*1a	36h
	<i>Seul</i>	1h*36s*1a	36h
petites vac	<i>Club</i>	10*10min*4v*1a 3h*8s*1a	30,66h
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	6h*4v*1a	24h
	<i>Seul</i>		
grandes vac	<i>Club</i>	3h+1,16h*4s*1a	16, 64
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	1,8h*7j*8s	100,8h
	<i>Seul</i>	0,2h*7j*8s	11,2h
			610

Annexes

<i>Période 4= de 12 à 13 ans, de 5^{ème} à 4^{ème}, -13 ans (2 ans)</i>			<i>Total</i>
<i>p. scolaire</i>	<i>Club</i>	$3h+1,16h*36s*2a$	299,52
	<i>Ecole midi + récré + garderie + tournoi fin d'année</i>	$(1,5+0+0)*4j*36s*2a$ + 1h	433h
	<i>EPS</i>	$1,5h*12s*1a$	18h
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	$2h*36s*2a$	144h
	<i>Seul</i>		
<i>petites vac</i>	<i>Club</i>	$10*10min*4v*2a$ $3,58h*8s*2a$	$13,33 + 57,28 = 70,61h$
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	$4h*4v*2a$	32h
	<i>Seul</i>		
<i>grandes vac</i>	<i>Club + stage</i>	$(3h+1,16h)*4s*1a$ + $(3h+1,33h)*4s*1a$ + $(3h*6j*2s*2a + 2h*2s*2a)$	16,64+ 17,32+72+8=113,96h
	<i>Famille</i>		
	<i>Copains</i>	$2h*5s*2a$	20h
	<i>Seul</i>	$1h*5s*1a + 0,75h*7j$	10,25h
			1141.2

- Au 1^{er} septembre 2007, Julien Samson, 14 ans OCC-15A1 a pratiqué environ **4443 heures**, tourne à peu près dans les 600 h dans les dernières années.